

General.

Annuaire

5 $\frac{i}{2}$ (7

;

6



<36623483930016

S

<36623483930016

Bayer. Staatsbibliothek

ANNUAIRE
DE
LA NOBLESSE DE FRANCE
ET DES
MAISONS SOUVERAINES DE L'EUROPE.



IMPRIMÉ PAR LES PRESSES MÉCANIQUES DE PLON FRÈRES.





Bonaparte



Comte de Laval



Cautenove



Chamblay



Huelstien



Meneu



Montebello



Saint-Priest



Trucher



Talhouet



Tour du Pinella



Soult de Dalmatie

1840-1841

1840-1841

1840-1841

1840-1841

1840-1841

1840-1841

1840-1841

1840-1841

1840-1841

1840-1841

1840-1841

1840-1841

1840-1841



[Faint, illegible handwritten text]



[Faint, illegible handwritten text]

[Faint, illegible handwritten text]

[Faint, illegible handwritten text]

ANNUAIRE DE LA NOBLESSE DE FRANCE

ET DES
MAISONS SOUVERAINES DE L'EUROPE,

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE
M. BOREL D'HAUTERIVE,
ARCHIVISTE PALÉOGRAPHE.

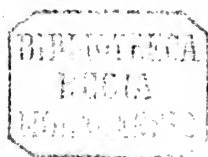
—•••—
1849-1850.

SEPTIÈME ANNÉE.
—•••—

PARIS,

BUREAU DE LA PUBLICATION,
BOULEVARD BEAUMARCHAIS, 70.

DENTU, LIBRAIRE,
PALAIS-ROYAL, GALERIE VITRÉE, 13.





Un Annuaire de la noblesse en 1850, après une troisième révolution populaire, sous une république proclamée démocratique, quel anachronisme ! quelle anomalie ! Eh pourquoi ? Ce livre n'a rien de commun avec la politique. Il appartient à l'histoire, cet enseignement de tous les âges, cette consolation des époques orageuses. Il n'ambitionne que la faculté d'évoquer un noble passé, de faire revivre la mémoire d'anciens et honorables personnages et de retracer les annales de familles illustres par l'éclat de leur origine, par les vertus et les mérites de leurs rejetons. Il forme une des branches des sciences historiques, comme l'histoire civile, l'histoire littéraire ou celle des révolutions d'un peuple.

Que l'on crie au dehors : Vive le Roi ! ou : Vive la République ! peu importe. L'Annuaire de la noblesse n'en reste pas moins une œuvre nationale. Plus on accumule les ruines, plus sa tâche a d'importance et d'actualité, plus devient sainte sa mission de conserver, de reconstituer, et d'opposer aux malheurs du présent le tableau des splendeurs du passé.

Mais les décrets qui proscrivent toute qualification nobiliaire, comment, dira-t-on, entendez-vous les respecter ? Sans remonter ici à la source de cette réforme législative, sans rechercher, comme nous aurons plus loin occasion de le faire¹, s'il faut rapporter le décret du 29 février 1848 à une boutade de jeune journaliste, à une rancune originelle d'un chef de parti, ou à la générosité d'un poète qui a fait sur l'autel de la patrie le sacrifice touchant de ses prétentions nobiliaires², un seul mot suffira pour tout concilier, tout justifier.

L'Annuaire ne prétend pas relever les titres ; il en conserve

¹ Voyez page 341.

² Voyez l'article Lamartine, page 403.

la tradition comme de choses qui ont existé. Quant à la noblesse, ce n'est pas du décret du gouvernement provisoire, mais de l'œuvre de l'Assemblée nationale, de la nuit du 4 août 1789, que date, non point sa destruction, mais sa transformation suprême, qui en détruisant tous ses privilèges lui a donné la sanction de l'histoire sans pouvoir lui ôter son caractère de transmission et de perpétuité. On aura beau décréter que la noblesse est abolie, on ne l'empêchera pas d'exister, et un Montmorency, un Rohan n'en seront pas moins les descendants des premiers barons chrétiens et des anciens ducs de Bretagne; la maison de Bourbon n'en aura pas moins été la maison royale de France.

Serait-ce un procès de tendance qu'on voudrait intenter? Sans invoquer le bénéfice de l'abolition des procès de tendance, ne peut-on pas à bon droit rappeler que la noblesse, par son esprit de corps et d'indépendance, est l'adversaire naturel des rois, et qu'en France elle se montra toujours plus républicaine que le tiers état. Les luttes du moyen âge et des temps modernes furent toujours entre la noblesse, qui s'appuyait sur ses vassaux, et la royauté, qui s'étayait sur la bourgeoisie. Louis XI, Catherine de Médicis, Richelieu et Mazarin travaillèrent sans relâche à la ruine de la noblesse, et ne fallut-il pas que cette puissance intermédiaire fût anéantie, pour que, la monarchie et le peuple se trouvant face à face, il s'engageât une nouvelle lutte dans laquelle devait succomber l'autorité royale.

Consultons d'ailleurs les républiques des États-Unis et de la Suisse, les deux seules existantes en dehors de la nôtre, depuis que leur sœur cadette, celle d'Haïti, leur a faussé compagnie, nous verrons que rien n'est moins incompatible que les idées de noblesse et de gouvernement républicain. Aux États-Unis, le commerçant n'a pas encore quitté les affaires, que déjà il met des livrées à ses gens, des armoiries aux panneaux de ses voitures, et il fait dresser sa filiation pour voir si son arbre généalogique ne se rattache pas à un Montgomery, à un Percy, ou à quelque autre compagnon d'armes de Rollon et de Guillaume le Conquérant. En Suisse, détournons nos regards des cantons du Sonderbund pour les porter sur la démocratique Genève. Dans cette cité, dont on ne mettra pas en doute le républicanisme, il vient de paraître en 1849 un *Armorial genevois*, et il se publie depuis quinze ans un recueil sous le titre de : *Notices généalogiques sur les familles genevoises*, par M. Galiffe; dont les trois premiers volumes contiennent

à peine, comme nous l'apprend l'auteur, la moitié des généalogies des citoyens d'une république démocratique de quarante mille âmes.

Ce serait bien triste pour un pays, ce serait à désespérer de son avenir, que de voir ses citoyens, par penchant ou par force, étonner dans leur cœur ce noble sentiment qui nous porte à rechercher ce qu'étaient nos ascendants, à recueillir des souvenirs et des traditions de famille. L'homme le plus humble, le plus démocrate par ses goûts comme par sa naissance, aime encore à parler avec fierté de ce qu'étaient son père et son aïeul. Celui même dont l'origine se perd dans les ténèbres de son propre berceau se plaît à y faire jaillir des étincelles au contact de ceux qu'il revendique pour ses parents naturels.

Que de fois les hommes dont la politique est la plus ardente et la plus hostile à ces nobles tendances, se sont laissés prendre en défaut. Nous avons lu dans une lettre de M. Agricole Perdiguer à une marquise du faubourg Saint-Germain : « Vous » et moi sommes les seuls en France qui portions le même » nom ; cela ne dénoterait-il pas une communauté d'origine, que » je serais heureux et fier de pouvoir établir d'une manière » constante ? »

M. Ledru-Rollin n'a-t-il pas emprunté au collège où il fut élevé la seconde partie de son nom, comme rappelant ses premiers succès et sa plus ancienne illustration originelle.

Si l'Annuaire de 1849 n'a pas paru, ce qui a retenu son auteur, ce n'est pas la crainte de désobéir à la Constitution ou de se mettre en hostilité contre la République, c'est le peu de chances de succès que pouvaient laisser espérer la pénurie générale et l'inopportunité des circonstances, alors que la France et l'Europe entière avaient les yeux fixés sur l'urne électorale du 10 décembre.

Si cette année l'Annuaire a paru si tard, ce n'est pas, comme l'a prétendu un journal reproducteur, parce que des ordres venus de haut lieu avaient commandé à l'auteur d'attendre ; c'est que les ateliers ayant été longtemps en désarroi, il n'est plus possible d'exécuter un travail aussi vite qu'on le voudrait, et il a fallu cette année trois mois pour imprimer et graver ce qui avant février 1848 ne demandait que cinq semaines.

Des omissions, des inexactitudes ont pu échapper à l'auteur ; mais c'est moins à lui qu'à elles-mêmes que les familles doivent en adresser le reproche. Car chaque année il a fait un appel général à de bienveillantes communications. Il le renou-

velle encore aujourd'hui pour l'année 1851, et remercie d'avance tous ceux qui voudront bien lui transmettre des rectifications ou l'honorer de leurs conseils. Si la crainte empêche, en ces temps d'orage, quelques personnes de se mettre en évidence, d'entamer certaines relations, elles peuvent garder l'anonyme; la gratitude de l'auteur n'en sera pas moins vive pour ses mystérieux correspondants.

Janvier 1850.

A. BOREL D'HAUTERIVE.



CALENDRIER.

Année 1850.

Nombre d'or. 9	Indiction romaine 9
Épacte XVII	Lettre dominicale E

FÊTES MOBILES.

Les Cendres, 13 février.	Pentecôte, 19 mai.
Pâques, 31 mars.	Trinité, 26 mai.
Ascension, 9 mai.	1 ^{er} dim. de l'Avent, 1 ^{er} déc.

QUATRE-TEMPS.

Février 20, 22, 23	Septembre. . . . 18, 20, 21
Mai 22, 24, 25	Décembre 18, 20, 21

COMMENCEMENT DES SAISONS.

Printemps 20 mars.	Automne 22 septembre.
Été 21 juin.	Hiver 22 décembre.

ÉCLIPSES DE 1850.

Le 12 février, éclipse annulaire de soleil, invisible à Paris.
Les 7 et 8 août, éclipse totale de soleil, invisible à Paris.

ÈRES DIVERSES.

6563 de la période julienne.	2603 de la fondation de Rome.
5853 du monde, d'après la Gé- nèse.	1850 de la naissance de J.-C. 268 de la réforme du calendrier.

SIGNES DES PLANÈTES.

☿ Mercure.	♄ Cérès.	♃ Jupiter.
♀ Vénus.	♃ Pallas.	♄ Saturne.
♂ Terre.	♃ Junon.	♃ Uranus.
♂ Mars.	♄ Vesta.	♃ Neptune.



MOIS DU CALENDRIER HÉBRAÏQUE LÉGAL.

L'année hébraïque 5610 se compose de 355 jours; elle a commencé
le 17 septembre 1849, et finira le 6 septembre 1850.

Thischri 5640. 30 jours.	Nisan. 30 jours.
Mareschevan 30	Jiar. 29
Kisleu 30	Sivan. 30
Tebeth. 29	Thammuz 29
Schebath. 30	Ab 30
Adar. 29	Elul. 29

MOIS DU CALENDRIER DE L'HÉGIRE.

L'année 1266 de l'hégire a 353 jours; elle a commencé le 17 novembre 1849,
et finira le 5 novembre 1850.

Moharrham 1264 . . . 30 jours.	Redjed 30 jours.
Sefer. 29	Schaban. 29
Rabié I. 30	Ramadhan. 30
Rabié II 29	Schoual. 29
Gioumada I. 30	Dzoulcada. 30
Gioumada II 29	Dzoulhedgé 29



JANVIER.

Januarius.

Chez les Romains ce mois était
dédié à Janus.

 le Verseau.

Les jours croissent de 1 h. 3 m.

FÉVRIER.

Februarius.

En ce mois les Romains célé-
braient les fêtes des morts.

 les Poissons.

Les jours croissent de 1 h. 31 m.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.	Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	Mar.	<i>Circoncision.</i>		1	Ven.	S. Ignace.	
2	Mer.	S. Basile, évêq.		2	Sam.	<i>Purification.</i>	
3	Jeu.	Ste Geneviève.		3	DIM.	<i>Sexagésime.</i>	
4	Ven.	S. Rigobert.		4	Lun.	Ste Jeanne.	☾
5	Sam.	S. Siméon Stylite	☾	5	Mar.	Ste Agathe.	
6	DIM.	<i>Épiphanie.</i>		6	Mer.	S. Waast.	
7	Lun.	S. Théau.		7	Jeu.	S. Romuald.	
8	Mar.	S. Lucien.		8	Ven.	S. Nizier.	
9	Mer.	S. Purcy.		9	Sam.	Ste Apolline.	
10	Jeu.	S. Paul, ermite.		10	DIM.	<i>Quinquagésime.</i>	
11	Ven.	S. Alexandre.		11	Lun.	S. Severin.	
12	Sam.	S. Eutrope.		12	Mar.	Ste Eulalie.	☾
13	DIM.	<i>1^{er} après l'Épiph.</i>	☾	13	Mer.	<i>Cendres.</i>	
14	Lun.	S. Félix.		14	Jeu.	S. Valentin.	
15	Mar.	S. Maur.		15	Ven.	S. Grégoire.	
16	Mer.	S. Guillaume.		16	Sam.	Ste Julienne.	
17	Jeu.	S. Antoine.		17	DIM.	<i>Quadragesime.</i>	
18	Ven.	Ch. de S. Pierre.		18	Lun.	S. Boniface.	☾
19	Sam.	S. Sulpice.		19	Mar.	S. Siméon.	
20	DIM.	S. Sébastien.		20	Mer.	S. Eucher. <i>IV T.</i>	
21	Lun.	Ste Agnès.	☾	21	Jeu.	S. Flavien.	
22	Mar.	S. Vincent.		22	Ven.	Ste Isabelle.	
23	Mer.	S. Ildephonse.		23	Sam.	S. Lazare.	
24	Jeu.	S. Babylas.		24	DIM.	<i>Reminiscere.</i>	
25	Ven.	C. de S. Paul.		25	Lun.	S. Nestor.	☾
26	Sam.	Ste Paule.		26	Mar.	S. Césaire.	
27	DIM.	<i>Septuagésime.</i>		27	Mer.	Ste Honorine.	
28	Lun.	S. Charlemagne.	☾	28	Jeu.	S. Romain.	
29	Mar.	S. Franç. de S.					
30	Mer.	Ste Bathilde.					
31	Jeu.	Ste Marcelle.					

MARS.

Martius.

Chez les Romains ce mois était
consacré à Mars.

♈ le Bélier.

Les jours croissent de 1 h. 48 m.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1 Ven.		S. Aubin.	
2 Sam.		S. Simplicie.	
3 DIM.		<i>Oculi.</i>	
4 Lun.		S. Casimir.	☾
5 Mar.		S. Adrien.	
6 Mer.		Ste Colette.	
7 Jeu.		Ste Perpétue.	
8 Ven.		Ste Rose.	
9 Sam.		Ste Françoise.	
10 DIM.		<i>Lâtare.</i>	
11 Lun.		Les 40 Martyrs.	
12 Mar.		S. Pol, évêque.	☉
13 Mer.		Ste Euphrasie.	
14 Jeu.		S. Lubin.	
15 Ven.		S. Longin.	
16 Sam.		S. Abraham.	
17 DIM.		<i>Passion.</i>	
18 Lun.		S. Alexandre.	☾
19 Mar.		S. Joseph.	
20 Mer.		S. Joachim.	
21 Jeu.		S. Benoît.	
22 Ven.		S. Émile.	
23 Sam.		S. Victorien.	
24 DIM.		<i>Rameaux.</i>	
25 Lun.		S. Irénée.	☉
26 Mar.		S. Ludger.	
27 Mer.		S. Rupert.	
28 Jeu.		S. Gontran.	
29 Ven.		S. Cyrille.	
30 Sam.		S. Rieul.	
31 DIM.		PAQUES.	

AVRIL.

Aprilis.

En ce mois la terre s'ouvre
(*aperitur*) à la végétation.

♉ le Taureau.

Les jours croissent de 1 h. 40 m.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1 Lun.		S. Hugues.	
2 Mar.		S. François de P.	
3 Mer.		S. Richard.	
4 Jeu.		S. Ambroise.	☾
5 Ven.		S. Prudent.	
6 Sam.		S. Vincent.	
7 DIM.		<i>Quasimodo.</i>	
8 Lun.		<i>Annonciation.</i>	
9 Mar.		Ste Marie Égypt.	
10 Mer.		S. Macaire.	
11 Jeu.		S. Léon, pape.	☉
12 Ven.		S. Jules.	
13 Sam.		S. Justin.	
14 DIM.		<i>11^e après Pâques.</i>	
15 Lun.		Ste Hélène.	
16 Mar.		S. Fructueux.	
17 Mer.		S. Anicet.	
18 Jeu.		S. Parfait.	☾
19 Ven.		S. Elphège.	
20 Sam.		S. Théotime.	
21 DIM.		<i>11^e après Pâques</i>	
22 Lun.		Ste Opportune.	
23 Mar.		S. Georges.	
24 Mer.		S. Léger.	
25 Jeu.		S. Marc.	☉
26 Ven.		S. Clet.	
27 Sam.		S. Polycarpe.	
28 DIM.		<i>14^e après Pâques.</i>	
29 Lun.		S. Robert.	
30 Mar.		S. Eutrope.	

MAI.

Maius.

Les Romains avaient dédié ce mois à la vieillesse (*majoribus*).

H les Gémeaux.

Les jours croissent de 1 h. 17 m.

Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
4 Mer.	S. Jacq. S. Phil.	
2 Jeu.	S. Athanase.	
3 Ven.	Inv. de la S. C.	
4 Sam.	Ste Monique.	☾
5 DIM.	V ^e après Pâques.	
6 Lun.	S. Jean Porte-L.	
7 Mar.	S. Stanislas.	
8 Mer.	S. Désiré.	
9 Jeu.	ASCENSION.	
10 Ven.	S. Gordien.	
11 Sam.	S. Mamert.	☉
12 DIM.	VI ^e après Pâques.	
13 Lun.	S. Servais.	
14 Mar.	S. Boniface.	
15 Mer.	S. Isidore.	
16 Jeu.	S. Honoré.	
17 Ven.	S. Pascal.	
18 Sam.	S. Félix.	☾
19 DIM.	PENTECÔTE.	
20 Lun.	S. Bernardin.	
21 Mar.	Ste Émilie.	
22 Mer.	Ste Julie. IV ^T .	
23 Jeu.	S. Didier.	
24 Ven.	S. Sylvain.	
25 Sam.	S. Urbain.	
26 DIM.	La Trinité.	☉
27 Lun.	S. Jules.	
28 Mar.	S. Germain.	
29 Mer.	S. Maximilien.	
30 Jeu.	Fête-Dieu.	
31 Ven.	Ste Pétronille.	

JUIN.

Junius.

Chez les Romains ce mois était dédié à la jeunesse (*junioribus*).

☿ l'Écrevisse.

Les jours croissent de 20 m. jusqu'au 31.

Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
4 Sam.	S. Pamphile.	
2 DIM.	S. Marcellin. II ^e	
3 Lun.	Ste Clotilde.	☾
4 Mar.	S. Optat.	
5 Mer.	S. Boniface.	
6 Jeu.	S. Claude.	
7 Ven.	S. Paul.	
8 Sam.	S. Médard.	
9 DIM.	Ste Pélagie. III ^e	
10 Lun.	S. Landry.	☉
11 Mar.	S. Barnabé.	
12 Mer.	S. Olympe.	
13 Jeu.	S. Antoine de P.	
14 Ven.	S. Rufin.	
15 Sam.	S. Modeste.	
16 DIM.	S. Cyr. IV ^e ap. P.	☾
17 Lun.	S. Avit.	
18 Mar.	Ste Marine.	
19 Mer.	S. Gervais.	
20 Jeu.	Ste Florence.	
21 Ven.	S. Leufroy.	
22 Sam.	S. Paulin.	
23 DIM.	S. Félix. V ^e ap. P.	
24 Lun.	N. de S. Jean-B.	☉
25 Mar.	S. Prosper.	
26 Mer.	S. Babolein.	
27 Jeu.	S. Crescent.	
28 Ven.	S. Irénée.	
29 Sam.	S. Pierre S. Paul.	
30 DIM.	C. de S. P. VI ^e .	

JUILLET.

Julius.

Nom adopté en mémoire de la
naissance de Jules-César.

♌ le Lion.

Les jours décroissent de 1 h. 2 m.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	PÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	Lun.	S. Martial.	
2	Mar.	<i>Visitat. de la V.</i>	☾
3	Mer.	S. Anatole.	
4	Jeu.	Ste Berthe.	
5	Ven.	Ste Zoé.	
6	Sam.	S. Tranquille.	
7	DIM.	S. Thomas. VII°	
8	Lun.	Ste Élisabeth.	☉
9	Mar.	Ste Victoire.	
10	Mer.	Ste Félicité.	
11	Jeu.	S. Pie.	☾
12	Ven.	S. Gualbert.	
13	Sam.	S. Eugène.	
14	DIM.	S. Bonay. VIII°	
15	Lun.	S. Henri.	☉
16	Mar.	S. Hilaire.	
17	Mer.	S. Alexis.	☾
18	Jeu.	S. Clair.	
19	Ven.	S. Vincent de P.	☉
20	Sam.	Ste Marguerite.	
21	DIM.	S. Victor. IX°	
22	Lun.	Ste Madeleine.	☾
23	Mar.	S. Apollinaire.	
24	Mer.	Ste Christino.	☉
25	Jeu.	S. Jacques le M.	
26	Ven.	S. Joachim.	
27	Sam.	S. Pantaléon.	
28	DIM.	Ste Anne. X°	
29	Lun.	S. Loup.	
30	Mar.	S. Ignace, p.	
31	Mer.	S. Germain l'A.	

AOÛT.

Augustus.

Nom adopté en l'honneur de la
naissance d'Auguste.

♍ la Vierge.

Les jours décroissent de 1 h. 35 m.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	PÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	Jeu.	S. Pierre ès Liens	☾
2	Ven.	S. Étienne.	
3	Sam.	Ste Lydie.	
4	DIM.	S. Dominiqu. XI°	
5	Lun.	S. Yon.	
6	Mar.	<i>Transf. de N.-S.</i>	☉
7	Mer.	S. Gaétan.	
8	Jeu.	S. Justin.	
9	Ven.	S. Romain.	
10	Sam.	S. Laurent.	
11	DIM.	Ste Suzanne. XII°	
12	Lun.	Ste Claire.	☉
13	Mar.	S. Hippolyte.	
14	Mer.	S. Eusèbe.	☾
15	Jeu.	ASSOMPTION.	
16	Ven.	S. Roch.	
17	Sam.	S. Mammès.	
18	DIM.	Ste Hélène. XIII°	
19	Lun.	S. Louis, év.	☉
20	Mar.	S. Bernard.	
21	Mer.	S. Privat.	☾
22	Jeu.	S. Symphorien.	
23	Ven.	S. Timothée.	
24	Sam.	S. Barthélemy.	
25	DIM.	S. Louis. XIV°	
26	Lun.	S. Zéphyrin.	
27	Mar.	S. Césaire.	
28	Mer.	S. Augustin.	
29	Jeu.	S. Médéric.	
30	Ven.	S. Fiacre.	☉
31	Sam.	S. Ovide.	

SEPTEMBRE.

September.

Ce mois est le septième de l'année romaine.

♎ la Balance.

Les jours décroissent de 1 h. 43 m.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	DIM.	S. Leu. X ^e ap. P.	
2	Lun.	S. Lazare.	
3	Mar.	S. Grégoire.	
4	Mer.	Ste Rosalie.	
5	Jeu.	S. Bertin.	
6	Ven.	S. Éleuthère.	☉
7	Sam.	S. Cloud.	
8	DIM.	N. de la V. XVI ^e	
9	Lun.	S. Omer.	
10	Mar.	Ste Pulchérie.	
11	Mer.	S. Hyacinthe.	
12	Jeu.	Ste Suzanne.	
13	Ven.	S. Amé.	☾
14	Sam.	Exalt. de la C.	
15	DIM.	S. Nicom. XVII ^e	
16	Lun.	S. Cyprien.	
17	Mar.	S. Lambert.	
18	Mer.	S. J. Chrys. IV T	
19	Jeu.	S. Janvier.	
20	Ven.	S. Eustache.	
21	Sam.	S. Matthieu.	☉
22	DIM.	S. Maurice XVIII ^e	
23	Lun.	Ste Thècle.	
24	Mar.	S. Andoche.	
25	Mer.	S. Firmin.	
26	Jeu.	Ste Justine.	
27	Ven.	S. Côme et S. D.	
28	Sam.	S. Cérant.	☾
29	DIM.	S. Michel. XIX ^e	
30	Lun.	S. Jérôme.	

OCTOBRE.

October.

Ce mois est le huitième de l'année romaine.

♏ le Scorpion.

Les jours décroissent de 1 h. 45 m.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	Mar.	S. Remi.	
2	Mer.	SS. Anges gard.	
3	Jeu.	S. Cyprien.	
4	Ven.	S. François d'As.	
5	Sam.	Ste Aure.	☉
6	DIM.	S. Bruno. XX ^e	
7	Lun.	S. Serge.	
8	Mar.	Ste Brigitte.	
9	Mer.	S. Denis, év.	
10	Jeu.	S. Paulin.	
11	Ven.	S. Nicaise.	
12	Sam.	Ste Wilfride.	
13	DIM.	S. Géraud. XXI ^e	☉
14	Lun.	S. Caliste.	
15	Mar.	Ste Thérèse.	
16	Mer.	S. Gall, abbé.	
17	Jeu.	S. Cerbonet.	
18	Ven.	S. Luc.	
19	Sam.	S. Savinien.	
20	DIM.	S. Caprais. XXII ^e	
21	Lun.	Ste Ursule.	☉
22	Mar.	S. Mellon.	
23	Mer.	S. Hilaire.	
24	Jeu.	S. Magloire.	
25	Ven.	S. Crép. et S. C.	
26	Sam.	S. Rustique.	
27	DIM.	S. Frum. XXIII ^e	
28	Lun.	S. Simon, s. Jud.	☾
29	Mar.	S. Faron.	
30	Mer.	S. Lucain.	
31	Jeu.	S. Quentin.	

NOVEMBRE.

November.

Ce mois est le neuvième de l'année romaine.

→ le Sagittaire.

Les jours décroissent de 1 h. 23 m.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	Ven.	TOUSSAINT.	
2	Sam.	<i>Les Morts.</i>	
3	DIM.	S. Marcel.XXIV ^e	
4	Lun.	S. Charles.	☉
5	Mar.	S. Zacharie.	
6	Mer.	S. Léonard.	
7	Jeu.	S. Florent.	
8	Ven.	S. Godefroy.	
9	Sam.	S. Mathurin.	
10	DIM.	S. Léon. XXV ^e	☾
11	Lun.	S. Martin, év.	
12	Mar.	S. René.	
13	Mer.	S. Brice.	☽
14	Jeu.	S. Maclou.	
15	Ven.	S. Eugène.	
16	Sam.	S. Edme.	
17	DIM.	S. Aignan.XXVI ^e	
18	Lun.	Ste Aude.	☽
19	Mar.	Ste Elisabeth.	
20	Mer.	S. Edmond.	
21	Jeu.	<i>Présent. de la V.</i>	
22	Ven.	Ste Cécile.	
23	Sam.	S. Clément.	
24	DIM.	S. SeverinXXVII	
25	Lun.	Ste Catherine.	☾
26	Mar.	Ste Genev. des A.	
27	Mer.	S. Virgile	
28	Jeu.	S. Sosthène.	
29	Ven.	S. Saturnin.	
30	Sam.	S. André.	

DÉCEMBRE.

December.

Ce mois est le dixième de l'année romaine.

♐ le Capricorne.

Les jours décroiss. de 53 m. jusqu'au 21.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	DIM.	1 ^{er} de l'Avent.	
2	Lun.	S. Franç.-Xav.	
3	Mar.	S. Fulgence.	☉
4	Mer.	Ste Barbe.	
5	Jeu.	S. Sabas.	
6	Ven.	S. Nicolas.	
7	Sam.	Ste Fare.	
8	DIM.	<i>Concep. de la V.</i>	
9	Lun.	Ste Léocadie.	☾
10	Mar.	Ste Valère.	
11	Mer.	S. Fuscien.	
12	Jeu.	Ste Constance.	☽
13	Ven.	Ste Luce.	
14	Sam.	S. Nicaise.	
15	DIM.	11 ^{le} de l'Avent.	
16	Lun.	Ste Adélaïde.	
17	Mar.	S. Lazare.	
18	Mer.	S. Gatien. IV T.	☽
19	Jeu.	S. Meuris.	
20	Ven.	S. Zéphirin.	
21	Sam.	S. Thomas.	☾
22	DIM.	1 ^{re} de l'Avent.	
23	Lun.	Ste Victoire.	
24	Mar.	Ste Delphine.	
25	Mer.	NOËL.	☾
26	Jeu.	S. Etienne.	
27	Ven.	S. Jean l'Évang.	
28	Sam.	SS. Innocents.	
29	DIM.	S. Thomas de C.	
30	Lun.	Ste Colombe.	
31	Mar.	S. Sylvestre.	

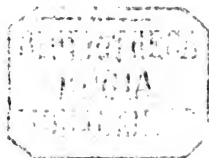
NOTICES GÉNÉALOGIQUES

DES

MAISONS SOUVERAINES

DE L'EUROPE.

FRANCE.



MAISON CAPÉTIENNE.



Des documents authentiques et la concordance parfaite des historiens établissent d'une manière incontestable la filiation de la maison royale de France depuis Robert-le-Fort, bisaïeul de Hugues Capet. Au delà, le silence des auteurs contemporains et l'absence de titres laissaient le généalogiste dans une ignorance complète. La chronique du moine Richer, découverte il y a quelques années dans la bibliothèque de Bamberg, nous apprend que Robert-le-Fort était fils d'un Witikin, d'origine allemande, *Witikinnus advena germanus*, qui vivait du temps de Charlemagne et de Louis-le-Débonnaire. Comme Richer écrivait d'après les conseils et presque sous la dictée de Gerbert, archevêque de Reims, partisan dévoué de Hugues Capet et précepteur de son fils Robert, cette opinion, d'une autorité irréfragable, renverse tous les systèmes adoptés jusqu'ici pour donner à la maison de France une origine mérovingienne ou carlovingienne.

- I. WITIKIN, vivant vers 820, fut père de :
- II. ROBERT-LE-FORT, comte d'Anjou, créé par Charles-le-Chauve, en 864, gouverneur ou duc de tout le pays situé entre la Loire et la Seine, appelé *duché de France*. Il périt dans un combat contre les Normands, à Bissarthe, en Anjou, en 866, et laissa d'Adélaïde, sa femme : 1° Robert, qui suit ; 2° Eudes, couronné roi de France et de Bourgogne en 888, mort le 3 janvier 898.

- III. ROBERT, élu roi de France en 922, tué dans un combat le 15 juin 923, laissa de Béatrix de Vermandois :
- IV. HUGUES DE FRANCE, surnommé *le Grand et le Blanc*, qui refusa la couronne pour la replacer sur la tête de Louis-d'Outre-Mer et mourut en 956. Il avait épousé Édelinde, sœur de l'empereur Othon, dont il eut :
- V. HUGUES CAPET, roi de France, né vers l'an 940, sacré à Reims le 3 juillet 987, mort en 996, laissant d'Adélaïde, fille, dit-on, de Guillaume III, duc de Guienne :
- VI. ROBERT-LE-PIEUX, né vers 971, sacré du vivant de son père, le 1^{er} janvier 988 ; mort à Melun le 20 juillet 1031, laissant de Constance, fille de Guillaume Taillefer, comte de Toulouse : 1^o Henri 1^{er}, qui suit ; 2^o Robert-le-Vieux, duc de Bourgogne, aïeul d'Eudes, dit Borel, tige des *premiers ducs héréditaires de Bourgogne*, éteints en 1361, et de Henri de Bourgogne, tige de la *maison de Portugal et de Brésil*.
- VII. HENRI 1^{er}, roi de France, né vers 1008, sacré du vivant de son père, le 14 mai 1027 ; marié avec Anne de Russie, fille d'Iaroslav, prince de Kief ; mort le 4 août 1060, laissant : 1^o Philippe 1^{er}, qui suit ; 2^o Hugues, tige des *comtes de Vermandois*, éteints à la troisième génération.
- VIII. PHILIPPE 1^{er}, mort à Melun le 29 juillet 1108, marié à Berthe, fille de Florent, comte de Hollande, dont :
- IX. LOUIS VI, dit LE GROS, né vers 1078, marié avec Alix ou Adélaïde de Maurienne, mort en 1137, laissant entre autres enfants : 1^o Louis VII, dit le Jeune ; 2^o Robert de France, tige des *comtes de Dreux*, dont la ligne directe s'éteignit en 1345, et dont un rameau cadet, formé par Pierre de Dreux, dit Mauclerc, petit-fils dudit Robert, fut, dit-on, la souche des *duc de Bretagne* ; 3^o Pierre de France, auteur de la *maison de Courtenay*, dont étaient issus les empereurs latins de Constantinople.
- X. LOUIS VII, dit LE JEUNE, né en 1120, sacré le 25 octobre 1131, mort le 18 septembre 1180, laissant d'Alix de Champagne, sa troisième femme :
- XI. PHILIPPE-AUGUSTE, né en 1165, sacré le 1^{er} novembre 1179, mort le 14 juillet 1223 ; il avait eu d'Isabelle de Hainaut :
- XII. LOUIS VIII, dit LE LION, né en 1187, roi de 1223 à 1226, marié avec Blanche de Castille, dont il eut entre autres enfants : 1^o Louis IX, qui suit ; 2^o Robert de France, tige des *comtes d'Artois et d'Eu*, éteints en 1472 avec Charles, comte d'Eu, pair de France ; 3^o Charles de France, comte d'Anjou, dont la maison posséda les couronnes de Naples et de Hongrie, et s'éteignit en 1382.
- XIII. LOUIS IX, né en 1215, mort devant Tunis en 1270, marié

avec Marguerite de Provence, dont il eut entre autres enfants : 1° Philippe-le-Hardi, qui suit; 2° Robert de France, auteur de la *branche de Bourbon*, qui sera rapportée ci-après.

XIV. PHILIPPE III, dit LE HARDI, né en 1245, roi en 1270, mort en 1285, laissant : 1° d'Isabelle d'Aragon, Philippe IV, dit le Bel, roi de France, qui suit, et Charles de Valois, père de Philippe VI de Valois, qui monta sur le trône en 1327 et forma la *première branche royale de Valois*; 2° de Marie de Brabant, Louis, comte d'Evreux, tige de la *maison royale de Navarre*, éteinte ¹ en 1425.

XV. PHILIPPE IV, dit LE BEL, né en 1268, roi de France de 1285 à 1314, épousa Jeanne, reine de Navarre et comtesse de Champagne. Leurs enfants furent : 1° Louis-le-HUTIN, roi de France et de Navarre, né en 1289, mort en 1316, marié avec Marguerite de Bourgogne, dont le fils posthume, Jean 1^{er}, ne vécut que quatre jours; 2° PHILIPPE V, dit LE LONG, roi de France et de Navarre en 1316, mort en 1321 sans laisser de postérité masculine de Jeanne de Bourgogne; 3° CHARLES IV, dit LE BEL, roi de France et de Navarre en 1321, marié avec Blanche de Bourgogne, mort le 1^{er} février 1327 sans enfants mâles.

PREMIÈRE BRANCHE ROYALE DE VALOIS.

XVI. PHILIPPE VI DE VALOIS, fils de Charles de Valois et de Marguerite de Sicile, et petit-fils de Philippe III, dit le Hardi; né en 1293, roi de France en 1327, mort en 1350, laissant de Jeanne de Bourgogne :

XVII. JEAN-LE-BON, né en 1319, roi de France en 1350, mort en 1364, laissant de Bonne de Luxembourg, sa première femme : 1° Charles V, dit le Sage, qui suit; 2° Louis, duc d'Anjou, auteur de la *seconde branche d'Anjou*, qui régna à Naples et en Sicile, et s'éteignit en 1481; 3° Jean, duc de Berry, mort sans postérité masculine en 1416; 4° Philippe, duc de Bourgogne, père de Jean-Sans-Peur et bisaïeul de Charles-le-Téméraire, dernier duc de la *seconde maison de Bourgogne*.

XVIII. CHARLES V, dit LE SAGE, roi de France, né en 1337, mort en 1380, laissant de Jeanne de Bourbon : 1° Charles VI, qui suit; 2° Louis de France, auteur de la *branche d'Orléans-Valois* et aïeul du roi Louis XII.

¹ Philippe, comte d'Evreux, fils de Louis, épousa sa cousine Jeanne, fille du roi Louis-le-Hutin, qui lui apporta en dot le royaume de Navarre.

XIX. CHARLES VI, né en 1368, mort le 21 octobre 1422, laissant d'Isabeau de Bavière :

XX. CHARLES VII, né en 1402, mort le 22 juillet 1461, laissant de Marie d'Anjou, fille de Louis II, roi de Sicile :

XXI. Louis XI, né en 1423, mort en 1483, veuf de Marguerite Stuart en 1444, remarié en 1451 avec Charlotte de Savoie, dont il eut :

XXII. CHARLES VIII, né en 1470, mort en 1498, qui perdit ses quatre enfants en bas âge ; sa veuve, Anne de Bretagne, se remaria à Louis XII.

BRANCHE D'ORLÉANS-VALOIS.

XIX. Louis de France, duc d'Orléans, frère puîné de Charles VI, né en 1371, mort en 1407, laissa de Valentine de Milan : 1^o Charles d'Orléans, qui suit ; 2^o Jean d'Orléans, auteur de la branche d'*Angoulême-Valois* et aïeul du roi François I^{er}.

XX. Charles, duc d'Orléans, né en 1391, mort en 1465, marié : 1^o en 1406 à Isabelle de France, fille du roi Charles VI ; 2^o en 1410 à Bonne d'Armagnac, dont il eut :

XXI. Louis XII, né en 1462, roi de France en 1498, marié : 1^o en 1476, à Jeanne de France, divorcée en 1498 ; 2^o en 1499, à Anne de Bretagne, morte en 1513 ; 3^o en 1514, à Marie d'Angleterre, sœur de Henri VIII ; mort le 1^{er} janvier 1515, ne laissant que deux filles, nées du second lit, mariées, l'une à François I^{er}, l'autre au duc de Modène.

BRANCHE D'ANGOULÊME-VALOIS.

XX. Jean d'Orléans, oncle de Louis XII, né en 1467, laissa de Marguerite de Rohan :

XXI. Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, né en 1458, mort en 1495, ayant eu de Louise de Savoie :

XXII. FRANÇOIS I^{er}, né le 12 septembre 1494, roi de France en 1515, marié : 1^o en 1514, à Claude de France, fille de Louis II ; 2^o en 1530, à Éléonore d'Autriche, sœur de Charles-Quint, mort le 31 mars 1547, laissant du premier lit :

XXIII. HENRI II, né en 1518, roi de 1546 à 1559, marié à Catherine de Médicis, dont il eut : 1^o FRANÇOIS II, né en 1543, roi de 1559 à 1560, marié en 1558 à Marie Stuart, reine d'Écosse, et décédé sans enfants ; 2^o CHARLES IX, né en 1550, roi de 1560 à 1574, n'ayant eu d'Elisabeth d'Autriche, fille de Maximilien II, qu'une fille morte en bas âge ; 3^o HENRI III, né en 1551, roi de 1574 à 1589, marié à Louise de Lorraine, fille du duc de Mercœur, dont il n'eut pas d'enfants.

BRANCHE DE BOURBON.

- XIV. Robert de France comte de Clermont en Beauvoisis, sixième fils de saint Louis, né en 1256, mourut le 7 février 1317, laissant de Béatrix de Bourgogne :
- XV. Louis I^{er}, duc de Bourbon, marié en 1310 à Marie de Hainaut, dont il laissa en 1341 : 1^o Pierre I^{er}, qui continua la branche des *ducs de Bourbon*, éteinte en 1503 après avoir produit le rameau de *Montpensier*, éteint en 1527 avec le connétable de Bourbon, tué à la prise de Rome¹ ; 2^o Jacques, qui suit :
- XVI. Jacques I^{er} de Bourbon, comte de la Marche, connétable de France, marié en 1335 à Jeanne de Châtillon-Saint-Paul, mort à Lyon des blessures qu'il avait reçues en avril 1361, au combat de Brignais ; père de :
- XVII. Jean I^{er} de Bourbon, comte de la Marche, marié en 1367 à Catherine de Vendôme, mort en 1393, laissant : 1^o Louis, qui suit ; 2^o Jean, qui fonda le rameau des *princes de Carrency*, éteints en 1515.
- XVIII. Louis de Bourbon, comte de Vendôme, grand-maitre de France, mort en 1446, laissant de Jeanne de Laval :
- XIX. Jean II de Bourbon, comte de Vendôme, marié en 1454 avec Isabelle de Beauvau, dame de La Roche-sur-Yon, dont : 1^o François, qui suit ; 2^o Louis de Bourbon, prince de La Roche-sur-Yon, auteur de la *seconde branche ducale de Montpensier*, éteinte en 1608, et dont l'héritière, Marie de Bourbon, duchesse de Montpensier, épousa en 1626 Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII.
- XX. François de Bourbon, comte de Vendôme, mourut en 1495, ayant eu de Marie de Luxembourg, comtesse de Saint-Paul :
- XXI. Charles de Bourbon, duc de Vendôme, né en 1489, marié en 1513 avec Françoise d'Alençon, mort en 1536, laissant de cette union : 1^o Antoine, roi de Navarre, qui suit ; 2^o Louis de Bourbon, auteur de la *branche des princes de Condé*, éteinte il y a dix ans, et dont s'était détachée, en 1646, la *branche de Bourbon-Conti*, éteinte elle-même en 1814, peu de jours avant la restauration.
- XXII. Antoine de Bourbon, roi de Navarre, né en 1518, mort en 1562, avait épousé en 1548 Jeanne d'Albret, héritière de la couronne de Navarre, dont il laissa :

¹ De cette même branche sont issus les rameaux naturels des comtes de *Bourbon-Busset*, des comtes de *Roussillon* et des vicomtes de *Lavedan*.

- XXIII. HENRI IV, né en 1553, roi de France et de Navarre en 1589, mort en 1610; marié : 1° en 1572, avec Marguerite de Valois, fille de Henri II, qu'il répudia en 1599; 2° en 1600, avec Marie de Médicis, fille du grand-duc de Toscane, dont il eut Louis XIII, qui suit, et Gaston d'Orléans, qui ne laissa pas de postérité masculine.
- XXIV. Louis XIII, né en 1601, roi de France et de Navarre de 1610 à 1643, marié en 1615 avec l'infante Anne d'Autriche, dont il eut : 1° Louis XIV, qui suit; 2° Philippe d'Orléans, qui fonda la *branche actuelle d'Orléans*, rapportée plus loin.
- XXV. Louis XIV, roi de 1643 à 1715, né en 1638, marié en 1660 à l'infante Marie-Thérèse d'Autriche, et qui laissa de cette union¹ :
- XXVI. Louis de France, dauphin, né en 1661, mort en 1711, ayant eu de Marie de Bavière: 1° Louis, qui suit; 2° Philippe de France, duc d'Anjou, roi d'Espagne, auteur des *branches royales d'Espagne, de Naples et de la branche ducalc de Parme*.
- XXVII. Louis de France, duc de Bourgogne, puis dauphin, né en 1682, mort en 1712, laissant de Marie-Adélaïde de Savoie :
- XXVIII. Louis XV, né en 1710, roi de 1715 au 31 mars 1774, marié en 1725 avec Marie Leczinska, dont il eut :
- XXIX. Louis, dauphin de France, né à Versailles le 4 septembre 1729, marié : 1° en 1745, avec Marie-Thérèse, infante d'Espagne; 2° en 1747, avec Marie-Josèphe de Saxe; mort en 1765, laissant du second lit : Louis XVI, Louis XVIII et CHARLES X.
- XXX. Louis XVI, né le 23 août 1754, marié le 30 mai 1770 à Marie-Antoinette d'Autriche, mort le 21 janvier 1793, laissant : 1° Louis XVII; 2° Marie-Thérèse-Charlotte, duchesse d'Angoulême.
- XXX. Louis XVIII, né le 17 novembre 1755, marié le 9 mai 1771 à Marie-Joséphine de Savoie, veuf sans enfant le 10 novembre 1810, mort le 16 septembre 1824.
- XXX. CHARLES X, né le 9 octobre 1757, marié à Marie-Thérèse de Savoie, veuf le 2 juin 1805, abdiqua le 2 août 1830 en

¹ Au nombre des enfants naturels légitimés par Louis XIV était le comte de Toulouse, qui épousa en 1723 Marie de Noailles, fille du maréchal duc de Noailles, et en eut Louis, duc de Penthièvre, dont les enfants furent : 1° le prince de Lamballe. 2° mademoiselle de Bourbon-Penthièvre, mariée en 1769 à Louis-Philippe-Joseph, duc d'Orléans. Par cette alliance, les maisons de Noailles et de Grammont ont des liens de proche parenté avec la maison d'Orléans.

faveur de son petit-fils, **Henri**, duc de Bordeaux, et mourut le 6 novembre 1836.

XXXI. **Louis-Antoine**, duc d'Angoulême, né le 6 août 1775, dauphin le 16 septembre 1824, ayant renoncé, le 2 août 1830, à ses droits à la couronne en faveur de son neveu, chef actuel de la maison.

XXXI (bis). **Charles-Ferdinand** d'Artois, duc de Berry, frère du précédent, né 24 janvier 1778, marié 17 juin 1816 à **Caroline-Ferdinande-Louise-Madame**, fille de **François 1^{er}**, roi des Deux-Siciles, décédé 14 février 1820.

XXXII. **HENRI**, né 29 septembre 1820, héritier du trône par l'abdication de son aïeul et la renonciation du dauphin son oncle (2 août 1830), *comte de Chambord*.

BRANCHE D'ORLÉANS.

XXV. **Philippe**, duc d'Orléans, frère puîné de **Louis XIV**, né en 1640, épousa : 1^o en 1661, **Henriette d'Angleterre**; 2^o en 1671, **Élisabeth-Charlotte** de Bavière. Il laissa plusieurs filles, et seulement un fils, né du second lit :

XXVI. **Philippe** d'Orléans, régent sous **Louis XV**, né en 1674, marié en 1692 avec mademoiselle de Blois, fille légitimée de **Louis XIV**, mort en 1723, laissant un fils :

XXVII. **Louis**, duc d'Orléans, né en 1703, mort en 1752, ayant eu d'**Auguste-Marie-Jeanne**, princesse de Bade :

XXVIII. **Louis-Philippe**, duc d'Orléans, né en 1725, marié en 1743 à **Henriette de Bourbon-Conti**, mort en 1785, père de :

XXIX. **Louis-Philippe-Joseph**, duc d'Orléans, né en 1747, marié en 1769 avec mademoiselle de Bourbon-Penthièvre, dont il a eu :

XXX. **LOUIS-PHILIPPE 1^{er}**, qui forme la trentième génération depuis le père de **Robert-le-Fort**.

ARMES : Depuis **Louis-le-Jeune** jusqu'à **Charles-le-Sage**, nos rois ont porté : *d'azur, semé de fleurs de lis d'ors sans nombre*. **Charles VI**, ou, selon quelques historiens, son prédécesseur, réduisit à trois les fleurs de lis qui chargeaient l'écu de France. Ce sont les armes du pays et non pas, comme on le croit généralement, celles de la famille de Bourbon.

La branche d'Orléans, comme cadette, brise les armes de France d'un *lambel d'argent*.

I. BOURBON.

(BRANCHE AÎNÉE. *Séjour* : FROHSDORF.)

HENRI-Charles-Ferdinand-Marie-Dieudonné d'Artois, duc de Bordeaux, né 29 septembre 1820, héritier des droits de Charles X, son aïeul, et du Dauphin, son oncle, par les actes d'abdication et de renonciation du 2 août 1830, puis *comte de Chambord*, marié par procuration 9 novembre, en personne 16 novembre 1846 à

Marie-Thérèse-Béatrice-Gaétane, archiduchesse d'Autriche Este, née 18 juillet 1817, sœur du duc de Modène.

Sœur.

Louise-Marie-Thérèse d'Artois, née 24 septembre 1819, mariée 10 novembre 1845 à Ferdinand-Charles, ci-devant prince héréditaire de Lucques, aujourd'hui Charles III, duc de Parme.

Mère.

(*Veuve de Charles-Ferdinand d'Artois, duc de Berry, né 24 janvier 1773 :*)

Caroline-Ferdinande-Louise, madame, fille de feu François I^{er}, roi des Deux-Siciles, née 5 novembre 1798, mariée 17 juin 1816, veuve 14 février 1820.

Tante.

(*Veuve de l'oncle Louis-Antoine, né 6 août 1775, duc d'Angoulême, puis dauphin :*)

Marie-Thérèse-Charlotte, fille de Louis XVI, née 19 décembre 1778, mariée 10 juin 1799 au duc d'Angoulême, veuve 3 juin 1844.

Cousine, fille de Louis XVI.

La duchesse d'Angoulême (*voyez ci-dessus*).

II. ORLÉANS.

(BRANCHE CADETTE. *Séjour* : CLAREMONT.)

LOUIS-PHILIPPE I^{er}, né 6 octobre 1773, roi des Français 9 août 1830. — 24 février 1848, *comte de Neuilly*, marié 25 novembre 1809 à

MARIE-AMÉLIE, née 26 avril 1782, fille de feu Ferdinand I^{er}, roi des Deux-Siciles.

De ce mariage :

- 1^o **Ferdinand - Philippe - Louis - Charles - Henri-Joseph d'Orléans**, duc d'Orléans, prince royal, né 3 septembre 1810, marié 30 mai 1837 à

Hélène-Louise-Élisabeth, née 24 janvier 1814, fille de Frédéric Louis, grand-duc héréditaire de Mecklenbourg-Schwerin, veuve 13 juillet 1842, déclarée tutrice de ses enfants et régente de France par l'acte d'abdication de Louis-Philippe 24 février 1848.

De ce mariage :

a. **Louis - Philippe - Albert** d'Orléans, comte de Paris, prince royal, né 24 août 1838.

b. **Robert - Philippe - Louis - Eugène - Ferdinand** d'Orléans, duc de Chartres, né 9 novembre 1840.

- 2^o **Louis-Charles-Philippe-Raphaël** d'Orléans, duc de Nemours, lieutenant-général, né 25 octobre 1814, marié 27 avril 1840 à

Victoire-Auguste-Antoinette, née 14 février 1822, fille de Ferdinand, duc de Saxe Cobourg-Gotha.

De ce mariage :

a. **Louis-Philippe-Marie-Ferdinand-Gaston** d'Orléans, comte d'Eu, né 29 avril 1842.

b. **Ferdinand-Philippe-Marie** d'Orléans, duc d'Angoulême, né 12 juillet 1844.

c. **Marguerite - Adélaïde - Marie** d'Orléans, née 16 février 1846.

- 3^o **François-Ferdinand-Philippe-Louis-Marie** d'Orléans, prince de Joinville, né 14 août 1818, vice-amiral, marié 1^{er} mai 1843 à

Dona Françoise - Caroline - Jeanne - Charlotte - Léopoldine - Romaine - Xavière - de - Paule - Michelle - Gabrielle - Raphaëlle - Gonzague, née 2 août 1824, sœur de l'empereur du Brésil.

De ce mariage :

a. **Pierre-Philippe-Jean-Marie** d'Orléans, duc de Penthièvre, né 4 novembre 1845.

b. **Françoise-Marie-Amélie** d'Orléans, née 14 août 1844.

- 4° *Henri-Eugène-Philippe-Louis* d'Orléans, duc d'Aumale, lieutenant-général, ancien gouverneur général de l'Algérie, né 16 janvier 1822, marié 25 novembre 1844 à

Marie-Caroline-Auguste, née 16 avril 1822, fille du prince de Salerne, oncle du roi des Deux-Siciles.

De ce mariage :

- a. *Louis-Philippe-Marie-Léopold* d'Orléans, prince de Condé, né 15 novembre 1845.

- 5° *Antoine - Marie - Philippe - Louis* d'Orléans, duc de Montpensier, né 31 juillet 1824, maréchal-de-camp, marié 10 octobre 1846 à

Marie-Louise-Ferdinande, infante d'Espagne, née 30 janvier 1832, sœur de la reine Isabelle.

De ce mariage :

Marie-Isabelle-Françoise-d'Assise-Antoine-Louise-Fernande-Christine-Amélie-Philippe-Adélaïde-Josèphe - Hélène - Henriette - Caroline - Justine-Rufine-Gasparine-Melchior-Balthasarde-Malthée, née 21 septembre 1848 à Séville.

- 6° *Louise-Marie-Thérèse-Charlotte-Isabelle*, princesse d'Orléans, née 3 avril 1842, reine des Belges.

- 7° *Marie-Clémentine-Caroline-Léopoldine-Clotilde*, princesse d'Orléans, née 3 juin 1847, mariée 20 avril 1843 au prince Auguste de Saxe-Cobourg-Gotha.

Pour les autres lignes souveraines de la race capétienne, voyez : BRÉSIL, DEUX-SICILES, ESPAGNE, PARME et PORTUGAL.

ANHALT.



Pour le précis historique, voyez l'Annuaire de 1843, p. 5. — Auteur : Albert-l'Ours, comte d'Ascanie. — Titres : Margrave, 1134 ; prince de l'empire, 1138 ; prince d'Anhalt, 1218. — ARMES : parti, au 1 d'argent, à un demi-aigle de gueules, au 2 burelé de sable et d'or, au crancelin de sinople.

I. ANHALT-DESSAU.

Évangélique. — Ducale 18 avril 1807.

LÉOPOLD-Frédéric, duc d'Anhalt-Dessau, né 4^{er} octobre 1794, successeur de Léopold, son aïeul, 9 août 1817, marié 18 avril 1818 à

FRÉDÉRIQUE-Louise-Wilhelmine-Amélie, née 30 septembre 1796, nièce de feu Guillaume III, roi de Prusse.

De ce mariage :

1^o Léopold-Frédéric-François-Nicolas, prince héréditaire, né 29 avril 1831.

2^o Frédérique-Amélie-Agnès, née 24 juin 1824.

3^o Marie-Anne, née 14 septembre 1837.

Frères et sœurs du duc.

I. Georges-Bernard, né 21 février 1796, marié : 1^o 6 août 1825 à Caroline de Schwarzbourg-Rudolstadt, veuf 14 janvier 1829 ; 2^o morganatiquement 4 octobre 1831 à

Thérèse-Emma d'Erdmannsdorff, née 12 septembre 1807, nommée comtesse de Reina.

Du premier lit :

Louise, née 22 juin 1826.

II. Frédéric-Auguste, né 23 septembre 1799, marié 11 septembre 1832 à

Marie-Louise-Charlotte, fille du prince Guillaume de Hesse-Cassel, née 9 mai 1814.

De ce mariage :

1^o Adélaïde-Marie, née 25 décembre 1833.

2^o Bathilde-Amalgonde, née 29 décembre 1837.

3^o Hilda-Charlotte, née 13 décembre 1839.

III. Guillaume-Woldemar, né 29 mai 1807, marié morganatiquement 9 juillet 1840 à

Caroline-Émilie, baronne de Stolzenberg, née 31 janvier 1812.

IV. Amélie-Auguste, princesse régnante de Schwarzbourg-Rudolstadt.

V. Louise-Frédérique, née 4^{er} mars 1798, mariée 12 février 1818, veuve 8 septembre 1848 de Gustave de Hesse-Hombourg.

II. ANHALT-BERNBOURG.

Évangélique. — Ducale 15 mars 1806.

ALEXANDRE-Charles, duc d'Anhalt-Bernbourg, né 2 mars 1805, successeur du duc Alexis, son père, 24 mars 1834; marié 30 octobre 1834 à

FRÉDÉRIQUE-Caroline-Julienne de Holstein Glucksbourg, née 9 octobre 1811 (*voyez* : DANEMARK).

Sœur du duc.

Wilhelmine-Louise, née 30 octobre 1799, mariée au prince Frédéric de Prusse.

ANHALT-BERNBOURG-SCHAUMBOURG.

(De ce rameau, éteint dans les mâles le 24 décembre 1812, il ne reste plus qu'une cousine du dernier duc) :

Emma, née 20 mai 1802, princesse douairière et régente de Waldeck.

III. ANHALT-COETHEN.

Réformée. — Ducale 18 avril 1807. — Éteinte dans les mâles 23 novembre 1847.

AUGUSTE-Frédérique-Espérance, fille de Henri LXIV, prince de Reuss-Kœstritz, née 3 août 1794, mariée 18 mai 1819 au duc Henri d'Anhalt-Cœthen, veuve 23 novembre 1847.

AUTRICHE.



Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, p. 7. — Érections : duché d'Autriche 16 septembre 1146, archiduché 12 juin 1360, empire 11 août 1804. — Maison de Lorraine depuis le 29 novembre 1780. — Catholique. — ARMES : d'or, à l'aigle éployée de sable, couronnée d'or, tenant de la dextre une épée nue

et un sceptre d'or, de la senestre un globe impérial du même. La maison de Lorraine a chargé la poitrine de l'aigle d'un écu tiercé en pal; au 1 d'or, au lion de gueules, couronné d'azur, qui est HABSBURG; au 2 de gueules, à la fasce d'argent, qui est AUTRICHE, au 3 d'or, à la bande de gueules, chargée de trois alérions d'argent, qui est LORRAINE.

FRANÇOIS-JOSEPH 1^{er} Charles, empereur d'Autriche, roi de Hongrie et de Bohême, de Lombardie et de Venise, de Dalmatie, de Croatie, d'Esclavonie, de Gallicie et d'Illyrie, archiduc d'Autriche, né 18 août 1830, déclaré majeur 1^{er} décembre 1848, élevé à l'empire par l'abdication de son oncle du 2 décembre 1848 et par la renonciation de son père du jour précédent.

Frères de l'empereur.

- I. *Ferdinand-Maximilien-Joseph*, archiduc d'Autriche, né 6 juillet 1832, colonel propriétaire du 3^e régiment des cheveau-légers.
- II. *Charles-Louis-Joseph-Marie*, archiduc d'Autriche, né 30 juillet 1833, propriétaire du 2^e régiment des cheveau-légers.
- III. *Louis-Joseph-Antoine-Victor*, né 15 mai 1842.

Père et mère de l'empereur.

Archiduc *François-Charles-Joseph*, fils de feu l'empereur François 1^{er} et de Marie-Thérèse-Caroline-Josèphe des Deux-Siciles, né 7 décembre 1802, feld-maréchal lieutenant et propriétaire du 52^e régiment d'infanterie, ayant renoncé à ses droits au trône 1^{er} décembre 1848 en faveur de son fils, marié 4 novembre 1824 à

Frédérique-Sophie-Dorothée-Wilhelmine, née 27 janvier 1805, fille de feu Maximilien-Joseph, roi de Bavière.

Oncle et tantes de l'empereur.

- I. *Ferdinand 1^{er} Charles-Léopold-Joseph-François-Marcellin*, empereur d'Autriche, né 19 avril 1793, ayant abdiqué en faveur de son neveu 2 décembre 1848, marié par procuration 12 février 1834, et en personne 27 du même mois à

Marie-Anne-Caroline-Pie, impératrice, née 19 septembre 1803, fille de feu Victor-Emmanuel, roi de Sardaigne.

- II. Archiduchesse *Marie-Clémentine-Françoise-Joséphine*

d'Autriche, mariée 28 juillet 1816 à Léopold, prince des Deux-Siciles.

III. Archiduchesse *Marie-Anne-Françoise-Thérèse-Josèphe-Médarde*, née 8 juin 1804.

Aïeule de l'empereur.

(4^e femme de l'empereur François 1^{er} :)

Impératrice *Caroline-Auguste*, née 8 février 1792, fille de feu Maximilien 1^{er}, roi de Bavière, mariée 40 novembre 1816 à l'empereur François 1^{er}, veuve 2 mars 1835.

Grands-oncles de l'empereur Ferdinand.

(L'empereur Léopold 1^{er}, né 5 mai 1747, mort 1^{er} mars 1792, marié à Marie-Louise, fille de Charles III, roi d'Espagne, a laissé, outre François 1^{er}, son fils aîné et successeur, six autres enfants :)

I. Archiduc *Ferdinand-Joseph-Jean*, né 6 mai 1769, devenu, 2 juillet 1790, grand-duc de Toscane sous le nom de Ferdinand III, mort 18 juin 1824. (Pour ses enfants voyez : TOSCANE.)

II. Archiduc *Charles-Louis-Jean-Joseph-Laurent*, connu historiquement sous le nom de prince Charles, né 5 septembre 1771, marié 17 septembre 1815 à *Henriette-Alexandrine-Frédérique-Wilhelmine*, princesse de Nassau-Weilbourg, née 30 octobre 1794 ; veuf 29 décembre 1829, décédé 30 avril 1847.

De ce mariage :

1^o Archiduc *Albert-Frédéric-Rodolphe*, né 3 août 1817, feld-maréchal-lieutenant et divisionnaire à Bergame en Italie, propriétaire du 44^e régiment d'infanterie, marié 1^{er} mai 1844 à

Hildegarde-Louise-Charlotte-Thérèse-Frédérique, née 40 juin 1825, sœur du roi de Bavière.

De ce mariage :

a. Archiduchesse *Marie-Thérèse-Anne*, née 15 juillet 1845.

b. Archiduchesse *Mathilde-Marie-Aldegond-Alexandrine*, née 25 janvier 1849.

2^o Archiduc *Charles-Ferdinand*, né 29 juillet 1818, feld-maréchal-lieutenant et divisionnaire en Italie, propriétaire du régiment d'infanterie n^o 51 et des uhlands russes de Belgorod.

3^o Archiduc *Guillaume-François-Charles*, né 21 avril

1827, coadjuteur de l'Ordre-Teutonique, major-général et propriétaire du 42^e régiment d'infanterie.

4^o Archiduchesse Marie-Thérèse-Isabelle, reine des Deux-Siciles.

5^o Archiduchesse Marie-Caroline-Louise-Christine, née 10 septembre 1825, abbesse du chapitre noble de Sainte-Thérèse de Prague.

III. Archiduc Joseph-Antoine-Jean, né 9 mars 1776, décédé 7 janvier 1847, marié : 1^o 30 octobre 1799 à Alexandra-Paulowna, grande-duchesse de Russie, fille de l'empereur Paul 1^{er}, morte 16 mars 1801 ; 2^o 30 août 1815 à Herminie, fille de feu Victor-Charles-Frédéric, prince d'Anhalt-Bernbourg-Schaumbourg, morte en couches 14 septembre 1817 ; 3^o 24 août 1819 à

Marie-Dorothée-Wilhelmine-Caroline, née 1^{er} novembre 1797, fille de Louis-Frédéric-Alexandre, duc de Wurtemberg.

Du deuxième lit :

1^o Étienne-François-Victor, né 14 septembre 1817, feld-maréchal-lieutenant et propriétaire du régiment d'infanterie n^o 58.

Du troisième lit :

2^o Joseph-Charles-Louis, né 2 mars 1833, major du 3^e régiment de dragons.

3^o Françoise-Marie-Élisabeth, née 17 janvier 1831, mariée à Ferdinand, duc de Modène.

4^o Marie-Henriette-Anne, née 23 août 1836.

IV. Archiduc Jean-Baptiste-Joseph-Fabien-Sébastien, né 20 janvier 1782, élu par l'Assemblée constituante germanique, à Francfort-sur-Mein, 29 juin 1848, vicaire de l'empire¹ ; mariémorganatiquement 18 février 1827 à

¹ Il a résigné ses fonctions en novembre 1849. Les armes adoptées par le parlement allemand pour l'Empire-Germanique étaient : l'aigle éployée, chargée en cœur d'un écu tiercé en bande, de gueules, d'or et de sable. Devise : SEID EINIG.

Anne-Plochel, née 6 janvier 1804, nommée baronne de Brandhof 4 juillet 1834.

De ce mariage :

François, né 11 mars 1839, nommé comte de Méran en 1845.

- V. Archiduc *Reinier*-Joseph-Jean-Michel-François-Jérôme, né 30 septembre 1783, général d'infanterie, propriétaire du régiment d'infanterie n° 11, nommé 3 janvier 1819 vice-roi du royaume Lombardo-Vénitien, marié 28 mai 1820 à

Marie-Élisabeth-Françoise, née 13 avril 1800, sœur de feu *Charles-Albert-Amédée*, roi de Sardaigne.

De ce mariage :

- 1° *Léopold* - Louis-Marie-François-Jules-Eustorges-Gérard, né 6 janvier 1823, major-général du corps des ingénieurs et propriétaire du régiment d'infanterie n° 53.
- 2° *Ernest* - Charles - Félix - Marie-Reinier-Godefroi-Cyriaque, né 8 août 1824, major-général et propriétaire du régiment d'infanterie n° 48.
- 3° *Sigismond* - Léopold - Reinier - Marie-Ambroise-Valentin, né 7 janvier 1826, major-général et brigadier en Italie, propriétaire du régiment d'infanterie n° 35.
- 4° *Reinier* - Ferdinand - Marie-Jean - Évangile-François-Ignace, né 11 janvier 1827, colonel-impérial-royal du régiment d'infanterie n° 4.
- 5° *Henri*-Antoine-Marie-Reinier-Charles-Grégoire, né 9 mai 1828, colonel-impérial-royal du régiment d'infanterie n° 3 de l'archiduc Charles.
- 6° *Adélaïde* - Françoise - Marie - Reinière-Élisabeth-Clotilde, née 3 juin 1822, mariée 12 avril 1842 au roi de Sardaigne.
- 7° *Marie-Thérèse-Henriette-Dorothée*, née 2 juillet 1849.

- VI. Archiduc *Louis*-Joseph-Antoine, né 13 décembre 1784, lieutenant-feld-maréchal, général de l'artillerie.

Grand-oncle.

Archiduc Ferdinand, duc de Brisgau et de Modène, frère puîné de l'empereur *Léopold II*, marié 15 octobre 1774 à *Marie-Béatrice d'Este*, duchesse de Massa et princesse de

Carrara, veuve 24 décembre 1806, morte 14 novembre 1829.

De ce mariage :

- 1^o *Archiduc François-Joseph, père du duc actuel de Modène, né 6 octobre 1779, mort 21 janvier 1846 (voyez : MODÈNE).*
- 2^o *Archiduc Maximilien-Joseph-Jean-Ambroise-Charles, né 14 juillet 1782, grand-maître de l'Ordre-Teutonique dans l'empire d'Autriche et propriétaire du régiment d'infanterie n^o 4.*

Pour les autres branches souveraines de la maison d'Autriche-Lorraine, voyez : MODÈNE, TOSCANE.

BADE.



Évangélique. — Pour le précis historique, voyez l'Annuaire de 1843, p. 13. — Premier auteur connu : Hermann, qui suivit l'empereur Conrad à la croisade de 1147. — Margrave 13 juin 1158. — Branche aînée : électeur 27 avril 1803 ; grand-duc 12 juillet 1806. — Branche cadette de Hochberg ; comtes de Neufchatel et de Rothelin, fondus dans la maison d'Orléans-Longueville. — ARMES : d'or, à la bande de gueules.

Charles-LÉOPOLD-Frédéric, grand-duc de Bade, né 29 août 1790, successeur de son frère le grand duc Louis 30 mars 1839, marié 25 juillet 1849 à

SOPHIE-Wilhelmine, née 24 mai 1801, fille de feu Gustave IV Adolphe, roi de Suède.

De ce mariage :

- 1^o *Louis, grand-duc héréditaire, né 15 août 1824, chef du régiment d'infanterie n^o 2.*
- 2^o *Frédéric-Guillaume-Louis, né 9 septembre 1826.*
- 3^o *Louis-Guillaume-Auguste, né 18 décembre 1829.*
- 4^o *Charles-Frédéric-Gustave-Guillaume-Maximilien, né 9 mars 1832.*
- 5^o *Alexandrine-Louise-Amélie-Frédérique-Élisabeth-Sophie, née 6 décembre 1820, mariée 3 mai 1842 au duc de Saxe-Cobourg-Gotha.*
- 6^o *Marie-Amélie, née 20 novembre 1834.*

7^o *Cécile-Auguste*, née 20 septembre 1839.

Frères et sœur du grand-duc.

- I. *Guillaume-Louis-Auguste*, margrave de Bade, né 8 avril 1792, général d'infanterie au service de Bade, marié 16 octobre 1830 à

Élisabeth-Alexandrine-Constance, fille de feu Louis-Frédéric-Alexandre, duc de Wurtemberg, née 27 février 1802.

De ce mariage :

1^o *Sophie-Pauline-Henriette-Marie-Amélie-Louise*, née 7 août 1834.

2^o *Pauline-Sophie-Élisabeth-Marie*, née 18 décembre 1835.

3^o *Léopoldine-Wilhelmine-Pauline-Amélie-Maximilienne*, née 22 février 1837.

- II. *Maximilien-Frédéric-Jean-Ernest*, margrave de Bade, né 8 décembre 1796, lieutenant-général, chef du régiment de dragons n^o 4 et commandant la division de l'infanterie grand-ducale.

- III. *Amélie-Christine-Caroline*, née 26 janvier 1795, mariée 49 avril 1818 à Charles-Égon, prince de Furstenberg.

Grande duchesse douairière.

Veuve du neveu du grand-duc actuel :

Stéphanie-Louise-Adrienne, née 28 août 1789, mariée 8 avril 1806, veuve du grand-duc Charles-Louis-Frédéric 8 décembre 1818. (*Résidence*: Mannheim.)

De ce mariage :

1^o *Louise*, née 5 juin 1814, mariée 9 novembre 1830 au prince Gustave Wasa, séparée 26 août 1844 (*voyez*: HOLSTEIN-GOTTORP).

2^o *Joséphine-Frédérique-Louise*, mariée au prince héritaire de Hohenzollern-Sigmaringen.

3^o *Marie-Amélie-Élisabeth-Caroline*, née 11 octobre 1817, mariée 23 février 1843 au marquis de Douglas, fils aîné du duc d'Hamilton et de Châtellerauld, pair d'Angleterre.

BAVIÈRE.



Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, p. 16. — Culte catholique. — Duc de Bavière 24 juin 1180; électeur 21 décembre 1356; roi de Bavière 26 décembre 1805. — ARMES : *fuselé en bande d'argent et d'azur de 21 pièces.*

MAXIMILIEN-II Joseph, roi de Bavière, né 28 novembre 1844, héritier du trône par l'abdication de son père du 21 mars 1848, marié 12 octobre 1842 à

Frédérique-Françoise-Auguste-MARIE-Hedwige, reine de Bavière, née 15 octobre 1825, fille de Guillaume, prince de Prusse.

De ce mariage:

- 1^o Louis-Othon Frédéric-Guillaume, prince royal, né 25 août 1845.
- 2^o Othon-Guillaume-Luitpold-Adalbert-Waldemar, né 27 avril 1848.

Frères et sœurs.

- I. Othon-Frédéric-Louis, né 1^{er} juin 1845, roi de la Grèce 5 octobre 1832 (*voyez* : GRÈCE).
- II. Luitpold-Charles-Joseph-Guillaume-Louis, né 12 mars 1821, lieutenant-général au service de Bavière, marié 15 avril 1844 à

Auguste-Ferdinande-Louise-Marie-Jeanne-Joséphine, née 1^{er} avril 1825, fille du grand-duc de Toscane.

De ce mariage:

- 1^o Louis-Léopold-Joseph-Marie-Aloïs-Alfred, né 7 janvier 1845.
 - 2^o Léopold-Maximilien-Joseph-Marie-Arnoulphe, né 9 février 1846.
- III. Adalbert-Guillaume-Georges-Louis, né 19 juillet 1828, colonel, propriétaire du 2^e régiment de cuirassiers.
 - IV. Mathilde, née 30 août 1843, mariée 26 décembre 1833 au grand-duc de Hesse.
 - V. Aldegonde, née 19 mars 1823, mariée 29 mars 1842 à François V, duc de Modène.
 - VI. Hildegarde, née 10 juin 1825, mariée 1^{er} mai 1844

à Albert, archiduc d'Autriche, fils de feu l'archiduc Charles.

VII. *Alexandrine-Amélie*, née 16 août 1826.

Père et mère du roi.

Louis-Charles-Auguste, né 25 août 1786, roi de Bavière 13 octobre 1825, ayant abdiqué 20 mars 1848; marié 12 octobre 1810 à

Thérèse-Charlotte-Louise-Frédérique-Amélie, née 8 juillet 1792, fille de feu Frédéric, duc de Saxe-Altenbourg.

Oncle et tantes du roi.

(*Du premier lit du père et de Wilhelmine-Auguste, fille de Georges, prince de Hesse-Darmstadt, morte 30 mars 1796.*)

I. *Charles-Théodore-Maximilien-Auguste*, né 7 juillet 1795, feld-maréchal bavarois et propriétaire du 1^{er} régiment de cuirassiers.

II. *Auguste-Amélie*, née 21 juin 1788, mariée 14 janvier 1806 au prince Eugène, duc de Leuchtenberg; veuve 21 février 1824.

III. *Caroline-Auguste*, née 8 février 1792, impératrice douairière d'Autriche.

(*Du deuxième lit du père et de Frédérique-Wilhelmine-Caroline de Bade, morte 13 novembre 1844 :*)

IV. *Élisabeth-Louise*, née 13 novembre 1801, reine de Prusse.

V. *Amélie-Auguste*, sœur jumelle de la précédente, mariée au prince Jean, frère du roi de Saxe.

VI. *Sophie*, née 27 janvier 1805, mariée 14 novembre 1824, à François-Charles, archiduc d'Autriche.

VII. *Marie-Anne-Léopoldine*, sœur jumelle de la précédente, reine de Saxe.

VIII. *Louise-Wilhelmine*, née 30 août 1808, mariée à Maximilien-Joseph, duc de Bavière.

II. BRANCHE DUCALE.

Ci-devant Palatine, de DEUX-PONTS-BIRKENFELD.

Maximilien-Joseph, duc de Bavière, né 4 décembre 1808, major-général bavarois, marié 9 septembre 1828 à

Louise-Wilhelmine, fille de feu Maximilien-Joseph, roi de Bavière, née 30 août 1808.

De ce mariage :

- 1^o *Louis-Guillaume*, duc de Bavière, né 21 juin 1831.
- 2^o *Charles-Théodore*, duc de Bavière, né 9 août 1839.
- 3^o *Caroline-Thérèse-Hélène*, duchesse de Bavière, née 4 avril 1834.
- 4^o *Élisabeth-Amélie-Eugénie*, duchesse de Bavière, née 21 décembre 1837.
- 5^o *Marie-Sophie-Amélie*, duchesse de Bavière, née 4 octobre 1844.
- 6^o *Mathilde-Ludovique*, duchesse de Bavière, née 30 septembre 1843.
- 7^o *Charlotte-Auguste*, duchesse de Bavière, née 22 février 1847.

BELGIQUE.



Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1844, p. 49. — Formation du royaume en septembre 1830. — Culte catholique. — Maison régnante de Saxe-Cobourg. — Luthérienne. — Royale 12 juillet 1831. — ARMES : *de sable, au lion couronné d'or.*

LÉOPOLD I^{er} *Georges-Chrétien-Frédéric*, roi des Belges, duc de Saxe, prince de Saxe-Cobourg-Gotha, né 16 décembre 1790, veuf 5 novembre 1847 de *Charlotte-Auguste*, fille de *Georges IV*, roi de la Grande-Bretagne ; roi des Belges, par élection, 4 juin 1831, par acceptation conditionnelle 26 juin et définitive 12 juillet ; couronné 21 juillet 1831 ; remarié 9 août 1832 à

LOUISE-MARIE-THÉRÈSE-CHARLOTTE-ISABELLE d'Orléans, née 3 avril 1812, fille de *Louis-Philippe 1^{er}*, ex-roi des Français.

De ce mariage :

- 1^o *Léopold-Louis-Philippe-Marie-Victor*, duc de Brabant, prince royal, né 9 avril 1835, sous-lieutenant des grenadiers du régiment d'élite.
- 2^o *Philippe-Eugène-Ferdinand-Marie-Clément-Baudouin-Léopold-Georges*, comte de Flandre, né 25 mars 1837, sous-lieutenant du régiment des guides.
- 3^o *Marie-Charlotte-Amélie-Auguste-Victoire-Clémentine-Léopoldine*, née 7 juin 1840.

BRÉSIL.

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1834, p. 20.
— Maison de Bragance. — Catholique. — Royaume du Brésil 16 décembre 1815; empire 1^{er} décembre 1822. — ARMES : de sinople, à la sphère d'or, surmontée de la croix de l'ordre du Christ et environnée d'un cercle d'azur bordé d'argent et chargé de 18 étoiles du même.

DOM PEDRO II de Alcantara-Jean-Charles-Léopold-Salvador-Biblaos-Xavier-de-Paule-Leocideo-Michel-Gabriel-Raphael-Gonzague, empereur du Brésil, né 2 décembre 1825, successeur sous tutelle de son père dom Pedro I^{er} 7 avril 1834, majeur 23 juillet 1840, marié 30 mai 1843 à **THÉRÈSE-Christine-Marie**, née 44 mars 1822, sœur du roi des Deux-Siciles.

De ce mariage :

- 1^o N... prince royal, né 49 juillet 1848.
- 2^o Isabelle-Christine-Léopoldine-Auguste-Michelle-Gabrielle-Raphaëlle-Gonzague, née 29 juillet 1846.
- 3^o Léopoldine-Thérèse-Françoise-Caroline-Michelle-Gabrielle-Raphaëlle-Gonzague, née 43 juillet 1847.

Sœurs germaines

(*du premier lit de dom Pedro I^{er} :*)

- I. Dona *Maria da Gloria*, reine de Portugal.
- II. Dona *Januaria*, née 44 mars 1822, princesse impériale, mariée 28 avril 1844 au prince Louis, comte d'Aquila, frère du roi des Deux-Siciles.
- III. Dona *Françoise*, née 2 août 1824, mariée 1^{er} mai 1843 au prince de Joinville (*voyez* : FRANCE).

Sœur consanguine

(*du deuxième lit :*)

- IV. Dona *Marie-Amélie-Auguste-Eugénie-Joséphine-Louise-Thodelinde-Éloi-Françoise-Xavière-de-Paule-Gabrielle-Raphaëlle-Gonzague*, née 1^{er} décembre 1834.

Belle-mère.

Amélie-Augustine-Eugénie-Napoléone, duchesse de Bragance, impératrice, née 34 juillet 1842, fille du feu prince Eugène, duc de Leuchtenberg, mariée 47 octobre 1829 à l'empereur dom Pedro I^{er}, veuve 24 septembre 1834.

BRUNSWICK-WOLFENBUTTEL.

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, p. 21.
— Maison ducale 8 août 1235; princière d'Oels 14 décembre 1792. — ARMES : *de gueules, au cheval effrayé d'argent.*

Auguste-Louis-GUILLAUME-Maximilien Frédéric, né 25 avril 1804, reconnu duc de Brunswick 25 avril 1831, sur la demande de la Diète germanique.

Frère aîné.

Charles--Ferdinand--Auguste--Guillaume, né 30 octobre 1804, succède, sous la tutelle du roi Georges IV, alors prince régent de la Grande-Bretagne, à son père Frédéric-Guillaume, duc de Brunswick, né 9 octobre 1771, tué à la bataille de Quatre-Bras 16 juin 1815; il prend les rênes du gouvernement 30 octobre 1823, est déposé par suite de troubles 7 septembre 1830.

DANEMARK.



Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1844, p. 24. — Maison de Holstein ou d'Oldenbourg, connue depuis l'an 1168, régnante 28 décembre 1448. — Luthérienne. — ARMES : *d'or, semé de cœurs de gueules, à trois lions léopardés, couronnés d'azur et posés l'un sur l'autre.*

LIGNE ROYALE.

I. HOLSTEIN-GLUCKSTADT

FRÉDÉRIC-VII-Charles-Christian, né 6 octobre 1808, roi de Danemark, successeur de Christian VII, son père, 20 janvier 1848, marié: 1^o le 4^{er} novembre 1828 à Wilhelmine-Marie, fille de feu Frédéric VI, roi de Danemark, divorcé en septembre 1837; 2^o le 40 juin 1841 à Caroline-Charlotte-Marianne, née 40 janvier 1821, fille de Georges, grand-duc de Mecklenbourg-Strélitz; divorcé 30 septembre 1846.

Oncle et tantes du roi.

- I. Frédéric-Ferdinand, prince héréditaire de Danemark, né 22 novembre 1792, général dans l'armée danoise, commandant-général de Seeland, Mœen, Falster et Laland, membre du conseil d'État, marié 4^{er} août 1829 à

Caroline de Danemark, née 28 octobre 1793, fille de feu Frédéric VI, roi de Danemark.

II. *Julienne*, née 18 février 1788, veuve de Guillaume, prince de Hesse-Philippsthal.

III. *Charlotte*, mariée à Guillaume, landgrave de Hesse-Cassel.

Belle-mère.

Caroline-Amélie, née 28 juin 1796, fille de feu Frédéric-Christian, duc de Holstein-Augustenburg; mariée 22 mai 1815, au roi Christian VII, veuve 20 janvier 1848.

Reine douairière.

Marie-Sophie-Frédérique, fille de feu Charles, landgrave de Hesse-Cassel née 28 octobre 1767, mariée 31 juillet 1790 à Frédéric IV, cousin du roi actuel, né 28 janvier 1768; veuve 3 décembre 1839.

De ce mariage:

1^o *Caroline*, née 28 octobre 1793, mariée à son cousin Ferdinand, prince héréditaire de Danemark.

2^o *Wilhelmine-Marie*, née 18 janvier 1808, mariée 1^{er} novembre 1828 à Frédéric de Danemark; divorcée en 1837, remariée 19 mai 1838 à Charles, duc de Schleswig-Holstein-Sunderbourg-Glücksbourg.

II. HOLSTEIN-SUNDERBOURG-AUGUSTENBOURG.

CHRISTIAN-Charles-Frédéric-Auguste, duc de Holstein-Sunderbourg-Augustenburg, né 19 juillet 1798, successeur de Frédéric-Christian, son père, 14 juillet 1814; déclaré majeur 19 juillet 1816, marié 18 septembre 1820 à

LOUISE-Sophie, née comtesse de Daneskiold-Samsøe 22 septembre 1796.

De ce mariage:

1^o *Frédéric-Christian-Auguste*, né 6 juillet 1829, lieutenant-colonel de cavalerie dans l'armée schleswig-holsténienne.

2^o *Frédéric-Christian-Charles-Auguste*, né 22 janvier 1831, lieutenant-colonel de cavalerie.

3^o *Frédérique-Marie-Louise-Auguste-Caroline-Henriette*, née 28 août 1824.

4^o *Caroline-Amélie*, née 15 janvier 1826.

5^o *Caroline-Chrétienne-Auguste-Émilie-Henriette Elisabeth*, née 2 août 1833.

Frère et sœur du duc.

- I. *Frédéric-Émile-Auguste*, né 23 août 1800, marié 17 septembre 1829 à
Henriette, née comtesse de Daneskiold-Samsoë 9 mai 1806.

De ce mariage :

- 1^o *Frédéric-Christian-Charles-Auguste*, né 16 novembre 1830, lieutenant de la cavalerie de l'armée schleswig-holsténienne.
2^o *Louise-Caroline-Henriette-Auguste*, née 29 juillet 1836.
II. *Caroline-Amélie*, née 28 juin 1796, veuve de Christian VII, roi de Danemark, 20 janvier 1848.

Oncle du duc.

Frédéric-Charles-Émile, né le 9 mars 1767, marié 29 septembre 1801 à *Sophie-Éléonore*, née baronne de Scheel; veuf 18 novembre 1836, décédé 14 juin 1841.

De ce mariage :

- 1^o *Georges-Éric*, né 14 mars 1805, major prussien en retraite.
2^o *Henri-Charles-Woldemar*, né 13 octobre 1810, major de cavalerie au service de la Prusse dans les gardes du corps.
3^o *Charlotte-Louise-Dorothée-Joséphine*, née 24 janvier 1803.
4^o *Pauline-Victoire-Anne-Wilhelmine*, née 9 février 1804.
5^o *Amélie-Éléonore-Caroline*, née 9 juillet 1813.
6^o *Sophie-Berthe-Clémentine-Auguste*, née 30 janvier 1815.

III. HOLSTEIN-GLUCKSBOURG.

Charles, duc de Holstein-Glucksbourg, né 30 septembre 1813, successeur du duc Guillaume, son père, 18 février 1831; marié 19 mai 1838 à
Wilhelmine-Marie, née 18 janvier 1808, fille de feu Frédéric VI, roi de Danemark.

Frères et sœurs du duc.

- I. *Frédéric*, né 23 octobre 1814, capitaine de cavalerie au
e.

service du Danemark dans le 2^e régiment de dragons, marié 16 octobre 1844 à

Adélaïde-Christienne-Juliette-Charlotte, née 9 mars 1821, fille du prince régnant de Schaumbourg-Lippe, divorcée en 1848.

De ce mariage :

Marie-Caroline-Auguste-Ida-Louise, née 27 février 1844.

II. *Guillaume*, né 19 avril 1816, lieutenant-colonel dans le 8^e régiment de cuirassiers du prince de Prusse.

III. *Christian*, né 8 avril 1818, capitaine des gardes du corps à cheval au service du Danemark, marié 26 mai 1842 à

Louise-Wilhelmine-Frédérique-Caroline-Auguste Julie, née 7 septembre 1817, fille de Guillaume, landgrave de Hesse-Cassel.

De ce mariage :

1^o *Chrétien-Frédéric-Guillaume-Charles*, né 3 juin 1843.

2^o *Chrétien-Guillaume-Ferdinand Adolphe-Georges*, né 25 décembre 1845.

3^o N..., né 26 novembre 1847.

4^o *Alexandrine-Caroline-Marie-Charlotte-Louise-Julie*, née 1^{er} décembre 1844.

IV. *Jules*, né 14 octobre 1824, lieutenant en second au service de Prusse.

V. *Jean*, né 5 décembre 1825, lieutenant en second au service de Prusse.

VI. *Louise-Marie-Frédérique*, née 23 octobre 1810, mariée 19 mai 1837 au colonel de Lasperg, veuve 9 mai 1843, remariée 3 octobre 1846 à *Pierre-Alfred*, comte de Hohenthal, seigneur de Königsbrück.

VII. *Frédérique-Caroline-Julienne*, née 9 octobre 1811, mariée 30 octobre 1834 au duc d'Anhalt-Bernbourg.

VIII. *Louise*, née 18 novembre 1820.

Mère du duc.

Louise-Caroline, duchesse douairière de Holstein-Glücks-

bourg, née 28 septembre 1789, fille de Charles, landgrave de Hesse-Cassel, veuve 17 février 1831.

Tante du duc.

Élisabeth-Frédérique-Sophie-Amélie-Charlotte, née 13 décembre 1780, veuve 25 février 1808 de Samuel, baron de Richtofen.

Pour les branches souveraines de la ligne ducale, voyez : RUSSIE, HOLSTEIN et OLDENBOURG.

DEUX-SICILES.

Pour le précis historique, voyez l'Annuaire de 1843, p. 26. — Culte catholique. — Maison de Bourbon, branche cadette de celle d'Espagne, royale des Deux-Siciles 15 mai 1734. — ARMES : *d'azur, semé de fleurs de lis d'or, au lambel de gueules* ¹.

FERDINAND II, Charles, roi des Deux-Siciles et de Jérusalem, né 12 janvier 1810, successeur de François I^{er} son père, 8 novembre 1830 ; marié : 4^o le 21 novembre 1832 à Marie-Christine-Caroline-Joséphine-Gaëtane-Élise, fille de feu Victor-Emmanuel, roi de Sardaigne, morte 31 janvier 1836 ; 2^o le 9 janvier 1837 à

Marie-Thérèse-Isabelle, archiduchesse d'Autriche, née 31 juillet 1816, fille de l'archiduc Charles.

Du premier lit :

1^o François-Marie-Léopold, prince royal, duc de Calabre, né 16 janvier 1836.

Du second lit :

2^o Louis-Marie, comte de Trani, né 4^{er} août 1838.

3^o Alphonse-Marie-Joseph Albert, comte de Caserte, né 28 mars 1841.

4^o Gaëtan-Marie-Frédéric, comte de Girgenti, né 12 janvier 1846.

5^o Joseph-Marie, comte de Lucera, né 4 mars 1848.

6^o N..., né 3 août 1849.

¹ Ce sont les armes de l'écu principal, posé sur le tout. Les partitions, écartelures et contre-écartelures multipliées sont : ESPAGNE, PORTUGAL, AUTRICHE, JÉRUSALEM, PARME, FLANDRE, etc.

7° Marie-Anunciade-Isabelle-Philomène-Sébasie , née
24 mars 1843.

8° Marie-Clémentine-Immaculée, née 14 avril 1844.

Frères et sœurs du roi.

(Du premier lit du père et de Marie-Clémentine de Lorraine,
archiduchesse d'Autriche, fille de l'empereur Léopold II,
mariée 15 janvier 1797, morte 15 novembre 1801 :)

I. *Caroline-Ferdinande-Louise* née 15 novembre 1798 ,
duchesse douairière de Berry (voyez : FRANCE).

(Du deuxième lit du père et de Marie-Isabelle, fille de
Charles IV, roi d'Espagne, marié 6 octobre 1802 :)

II. *Charles-Ferdinand*, prince de Capoue, né 10 octobre
1811, marié à

Miss Pénélope Smith, créée duchesse de Mascali.

De ce mariage :

N..., comte de Modica.

III. *Léopold-Benjamin-Joseph* , comte de Syracuse, né 22
mai 1813, marié 15 mai 1837 à

Marie-Victoire-Louise-Philiberte de Savoie-Carignan,
née 29 septembre 1814.

IV. *Louis-Charles-Marie-Joseph* , comte d'Aquila, né 19
juillet 1824, marié 24 avril 1844 à

Dona Januaria, née 11 mars 1822 , princesse impé-
riale du Brésil, sœur de l'empereur régnant.

De ce mariage :

1° *Louis-Marie-Ferdinand-Pierre-d'Alcantara* , né
18 juillet 1845.

2° *Philippe-Louis-Marie*, né 12 août 1847.

3 *Marie-Isabelle-Léopoldine-Amélie*, née 22 juillet
1846.

V. *François-de-Paule-Louis-Emmanuel* , comte de Tra-
pani , né le 13 août 1827, fiancé en juillet 1849, à
*Marie-Isabelle-Annonciade-Louise-Anne-Jeanne-Jo-
séphine-Umlta-Apollonie-Philomène-Virginie-Ga-
brielle*, archiduchesse d'Autriche, fille du grand-
duc de Toscane.

VI. *Marie-Christine*, née 27 avril 1806 , reine douairière
d'Espagne.

VII. *Marie-Antoinette*, née 19 décembre 1814, grande-du-
chesse de Toscane.

- VIII. *Marie-Amélie*, née 25 février 1848, mariée à l'infant d'Espagne Sébastien de Bourbon et Bragance.
IX. *Marie-Caroline-Ferdinande*, née 29 février 1820.
X. *Thérèse-Christine-Marie*, née 14 mars 1822, impératrice du Brésil.

Oncle et tante du roi.

- I. *Léopold-Jean-Joseph*, prince de Salerne, né 2 juillet 1790, colonel impérial-royal et propriétaire du 22^e régiment d'infanterie, marié 18 juillet 1816, à *Marie-Clémentine-Françoise-Joséphine*, archiduchesse d'Autriche, fille de l'empereur François 1^{er}, née 1^{er} mars 1798.

De ce mariage :

- Marie-Caroline-Auguste*, née 26 avril 1822, mariée 25 novembre 1844 à son cousin germain Henri, duc d'Aumale (*voyez : FRANCE*).
II. *Marie-Amélie*, née 26 avril 1782, comtesse de Neuilly, mariée 25 novembre 1809 à Louis-Philippe 1^{er}, ex-roi des Français.

ESPAGNE.



Catholique. — Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1844, p. 28. — Maison de Bourbon, branche cadette formée par le petit-fils de Louis XIV; royale en Espagne 24 novembre 1700. — ARMES : écartelé, aux 1 et 4 de gueules, au château sommé de trois tours d'or, qui est de CASTILLE; aux 2 et 3 d'argent, au lion couronné de gueules, qui est de LÉON; sur le tout, d'azur, à trois fleurs de lis d'or, qui est de France.

ISABELLE II Marie-Louise, reine d'Espagne et des Indes, née 18 octobre 1830, succède à son père Ferdinand VII, 29 septembre 1833, en vertu du nouvel ordre de succession établi par le décret du 29 mars 1830, mariée 10 octobre 1846 à

François-d'Assise-Ferdinand, duc de Cadix, né 13 mai 1816, titré roi 10 octobre 1846.

Sœur de la reine.

Marie-Louise-Ferdinande, infante d'Espagne, née 30 jan-

vier 1832, mariée 10 octobre 1846 au duc de Montpensier (*voyez* : FRANCE).

Mère.

Marie-Christine, reine douairière d'Espagne, fille de François 1^{er}, roi des Deux-Siciles, née 27 avril 1806, mariée 11 décembre 1829 à Ferdinand VII, roi d'Espagne, veuve 29 septembre 1833, régente du royaume d'Espagne pendant la minorité de la reine Isabelle II, en vertu du testament de Ferdinand VII du 12 juin 1830, abdique la régence par le manifeste du 12 octobre 1840; son mariage avec don Fernando Munoz, duc de Riançarès et de Montmorot (en France), est reconnu par décret royal du 11 octobre 1844.

Oncles et tante de la reine.

- I. *Charles-Marie-Isidore*, infant d'Espagne (don Carlos), comte de *Molina*, né 29 mars 1788, renonce à ses droits au trône d'Espagne en faveur de son fils aîné; marié 1^o le 29 septembre 1816 à *Marie-Françoise*-d'Assise, fille de Jean VI, roi de Portugal, morte 4 septembre 1834; 2^o le 20 octobre 1838 à

Marie-Thérèse de Bourbon et Bragance, princesse de Beira, née 29 avril 1793, fille de Jean VI, roi de Portugal, veuve 4 juillet 1812 de Pierre, infant d'Espagne.

Du premier lit :

- 1^o *Charles-Louis-Marie-Ferdinand*, infant d'Espagne, comte de *Montemolin*, né 31 janvier 1818, héritier du trône par cession des droits de son père.
2^o *Jean-Charles-Marie-Isidore*, infant d'Espagne, né 15 mai 1822, marié 6 février 1847 à *Marie-Anne-Béatrix-Françoise*, sœur du duc de Modène, née 14 juillet 1817; veuf 8 juillet 1849.
3^o *Ferdinand-Marie-Joseph*, infant d'Espagne, né 19 octobre 1824.
- II. *François-de-Paule-Antoine-Marie*, infant d'Espagne, né 10 mars 1794, marié 12 juin 1819, veuf 29 janvier 1844 de *Louise-Charlotte*, fille de François 1^{er}, roi des Deux-Siciles, né 24 octobre 1804.

De ce mariage :

- 1^o *François*-d'Assise-Marie-Ferdinand, duc de Cadix,

né 13 mai 1816 , marié 10 octobre 1846 à la reine Isabelle II.

- 2° *Henri-Marie-Ferdinand* , duc de Séville , né 17 avril 1823 , destitué de ses titres et dignités par décret royal du 13 mai 1848 , marié 6 mai 1847 , à Rome , à

Donna Hélène de Castella y Skelly Fernandez de Cordova.

- 3° *Ferdinand-Marie-Mariano* , né 11 avril 1832.

- 4° *Isabelle-Ferdinande* , née 18 mai 1824 , mariée 26 juin 1844 au comte Ignace Gorowski.

- 5° *Louise - Thérèse - Françoise - Marie* , née 11 juin 1824 , mariée 10 février 1847 au duc de Sésa.

- 6° *Joséphine-Ferdinande-Louise* , née 25 mai 1827 , déchu des honneurs et distinctions d'infante d'Espagne 28 juin 1848 , mariée 25 mai 1847 à don José Guell y Rente.

- 7° *Marie-Christine-Isabelle* , née 5 juin 1833.

- 8° *Amélie-Philippine* , née 12 octobre 1834.

Veuve de l'infant Pierre , cousin germain de Ferdinand VII , père de la reine actuelle.

Marie-Thérèse de Bourbon et Bragance , princesse de Beira , née 29 avril 1793 , fille du feu roi de Portugal Jean VI , veuve 4 juillet 1812 de l'infant Pierre , remariée à don Carlos (*voyez ci-dessus*).

Du premier lit :

Sébastien-Gabriel-Marie de Bourbon et Bragance , infant d'Espagne , né 4 novembre 1814 , grand-prieur de Saint-Jean , marié 26 mai 1832 à

- *Marie-Amélie* , née 25 février 1818 , fille de feu François 1^{er} , roi des Deux Siciles.

GRANDE-BRETAGNE.



Église anglicane. — Pour le précis historique , voyez l'Annuaire de 1843 , p. 34. — Maison de Brunswick-Lunebourg. — ARMES : écartelé , aux 1 et 4 de gueules , à trois léopards d'or , qui est d'ANGLETERRE ; au 2 d'or , au lion de gueules , enfermé dans un double trescheur fleurdelysé

du même, qui est d'ÉCOSSE ; au 3 d'azur, à la harpe d'or qui est d'IRLANDE.

Alexandrine-VICTORIA, reine du royaume-uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, née 24 mai 1819, fille du prince Édouard, duc de Kent, succède à son oncle Guillaume IV 20 juin 1837, est couronnée 28 juin 1838, mariée 10 février 1840 à

Albert-François-Auguste-Charles-Emmanuel, prince de Saxe-Cobourg-Gotha, né 26 août 1819, naturalisé dans la Grande-Bretagne par l'acte du 24 janvier 1840.

De ce mariage :

1^o **Albert-Édouard**, prince de Galles, duc de Cornouailles, de Saxe et de Rothesay, comte de Chester, lord des Iles, né 9 novembre 1842.

2^o **Alfred-Ernest-Édouard**, duc d'York, né 6 août 1844.

3^o **Victoria-Adélaïde-Marie-Louise**, princesse royale, née 21 novembre 1840.

4^o **Alice-Maud Marie**, née 25 avril 1843.

5^o **Hélène-Auguste-Victoire**, née 25 mai 1846.

6^o **Louise-Caroline-Alberte**, née 18 mars 1848.

Mère de la reine.

Marie-Louise-Victoire, née 17 août 1786, fille de feu François, duc de Saxe-Saalfeld-Cobourg, veuve en premières noces, 4 juillet 1814, du prince Emich de Linange, remariée, 29 mai 1818, au prince Édouard de Kent, quatrième fils de Georges III, veuve 23 janvier 1820.

Oncles et tantes de la reine.

I. **Ernest-Auguste**, né 5 juin 1771, duc de Cumberland, roi de Hanovre (*voyez : HANOVRE*).

II. **Adolphe-Frédéric**, duc de Cambridge, né 24 février 1774, marié 7 mai 1818 à

Auguste-Wilhelmine-Louise, née 25 juillet 1797, fille de feu Frédéric, landgrave de Hesse-Cassel.

De ce mariage :

1^o **Georges-Frédéric-Guillaume-Charles**, né 26 mars 1819, major-général au service de la Grande-Bretagne.

2^o **Auguste-Caroline-Charlotte-Élisabeth-Marie-Sophie-Louise**, née 19 juillet 1822, mariée 28 juin

1843 au grand-duc héréditaire de Mecklenbourg-Strélitz.

3^o *Marie-Adélaïde-Wilhelmine-Élisabeth*, née 27 novembre 1833.

IV. *Marie*, veuve de Guillaume-Frédéric, duc de Gloucester, son cousin germain (*voyez ci-après*).

Cousin.

Guillaume-Frédéric duc de Gloucester (fils de Guillaume-Henri, grand-oncle de la reine), né 15 janvier 1776, marié 22 juillet 1816 à

Marie, fille du roi Georges III, née 25 avril 1776, veuve 30 novembre 1834.

Pour les autres branches souveraines, voyez : BRUNSWICK-WOLFENBUTTEL et HANOVRE.

GRÈCE.



Catholique. — Pour le précis historique, *voyez l'Annuaire de 1844*, p. 32. — Maison de Bavière 7 mai 1832. — ARMES : *d'azur, à la croix alaisée d'argent, chargée en cœur de l'écu de Bavière.*

OTHON I^{er}, prince de Bavière, né 4^{er} juin 1815, élu roi de la Grèce par le traité de Londres du 7 mai 1832, ratifié le 27 du même mois par le roi de Bavière; accepte la couronne le 5 octobre 1832, et monte sur le trône le 6 février 1833; une régence lui est donnée pour l'exercice de l'autorité suprême jusqu'à sa majorité, fixée à vingt ans; il prend les rênes de l'État le 4^{er} juin 1835; se marie le 22 novembre 1836 à

Marie-Frédérique-AMÉLIE, née 21 décembre 1818, fille du grand-duc régnant d'Oldenbourg.

HANOVRE.

Évangélique. — Pour le précis historique, *voyez l'Annuaire de 1843*, p. 31 et 34. — Maison de Brunswick; ducal 8 août 1235; électoral 22 mars 1692; royale de Hanovre 12 octobre 1844. — ARMES : *de gueules, au cheval effrayé d'argent.*

ERNESTE-AUGUSTE, roi de Hanovre, duc de Cumberland et de Brunswick-Lunebourg, cinquième fils de Georges III, roi de la Grande-Bretagne, successeur au royaume de Hanovre de son frère Guillaume IV le 20 juin 1837, marié 29 mai 1815 à *Frédérique-Caroline-Sophie-Alexandrine*, fille de Charles, grand-duc de Mecklenbourg-Strélitz, née 2 mars 1778 (veuve 4^e de Louis, prince de Prusse, 28 décembre 1796 ; 2^e de Frédéric-Guillaume, prince de Solms-Braunfels, 12 avril 1814); veuf 29 juin 1841.

De ce mariage :

Georges-Frédéric-Alexandre-Charles-Ernest-Auguste, né 27 mai 1819, prince royal ; marié 18 février 1843 à

Alexandrine-Marie-Wilhelmine-Catherine-Charlotte-Thérèse-Henriette-Louise-Pauline-Élisabeth-Frédérique-Georgine, née 14 avril 1818, fille aînée du duc régnant de Saxe-Altenbourg.

De ce mariage :

a. *Ernest-Auguste-Guillaume-Adolphe-George-Frédéric*, né 21 septembre 1845.

b. *Frédérique-Sophie-Marie-Henriette-Amélie-Thérèse*, née 9 janvier 1848.

HESSE.

Pour le précis historique, voyez l'Annuaire de 1843, p. 38.
— Maison de Hesse, issue des anciens ducs de Brabant ; première 11 mai 1292.—**ARMES** : d'azur, au lion burelé d'argent et de gueules, couronné d'or.

LIGNE ÉLECTORALE. (Réformée.)

I. HESSE ÉLECTORALE.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME I^{er}, électeur de Hesse, né 20 août 1802, corégent par acte du 30 septembre 1831, successeur de Guillaume II, son père, 20 novembre 1847, mariémorganatiquement à

Gertrude, comtesse de Schaumbourg, née 18 mai 1806.

Sœurs.

I. *Caroline-Frédérique-Wilhelmine*, née 29 juillet 1799.

- II. *Marie*, née 6 septembre 1804, mariée au duc régnant de Saxe-Meiningen.

Grands-oncles de l'électeur.

- I. Charles, *landgrave de Hesse*, marié 30 juin 1766 à Louise, fille de Frédéric V, roi de Danemark, veuve 12 janvier 1834, décédée 17 août 1836.

De ce mariage :

- 1^o *Marie*, reine douairière de Danemark.
- 2^o *Julienne-Louise-Amélie*, née 19 janvier 1773, abbesse d'Itzehoe.
- 3^o *Louise-Caroline*, duchesse douairière de Holstein-Glücksbourg.

- II. Frédéric, *landgrave de Hesse-Cassel*, marié 2 décembre 1786 à la princesse Caroline de Nassau-Usingen, veuf 18 août 1823, décédé 20 mai 1837.

De ce mariage :

- 1^o *Guillaume*, *landgrave de Hesse-Cassel*, né 24 décembre 1787, lieutenant-général au service de Danemark, chef du régiment d'infanterie hessoise n^o 2, marié 10 novembre 1810 à

Louise-Charlotte, sœur de feu Christian VII, roi de Danemark, né 30 octobre 1789.

De ce mariage :

- a. *Frédéric-Guillaume-Georges-Adolphe*, né 26 novembre 1820, major-général au service de Danemark, marié 28 janvier 1844 à la grande-duchesse Alexandra, fille de l'empereur Nicolas; veuf 10 août 1844.
 - b. *Marie-Louise-Charlotte*, née 9 mai 1814, mariée 11 septembre 1842 au prince Frédéric-Auguste d'Anhalt-Dessau.
 - c. *Louise-Wilhelmine-Frédérique-Caroline-Auguste-Julie*, née 7 septembre 1817, mariée au prince Christian de Holstein-Glücksbourg.
 - d. *Auguste-Frédérique-Marie-Caroline-Julie*, née 30 octobre 1823.
- 2^o *Frédéric-Guillaume*, né 24 avril 1790, lieutenant-général au service de Prusse.
 - 3^o *Georges-Charles*, né 14 janvier 1793, lieutenant-général au service de Prusse.

- 4^o *Louise-Caroline-Marie-Frédérique*, née 9 avril 1794, mariée 4 avril 1833 à Georges, comte von der Decken, major-général au service du Hanovre et commandant la 4^{re} brigade de cavalerie.
- 5^o *Marie*, grande-duchesse de Mecklenbourg-Strélitz.
- 6^o *Auguste-Wilhelmine-Louise*, duchesse de Cambridge, tante de la reine Victoria.

II. HESSE-PHILIPPSTHAL (réformée).

Ernest-Constantin, landgrave de Hesse-Philippsthal, né 8 août 1774, général au service des Pays-Bas, successeur de son frère Louis 15 février 1816; marié 1^o à Christine-Louise, fille de Frédéric-Charles, prince de Schwarzbourg-Rudolstadt 10 avril 1796, veuf 25 décembre 1808; 2^o le 17 février 1812 à

Caroline-Wilhelmine-Ulrique-Éléonore, sa nièce, née 10 février 1793.

Du premier lit :

- 1^o *Charles*, né 22 mai 1803, major au service de la Hesse-électorale, marié 9 octobre 1845 à

Marie-Alexandrine-Auguste-Louise-Eugénie-Mathilde, née 25 mars 1818, fille d'Eugène, prince de Wurtemberg.

De ce mariage :

Ernest-Eugène-Charles-Auguste-Bernard-Paul, né 20 décembre 1846.

- 2^o *François-Auguste*, né 26 janvier 1805, major au service d'Autriche.

Nièces du landgrave.

(Fille du frère aîné Charles, mort 2 janvier 1793, et de Victoire, princesse d'Anhalt-Schaumbourg :)

Caroline, mariée à son oncle Ernest, landgrave de Hesse-Philippsthal, chef actuel de cette branche.

(Fille du second frère Louis, mort 15 février 1816, et de Marie-Françoise, comtesse de Berghes :)

Marie-Caroline, née 14 janvier 1793.

III. HESSE-PHILIPPSTHAL BARCHFELD (réformée).

(Résidence: château d'Augustenau, près Eisenach.)

Charles-Auguste-Philippe-Louis, landgrave de Hesse-

Philippsthal-Barchfeld, né 27 juin 1784, lieutenant-général au service de l'électeur de Hesse, marié 19 juillet 1816 à Auguste-Charlotte de Hohenlohe, veuf 8 juin 1821; remarié 10 septembre 1823 à

Sophie-Caroline-Pauline, princesse de Bentheim-Steinfurt, née 16 janvier 1794.

Du premier lit :

- 1^o Berthe-Wilhelmine-Caroline-Louise-Marie, née 26 octobre 1818, mariée 27 juin 1839 à Louis, prince héréditaire de Bentheim-Steinfurt.

Du second lit :

- 2^o Alexis-Guillaume-Ernest, né 13 septembre 1829, lieutenant au service de la Hesse-Électorale.
3^o Frédéric-Guillaume, né 3 octobre 1831, lieutenant volontaire au service de la marine britannique.

Frères du landgrave.

- I. Frédéric-Guillaume-Louis, né 10 août 1786, marié 22 août 1812 à

Julienne-Sophie, née 18 février 1788, fille de feu Frédéric, prince héréditaire de Danemark, veuve 30 novembre 1834.

- II. Ernest-Frédéric-Ferdinand-Charles-Guillaume-Philippe-Louis, né 28 janvier 1779, général de cavalerie en retraite.

IV. HESSE-ROTHENBOURG (catholique).

Ligne éteinte le 12 novembre 1834 par la mort du dernier landgrave Victor-Amédée, qui a laissé une veuve et une sœur.

Veuve.

Éléonore-Marie-Walbourg, sœur de Constantin, prince de Salm-Krautheim, née 13 juillet 1799, mariée 19 novembre 1831. (*Résidence: ZAMBOWITZ, près de Ratibor.*)

Sœur.

Léopoldine-Clotilde, née 12 septembre 1787, mariée 9 septembre 1811 au prince Charles-Auguste de Hohenlohe-Bartenstein, veuve 12 août 1844. (*Résidence: Mannheim.*)

LIGNE GRAND-DUCALE.

I. HESSEGRAND-DUCALE.

Louis III, grand-duc de Hesse, né 9 juin 1806, corégent

5 mars 1848, successeur de Louis II, son père, 16 juin 1848, marié 26 décembre 1833 à

Mathilde-Caroline-Frédérique-Wilhelmine-Charlotte, née 30 août 1813, fille du roi de Bavière.

Frères et sœur.

- I. *Charles-Guillaume-Louis*, né 23 avril 1809, marié 22 octobre 1836 à

Marie-Élisabeth-Caroline-Victoire, née 18 juin 1815, fille du prince Guillaume, oncle du roi de Prusse.

De ce mariage :

1^o *Frédéric-Guillaume-Louis-Charles*, né 12 septembre 1837.

2^o *Henri-Louis-Guillaume-Adalbert-Woldemar-Alexandre*, né 28 novembre 1838.

3^o *Guillaume-Louis-Frédéric-Georges-Émile-Philippe-Gustave-Ferdinand*, né 16 novembre 1845.

4^o *Marie-Anne-Wilhelmine*, née 25 mai 1843.

- II. *Alexandre-Louis-Chrétien-Georges-Frédéric-Émile*, né 15 juillet 1823, major-général au service de Russie.

- III. *Maximilienne-Wilhelmine-Auguste-Sophie-Marie*, née 8 août 1824, mariée 28 avril 1841, au grand-duc héréditaire de Russie.

Oncles.

- I. *Louis-Georges-Charles-Frédéric-Ernest*, prince de Hesse, né 31 août 1780, général d'infanterie au service de Hesse-Cassel, et propriétaire du 3^e régiment d'infanterie ; marié 29 janvier 1804 à

Caroline-Otilie, princesse de Nidda, née 23 avril 1786.

- II. *Frédéric-Auguste-Charles-Antoine-Paul-Émile-Maximilien-Chrétien-Louis*, né 14 mai 1788.

- III. *Émile-Maximilien-Léopold-Auguste-Charles*, né 3 septembre 1798, lieutenant-feld-maréchal au service de l'Autriche, et propriétaire du 54^e régiment d'infanterie.

II. HESSE-HOMBOURG (réformée).

Ferdinand-Henri-Frédéric, landgrave souverain de Hesse-Hombourg, né 26 avril 1783, général au service de l'Autriche.

triche, successeur de Gustave, son frère aîné, le 8 septembre 1848.

Sœurs du landgrave.

- I. *Caroline-Louise*, née 26 août 1771, princesse douairière de Schwarzbourg-Rudolstadt.
- II. *Louise-Ulrique*, née 26 octobre 1772, veuve de Charles-Gunther, prince de Schwarzbourg-Rudolstadt.
- III. *Auguste-Frédérique*, née 28 novembre 1776, veuve du grand-duc héréditaire de Mecklenbourg-Schwerin.

Belle-sœur du landgrave.

Louise-Frédérique, née 1^{er} mars 1798, fille de feu Frédéric, prince héréditaire d'Anhalt-Dessau; mariée 12 février 1818 à *Gustave*, landgrave de Hesse; veuve 8 septembre 1848.

De ce mariage :

- 1^o *Caroline-Amélie-Elisabeth*, née 19 mars 1819, mariée au prince Henri XX de Reuss-Greiz.
- 2^o *Elisabeth-Louise-Frédérique*, née 30 septembre 1823.

HOHENZOLLERN.

Catholique. — Pour le précis historique, voyez l'Annuaire 1843, p. 46. — Prince de l'empire selon l'ordre de primogéniture 28 mars 1623, reçu au collège des princes de l'empire 30 juin 1653; le titre de prince étendu à tous les descendants de la maison 9 juillet 1692. ARMES : écartelé d'argent et de sable.

HOHENZOLLERN-HECHINGEN.

FRÉDÉRIC-Guillaume-Hermann-Constantin, prince de Hohenzollern-Hechingen, né 16 février 1804, successeur 13 septembre 1838 de son père *Frédéric-Hermann-Othon*; marié 22 mai 1826, veuf 1^{er} septembre 1847 d'*Eugénie-Hortense*, née 23 décembre 1808, fille du prince *Eugène* de Beauharnais, duc de Leuchtenberg.

Tantes.

(*Filles d'Hermann-Frédéric-Othon et de Marie-Monique, comtesse de Waldbourg :*)

- I. *Maximilienne-Antoinette*, née 30 novembre 1787, veuve d'Éverard, comte de Waldbourg, remariée 17 mai 1817 à *Clément-Joseph*, comte de Lodron.
- II. *Joséphine*, dame du palais de S. M. I. et R. l'impéra-

trice, née 14 mai 1790, mariée 31 août 1811 à Ladislas, comte de Festetic de Tolna, chambellan au service de l'Autriche ; veuve 12 mai 1846.

Grand-oncle.

Frédéric-François-Xavier, né 24 mai 1757, marié 24 janvier 1787 à Marie-Thérèse, comtesse de Wildenstein, veuf 16 novembre 1825, décédé 6 avril 1844.

De ce mariage :

1^o *Frédéric-François-Antoine, né 3 novembre 1790, marié 7 janvier 1849 à*

Annonciade-Caroline-Joachime-Amédée-Antoinette, de Hohenzollern-Sigmaringen, née 6 juin 1810, veuve 13 décembre 1847.

2^o *Frédérique-Julie, née 27 mars 1792.*

3^o *Frédérique-Joséphine, née 7 juillet 1795, dame du palais de S. M. l'impératrice d'Autriche, mariée 2 janvier 1826 à Félix, comte Wetter von der Lilie, chambellan et major au service d'Autriche.*

Cousine.

Veuve d'Hermann, fils de Frédéric-Antoine, arrière-grand-oncle du prince régnant de Hohenzollern-Hechingen :

Caroline, née baronne de Wetter, mariée 29 juillet 1805, veuve 6 novembre 1827.

De ce mariage :

Marie-Anne-Caroline-Ernestine, née 29 janvier 1808.

II. HOHENZOLLERN-SIGMARINGEN.

CHARLES—Antoine-Joachim-Zéphyrin-Frédéric-Meinrad, prince souverain de Hohenzollern-Sigmaringen, par cession paternelle du 27 août 1848, né 7 septembre 1814, marié 24 octobre 1834 à

JOSÉPHINE—Frédérique-Louise, née 24 octobre 1813, fille du feu grand-duc de Bade.

De ce mariage :

1^o *Léopold-Étienne-Charles-Antoine-Gustave-Edouard-Thassile, né 22 septembre 1835.*

2^o *Charles-Eytel-Frédéric-Zéphyrin-Louis, né 20 avril 1839.*

3^o *Antoine-Egon-Charles-Joseph, né 7 octobre 1844.*

4^o *Frédéric-Eugène-Jean, né 25 juin 1843.*

5° *Stéphanie-Frédérique-Wilhelmine-Antoinette*, née 15 juillet 1837.

6° *Marie-Louise-Alexandrine-Caroline*, née 17 novembre 1845.

Sœurs.

I. *Annonciade-Caroline*, veuve 13 décembre 1847 du prince Antoine-Frédéric de Hohenzollern-Hechingen.

II. *Frédérique-Wilhelmine*, née 24 mars 1820, mariée 5 décembre 1844 au marquis Joachim-Napoléon Pepoli, petit-fils par sa mère de Joachim Murat.

Père.

Charles-Antoine-Frédéric-Mainrad-Fidèle, né 20 février 1785, marié 4 février 1808 à *Antoinette*, nièce du roi Joachim Murat, née 5 janvier 1793; veuf 19 janvier 1847, remarié à

Catherine-Wilhelmine de Hohenlohe-Schillingsfort, née 19 janvier 1817.

HOLSTEIN.

Pour le précis historique, voyez l'Annuaire de 1843, p. 49.
— Duc de Schleswig 9 octobre 1460; duc de Holstein 14 février 1474. — ARMES : de gueules, à trois œillets d'argent mis en pairle et à trois feuilles d'ortie du même posées en triangle, mouvants d'un écusson d'argent coupé de gueules.

LIGNE ROYALE DE HOLSTEIN.

Branches de GLUCKSTADT et de SUNDERBOURG,
voyez DANEMARK.

LIGNE DUCALE DE HOLSTEIN-GOTTORP.

I. Branche aînée, voyez RUSSIE.

II. Branche cadette: HOLSTEIN-EUTEN (luthérienne).

Gustave, prince de Wasa, né 9 novembre 1799, lieutenant-feld-maréchal au service d'Autriche, fils de feu Gustave IV, roi de Suède, marié 9 novembre 1830 à

Louise-Amélie-Stéphanie, fille de feu Charles-Louis-Frédéric, grand-duc de Bade, née 5 juin 1814; séparée 26 août 1844.

De ce mariage :

Caroline-Frédérique-Françoise-Stéphanie-Amélie-Cécile, née 5 août 1833.

Sœurs du prince de Wasa.

- I. *Sophie-Wilhelmine*, née 24 mai 1804, mariée 25 juillet 1819 à Léopold, grand-duc de Bade.
- II. *Amélie-Marie-Charlotte*, née 22 février 1805.

Pour la troisième branche de la ligne de Holstein-Gottorp, voyez : OLDENBOURG.

LIECHTENSTEIN.

Catholique. — Pour le précis historique, voyez l'Annuaire de 1843, p. 51. — Prince de l'empire 1608; magnat de Hongrie 25 janvier 1688, reçu au collège des princes de l'empire 15 février 1713. — ARMES : d'or, coupé de gueules.

ALOYS-Joseph, prince de Liechtenstein-Nicolsbourg, duc de Troppau et Jægerndorf, comte de Rittberg, né 26 mai 1796, successeur 20 avril 1836 de son père, le prince Jean-Joseph; marié 8 août 1834 à

FRANÇOISE-de-Paule, fille du comte de Kinski, née 8 août 1813.

De ce mariage :

- 1^o *Jean-Marie-François-Placide*, né 5 octobre 1840.
- 2^o *Marie-Joséphine*, née 20 septembre 1834.
- 3^o *Caroline*, née 27 février 1836.
- 4^o *Sophie-Marie-Gabrielle-Pie*, née 11 juillet 1837.
- 5^o *Aloyse*, née 28 août 1838.
- 6^o *Ida*, née 11 octobre 1839.
- 7^o *Françoise-Marie*, née 30 décembre 1841.
- 8^o *Marie-Henriette*, née 6 juin 1843.
- 9^o *Anne*, née 27 février 1846.

Frères et sœurs du prince régnant.

- I. *François-de-Paule-Joachim*, né 25 février 1802, major-général au service de l'Autriche, marié 3 juin 1841 à

Julie, née comtesse Potocka, 12 août 1818.

De ce mariage :

- 1^o *Alfred*, né 11 juin 1842.
 - 2^o *Louis*, né 18 novembre 1846.
 - 3^o *Joséphine-Marie-Julienne*, née 22 avril 1844.
- II. *Charles-Jean-Népomucène-Antoine*, né 14 juin 1803, ancien major-impérial-royal, marié 10 septembre 1832 à *Rosalie*, née comtesse de Grune; veuf 20 avril 1844.

De ce mariage :

- 1^o *Rodolphe*, né 28 décembre 1833.
 - 2^o *Philippe-Charles*, né 17 juillet 1837.
- III. *Frédéric*, né 24 septembre 1807, feld maréchal lieutenant, au service de l'Autriche.
- IV. *Edouard-François-Louis*, né 22 février 1809, feld maréchal lieutenant, au service de l'Autriche; marié 15 octobre 1839 à

Honorée de Choloniewska, née 1^{er} août 1813.

De ce mariage :

- 1^o *Marie-Jean-Aloys*, né 25 juin 1840.
 - 2^o *Marie-Josèphe-Célestine-Mélanie*, née 25 février 1844.
- V. *Auguste-Ignace*, né 22 avril 1810, ancien major au service de l'Autriche.
- VI. *Marie-Sophie*, née 5 septembre 1798, mariée 4 août 1817 à *Vincent*, comte d'Esterhazy de Galantha, veuve 19 octobre 1835.
- VII. *Marie-Joséphine*, née 11 janvier 1800.
- VIII. *Henriette*, née 1^{er} avril 1806, mariée 1^{er} octobre 1825 à *Joseph*, comte Huniady, chambellan impérial.
- IX. *Ida-Léopoldine-Sophie-Marie*, née 12 septembre 1811, mariée 30 juillet 1832 au prince de Paar.

LIPPE.

Réformée. — Pour le précis historique, voyez l'Annuaire de 1843, pag. 53. — Comte du Saint-Empire en 1529; les aînés princes 27 octobre 1720; le titre de prince étendu à tous les rejetons 5 novembre 1789. — ARMES: d'argent, à la rose de gueules, boutonnée d'or.

I. LIPPE-DETMOLD.

LÉOPOLD-Paul-Alexandre, prince de Lippe-Detmold, né 6 novembre 1796, successeur 4 avril 1802 de son père, le prince Frédéric-Guillaume-Léopold, sous la tutelle de sa mère; déclaré majeur 3 juillet 1820; marié 23 avril 1820 à

ÉMILE-Frédérique-Caroline, née 23 avril 1800, sœur du prince de Schwarzbourg-Sundershausen.

De ce mariage :

- 1° Paul-Frédéric-Émile-Léopold, prince héréditaire, né 4^{er} septembre 1821.
- 2° Gunther-Frédéric-Woldemar, né 18 avril 1824, lieutenant en second au service de Prusse.
- 3° Paul-Alexandre-Frédéric, né 18 octobre 1827.
- 4° Émile-Hermann, né 4 juillet 1829.
- 5° Charles-Alexandre, né 16 janvier 1831.
- 6° Christine-Louise-Auguste-Charlotte, née 9 novembre 1822, abbesse de Cappel et Lemgo.
- 7° Marie-Caroline-Frédérique, née 1^{er} décembre 1825.
- 8° Caroline-Pauline, née 2 octobre 1834.

Frère du prince régnant.

Frédéric-Albert-Auguste, né 8 décembre 1797, colonel du 5^e régiment de cavalerie au service de Hanovre.

II. SCHAUMBOURG-LIPPE.

GEORGES-Guillaume, prince de Schaumbourg-Lippe, né 20 décembre 1784, successeur 13 février 1787 de son père, le prince Philippe; déclaré majeur 18 avril 1807; marié 23 juin 1816 à

IDA-Caroline-Louise, fille de feu Georges, prince de Waldeck, née 26 septembre 1796.

De ce mariage :

- 1° Adolphe-Georges, prince héréditaire, né 1^{er} août 1817, marié 25 octobre 1844 à

Herminie, princesse de Waldeck, née 29 septembre 1827.

De ce mariage :

- a. Etienne-Albert-Georges, né 11 octobre 1846.

b. *Pierre-Hermann*, né 19 mai 1848.

c. *Hermine*, née 5 octobre 1845.

2° *Guillaume-Charles-Auguste*, né 12 décembre 1834.

3° *Mathilde-Auguste-Wilhelmine-Caroline*, née 11 septembre 1848, mariée 15 juillet 1843 au duc Eugène de Wurtemberg.

4° *Adélaïde-Christine-Julie-Charlotte*, née 9 mars 1821, mariée 16 octobre 1844 à Frédéric, prince de Schleswig-Holstein-Sunderbourg.

5° *Ida-Marie-Auguste-Frédérique*, née 26 mai 1824.

6° *Élisabeth-Wilhelmine-Auguste-Marie*, née 5 mars 1844.

Sœur du prince régnant :

Wilhelmine-Charlotte, née 18 mai 1783; mariée 7 novembre 1814 au comte de Munster, ministre d'Etat du royaume de Hanovre; veuve 20 mai 1839.

LUCQUES.

L'infant Philippe, fils puîné de Philippe V, roi d'Espagne, eut en apanage les duchés de Parme, de Plaisance et de Guastalla, en vertu du traité d'Aix-la-Chapelle en 1748, et forma la branche des Bourbons de Parme. Son petit-fils Louis, infant d'Espagne, devint roi d'Etrurie par suite de la convention de Madrid du 21 mars 1801, qui concédait à sa maison la Toscane à titre de royaume d'Etrurie, en indemnité de ses trois duchés réunis à l'Empire français. En 1815, la Toscane ayant passé sous la domination autrichienne, et la jouissance des duchés de Parme, de Plaisance et de Guastalla, ayant été assurée à l'archiduchesse Marie-Louise pour sa vie durant, le congrès de Vienne assigna provisoirement à la maison de Parme le duché de Lucques, pour le posséder jusqu'à l'époque où elle rentrerait, par la mort de l'archiduchesse, dans son patrimoine, dont la réversion lui a été de nouveau garantie par le traité de Paris du 10 juin 1817. Le duc de Lucques avait résigné, le 5 octobre 1847, ses États entre les mains du grand-duc de Toscane, lorsque le décès de l'archiduchesse Marie-Louise, le 18 décembre suivant, l'appela à recueillir les duchés de Parme, de Plaisance et de Guastalla (*voyez* : PARME).

MECKLENBOURG.

Luthérien. — Pour le précis historique, voyez l'Annuaire de 1843, p. 56. — Prince et duc de l'empire 8 juillet 1348; grand-duc 9 juin 1815. — ARMES : d'or, à une tête de buffle de sable couronnée de gueules, accornée et bouclée d'argent.

I. MECKLENBOURG-SCHWERIN.

Frédéric-François, né 28 février 1823, grand-duc de Mecklenbourg-Schwerin, 8 mars 1842, chef d'un régiment de carabiniers de Russie.

Frère et sœur du grand-duc.

- I. Duc Frédéric-Guillaume-Nicolas, né 5 mars 1827, lieutenant en premier au service de Prusse.
- II. Duchesse Louise-Marie-Hélène, née 17 mai 1824, mariée en novembre 1849 au prince Hugues-Alfred-Adolphe de Windisch-Grætz.

Mère.

Frédérique-Wilhelmine-Alexandrine-Marie-Hélène, grande-duchesse douairière de Mecklenbourg-Schwerin, née 23 février 1803, fille de feu Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse, mariée 25 mai 1822 au grand-duc Paul-Frédéric, veuve 7 mars 1842.

Tantes.

Filles de Frédéric-Louis, grand-duc héréditaire, aïeul du grand-duc régnant, né 13 juin 1778, mort 29 novembre 1819, marié, 1^o le 23 octobre 1799 à Hélène-Paulowna, fille de l'empereur de Russie Paul I^{er}; 2^o le 3 avril 1808, à Caroline-Louise, fille de Charles-Auguste, grand-duc de Saxe-Weimar; 3^o le 3 avril 1818, à Auguste-Frédérique, fille du landgrave de Hesse-Hombourg.

Du premier lit :

Marie-Louise-Frédérique, sœur-germaine du feu grand-duc Paul-Frédéric de Mecklenbourg-Schwerin, née 31 mars 1803, mariée au duc Georges de Saxe-Altenbourg.

Du deuxième lit :

Hélène-Louise-Élisabeth, sœur consanguine du feu grand-duc, née 24 janvier 1814, duchesse d'Orléans (voyez : FRANCE).

Aïeule du grand-duc.

Auguste-Frédérique, fille de *Frédéric-Louis*, landgrave de Hesse-Hombourg, née 28 novembre 1776, veuve 29 novembre 1819 de *Frédéric-Louis*, grand-duc héréditaire de Mecklenbourg-Schwerin.

Grand-oncle.

Duc *Gustave-Guillaume*, né 31 janvier 1781, chanoine du chapitre de Magdebourg.

II. MECKLENBOURG-STRELITZ.

GEORGES-Frédéric-Charles-Joseph, grand-duc de Mecklenbourg-Strelitz, né 12 août 1779, successeur du grand-duc Charles, son père, 6 novembre 1816, marié 12 août 1817 à

MARIE-Wilhelmine-Frédérique, fille du landgrave de Hesse-Cassel, née 24 janvier 1796.

De ce mariage.

1° *Frédéric-Guillaume-Charles-Georges-Ernest-Adolphe-Gustave*, grand-duc héréditaire, né 17 octobre 1819, colonel au service de Prusse, marié 28 juin 1843 à

Auguste-Caroline-Charlotte-Élisabeth-Marie-Sophie-Louise, née 19 juillet 1822, fille d'*Adolphe*, duc de Cambridge.

De ce mariage :

Georges-Adolphe-Frédéric-Auguste-Victor-Adalbert-Ernest-Gustave-Guillaume Wellington, né 22 juillet 1848.

2° Duc *Georges-Auguste-Ernest-Adolphe-Charles-Louis*, né 11 janvier 1824.

3° *Caroline-Charlotte-Marianne*, née 10 janvier 1824, mariée 10 juin 1844 à *Frédéric*, prince royal de Danemark, divorcée 30 septembre 1846.

MODÈNE.

Catholique. — Pour le précis historique, voyez l'Annuaire de 1844, p. 48. — Duché 18 avril 1452. — Maison d'Autriche-Lorraine 30 mai 1814. — ARMES : d'azur, à l'aigle d'argent, couronnée d'or. — La maison régnante joint à ces armes : parti au 1^{er} d'Autriche-Lorraine.

François Ferdinand-Géminien, archiduc d'Autriche, prince royal de Hongrie et de Bohême, duc de Modène, de

Reggio, Mirandole, Massa et Carrara, né 1^{er} juin 1819, propriétaire du 32^e régiment impérial-royal hongrois d'infanterie et du bataillon d'Este, marié 29 mars 1842 à *Aldegonde-Auguste-Charlotte-Élise-Amélie-Sophie-Marie-Louise*, née 19 mars 1823, sœur du roi de Bavière.

Frère et sœur.

I. *Ferdinand*-Charles-Victor, archiduc d'Autriche, né 20 juillet 1824, major-général au service d'Autriche, propriétaire du 26^e régiment impérial d'infanterie, marié 4 octobre 1847 à

Françoise-Marie-Elisabeth, archiduchesse d'Autriche, née 17 janvier 1831, cousine de l'empereur.

II. *Marie-Thérèse-Béatrix-Gaëtane*, née 14 juillet 1817, mariée 16 novembre 1846 à Henri de Bourbon, comte de Chambord (voyez : FRANCE).

Pour les autres branches, voyez : AUTRICHE.

MONACO.

(DUCS DE VALENTINOIS.)

Pour le précis historique, voyez l'Annuaire de 1843, p. 181. — La principauté de Monaco passa par substitution, en 1731, de la maison de Grimaldi à une branche de la maison de Goyon-Matignon. — Elle fut mise sous la protection de la Sardaigne 30 novembre 1815. Le gouvernement Sarde a occupé, le 18 septembre 1848, les deux villes de Menton et de Rocca-Bruna, sauf indemnité ou restitution, par arbitrage d'une autre puissance. — Résidence : Paris et Monaco. — ARMES : *fuselé d'argent et de gueules*.

FLORESTAN-Roger-Louis de Grimaldi, prince de Monaco, né 10 octobre 1785, successeur, 2 octobre 1844, de son frère Honoré V; marié 27 novembre 1846 à

Marie-Louise Caroline Gilbert (de Lametz en Champagne), née 18 juillet 1793.

De ce mariage :

1^o *Charles-Honoré* de Grimaldi, duc de Valentinois, prince héréditaire, né 8 décembre 1818, grand d'Espagne de première classe, marié 26 septembre 1846 à

Antoinette-Ghislaine, comtesse de Mérode, née 28 septembre 1828.

2^o *Florestine*-Gabrielle-Antoinette de Grimaldi , née 22 octobre 1833.

Cousines.

(*Filles de l'oncle paternel le prince Joseph de Grimaldi, mort 28 juin 1816, et de Thérèse de Choiseul-Stainville, belle-sœur du dernier duc de ce nom, mort en 1838 :*)

- I. *Honorine*-Camille-Athénais , née 22 avril 1784 , mariée 20 juillet 1803 à René-Louis-Victor , marquis de La Tour-du-Pin , né au mois d'août 1779.
- II. *Athénais*-Euphrosine- Louise-Philippine , née 22 juin 1786, mariée 8 août 1804 à Louis-Michel-Félix Letellier de Souvré, marquis de Louvois , pair de France ; veuve 3 avril 1844.

NASSAU.



Pour le précis historique, *voyez l'Annuaire de 1843, p. 60.* — Premier auteur : Othon de Lauenbourg, comte de Nassau, général sous Henri-l'Oiseleur, en 972. — Comte-souverain 24 septembre 1366; prince de l'empire 4 août 1688, confirmé 10 septembre 1737; duc 12 juillet 1806.

ARMES : *d'azur, semé de billettes d'or, au lion couronné du même.*

LIGNE DUCALE.

I. NASSAU-WEILBOURG (évangélique).

ADOLPHE-Guillaume - Charles - Auguste - Frédéric , duc de Nassau , né 24 juillet 1817, successeur, 20 août 1839, de son père le duc Guillaume; chef du régiment impérial russe des lanciers d'Odessa, propriétaire du régiment d'infanterie n^o 15 d'Autriche; marié 31 janvier 1844 à *Elisabeth*-Michaelowna, grande-duchesse de Russie, nièce de l'empereur Nicolas; veuf 28 janvier 1845.

Frères et sœurs.

Enfants du duc Guillaume, marié : 1^o le 24 juin 1813 à Louise-Charlotte-Frédérique-Amélie, fille de feu Frédéric, duc de Saxe-Altenbourg ; 2^o le 13 avril 1829 à Pauline, fille du prince Paul de Wurtemberg.

Du premier lit :

- I. *Maurice*-Guillaume-Auguste-Charles-Henri , né 24 no-

vembre 1820, lieutenant-colonel au service de l'Autriche, commandant le régiment des hussards n° 12.

II. *Thérèse-Wilhelmine-Frédérique*, née 17 avril 1815, mariée au prince d'Oldenbourg.

III. *Marie-Wilhelmine-Frédérique-Élisabeth*, née 29 janvier 1825, mariée 20 juin 1842 à Guillaume, prince de Wied.

Du second lit :

IV. *Nicolas-Guillaume*, né 20 septembre 1832,

V. *Hélène-Wilhelmine-Henriette-Pauline-Marianne*, née 12 août 1831.

VI. *Sophie-Wilhelmine-Marianne-Henriette*, née 9 juillet 1836.

Mère.

Pauline-Frédérique-Marie, duchesse douairière, née 25 février 1810, fille du prince Paul de Wurtemberg, seconde femme du duc *Guillaume-Georges-Auguste-Henri-Belgique*, mariée 23 avril 1829, veuve 20 août 1839.

Grand'tante.

Sœur de Frédéric-Guillaume de Nassau-Weilbourg, aïeul du duc régnant.

Henriette, née 21 avril 1780, veuve de Louis-Frédéric-Alexandre, duc de Wurtemberg, oncle du roi actuel.

Pour la ligne royale de NASSAU-ORANGE, voyez : PAYS-BAS.

OLDENBOURG.

BRANCHE DE LA MAISON DE HOLSTEIN.

Luthérien. — Pour le précis historique, voyez l'Annuaire de 1843, pages 49 et 63. — Duché 27 décembre 1774; grand-duché 9 juin 1815. — ARMES : d'or, à deux fasces de gueules.

AUGUSTE-Paul-Frédéric, duc de Schleswig-Holstein, né 13 juillet 1783, successeur du duc *Pierre-Frédéric-Louis*, son père, 21 mai 1829; déclaré grand-duc 28 du même mois; marié : 1° le 4 juillet 1817 à *Adélaïde d'Anhalt-Bernbourg-Schaumbourg*, née 23 février 1800, morte 13 septembre 1820; 2° le 24 juin 1824 à la princesse *Ida de la même branche d'Anhalt*, née 10 mars 1804, morte 31 mars 1828; 3° le 5 mai 1831 à *Cécile de Hol-*

stein-Euten, née 22 juin 1807, fille de feu Gustave IV, roi de Suède; veuf 27 janvier 1844.

Du premier lit :

1^o Marie-Frédérique-Amélie, née 21 décembre 1818, mariée 22 novembre 1836 à Othon I^{er}, roi de Grèce.

2^o Élisabeth-Marie-Frédérique, née 8 juin 1820.

Du deuxième lit :

3^o Nicolas-Frédéric-Pierre, grand-duc héréditaire, né 8 juillet 1827.

Du troisième lit :

4^o Antoine-Gontier-Frédéric-Elimar, né 23 janvier 1844.

Neveu du grand-duc.

Fils de Pierre-Frédéric-Georges, marié à Catherine-Paulowna, grande-duchesse de Russie, veuve 27 décembre 1842, décédée 9 janvier 1849.

Constantin-Frédéric-Pierre, né 26 août 1812, général d'infanterie au service de la Russie et président du sénat, directeur des affaires civiles et ecclésiastiques, titré *altesse impériale* par ukase de l'empereur de Russie, marié 23 avril 1837 à

Thérèse-Wilhelmine-Frédérique-Isabelle, née 17 avril 1815, fille de feu Guillaume, duc de Nassau.

De ce mariage :

1^o Nicolas-Frédéric-Auguste, né 9 mai 1840.

2^o Alexandre-Frédéric-Constantin, né 2 juin 1844.

3^o Georges-Frédéric-Alexandre, né 17 avril 1848.

4^o Alexandra-Frédérique-Wilhelmine, née 2 juin 1838.

5^o Catherine-Frédérique-Pauline, née 24 septembre 1846.

PAPE ET CARDINAUX.



Pour le précis biographique du souverain pontife, voyez l'Annuaire de la noblesse de 1847, page 289. — Maison de Mastai, originaire de Crema; titré comte par le prince de Farnèse; adjonction du nom et des armes de Ferretti par alliance. Chassé de Rome par l'insurrection de février 1849, le souverain pontife réside à Gaète

— ARMES : écartelé, aux 1^{er} et 4 d'azur, au lion couronné d'or, lampassé de gueules, la patte senestre de derrière appuyée sur un globe d'or, qui est de MASTAI; aux 2 et 3 d'argent, à deux bandes de gueules, qui est de FERRETTI.

PIE IX, Jean-Marie, des comtes de Mastai-Ferretti, né à Sinigaglia 12 mai 1792, créé cardinal 23 décembre 1839, élu pape 16 juin 1846.

I. Cardinaux de l'ordre des évêques.

1. Vincent *Macchi*, né à Monte-Fiascone 31 août 1770, évêque d'Ostie et Velletri, doyen du Sacré-Collège, nommé 2 octobre 1826.
2. Louis-*Lambruschini*, né à Gênes 16 mai 1776, évêque de Porto, San-Rufino et Civita-Vecchia, second doyen du Sacré-Collège, secrétaire des Brefs, bibliothécaire de l'Eglise, grand-prieur à Rome de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, grand-chancelier de l'ordre de Saint-Grégoire, nommé 30 septembre 1831.
3. Mario *Mattei*, né à Pergola 6 septembre 1792, évêque de Frascati 17 juin 1844, archiprêtre de la basilique du Vatican, préfet de la consulte pour la conservation de l'église Saint-Pierre, nommé 2 juillet 1832.
4. Castruccio-*Castracani*, des comtes d'*Antelminelli*, né à Urbino 24 septembre 1779, évêque de Palestrina 22 janvier 1844, grand-pénitencier; nommé 15 avril 1833.
5. Constantin *Patrizi*, né à Sienne 4 septembre 1798, vicaire-général de Sa Sainteté, préfet de la congrégation de la résidence des évêques, réservé *in petto* 23 juin 1834, proclamé 11 juillet 1836.
6. Jacques-Louis *Brignole*, né à Gênes 8 mai 1797, évêque de Sabine, abbé de Sainte-Marie de Farfa, nommé 20 janvier 1834.

II. Cardinaux de l'ordre des prêtres.

1. Charles *Oppizzioni*, né à Milan 14 avril 1769, archevêque de Bologne, nommé 26 mars 1804.
2. Jacques-Philippe *Fransoni*, né à Gênes 10 décembre 1775, préfet de la congrégation de la propagande, nommé 2 octobre 1826.

3. Benoît *Barberini*, né à Rome 22 octobre 1788, archiprêtre de la basilique de Latran, préfet de la congrégation de l'immunité ecclésiastique, réservé *in petto* 2 octobre 1826, proclamé 15 décembre 1828.
4. François *Serra-Cassano*, né à Naples 21 février 1783, archevêque de Capoue, réservé *in petto* 30 septembre 1834, publié 15 avril 1833.
5. Hugues-Pierre *Spinola*, né à Gênes 29 juin 1794, prodataire de Sa Sainteté, réservé *in petto* 30 septembre 1834, publié 2 juillet 1832.
6. Jacques *Monico*, né à Riese, dans le diocèse de Trévise, 26 juin 1778, patriarche de Venise, nommé 29 juillet 1833.
7. Ambroise *Bianchi*, né à Crémone 17 octobre 1774, de l'ordre des Camaldules, préfet de la congrégation de la discipline du clergé régulier, réservé *in petto* 6 avril 1835, proclamé 8 juillet 1839.
8. Gabriel *della Genga-Sermattei*, né à Assise 4 décembre 1804, nommé 1^{er} février 1836.
9. Louis *Amat*, né à Cagliari 21 juin 1796, préfet de l'économie de la propagande, nommé 19 mai 1837.
10. Ange *Mai*, né à Schilpario, dans le diocèse de Bergame, 7 mars 1782, préfet de la congrégation de l'*index*, réservé *in petto* 19 mai 1837, proclamé 12 février 1838.
11. Jean *Soglia*, né 11 octobre 1779 dans le diocèse d'Imola, évêque d'Osimo et de Cingula, élu *in petto* 12 février 1838, proclamé 18 février 1839.
12. Chiarissimo *Falconieri-Mellini*, né à Rome 17 septembre 1794, archevêque de Ravenne, nommé 12 février 1838.
13. Antoine-François *Orioli*, né 10 décembre 1778 à Bagno-Cavallo dans le diocèse de Faenza, de l'ordre des franciscains, nommé 12 février 1838.
14. Antoine *Tosti*, né à Rome 4 octobre 1776, élu *in petto* 12 février 1838, proclamé 18 février 1839.
15. Philippe *de Angelis*, archevêque de Fermo, né à Ascoli 16 avril 1792, élu *in petto* 13 septembre 1838, proclamé 8 juillet 1839.
16. Engelbert *Sterck*, archevêque de Malines, né 2 novembre 1792 dans le diocèse de Malines, nommé 13 septembre 1838.

17. Gabriel *Ferretti*, secrétaire des affaires étrangères et de l'intérieur, né à Ancône 31 janvier 1795, nommé 8 juillet 1839.
18. Ferdinand-Marie *Pignatelli*, archevêque de Palerme, né à Naples 2 juin 1779, nommé 8 juillet 1839.
19. Hugues-Robert-Jean-Charles de *La Tour d'Auvergne-Lauragais*¹, évêque d'Arras, né au château d'Auzeville dans le diocèse de Toulouse 14 août 1768, créé 23 décembre 1839.
20. Gaspard-Bernard, des marquis de *Pianetti*, évêque de Viterbe et Toscanelli, né à Jessi 7 février 1780, réservé *in petto* 23 décembre 1839, proclamé 14 décembre 1840.
21. Louis *Vanicelli*, préfet de la congrégation du sens, né à Amélia 2 avril 1801, réservé *in petto* 23 décembre 1839, proclamé 24 janvier 1842.
22. Louis, des princes d'*Altieri*, né à Rome 17 juillet 1815, réservé *in petto* 14 décembre 1840, proclamé 24 avril 1845.
23. Louis-Jacques-Maurice de *Bonald*, archevêque de Lyon, né à Milhaud (Aveyron) 30 novembre 1787, créé 1^{er} mars 1844.
24. Frédéric-Jean-Joseph-Célestin, des princes de *Schwarzenberg*, archevêque de Salzbourg, né à Vienne (Autriche) 6 avril 1809, créé 24 janvier 1842.
25. Cosme de *Corsi*, évêque de Jessi, né à Florence 10 juin 1798, créé 24 janvier 1842.
26. François-de-Paule *Villadicani*, né à Messine 22 février 1780, archevêque de Messine, créé 27 janvier 1843.
27. Ignace-Jean *Cadolini*, archevêque de Ferrare, né à Crémone 4 novembre 1794, créé 27 janvier 1843.
28. Antoine-Marie *Cadolini*, né à Ancône 10 juillet 1775, évêque d'Ancône, nommé 10 juin 1843.
29. Antoine-Marie *Cagiano de Azevedo*, né 11 décembre 1797, évêque de Sinigaglia, créé 22 janvier 1843.
30. Nicolas *Clarelli-Paracciami*, né à Rieti 12 avril 1799, évêque de Montefiascone, créé 22 janvier 1844.

¹ Ainsi dénommé *Lauragais* dans ses lettres de promotion à l'épiscopat et au cardinalat.

31. Dominique *Carafa di Traetto*, né à Naples 12 juillet 1805, archevêque de Bénévent créé 22 juillet 1844.
32. Fabri-Marie *Asquini*, né à Fagnano 14 août 1802, préfet de la congrégation des indulgences et des reliques, créé 21 avril 1845.
33. Laurent *Simonetti*, préfet de l'économie de la propagande, né à Rome 26 mai 1789, réservé *in petto* 22 juillet 1844, proclamé 24 novembre 1845.
34. Jacques *Piccolomini*, doyen des clercs de la chambre et président des armes, né à Sienne 30 juillet 1795, réservé *in petto* 22 juillet 1844, proclamé 24 novembre 1845.
35. Sixte *Riario-Sforza*, né à Naples 5 décembre 1805, archevêque de Naples, proclamé 19 janvier 1846.
36. Guillaume-Henri *de Carvalho*, né à Coimbre 10 février 1793, archevêque de Lisbonne, créé 19 janvier 1846.
37. Cajetan *Balaffi*, archevêque d'Imola, né à Ancône 29 mars 1788, préfet de la propagande, créé en 1846.
38. Pierre *Giraud*, né à Clermont-Ferrand 11 août 1791, archevêque de Cambrai, proclamé 11 juin 1847.
39. Jacques-Marie-Antoine-Célestin *Dupont*, archevêque de Bourges, né 4^{er} février 1792 à Iglesais, proclamé 11 juin 1847.
40. Charles *Vizzardelli*, né 2 juillet 1791, préfet de la congrégation des études, nommé 17 janvier 1848.

III. Cardinaux de l'ordre des diacres.

1. Thomas *Riario Sforza*, camerlingue de la Sainte Église Romaine, né à Naples 8 janvier 1782, créé 10 mars 1823.
2. Thomas *Bernetti*, né à Ferme 29 décembre 1779, vice-chancelier de la Sainte Église Romaine, nommé 2 octobre 1826.
3. Louis *Gazzoli*, préfet de la congrégation du bon gouvernement, né à Terni 18 mars 1774, créé 30 septembre 1831, proclamé 2 juillet 1832.
4. Adrien *Fieschi*, légat d'Urbain et de Pesaro, né à Gênes 7 mars 1788, élu *in petto* 23 juin 1834, proclamé 13 septembre 1838.
5. Louis *Ciacchi*, né à Pesaro 16 août 1788, nommé 12 février 1838.

6. Joseph *Ugolini*, né à Macerata 6 janvier 1783, nommé 12 février 1838.
 7. Jean *Serafini*, né à Migliano 15 octobre 1786, proclamé 27 janvier 1843.
 8. Pierre *Masini*, vice-camerlingue, né à Rome 5 octobre 1794, proclamé 21 décembre 1846.
 9. Joseph *Bofondi*, né à Forlì 24 octobre 1795, réservé *in petto* 21 décembre 1846, proclamé 11 juin 1847.
 10. Jacques *Antonelli*, né à Sonnino 2 avril 1806, pro-secrétaire d'État, nommé 11 juin 1847.
-

PARME et PLAISANCE.

Catholique. — Le congrès de Vienne avait garanti à l'archiduchesse Marie-Louise la jouissance viagère des duchés de Parme, de Plaisance et de Guastalla. A la mort de cette princesse ils sont revenus à la maison de Lucques, branche cadette des Bourbons d'Espagne (*voyez* : LUCQUES). — ARMES : *d'azur, à trois fleurs de lis d'or, à la bordure de gueules, chargée de huit coquilles d'argent.*

Ferdinand-CHARLES III Joseph-Marie-Victor-Balthasar de Bourbon, infant d'Espagne, né 14 janvier 1823, duc de Parme et de Plaisance, comte de Pontremoli, marquis de Villafranca. etc., par l'acte d'abdication de son père du 14 mars 1849; marié 10 novembre 1845 à

LOUISE-Marie-Thérèse de Bourbon, née 21 septembre 1819, sœur du duc de Bordeaux (*voyez* : FRANCE).

De ce mariage :

1^o Robert, prince héréditaire, né 9 juillet 1848.

2^o Marguerite-Marie-Thérèse-Henriette, née 1^{er} janvier 1847.

3^o Alix-Marie-Caroline, née 27 décembre 1849.

Père et mère du duc.

Charles II Louis de Bourbon, infant d'Espagne, né 22 décembre 1799, duc de Lucques 13 mars 1814, cessionnaire de Lucques en faveur du duc de Toscane 5 octobre 1847, duc de Parme et de Plaisance 26 décembre 1847, sorti de ses États 20 mars 1848, ayant abdicqué 14 mars 1849; marié 15 août 1820 à

Marie-Thérèse-Ferdinande-Félicie-Gaëtane-Pie, née 19 sep-

tembre 1803, fille de feu Victor-Emmanuel, roi de Sardaigne.

Tante du duc.

Marie-Louise Charlotte, infante d'Espagne, née 4^{er} octobre 1802, belle-mère du roi de Saxe.

PAYS-BAS.



Religion réformée. — Pour le précis historique, voyez l'Annuaire de 1844, pages 60 et 70. Maison de Nassau; comte princier de Nassau 24 septembre 1366; prince de l'empire 3 mars 1654; prince d'Orange 19 mars 1702; stathouder héréditaire de Hollande 19 novembre 1747; roi des Pays-Bas 15 mars 1815; grand-duc de Luxembourg 10 mai 1815. — ARMES : *d'azur, semé de billettes d'or, au lion couronné du même, tenant de la dextre une épée nue, de la senestre un faisceau de flèches d'or.*

GUILLAUME III Alexandre-Paul-Frédéric-Louis, roi des Pays-Bas, prince de Nassau-Orange, grand-duc de Luxembourg, duc de Limbourg, né 19 février 1817, roi 17 mars 1849, marié 18 juin 1839 à

SOPHIE-Frédérique-Mathilde, née 17 juin 1818, fille de Guillaume I^{er}, roi de Wurtemberg.

De ce mariage :

1^o Guillaume-Nicolas-Alexandre-Frédéric-Charles-Henri, prince d'Orange, né 3 septembre 1840.

2^o Guillaume-Frédéric-Maurice-Alexandre-Henri-Charles, né 15 septembre 1843.

Frère et sœur du roi.

I. Guillaume-Frédéric-Henri, prince des Pays-Bas, né 13 juin 1820, contre-amiral.

II. Wilhelmine-Marie-Sophie Louise, née 8 avril 1824, mariée 8 octobre 1842 au grand-duc héréditaire de Saxe-Weimar-Eisenach.

Mère du roi.

Anna Paulowna, reine douairière, née 18 janvier 1785, fille de feu Paul I^{er}, empereur de Russie, mariée 21 février 1816 à Guillaume II, roi des Pays-Bas, veuve 17 mars 1848.

Oncle et tante du roi.

- I. Guillaume-Frédéric-Charles, prince des Pays-Bas, né 28 février 1797, feld-maréchal et amiral de la flotte, marié 21 mai 1825 à

Louise-Auguste-Wilhelmine-Amélie, fille de feu Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse, née 1^{er} février 1808.

De ce mariage :

- 1^o Wilhelmine-Frédérique-Alexandrine-Anne-Louise, née 5 août 1828.

- 2^o Wilhelmine-Frédérique-Anne-Élisabeth-Marie, princesse des Pays-Bas, née 5 juillet 1844.

- II. Wilhelmine-Frédérique-Louise-Charlotte-Marianne, née 9 mai 1810, mariée au prince Albert de Prusse.

PORTUGAL.



Catholique. — Pour le précis historique, voyez l'Annuaire de 1844, p. 59. — Maison de Bourgogne, formée par Henri, petit-fils de Robert, roi de France; comte de Portugal en 1095. — Maison de Bragance, branche naturelle de la précédente, royale 15 décembre 1640. — ARMES : d'argent, à cinq écus d'azur posés en croix et chargés de cinq besants d'argent rangés en sautoir, à la bordure de gueules, chargée de sept châteaux d'or.

MARIE II da Gloria-Jeanne-Charlotte-Léopoldine-Isidore-da-Cruz-Françoise-Xavière-de-Paule-Michelle-Gabrielle-Raphaëlle-Louise-Gonzague, née 4 avril 1849, fille de dom Pedro I^{er}, empereur du Brésil, reine de Portugal et des Algarves par l'abdication de son père du 2 mai 1826, mariée 26 janvier 1835 à Auguste, duc de Leuchtenberg, veuve 28 mars suivant; remariée 9 avril 1836 à Ferdinand-Auguste-François-Antoine, prince de Saxe-Cobourg-Gotha, titré roi de Portugal, né 29 octobre 1816.

De ce mariage :

- 1^o Pedro-d'Alcantara-Marie-Ferdinand-Michel-Raphael-Gabriel-Gonzague-Xavier-Jean-Antoine-Léopold-Victor-François-d'Assise-Jules-Amélie de Bragance et Bourbon, de Saxe-Cobourg-Gotha, prince royal, né 16 septembre 1837.

- 2° *Louis-Philippe-Marie-Ferdinand-Pierre*-d'Alcantara-Antoine-Michel-Raphael-Gabriel-Gonzague-Xavier-François-d'Assise-Jean-Auguste-Jules de Bragance et Bourbon, de Saxe-Cobourg-Gotha, duc d'Oporto, né 31 octobre 1838.
- 3° *Jean-Marie-Ferdinand-Grégoire-Pierre*-d'Alcantara-Michel-Raphael-Gabriel de Bragance et Bourbon, de Saxe-Cobourg-Gotha, duc de Beja, né 46 mars 1842.
- 4° *Fernand* de Bragance et Bourbon, duc de Saxe-Cobourg-Gotha, né 22 juillet 1846.
- 5° *Auguste-Marie-Fernand-Carlos-Michel-Gabriel-Raphael-Agricola-François*-d'Assise-Gonzague-Pierre-d'Alcantara de Bragance et Bourbon, duc de Saxe-Cobourg-Gotha, né 4 novembre 1847.
- 6° *Marie - Anne - Fernande - Léopoldine - Michelle - Raphaëlle-Gabrielle-Charlotte-Antoinette-Julie-Victoire-Praxedes-Françoise*-d'Assise-Gonzague de Bragance et Bourbon, de Saxe-Cobourg-Gotha, née 21 juillet 1843.
- 7° *Antonia - Marie - Fernande - Michelle - Gabrielle - Raphaëlle-Gonzague-Julie-Auguste* de Bragance et Bourbon, de Saxe-Cobourg-Gotha, née 17 février 1845.

Oncle et tantes.

- I. *Miguel-Marie-Évariste*, né 26 octobre 1802, nommé régent de Portugal par le décret de son frère, l'empereur dom Pedro, du 3 juillet 1827, prête serment 26 février 1828, est déclaré roi légitime par les trois États 25 juin 1828, accepte le 30 du même mois; s'engage par la convention d'Évoramonte du 25 mai 1834 à quitter le territoire du Portugal et à ne jamais intervenir dans les affaires politiques de ce pays, s'embarque pour Gênes 1^{er} juin, et proteste 24 du même mois contre les actes du 25 mai.
- II. *Marie-Thérèse*, princesse de Beira, née 29 avril 1793, épouse de don Carlos (*voyez* : ESPAGNE).
- III. *Isabelle-Marie*, née 4 juillet 1801, régente de Portugal 40 mars 1826, remet le pouvoir à dom Miguel 26 février 1828.
- IV. *Anne-Jésus-Marie*, née 23 décembre 1806, mariée 4^{er} décembre 1827 au marquis de Loulé.

PRUSSE.



Pour le précis historique, voyez l'Annuaire de 1843, p. 74. — Évangélique. — Burgrave héréditaire de Nuremberg 24 octobre 1273 ; prince de l'empire 16 mars 1362 ; margrave de Brandebourg et électeur 18 avril 1417 ; roi de Prusse 18 janvier 1701. — ARMES : d'argent , à l'aigle éployée de sable , becquée , membrée et couronnée d'or , aux ailes liées du même , chargée sur la poitrine du chiffre F R en lettres d'or , tenant de la dextre un sceptre d'or , de la senestre un globe impérial du même.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME IV, roi de Prusse, né 15 octobre 1795, succède 7 juin 1840 à son père, Frédéric-Guillaume III ; marié 29 novembre 1823 à

ÉLISABETH-LOUISE, née 13 novembre 1804, fille de feu Maximilien-Joseph, roi de Bavière.

Frères et sœurs.

- I. **Frédéric-Guillaume-Louis**, prince de Prusse, né 22 mars 1797, lieutenant du roi dans la Poméranie et général de l'infanterie, commandant le corps d'armée des gardes, marié 11 juin 1829 à

Marie-Louise-Auguste-Catherine, née 30 septembre 1811, fille du grand-duc de Saxe-Weimar.

De ce mariage :

- 1^o **Frédéric-Guillaume-Nicolas-Charles**, né 18 octobre 1834, lieutenant au 1^{er} régiment d'infanterie de la garde.

- 2^o **Louise-Marie-Élisabeth**, née 3 décembre 1838.

- II. **Frédéric-Charles-Alexandre**, né 29 juin 1804, lieutenant-général, commandant le quatrième corps d'armée ; marié 26 mai 1827 à

Marie-Louise-Alexandrine, née 3 février 1808, fille du duc de Saxe-Weimar.

De ce mariage :

- 1^o **Frédéric-Charles-Nicolas**, né 20 mars 1820, major au régiment des hussards de la garde.

- 2^o **Marie-Louise-Anne**, née 1^{er} mars 1829.

- 3^o **Marie-Anne-Frédérique**, née 17 mai 1836.

- III. **Frédéric-Henri-Albert**, né 4 octobre 1809, lieutenant-

général, commandant la cinquième division, marié
11 septembre 1830 à

Wilhelmine-Frédérique-Louise-Charlotte-*Marianne*,
née 9 mai 1810, fille de Guillaume 1^{er}, roi des Pays-
Bas.

De ce mariage :

1^o Frédéric-Guillaume-Nicolas-*Albert*, né 8 mai 1837.

2^o Frédérique-Louise-Wilhelmine-Marianne-*Char-*
lotte, née 21 juin 1831, fiancée 25 décembre
1849 au prince héréditaire de Saxe-Meiningen.

3^o Frédérique-Wilhelmine-Louise-Élisabeth-*Alexan-*
drine, née 1^{er} février 1842.

IV. *Charlotte*-Wilhelmine, née 2 juillet 1798, impératrice
de Russie.

V. *Alexandrine*, née 23 février 1803, grande-duchesse
douairière de Mecklenbourg-Schwerin.

VI. *Louise*, née 1^{er} février 1808, mariée à Frédéric, frère
du roi des Pays-Bas.

Oncles du roi.

I. Louis-Frédéric-Charles, né 5 octobre 1773, marié en
1793 à Frédérique-Caroline, fille de Frédéric II, duc
de Mecklenbourg-Strélitz, veuve 28 novembre 1796,
mariée en troisièmes noces au roi de Hanovre, décé-
dée 29 juin 1841.

De ce mariage :

1^o Frédéric-Guillaume-Louis, né 30 octobre 1794,
général de cavalerie, marié 21 novembre 1817 à
Wilhelmine-Louise, fille de feu Alexis, duc d'An-
halt-Bernbourg, né 30 octobre 1799. (*Rési-*
dence : Dusseldorf.)

De ce mariage :

a. Frédéric-Guillaume-Louis-Alexandre, né 21
juin 1820, lieutenant-colonel au 2^e régiment
de la garde.

b. Frédéric-Guillaume-Georges-Ernest, né 12
février 1826, capitaine de cavalerie.

2^o Frédérique-Louise-Wilhelmine-Amélie, née 30
septembre 1796, duchesse d'Anhalt-Dessau.

II. Frédéric-Guillaume-Charles, né 3 juillet 1783, général
de cavalerie, marié 12 janvier 1804, veuf 14 avril
e.

1846 d'Amélie-Marie-Anne de Hesse-Hombourg, née 13 octobre 1785.

De ce mariage :

- 1^o Henri-Guillaume-Adalbert, né 29 octobre 1811, inspecteur-général de l'artillerie.
- 2^o Marie-Élisabeth-Caroline-Victoire, née 18 juin 1815, mariée 22 octobre 1836 au prince Charles, second fils du grand-duc de Hesse.
- 3^o Frédérique-Françoise-Auguste-Marie-Hedwige, née 15 octobre 1825, mariée 12 octobre 1842 au prince royal de Bavière.

REUSS.

Pour le précis historique, voyez l'Annuaire de 1844, p. 63. — Avoyer du Voigtland en 1005; prince de l'empire, Reuss-Greiz 15 mai 1778, Reuss-Schleitz, 9 avril 1806. — ARMES : parti, au 1^{er} de sable, au lion d'or couronné, armé et lampassé de gueules; au 2^e d'argent, à une grue de sable.

I. REUSS-GREITZ (évangélique).

HENRI XX, prince de Reuss-Greiz, né 29 juin 1794, fils du prince Henri XVIII, succède à son frère Henri XIX 31 octobre 1836; marié : 1^o le 25 novembre 1834 à Sophie-Marie-Thérèse, princesse de Læwenstein-Rosenberg, veuf 24 juillet 1838; 2^o le 4^{er} octobre 1839 à

CAROLINE-ANNE-Élisabeth, née 19 mars 1819, fille du prince Gustave de Hesse-Hombourg.

De ce mariage :

- 1^o Henri XXII, prince héréditaire, né 28 mars 1846.
- 2^o Henri XXIII, né 27 juin 1848.
- 3^o Chrétienne-Hermine-Amélie-Louise-Henriette, née 25 décembre 1840.

Belle-sœur.

(Veuve de Henri XIX, né en 1790, frère du prince régnant :)

Gasparine, née princesse de Rohan-Rochefort et Montauban 8 août 1808, mariée 7 janvier 1822, veuve 31 octobre 1836 (voyez : ROHAN).

De ce mariage :

- 1^o *Louise-Caroline*, née 3 décembre 1822, mariée au prince Édouard de Saxe-Altenbourg.
- 2^o *Élisabeth-Henriette*, née 23 mars 1824, mariée 4 novembre 1844 à *Charles*, prince héréditaire de Furstenberg.

II. REUSS-SCHLEITZ (luthérien).

HENRI XLII, né 31 mai 1785, prince régent de Schleitz, succède à son père Henri XLI, 17 avril 1818, dans la régence de la seigneurie de Schleitz et dans la corégence de la seigneurie de Gera et Saalbourg pour la moitié.

Frère et sœur.

- I. *Henri XLVII*, né 20 octobre 1789, colonel au service de la Prusse, marié 18 avril 1820 à *Sophie-Adélaïde-Henriette*, née 28 mai 1800, fille de feu Henri LI, prince de Reuss-Ebersdorf.

De ce mariage :

- 1^o *Henri XIV*, né 28 mai 1832.
- 2^o *Anne-Caroline-Louise-Adélaïde*, née 16 décembre 1822, mariée 7 mars 1843 à Adolphe, prince de Bentheim-Tecklembourg.

II. *Chrétienne-Philippine-Louise*, née 9 septembre 1781.

Mère.

Caroline-Henriette, princesse douairière de Schleitz, fille de feu Christian-Frédéric-Charles de Hohenlohe-Kirchberg, née 11 juin 1761, veuve 17 avril 1818 de Henri XLI.

RUSSIE.



Pour le précis historique, voyez l'Annuaire de 1843, p. 79. — Grecque. — Érection de la Russie en empire 22 octobre 1721. — Maison de Holstein-Gottorp 5 janvier 1762. — ARMES : d'or, à l'aigle éployée de sable, couronnée d'or, tenant de la dextre un sceptre, de la senestre un globe impérial du même, chargée sur la poitrine d'un écusson de gueules, au Saint-Michel d'argent combattant un dragon de sable.

NICOLAS 1^{er} Paulowitsch ¹, empereur de Russie, né 6 juillet 1796 ², successeur 4^{er} décembre 1825 de son frère Alexandre, en vertu de renonciation au trône faite 26 janvier 1822 par le grand-duc Constantin, son aîné; couronné 3 septembre 1826 à Moscou, et 24 mai 1829 à Varsovie; marié 13 juillet 1817 à

ALEXANDRA-Fœ'orowna, ci-devant Frédérique-Louise-Charlotte-Wilhelmine, née 13 juillet 1798, fille de feu Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse.

De ce mariage :

- 1^o Alexandre-Nicolaewitsch, césarewitsch et grand-duc héritier, né 29 avril 1818, marié 28 avril 1844 à Marie-Alexan'rowna, césarowna et grande-duchesse, ci-devant Maximilienne-Wilhelmine-Auguste-Sophie-Marie, née 16 août 1824, fille de Louis II, grand-duc de Hesse.

De ce mariage :

- a. Nicolas-Alexandrowitsch, né 20 septembre 1843.
b. Alexandre-Alexandrowitsch, grand-duc, né 10 mars 1845.
c. Wladimir-Alexandrowitsch, grand-duc, né en avril 1847.

- 2^o Constantin-Nicolaewitsch, grand-duc, né 21 septembre 1827, propriétaire du 18^e régiment d'infanterie autrichien, marié 11 septembre 1848 à

Alexandra-Jossefowna, grande-duchesse, ci-devant Alexandra-Frédérique-Henriette-Pauline-Marianne-Elisabeth, fille de Joseph, duc de Saxe-Altenbourg, née 20 juillet 1830.

- 3^o Nicolas-Nicolaewitsch, grand-duc, né 8 août 1831.

¹ En Russie, pour désigner les enfants d'un prince, on ajoute au nom du père les terminaisons *owitsch* pour les fils, *owna* pour les filles, s'il finit par une consonne, et les terminaisons *ewitsch* et *ewna* s'il finit par une voyelle.

² Nous avons donné les dates d'après le style grégorien; mais la réforme du calendrier n'ayant pas été admise en Russie, l'année commençait le 12 janvier dans le siècle dernier, et elle commençait le 13 dans celui-ci. Pour compter comme les Russes, il suffit donc de retrancher 11 jours de toutes les dates antérieures au 29 janvier 1800, et 12 jours de toutes celles qui lui sont postérieures.

- 4^o *Michel-Nicolaewitsch*, grand-duc, né 25 octobre 1832, chef de brigade de l'artillerie de la garde
5^o *Marie Nicolaewna*, grande-duchesse, née 18 août 1819, mariée 14 juillet 1839 à Maximilien, duc de Leuchtemberg.
6^o *Olga-Nicolaewna*, grande-duchesse, née 11 septembre 1822, mariée 13 juillet 1846 au prince héréditaire de Wurtemberg.

Frère et sœurs.

- I. *Michel-Paulowitsch*, grand-duc, né 8 février 1798, marié 19 février 1824 à
Hélène-Paulowna, ci-devant *Frédérique-Charlotte-Marie*, fille du prince Paul de Wurtemberg, frère du roi, née 9 janvier 1807, veuve 9 septembre 1849.

De ce mariage :

- Catherine-Michaelowna*, grande-duchesse, née 28 août 1827.
II. *Marie-Paulowna*, née 15 février 1786, grande-duchesse régnante de Saxe-Weimar.
III. *Anne-Paulowna*, née 18 janvier 1795, reine des Pays-Bas.

SARDAIGNE.

Catholique. — Pour le précis historique, voyez l'Annuaire de 1843, p. 81. — Maison de Savoie ; comte de l'empire ; prince 3 juin 1313 ; duc de Savoie 19 février 1416 ; roi de Chypre 27 février 1485 ; de Sicile, 11 avril 1713 ; de Sardaigne 10 janvier 1720 — ARMES : *d'argent, à la croix de gueules, cantonnée de quatre têtes de Maures*, qui est de SARDAIGNE ; chargé en cœur d'un écu, *de gueules, à la croix d'argent*, qui est de SAVOIE.

I. LIGNE ROYALE.

VICTOR-EMMANUEL II *Marie-Albert-Eugène-Ferdinand-Thomas*, né 14 mars 1820, roi de Sardaigne par l'abdication de son père 23 mars 1849 ; marié 12 avril 1842 à

Adélaïde-Françoise-Marie Reinière-Élisabeth-Clotilde, née 3 juin 1822, fille de Reinier, archiduc d'Autriche.

De ce mariage :

- 1^o *Humbert--Reinier--Charles--Émanuel-Jean--Marie--Ferdinand--Eugène*, prince de Piémont, né 14 mars 1844.
- 2^o *Amédée--Ferdinand--Marie*, duc d'Aoste, né 30 mai 1845.
- 3^o *Odon--Eugène--Marie*, duc de Montferrat, né 11 juillet 1846.
- 4^o *Clotilde--Marie--Thérèse--Louise*, née 2 mars 1843.
- 5^o *Marie--Pie*, née 16 octobre 1847.

Frère du roi.

Ferdinand--Marie--Albert--Amédée--Philibert--Vincent, duc de Gènes, né 15 novembre 1822.

Mère du roi.

Marie--Thérèse--Françoise--Joseph--Jeanne--Bénédicte, archiduchesse d'Autriche, née 24 mars 1804, fille de feu Ferdinand III, grand-duc de Toscane ; mariée 30 septembre 1817 au roi Charles-Albert, veuve 28 juillet 1849.

Tante du roi.

Marie--Élisabeth--Françoise, née 13 avril 1800, mariée à Reinier, archiduc d'Autriche.

Grand'mère.

Marie--Christine--Albertine, née 7 décembre 1779, fille de Charles, prince de Saxe et duc de Courlande, veuve 16 août 1800 de Charles-Émanuel-Ferdinand, duc de Savoie, remariée au prince de Montléart.

II. SAVOIE-CARIGNAN.

- I. *Eugène--Émanuel--Joseph*, né 14 avril 1816, déclaré prince de Savoie-Carignan par le décret royal du 28 avril 1834.
- II. *Marie--Victoire--Louise--Philiberte*, née 29 septembre 1814, mariée à Léopold, comte de Syracuse, frère du roi des Deux-Siciles.

III. LIGNE ROYALE ANCIENNE.

Filles du roi Victor-Émanuel IV.

- I. *Marie--Thérèse--Ferdinande*, duchesse régnante de Lucques, née 19 septembre 1803.

- II. *Marie-Anne-Caroline-Pie*, impératrice régnante d'Autriche, sœur jumelle de la précédente.

SAXE.

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, p. 85. — Maison de Saxe : Conrad-le-Pieux, comte de Wettin, créé margrave de Misnie 1127 ; Frédéric-le-Belliqueux, créé duc de Saxe 6 janvier 1423 ; électeur 1^{er} août 1425 ; séparation en deux lignes en 1485. ARMES : *burelé d'or et de sable, au crancelin de Sinople.*

LIGNE ERNESTINE (luthérienne).

I. SAXE-WEIMAR-EISENACH

(Grand-duc 4 avril 1815).

CHARLES-FRÉDÉRIC, grand-duc de Saxe-Weimar, né 2 février 1783, successeur 14 juin 1828 de son père le grand-duc Charles-Auguste ; marié 8 août 1804 à

MARIE-Paulowna, sœur de Nicolas, empereur de Russie, née 16 février 1786.

De ce mariage :

- 1^o *Charles-Alexandre-Auguste-Jean*, grand-duc héréditaire, né 24 juin 1818, lieutenant-général au service de Prusse, chef du régiment impérial russe des hussards d'Ingrie, marié 8 octobre 1842 à

Wilhelmine-Marie-Sophie-Louise, née 8 avril 1824, fille de Guillaume II, roi des Pays-Bas.

De ce mariage :

- a. *Charles-Auguste-Guillaume-Nicolas-Alexandre-Michel-Henri-Frédéric-Étienne*, né 31 juillet 1844.
- b. *Marie-Anne-Alexandre-Sophie-Auguste-Hélène*, née 20 janvier 1849.
- 2^o *Marie-Louise-Alexandrine*, née 3 février 1808, mariée au prince Charles, frère du roi de Prusse.
- 3^o *Marie-Louise-Auguste-Catherine*, née 30 septembre 1814, mariée au prince Guillaume, frère du roi de Prusse.

Frère du grand-duc.

Charles-Bernard, duc de Saxe-Weimar, né 30 mai 1792, lieutenant-général au service des Pays-Bas, docteur en philosophie, marié 30 mai 1816 à

Ida, née 25 juin 1794, sœur du duc de Saxe-Meiningen.

De ce mariage :

1^o *Guillaume-Auguste-Édouard*, né 11 octobre 1823, capitaine dans le 1^{er} régiment des grenadiers de la garde britannique.

2^o *Hermann-Bernard-Georges*, né 4 août 1825, lieutenant au service de Wurtemberg.

3^o *Frédéric-Gustave-Charles*, né 28 juin 1827, lieutenant au service de l'Autriche.

4^o *Anne-Amélie-Marie*, née 9 septembre 1828.

5^o *Amélie-Marie-da-Gloria-Auguste*, née 20 mai 1830.

II. SAXE-MEININGEN.

BERNARD ÉRIC-Freund, duc de Saxe-Meiningen, né 17 décembre 1800, successeur 24 décembre 1803 de son père *Georges*, sous la tutelle de sa mère, la duchesse *Louise*, née princesse de Hohenlohe-Langenbourg ; prend lui-même les rênes du gouvernement 17 décembre 1821 ; marié 23 mars 1825 à

MARIE-Frédérique-Vilhelmine-Christine, née 6 septembre 1804, fille de *Guillaume II*, électeur de Hesse.

De ce mariage :

1^o *Georges*, prince héréditaire, né 2 avril 1826, fiancé 25 décembre 1849 à

Frédérique-Louise-Wilhelmine-Marianne-Charlotte, nièce du roi de Prusse.

2^o *Auguste-Louise-Adélaïde-Caroline-Ida*, née 6 août 1843.

Sœur du duc.

Ida, née 25 juin 1794, mariée au frère du grand-duc de Saxe-Weimar.

III. SAXE-ALTENBOURG.

Ci-devant HILDBOURGHAUSEN.

GEORGES-Charles-Frédéric, né 24 juillet 1796, duc de Saxe-Altenbourg par l'abdication de *Joseph*, son frère aîné, 30 novembre 1848, marié 7 octobre 1825 à

MARIE-Louise-Frédérique-Alexandrine-Élisabeth-Charlotte-Catherine, née 31 mars 1803, tante du duc de Mecklenbourg-Schwerin.

De ce mariage :

- 1^o Ernest-Frédéric-Paul-Georges-Nicolas, prince héréditaire, né 16 septembre 1826, lieutenant au service de Prusse.
- 2^o Maurice-François-Frédéric-Constantin-Alexis-Henri-Auguste-Charles-Albert, né 24 octobre 1829.

Frères et sœurs.

- I. JOSEPH-Frédéric-Ernest-Georges Charles, né 27 août 1779, successeur de son père Frédéric 20 septembre 1824, démissionnaire 20 novembre 1848, marié 24 avril 1817 à AMÉLIE-Thérèse-Louise-Wilhelmine-Philippine, née 28 juin 1799, fille de Louis, duc de Wurtemberg; veuf 28 novembre 1848.

De ce mariage :

- 1^o Alexandrine-Marie-Wilhelmine, née 14 avril 1818, mariée 18 février 1843 au prince royal de Hanovre.
 - 2^o Henriette-Frédérique-Thérèse-Élisabeth, née 9 octobre 1823.
 - 3^o Élisabeth-Pauline-Alexandrine, née 26 mars 1826.
 - 4^o Alexandrine-Frédérique-Henriette-Pauline-Marianne-Élisabeth, née 8 juillet 1830, mariée 17 février 1848 au grand-duc Constantin-Nicolaewitsch.
- II. Frédéric-Guillaume-Charles-Joseph-Louis-Georges, né 4 octobre 1801.
 - III. Édouard-Charles-Guillaume-Chrétien, né 3 juillet 1804, marié le 25 juillet 1835 à la princesse Amélie de Hohenzollern-Sigmaringen, veuf 14 janvier 1844, remarié 8 mars 1842 à

Louise-Caroline, princesse de Reuss-Greiz, née 3 décembre 1822, fille de feu Henri XIX.

Du premier lit :

- 1^o Thérèse-Amélie-Caroline-Joséphine-Antoinette, née 21 décembre 1836.
- 2^o Antoinette-Charlotte-Marie-Joséphine-Caroline-Frida, née 17 avril 1838.

Du second lit :

3^o *Albert-Henri-Joseph-Charles-Victor-Georges-Frédéric*,
né 14 avril 1843.

4^o *Marie-Gasparine-Amélie-Antoinette-Caroline-Élisabeth-Louise*, née 28 juin 1845.

IV. *Thérèse*, née 8 juillet 1792, reine de Bavière.

IV. SAXE-COBOURG-GOTHA.

ERNEST II, Auguste-Charles-Jean-Léopold-Alexandre-Edouard, duc de Saxe-Cobourg-Gotha, né 24 juin 1818, fils du duc Ernest I^{er}, né 2 janvier 1784, et de Louise, fille d'Auguste, avant-dernier duc de Saxe-Gotha-Altenbourg; marié 3 mai 1842 à

ALEXANDRINE-LOUISE-AMÉLIE-FRÉDÉRIQUE-ÉLISABETH-SOPHIE, née 6 décembre 1820, fille du grand-duc de Bade.

Frère.

Albert-François-Auguste-Charles-Emmanuel, né 26 août 1819, marié 10 février 1840 à la reine de la Grande-Bretagne.

Veuve du père.

Antoinette-Frédérique-Auguste-Marie-Anne, fille de feu Alexandre, duc de Wurtemberg, née 17 septembre 1799, mariée 28 décembre 1832, veuve 29 janvier 1844.

Oncles et tantes.

I. *Ferdinand-Georges-Auguste*, né 28 mars 1785, général de cavalerie et propriétaire du 8^e régiment des husards au service de l'Autriche, marié 2 janvier 1816 à *Marie-Antoinette-Gabrielle*, fille de feu François-Joseph, prince de Kohary, née 2 juillet 1797.

De ce mariage :

1^o *Ferdinand-Auguste-François-Antoine*, né 29 octobre 1816, marié 9 avril 1836 à la reine de Portugal (*voyez: PORTUGAL*).

2^o *Auguste-Louis-Victor*, né 13 juin 1818, major-général au service de la Saxe-Royale, marié 20 1843 à

Marie-Clémentine-Caroline-Léopoldine-Clotilde, princesse d'Orléans, née 3 janvier 1817, fille de Louis-Philippe, comte de Neuilly (*voyez: FRANCE*).

De ce mariage :

- a. Philippe-Ferdinand-Marie-Auguste-Raphael, né 28 mars 1844.
 - b. Victor-Auguste-Louis-Marie-Eudes, né 9 août 1845.
 - c. Marie-Adélaïde-Amélie-Clotilde, née 8 juillet 1846.
 - d. Marie-Louise-Françoise-Amélie, née 23 octobre 1848.
- 3^o Léopold-François-Jules, né 31 janvier 1824, major au 8^e régiment de hussards.
- 4^o Victoire-Auguste-Antoinette, née 14 février 1822, mariée 27 avril 1840 à Louis d'Orléans, duc de Nemours (*voyez : FRANCE*).
- II. Léopold-Georges-Chrétien-Frédéric, né 16 décembre 1790, roi des Belges (*voyez : BELGIQUE*).
- III. Julienne-Henriette-Ulrique, actuellement Anna-Fædowna, née 23 septembre 1781, mariée 26 février 1796 au grand-duc Constantin de Russie, séparée 4^{er} avril 1820, veuve 27 juin 1834.
- IV. Victoire, née 17 août 1786, veuve du duc de Kent, mère de la reine de la Grande-Bretagne.

LIGNE ALBERTINE (catholique).

(Électorale 24 février 1548, royale 11 décembre 1807.)

FRÉDÉRIC-AUGUSTE, roi de Saxe, né 18 mai 1797, fils du feu duc Maximilien; corégent 13 septembre 1830, jour de la renonciation de son père au trône; successeur 6 juin 1836 de son oncle le roi Antoine; marié 7 octobre 1819 à l'archiduchesse Caroline, fille de feu François I^{er}, empereur d'Autriche; veuf 22 mai 1832; remarié 24 avril 1833 à

MARIE-ANNE-LÉOPOLDINE, née 27 janvier 1805, fille de feu Maximilien-Joseph, roi de Bavière.

Frère et sœurs germains.

- I. Jean-Népomucène-Marie-Joseph, né 12 décembre 1801, marié 21 novembre 1822 à
Amélie-Auguste, née 13 novembre 1801, fille de feu Maximilien-Joseph, roi de Bavière.

De ce mariage :

- 4^o Frédéric-Auguste-Albert, né 23 avril 1828, major au service de Saxe.
 - 2^o Frédéric-Auguste-Georges, né 8 août 1832.
 - 3^o Marie-Auguste-Frédérique, née 22 janvier 1827.
 - 4^o Marie-Elisabeth-Maximilienne, née 4 février 1830.
 - 5^o Marie-Sidonie, née 16 août 1834.
 - 6^o Anne-Marie, née 4 janvier 1836.
 - 7^o Marguerite-Caroline-Frédérique-Cécile-Auguste-Amélie-Joséphine-Elisabeth, née 24 mai 1840.
 - 8^o Sophie-Marie-Frédérique-Auguste-Léopoldine-Alexandrine-Ernestine-Albertine-Élisabeth, née 15 mars 1845.
- II. Marie-Amélie-Frédérique-Auguste, née 10 août 1794.
- III. Marie-Ferdinande-Amélie, née 27 avril 1796, grande-duchesse douairière de Toscane.

Belle-Mère.

Marie-Louise-Charlotte, sœur du duc régnant de Lucques, née 1^{er} octobre 1802, mariée au duc Maximilien 7 novembre 1825, veuve 3 janvier 1838.

Cousine germaine.

Marie-Auguste-Népomucène-Antoinette-Françoise-Xavière-Aloyse, née 21 juin 1782, fille de Frédéric-Auguste, roi de Saxe, frère aîné et prédécesseur du roi Antoine.

SCHWARZBOURG.

Luthérien. — Pour le précis historique voyez l'Annuaire de 1843, p. 93. — Maison de Schwarzbourg, connue dès le xii^e siècle ; comte du saint empire 25 décembre 1356. — Division en deux branches 1552 : Schwarzbourg-Rudolstadt, prince de l'empire 2 juin 1710 ; Schwarzbourg-Sundershausen 3 septembre 1697 ; reçu au collège des princes de l'empire 30 mai 1754. — ARMES : d'azur, au lion couronné d'or.

I. SCHWARZBOURG-RUDOLSTADT.

FRÉDÉRIC-GUNTHER, prince régnant de Schwarzbourg-Rudolstadt, né 6 octobre 1793, succède à son père Louis-Frédéric 28 avril 1807 sous la tutelle de sa mère ; ma-

jeur 6 novembre 1814, reconnu l'ainé de la maison princière de Schwarzbourg 3 septembre 1835, marié 45 avril 1816 à

Amélie-Auguste, née 18 août 1793, fille de feu Frédéric, prince héréditaire d'Anhalt-Dessau.

Frère et sœur.

I. *Albert*, né 30 avril 1798, major général au service de Prusse, marié 27 juillet 1827 à

Auguste-Louise-Thérèse-Mathilde de Solms-Braunfels, née 26 juillet 1804.

De ce mariage :

1^o *Georges-Albert*, né 23 novembre 1838.

2^o *Élisabeth*, née 1^{er} octobre 1833.

II. *Thécla*, née 23 février 1795, mariée 11 avril 1817 à Othon-Victor, prince de Schœnbουργ-Waldenbourg.

Mère.

Caroline-Louise, princesse douairière, née 26 août 1774, sœur du landgrave de Hesse-Hombourg, veuve 28 avril 1807 du prince Louis-Frédéric.

Oncle et tante.

I. *Charles-Gunther*, né 23 août 1774, marié 19 juin 1793 à

Louise-Ulrique, née 26 octobre 1772, sœur du landgrave de Hesse-Hombourg, veuve 4 février 1825.

De ce mariage :

1^o *François-Frédéric-Adolphe*, né 27 septembre 1804, feld-maréchal-lieutenant au service de l'Autriche, marié 27 septembre 1847 à

Mathilde, née 18 novembre 1826, fille du prince Othon-Victor de Schœnbουργ-Waldenbourg.

II. *Caroline*, née 21 janvier 1774, princesse douairière de Schwarzbourg-Sundershausen.

II. SCHWARZBOURG-SUNDERSHAUSEN.

GUNTHER-Frédéric-Charles, prince régnant de Schwarzbourg-Sundershausen, né 24 septembre 1804, successeur du prince Gunther, son père, par l'acte d'abdication du 3 septembre 1835; marié 12 mars 1827 à la princesse Marie, cousine du prince régnant de Schwarz-

bourg-Rudolstadt ; veuf 29 mars 1833 ; remarié 29 mai 1835 à

Frédérique-Alexandre-Marie-MATHILDE-Catherine-Charlotte Eugénie-Louise, née 3 juillet 1814, fille du prince Auguste de Hohenlohe-Oehringen.

Du premier lit :

1^o Charles-Gunther, prince héréditaire, né 7 août 1830.

2^o Gunther-Léopold, né 2 juillet 1832.

3^o Elisabeth-Caroline-Louise, née 22 mars 1829.

Du second lit :

4^o Gunther-Frédéric-Charles-Auguste-Hugues, né 13 avril 1839.

5^o Marie-Pauline-Caroline-Louise-Wilhelmine-Auguste, née 14 juin 1837.

Sœur.

Emilie, née 23 avril 1800, princesse régnante de Lippe-Detmold.

Mère.

Wilhelmine-Frédérique-Caroline, née 21 janvier 1774, tante du prince régnant de Rudolstadt, mariée 23 juin 1799 au prince Gunther-Frédéric-Charles, veuve 22 avril 1837.

Oncle.

Jean-Charles-Gunther, né 24 juin 1772, marié 5 juillet 1811 à

Guntherine-Frédérique-Charlotte-Albertine, fille du feu prince Frédéric-Charles-Chrétien de Schwarzbourg-Sundershausen, veuve 16 novembre 1842.

De ce mariage :

Charlotte-Frédérique-Amélie-Albertine, née 7 septembre 1816.

Cousines.

(Fille du prince Auguste, grand-oncle du prince régnant :)

Albertine-Charlotte-Auguste, princesse douairière de Waldeck, née 1^{er} février 1760, fille du prince Auguste et de Christine-Élisabeth-Albertine d'Anhalt-Bernbourg.

(Petite-fille du prince Auguste et nièce de la précédente :)

Guntherine-Frédérique-Charlotte-Albertine, née 21 juillet 1791, veuve de son cousin Charles, prince de Schwarzbourg-Sundershausen (voyez plus haut).

SUÈDE ET NORVÈGE.

Pour le précis historique, *voyez l'Annuaire de 1844, p. 76.*
— Culte luthérien. — Maison Bernadotte 5 février 1818. —
ARMES : *parti au 1^{er} d'azur, à trois couronnes d'or, qui est de SUÈDE; au 2^e de gueules, au lion couronné d'or, contourné, lampassé d'argent, tenant une hache d'armes du même emmanchée d'or, qui est de NORVÈGE.*

Joseph-François-OSCAR 1^{er}, né 4 juillet 1799, roi de Suède et de Norvège, des Goths et des Wendes, marié 19 juin 1823 à

JOSÉPHINE-Maximilienne-Eugénie, née 14 mars 1807, fille du feu prince Eugène de Beauharnais, duc de Leuchtenberg.

De ce mariage :

1^o Charles-Louis-Eugène, prince royal, duc de Scanie, né 3 mai 1826, colonel du régiment d'artillerie de Swea.

2^o François-Gustave-Oscar, duc d'Uplande, né 18 juin 1827, major au 2^e régiment de la garde.

3^o Oscar-Frédéric, duc d'Ostrogothie, né 24 janvier 1829, capitaine de vaisseau.

4^o Nicolas-Auguste, duc de Dalécarlie, né 24 août 1831.

5^o Charlotte-Eugénie-Auguste-Amélie-Albertine, née 24 avril 1830.

Mère.

Eugénie-Bernardine-Désirée Clary, reine douairière, née 8 novembre 1781, mariée 16 août 1789 à Jean Bernadotte, veuve 8 mars 1844.

TOSCANE.

Pour le précis historique, *voyez l'Annuaire de 1843, p. 98.*
— Catholique. — Duché de Toscane, 28 octobre 1530 ; grand-duché, 27 août 1566 ; maison d'Autriche-Lorraine, héritière des Médicis, 9 juillet 1738. — ARMES : *d'or, à cinq tourteaux de gueules, rangés en orle, surmontés en chef d'un écu rond d'azur à trois fleurs de lis d'or.*

LÉOPOLD II Jean-Joseph-François-Ferdinand-Charles, prince impérial d'Autriche et prince royal de Hongrie et de

Bohême, archiduc d'Autriche, grand-duc de Toscane, né 3 octobre 1797, succède 18 juin 1824 à son père Ferdinand III; marié 28 octobre 1817 à *Marie-Anne-Caroline*, fille de feu Maximilien, père du roi de Saxe; veuf 24 mars 1832; remarié 7 juin 1833 à

Marie-Antoinette, sœur du roi des Deux-Siciles, née 19 décembre 1814.

Du premier lit :

- 4^o Archiduchesse *Auguste-Ferdinande-Louise-Marie-Jeanne-Joséphine*, née 1^{er} avril 1825, mariée 15 avril 1844 au prince Luitpold de Bavière.

Du deuxième lit :

- 2^o Archiduc *Ferdinand-Salvator-Marie-Joseph-Jean-Baptiste-François-Louis-Gonzague-Raphaël-Reinier* Janvier, grand-duc héréditaire, né 10 juin 1835.
3^o Archiduc *Charles-Salvator-Marie-Joseph-Jean-Baptiste-Philippe-Jacques-Janvier-Louis-Gonzague-Reinier*, né le 30 avril 1838.
4^o Archiduc *Louis-Salvador-Marie-Joseph-Jean-Baptiste-Dominique-Reinier-Ferdinand-Charles-Zénobi-Antonin*, né en août 1847.
5^o Archiduchesse *Marie-Isabelle-Annonciade-Jeanne-Joséphine-Umlta-Apollonie-Philomène-Virginie-Gabrielle*, née 21 mai 1834.
6^o Archiduchesse *Marie-Louise-Annonciade*, née 31 octobre 1845.

Sœurs.

- I. Archiduchesse *Marie-Louise-Joséphine-Christine-Rose*, née 30 août 1798.
II. Archiduchesse *Thérèse*, née 21 mars 1801, reine de Sardaigne.

Belle-Mère.

Marie-Ferdinande-Amélie, grande-duchesse douairière de Toscane, née 27 avril 1796, sœur du roi de Saxe, veuve 18 juin 1824 du grand-duc Ferdinand III.

Pour les autres branches, voyez : AUTRICHE.

TURQUIE.

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, p. 99.
— Dynastie d'Osman 1299. — ARMES : *de sinople, au croissant d'argent.*

ABDUL-MEJID-KHAN, sultan, né 49 avril 1823, succède
1^{er} juillet 1837 à son père, le sultan Mahmud Khan II.

Enfants.

- 1^o Sultan Mohammed-Murad, né 22 septembre 1840.
- 2^o Sultan Abdul-Hamid, né 24 septembre 1842.
- 3^o Sultan Mohammed-Reschid, né 3 novembre 1844.
- 4^o Sultan Mohammed-Abid, né 26 avril 1848.

Frère et sœurs.

- I. Sultan Abdul-Aziz, né 9 février 1830.
- II. Athié-sultane, née 1^{er} mai 1826, mariée 13 août 1840 à Fethi-Ahmed-Pacha.
- III. Adilé-sultane, née 30 janvier 1834, mariée 12 juin 1845 à Mehemet-Ali-Pacha.

WALDECK.

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, p. 100.
— Culte évangélique. — Comte de l'empire 22 juin 1543, prince du saint-empire 6 janvier 1712. — ARMES : *d'or, à l'étoile de sable.*

GEORGES-Victor, prince souverain de Waldeck et de Pyrmont, né 14 janvier 1834, successeur de son père le prince Georges 16 mai 1845.

Frère et sœurs.

- I. Wolrad-Mélandre, né 24 janvier 1833.
- II. Auguste-Amélie-Ida, née 24 janvier 1824, abbesse du chapitre de Schaaken, mariée au comte de Stolberg.
- III. Herminie, née 29 septembre 1827, mariée 25 octobre 1844 au prince héréditaire de Schaumbourg-Lippe.

Mère.

Emma, fille du feu prince d'Anhalt-Bernbourg-Schaumbourg, veuve 16 mai 1845 du prince Georges de Waldeck.

Oncles et tante.

- I *Charles-Chrétien*, né 12 avril 1803, marié 13 mars 1844 à

Amélie-Henriette-Julie, comtesse de Lippe-Biesterfeld, née 4 avril 1814 ; veuve 19 juillet 1846.

De ce mariage :

1^o *Albert-Georges-Bernard-Charles*, né 11 décembre 1844.

2^o *Éric-Georges-Hermann-Constantin*, né 20 décembre 1842.

3^o *Henri-Charles-Auguste-Hermann*, né 20 mai 1844.

- II. *Hermann-Othon-Chrétien*, né 12 octobre 1809, marié 2 septembre 1833 à

Agnès, fille de François, comte de Teleki-Spech, née 2 octobre 1814.

- III. *Ida-Caroline-Louise*, née 26 septembre 1796, princesse régnante de Schaumbourg-Lippe.

Aïeule.

Albertine-Charlotte-Auguste, née 1^{er} février 1768, fille de feu Auguste, prince de Schwarzbourg-Sundershausen, veuve du prince Georges 9 septembre 1813.

WURTEMBERG.



Pour le précis historique, voyez l'Annuaire de 1843, p. 102. — Culte luthérien. — Comte de Wurtemberg 1102 ; duc 21 juillet 1495 ; électeur 27 avril 1803 ; roi 26 décembre 1805. — ARMES : parti au 1^{er} d'or, à trois demi-bois de cerf de sable, l'un sur l'autre, chevillés de cinq pièces du côté du chef ; au 2^e d'or, à trois lions léopards de sable.

GUILLAUME I^{er} Frédéric-Charles, roi de Wurtemberg, né 27 septembre 1781, successeur de son père, Frédéric, 30 octobre 1846 ; marié : 1^o le 24 janvier 1816 à *Catherine-Paulowna*, fille de l'empereur de Russie Paul I^{er}, veuve de Pierre, prince de Holstein-Oldenbourg, décédée 9 janvier 1819 ; 2^o 15 avril 1820 à

PAULINE-Thérèse-Louise, née 4 septembre 1800, fille de

feu Louis-Frédéric-Alexandre, duc de Wurtemberg, oncle du roi.

Du premier lit :

1^o *Marie-Frédérique-Charlotte*, née 30 octobre 1816, mariée 19 mars 1840 à Alfred, comte de Neipperg.

2^o *Sophie-Frédérique-Mathilde*, née 17 juin 1818, mariée 18 juin 1839 au roi des Pays-Bas.

Du second lit :

3^o *Charles-Frédérique-Alexandre*, prince royal, né 6 mars 1823, marié 13 juillet 1846 à

Olga-Nicolaewna, grande-duchesse de Russie, fille de l'empereur, née 11 septembre 1822.

4^o *Catherine-Frédérique-Charlotte*, née 24 août 1821, mariée au prince Frédéric de Wurtemberg.

5^o *Auguste-Wilhelmine-Henriette*, née 4 octobre 1826.

Frère du roi.

Paul-Charles-Frédéric-Auguste, né 18 janvier 1785, marié 28 septembre 1805 à *Catherine-Charlotte-Georgine-Frédérique-Louise-Sophie-Thérèse*, sœur du duc régnant de Saxe-Altenbourg, née 17 juin 1787; veuf 12 décembre 1847.

De ce mariage :

1^o *Frédéric-Charles-Auguste*, né 21 février 1808, lieutenant-général au service de Wurtemberg, chef d'un régiment d'hulans au service de Russie, marié 20 novembre 1845 à

Catherine-Frédérique-Charlotte de Wurtemberg, née 24 août 1821, sa cousine germaine.

De ce mariage :

Guillaume-Charles-Paul-Henri-Frédéric, né 25 février 1848.

2^o *Frédéric-Auguste-Évrard*, né 24 janvier 1813, major-général au service de Prusse.

3^o *Charlotte*, maintenant *Hélène-Paulowna*, née 9 janvier 1807, mariée à Michel, grand-duc de Russie, veuve 9 septembre 1849.

4^o *Pauline-Frédérique-Marie*, née 25 février 1810, duchesse douairière de Nassau 20 mars 1839.

Cousins puînés du roi.

(*Enfants du second lit de Louis-Frédéric-Alexandre, duc de Wurtemberg, né 30 août 1756, marié 1^o le 27 octobre 1784 à Marie-Anne, fille du prince Adam Czartoriski ; 2^o le 28 janvier 1797 à Henriette de Nassau-Weilbourg.*)

- I. *Alexandre-Paul-Louis-Constantin, duc de Wurtemberg, né 9 septembre 1804, lieutenant-général et divisionnaire en Hongrie, marié 2 mai 1835morganatiquement à Suzanne, née comtesse Rhéday, veuf 1^{er} octobre 1844.*
- II. *Marie-Dorothée-Wilhelmine-Caroline, née 1^{er} novembre 1797, mariée à Joseph, archiduc d'Autriche, veuve 7 janvier 1847.*
- III. *Pauline-Thérèse-Louise, née 4 septembre 1800, reine de Wurtemberg.*
- IV. *Élisabeth-Alexandrine-Constance, née 27 février 1802, mariée au grand-duc de Bade.*

(*Enfants d'Eugène-Frédéric-Henri, duc de Wurtemberg, né 21 novembre 1757, marié à Louise, princesse de Stolberg, 21 janvier 1787 ; décédé 10 juin 1822.*)

- I. *Frédéric-Eugène-Charles-Paul-Louis, duc de Wurtemberg, né 28 janvier 1788, général d'infanterie au service de la Russie ; marié : 1^o le 20 avril 1817 à Mathilde, fille de Georges, prince de Waldeck, décédée 13 avril 1825 ; 2^o le 11 septembre 1827 à*

Hélène, princesse de Hohenlohe-Langenbourg, née 22 novembre 1807.

Du premier lit :

1^o Eugène-Guillaume-Alexandre-Hermann, duc de Wurtemberg, né 25 décembre 1819, major au service de Prusse, marié 15 juillet 1843 à

Mathilde-Auguste-Wilhelmine, née 11 septembre 1818, fille de Georges, prince régnant de Schaumbourg-Lippe.

De ce mariage :

- a. *Guillaume-Eugène-Auguste-Georges, né 20 août 1846.*
- b. *Wilhelmine-Eugénie-Auguste-Ida, née 11 juillet 1844, duchesse de Wurtemberg.*

2° *Marie-Alexandrine-Auguste-Louise-Eugénie-Mathilde*, née 25 mars 1818, mariée 9 octobre 1845 à Charles, prince de Hesse-Philipsthal.

Du second lit :

3° *Guillaume-Nicolas*, duc de Wurtemberg, né 20 juillet 1828.

4° *Nicolas*, duc de Wurtemberg, né 1^{er} mars 1833.

5° *Alexandrine-Mathilde*, née 16 décembre 1829.

6° *Pauline-Louise-Agnès*, née 16 octobre 1835.

II. *Frédéric-Paul-Guillaume*, duc de Wurtemberg, né 25 juin 1797, major-général de cavalerie au service de Wurtemberg, marié 17 avril 1827 à

Marie-Sophie-Dorothée-Caroline, née 4 mars 1800, princesse de La Tour-et-Taxis.

De ce mariage :

Guillaume-Ferdinand-Maximilien-Charles, duc de Wurtemberg, né 3 septembre 1828.

III. *Frédérique-Sophie-Dorothée-Marie-Louise*, née 4 juin 1789, mariée au prince *Auguste* de Hohenlohe-Oehringen.

(*Enfants de Guillaume-Frédéric-Philippe*, né 27 décembre 1761, marié 23 août 1800 à *Frédérique-Wilhelmine*, comtesse Rhodis de Tarderfeld; veuf 6 février 1822, décédé 10 août 1830.)

I. *Chrétien Frédéric-Alexandre*, comte de Wurtemberg, né 5 novembre 1801, marié 3 juillet 1832 à

Hélène-Antoinette-Joséphine, née 1^{er} juin 1812, comtesse de Festetics-Tolna, veuve 7 juillet 1844, remariée 28 décembre 1845 au baron de Bourget.

Du premier lit :

1° *Guillaume-Paul-Alexandre-Ferdinand-Frédéric-Henri-Joseph-Ladislas-Everard*, comte de Wurtemberg, né 25 mai 1833.

2° *Guillaume-Paul-Frédéric-Henri-Ladislas-Joseph-Léopold-Marie-Charles-Alexandre*, comte de Wurtemberg, né 29 mars 1839.

3° *Wilhelmine-Pauline-Hélène-Joséphine-Marie-Frédérique-Christine*, comtesse de Wurtemberg, née 24 juillet 1834.

- 4° *Pauline-Wilhelmine-Françoise-Joséphine-Marie*, comtesse de Wurtemberg, née 8 août 1836.
- II. *Frédéric-Guillaume-Alexandre-Ferdinand*, comte de Wurtemberg, né 6 juillet 1810, major-général au service de Wurtemberg, marié 8 février 1844 à *Théodelinde-Louise-Eugénie-Napoléone*, née 13 avril 1814, fille d'Eugène, duc de Leuchtenberg.

De ce mariage :

- 1° *Auguste-Eugénie-Wilhelmine-Marie-Pauline*, née 27 décembre 1842.
- 2° *Marie-Joséphine-Frédérique-Eugénie-Wilhelmine-Théodelinde*, née 10 octobre 1844.
- 3° *Eugénie-Amélie*, née 13 septembre 1848.
- III. *Frédérique-Marie-Alexandrine-Charlotte-Catherine*, née 29 mai 1815, mariée 17 septembre 1842 à Frédéric, baron de Taubenheim.

Tantes du roi.

(Veuve de l'aîné des oncles du roi.)

Henriette, princesse de Nassau-Weilbourg, née 22 avril 1780, mariée 28 janvier 1797 à Louis-Frédéric-Alexandre, duc de Wurtemberg, veuve 20 septembre 1847.

(Veuve du quatrième oncle du roi.)

Cunégonde-Walpurge-Pauline, née 22 novembre 1771, sœur de Clément, prince de Metternich, grand-chancelier d'Autriche; mariée 22 février 1817 à *Ferdinand-Auguste-Frédéric*; veuve 20 janvier 1844.

(Enfants d'Alexandre-Frédéric-Charles, marié 17 novembre 1798 à Antoinette-Ernestine-Amélie de Saxe-Cobourg: veuf 14 mai 1824, décédé 4 juillet 1833.)

- I. *Frédéric-Guillaume-Alexandre*, duc de Wurtemberg, né 20 décembre 1804, ancien major-général au service de Russie, marié 17 octobre 1837 à Marie, princesse d'Orléans, veuf 2 janvier 1839.

De ce mariage :

- Philippe-Alexandre-Marie-Ernest*, né 30 juillet 1838.
- II. *Ernest-Alexandre-Constantin-Frédéric*, duc de Wurtemberg, né 11 août 1807, ancien major-général au service de Russie.
- III. *Antoinette-Frédérique-Auguste-Marie-Anne*, née 17 septembre 1799, duchesse douairière de Saxe-Cobourg-Gotha.

NOTICE HISTORIQUE ET GÉNÉALOGIQUE

SUR

LA MAISON BONAPARTE¹,

ÉLEVÉE A L'EMPIRE LE 18 MAI 1804,

A LA PRÉSIDENTENCE DE LA RÉPUBLIQUE PAR 6,048,873 SUFFRAGES

LE 10 DÉCEMBRE 1848,



Après la conquête et la pacification de la Corse, Louis XV entreprit de reconstituer la noblesse de ce pays, et ordonna, par édit du mois d'avril 1770, à tous les gentilshommes de produire leurs titres devant le conseil supérieur de l'île, et de justifier de leur possession d'état depuis au moins deux cents ans, s'ils voulaient être maintenus.

Charles-Marie Bonaparte, alors unique rejeton de sa famille, fournit, entre autres documents, un certificat des notables d'Ajaccio qui attestait que depuis deux siècles ses ancêtres étaient membres de la noblesse du pays. Il y joignit un acte du 25 juin 1759 par lequel la maison Bonaparte de Florence, d'une ancienne et noble extraction, reconnaissait avoir une origine commune avec celle d'Ajaccio. Le conseil supérieur de Corse vérifia ces titres et reconnut les Bonaparte nobles de noblesse prouvée au delà de deux cents ans, le 13 septembre 1771. (Une copie de cet important arrêt, vue et vérifiée par d'Hozier de Sérigny, en 1779, existe dans le cabinet généalogique de M. Letellier.) Ces preuves furent complétées et produites plus régulièrement en 1779, lorsque Charles Bonaparte voulut faire entrer son second fils, Napoléon, à l'école de Brienne. La généalogie présentée en cette circonstance remontait à François Bonaparte, dont le fils Gabriel jouissait, en 1567, du titre de *messire* et de la qualité de noble, comme il appert des actes authentiques dont l'inventaire est encore aujourd'hui conservé aux Archives nationales; la filiation était ainsi établie :

¹ Nous donnons vers la fin du volume divers détails historiques sur la noblesse corse, sur la naissance de Napoléon et sur l'origine de sa famille.

I. François Buonaparte, dont :

II. Gabriel Buonaparte, vivant à Ajaccio en 1567 et y jouissant du titre de *messire*; il fut père de :

III. Jérôme Buonaparte, *ancien* de la ville d'Ajaccio et y jouissant du titre de *magnifique* en 1594. Le sénat de Gênes l'appelle dans un décret : *Egregium Hieronimum de Buonaparte, procuratorem nobilium*.

IV. François Buonaparte, capitaine, élu *ancien* de la ville d'Ajaccio en 1596; son fils était :

V. Sébastien Buonaparte, né en 1603, dont :

VI. Charles Buonaparte, reconnu noble par un commissaire de la république de Gênes en 1661.

VII. Joseph Buonaparte, élu *ancien* de la ville d'Ajaccio le 3 mai 1702.

VIII. Sébastien Buonaparte, jouissant de la même dignité le 17 avril 1720.

IX. Joseph Buonaparte, reconnu parent des Buonaparte de Toscane en 1759, élu en 1760 *ancien* de la ville d'Ajaccio.

X. Charles Bonaparte ¹, né 29 mars 1746, reconnu noble français le 19 août 1771, marié en 1767 à Marie Lætitia de Ramolino. Il mourut à Montpellier le 24 février 1785 laissant huit enfants ², dont le second fut Napoléon, empereur.

Voici le tableau synoptique des membres de la maison Bonaparte, devenue impériale. Les articles de ceux qui n'existent plus sont en italiques.

1. Joseph-Napoléon Bonaparte, comte de Surveilliers, *frère aîné de l'empereur, né 7 janvier 1768* ³, *roi de Naples et de Sicile 30 mars 1806, roi des Espagnes et des Indes du 6 juin 1808 à 1814, marié 1^{er} août 1794* ⁴ à

Marie-Julie Clary née 26 décembre 1777, sœur aînée de la reine douairière de Suède, veuve 28 juillet 1844, décédée 7 avril 1845.

¹ Ce fut lui qui commença à retrancher l'*u* de son nom. (Voir la production qu'il fit en 1771.)

² Cinq autres étaient morts en bas âge.

³ Dans les almanachs impériaux de 1806 et 1807, la date de la naissance de Joseph est indiquée au 5 février 1768, ce qui coïnciderait complètement avec celle de l'extrait de naissance que Napoléon produisit pour se marier et qui était, dit-on, celui de son frère aîné. (Voir vers la fin du volume la dissertation sur ce sujet.)

⁴ Les almanachs impériaux de 1806 et 1809 portent 24 septembre 1794.

De ce mariage :

1^o *Zénaïde-Charlotte-Julie Bonaparte*, née 8 juillet 1801, mariée à son cousin Charles, prince de Canino.

2^o *Charlotte Bonaparte*, née 31 octobre 1802, mariée à Napoléon-Louis, frère aîné du Président, veuve 17 mars 1834, décédée en 1839.

II. *NAPOLÉON*, né à Ajaccio 15 août 1769, premier consul 9 novembre 1799, empereur des Français 18 mai 1804, sacré 2 décembre 1804, ayant abdiqué 11 avril 1814 et 22 juin 1815, décédé à Sainte-Hélène 5 mai 1821, marié 1^o le 8 mars 1796 à *Marie-Rose-Joséphine Tascher de la Pagerie*, née à la Martinique 23 juin 1767, morte à la Malmaison 29 mai 1814; 2^o le 2 avril 1810 à

MARIE-LOUISE-Léopoldine-Françoise-Thérèse-Joséphine-Lucie, archiduchesse d'Autriche, née 12 décembre 1791, morte duchesse de Parme 17 décembre 1847.

De ce mariage :

NAPOLÉON François-Charles-Joseph, roi de Rome, né à Paris 20 mars 1811, mort à Vienne, duc de Reichstadt, le 22 juillet 1832.

III. *Lucien Bonaparte*, prince de Canino, né à Ajaccio en 1775, reconnu prince français par son frère en 1815; marié 1^o en 1795 à *Christine Boyer*; 2^o en 1802 à *Alexandrine-Laurence de Bleschamp*, princesse douairière de Canino, née à Calais 1778; veuve 25 juin 1840.

Du premier lit :

1^o *Charlotte*, née 13 mai 1796, veuve du prince romain Gabrielli, dont elle a un fils et trois filles.

Du deuxième lit :

2^o *Charles-Lucien-Jules-Laurent Bonaparte*, prince de Canino et Musignano, membre correspondant de l'Institut, vice-président de l'Assemblée constituante romaine, ouverte 5 février 1849, dissoute 3 juillet 1849, né à Paris 24 mai 1803, marié à Bruxelles 28 juin 1822 à sa cousine

Zénaïde-Charlotte-Julie, fille du prince *Joseph-Napoléon Bonaparte*, née à Paris 8 juillet 1801.

De ce mariage :

- a. *Joseph-Lucien-Charles-Napoléon Bonaparte*, prince de Musignano, né à Philadelphie 43 février 1824.
 - b. *Lucien-Louis-Joseph-Napoléon Bonaparte*, né à Rome 15 novembre 1828.
 - c. *Napoléon-Jacques-Grégoire-Philippe Bonaparte*, né à Rome 5 février 1839.
 - d. *Julie-Charlotte-Pauline-Lætitia-Désirée Bonaparte*, née à Rome 5 juin 1830, mariée 30 août 1847 à Alexandre del Gallo, marquis de Roccapiovine.
 - e. *Charlotte-Honorine-Joséphine Bonaparte*, née à Rome 4 mars 1832, mariée 4 octobre 1848 au comte Pierre Primoli.
 - f. *Marie-Désirée-Eugénie-Joséphine-Philomène Bonaparte*, née à Rome 18 mars 1835.
 - g. *Auguste-Amélie-Maximilienne-Jacqueline Bonaparte*, née à Rome 9 novembre 1836.
 - h. *Bathilde-Aloïse-Léonie Bonaparte*, née à Rome 26 novembre 1840.
- 3° *Louis-Lucien Bonaparte*, né 4 janvier 1813, élu 8 juillet 1849 membre de l'Assemblée législative.
- 4° *Pierre-Napoléon Bonaparte*, né 12 septembre 1815, ancien chef de bataillon de la légion étrangère, élu membre de l'Assemblée constituante en avril 1848, membre de l'Assemblée législative en mai 1849.
- 5° *Antoine Bonaparte*, né 31 octobre 1816, élu membre de l'Assemblée législative en septembre 1849, vérifié le 28 octobre suivant.
- 6° *Lætitia Bonaparte*, née 1^{er} décembre 1804, mariée à Thomas Wyse, membre catholique du parlement d'Angleterre.
- 7° *Alexandrine-Marie Bonaparte*, née 12 octobre 1818, mariée au comte Vincent Valentini de Canino.
- 8° *Constance Bonaparte*, née 30 janvier 1823, religieuse au Sacré-Cœur de Rome.

9° *Paul Bonaparte*, mort en Grèce.

10° *Jeanne Bonaparte*, mariée au marquis Honorate.

IV. *Louis Bonaparte*, né à Ajaccio 2 septembre 1778¹, roi de Hollande du 24 mai 1806 au 1^{er} juillet 1810, décédé 25 juillet 1846, marié 3 janvier 1802 à

Hortense-Eugénie de Beauharnais, duchesse de Saint-Leu, née 10 avril 1783, fille du premier lit de l'impératrice Joséphine et d'*Alexandre*, vicomte de Beauharnais, décédée 3 octobre 1837.

De ce mariage :

1° *Napoléon-Charles Bonaparte*, né 10 octobre 1802, mort à La Haye 5 mars 1807.

2° *Napoléon Louis*, prince royal de Hollande, né 11 octobre 1804, grand-duc de Berg et de Clèves 3 mars 1809, mort 17 mars 1834, des suites des fatigues de l'expédition bolonaise, sans enfants de sa cousine Charlotte Bonaparte.

3° *Charles-Louis-Napoléon Bonaparte*, né à Paris 20 avril 1808, Président de la République française.

V. *Jérôme Bonaparte*, né à Ajaccio 15 novembre 1784, roi de Westphalie du 1^{er} décembre 1807 au 26 octobre 1813; *prince de Montfort*, maréchal de France et gouverneur de l'hôtel des Invalides; marié 1° le 27 décembre 1803 à *Élisabeth Patterson*, divorcé en avril 1805; 2° le 22 août 1807 à

Frédérique-Catherine-Sophie-Dorothée, sœur du roi actuel de Wurtemberg, née 2 février 1783, décédée 28 novembre 1836.

Du premier lit.

1° *Jérôme Bonaparte*, né à Baltimore 6 juillet 1805, marié 9 mai 1829 à *Suzanne Gay* (résidence : Baltimore).

Du deuxième lit :

2° *Jérôme-Napoléon-Charles Bonaparte*, *prince de Montfort*, né à Trieste 24 août 1814, colonel du 8^e régiment de ligne au service du roi de Wurtemberg; décédé en mai 1847.

¹ Les almanachs impériaux de 1806 et 1807 portent 4 septembre 1778.

- 3^o *Napoléon-Joseph-Charles-Paul Bonaparte*, né à Trieste 9 septembre 1822 ¹, ancien capitaine du 8^e régiment de ligne au service de son oncle le roi de Wurtemberg, élu membre de l'Assemblée constituante par la Corse en avril 1848, membre de l'Assemblée législative par la Sarthe en mai 1849.
- 4^o *Mathilde-Lætitia-Wilhelmine Bonaparte*, princesse de Montfort, née à Trieste 27 mai 1820, mariée en 1844 à Anatole Demidof.
- VI. *Marie-Anne-Élisa*, née 3 janvier 1777, mariée 5 mai 1797 à *Félix de Bacciochi*, prince de Lucques et de Piombino en 1805, grand-duc de Toscane en 1809, veuf en août 1820, mort 27 avril 1844, dont :
- 1^o *Napoléone-Élisa-Bacciochi*, née 3 juin 1806, mariée au comte Camerata.
- 2^o *Frédéric Bacciochi*, mort à Rome.
- VII. *Marie-Pauline ou Paulette*, princesse et duchesse de Guastalla, née 22 avril 1782, mariée 1^o en 1804 au général *Leclerc*, veuve 2 novembre 1802 ; 2^o 28 août 1803 à *Camille*, prince de Borghèse, né 8 août 1775, prince et duc de Guastalla 30 mars 1806 ; morte à Florence en 1805.
- VIII. *Annonciade-Caroline*, née 25 mars 1783, mariée 20 janvier 1800 à *Joachim Murat*, prince et grand-amiral de France, né 2 mars 1771, duc de Clèves et de Berg, puis roi de Naples 1^{er} août 1808 ; veuve 13 octobre 1815, morte comtesse de Lipona 18 mai 1839.
- De ce mariage :*
- 1^o *Napoléon-Achille Murat*, prince héréditaire, duc de Clèves, né 21 janvier 1801, marié en Amérique à une petite-nièce de Washington, veuve 15 avril 1847.
- 2^o *Napoléon-Lucien-Charles Murat*, né 16 mai 1803, élu membre de l'Assemblée législative en mai 1849 par le département de la Seine, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de France à Turin.

¹ Les auteurs de la *Biographie des représentants du peuple*, confondant Napoléon Bonaparte avec son frère qui précède, disent : « Il paraît avoir 35 ans. »

3^o Lætitia-Josèphe , née 25 avril 1802, mariée au comte Pépoli.

4^o Louise-Julie-Caroline Murat, née 22 mars 1805, mariée au comte Rasponi à Ravenne.

Mère de l'Empereur.

Marie Lætitia Ramolini ou de Ramolino¹, née 24 août 1750, mariée en 1767 à Charles-Marie Buonaparte, député de la noblesse de Corse, veuve 24 février 1784, décédée à Rome en 1839.

Comme on le voit par le tableau qui précède, Joseph Bonaparte, l'aîné des quatre frères de l'empereur, n'a pas laissé de postérité mâle; Lucien, le deuxième, et Jérôme, le quatrième, s'étant mariés contre le gré de leur frère, leur race avait été exclue de la succession au trône impérial en 1804; Louis, le troisième, de son mariage avec la reine Hortense, n'a laissé qu'un fils, le *prince Louis*, président de la République.

ARMES : La maison Bonaparte en Corse portait : *de gueules, à deux barres d'or, accompagnées de deux étoiles du même.*

Les Bonaparte de Florence portaient : *de gueules, à deux bandes d'argent*; les armes des Bonaparte de Corse en différaient par suite peut-être de l'ignorance héraldique des gentilshommes corses.

Napoléon substitua à ces armes de famille celles qu'il adopta pour l'Empire français : *d'azur, à l'aigle d'or empiétant un foudre du même.*

BEAUHARNAIS.

(DUCS DE LEUCHTEMBERG.)

(*Famille adoptive de l'Empereur.*)



La maison de Beauharnais, originaire d'Orléans, était issue de Guillaume Beauharnais, seigneur de Mirmion et de La Chaussée, marié par contrat du 20 janvier 1390 avec Marguerite de Bourges. C'est à lui que remonte la généalogie authentique de cette maison, imprimée dans l'*Armorial général de France* de d'Hozier, en

¹ Sa mère s'était remariée au capitaine Fesch, servant dans un des régiments suisses que Gènes entretenait en Corse. Elle en avait eu le cardinal Fesch, né le 3 janvier 1763, qui se trouvait ainsi frère utérin de la mère de l'Empereur.

1764. Elle était alors représentée par deux frères, François et Claude. Ce dernier, chef d'escadre des armées navales, obtint du roi par lettres patentes du mois de juin 1750, l'érection de la châtellenie des Roches-Baritand en comté. Sa femme, connue dans le monde littéraire sous le nom de comtesse Fanny de Beauharnais, est morte en 1813, à l'âge de soixante-quinze ans. Leur fils, Claude II, comte des Roches-Baritand, créé pair de France par Louis XVIII, le 4 juin 1814, mourut en 1819, sans laisser de postérité.

François de Beauharnais, frère aîné de Claude I^{er}, obtint du roi, au mois de juillet 1756, des lettres patentes dûment enregistrées, portant érection en marquisat de la châtellenie de La Ferté-Aurin, sous le nom de La Ferté-Beauharnais. Il était alors chef d'escadre des armées navales et gouverneur des îles de la Guadeloupe, Marie-Galande, etc. Il eut deux fils :

L'aîné, François, marquis de Beauharnais, député aux états-généraux en 1789, ambassadeur en Italie et en Espagne sous l'Empire, lieutenant-général sous la restauration, épousa : 1^o Marie-Françoise de Beauharnais, sa cousine germaine, dont il eut Emilie-Louise de Beauharnais, qui, mariée en 1802 au comte de La Valette, lui sauva la vie en prenant sa place dans la prison la veille du jour où il devait être exécuté ; 2^o la baronne de Cohausen, dont il a laissé une fille.

Alexandre, vicomte de Beauharnais, frère puîné du précédent, fut député de la noblesse de Blois aux états-généraux de 1789, et devint victime du tribunal révolutionnaire le 23 juillet 1794. Il avait épousé Marie-Rose-Joséphine Tascher de la Pagerie, née à la Martinique le 24 juin 1763, remariée, le 8 mars 1796, à Napoléon Bonaparte, depuis empereur des Français, et morte à la Malmaison le 29 mai 1814. De son mariage, le vicomte laissa deux enfants : 1^o Eugène-Rose de Beauharnais, né en 1780 ; 2^o la reine Hortense, née le 10 avril 1783, mariée le 3 janvier 1802 avec Louis Bonaparte, depuis roi de Hollande ; elle prit en 1815 le titre de duchesse de Saint-Leu, et mourut, le 3 octobre 1837, en Suisse, où elle s'était retirée.

Eugène-Rose de Beauharnais, fils adoptif de Napoléon Bonaparte, vice-roi d'Italie, prince de Venise et grand-duc héréditaire de Francfort, se retira, par suite des malheurs qui signalèrent les dernières années du règne de Napoléon, dans les Etats de son beau-père, le roi Maximilien de Bavière.

En 1817, ce roi conféra à son gendre, avec le titre de duc de Leuchtenberg et prince d'Eichstædt, celui d'Altesse royale, déclara sa maison la première maison princière de la monarchie bavarroise, et lui fit prendre rang immédiatement après les princes de la famille royale. En même temps, il laissa au duc de Leuchtenberg la principauté d'Eichstædt moyennant une somme de cinq millions de francs.

Cette acquisition était le résultat d'un engagement qu'avaient pris les souverains coalisés, par le traité du 11 avril 1814, de former au prince un établissement aussitôt que les circonstances le permettraient.

Le prince conserva ses dotations en Italie, ainsi que ses propriétés particulières en France et en Amérique.

L'acte royal qui a conféré au feu prince Eugène les titres de duc de Leuchtenberg et de prince d'Eichstædt statue que tous les honneurs, droits et privilèges attachés à ces deux titres appartiendront à perpétuité à sa maison; il statue en même temps que le titre d'Altesse sérénissime sera porté par tous ses descendants, que le titre de duc le sera seulement par le fils aîné dans l'ordre de primogéniture, et que les autres enfants porteront les titres de princes et princesses de Leuchtenberg et d'Eichstædt. Par un autre acte royal en date de 1818, le duc de Leuchtenberg et ses descendants par ordre de primogéniture sont déclarés premiers pairs héréditaires de la couronne de Bavière. Le prince Eugène mourut à Munich le 24 septembre 1824. Depuis sa majorité, son fils, le duc Auguste, a rétrocédé à la couronne de Bavière la juridiction et les droits seigneuriaux fonciers de la principauté d'Eichstædt, en se réservant tous les autres droits et toutes les autres prérogatives accordés à sa maison. Il épousa, le 1^{er} décembre 1834 par procuration, et le 27 janvier 1835 en personne, la reine de Portugal, Dona Maria, et prit le titre de prince de Portugal, ainsi que la dignité de pair et de général en chef des forces du royaume; mais il mourut le 28 mars 1835.

I. LEUCHTENBERG.

Maximilien-Joseph-Eugène-Auguste-Napoléon Beauharnais, duc de Leuchtenberg et prince d'Eichstædt, né 2 octobre 1817, successeur de son frère le duc Auguste 28 mars 1835 sous la tutelle maternelle; lieutenant-général au service de Russie, commandant la 4^{re} division de cavalerie légère de la garde, colonel propriétaire de 6^e régiment des cheveau-légers de la Bavière, titré depuis son mariage *Altesse Impériale*; marié 44 juillet 1839 à

Marie-Nicolaewna, grande-duchesse, fille aînée de l'empereur de Russie, née 48 août 1849, duchesse de Leuchtenberg et princesse d'Eichstædt (*résidence* : SAINT-PÉTERSBOURG).

De ce mariage :

- 1^o *Nicolas-Maximilianowitch*, né 4 août 1843, titré par ukase *Altesse Impériale*.
- 2^o *Eugène-Maximilianowitch*, né 12 février 1847.
- 3^o *Serge-Maximilianowitch*, né 20 décembre 1849.
- 4^o *Marie-Maximilianowna*, princesse de Leuchtenberg, née 16 octobre 1844, titrée par ukase *Altesse Impériale*.
- 5^o *Eugénie-Maximilianowna*, née 4^{er} avril 1845.

Sœurs du duc.

- I. *Joséphine-Maximilienne-Eugénie*, née 14 mars 1807, mariée 19 juin 1823, reine de Suède.
- II. *Amélie*, née 31 juillet 1812, mariée 2 août 1829 à don Pédro, empereur du Brésil, veuve 24 septembre 1834.
- III. *Théodelinde-Lonise-Eugénie-Napoléone*, née 13 avril 1814, mariée 8 février 1841 à Guillaume, comte de Wurtemberg.

Belle-sœur.

Dona MARIA II da Gloria, reine de Portugal, mariée 26 janvier 1835 au duc de Leuchtenberg, veuve 28 mars 1835.

Mère.

Auguste-Amélie, duchesse douairière, née 24 juin 1788, fille de feu Maximilien-Joseph, roi de Bavière, mariée 13 janvier 1806 au prince Eugène, veuve 24 février 1824.

ARMES : *d'argent, à la fasce d'azur.*

II. MARQUIS DE BEAUHARNAIS.



Cette branche, éteinte dans les mâles en mars 1846, n'est plus représentée aujourd'hui que par les deux filles du dernier marquis François de Beauharnais, grand-oncle du duc actuel de Leuchtenberg, marié 1^o à Marie-Françoise de Beauharnais, sa cousine germaine; 2^o à la baronne de Cohausen.

Filles du dernier marquis.

Du premier lit :

Émilie-Louise de Beauharnais, mariée en 1802, veuve d'Antoine-Marie Chamant, comte de Lavalette, condamné

à mort, et sauvé en 1815 par le dévouement de sa femme.

Du second lit :

Hortense-Louise-Françoise, marquise de Beauharnais, dame chanoinesse du chapitre royal de Munich, née en 1812, veuve 24 juin 1846 de Henri-Sigefroy-Richard, comte de Quérelles; remariée en 1848 à François *Armand*-Rupert Laity, ancien élève de l'École Polytechnique, aide-de-camp du Président de la République.

III. COMTE DES ROCHES-BARITAUD.

Cette branche s'est éteinte dans les mâles, le 10 janvier 1819, par la mort de Claude, comte de Beauharnais, pair de France, qui avait épousé : 1° Claude-Françoise-Gabrielle-Adrienne de Marnezia-Lezay, fille du marquis de Marnezia, député de la noblesse aux états-généraux; 2° N. Fortin, fille d'un ancien capitaine de cavalerie.

Filles du dernier comte.

Du premier lit :

Stéphanie-Louise-Adrienne, grande-duchesse douairière de Bade, née 28 août 1789, mariée 8 avril 1806 au grand-duc Charles-Louis-Frédéric, veuve 8 décembre 1848. (*Résidence*: MANNHEIM.)

Du deuxième lit :

Joséphine-Désirée de Beauharnais, mariée 7 novembre 1832 à Adrien-Hippolyte, marquis de Quiqueran de Beaujeu.

Veuve du dernier comte.

N... Fortin, fille d'un ancien capitaine de cavalerie.

ARMES : Les deux branches non ducales ont conservé les anciennes armes de la maison Beauharnais : *d'argent, à la fasce de sable, surmontée de trois merlettes du même.*

TASCHER DE LA PAGERIE.

(*Famille de l'Impératrice, première femme de Napoléon.*)

Cette famille, qui a reçu de nos jours de l'éclat par son alliance avec Napoléon, avait été omise par tous les recueils généalogiques antérieurs à la fin du siècle dernier. La Ches-

naye des Bois, auteur du *Dictionnaire de la Noblesse*, l'avait passée lui-même sous silence, lorsqu'en 1780 il publia sur elle, dans le supplément de son ouvrage (XIV^e volume), un mémoire généalogique qu'elle lui avait adressé à une époque où on ne pouvait encore prévoir les événements futurs.

La famille de Tascher, originaire de Châteauneuf en Thimerais, a été maintenue dans sa noblesse les 12 mars et 30 juillet 1667 par MM. de Marle et de Machault, intendants des généralités d'Alençon et d'Orléans. Elle a renouvelé la production de ses titres devant M. Clairambaut, généalogiste des ordres du roi, le 4 août 1750.

Le premier auteur connu de cette maison est :

I. Guillaume de Tascher, écuyer, qui rendit aveu, en 1455, pour sa terre de Bréméant, et, en 1462, pour celle de Romphais, que Jeanne de Chaumont, sa femme, lui avait apportée en dot; il laissa deux fils : 1^o Imbert, qui suit; 2^o Pierre de Tascher, auteur de la branche cadette, appelée de nos jours à la pairie.

II. Imbert de Tascher, écuyer, seigneur de Romphais et de Bréméant, épousa Marie Dubois, dont il eut : 1^o Jean, qui continua la descendance; 2^o Roberte de Tascher, mariée à Étienne de Racine.

III. Jean de Tascher, écuyer, seigneur de Romphais et de Malassise, épousa Jeanne de Megardon et fut père de :

IV. Charles de Tascher, écuyer, seigneur de Malassise, qui laissa d'Isabeau Desloges, sa femme :

V. Vincent de Tascher, écuyer, seigneur de la Pagerie, marié à Louise de Racine, dont il eut : 1^o Isaac, qui suit; 2^o Marin de Tascher, tué à la bataille de Saint-Quentin en 1557.

VI. Isaac de Tascher, écuyer, seigneur de la Pagerie; se maria avec Louise de Pheline et laissa un fils unique :

VII. Pierre de Tascher, écuyer, seigneur de la Pagerie, épousa Jeanne de Ronsard et fut père de : 1^o François, qui continua la descendance; 2^o et 3^o Jean et Jacques de Tascher, morts au service, l'un à Turin et l'autre à Bergues.

VIII. François de Tascher, écuyer, seigneur de la Pagerie, commandant en 1674 la noblesse du bailliage de Blois et d'Étampes, eut pour femme Pétronelle Arnoude et pour fils unique :

IX. Gaspard de Tascher, chevalier, seigneur de la Pagerie, marié : 1^o à Edmée-Henriette-Madeleine du Plessis-Savonnière; 2^o Anne-Marguerite Bodin de Boisrenard. Du premier lit était issu Gaspard-Joseph, qui suit; du second lit Vincent-Marie-Stanislas de Tascher de la Pagerie, abbé et vicomte d'Abbeville, et plusieurs filles, dont deux furent reçues à Saint-Cyr sur preuves de noblesse.

X. Gaspard-Joseph de Tascher, chevalier, seigneur de la Pagerie, passa à la Martinique et s'y maria en 1734 avec Marie-Françoise Boureau de la Chevalerie, dont il eut : 1° Joseph-Gaspard, qui suit ; 2° Robert-Marguerite, qui a formé le second rameau de la branche aînée ; 3° Marie-Euphémie-Désirée de Tascher, mariée en 1759 à Alexis-Michel-Auguste de Renaudin, chevalier, major des milices de Sainte-Lucie, d'une famille ancienne et militaire, ayant produit sous Louis XIII un lieutenant-général ; 4° Marie-Paule, mariée en 1759 à Louis-Julien Lejeune-Dagué, ancien mousquetaire et chevalier de Saint-Louis.

XI. Joseph-Gaspard de Tascher, chevalier, seigneur de la Pagerie, page de madame la Dauphine en 1752, capitaine de dragons, chevalier de Saint-Louis, épousa à la Martinique le 8 novembre 1761 Rose-Claire de Vergée-de-Sanois et ne laissa que deux filles ; Marie-Françoise, la plus jeune, née le 3 septembre 1766, est morte sans alliance ; l'autre est l'impératrice Josephine, qui suit.

XII. Marie-Rose-Josèphe, impératrice sous le nom de Joséphine, née le 24 juin 1763, fut mariée le 13 décembre 1779 à Alexandre-François-Marie vicomte de Beauharnais. (Voyez : BEAUHARNAIS.)

SECOND RAMEAU DE LA BRANCHE AÎNÉE.

XI (*bis*). Robert-Marguerite, appelé le baron de Tascher, oncle de l'impératrice, fut page de madame la Dauphine en 1754, chevalier de Saint-Louis, lieutenant des vaisseaux du roi et de MM. les maréchaux de France et commandant les ports et rades de la Martinique, épousa en 1770 demoiselle Leroux de la Chapelle, dont il eut entre autres enfants : 1° Robert-Gaspard, né 7 février 1773 ; 2° Charles de Tascher de la Pagerie, né 24 avril 1780, membre suppléant du comité consultatif de la Martinique en 1821 ; 3° Stéphanie, mariée 1^{er} février 1808 au duc d'Arenberg (par contrat annulé en 1816, voyez : ARENBERG).

BRANCHE CADETTE, ÉLEVÉE A LA PAIRIE EN 1814.

II. Pierre de Tascher épousa Robine de Courtalin, et fut père de :

III. Esprit de Tascher, écuyer, seigneur de la Hallière, marié à Renée de Manceau, dont il eut Gilles, qui forma un rameau établi en Guienne ; 2° Jacques, qui suit.

IV. Jacques de Tascher, écuyer, seigneur de Beaulieu, épousa Charlotte de la Bretonnière.

V. Samuel de Tascher, fils unique du précédent, embrassa

la religion prétendue réformée. De Charlotte-Marie Poucet , qu'il épousa en 1609, il eut :

VI. Samuel de Tascher, écuyer, seigneur de Beaulieu, qui épousa Marie de Chartres, dont :

VII. Samuel de Tascher, seigneur de Pouvray, qui rentra dans le sein de l'église catholique, et laissa de Suzanne de Cosne :

VIII. Pierre-Louis de Tascher, seigneur de Pouvray et de La Salle, marié en 1714 à Brigitte le Breton dont il eut entre autres enfants :

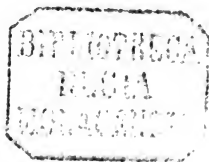
IX. Pierre-Alexandre de Tascher, chevalier, seigneur de Pouvray et de La Salle, lieutenant des maréchaux de France à Chartres, puis à Bellesme; mort en 1767 laissant de Louise Recoquillé, sa première femme: 1° Pierre-Jean-Alexandre, qui suit; 2° Charles-François de Tascher, seigneur de Contres, né en 1746, capitaine au régiment de Penthievre (dragons), qui épousa, en 1777, Louise de Boullemer dont il eut: *a.* Alexandre-Samuel de Tascher, né en 1778; *b.* Auguste-Pierre-François de Tascher, né 29 juillet 1783; 3° Louis-François-Philibert, né en 1754, élève de l'Ecole militaire, lieutenant au régiment de Saintonge, mort en janvier 1828, laissant deux fils, dont l'aîné, né en 1807, se destinait à l'état ecclésiastique; l'autre, né en 1813, était élève de La Flèche; 4° Louise-Félicité de Tascher, mariée à Charles-François Legrand de Boisthorel, dont une fille, Eulalie-Madeleine Legrand de Boisthorel, mariée à Charles-Eugène de Raveton, ancien garde du corps et beau-père d'Alexandre de Saillet, homme de lettres et petit-fils du vicomte de Croix (de Drumez); 5° Philibert-Louis-Alexandre, chevalier de Tascher, député au corps législatif en 1810, marié à mademoiselle Bailly de Montaran, dont il a eu: *a.* Charles-Alexandre-Amédée de Tascher, auditeur au conseil d'Etat le 12 février 1809, maire du Mans en 1812; *b.* Elisabeth-Charlotte-Catherine de Tascher, mariée à Fortuné-Louis-Jean-Bertrand, comte de Bouzet.

X. Pierre-Jean-Alexandre, comte de Tascher, né en 1745, capitaine au régiment de Penthievre (dragons); quitta le service en 1785 et se mit, pendant la terreur, à la tête d'un corps de volontaires à cheval de la ville d'Orléans. Napoléon l'avait créé sénateur, comte de l'empire et officier de la Légion d'honneur; Louis XVIII l'appela à la pairie le 4 juin 1814. Il est mort le 3 septembre 1822, laissant, de Catherine-Flore Bigot de Cherelles, qu'il avait épousée en 1778: 1° Jean-Samuel-Ferdinand qui suit; 2° Henri, comte de Tascher, chef de bataillon à l'armée d'Espagne en 1807, aide de camp du roi Joseph, puis général de brigade le 17 février 1814; Louis XVIII le créa chevalier de Saint-Louis; 3° N. de Tascher, né en 1797, qui a servi dans les volontaires royaux; 4° Marie-Aline-Charlotte-

Aline de Tascher, née le 21 juillet 1782, mariée le 23 décembre 1805 avec Anaclet-Henri de Cardevaque, marquis d'Havrin-court, dont le fils est aujourd'hui membre de l'Assemblée législative. Deux autres enfants du comte de Tascher étaient morts dans la campagne de Moscou.

XI. Jean-Samuel-Ferdinand, comte de Tascher, né le 29 décembre 1779, pair de France, chef actuel du nom et des armes, a épousé Marthe Bachasson de Montalivet, dont il a un fils et une fille mariée au général espagnol Narvaez, duc de Valence, et mère de Rodrigo Narvaez, né en février 1847.

ARMES : D'argent, à deux fasces abaissées d'azur, chargées chacune de trois sautoirs d'argent et surmontées de deux soleils de gueules en chef. (Voyez pl. P). Supports : deux lions.



MAISONS DUCALES

DE FRANCE.

Pour le précis historique du titre ducal et la liste des duchés français, voyez l'Annuaire de 1843, page 109, et l'Annuaire de 1844, page 85.

I. DUCS-PAIRS LAIQUES EN 1789.

UZÈS (de la maison de Crussol), créé en 1572.

MONTBAZON (Rohan-Guéméné), 1594.

THOUARS (La Trémoille), duc en 1563, pair en 1595.

LUYNES (d'Albert), 1619.

RICHELIEU ¹ (du Plessis-Vignerot), 1634.

ROHAN (Chabot), 1652.

LUXEMBOURG (Montmorency), 1662.

GRAMONT, 1663.

MORTEMART (Rochechouart), 1663.

NOAILLES, 1663.

AUMONT, 1665.

HARCOURT, 1709.

FITZ-JAMES, 1710.

BRANCAS, 1716.

VALENTINOIS (Grimaldi-Monaco), 1716.

PRASLIN (Choiseul), 1762.

LA ROCHEFOUCAULD ², 1769.

¹ Ce duché a passé par substitution, en 1822, à une branche de la maison de Jumilhac.

² Plusieurs généalogistes reportent la date de ce duché-pairie à sa première érection en 1637; mais il s'éteignit dans la descendance en 1762. Il fut rétabli en faveur d'un rejeton de la branche de La Rochefoucauld-Roye, au mois d'avril 1769. Cette nouvelle ligne ducale s'est éteinte avec le duc de La Rochefoucauld, massacré à Gisors en 1792. Le duc de Liancourt, cousin germain du précédent, a été appelé à la pairie en 1814, sous le nom de duc de La Rochefoucauld.

CLERMONT-TONNERRE, 1775.

CHOISEUL ¹, 1787.

COIGNY (Franquetot), duc en 1747, pair en 1787.

II. DUCS NON-PAIRS HÉRÉDITAIRES EN 1789.

CROY, créé en 1598.

BROGLIE, 1742.

ESTISSAC (La Rochefoucauld), 1758.

MONTMORENCY, 1758.

BEAUMONT (Montmorency-Luxembourg), 1768.

LOGE (Durfort), 1773.

POLIGNAC (Chalencçon), 1780.

LAVAL (Montmorency), 1783.

LÉVIS, 1784.

MAILLÉ, 1784.

LA FORCE (Caumont), 1787.

III. DUCS A BREVET ET GRANDS D'ESPAGNE FRANÇAIS

DU SIÈCLE DERNIER,

APPELÉS A LA PAIRIE EN 1814,

AVEC LE TITRE HÉRÉDITAIRE DE DUC.

POIX (Noailles, prince-duc de), grand d'Espagne, 1711.

CHALAIS (Talleyrand, prince-duc de), 1713.

DOUDEAUVILLE (La Rochefoucauld), 1782.

CAYLUS (Robert de Lignerac), 1783.

ESCLIGNAC (Preissac-Fimarcon), 1788.

CASTRIES (La Croix), duc à brevet, 1784.

BRISSAC, duc de Cossé par brevet ², 1784.

¹ Ce duc, issu de la branche de Choiseul-Beaupré, avait épousé en 1778 la fille aînée du duc de Choiseul-Stainville, décédé sans postérité en 1789. Il prit alors le surnom de Stainville, qu'avait porté son beau-père. Appelé à siéger à la chambre des pairs en 1814, il a laissé pour héritier de son rang et de son titre son gendre, le marquis de Marmier, qui lui avait été substitué par ordonnance royale du 15 mai 1818 ; ce dernier est mort le 8 juillet 1843.

² L'ancienne branche ducale de Brissac s'était éteinte en 1792. (*Joy. l'Annuaire de 1843, p. 114.*)

IV. DUCS DE L'EMPIRE.

NEUFCHATEL (Berthier, prince-duc de), 30 mars 1806,
prince de Wagram en 1809.

PONTE-CORVO (Bernadotte, prince-duc de), 5 juin 1806.

PLAISANCE (Lebrun).

ISTRIE (Bessières).

ABRANTÈS (Junot).

VICENCE (Caulaincourt).

PADOUE (Arrighi).

FELTRE (Clarke).

AUERSTAEDT (Davout), prince d'Eckmühl.

OTRANTE (Fouché).

VALMY (Kellermann).

MONTÉBELLO (Lannes).

RAGUSE (Viesse de Marmont).

BASSANO (Maret).

CONÉGLIANO (Moncey)¹.

TARENTE (Macdonald).

RIVOLI (Masséna), prince d'Essling.

TRÉVISE (Mortier).

CADORE (Nompère de Champagny).

ELCHINGEN (Ney), prince de la Moskowa.

REGGIO (Oudinot).

MASSA (Régnier).

DALMATIE (Sault).

ROVIGO (Savary).

BELLUNE (Perrin-Victor).

ALBUFÉRA (Suchet).

V. DUCS DE LA RESTAURATION.

CRILLON, 11 juin 1817.

AVARAY (Claude-Antoine de Bésiade), 16 août 1817.

¹ Il est mort le 20 avril 1842 sans enfants mâles ; mais son gendre, qui lui avait été substitué par lettres patentes du 21 décembre 1825, a hérité de son titre ducal.

NARBONNE-PELET, 31 août 1817.

BAUFFREMONT, 31 août 1817.

RAUZAN (Chastellux), 1^{er} septembre 1819.

DECAZES, 20 février 1820.

MONTESQUIOU-FÉZENSAC, 30 avril 1821.

BLACAS, 30 avril 1821.

SABRAN (Pontèves par substitution), 30 mai 1825.

DES CARS (Pérusse), 30 mai 1825.

RIVIÈRE, 30 mai 1825.

CADEROUSSE (Gramont), 20 décembre 1825.

ARENBERG, 5 novembre 1827¹.

BERGHES-SAINT-WINOCK, 5 novembre 1827.

CARAMAN (Riquet), brevet 1827.

VI. DUCS CRÉÉS DEPUIS 1830.

ISLY (Bugeaud de La Piconnerie), 16 septembre 1844.

PASQUIER, 16 décembre 1844.

VII. GRANDS D'ESPAGNE FRANÇAIS

DE PREMIÈRE CLASSE.

La dignité de la grandesse est la première de la noblesse espagnole : elle tire son origine des grands fiefs immédiats de la couronne. On ne connaissait autrefois dans les Espagnes que la distinction des *ricos hombres* ou hommes puissants qui prétendaient traiter comme leurs égaux les rois de Castille et d'Aragon. Charles-Quint sut abaisser le pouvoir de ses fiers vassaux et substitua habilement à une autorité réelle une dignité nouvelle, la grandesse, qu'il environna de brillants honneurs en lui conservant quelques-uns des privilèges de la *ricohombrerie*, comme de se couvrir devant le monarque, d'être traités de cousins et d'avoir droit aux honneurs militaires. En France, les grands d'Espagne ont été admis au même rang que les ducs. Dans les États d'Allemagne et d'Italie ils voulaient être reçus comme les princes souverains. Il y a trois classes de grands. La dernière n'est conférée qu'à vie et tout au plus au delà de deux générations. La grandesse de première classe est héréditaire et passe aux femmes avec les titres attachés

¹ La maison d'Arenberg était princière en Allemagne, 5 mars 1576; ducale 9 juin 1644.

à la dignité, sans préférence autre que du frère à la sœur et à l'exclusion de l'oncle paternel. Cette succession se règle par la proximité du sang. Ainsi de nos jours la grandesse du duc de Laval, duc de Fernando-Luis, fut recueillie par sa fille aînée mariée au marquis de Lévis-Mirepoix, à l'exclusion du frère du défunt, le duc actuel de Laval.

Les femmes des grands d'Espagne et leurs filles aînées, à défaut de fils, ont également droit aux honneurs, sont traitées de cousines par le roi, ont le tabouret à la cour et des places privilégiées dans les fêtes et les cérémonies.

Quoique l'ancienneté du titre n'assigne aucune prééminence, nous croyons devoir donner ici la liste des maisons françaises en possession de la grandesse avec la date de l'institution.

CROY-DULMEN (le duc Alfred de), dont la grandesse remonte à la création de cette dignité par Charles-Quint en 1528; héritier, le prince Rodolphe de Croy.

NOAILLES, 1711; titulaire le prince de Poix, duc de Mouchy, par cession de la branche aînée, déjà ducale; héritier, Antoine de Noailles.

TALLEYRAND, 1743; Charles, duc de Périgord; héritière, Emma, princesse de Chalais.

BRANCAS (Louis, duc de), 1730; héritière, Marie de Brancas, comtesse de Frohen.

BEAUVAU (Etienne, prince de), 1730; héritier, le prince Just de Beauvau.

VALENTINOIS (Honoré, prince de Monaco), 1747; héritier, le duc de Valentinois.

LA ROCHEFOUCAULD (Sosthènes, duc de Doudeauville), 1782; héritier, le vicomte Stanislas de La Roche-foucauld.

CRILLON (le duc de), 1782; héritière, la marquise Ernestine de Grammont.

CAYLUS (le duc de), 1783.

ESCLIGNAC (Philippe de Preissac, duc d'), 1788; héritier, Buzon, duc de Fimarcon.

MONTMORENCY (Gaston, prince de Robecq).

LÉVIS (Gustave, marquis de Lévis Mirepoix, duc de Fernando-Luis), par succession de son beau-père, le duc de Montmorency-Laval; héritier, Guy de Lévis-Mirepoix.

NARBONNE-PELET (le duc de).

VOGUÉ (le marquis de), reconnu héritier de la grandesse du maréchal duc de Villars, en 1825.

SAINT-SIMON-ROUVROI (mademoiselle de), comtesse de Rasse, fille unique du marquis de Rouvroi-Saint-Simon.

LAMOTTE-HOUDANCOURT (Elise d'Héricy, duchesse de), veuve du marquis de Walsh-Serrant, reconnue héritière de son aïeul maternel le marquis de Rouault-Gamaches et titrée duchesse en 1830.

SAINT-PRIEST (Emmanuel-Louis-Marie-Guignard, vicomte de), créé grand d'Espagne et duc d'Almazan en 1830; héritier, François Guignard de Saint-Priest, marquis d'Almazan.

BRESSON (François-Paul-Ferdinand-Philippe, comte), fils de Charles-Joseph, comte Bresson, grand d'Espagne et duc de Santa Isabella 12 octobre 1846.

VIII. ÉTRANGERS

AVANT LE TITRE ET LE RANG DE DUCS FRANÇAIS.

§ 1^{er}. Ducs créés par les rois de France.

CHATELLERAULT (Hamilton), 1548.

AUBIGNY (Lennox), 1672, pair en 1787.

MONTMOROT (Munoz, duc de Riançarès), 1847.

§ II. Ducs créés par Jacques II, roi d'Angleterre, admis, après sa retraite en France, aux honneurs du Louvre, par Louis XIV.

BERWICK ¹ (Fitz-James), 1687.

MOUNT-CASHEL (Mac-Carthy), 1689.

ALBEMARLE ² (Fitz-James), 1692.

MELFORT (Drummond), 1692.

¹ Titre créé pour le maréchal de Berwick; son fils aîné en hérita et s'établit en Espagne, tandis que le cadet, créé duc et pair de Fitz-James, se fixa en France.

² Création en faveur d'Heuri Fitz-James, frère puîné du duc de Berwick et fils naturel de Jacques II et d'Arabella Churchill, sœur de Marlborough. Il était lieutenant-général des galères de France quand il mourut sans postérité en 1701.

IX. MAISONS DUCALES

DONT LE TITRE EST ÉTEINT.

AUBUSSON, duc et pair héréditaire de *La Feuillade*,
1667-1725.

CAMBOUT, duc et pair héréditaire de *Coislin*, 1663-1732.

DAMAS-CRUX, duc et pair héréditaire, 1815-1846.

GONTAUT, duc et pair héréditaire de *Biron*, 1723-1793.

GRIMALDI, duc et pair de *Valentinois*, 1642-1731.

LA CHASTRE, duc et pair héréditaire, 1815-1824.

MAILLY, duc à brevet, 1777-1794.

MELUN, duc et pair héréditaire de *Joyeuse*, 1714-1724.

SAINTE-MAURE, duc et pair héréditaire de *Montausier*,
1664-1690.

SAINT-SIMON, duc et pair héréditaire, 1635-1755.

SAULX-TAVANNES, duc et pair héréditaire, 1786-1845.

SÉGUIER, duc non enregistré de *Villemor*, 1650-1672.

SERENT, duc et pair héréditaire, 1817-1822.



MAISONS PRINCIÈRES

NON SOUVERAINES

DE L'EMPIRE OU DU SAINT-SIEGE.

Pour l'historique du titre de prince, voyez le précis des titres et qualifications nobiliaires, Annuaire 1845, page 269.

ARENBERG, créé prince 5 mars 1576, admis au collège des princes de l'empire en 1582. *Belgique et France.*

AUERSPERG, titre conféré à l'ainé 17 septembre 1653, étendu à tous les rejetons 21 décembre 1794. *Autriche.*

BATTHYANY, 3 janvier 1764. *Autriche et Hongrie.*

BAUFFREMONT, 8 juin 1757. *France.*

BEAUFORT-SPONTIN, duc avec rang de prince, 1783. *Autriche et Belgique.*

BEAUVAU-CRAON, 13 novembre 1722. *France.*

BELGIOJOSO, 5 août 1769. *Lombardie.*

BENTHEIM-RHÉDA, 20 juin 1817. *Westphalie prussienne.*

BENTHEIM-BENTHEIM, 17 janvier 1817. *Hanovre et Prusse.*

BERGHES-SAINT-WINOCK, 30 décembre 1681. *France.*

BÉTHUNE, 6 septembre 1784. *France.*

BONAPARTE, prince de *Canino*, 18 août 1844. *États-Romains.*

BORGHÈSE, prince d'*Aldobrandini*, 18 juillet 1769. *Toscane.*

BRETZENHEIM, 1789. *Hongrie et Autriche.*

BROGLIE, 28 mars 1659. *France.*

CANTALUPO (PODENAS), prince du Saint-Siège en 1842. *France, États-Romains.*

CAROLATH-BEUTHEN, titre conféré à l'ainé 6 novembre 1744, étendu à tous les rejetons 18 janvier 1753. *Silésie.*

CHIMAY (RIQUET), 24 septembre 1824. *Belgique et France.*

CLARY-ALDRINGEN, titre conféré à l'ainé 2 février 1767. *Autriche.*

- CLERMONT-TONNERRE, prince du Saint-Siège, 1825. *France*.
COLLALTO, titre conféré à l'ainé 22 novembre 1822. *Autriche*.
COLLORÉDO-MANSFELD, titre conféré à l'ainé 29 décembre 1763. *Autriche*.
COLONNA, 1710, prince de Palestrina et de Carbagnano, 12 mai 1728. *Etats-Romains*.
COURLANDE, 27 mars 1824. *Silésie*.
CROY, 9 avril 1846. *France, Belgique et Westphalie prussienne*.
CZARTORYSKI, 1623. *France, Autriche et Prusse*.
DIETRICHSTEIN, titre conféré à l'ainé 26 mars 1822. *Bohême, Styrie*.
DORIA-PAMPHILI, 13 mai 1760. *Etats-Romains*.
ERCOLANI, titre conféré à l'ainé 26 mars 1699. *Etats-Romains*.
ESTERHAZY, titre conféré à l'ainé 7 décembre 1687, étendu à tous les rejetons 11 juillet 1783. *Hongrie*.
FAUCIGNY-LUCINGE. *France et Savoie*.
FUGGER-BABENHAUSEN, titre conféré à l'ainé 1^{er} août 1803. *Bavière*.
FÜRSTENBERG, titre conféré à l'ainé 10 décembre 1710, étendu à tous les rejetons 19 janvier 1762. *Wurtemberg, Bade et Hohenzollern*.
HATZFELD, titre conféré à l'ainé 28 juillet 1803. *Silésie et Prusse rhénane*.
HOHENLOHE, 21 mai 1744. *Wurtemberg et Bavière*.
JABLONOWSKI, 16 avril 1743. *Pologne*.
ISEMBOURG, 23 mars 1744. *Hesse-électorale et Grand-ducale*.
KAUNITZ, titre conféré à l'ainé 8 avril 1764. *Autriche et Prusse*.
KHEVENHULLER, titre conféré à l'ainé 30 décembre 1763. *Autriche, Bohême et Carinthie*.
KINSKY, titre conféré à l'ainé 3 février 1747. *Bohême*.
KOHARY, 15 novembre 1815. *Hongrie et Autriche*.
LAMBERG, titre conféré à l'ainé 1^{er} novembre 1707. *Autriche*.
LEININGEN ou LINANGE, 3 juillet 1779. *Bavière*.

LEUCHTENBERG, prince français 7 juin 1805, prince d'Eichstædt 15 octobre 1817. *France, Bavière et Russie.*

LEYEN, 12 juillet 1806. *Bade.*

LICHNOWSKI, titre conféré à l'aîné 30 janvier 1773. *Silésie.*

LIGNE, 20 mars 1601. *Autriche et Belgique.*

LOBKOWITZ, 17 août 1624, admis au collège des princes de l'empire le 9 juillet 1646. *Bohême.*

LOEWENSTEIN-WERTHEIM-FREUDENBERG, branche aînée 19 novembre 1812, branche cadette 27 février 1813. *Wurtemberg.*

LOEWENSTEIN-WERTHEIM-ROCHEFORT OU ROSENBERG, 3 avril 1711. *Wurtemberg.*

LUBOMIRSKI, 8 mars 1647. *Pologne.*

LYNAR, titre conféré à l'aîné, 14 décembre 1806. *Bohême et Basse-Lusace.*

MASSIMO, prince du Saint-Siège, 1826. *Etats-Romains.*

MÉRODE, prince de Rubempré, 1823. *France et Belgique.*

ODESCALCHI, 29 août 1689. *Etats-Romains, Hongrie.*

ÖETTINGEN-SPIELBERG, titre conféré à l'aîné 18 juillet 1734. *Bavière et Wurtemberg.*

ÖETTINGEN-WALLERSTEIN, 25 mars 1774. *Bavière, Wurtemberg, Autriche et Bohême.*

OMBRIANO DEL PRECETTO (MONTHOLON-SÉMONVILLE), prince du Saint-Siège en 1847. *France, Etats-Romains.*

ORSINI 1724. *Etats-Romains et Deux-Siciles.*

PAAR, titre conféré à l'aîné 5 août 1769. *Autriche.*

PALFFY-D'ERDOED, titre conféré à l'aîné 4 novembre 1807. *Hongrie et Autriche.*

PALM-GUNDELFINGEN, titre conféré à l'aîné 24 juillet 1783. *Autriche, Bohême et Moravie.*

PIOMBINO, prince du Saint-Siège, 27 novembre 1700. *Etats-Romains.*

POLIGNAC, prince du Saint-Siège, 1^{er} juillet 1820. *France et Bavière.*

PONINSKI, prince polonais, confirmé en Autriche, 1818. *Gallicie.*

PORCIA, titre conféré à l'aîné 17 février 1662. *Carniole, Carinthie-Frioul.*

PUCKLER-MUSKAU , 24 juillet 1822. *Haute-Lusace , Silésie et Franconie.*

PUTBUS , titre conféré à l'aîné 25 mai 1807. *Ile de Rugen.*

RABZIVILL , 40 décembre 1547. *Lithuanie et Posnanie.*

RATIBOR , 24 mai 1744. *Haute-Silésie prussienne, Westphalie et Saxe.*

RHEINA-WOLBECK , 45 octobre 1840. *Westphalie.*

ROHAN-GUÉMÉNÉE-ROCHEFORT , 1570, confirmé en Autriche, 1808. *France et Bohême.*

ROSENBERG , titre conféré à l'aîné 9 octobre 1790. *Carinthie et Basse-Autriche.*

ROSPIGLIOSI (Pallavicini). *Etats-Romains.*

RUFFO DE CALABRIA , prince du Saint-Siège , 1642. *Deux-Siciles.*

RUSPOLI , prince du Saint-Siège , 1724. *Etats-Romains.*

SALM-SALM , 44 janvier 1739. *Westphalie prussienne et Pays-Bas.*

SALM-KYRBOURG , 24 février 1742. *Westphalie prussienne.*

SALM-HORSTMAR , 44 mars 1817. *Westphalie prussienne.*

SALM-REIFFERSCHIEDT-KRAUTHHEIM , branche aînée 16 février 1804. *Bade.* Branche cadette 9 octobre 1790. *Moravie.*

SALM-REIFFERSCHIEDT-DYCK , 3 mai 1846. *Grand-duché du Bas-Rhin , Wurtemberg.*

SALUZZO , 1840. *Autriche et Deux-Siciles.*

SAYN-WITTGENSTEIN-BERLEBOURG , 4 octobre 1792. *Westphalie prussienne.*

SAYN-WITTGENSTEIN - HOHENSTEIN , 5 juillet 1804. *Westphalie prussienne.*

SCHOENBOURG , 9 octobre 1790. *Saxe , Autriche , Prusse et Bavière.*

SCHWARZENBERG , titre conféré à l'aîné 44 juillet 1670 , étendu à tous les rejetons , 8 décembre 1746. *Autriche , Bohême , Styrie et Bavière.*

SOLMS-BRAUNFELS , 22 mars 1742. *Prusse-Rhénane et Hesse grand-ducale.*

SOLMS-LICH et HOHEN-SOLMS , 44 juillet 1792. *Prusse-Rhénane et Hesse grand-ducale.*

STARHEMBERG , titre conféré à l'aîné 43 novembre 1765 ,

- étendu à tous les rejetons 12 décembre 1765. *Autriche*.
- SULKOWSKI, titre conféré à l'ainé 6 mars 1752, étendu à tous les rejetons 22 juillet 1754. *Grand-duché de Posnanie et Haute Silésie*.
- TALLEYRAND, prince de Bénévent 5 juin 1806. *France et Italie*.
- TOUR ET TAXIS, titre conféré à l'ainé 4 octobre 1686, étendu à tous les rejetons 4 octobre 1695. *Bavière, Wurtemberg, Bohême*.
- TRAUTTMANSDORFF, titre conféré à l'ainé 12 janvier 1805. *Autriche et Bohême*.
- LA TRÉMOILLE, prince de Tarente par mariage avec Anne de Laval, fille de Charlotte d'Aragon, princesse de Tarente, 1521. *France*.
- WALDBOURG-WOLFEGG-WOLFEGG et WOLFEGG-WALDSÉE, titre conféré à l'ainé 21 mars 1803. *Autriche, Wurtemberg et Bavière*.
- WALDBOURG-ZEIL-ZEIL ou ZEIL-TRAUCHBOURG, titre conféré à l'ainé 21 mars 1803. *Autriche, Wurtemberg et Bavière*.
- WALDBOURG-ZEIL-WURZACH, titre conféré à l'ainé 21 mars 1803. *Autriche, Wurtemberg et Bavière*.
- WIED-NEUWIED, 13 juin 1784. *Régence de Coblenz et duché de Nassau*.
- WINDISCH-GRÆTZ, titre conféré à l'ainé 24 mai 1804, étendu à tous les rejetons 1822. *Bohême, Autriche, Styrie et Souabe*.
- WRÈDE, prince en Bavière 9 juin 1814. *Bavière, Autriche et Bade*.



GÉNÉALOGIE
DES MAISONS
DUCALES OU PRINCIÈRES
NON SOUVERAINES.

ABRANTÈS.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1845, p. 89. — Andoche Junot, originaire de Bourgogne. — Création : duc d'Abrantès 1808. — ARMES : *Écartelé, au 1^{er} de sable, à trois corbeaux d'argent posés 1 et 2, et trois étoiles du même posées 2 et 1 : au 2^e d'azur, au palmier d'or soutenu d'un croissant d'argent ; au 3^e d'azur, au vaisseau à trois mâts d'or sur une mer d'argent ; au 4^e de sable, au lion d'or, chargé d'une épée d'argent.*

NAPOLÉON Junot, duc d'Abrantès, né en 1805, fils d'Andoche Junot et de Laure - Adélaïde - Constance Saint-Martin de Permon.

Frère et sœurs.

- I. *Adolphe-Alfred Junot*, marquis d'Abrantès, né en 1807, capitaine d'état-major, marié 2 avril 1845 à Marie-Céline-Élise Lepic, fille du baron Lepic, maréchal-de-camp honoraire ; veuf 6 juin 1847.
 - II. *Joséphine Junot*, dite *la duchesse d'Abrantès*, née 5 janvier 1802, mariée en novembre 1844 à James Amet.
 - III. *Constance Junot*, née en mai 1803, mariée à N... Aubert, ancien garde du corps.
-

ALBERT.

(Ducs de Luynes et de Chevreuse.)

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, p. 121. — Filiation noble depuis Thomas Alberti, 1415, d'origine italienne. — Érections : duché-pairie de Luynes 1619 ; de Chaulnes, 1621 ; de Chevreuse, 1677 ; rappel à la pairie 4 juin 1814. — Illustrations : un connétable, Charles d'Albert de Luynes

1619-1621; deux maréchaux de France, Honoré duc de Chaulnes 1617-1649, Louis-Auguste duc de Chaulnes 1741-1744; quatre lieutenants-généraux; des officiers supérieurs et des chevaliers des ordres du roi. ARMES : *Écartelé, aux 1 et 4 d'or, au lion couronné de gueules, qui est d'ALBERT; aux 2 et 3 de gueules, à neuf macles d'or, qui est de ROHAN, en mémoire de l'alliance du connétable de Luynes.*

Honoré-Théodorice-Paul-Joseph d'Albert, duc de Luynes, fils de Charles-Marie-Paul-André, duc de Chevreuse, et d'Hermessinde de Narbonne-Pelet, né 15 décembre 1802, élu membre de l'Assemblée nationale en avril 1848, de l'Assemblée législative en mai 1849 (Seine-et-Oise), veuf d'Amicie de Dauvet, remarié 19 mars 1846 à

Adèle-Alexandrine, fille de Gabriel Amys du Ponceau, veuve en premières noces du vicomte de Contades et mère de la duchesse de Chevreuse.

Du premier lit :

Honoré d'Albert, duc de Chevreuse, né en 1823, marié 12 septembre 1843 à

Valentine, fille de feu Jules-Gaspard Amour, vicomte de Contades, dont :

1^o *Charles* d'Albert, né en 1846.

2^o *Marie-Julie* d'Albert, née 24 juillet 1844.

Tante.

Pauline-Hortense d'Albert de Luynes, née 2 août 1774, mariée à Mathieu, duc de Montmorency-Laval, veuve 24 mars 1826.

ALBUFÉRA.

Pour la notice historique et les armes, voyez l'Annuaire de 1843, page 123. — Louis-Gabriel Suchet, originaire de Lyon. — Illustration : maréchal de France 8 juillet 1811. — Créations : duc d'Albuféra 24 janvier 1812, pair de France 4 juin 1814.

Napoléon-Suchet, duc d'Albuféra, pair de France, élu membre de l'Assemblée législative en mai 1819 (Bure), né 23 mai 1813, marié 11 juin 1844 à

Malvina Schikler, fille d'un banquier prussien, dont :

Raoul Suchet d'Albuféra, né 13 mai 1845.

Sœur du duc.

Louise Suchet d'Albuféra, mariée au comte Mathieu de La Redorte, pair de France.

Mère.

Honorine, duchesse douairière d'Albuféra, fille du baron Antoine de Saint-Joseph, ancien maire de Marseille ; marié 16 novembre 1808 à Louis-Gabriel Suchet, maréchal duc d'Albuféra ; veuve 3 janvier 1826.

ALSACE-HÉNIN-LIÉTARD.



Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1846, page 92. — Berceau : Hénin-Liétard, en Artois. — Origine : anciens comtes d'Alsace ; filiation authentique depuis Simon, fils puîné de Thierry d'Alsace. — Titres de la branche cadette, éteinte en 1805 : comtes de Bossu, marquis d'Alsace, princes de Chimay, 16 octobre 1736, grands d'Espagne. — Branche aînée des seigneurs de Dion-le-Val, seule aujourd'hui existante, appelée à relever le titre de prince 2 mars 1828. ARMES : *de gueules, à la bande d'or.*

Charles-Louis-Albert d'Alsace, prince d'Hénin-d'Alsace, né 21 mai 1805, marié 12 novembre 1827 à

Laure-Françoise-Pauline, fille du comte de Pisieux, née 4 novembre 1812, dont :

1^o *Simon-Gérard* d'Alsace, né 17 avril 1832.

2^o *Baudouin-Gérard* d'Alsace, né 18 janvier 1839.

3^o *Gérardine-Pauline* d'Alsace, née 4 mars 1834.

ARENBERG.



Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 124. — Branche cadette de la maison de Ligne, détachée en 1547. — Possessions seigneuriales : le bailliage de Meppen, aujourd'hui duché d'Arenberg, dans le Hanovre ; le comté de Recklinghausen, dans la Westphalie prussienne. — Créations : comte de l'empire romain 1549 ;

prince 5 mars 1576 ; ducs 9 juin 1644 ; duc et pair de France 5 novembre 1827. — Résidence : Bruxelles. — ARMES : *de gueules, à trois fleurs de néflier de cinq feuilles d'or.*

Prosper-Louis, né 28 avril 1785, duc d'Arenberg en septembre 1803 par cession de son père, le duc Louis-Engelbert ; marié 1^o le 1^{er} février 1808 à Stéphanie de Tascher de La Pagerie, cousine germaine de l'impératrice¹ ; 2^o le 26 janvier 1849 à

Marie-Ludomille-Rose, née 15 mars 1798, fille d'Antoine-Isidore, prince de Lobkowitz, dont :

1^o *Engelbert-Auguste-Antoine*, prince héréditaire, né 11 mai 1824.

2^o *Antoine-François*, né 5 février 1826, marié le 23 août 1847 à

Marie-Ghislaine de Mérode, née 19 novembre 1830, fille du feu comte Werner de Mérode.

3^o *Charles-Marie-Joseph*, né 6 septembre 1831.

4^o *Joseph-Léonard-Balthasar*, né 8 août 1833.

5^o *Louise-Pauline Sidonie*, née 18 décembre 1820.

6^o *Marie-Flore-Pauline*, née 22 mars 1823, mariée 9 août 1844 au prince Camille Borghèse-Aldobrandini.

Frère du duc.

Pierre-d'Alcantara-Charles, prince d'Arenberg, né 2 octobre 1760, pair de France 5 novembre 1827, marié 27 janvier 1829 à Alix-Marie-Charlotte, fille d'Augustin-Marie-Élie-Charles Talleyrand, duc de Périgord ; veuf 21 septembre 1842, dont :

1^o *Louis-Charles-Marie*, né 15 décembre 1837.

2^o *Auguste-Louis-Albéric*, frère jumeau du précédent.

3^o *Augustine-Marie*, née 15 novembre 1830, mariée 8 octobre 1849 au comte de Mérode-Westerloo.

Cousin.

Ernest-Engelbert, né 25 mai 1777, prince d'Arenberg, marié 2 avril 1800 à Marie-Thérèse, fille de Joseph-Ni-

¹ Mariage annulé par jugement du tribunal civil de la Seine le 29 août 1816, par sentence de l'officialité de Paris le 27 mars 1817, par bulle du pape Pie VII le 21 août 1818.

colas, comte de Windisch-Grætz; veuf 22 janvier 1844; remarié 26 septembre 1842 à

Sophie-Caroline-Marie, fille de Charles, prince d'Auersperg, née 8 janvier 1811, dont :

1^o *Eléonore-Marie-Joséphine-Ursule*, née 17 février 1845.

2^o *Louise*, née en novembre 1846.

ARRIGHI

(DUC DE PADOUE).

La famille Arrighi, originaire de Corse, fut maintenue le 4 février 1783 comme noble d'extraction par le conseil supérieur institué après la réunion de cette île à la France. Des relations d'amitié, cimentées par les liens du sang, unissaient les Arrighi aux Bonaparte, et leur firent partager leur destinée et leur exil lorsque ceux-ci, proscrits dans l'assemblée de Corte, furent obligés de passer sur le continent.

Jean-Thomas Arrighi, alors chef de la famille, prit du service dans les armées de la République, devint aide-de-camp de Berthier en Orient, fut créé chef d'escadron à Marengo, général de brigade à Austerlitz, général de division à Essling. L'empereur lui conféra le titre de duc de Padoue avec dotation en Italie après la bataille de Friedland. Il épousa en 1812 Zoé de Montesquion, fille du comte Henri de Montesquiou-Fezensac. Pendant les cent jours, Napoléon appela le duc de Padoue à siéger à la chambre des pairs. Mais la rapidité des événements ne laissa pas de longues illusions au parti de l'empereur. Après le désastre de Waterloo, le duc de Padoue se réfugia en Corse avec mission secrète de préparer les esprits au cas où Napoléon irait y chercher un asile. Frappé par l'ordonnance royale du 7 janvier 1816, il se retira en Italie et n'obtint son amnistie qu'en 1820.

Jean-Thomas Arrighi, duc de Padoue, général de division, représentant de la Corse à l'Assemblée législative, né en 1777, marié en 1812 à Zoé de Montesquiou, dont :

1^o *Ernest* Arrighi, marquis de Padoue, ancien élève de l'École polytechnique, préfet de Seine-et-Oise, marié à

Élisa Honorez, belle-fille du comte de Rigny, dont :

Marie, née 11 septembre 1849.

2° *Marie Arrighi*, mariée à Edouard Thayer, directeur général des postes.

ARMES : écartelé, aux 1^{er} et au 4^e d'argent, à la croix treil-lissée d'azur, ombrée; aux 2^e et 3^e d'or, au sphinx égyptien, portant en barre un étendard à trois queues de sable soutenu de gueules; au chef ducal : de gueules, semé d'étoiles d'argent.

AUMONT.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1845, p. 92. — Berceau : Normandie. — Filiation : Jean I^{er}, chevalier croisé en 1248. — Titres : duc et pair d'Aumont 1665; le fils aîné, duc héréditaire de Villequier 1759; duc de Piennes à brevet. — Illustrations : un porte-oriflamme de France sous Charles VI; deux maréchaux, Jean d'Aumont 1595 et Antoine d'Aumont 1669; six lieutenants-généraux, deux maréchaux de camp; un évêque d'Avranches. — *ARMES : d'argent, au chevron de gueules, accompagné de sept merlettes du même, 4 en chef et 3 en pointe, mal ordonnées.*

Chef actuel : Louis-Marie-Joseph d'Aumont, duc d'Aumont, né en octobre 1809.

Sœur.

Ambrosine-Marie-Mélanie d'Aumont, née en 1810.

Mère.

Albertine-Marie Chertemps de Seuil, mariée 25 août 1808 à *Adolphe*, duc d'Aumont, veuve en mars 1849.

AVOUT ou DAVOUT¹

(DUC D'AUERSTÆDT, PRINCE D'ECKMÜHL).

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1845, p. 94. — Berceau : Bourgogne. — Filiation authentique : Aymonin d'Avout 1380. — Titres : duc d'Auerstædt 1308; prince d'Eckmühl 1809; pair de France 4 mars 1819. — Illustrations : Ni-

¹ La lettre s introduite dans le nom (Davoust) n'a jamais été adoptée par le maréchal ni par personne de sa famille; c'est une forme vicieuse, qui paraît remonter à l'état-major de l'armée d'Égypte.

colas d'Avout, maréchal de France 19 mai 1804-1^{er} juin 1823. — ARMES : d'or, à deux lions léopardés et adossés de gueules, l'un placé au premier canton, l'autre au dernier, tenant chacun une lance polonaise, à la bordure composée d'or et de gueules; au chef des ducs de l'empire: de gueules, semé d'étoiles d'argent brochant sur la bordure.

BRANCHE DUCALE.

Napoléon-Louis Davout, duc d'Auerstædt, prince d'Eckmühl, pair de France, ancien officier de cavalerie, chevalier de l'ordre de Belgique, né à Paris 6 janvier 1811, reçu à la chambre des Pairs en janvier 1836.

Sœurs.

- I. Napoléone-Adèle, mariée 14 mars 1827 à Napoléon-Etienne de Cambacérès, neveu de l'archichancelier, membre de la chambre des Députés en 1842.
- II. Louise-Adélaïde, mariée 17 août 1835 à François Edmond de Coulbœuf, comte de Blocqueville, maréchal-de-camp, officier de la Légion-d'Honneur, chevalier de Saint-Ferdinand.

Mère.

Louise-Aimée-Julie Leclerc, née 19 juin 1782, sœur du général en chef Leclerc, mort à Saint-Domingue en janvier 1803.

BAUFFREMONT.

Pour la notice historique, voyez l'Annuaire de 1843, p. 127. — Maison originaire de la haute Lorraine, établie depuis 1220 dans les deux Bourgognes. — Chevaliers croisés: Hugues et Liébaut 1190. — Honneurs de la cour. — Créations: prince du saint empire 8 juin 1757; duc et pair de France 31 août 1817; qualifié cousin par l'empereur 8 juin 1757; par le roi de France 13 décembre 1759. — Illustrations: cinq chevaliers du Saint-Esprit et quatre de la Toison-d'Or. — Alliance de Louis de Bauffremont, en 1712, avec Hélène de Courtenay, dernière héritière en ligne directe et masculine de Pierre de France, frère puîné du roi Louis-le-Jeune. — ARMES : vairé d'or et de gueules (Annuaire de 1843, pl. 1).

Alphonse-Charles-Jean, duc de Bauffremont, né 5 février 1794, marié 15 juin 1822 à

Catherine, née 2 février 1795, fille du prince Paterno-Moncada, dont :

1^o *Roger-Alexandre-Jean*, né 29 juillet 1823, marié à N... Leroux.

2^o *Paul-Antoine-Jean-Charles*, né 11 décembre 1827.

Frère du duc.

Théodore-Démétrius, prince de Bauffremont, né 22 décembre 1793, marié 6 septembre 1849 à

Anne-Élisabeth-Laurence, née 24 avril 1802, fille du feu duc de Montmorency, dont :

1^o *Anne-Antoine-Gontran* de Bauffremont, dit le *prince de Courtenay*, né 16 juillet 1822, marié 7 juillet 1842 à

Noémie d'Aubusson, née 12 janvier 1826, fille du marquis d'Aubusson de La Feuillade, pair de France, dernier rejeton de cette maison éteinte 8 mars 1849, dont :

a. *Pierre-Léopold-Laurent-Eugène* de Bauffremont, né 6 septembre 1843.

b. *Pierre-Gontrand-Laurent-Léopold* de Bauffremont, né 12 janvier 1847.

2^o *Élisabeth-Antoinette-Félicie*, née 13 juillet 1820, mariée 11 novembre 1837 au marquis de Saint-Blancard, des Gontaut-Biron.

BERGHES-SAINT-WINOCK.



Pour la notice historique, voyez l'Annuaire de 1848, page 101. — Berceau : Flandres. — Honneurs et dignités : un grand - veneur de France ; des chevaliers de la Toison-d'Or et des dames de l'Ordre-Étoilé ; pairie de France 5 novembre 1827. — ARMES : d'or, au lion de gueules armé et lampassé d'azur.

Alphonse, duc de Berghes-Saint-Winock, pair de France sous Charles X, né en 1790, marié en 1821 à

N... de Broglie, cousine germaine du duc de ce nom, dont :

Eugène-Joseph, prince de Berghes, né en 1822, marié 21 mai 1843 à

Gabrielle Seilliére, fille du baron Seilliére, banquier.

Frère.

Charles-Albert-Désiré, prince de Berghes, né 4 août 1791.

BÉSIADÉ

(DUC D'AVARAY).

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1846, p. 98.
— Maison originaire du Béarn, où elle est connue depuis le xv^e siècle. — Illustrations : Claude-Théophile de Bésiade, marquis d'Avaray, lieutenant-général 1704-1745 ; Claude-Antoine de Bésiade, duc d'Avaray, petit-fils du précédent, lieutenant-général 1814-1829 ; Joseph-Théophile-Parfait de Bésiade, duc d'Avaray, lieutenant-général 1824. — Créations : Pairie 17 août 1815 ; titre ducal, conféré en 1799, éteint en 1811, rétabli 6 août 1817. — ARMES : *d'azur, à la fasce d'or, chargée de deux étoiles de gueules et accompagnée en pointe d'une coquille d'or, à l'écusson de France, brochant sur la fasce* (Annuaire de 1846, pl. h).

Joseph-Théophile-Parfait de Bésiade, duc d'Avaray, lieutenant-général, pair de France, démissionnaire après l'abolition de l'hérédité de la pairie, né 23 octobre 1770, marié 25 février 1800 à

Aimée-Julie-Michel de Taron, dont :

- 1^o Édouard de Bésiade, marquis d'Avaray, né en 1802, ex-officier de cavalerie, gentilhomme de la chambre du roi, marié en 1825 à

Anne-Victurnienne-Mathilde de Rochechouart-Mortemart, dont :

- a. Camille de Bésiade d'Avaray, né 29 novembre 1827.

- b. Antonie de Bésiade d'Avaray, née 29 novembre 1829, mariée 11 mai 1847 à Édouard-Antide-Léonel-Audéric, comte de Moustier.

- 2^o Louis de Bésiade, comte d'Avaray, né 26 avril 1848.

- 3^o Sophie-Angélique-Laure-Rosalbe de Bésiade d'Avaray, née en 1804, mariée en 1849 à M. Sackerlay, esquire.

BÉTHUNE DES PLANCQUES.

(PRINCE DU ST-EMPIRE ET COMTE DE ST-VENANT.)



Pour la notice historique, *voyez l'Annuaire de 1845, page 99.* — Berceau : Béthune en Artois. — Filiation authentique : Michel Desplanques, seigneur d'Hesdigneul, lieutenant des ville et château de Béthune 1522. — Titre : prince du saint-empire 6 septembre 1781. — ARMES : *d'argent, à la fasce de gueules.*

I. BÉTHUNE-HESDIGNEUL.

Maximilien-Guillaume-Auguste, prince de Béthune, né 17 septembre 1774, lieutenant-colonel de cavalerie sous la Restauration, marié 18 août 1802 à

Adélaïde-Octavie Le Desnays de Quemadec, née 1^{er} janvier 1781, dont :

Léonie-Louise-Augustine de Béthune, née 28 avril 1804.

Frères et sœurs.

I. *Albert-Marie-Joseph-Omer-Charles-Eugène - Maximilien*, marquis de Béthune, né 7 mars 1776, ancien colonel de cavalerie, marié 17 novembre 1807 à

Denise-Renée-Joséphine des Courtils, née 18 octobre 1783, dont :

1^o *Albert-Maximilien-Joseph*, comte de Béthune, né janvier 1809, marié 20 juin 1844 à

Caroline Domecq.

2^o *Henri-Maximilien-Joseph-Amauri*, comte de Béthune, né 30 novembre 1811, marié à

Flaminie Doria, fille de l'ancien député de Saône-et-Loire.

II. *Marie-Aimé Bernard-Antoine-Joseph-Eugène-Maximilien*, comte de Béthune, né 2 juillet 1777, marié 18 juin 1797 à

Marie-Joséphine de Steenhuys, comtesse d'Hust et du saint-empire, veuve 27 octobre 1835, dont :

1^o *Eugène-Adolphe*, comte de Béthune, né 19 mars 1798, ancien officier de cavalerie, marié à

Marie-Adélaïde-Mathilde-Ghislaine-Isabelle de Penaranda, veuf 28 juillet 1846, dont :

- a. Eugène-Ghislain, né 16 février 1822.
- b. Hector-Albert, né 18 mars 1832.
- c. Emma-Ferdinande, née 20 juin 1830.

2^o Maximilien-Guillaume-Auguste-Albert, marquis de Béthune, né 20 mars 1802, marié à

Victorine-Charlotte-Ghislaine de Steenhuys, sa cousine germaine, dont :

- a. Albert-Philippe-Ghislain.
- b. *Euphémie*, mariée 21 novembre au comte d'Ennetières.
- c. Ferdinande-Albertine-Ghislaine.

3. Josèphe-Georgine-Antoinette de Béthune, née 1^{er} avril 1800, mariée en 1825 à Camille d'Ennetières, comte d'Hust.

III. Philippe-Joseph-François-Eugène-Maximilien, comte de Béthune, né 14 janvier 1780, marié 16 décembre 1805 à

Lucie de Lancry, née 16 octobre 1786, fille de François de Lancry, lieutenant de roi de Compiègne, dont :

1^o *Léon*-Maximilien-Maurice de Béthune, né 15 janvier 1810, marié 19 août 1844 à

Mathilde Montgommery, d'origine américaine, dont une fille.

2^o *Gaston*-Maximilien-Louis-Eugène de Béthune, né 15 septembre 1813, marié à

Henriette de Jaubert.

3^o Eulalie-Charlotte-Julie de Béthune, née 16 mars 1808, mariée à Auguste de Goujon, comte de Thuisy, veuve 29 décembre 1836.

4^o Albine-Charlotte-Gabrielle de Béthune, née 17 janvier 1811.

IV. Félix-Ferdinand-François-Philippe, comte de Béthune, chevalier de Malte, né 5 décembre 1783, marié 21 septembre 1805 à

Marie-Justine-Catherine Taetz van Amerongen, née à Breda 12 décembre 1781, fille d'un directeur de la compagnie des Indes-Orientales.

II. BÉTHUNE-SAINT-VENANT.

Maximilien - Léonard - Marie - Louis - Joseph, comte de Béthune-Sully, né 4^{er} février 1810.

Frère.

Charles-Louis-Marie-François, comte de Béthune-Sully, né 20 janvier 1842, marié à

Charlotte-Henriette-Louise-Juliette de Vassinhac d'Imécourt, née 3 avril 1819.

Mère.

Anne-Albertine - Joséphe - Marie de Montmorency - Luxembourg, née en 1790, mariée 4^{er} juin 1808 au comte de Béthune-Saint-Venant; veuve depuis 1812.

BLACAS.



Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1845, page 103. — Berceau: Aulps, en Provence. — Filiation authentique : Rostang de Soleilhas, substitué à Baudinar de Blacas 1300 — Titres : pair de France 17 mai 1815, duc 20 mai 1821. — ARMES : *d'argent, à la comète à seize rais de gueules*. Devise : PRO DEO, PRO REGE.

Louis-Charles-Pierre-Casimir, duc de Blacas-d'Aulps, né 45 avril 1815, marié 18 septembre 1845 à

Marie-Paule Des Cars, sa cousine, fille du duc Des Cars et d'Augustine du Bouchet de Sourches de Tourzel, dont : **Casimir** de Blacas, né 23 octobre 1847.

Frères du duc.

- I. **Pie-Pierre-Marie-Hippolyte**, né 24 juillet 1816, entré dans les ordres.
- II. **Stanislas-Pierre-Joseph-Yves-Marie**, comte de Blacas-d'Aulps, né 5 novembre 1818.
- III. **François-Xavier-Pierre-Marie-Armand**, comte de Blacas d'Aulps, né 24 novembre 1819, marié 3 mai 1849 à

Félicie de Chastellux, fille du duc de Rauzan.

Mère.

Félicie du Bouchet de Sourches de Montsoreau, mariée
e.

23 avril 1814 à Pierre-Louis-Jean-Casimir, duc de Brancas, veuve 17 novembre 1839.

BRANCAS.

(DUCS DE BRANCAS, DE LAURAGUAIS ET DE CÉRESTE.)



Pour la notice historique, voyez l'Annuaire de 1843, page 131.—Origine : Burrhus Brancacius, qui gouvernait en 1006 la république de Naples. — Titres de la maison devenue française sous le nom de Brancas : prince souverain de Nisari 21 août 1392; comte de Forcalquier 22 juillet 1493; marquis, puis duc et pair de Villars-Brancas 1652; duc de Lauraguais 1714; grand d'Espagne de 1^{re} classe 1730; duc de Céreste 1784. — Illustrations : dix cardinaux, un grand-amiral de France 1594, un maréchal 1741-1750, des gouverneurs de provinces, des ambassadeurs, des chevaliers de la Toison-d'Or et du Saint-Esprit, etc.

ARMES : d'azur, au pal d'argent, chargé de trois tours de gueules et accosté de quatre jambes de lion d'or, mouvantes des flancs de l'écu.

Cette maison ne reconnaît comme Brancas que les deux branches ducales qui suivent.

I. BRANCAS.

Louis-Marie-Buffile, duc de Brancas, de Villars et de Lauraguais, premier gentilhomme chrétien, pair de France, grand d'Espagne, prince de Nisari, comte de Forcalquier, ancien colonel de cavalerie, né en 1772, marié en 1807 à *Caroline-Ghislaine*, fille d'Auguste, comte de Rodoan et de La Marche souveraine de Fontaine-l'Évêque, et de *Wilhelmine de Mérode*, princesse de Rubempré, veuf 9 décembre 1848, dont :

Marie-Ghislaine-Yolande de Brancas-Lauraguais, duchesse héritière de Brancas, mariée 9 novembre 1846 à **Ferdinand Hibon**, comte de Frohen, substitué par contrat de mariage aux noms, armes et titres de son beau-père.

II. BRANCAS-CÉRESTE.

Louis-Albert de Brancas, duc de Céreste, maréchal-de-camp honoraire, pair de France 27 janvier 1830, né en 1775, marié en 1799 à

Pauline de Monestay-Chazeron, dernier rejeton de sa maison.

BROGLIE.



Pour la notice historique, voyez l'Annuaire de 1843, page 137. — Maison, originaire de Chieri, en Piémont, établie en France vers 1640. — Filiation authentique depuis Simon de Broglie vivant en 1380. — Créations : duc héréditaire en 1742 ; prince du saint empire 28 mars 1759 ; pair de France 4 juin 1814. — Illustrations : trois maréchaux de France, Victor-Maurice 1724-1737, François 1734-1745, Victor-François 1760-1805, trisaïeul, bisaïeul et aïeul du duc actuel. — ARMES : d'or, au sautoir ancré d'azur.

BRANCHE DUCALE.

Achille-Léonce-Victor-Charles, duc de Broglie, prince du saint-empire, pair de France, élu membre de l'Assemblée législative en mai 1849 (Eure), né en 1785, marié en 1816, veuf 22 septembre 1838 d'Ida-Gustavine-Albertine de Staël-Holstein, fille d'Éric-Magnus, baron de Staël-Holstein, et de Anne-Louise-Germaine (fille de Necker, connue sous le nom de *madame de Staël*), dont :

1^o *Albert*, prince de Broglie, né 13 juin 1821, marié 19 juin 1845 à

Pauline-Éléonore de Galard de Béarn.

2^o *Paul*, prince de Broglie, né en 1823.

3^o *Louise*, princesse de Broglie, née en 1819, mariée à Louis-Bernard de Cléron, comte d'Haussonville, ancien député, né en 1809.

Sœurs du duc.

- I. *Amélie*, princesse de Broglie, mariée au marquis de Moges.
- II. N... princesse de Broglie, mariée au comte de l'Aigle.
- III. Thérèse-Gabrielle-Octavie, princesse de Broglie, veuve de René-François, marquis de Menou.

Oncles et tante du duc.

- I. *Charles-Louis-Victor*, prince - abbé de Broglie, né 28 août 1765.

- II. Victor-Amédée-Marie, prince de Broglie, né 23 octobre 1772, membre de la Chambre des députés de 1815 à 1830, veuf de N. de Montreuil, dont :

N. de Broglie, mariée en 1821 à Alphonse, duc de Berghes-Saint-Winock.

- III. Aglaé-Charlotte-Marie, princesse de Broglie, née à Broglie le 21 septembre 1771, veuve en 1834 du marquis de Boess.

Cousin.

Alphonse-Gabriel-Octave, prince de Revel, né 11 novembre 1785, maréchal-de-camp démissionnaire en 1830, marié 18 juin 1818 à

Armandine-Sophie-Charlotte de Moges, sa cousine, fille de Charles-Théodore, marquis de Moges, et d'Amélie de Broglie, dont :

1^o Victor-Auguste, né à Paris 6 avril 1822.

2^o Raymond-Charles-Amédée, né à Saint-Georges-d'Aulnay 15 mai 1826.

Grand'tante.

Françoise de La Brousse de Verteillac, née en 1760, veuve du prince de Broglie de Revel, grand-oncle du duc actuel; mère du prince Alphonse de Revel, qui précède.

BUGEAUD DE LA PICONNERIE

(Duc d'ISLY).

Pour la notice historique, voyez l'Annuaire de 1846, p. 105. — Berceau : le Périgord. — Auteur : Jean-Ambroise Bugeaud, marquis de la Ribeyrolle, seigneur de la Piconnerie, père du maréchal. — Créations : maréchal de France 31 juillet 1843; duc d'Isly 16 septembre 1844. — ARMES : *parti, au 1^{er} d'azur, au chevron d'or, accompagné en pointe d'une étoile du même, au chef de gueules, chargé de trois étoiles aussi d'or; au 2^e coupé d'or, à l'épée haute de sable, et de sable au soc de charrue d'or.*

Charles Bugeaud de la Piconnerie, duc d'Isly, né en 1833.

Sœurs du duc.

- I. *Léonie*, mariée à N... Gasson, receveur-général.
- II. *Éléonore*, mariée 7 juillet 1846 à N... Féray, chef d'escadron.

CAULAINCOURT

(DUC DE VICENCE).

La maison de Caulaincourt prouve l'ancienneté de son origine par de nombreux actes authentiques et par la possession non interrompue du domaine de son nom depuis 1187.

Baudouin de Caulaincourt, bouteillier de Vermandois et fils de Baudouin (vivant vers l'an 1100), fit une donation à l'abbaye de Vaclair en 1150, et confirma par le même acte un autre don que son père avait fait jadis à cet établissement. Philippe de Caulaincourt accompagna Baudouin, comte de Flandre, à la croisade de Constantinople. Il fut chargé, en 1205, ainsi que quatre des principaux seigneurs de l'armée, de régler avec les Vénitiens les conditions du passage pour le retour en France d'une partie des croisés. Son nom et ses armes figurent au musée de Versailles. Gui de Caulaincourt épousa Joie de Coucy, de la race des sires de ce nom, et fit, à l'exemple de ses ancêtres, plusieurs donations pieuses.

Jean IV de Caulaincourt servit en 1515 en qualité d'homme d'armes de la compagnie du duc de Vendôme. Il fut assassiné, à Saint-Quentin, dans l'église de Saint-André, par Jean Quivru, archer des ordonnances du roi.

Jean V de Caulaincourt se signala par sa conduite glorieuse à la défense de Saint-Quentin qu'assiégeaient les Impériaux, et obtint du roi Henri II diverses franchises en récompense.

Cette maison, qui a été admise aux honneurs de la cour en 1751 et qui dès le XVII^e siècle avait fait des preuves de noblesse remontant à l'an 1300, a contracté des alliances avec les Coucy, les d'Ailly, les d'Hangest, les d'Azincourt, les Moy, les Mailly, les d'Hervilly, les Béthune, les d'Estourmel, les du Biez, les d'Aubusson, les Carbonnel de Canisy, etc.

François-Armand de Caulaincourt obtint que la châtellenie de son nom, située sur la rivière d'Omignon, à deux lieues de Saint-Quentin, fût érigée en marquisat au mois de décembre 1714. Son petit-fils, Marc-Louis, marquis de Caulaincourt, maréchal des camps et armées du roi, commandeur de Saint-Louis, fit toutes les campagnes de 1733 à 1761, se signala par sa valeur et reçut plusieurs blessures. Il avait épousé Henriette d'Hervilly, dont il eut plusieurs enfants. L'aîné, qui suit, a seul continué la descendance.

Gabriel-Louis, marquis de Caulaincourt, né le 15 novembre 1740, colonel du régiment de Rohan-Soubise en 1781, maréchal des camps et armées du roi en 1788, avait épousé en 1770 Marie-

Joséphine-Augustine-Renée de Barandier de La Chaussée d'Eu, dame d'honneur de Son Altesse Royale madame la comtesse d'Artois, dont il eut : 1° le duc de Vicence, qui suit ; 2° Auguste-Jean-Gabriel de Caulaincourt, né le 6 septembre 1777, reçu chevalier de Malte de minorité le 24 mars 1778, créé comte de l'empire, frappé mortellement d'une balle à la prise d'une redoute qui décida du sort de la bataille de la Moskowa ; il avait épousé quelques mois auparavant, Blanche d'Aubusson, sœur de la duchesse de Levis et fille du pair de France, dernier rejeton de ce nom ; 3° Augustine-Louise de Caulaincourt, née le 29 septembre 1774, qui, veuve de Christophe, comte de Mornay, se remaria à Philippe-Honoré, baron d'Esterno, chambellan de l'empereur ; 4° Augustine-Amicie de Caulaincourt, née le 8 juin 1776, veuve de M. Telusson, remariée au comte Nicolas-Auguste-Marie Rousseau de Saint-Aignan, créé pair de France le 11 septembre 1835.

Armand-Augustin-Louis, marquis de Caulaincourt, né le 9 décembre 1773, entra à 15 ans au service, remplit auprès de son père les fonctions d'aide-de-camp, et fut jeté en prison pendant la terreur. Le général Hoche le fit réintégrer dans son grade de capitaine en 1794, et il devint en l'an V colonel du 2° régiment de carabiniers. Il fut chargé, après la paix de l'an VIII, d'aller en Russie renouer des relations avec le nouveau czar Alexandre. A son retour, il fut nommé général de brigade par le premier consul, qui le prit pour aide-de-camp. En 1805, Napoléon le créa général de division, grand cordon de la Légion-d'Honneur et duc de Vicence. Ambassadeur de France en Russie, de 1808 à 1811, il accompagna l'empereur à la campagne de Moscou et assista ensuite au congrès de Châtillon en qualité de négociateur. Ce fut lui que Napoléon chargea de remettre son acte d'abdication au gouvernement provisoire. Écarté des affaires par la première restauration, il accepta pendant les cent-jours la pairie et le portefeuille des relations extérieures. Après les événements de 1815, il vécut dans la retraite jusqu'à sa mort (19 février 1827). Son fils aîné est le chef actuel :

Adrien—Armand—Alexandre de Caulaincourt, duc de Vicence, marié 23 mars 1849 à

Marguerite de Cypierre, veuve du vicomte d'Auteuil.

Frère.

I. *Olivier*—Joseph, marquis de Caulaincourt, sous-lieutenant au 4° chasseurs, blessé dans l'expédition du général Tampoure en novembre 1843, représentant du Calvados à l'Assemblée législative.

Mère.

Adrienne-Hervé-Louise Carbonnel de Canisy, fille d'Hervé,

marquis de Canisy, et d'Anne-Charlotte Loménie de Brienne, mariée 1^o à son oncle Louis-Emmanuel Carbonnel, comte de Canisy, dont elle a eu Hervé-Ernest de Carbonnel, comte de Canisy, et *Emma*, vicomtesse de Villeneuve-Bargemont; 2^o en mai 1844 au duc de Vicence, veuve 17 février 1827.

ARMES : *de sable, au chef d'or (voyez pl. P).* Tenants : deux sauvages. Armes : un sauvage issant, étouffant un aigle dans ses bras. Devise : DÉSIR N'A DE REPOS.

CAUMONT.

(DUCS DE LA FORCE ET DE LAUZUN.)

Pour la notice historique, *voyez l'Annuaire de 1845, p. 111.* — Berceau : Caumont près Marmande. — Filiation : Richard de Caumont vivant en 1200. — Illustrations : Calo II, chevalier croisé 1096; deux maréchaux de France : 1^o Jacques Nompar de Caumont, duc de La Force 1652; 2^o Armand, son fils, 1675. — Branches : de *La Force*, ducale 1637, éteinte 1755; de *Lauzun*, ducale 1692, éteinte 1723; de *Beauvilla* actuelle, titrée duc héréditaire de La Force 1787, grand d'Espagne par succession des comtes d'Ossun, pair de France 4 juin 1814. — ARMES : *d'azur, à trois léopards d'or l'un sur l'autre, lampassés, armés et couronnés de gueules.*

Philippe-Bertrand-Nompar de Caumont, né en 1770, duc de La Force en 1838, pair de France 7 mars 1836, veuf de Marie-Constance de Lamoignon, dont :

1^o *Edmond de Caumont La Force*, marié à

Catherine, princesse Galitzin, veuve en 1832, dont :

a. *Edmond*, marquis de La Force, marié en 1844 à

N..., veuve de Charles Kraven.

b. *Marie de Caumont La Force*, mariée à Alexis, marquis de Terzy son cousin germain.

2^o *Auguste-Nompar de Caumont La Force*, marié à

N... de Celles, fille d'Antoine-Philippe-Ghislain de Vischer, comte de Celles.

3^o *Constance-Madeleine-Louise-Nompar de Caumont La Force*, veuve de Joseph-Marie de Guilhem, comte de Clermont-Lodève, maréchal-de-camp; remariée

6 juin 1827 à Édouard Le Lièvre, marquis de La Grange, ancien député, membre de l'Assemblée législative (Gironde).

Sœur du duc de La Force.

Antoinette-Françoise-Marie Nompار de Caumont La Force, née 4^{er} juillet 1774, mariée 18 février 1784 à Hippolyte-César-Guigues de Moreton, marquis de Chabrillan; veuve 10 octobre 1835.

CHASTELLUX

(DUC DE RAUZAN).

Pour la notice historique, voyez l'Annuaire de 1843, p. 140.
— Berceau : duché de Bourgogne. — Filiation depuis 1350.
— Chevalier croisé : Artaud de Chastellux 1147. — Honneurs de la cour. — Titres et dignités : Claude de Beauvoir-Chastellux, maréchal de France 1418; Georges de Beauvoir-Chastellux, amiral de France 142; Henri-Louis de Chastellux, duc de Rauzan 1^{er} septembre 1819; César-Laurent, comte de Chastellux, pair de France 23 décembre 1823. — Substitution à la pairie de Duras 21 décembre 1825. — ARMES : d'azur, à la bande d'or, accompagnée de sept billettes du même, posées droites, six dans la direction de la bande et une à l'angle sénestre supérieur (Annuaire de 1846, pl. b).

I. COMTE DE CHASTELLUX.

César-Laurent, comte de Chastellux, maréchal-de-camp et pair de France, retiré du service depuis 1830; né à Versailles 13 février 1781, marié 17 novembre 1813 à

Adélaïde-Louise-Zéphyrine de Damas, comtesse de Vogué, dont :

1^o Thérèse de Chastellux, né en 1815, mariée au marquis de Lur-Saluces.

2^o Marguerite de Chastellux, née en 1820, mariée à son cousin Amédée de Chastellux.

II. DUC DE RAUZAN.

Henri-Louis de Chastellux, duc de Rauzan, frère puîné de César-Laurent, comte de Chastellux, marié 4^{er} septembre 1819 à

Claire-Césarine de Durfort de Duras, fille du feu dernier duc de Duras, dont :

1^o **Amédée**, marquis de Chastellux, né en 1820, marié en 1841 à sa cousine.

Marguerite de Chastellux, née en 1820, dont :

Henri de Chastellux, né en 1842.

2^o **Césarine-Marie**-Chastellux, née en 1821, mariée 7 février 1842 à **Ernest**, marquis de Lubersac.

3^o **Félicie** de Chastellux, mariée 3 mai 1849 au comte **Xavier** de Blacas.

Sœur du duc et du comte.

Victoire-Georgine de Chastellux, mariée en novembre 1813 à Charles Huchet, vicomte de Labédoyère, veuve depuis 1815.

Cousin (fils d'un grand-oncle).

Alfred, comte de Chastellux, pair de France 4 mai 1845.

CHOISEUL.

(Ducs de Choiseul et de Praslin.)

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 143. — Berceau : Bassigny et comté de Langres. — Premier auteur : Reinier de Choiseul en 1060. — Titres : marquis de Stainville 27 avril 1722, duc de Choiseul 1758, pair en 1759, duc de Praslin 1762. — Chevalier croisé : Roger de Choiseul en 1096. — Illustrations : quatre maréchaux de France, Charles de Choiseul-Praslin 1619-1626, César de Choiseul, duc du Plessis-Praslin 1670-1675, Claude de Choiseul-Francières 1693-1711, Jacques-Philippe de Choiseul-Stainville 1783-1789; plus de trente lieutenants-généraux et maréchaux-de-camp; des ministres, des ambassadeurs sous Louis XV et sous Louis XVI; des chevaliers du Saint-Esprit. — ARMES : *d'azur, à la croix d'or, cantonnée de dix-huit billettes du même, cinq posées en sautoir dans chaque canton du chef, quatre posées en carré dans chaque canton de la pointe* (Annuaire de 1843, pl. 1^{re}).

BRANCHE DUCALE.

Gaston-Louis Philippe de Choiseul-Praslin, duc de Praslin, né 7 août 1834.

Frères et sœurs.

- I. Eugène-Antoine-Horace de Choiseul-Praslin, né 23 février 1837.
- II. Antoine-Hector-Raynald, né 29 juin 1839.
- III. Marie-Laure-Isabelle, née 19 septembre 1826, mariée 18 septembre 1845 au marquis de Cordero de Roburent, fils du marquis de Pampara.
- IV. Charlotte-Louise-Cécile, née 15 juin 1828, mariée 21 novembre 1848 au comte Théophile de Gramont, lieutenant au 4^e de ligne.
- V. Fanny-Césarine-Berthe, née 18 février 1830.
- VI. Alice-Jeanne-Flavie, née 22 août 1831.
- VII. Marie-Marthe, née 10 juillet 1833.
- VIII. Léontine-Laure-Augustine, née 18 octobre 1835.

Oncle et tantes.

- I. *Edgard*, comte de Praslin, né en 1806, marié à Georgina Schickler, fille d'un banquier prussien, veuf 12 janvier 1849, dont:
Alix de Choiseul-Praslin, née en 1843.
- II. *Régine* de Praslin, mariée au duc de Sabran-Pontevès.
- III. Laure-Geneviève-*Marie* de Praslin, mariée au comte Charles de Calvière.
- IV. Marguerite de Praslin, mariée 18 juin 1839 au comte Hector de Béarn.

Aïeule du duc.

Charlotte-Laure-Olympe Le Tonnelier de Breteuil, duchesse douairière de Praslin, mariée 18 juin 1803, veuve depuis le 21 juin 1844.

Grands-oncles du duc.

- I. César-René, comte de Choiseul-Praslin, né 15 mai 1779, fils de César, duc de Choiseul-Praslin, et de Guyonne-Elisabeth de Durfort de Lorge, marié : 1^o à Amélie de Sainte-Suzanne; 2^o à Catherine-Innocente de Rougé, née en 1782, veuve 22 mars 1846, décédée 26 avril 1847.

Du premier lit :

- 1^o Ferry-César-Corentin, vicomte de Choiseul-Praslin, né en 1808, marié 17 septembre 1823 à Jeanne-Adélaïde-Valentine de La Croix de Castries.

2^o Léa-Régine-Marie de Choiseul-Praslin, mariée en 1837 à Léon, comte de Choiseul-Daillecourt.

4^o Marie-Louise-Antoinette de Choiseul-Praslin, mariée en 1839 à Georges, comte de Nédonchel.

Du deuxième lit :

4^o Clotilde-Éléonore-Josèphe-Marie de Choiseul-Praslin, mariée 14 juin 1847 au comte Jules-Calixte de Polignac.

II. César-Hippolyte, comte de Choiseul-Praslin, né 4 août 1757, marié 2 mai 1780 à Louise-Joséphine de Choiseul d'Esguilly, mort dans l'émigration, dont :

1^o Guy-Albéric, comte de Choiseul-Praslin, né en 1786, marié à

Marie d'Herbouville, sœur de la marquise de Crillon.

2^o Marie-Nicolette de Choiseul-Praslin, mariée 23 juin 1807 à Charles, duc de Talleyrand-Périgord.

CLERMONT-TONNERRE.



Pour la notice historique, voyez l'Annuaire de 1843, page 145, et celui de 1848, page 290. — Berceau : baronnie libre et souveraine de Clermont en Dauphiné. — Filiation : Siboud de Clermont en 1080. — Chevalier croisé : Geoffroy de Clermont en 1245. — Titres : duc et pair 1775 ; prince du saint empire 1823. — Illustrations : un maréchal 1747 ; un grand-maitre des eaux et forêts, un cardinal, un grand-maitre de Saint-Jean-de-Jérusalem, des chevaliers des ordres du roi. — Branches : 1^o ducs et princes de Clermont-Tonnerre, *branche de Cruzy* ; 2^o marquis de Clermont-Tonnerre, *branche de Thoury* ; 3^o marquis de Clermont-Mont-Saint-Jean. — Substitution par adoption de la famille Tillet de Mautort à un rameau cadet de la branche de Thoury en 1818. — ARMES : *de gueules, à deux clefs d'argent passées en sautoir.*

BRANCHE DUCALE.

Aimé-Marie-Gaspard, duc de Clermont-Tonnerre, ancien ministre de la guerre, prince du saint empire romain, pair de France, retiré de la chambre depuis 1830, né en 1780, marié 8 mai 1811 à

Charlotte de Carvoisin d'Achy, veuve du comte de Carvoisin, son parent, dont :

1^o *Aimé*, marquis de Clermont-Tonnerre, né en 1812, marié à sa cousine *Cécile* de Clermont-Montoison, née en 1814, fille unique du marquis de Clermont-Montoison, dernier rejeton de sa branche ; veuf 5 décembre 1847, dont :

a. *Aimé-Gaspard-Charles-Roger*, né 17 décembre 1842.

b. *Anne-Marie-Mélanie*, né 13 janvier 1847.

2^o *Jules*, prince ¹ de Clermont-Tonnerre, né en 1813, marié en 1842 à

Léontine de Crillon, fille du marquis de Crillon, pair de France, veuve 8 décembre 1849.

3^o *Aimé-Gaspard*, vicomte de Clermont-Tonnerre, né en 1818, marié en juin 1845 à

Sophie Guignard de Saint-Priest, fille du comte Alexis de Saint-Priest, pair de France, veuve 18 juin 1849, dont :

a. *Aimé-Georges-Henri* de Clermont-Tonnerre, né 9 août 1846.

b. *Isabelle*, née en 1847.

4^o *Aynard* de Clermont-Tonnerre, né en 1823.

I. BRANCHE NON DUCALE.

Amédée-Marie, marquis de Clermont-Tonnerre, comte de Thoury, ancien colonel d'état-major, né le 4 octobre 1784, marié 23 janvier 1804 à

Françoise-Henriette-Marie-Louise de Vassinhac d'Imécourt, dont :

1^o *Amédée-Charles-Ferdinand-Théodore*, comte de Clermont-Tonnerre, né 19 juillet 1807, marié 29 avril 1834 à

Polyxène-Marie-Joséphine-Virginie de Wignacourt, fille d'Adrien, comte de Wignacourt, et de *Charlotte-Marie-Joséphine* de Carnin, dont :

¹ Quoique le titre de prince soit commun à toute la postérité du père du duc actuel, par une convention de famille il a été affecté spécialement au prince Jules.

- a. Adrien-Marie-*Amédée* - Étienne - Arthur, né à Tournay 26 décembre 1839.
 - b. Amédée-Césarine-Marie - *Louise*, née à Bertangles 26 mars 1835.
 - c. Marie-Charlotte-Amédée Victoire, née à Tournay 2 février 1838.
 - d. Amédée-Marie-*Berthe*-Blanche-Alix, née à Tournay 27 février 1844.
- 2° Amédée-Gédéon-Ferdinand-Théodore, né 20 septembre 1844, marié 3 juillet 1844 à
Louise-Polyxène-*Nathalie* de Geoffroy du Rouret, fils d'Adolphe de Geoffroy, marquis du Rouret, et d'Aricie de Saint-Martial.
- 3° Amédée-Louis-Augustin-Anatole-*Sosthènes*, né 29 août 1849.
- 4° Amédée-Théodore-Henri-Armand-*Gédéon*, né 22 avril 1824.
- 5° Amédée-Marie-Ferdinand-Théodore-*Philippine*, née 11 décembre 1809, mariée 11 janvier 1834 à Alexandre-Eugène-*Gustave*, comte de Betz.
- 6° Amédée-Emmanuelle-*Caroline*, née 7 octobre 1816, chanoinesse de Saint-Anne de Bavière en 1839, mariée 5 octobre 1841 à *Auguste*-François-Hubert de Maillart, marquis de Landreville.
- 7° Amédée-Marie-Théodore-Aynard-*Charlotte*, née 24 octobre 1822, mariée 18 février 1846 à *Gaston*, comte de Gestas de l'Espérour.

III. BRANCHE DE CLERMONT-MONTOISON.

Cette branche, qui a soutenu avec éclat le nom de Clermont, n'est plus représentée de nos jours que par un seul rejeton, qui suit.

Anne-Charles, marquis de Clermont-Montoison, né en 1773, maréchal-de-camp en 1823, commandeur de Saint-Louis, marié en 1804 à

Louise-Charlotte de Cléron d'Haussonville, fille de feu Joseph-Louis-Bernard de Cléron, comte d'Haussonville, lieutenant général, grand loupvetier de France, et de Victoire-Félicité de Regnier de Guerchy.

COIGNY.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 145. — Berceau : Normandie. — Filiation : depuis Thomas Guillote, seigneur de Franquetot 1582. — Titres : comte 1650, duc 1747, pair 1787. — Illustrations : François de Coigny, maréchal de France 1745 ; Henri de Coigny, lieutenant-général 1780, maréchal de France 1816. — ARMES : *de gueules, à la fasce d'or, chargée de trois étoiles d'azur et accompagnée de trois croissants du même métal.*

Augustin-Louis-Joseph-Casimir-Gustave de Franquetot, duc de Coigny, pair de France, maréchal-de-camp, né 4 septembre 1788, marié à

Henriette Dalrymple-Hamilton, fille de sir John Dalrymple Hamilton, dont :

- 1^o *Jeanne-Henriette-Louise de Franquetot de Coigny, née en 1824, mariée en 1847 à son cousin sir Dalrymple-Hamilton.*
- 2^o *Georgina de Franquetot de Coigny, née en 1826.*
- 3^o *Évelina de Franquetot de Coigny, née en 1838.*
- 4^o *Marie de Franquetot de Coigny, née en 1840.*

CONÉGLIANO.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1844, page 438. — Maison de Moncey. — Substitution de Duchesne de Gillevoisin 21 décembre 1825. — Titres : duc 1808, pair 4 juin 1814. — Illustrations : le duc de Conégliano, maréchal de France 19 mai 1804-20 avril 1842. — ARMES : *d'azur, à une main d'or, mouvante d'une aile d'argent et tenant une épée du même.*

Alphonse-Auguste Duchesne, baron de Gillevoisin, duc de Conégliano 20 avril 1842, comme substitué à son beau-père, par ordonnance royale du 24 décembre 1825, marié à

N.... Moncey, fille du maréchal duc de Conégliano, née en 1790, dont :

- 1^o *Adrien de Conégliano.*
- 2^o *Hélène de Conégliano.*

COSSE.

(DUC DE BRISSAC ET DE COSSÉ.)



Pour la notice historique, *voyez l'Annuaire de 1846, page 412.* — Berceau : Cossé, en Anjou. — Filiation : Thibaud de Cossé 1490. — Chevaliers croisés : F. de Cossé 1190 ; Roland de Cossé 1248. — Titres : comte de Brissac 1560 ; duc et pair de Brissac 1611 ; duc non héréditaire de Cossé 1784. — Illustrations : quatre maréchaux de France : Charles de Cossé 1550-1563 ; Artus de Cossé, son frère, 1567-1582 ; Charles, duc de Brissac, 1594-1621 ; Jean-Paul-Timoléon de Cossé, duc de Brissac, 1768-1780 ; six chevaliers des ordres du roi, un grand-maître de l'artillerie, trois lieutenants-généraux. — ARMES : *de sable, à trois fascés d'or, denchées en leur partie inférieure.*

I. BRANCHE DUCALE.

Marie-Artus-Timoléon de Cossé, duc de Brissac, fils de feu Timoléon, duc de Brissac, et d'Élisabeth de Malide, né 43 mai 1813, marié à

Angélique-Gabrielle-Marie Le Lièvre de La Grange, fille d'Auguste-François-Joseph Le Lièvre de La Grange et de Nathalie-Irène-Marie Victurnienne de Beauvau-Craon.

Frère consanguin du duc.

Aimé-Maurice-Artus Timoléon, marquis de Brissac, fils du feu duc de Brissac et d'Augustine de Bruc-Signy.

Sœur germaine du duc.

Armandine-Charlotte-Thérèse, née 19 septembre 1816, mariée au comte de Bonneval, veuf de sa sœur aînée Marie-Constance-Eusébie.

Oncles et tantes du duc.

I. Augustin-Charles-Marie-Timoléon de Cossé, comte de Brissac, né 26 mars 1776, marié en 1797 à

Anne-Françoise du Cluzel, veuve 30 avril 1802, dont :

1^o Charles-Marcel-Louis, marquis de Cossé, né 11 août 1800, marié en 1835 à

Marie-Antoinette du Cluzel, veuve 4 novembre 1830 de Frédéric, comte de Mérode, dont :

a. Antoine, né 1^{er} janvier 1836.

b. Thérèse, née en 1837.

2^o Marie-Anne-*Esther* de Cossé-Brissac, né 13 septembre 1801, mariée 18 juillet 1826 au marquis d'Espinay de Saint-Luc.

- II. Désiré *Emmanuel* - Délie - Louis - Michel - Timoléon de Cossé, comte de Brissac, né 3 juillet 1793, marié 27 octobre 1817 à

Anne-Charlotte-Marie-*Henriette* de Montmorency-Tancarville, née 28 août 1798, dont :

1^o *Henri* de Cossé, né en 1818.

2^o *Ferdinand* de Cossé, né en 1820.

3^o *Louise* de Cossé, mariée au comte de Robien.

4^o *Marie* de Cossé, religieuse.

5^o Marie-Auguste-Charlotte-*Clotilde*, mariée 12 septembre 1844 au baron de Schilde, des Van de Werve, veuve en novembre 1845.

6^o Berthe de Cossé.

- III. Augustine-Charlotte-Louise-Marie de Cossé-Brissac, née 16 avril 1796, mariée en avril 1820, veuve du comte de Marcieu, capitaine de cavalerie.

- IV. Blanche-Joséphine-Françoise-Louise de Cossé-Brissac, née 6 mars 1797, mariée 3 février 1813 à Armand-Auguste-Corentin de Bruc, marquis de Malestroit, ancien lieutenant-colonel aide-major des cent-suisses.

II COMTES DE COSSÉ-BRISSAC.

Arthus-Hugues-Gabriel-Timoléon, comte de Cossé-Brissac, né 3 janvier 1790, ancien lieutenant-colonel, premier panetier de France, puis chambellan et premier maître d'hôtel de Louis XVIII, marié à

Marie-Antoinette-Gabrielle de Sainte-Aldegonde de Noircarmes d'Hust, dont :

1^o Stéphanie de Cossé-Brissac, mariée en 1840 au duc de Rivière.

2^o *Mathilde*-Louise-Camille de Cossé-Brissac, mariée à Amédée-Joseph de Pérusse, comte des Cars.

CRILLON.



Pour la notice historique, voyez l'Annuaire de 1844, page 139. — Maison : Balbes de Berton. — Berceau : Quiers. — Branches : de Balbes, à Quiers; de Balbes-Berton-Sambuy, à Turin; de Balbes-Berton-Crillon, au Comtat-Venaissin. — Titres : duc de Crillon par diplôme papal 1725; grand d'Espagne en 1782; pair de France 17 août 1815; duc français 11 juin 1817. — Illustrations : Thomas Berton, chevalier croisé, 1202; le *brave Crillon*, colonel-général d'infanterie française; trois lieutenants-généraux. — ARMES : d'or, à cinq cotices d'azur. — Devise : FAIS TON DEVOIR.

I. BRANCHE DUCALE.

Marie-Gérard-Louis-Félix-Rodrigue, duc du Crillon, pair de France, maréchal-de-camp, duc de Mahon et grand d'Espagne par le décès du dernier rejeton de la branche cadette, né à Paris 15 décembre 1872, marié 15 septembre 1806 à Zoé-Victurnienne-Françoise de Rocheschouart de Mortemart, née 10 juin 1787, fille de Bonaventure, marquis de Mortemart, et de Marie-Célestine de Nogu, veuf 3 mars 1849, dont :

- 1^o Victurnienne-Ernestine, mariée à Ferdinand, marquis de Grammont, ancien député, membre de l'Assemblée constituante et de l'Assemblée législative (Haute-Saône).
- 2^o Marie-Victurnienne-Stéphanie, mariée 29 mai 1832 à Sosthènes, marquis de Chanaleilles.
- 3^o Victurnienne-Louise - Valentine, mariée au comte Charles Pozzo di Borgo, colonel démissionnaire en 1830, et neveu de l'ancien ambassadeur de Russie.
- 4^o Louise-Victurnienne, mariée 8 mai 1838 à Charles Riquet, duc de Caraman.
- 5^o Juliette, mariée 18 juillet 1843 à Sigismond, comte de Levis-Mirepoix, second fils du duc de Fernando-Luis, grand d'Espagne.

II. MARQUIS DE CRILLON.

Louis-Marie-Félix-Prosper, marquis de Crillon, frère du duc, né 13 juillet 1784, marié en février 1810 à

Caroline-Louise d'Herbouville, fille du marquis d'Herbouville et de Marie-Louise-Victoire Le Basclé d'Argenteuil, dont :

1^o Léontine, mariée à Jules, prince de Clermont-Tonnerre, veuve 8 décembre 1849.

2^o Marie-Louise-Amélie, mariée en juin 1842 au prince Armand de Polignac.

LA CROIX DE CASTRIES.

Pour la notice historique, voyez l'Annuaire de 1848, page 118. — Berceau : Languedoc. — Premier auteur : Guillaume de La Croix, conseiller du roi et trésorier de l'extraordinaire des guerres, président de la cour des aides de Montpellier 3 juin 1487. — Titres : barons de Castries 1495; marquis de Castries 1645; ducs à brevet 1784; ducs héréditaires 4 juin 1814. — Illustrations : Charles-Eugène-Gabriel de La Croix, marquis de Castries, maréchal de France 1783-1801; Armand-Nicolas-Augustin de La Croix, duc de Castries, lieutenant-général, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, pair de France 4 juin 1814. — ARMES : *d'azur, à la croix d'or*. — Devise : FIDÈLE A SON ROI ET A L'HONNEUR.

I. DUC DE CASTRIES.

Edmond-Eugène-Philippe-Hercule de La Croix, duc de Castries, maréchal-de-camp, commandeur de la Légion-d'Honneur, marié à

Claire-Clémence-Henriette-Claudine de Maillé, sœur du duc, née 8 décembre 1795; sans enfants de cette union.

Frère consanguin.

Armand de La Croix, comte de Castries, fils du second lit du feu duc de Castries et d'une Anglaise; marié à

N... d'Harcourt, sœur du marquis d'Harcourt, pair de France, dont il a un fils et une fille.

II. COMTE DE CASTRIES.

Gaspard de La Croix, né en 1816, comte de Castries, marié en juin 1838 à

Alix de Saint-Georges, fille d'Olivier de Saint-Georges, marquis de Vénac, et d'Euphémie de Noailles, dont :

- 1^o Eugène, né en 1844 ; 2^o René, né en 1842 ; 3^o Charles, né en 1845 ; 4^o Jean, né en 1847 ; 5^o Christine, née en 1839 ; 6^o Félicie, née en 1840 ; 7^o Louise, née en 1844.

Sœurs.

- I. Gabrielle de La Croix, née en 1844, mariée en mai 1828 à Xavier, comte de Beaurepaire.
II. Jeanne-Adélaïde-Valentine de La Croix de Castries, mariée au vicomte de Choiseul-Praslin.

Mère.

Aglæ de Serrant, fille du vicomte de Serrant, veuve en 1825 du comte *Eugène* de Castries.

CROY.

Pour la notice historique, voyez l'Annuaire de 1843. — Berceau : Picardie. — Origine royale de Hongrie, établie par tradition et admise par diplômes impériaux. — Possession seigneuriale : Dulmen, en Westphalie prussienne. — Titres : prince du saint empire 9 avril 1486 (et 1662) ; grand d'Espagne 1528 ; duc français 1768 ; pair de France 4 juin 1814. — ARMES : *d'argent, à trois fasces de gueules*. — Devise : SOUVENANCE.

I. CROY-DULMEN.

Alfred-François, duc de Croy-Dulmen, pair de France, retiré de la chambre depuis 1830, grand d'Espagne de première classe, né 22 décembre 1789, successeur de son père, le duc *Auguste*-Philippe, 49 octobre 1822 ; marié 21 juin 1849 à

Éléonore-Wilhelmine-Louise, née 6 décembre 1794, fille de Constantin, prince de Salm-Salm, dont :

- 1^o *Rodolphe*-Maximilien-Louis-Constantin, *prince héréditaire*, né 13 mars 1823.
2^o *Alexis*-Guillaume-Zéphyrin-Victor, né 13 janvier 1825, lieutenant de hussards au service de Prusse.
3^o *Georges*-Victor, né 30 juin 1828.
4^o *Léopoldine*, mariée à son cousin *Emmanuel* de Croy.
5^o *Emma*-Auguste, née 26 juin 1826.
6^o *Anne*-Françoise, née 24 janvier 1834.

7^o *Berthe-Rosine-Ferdinande*, née 12 mai 1833.

8^o *Gabrielle-Henriette-Wilhelmine*, née 5 janvier 1835.

Frères et sœur du duc.

- I. *Ferdinand*, né 31 octobre 1791, major-général au service du roi des Pays-Bas, marié 3 septembre 1810 à sa cousine

Constance-Anne-Louise, née 9 août 1789, fille d'Emmanuel, prince de Croy-Solre. et d'Adélaïde de Croy-d'Havré, dont :

- 1^o *Emmanuel*, né 11 décembre 1811, marié 13 juillet 1841 à sa cousine

Léopoldine-Auguste-Jeanne-Françoise, née 9 août 1821, fille du duc Alfred de Croy, dont :

a. *Alfred-Emmanuel*, né 18 mars 1842.

b. *Edouard-Gustave-Louis-Emmanuel*, né 13 septembre 1843.

c. *Gustave-Ferdinand-Guillaume-Alfred*, né 19 mai 1845.

- 2^o *Maximilien*, né 21 janvier 1821, prince de Croy-d'Havré, comme héritier testamentaire du dernier duc de ce nom.

- 3^o *Juste*, né 19 février 1824.

- 4^o *Auguste-Adélaïde-Constance*, née 7 août 1815, mariée 13 juin 1836 à *Alfred*, prince de Salm-Salm.

- II. *Philippe*, né 26 novembre 1801, lieutenant-colonel de cavalerie au service de Prusse, marié 28 juillet 1824 à

Jeanne-Wilhelmine-Auguste, née 5 août 1796, fille de Constantin, prince de Salm-Salm, dont :

- 1^o *Léopold-Emmanuel-Louis*, né 5 mai 1827, lieutenant de gardes-du-corps au service de Prusse.

- 2^o *Alexandre Gustave-Auguste*, né 21 août 1828.

- 3^o *Auguste-Philippe*, né 19 mars 1840.

- 4^o *Louise-Constantine-Nathalie-Jeanne-Auguste*, née 2 juin 1825.

- 5^o *Stéphanie*, née 7 octobre 1831.

- 6^o *Amélie*, née 15 novembre 1835.

- 7^o *Marie*, née 2 février 1837.

III. *Stéphanie*, née 5 juin 1805, mariée 3 octobre 1825 à Benjamin de Rohan-Rochefort, veuve 5 août 1846.

Cousine germaine du duc.

Constance-Anne-Louise, mariée à son cousin Ferdinand, frère du duc.

CRUSSOL.

(DUCS D'UZÈS ET DE CRUSSOL.)

Pour la notice historique, *royez* l'Annuaire de 1845, page 122. — Berceau : Crussol, en Vivarais. — Filiation : Géraud Bastet, vivant en 1200. — Illustrations : Pons Bastet, chevalier croisé en 1191 ; un grand-maitre de l'artillerie ; deux lieutenants-généraux ; sept chevaliers des ordres du roi. — Titres : vicomte d'Uzès 1483 ; duc d'Uzès 1505 ; pair 1572-1838.

Armand-Géraud-Victurnien-Jacques-*Emmanuel* de Crussol-d'Uzès, héritier du titre ducal de son aïeul en août 1843 ; marié à

Laure-Antoinette-Françoise-Élisabeth-Sophie, sœur du marquis de Talhouet, dont :

1^o Amable-Antoine-Jacques-*Emmanuel* de Crussol-d'Uzès, né 18 janvier 1840.

2^o Jacques-*Frédéric* de Crussol-d'Uzès, né 4^{er} septembre 1841.

3^o *Laure-Françoise-Victorine* de Crussol, *mademoiselle* d'Uzès¹, née 28 avril 1838.

4^o *Élisabeth-Olivie-Emmanuelle* de Crussol-d'Uzès, née 4 septembre 1843.

Tante.

Alexandrine Célestine-Zoé-Emmanuelle-Thimarette, née à Paris 6 janvier 1785, mariée 17 avril 1804 à Bonabes-Louis-Victurnien-Alexis, marquis de Rougé, pair de France ; veuve en 1838.

ARMES : *écartelé, aux 1 et 4 fascés d'or et de sinople, qui est de CRUSSOL ; parti d'or, à trois chevrons de sable, qui est de LEVIS ; aux 2 et 3 contre-écartelés d'azur, à trois étoiles d'or en pat, qui est de GORDON, et d'or, à trois bandes de gueules, qui est de GENOUILLAC ; sur le tout : de gueules, à trois bandes d'or, qui est d'UZÈS.*

4 C'était un usage de famille de donner à l'aînée des filles de la branche ducale le nom de *mademoiselle d'Uzès*.

DECAZES.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1846, page 121. — Auteur : Élie Decazes, fils d'un lieutenant au présidial de Libourne ; juge au tribunal de la Seine ; préfet de police 9 juillet 1814 ; créé comte 27 janvier 1815 ; pair de France 31 janvier 1818 ; duc 20 février 1820 ; commandeur de l'ordre du Saint-Esprit 30 septembre 1820 ; grand-croix de la Légion-d'Honneur 21 octobre 1841 ; grand-référendaire de la Chambre des pairs en 1836. — ARMES : *d'argent, à trois têtes de corbeau arrachées de sable.*

Élie, duc de Decazes, né 28 septembre 1780, ancien grand-référendaire de la Chambre des Pairs, marié :
1^o en 1805 à la fille du feu comte Maraïre, premier président de la Cour de Cassation ; 2^o le 12 août 1818 à Égédie, fille de Louis de Beaupoil, comte de Saint-Aulaire, ambassadeur et pair de France, gendre de Wilhelmine-Henriette de Seiglières de Soyecourt, née princesse de Nassau-Saarbruck (*voy.* l'Ann. de 1844, p. 50), dont :
1^o Louis-Charles-Élie-Amanieu, marquis Decazes, duc de Glucksberg, né en 1819.
2^o Stanislas Decazes, né en 1823.
3^o Henriette Decazes, mariée au baron Lefebvre de Tournay.

DURFORT.

(DUCS DE DURAS, DE LORGE ET DE CIVRAC.)

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1846, page 122. — Berceau : Agénois et Languedoc. — Maison connue depuis 1063 ; filiation authentique depuis Arnaud de Durfort 1310. — Chevalier croisé : Bernard de Durfort 1190. — 1. Branche aînée, éteinte en 1838 : comtes de Rauzan ; marquis de Duras 1609 ; ducs de Duras, pairs de France en mai 1668, non enregistrés ; ducs héréditaires de Duras 1689 ; pairs 1755. Un chevalier de l'Ordre de la Jarretière ; cinq chevaliers des Ordres du roi ; trois maréchaux de France : 1^o Jacques-Henri de Durfort, neveu de Turenne, 1675-1704 ; 2^o Jean de Durfort, duc de Duras, 1741-1770 ; 3^o Emmanuel de Durfort, duc de Duras, 1775-1789. — Substitution de la pairie du dernier duc de Duras, en 1822, à son gendre le comte de Chastellux, créé

duc de Rauzan. — II. Branche de Lorge, ducale 1691, éteinte en 1775. Un lieutenant-général; un chevalier des Ordres du roi; deux maréchaux de France: Guy-Aldonce, duc de Lorge 1676-1702; Guy-Michel, comte de Lorge 1768-1733. — III. Branche de Civrac, seule aujourd'hui existante; titrée duc de Civrac en 1774; duc de Lorge en 1775; pair de France 4 juin 1814. — ARMES : écartelé, aux 1 et 4 d'argent, à la bande d'azur; aux 2 et 3 de gueules, au lion d'argent.

I. DUC DE LORGE.

Éméric-Laurent-Paul-Guy de Durfort de Lorge-Civrac, duc de Lorge, marié 15 janvier 1823 à Émilie-Léonie du Bouchet de Sourches de Tourzel, veuf 22 avril 1844, dont :

- 1^o Louis-Anne-Paul de Durfort-Civrac de Lorge.
- 2^o Marie-Augustin de Durfort-Civrac de Lorge.
- 3^o Laurence-Joséphine-Éléonore, mariée 27 mai 1844 à Alfred de Budes, comte de Guébriant.
- 4^o Marie-Hélène-Louise.

Frères et sœurs.

- I. Louis-Albéric-Aldonce, marquis de Durfort, marié à Alix du Plessis-Châtillon.
- II. Septime, comte de Durfort, marié 8 avril 1845 à Isabelle de Courcelles.
- III. Olivie de Durfort, mariée au marquis de La Roche-Thulon.
- IV. Eudoxie de Durfort, comtesse de Lorge, chanoinesse.
- V. Aliénor de Durfort, mariée au comte René de Colbert-Maulevrier.

Mère.

Anne-Antoinette de Jaucourt, duchesse douairière de Lorge, mariée 17 février 1801 à Guy-Éméric-Anne de Durfort-Civrac, duc de Lorge; veuve 6 octobre 1837.

II. MARQUIS DE CIVRAC.

Éméric de Durfort, marquis de Civrac, marié 22 novembre 1836 à

Marie-Charlotte-Similienne de Sesmaisons, née en 1817.

Frère et sœurs.

- I. *Henri* de Durfort, comte de Civrac.
- II. *Laurence* de Dufort de Civrac, mariée au comte de Quinsonnas.
- III. *Élisabeth* de Durfort de Civrac.
- IV. *Henriette* de Durfort de Civrac, mariée à Paul, comte de Juigné.

Mère.

Honorine de La Tour d'Auvergne, marquise douairière de Civrac, veuve d'Alexandre de Durfort de Civrac.

FITZ-JAMES.

(DUCS DE FITZ-JAMES EN FRANCE, DE BERWICK EN ESPAGNE.)

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1844, page 149. — Filiation depuis Jacques, maréchal de Berwick, fils naturel de Jacques II, roi d'Angleterre 1670. — Titres : duc de Berwick 1687 ; duc de Fitz-James, pair de France 1710. — Illustrations : maréchal de Berwick 15 février 1706-12 juin 1734 ; Charles, duc de Fitz-James, maréchal 1773-1787. — ARMES : écartelé, aux 1 et 4 contre-écartelés de FRANCE et d'ANGLETERRE ; au 2 d'ÉCOSSE ; au 3 d'IRLANDE ; les grandes écartelures environnées d'une bordure componée d'azur et de gueules de 16 pièces, chaque compon d'azur chargé d'une fleurs-de-lis d'or, et chaque compon de gueules chargé d'un léopard d'or. Supports : à dextre une licorne, à sénestre un griffon, l'un et l'autre la tête contournée. Devise : 1689 SEMPER ET UBIQUE FIDELIS 1789 ; et ORTU ET HONORE.

Jacques-Édouard, duc de Fitz-James, né en 1827.

Frères et sœurs.

- I. *Henri* de Fitz-James, né en 1829.
- II. *Charles* de Fitz-James.
- III. *Louis* de Fitz-James.
- IV. *Arabella* de Fitz-James, mariée 10 mai 1847 au prince Scipion-Gaspard Borghèse, duc de Salviati, fils de la princesse Borghèse, née de La Rochefoucauld.
- V. *Marie* de Fitz-James, mariée 8 mai 1849 à Étienne, comte de Gontaut-Biron.
- VI. *Antoinette* de Fitz-James.

Mère.

Marguerite de Marmier, mariée en 1825 à Jacques, duc de Fitz-James, veuve 10 juin 1846.

Oncle du duc.

Charles, comte de Fitz-James, né en 1804, marié à *Cécile* de Poilly, fille du baron de Poilly, dont :

- 1^o *Jacques* de Fitz-James. 2^o *Robert* de Fitz-James.
3^o *David* de Fitz-James. 4^o *François* de Fitz-James. 5^o *Elisabeth* de Fitz-James.

Aieule du duc.

Sidonie de Choiseul-Gouffier, veuve du marquis de Torcy, remariée 6 décembre 1819 à Édouard, duc de Fitz-James, veuve en 1838.

GRAMONT.

(Ducs de Gramont, de Guiche et de Lesparre.)

Pour la notice historique, voyez l'Annuaire de 1844, page 151. — Maison d'Aure. — Souche : Bernard, comte de Comminges 1150. — Titres : duc et pair de Gramont 1648; duc de Guiche et de Lesparre, à brevet — Illustrations : Antoine, maréchal 1641-1678; Antoine, maréchal 1724-1725; des vice-rois, régents du royaume de Navarre; des cardinaux; des évêques; des lieutenants généraux; des chevaliers du Saint-Esprit et de la Toison-d'Or. — ARMES : *écartelé, au 1^{er} d'or, au lion d'azur, lampassé et armé de gueules*, qui est de l'ancienne maison de GRAMONT (voyez page 147); *aux 2^e et 3^e de gueules, à trois flèches d'or ferrées et emplumées d'argent, en pal, la pointe en bas*, qui est d'ASTER; *au 4^e d'argent, au lévrier de gueules, colleté d'azur, à l'orle de sable, besanté d'or*, qui est d'AURE; sur le tout : *de gueules*.

I. BRANCHE DUCALE.

Antoine-Geneviève-Héraclius-Agénor de Gramont, duc de Guiche en 1813, et duc de Gramont 30 août 1836, époque où, par la mort de son père, il devint chef de sa maison, et pair héréditaire de l'ancienne monarchie, lieutenant-général, grand officier de la Légion-d'Honneur, chevalier de Saint-Louis, grand-croix de l'ordre religieux et militaire de Saint-Maurice et de Saint-Lazare de Sardaigne, né 17 juin 1789, marié 23 juillet 1818 à

Anne-Quintina-Albertine-Ida, née des comtes d'Orsay, dont :

- 1^o Antoine-Alfred-Agénor de Gramont, duc de Guiche, né en 1819, élève de l'École Polytechnique, sorti dans l'artillerie, marié 27 décembre 1848 à
Emma-Mackinnon, fille d'un membre du parlement d'Angleterre.
- 2^o Antoine-Philibert-Léon-Auguste, comte de Gramont, dit le *duc de Lesparre*, né en 1820, officier au régiment du 8^e hussards, marié 4 juin 1844 à
Marie de Ségur, fille du vicomte de Ségur et de N.... de Mauvières.
- 3^o Antoine-Alfred-Ainérius-Théophile, comte de Gramont, marié 21 novembre 1848 à
Charlotte-Louise-Cécile de Choiseul-Praslin.
- 4^o Antonia-Armandine-Aglée-Ida.
- 5^o Antonine-Gabrielle-Léontine.

Sœur du duc.

Armandine-Sophie-Léonie-Corisandre de Gramont, née 5 octobre 1702, mariée à Charles Bennet, comte de Tankerville en Angleterre.

II. GRAMONT D'ASTER.

Antoine-Eugène-Amable-Stanislas-Agénor, comte de Gramont-d'Aster, pair de France de Charles X ; marié 16 mai 1843, veuf 10 décembre 1846 de Marie-Louise-Augustine-Coralie Durand, dont :

Antoine de Gramont d'Aster, né 4 décembre 1846.

Sœurs.

- I. Antoinette-Claire-Amélie-Gabrielle-Corisandre de Gramont-d'Aster, marié à Roger Gabélion, comte de Salmaur en Piémont.
- II. Thérèse de Gramont-d'Aster, mariée à Claude-Marie Gustave, marquis d'Advisard.
- III. Antoinette-Marie-Madeleine-Amable-Amélie de Gramont-d'Aster, mariée à Edmond-Jean-Guillaume, comte de Vergennes.

GRAMONT

(DUC DE CADEROUSSE).



Pour la notice historique, voyez l'Annuaire de 1843, page 165. — Berceau : Dauphiné. — Filiation authentique depuis Robert de Gramont 1442. — Titres : marquis de Vachères 4 mai 1689, duc de Caderousse, créé par le roi Charles X, 28 avril 1827. Le duché de Caderousse, au Comtat-Venaissin, érigé par le pape Alexandre VIII en 1665, pour la maison d'Ancezune, avait passé par héritage dans celle de Gramont en 1767. — ARMES : *d'or, au lion d'azur, armé et lampassé de gueules.*

Fernand de Gramont, duc de Caderousse 45 décembre 1846.

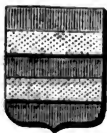
Frère.

Ludovic de Gramont de Caderousse.

Mère.

N.... Paulze d'Ivoy, fille du pair de France, veuve 45 décembre 1846 de Charles-Marie-Léonce-Robert de Gramont, duc de Caderousse.

HARCOURT.



Pour la notice historique, voyez l'Annuaire de 1844, page 159. — Berceau : Normandie. — Tige : Bernard-le-Danois, parent de Rollon. — Titres : comte en mars 1338; duc d'Harcourt 1700; pair de France 1709. — Illustrations : quatre maréchaux : Jean d'Harcourt 1285-1302; Henri, duc d'Harcourt 1703-1718; François, duc d'Harcourt 1746-1750, et Anne-Pierre, duc d'Harcourt, 1775-1784; Philippe, évêque de Salisbury 1140, de Bayeux 1145; Robert, évêque de Coutances. — ARMES : *de gueules, à deux fasces d'or. La branche d'Olonde charge sur le tout d'un écu : d'azur, à une fleur-de-lis d'or.*

1. HARCOURT-BEUVRON.

François-Eugène-Gabriel, duc d'Harcourt, né 22 août 1786, député 1827-1837, ambassadeur en Espagne en 1830,

pair de France 3 octobre 1837 , marié 14 avril 1807 à
Aglæe Terray, dont :

1^o *Henri-Marie-Nicolas d'Harcourt*, marié 1^{er} décembre
1829, à *Slanie de Choiseul-Praslin* ; veuf en 1843,
décédé 29 septembre 1846, laissant :

a. *François*, marquis d'Harcourt, né en 1836.

b. *Louis*, comte d'Harcourt.

c. *Pierre* d'Harcourt.

d. *Jeanne* d'Harcourt.

2^o *Bruno-Jean-Marie*, lieutenant de vaisseau, comman-
dant du *Fulton*.

3^o *Bernard-Hippolyte-Marie* d'Harcourt, attaché à l'am-
bassade de France en Belgique.

4^o *Henriette-Marie* d'Harcourt, née 8 octobre 1828,
mariée 6 octobre 1847 au comte *Léon d'Ursel*, fils
du duc d'Ursel.

Sœurs.

I. La marquise de Vence.

II. La marquise de Luart.

II. BRANCHE D'OLONDE.

William-Bernard d'Harcourt, fils aîné d'Amédée, marquis
d'Harcourt, pair de France, et de *Sophie* d'Harcourt de
la branche d'Angleterre, naturalisé dans la Grande-
Bretagne. •

Frère et sœur.

I. *Georges-Trévor-Douglas-Bernard*, chef actuel de la
branche française d'Olonde par la naturalisation de
son frère aîné en Angleterre, né 4 novembre 1808,
marié 5 août 1844 à

Paule de Saint-Aulaire, fille du comte de Saint-Au-
laire, pair de France et ambassadeur à Londres.

II. La comtesse Armand de Castries.

LEVIS.



Pour la notice historique, voyez l'Annuaire de 1846, page 132. — Filiation authentique depuis Philippe de Levis 1197, père de Guy 1^{er}, maréchal de l'armée de la foi. — Chevalier croisé : Guy III de Levis, maréchal de Mirepoix, 1270. — Illustrations : deux maréchaux de France; Pierre Louis de Levis, duc de Mirepoix 1757; François-Gaston, duc de Levis 1783-1787; trois lieutenants-généraux; quatre chevaliers des Ordres du roi; des ambassadeurs; un grand-maître des eaux et forêts; un cardinal, six archevêques, cinq évêques. — Branches principales : 1^o marquis de Levis, maréchaux héréditaires de la Foi, duc de Mirepoix 1751-1757; pairs de France 1827; 2^o marquis de Mirepoix, ducs de Fernando-Luis, grands d'Espagne de 1^{re} classe; 3^o ducs de Levis, créés ducs en 1763, pairs de France en 1814; 4^o ducs de Ventadour, créés ducs en 1578, pairs de France en 1589; éteints en 1661; 5^o barons, puis comtes de Quélus, éteints en 1643. — ARMES : d'or, à trois chevrons de sable.

I. MARQUIS DE LEVIS.

Léo, marquis de Levis, ancien aide-de-camp du maréchal duc de Reggio, chevalier de Saint-Louis, marié à

N.... Lepelletier-des-Forts, dont :

1^o Henri de Levis, né en 1832.

II. MARQUIS DE MIREPOIX.

Gustave de Levis, marquis de Levis-Mirepoix, duc de Fernando-Luis, grand d'Espagne de 1^{re} classe, ancien gentilhomme honoraire de la chambre du roi, veuf de Amable-Blanche de Bérulle, remarié en 1817 à

Charlotte de Montmorency-Laval, née en 1799, fille de feu Anne-Pierre-Adrien de Montmorency, duc de Laval et de Fernando-Luis, grand d'Espagne, dont :

1^o Guy, marquis de Levis-Mirepoix, né en 1818, marié 28 mai 1844 à

Marie-Joseph-Hildegarde-Ghislaine, fille du comte Henri de Mérode, née 28 novembre 1820.

2^o Sigismond, comte de Levis-Mirepoix, né en 1819, marié 18 juillet 1843 à

Juliette de Crillon, fille du duc de Crillon, dont :
Gaston de Levis-Mirepoix, né en 1844.

Sœur.

Delphine de Levis-Mirepoix, mariée : 1^o à Gaspard-Félix de Vichy ; 2^o à *Théodore*, comte de Roncherolles.

III. DUCS DE LEVIS.

Gaston, duc de Levis, pair de France, retiré de la chambre depuis 1830, colonel d'infanterie, chevalier de Saint-Louis et officier de la Légion-d'Honneur, né en 1794, marié en 1824 à

Marie-Catherine-Amanda d'Aubusson de La Feuillade, née en 1799.

LIGNE.

Pour la notice historique, voyez l'Annuaire de 1845, p. 135.
— Berceau : le Hainaut. — Filiation : Wauthier de Ligne, chevalier croisé 1190. — Titres : *cousin* (de l'empereur) 1479 ; comte de Fauckenberg 1503 ; prince de Mortagne 1513 ; comte de l'Empire 1549 ; prince d'Épinoy 1592 ; prince de l'Empire 1601 ; prince d'Amblise 1608 ; grand d'Espagne 1643. — ARMES : d'or, à la bande de gueules.

Eugène-Lamoral, prince d'Amblise et d'Épinoy, né 28 janvier 1804, grand d'Espagne de 1^{re} classe, chambellan impérial-royal, ministre plénipotentiaire de Belgique à la cour de Turin, successeur de son père Louis-Lamoral 10 mai 1813 et de son grand-père Charles-Joseph 13 décembre 1814, veuf : 1^o 31 janvier 1833 d'Amélie-Constance-Marie-Mélanie, fille du marquis de Conflans ; 2^o 4 juin 1835 de Nathalie-Charlotte-Auguste, fille du marquis de Trazégnies ; remarié 28 octobre 1836 à

Hedwige-Julie-Wanda, née 29 juin 1815, fille de Henri, prince de Lubomirsky.

Du premier lit :

1^o *Henri-Maximilien-Joseph-Charles-Louis-Lamoral*, né 6 octobre 1824, lieutenant au régiment d'uhlans, n^o 3.

Du deuxième lit :

2^o *Nathalie-Flore-Georgine-Eugénie*, née 31 mai 1835.

Du troisième lit :

3^o Charles-Joseph-Lamoral, né 17 novembre 1837.

4^o Edouard-Henri-Lamoral, né 7 février 1839.

5^o Isabelle-Hedwige-Mathilde-Eugénie, né 15 avril 1840.

6^o Marie-Georgine-Sophie-Hedwige-Eugénie, né 19 avril 1843.

Mère.

Louise, née comtesse de Duras en 1785, veuve du prince Louis Lamoral 10 mai 1813, remariée en 1815 au comte d'Oultremont.

Tante.

Flore, née 18 novembre 1775, veuve 9 janvier 1836 de Raban, baron de Spiegel, feld-maréchal lieutenant au service de l'Autriche.

MAILLÉ.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1846, page 138. — Berceau : Touraine. — Filiation authentique : Gausbert de Maillé 1035. — Chevaliers croisés : Foulques de Maillé 1096; Jacquelin de Maillé, chevalier du Temple 1187; Hardouin, baron de Maillé 1248. — Illustrations : un maréchal de France, Urbain de Maillé, marquis de Brézé 1632-1650; un vice-amiral, Armand de Maillé, duc de Fronsac, marquis de Graville 1646. — Créations : duc de Fronsac à brevet 1639-1646; ducs héréditaires de Maillé 1784; pairs de France 4 juin 1814. — ARMES : d'or, à trois fasces nébulées de gueules. (Annuaire de 1846, pl. H.)

I. MARQUIS DE LA TOUR-LANDRY.

Charles-Théodore-Bélisaire, marquis de Maillé de La Tour-Landry, ancien colonel de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, officier de la Légion-d'Honneur, né le 10 septembre 1785, veuf de Marie-Thérèse-Thaïs de Hautefort de Vaudre; remarié en 1846 à N... Meyli.

Du premier lit :

Charles-Hardouin-Jules-Xavier de Maillé, comte de La Tour-Landry, né en 1806.

Sœurs.

- I. Adélaïde de Maillé, née 18 décembre 1787, marié 28 mai 1803 au comte de Hautefort.
- II. Isabelle de Maillé, comtesse de Contades.

II. MARQUIS DE LA TOUR-LANDRY.

Philippe-Joseph-Augustin, marquis de Maillé de La Tour-Landry, né 19 août 1777, marié 4 août 1804 à

Marie-Hyacinthe-Françoise de Pissonnet de Bellefonds, dont :

- 1^o Gustave-Fortuné de Maillé de La Tour-Landry, né 31 mars 1809.
- 2^o Stanislas-Charles de Maillé de La Tour-Landry, né 31 mai 1813.
- 3^o Louise-Claire, née 6 février 1807.
- 4^o Jenny-Charlotte-Aurélie, née 25 juillet 1810.

Cousine.

Caroline de Maillé, mariée à Timothée, marquis de Cumont.

III. DUCS DE MAILLÉ.

Jacquelin-Armand-Charles, duc de Maillé, né en 1815, fils de Charles-François-Armand, duc de Maillé, et de Blanche-Joséphine Le Bascle d'Argenteuil, sa seconde femme, marié 15 octobre 1845 à

Charlotte-Eustachine-*Jeanne* d'Osmond, fille du marquis d'Osmond, dont :

Hélène de Maillé, née 6 juillet 1846.

Frère germain.

Urbain-*Hardouin*-Armand, marquis de Maillé, né en 1816.

Sœur consanguine.

Claire-Clémence-*Henriette*-Claudine de Maillé, fille d'Armand de Maillé et d'Henriette-Victoire de Fitz-James, sa première femme, née 8 décembre 1795, mariée au duc de Castries.

Duchesse douairière.

Blanche-Joséphine Le Bascle d'Argenteuil, veuve depuis 1837 du duc de Maillé.

IV. COMTES DE MAILLÉ-BRÉZÉ.

Alexandre-Armand-Fortuné, comte de Maillé-Brézé, fils de François-Alexis, comte de Maillé, et de Marie-Jeanne de Joly de Fleury, sa troisième femme, né en 1797, ancien lieutenant des vaisseaux du roi.

Sœur.

Lucie-Flore-Virginie de Maillé-Brézé, mariée 14 décembre 1815 à Jacques-Casimir-Emmanuel, comte de Monthiers.

MARMIER.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1847, pages 130 et 386. — Berceau : le comté de Bourgogne. — Filiation : Huguenin Marmier, bourgeois de Langres 1380, dont la descendance se fixa à Gray. — Érection de la terre de Sevenx en marquisat, sous le nom de Marmier en juillet 1740. — Substitution du marquis de Marmier à la pairie du duc de Choiseul 15 mai 1818. — Prise de possession du titre de duc de Marmier 8 juillet 1845. — ARMES : *de gueules, à la marmotte d'argent.*

Alfred-Philippe, duc de Marmier, député de la Haute-Saône, marié à

Anna Dubois de Courval, arrière-petite-nièce du cardinal Dubois, dont :

Raynald de Marmier, né en 1836.

Sœurs.

Marguerite de Marmier, mariée en 1825 à Jacques, duc de Fitz-James, veuve 10 juin 1846.

Duchesse douairière.

Stéphanie de Choiseul, veuve 8 juillet 1845 de Philippe-Gabriel, duc de Marmier.

MONTEBELLO.

Jean Lannes, né à Lectoure le 11 avril 1769, entra au service dans les volontaires du Gers en 1792. Sa valeur et ses talents militaires le firent arriver rapidement au grade de général

de brigade, qu'il reçut après la prise du pont d'Arcole. Il s'attacha alors au premier consul, dont il avait conquis l'estime, le suivit en Égypte, et prit une part active au 18 brumaire. Lannes, devenu général de division et commandant en chef de la garde consulaire, conduisit le corps de réserve de l'armée d'Italie par le Mont-Saint-Bernard, s'empara de Pavie et Montebello et mérita des armes d'honneur à Marengo.

Napoléon le créa maréchal de l'empire le 19 mai 1804 et grand cordon de la Légion-d'Honneur le 1^{er} février 1805. La prise d'Ulm, les batailles d'Austerlitz, d'Iéna, de Pultusk et de Friedberg lui fournirent de nouvelles occasions de se signaler. Il reçut en 1807 la charge de colonel-général des Suisses et passa l'année suivante en Espagne, où il battit les généraux Castanos et Palafox à Tudèle et força Saragosse à capituler.

En Allemagne, à la tête d'un corps de la grande armée, il anéantit une division autrichienne à la bataille d'Abensberg, combattit à Eckmühl et à la prise de Ratisbonne. Il prit ensuite le commandement de l'avant-garde qui marchait sur Vienne et se couvrit de gloire à Essling. Là s'arrêta sa brillante et trop courte carrière. Un boulet de canon lui emporta les deux jambes. Transporté dans l'île de Lobau et de là à Vienne, il y mourut de sa blessure le 31 mai 1809. Ses cendres furent rapportées à Paris et déposées au Panthéon.

Il avait épousé, en 1794, *Barbe Meric*, fille d'un banquier de Perpignan; ce mariage fut dissous par jugements des 18 mai et 22 août 1800. Son fils, Jean-Claude, issu de cette union et déclaré illégitime, revendiqua son droit d'aînesse et la pairie de 1815 à 1817; mais il mourut pendant l'instance du procès.

Le maréchal duc de Montebello se remaria le 15 septembre 1800 à mademoiselle de Guéheneuc, dont il eut quatre fils :

Napoléon Lannes, duc de Montebello, né 30 juillet 1801, créé pair de France 47 août 1815, élève de l'Ecole polytechnique en 1824, ancien ambassadeur de France à Naples, marié à miss Jenkinson, dont :

a. *Napoléon*, né en 1835.

Frères.

- I. *Alfred Lannes*, comte de Montebello, marié à N. Perrier.
- II. *Gustave Lannes*, comte de Montebello, colonel de cavalerie, marié 49 janvier 1847 à
• Adrienne de Villeneuve-Bargemont.
- III. *Ernest Lannes*, baron de Montebello.

ARMES : de sinople, à l'épée d'or (voyez pl. P).

MONTESQUIOU.

(Ducs de Fezensac.)

Pour la notice historique, voyez l'Annuaire de 1843, p. 173.
— Origine : Sanche-Mittara, duc de Gascogne en 890, tige des anciens comtes de Fezensac. — Branche de Marsan : comtes de Fezensac en 1777 ; pairs de France 17 août 1815 ; ducs 30 avril 1821. — Branche d'Artagnan, détachée en 1443. — Illustrations : Raymond-Aimery de Montesquiou, chevalier de la croisade de Philippe-Auguste ; Joseph d'Artagnan, lieutenant-général en 1702 ; Pierre de Montesquiou, maréchal de France 20 septembre 1709, chevalier des ordres du roi 3 juin 1724. — ARMES : *parti, au 1^{er} de gueules plein, au 2^e d'or, à deux tourteaux de gueules*. La branche d'Artagnan supprime le premier *parti*.

I. BRANCHE DUCALE DE MARSAN.

Raimond-Aimery-Philippe-Joseph de Montesquion-Fezensac, né 26 février 1784, général de division en retraite, commandeur de Saint-Louis et de la Légion d'honneur ; titré duc de Fezensac 5 février 1832, comme substitué à son oncle l'abbé-duc de Montesquiou ; créé pair de France 11 novembre 1832, marié 18 avril 1808 à

Henriette, fille du premier lit de Henri-Jacques-Guillaume de Clarke, duc de Feltre, dont :

1^o Roger-Aimery de Montesquiou-Fezensac, comte de Fezensac, capitaine d'état-major, né 13 avril 1809, marié 5 janvier 1837, veuf 15 février 1846 de Gasparine-Ursule-Ida de Finguerlin-Bischingen, dont :

Philippe-Aimery de Fezensac, né 27 septembre 1843.

2^o Louise-Mathilde, née 16 août 1811, mariée 8 juillet 1830 à Maurice, vicomte de Flavigny.

3^o Oriane-Henriette, née 16 novembre 1813, mariée 16 novembre 1836 à Auguste, vicomte de Goyon.

II. BRANCHE D'ARTAGNAN.

Eugène, marquis de Montesquiou-Fezensac, né en 1811, marié en 1835 à

3 *Liane* de Cypierre, dont :

1^o *Pierre*, né en 1844. 2^o *Aline*, née en 1837. 3^o *Mathilde*, née en 1838. 4^o *Jeanne*, née en 1842.

Sœur.

Aline de Montesquiou-Fezensac, née en 1807, mariée 9 avril 1828 à Aldonce, comte de Guérout.

Oncles.

I. *Anatole*, comte de Montesquiou-Fezensac, aide-de-camp de l'empereur Napoléon, maréchal-de-camp, grand officier de la Légion d'honneur, député de 1834 à 1839; pair de France en 1844, marié en 1809 à sa cousine germaine

Élodie, fille de Henri, comte de Montesquiou-Fezensac, dont :

1^o *Napoléon*-Anatole, vicomte de Montesquiou-Fezensac, ancien député, né en 1810, marié en 1833 à

Élisabeth, fille du général Cuiller-Perron, qui commandait dans la guerre des Indes, dont :

a. *Odon* de Montesquiou-Fezensac, né en 1836.

b. *Bertrand* de Montesquiou-Fezensac, né en 1837.

c. *Raoul* de Montesquiou-Fezensac, né en 1838.

d. *Bernard* de Montesquiou-Fezensac, né en 1844.

e. *Hubert* de Montesquiou, né 21 octobre 1847.

f. *Marie* de Montesquiou-Fezensac, née en 1834.

2^o *Thierry*-Anatole de Montesquiou-Fezensac, né en 1824, marié en 1844 à

Marie du Roux, dont :

Élise de Montesquiou-Fezensac, née en mars 1845.

3^o *Wladimir*-Anatole de Montesquiou Fezensac, née en 1830.

II. *Alfred-Félix*, comte de Montesquiou-Fezensac, marié en 1817 à

Madeleine-Barbe, fille du général Cuiller-Perron, veuve 28 août 1847, dont :

- 4^o Xavier-Edgar, comte de Montesquiou-Fezensac, né 24 mars 1820.
- 2^o Félix-Gonzalve, né 14 décembre 1821.
- 3^o Arsieu, né 14 août 1825.
- 4^o Raymond, né 30 août 1827.
- 5^o Arthur, né 16 juillet 1829.
- 6^o Ludovic, né 14 novembre 1831.
- 7^o Françoise-Zélia, née 6 octobre 1818, mariée au comte Lacuée de Cessac.
- 8^o Cécile, née 5 avril 1823, mariée 7 octobre 1844 au vicomte Lacuée de Cessac.

Cousin et cousine.

(Enfants du grand-oncle Henri, comte de Montesquiou-Fezensac, et d'Augustine Duplex de Baquencourt:)

- I. Pierre-François-Henri, vicomte de Montesquiou-Fezensac, officier de cavalerie, né 24 octobre 1793, marié 6 avril 1818 à

Céline de Mornay, dont :

Fernand de Montesquiou-Fezensac, né en 1849.

- II. Élodie, née en 1794, mariée en 1809 à Anatole de Montesquiou-Fezensac, son cousin germain.

MONTMORENCY.

(DUCS DE MONTMORENCY, DE LUXEMBOURG, DE BEAUMONT
ET DE LAVAL.)



Pour la notice historique, voyez l'Annuaire de 1843, page 178. — Berceau : Montmorency, près de Paris. — Origine : Bouchard de Montmorency en 984. — Duché-pairie de Montmorency créé en 1551, éteint en 1662; duché-pairie de Luxembourg créé en 1662; duché de Montmorency 1758, pairie 4 juin 1814; duché de Beaumont 1765, pairie 4 juin 1814; duché de Laval 1783, pairie 4 juin 1814.

Pacte de famille du 1^{er} mars 1820, par lequel ne sont reconnues comme Montmorency, en ligne masculine, que les quatre branches duciales qui suivent. — ARMES : d'or, à la croix de gueules, cantonnée de 16 alérions d'azur. — La branche de Laval charge la croix de cinq coquilles d'argent; les branches

de Beaumont et de Luxembourg la chargent en cœur d'un *écu d'argent*, au lion de gueules.

I. MONTMORENCY.

Anne-Louis-Victor-Raoul, duc de Montmorency, né 14 décembre 1790, ancien colonel de cavalerie, marié en mars 1821 à

Euphémie de Harchies, veuve du comte Thibaut de Montmorency, son oncle.

Sœurs.

I. Anne-Élisabeth-Laurence de Montmorency, née 7 avril 1803, mariée 6 septembre 1819 à Théodore, prince de Bauffremont.

II. Anne-Louise-Alix de Montmorency, née 13 octobre 1808, mariée 25 février 1829 à Louis de Talleyrand-Périgord, duc de Valençay.

Oncle et tante.

I. Anne-Louis-Christian, né 7 mai 1769, prince de Montmorency et de Tancarville, marié 6 septembre 1797 à Marie-Henriette de Bec-de-Lierre de Cany; veuf 15 mars 1833, décédé 25 décembre 1844, dont:

1^o Anne-Marie-Christian-Gaston, prince de Montmorency et de Robecq, né 4 mai 1801, grand d'Espagne, ancien capitaine de cavalerie.

2^o Anne-Charlotte-Marie-Henriette de Montmorency, née 28 août 1798, mariée 27 octobre 1817 à Emmanuel Timoléon de Cossé, comte de Brissac.

3^o Anne-Sidonie-Joséphine-Marie de Montmorency, née 17 décembre 1799, mariée en juin 1819 au comte de La Châtre.

4^o Anne-Élie-Marie-Aurélie de Montmorency, née 24 avril 1803, mariée au comte de Biencourt.

II. Anne-Éléonore-Pulchérie de Montmorency, née 1^{er} novembre 1779, marquise douairière de Mortemart.

II. LUXEMBOURG.

Charles-Emmanuel-Sigismond de Montmorency, duc de Luxembourg, pair de France, né 27 juin 1774, ancien capitaine des gardes-du-corps du roi Charles X et lieutenant-général des armées françaises, marié en novembre 1847 à

Caroline de Loyauté, fille d'un ancien lieutenant-colonel d'artillerie.

Sœur.

Bonne-Charlotte-Marie-Adélaïde de Montmorency, née 29 avril 1773, mariée 14 avril 1788 à Anne-Pierre-Adrien de Montmorency, duc de Laval.

III. BEAUMONT-LUXEMBOURG.

Anne-Édouard-Louis-Joseph de Montmorency, duc de Beaumont, prince de Luxembourg, pair de France, né à Paris 9 septembre 1802, marié en 1837 à

Léonie de Croix, dont :

1^o Marie de Montmorency, née en 1839.

2^o Anne de Montmorency, née en 1840.

Frère et sœur.

I. *Anne-Charles-Maurice-Marie-Hervé*, prince de Tingry, né à Paris 9 avril 1804, ancien officier de cavalerie dans la garde royale.

II. *Anne-Albertine-Josèphe-Marie* de Montmorency-Luxembourg, née en 1790, mariée 4^{er} juin 1808 à Marie-Louis-Eugène, comte de Béthune-Saint-Venant.

IV. LAVAL.

Eugène-Alexandre, prince-duc de Montmorency-Laval, né 20 juillet 1773, lieutenant-général ; marié : 1^o en 1802 à Maximilienne-Augustine de Béthune-Sully, veuve du comte de Charrost ; 2^o 26 novembre 1833 à

Anne-Nicole-Constance de Maistre, fille de Joseph, comte de Maistre.

Belle-sœur.

Bonne-Charlotte-Marie-Adélaïde de Montmorency-Luxembourg, mariée 14 avril 1788 à Anne-Adrienne-Pierre de Montmorency, duc de Laval et de Fernando-Luis, veuve 8 juin 1837, dont :

1^o *Charlotte* de Montmorency, née en 1799, mariée 1817 à Gustave de Levis, marquis de Mirepoix, pair de France.

2^o *Marguerite* de Montmorency, née en 1811, mariée en 1829 au comte de Couronnel, veuve 7 mars 1842.

Cousine.

Pauline-Hortense de Luynes, fille de Louis-Amable, duc de Luynes, et de Guïone-Élisabeth-Joséphine de Montmorency-Laval, née 1^{er} janvier 1774, mariée 12 août 1788 à Mathieu, vicomte, puis duc de Montmorency; veuve 24 mars 1826.

NARBONNE-PELET.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1847, page 139. — Origine : Bernard Pelet, co-seigneur d'Alais 1070. — Illustrations : Raimond Pelet, chevalier croisé 1096; des ambassadeurs, des lieutenants-généraux, etc. — Branches : 1^o de *Combas*, vicomtes de Narbonne-Pelet en 1699, éteinte en 1791; 2^o de *Cannes*, comtes de Narbonne-Pelet, pairs 7 août 1815, duc 31 août 1815; 3^o de *Moreton*, marquis de Narbonne-Pelet, éteinte. — ARMES : *de gueules plein, chargé d'un écu d'argent, au chef de sable.*

Raymond-Jacques-Marie, duc de Narbonne-Pelet, pair de France de la Restauration, né 24 juin 1774, marié à *Émilie* de Sérent, fille d'Armand-Louis, duc de Sérent,

Cousin.

François-Raymond-Aimeric, comte de Narbonne-Pelet, ancien gentilhomme honoraire de la chambre du roi, substitué à la pairie ducale de son cousin par lettres patentes du 28 août 1828; veuf depuis 1832 de sa cousine mademoiselle de La Vienne, dont :

Théodoric, comte de Narbonne, né en 1814.

NEY

(DUC D'ELCHINGEN, PRINCE DE LA MOSKOWA).

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1847, page 142. — Auteur : Michel Ney, né à Sarrelouis 10 janvier 1769; général de brigade 1796; général de division 1798; ministre plénipotentiaire en Suisse 1802; duc d'Elchingen en 1806; prince de la Moskowa 1813; pair 4 juin 1814. — ARMES : *d'or, à l'écusson d'azur, chargé d'une orle du même et accosté de deux mains tenant des badelaires de sable; à la bordure d'azur; au chef de gueules, semé d'étoiles d'argent.*

Joseph-Napoléon Ney, prince de la Moskowa, né à Paris 8 mai 1803, pair de France, lieutenant-colonel du 8^e régiment de lanciers, chevalier de la Légion d'honneur, élu membre de l'Assemblée législative en mai 1849 (Moselle), marié en 1828 à

Marie-Étienne-Albine Laffitte; fille de feu Jacques Laffitte, président du conseil des ministres, dont :

1^o **Eglé-Napoléone-Albine**, née à Paris 18 octobre 1832.

2^o **Michel-Napoléon**, né à Paris 5 février 1837.

Frères.

- I. **Michel-Louis-Félix Ney**, duc d'Elchingen, né 24 août 1804 à Paris, colonel du 7^e dragons, officier de la Légion d'honneur et du Lion belge, marié en 1834 à

Marie Souham, fille du général comte Souham, veuve de N .. de Vatry, dont :

1^o **Michel-Aloys**, né à Paris en 1835.

2^o **Hélène-Marie**, née à Paris en 1840.

- II. **Napoléon-Henri-Edgar Ney**, comte Ney, chef d'escadron au 1^{er} hussards, aide-de-camp de Louis Bonaparte, président de la République française; chevalier de la Légion d'honneur, né à Paris 20 mars 1812.

NOAILLES.



Pour la notice historique, voyez l'Annuaire de 1843, page 180. — Berceau : Limousin. — Filiation authentique : Pierre de Noailles, vivant en 1230. — Substitution de mâle en mâle de la terre de Noailles depuis 1248. — Duché-pairie de Noailles 1663, grandesse d'Espagne 1712, titrée de Mouchy et de Poix; duché héréditaire d'Ayen 1758; prince-duc de Poix 4 juillet 1814. — Illustrations : Pierre de Noailles, chevalier croisé en 1112; Hugues de Noailles, mort en Palestine en 1248; François de Noailles, évêque de Dax, ambassadeur; Anne-Jules, maréchal de France 1693; Adrien-Maurice, fils du précédent, Louis et Philippe de Noailles, fils d'Adrien-Maurice, tous trois maréchaux de France. — ARMES : de gueules, à la bande d'or.

I. DUC DE NOAILLES.

Paul, duc de Noailles, pair de France, né en 1804, substitué à la pairie de son oncle 6 janvier 1823, membre de l'Académie française, marié en 1823 à

Alix-Victurnienne de Rochechouart, sœur du duc de Mortemart, dont :

1^o *Jules* de Noailles, duc d'Ayen, né en 1825.

2^o *Emmanuel* de Noailles, né en 1827.

Cousine.

Angélique-Françoise-d'Assise-Rosalie de Noailles, née 22 juin 1766, tante à la mode de Bretagne du duc actuel, veuve de Théodule, marquis de Grammont, et belle-sœur du général La Fayette.

II. DUCS DE POIX ET DE MOUCHY.

Charles-Philippe-*Henri* de Noailles, prince de Poix, duc de Mouchy, élu membre de l'Assemblée législative en 1849 (Oise), né 9 septembre 1808, marié en 1839 à sa cousine

Anne-Marie-*Cécile*, fille d'Alfred, vicomte de Noailles, dont :

1^o *Antoine* de Noailles, né en 1840.

2^o *Henri* de Noailles, né 4 mars 1843.

Frères et sœur.

I. Charles-*Antonin*, né 13 mars 1840.

II. Amédée-Adélaïde-*Louis*, né 9 octobre 1844, secrétaire d'ambassade à Londres.

III. Angélique-Léontine-*Sabine*, née 13 mai 1819, mariée 10 octobre 1846 à Lionel Wildrington Standish.

Mère.

Françoise-Xavier-*Mélanie*-Honorine, sœur du duc de Talleyrand, née 19 septembre, veuve 4^{er} août 1846 de *Just* de Noailles, prince de Poix.

Cousine germaine.

Charlotte-Marie-Antoinette-*Léontine*, née en 1792, veuve de son cousin Alfred, vicomte de Noailles.

Oncles et tante à la mode de Bretagne.

I. *Louis-Joseph-Alexis*, comte de Noailles, né en 1785,

marié à Cécile de Boisgelin, veuve en premières noces de Gabriel-Raymond, comte de Béranger (tué à la bataille de Dresde en 1813), dont :

1° *Alfred-Adrien, comte de Noailles, né 13 janvier 1825, ancien attaché à la légation française en Chine.*

2° *Marie de Noailles, née 18 novembre 1828, mariée 25 juin 1849 à Aynard-Marie-Gabriel-Raymond, comte de Nicolaï, fils du pair de France.*

II. *Alfred-Louis-Dominique-Vincent, vicomte de Noailles, tué en 1812 au passage de la Bérésina, marié à sa cousine*

Charlotte-Marie-Antoinette-Léontine de Noailles, dont :

Anne-Marie Cécile de Noailles, mariée à son cousin, le duc de Mouchy.

III. *Marie-Euphémie-Cécile de Noailles, mariée à Olivier de Saint-Georges, marquis de Vérac, pair de France.*

LOUDINOT

(DUC DE REGGIO).



Pour la notice historique, voyez l'Annuaire de 1848, page 145. — Premier auteur : Nicolas-Charles Loudinot, né à Bar-le-duc le 25 avril 1767, enrôlé volontaire en 1784, général de brigade en 1792, général de division en 1799, maréchal de France et duc de Reggio après la journée de Wagram en 1809, pair de France 4 juin 1814, grand chancelier de la Légion-d'Honneur, puis en 1842 gouverneur des Invalides, décédé le 13 septembre 1847. — ARMES : parti au 1^{er} de gueules, à trois casques d'argent, tares de profil; au 2^e d'argent, au lion de gueules, tenant de la dextre une grenade de sable, alimée de gueules.

Nicolas-Charles-Victor Loudinot, duc de Reggio, lieutenant-général, né en 1791, ancien député, élu membre de l'Assemblée constituante en avril 1848 et de l'Assemblée législative en mai 1849, auteur de plusieurs écrits sur l'art militaire, marié 20 mars 1830 à

N. Minguet, par contrat signé de Louis XVIII et de la famille royale, dont :

Nicolas, marquis Oudinot, marié 17 avril 1849 à
Marie de Castelbajac.

Frères et sœurs.

- I. Comte *Charles* Oudinot, capitaine aux zouaves.
- II. Vicomte *Henri* Oudinot, lieutenant au 4^e dragons.
- III. Madame de Vésins.
- V. Madame Hainguerlot.
- V. Madame Perron.

Mère.

La duchesse douairière de Reggio, née de Coucy.

PASQUIER.

Pour la notice historique, voyez l'Annuaire de 1845, page 146. — Origine: Louis Pasquier, échevin de Paris, 1671. — Titres: baron 1809; pair de France 24 septembre 1821; chancelier de France 1830; duc 16 décembre 1844. — ARMES: *de gueules, au chevron d'or, accompagné en chef de deux croissants d'argent, et en pointe d'un buste de licorne du même.*

Étienne-Denis, duc de Pasquier, ancien chancelier de France et président de la chambre des pairs, né 22 avril 1767, marié à Anne-Jeanne-Sophie de Serre de Saint-Roman, veuve en premières noces de Claude du Pin de Rochefort, capitaine de dragons, décédée 6 juin 1844.

Petit-neveu (fils adoptif).

Edme-Armand-Gaston, marquis d'Audiffret-Pasquier, né 20 octobre 1823, substitué au titre ducal de son grand-oncle 16 décembre 1844, marié 5 juillet 1845 à

Jeanne Fontenilliat, fille d'un receveur-général.

Frères du duc.

- I. Auguste Pasquier, directeur des tabacs, mort en 1844, dont:
 - 1^o La comtesse Maurès de Malartic.
 - 2^o La comtesse Florimond d'Audiffret, mère du marquis d'Audiffret-Pasquier.
- II. Jules Pasquier, ancien préfet, directeur de la caisse d'amortissement, dont:

Louis-Étienne Pasquier, ancien magistrat.

PÉRUSSE

(Ducs d'Escars ou des Cars).

Pour la notice historique, voyez l'Annuaire de 1845, page 148. — Berceau : La Marche. — Filiation : Aimery de Pérusse 1027. — Titres : 1^{re} branche ducale 1816, éteinte en 1822; 2^e branche ducale 30 mai 1825. — Illustrations : Harduin de Pérusse, chevalier croisé 1248; Charles des Cars, évêque de Langres, duc et pair 1569; cinq lieutenants-généraux; quatre chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit. — ARMES : *de gueules, au pal de vair appointé et renversé.*

Amédée-François-Régis, chef du nom et des armes, né à Chambéry 30 septembre 1790, pair de France, titré duc 30 mai 1825, ancien lieutenant-général, marié 25 juin 1817 à

Augustine-Frédérique-Joséphine du Bouchet de Sourches de Tourzel, dont :

1^o *François-Joseph de Pérusse des Cars*, née 7 mars 1819, marié 18 juillet 1844 à

Élisabeth de Bastard d'Estang, fille de feu Dominique-François-Marie de Bastard, comte d'Estang, président de la chambre des pairs, dont :

1^o *Louis*, né en 1848.

2^o *Marie-Thérèse de Pérusse des Cars*, née 15 octobre 1845.

2^o *Amédée Joseph de Pérusse des Cars*, né 1^{er} avril 1820, marié 9 mai 1843 à

Mathilde Louise-Camille de Cossé-Brissac, fille d'*Artus*, comte de Cossé-Brissac, dont :

a. *Émilie-Gabrielle-Marie*, née 23 février 1844.

b. *Helène-Aldegonde-Marie*, née 7 août 1847.

3^o *Jean-Augustin de Pérusse des Cars*, né 22 juin 1821.

4^o *Marie-Paul de Pérusse des Cars*, née 2 février 1827, mariée 18 septembre 1845 à *Louis*, duc de Blacas d'Aulps.

5^o *Henriette-Radegonde de Pérusse des Cars*, née 28 octobre 1833.

6^o *Pauline-Geneviève de Pérusse des Cars*, née 2 juillet 1836.

Sœur du duc.

Elisabeth-Geneviève-Justine de Pérusse des Cars, née 29 août 1781, mariée en juillet 1848 à Alexis-Henri de Lancrau, comte de Bréon, gentilhomme d'honneur du roi Charles X, maréchal-de-camp, chevalier de Saint-Louis.

POLIGNAC.



Pour la notice historique, voyez l'Annuaire de 1843, page 485. — Maison de Chalençon, substituée en 1385 à celle des premiers vicomtes de Polignac. — Berceau : le Velay. — Titres : duc héréditaire de Polignac 1780 ; pair 4 juin 1814 ; princes du saint empire romain 1820 ; princes en Bavière avec transmission à tous les descendants 17 août 1838. — ARMES : fascé d'argent et de gueules.

Jules-Armand-Jean-Melchior, duc de Polignac, prince du saint empire, fils du prince de Polignac, ministre sous Charles X, et de Barbara Campbell, né 12 août 1817, capitaine à la suite au service de Bavière, marié 14 juin 1842 à

Marie-Louise-Amélie de Crillon, née 13 mars 1823, fille du marquis de Crillon, pair de France, dont :

Armand-Héraclius-Marie, né 14 juin 1843.

Frères et sœur consanguins du duc.

- I. *Alphonse-Armand-Charles-Georges-Marie*, né 27 mars 1826.
- II. *Charles-Ludovic-Marie*, né 24 mars 1827.
- III. *Camille-Armand-Jules-Marie*, né 16 février 1832.
- IV. *Edmond-Melchior-Jean-Marie*, né 19 avril 1834.
- V. *Yolande-Justine-Victoire-Marie*, née 16 novembre 1830, mariée en avril 1848 à Sosthènes, comte de la Rochefoucauld.

Mère.

Marie-Charlotte Parkyns, fille de feu lord Ranciliff, née 6 janvier 1792, mariée en 1824 à Jules, prince de Polignac, ministre de Charles X ; veuve 29 mars 1847.

Oncle.

Camille-Henri-Melchior, comte de Polignac, maréchal-de-

camp, né 27 décembre 1781, marié 1^{er} octobre 1810 à Charlotte-Calixte-*Alphonsine* des comtes Levassor de La Touche, née 15 septembre 1791, dont :

1^o Jules-Antoine-Calixte-Melchior, comte de Polignac, né 31 août 1812, capitaine au service d'Autriche dans le régiment n^o 8 des hussards de Saxe-Cobourg, marié 14 juin 1847 à

Clotilde-Éléonore-Joséphine-Mario de Choiseul-Praslin, née 19 juin 1822, dont :

N..., née 5 septembre 1848.

2^o Armand-Calixte-*Agénor*, né 8 novembre 1818, lieutenant au service d'Autriche, régiment des chevaux-légers n^o 7.

3^o Henri-Marie-Armand, né 23 février 1821, marié 14 juin 1846 à

Louise de Wolfframm, née 30 janvier 1824.

4^o Charles-Marie-Thomas-Étienne-Georges, né 23 décembre 1824, lieutenant au service d'Autriche.

5^o Gabrielle-Émilie-Geneviève-*Georgine*, née 24 août 1822.

Tante et duchesse douairière.

Idalie-Jeanne-*Lina*, née 26 janvier 1775, baronne de Neukirchen dit Nyvenhein, mariée 6 septembre à Armand, duc de Polignac; veuve 1^{er} mars 1847.

Cousin.

Héraclius-Auguste-Gabriel, comte de Polignac, maréchal-de-camp, né 2 août 1788, marié à

Betsy Petit ¹, fille d'un conservateur des hypothèques du Mans, dont :

1^o Jules de Polignac, sous-lieutenant de cuirassiers au service de France.

2^o Alexandre de Polignac, sous-lieutenant de chasseurs.

3^o Louise de Polignac.

¹ L'*Almanach de Gotha* ne mentionne ni cette Alliance ni les enfants qui en sont issus.

PREISSAC.

(DUCS D'ESCLIGNAC ET DE FIMARCON.)



Pour la notice historique, voyez l'Annuaire de 1847, page 152. — Berceau : Gascogne. — Premier auteur : Guillaume Loup, seigneur de Preissac 1030. — Chevalier croisé : Amalvin de Preissac 1248. — Branches : 1^o des marquis de Preissac, preuves de cour 1786, pairie 11 octobre 1832 ; 2^o de Preissac-Esclignac, dont : Charles-Madeleine de Preissac, vicomte d'Esclignac, lieutenant-général 1^{er} mars 1780 ; Henri-Thomas-Charles de Preissac, fils du précédent, grand d'Espagne de 1^{re} classe, duc d'Esclignac 1787, pair 5 mars 1819, décédé 2 septembre 1827. — ARMES : *d'argent, au lion de gueules.*

I. MARQUIS DE PREISSAC.

Louis-Adrien-Phinée-Marie, marquis de Preissac, ancien chef d'escadron des hussards de la garde royale, né en 1780, marié à

N.... de Brivasac de Beaumont, dont :
Laure de Preissac.

Frère.

Marie-Lambert-Auguste, vicomte de Preissac, ancien lieutenant des gardes du corps de Monsieur.

Cousin germain.

François-Jean, comte de Preissac, né à Montauban 22 décembre 1778, pair de France 11 octobre 1832, marié 14 septembre 1818 à

Caroline-Auguste-Aménaïde de Francfort, fille d'un ancien lieutenant-colonel du régiment royal-cavalerie, dont :

Paul, vicomte de Preissac, né en 1819, marié 20 avril 1846 à

Hélène de Montjoyeux.

II. DUCS D'ESCLIGNAC.

Charles-Philippe de Preissac, duc d'Esclignac, grand d'Espagne de 1^{re} classe, pair de France de Charles X, né 18 octobre 1790, marié en janvier 1819 à

Georgine-Louise-Victoire de Talleyrand-Périgord, nièce du prince de Talleyrand, dont :

1^o *Bozon-Charles-Joseph-Maurice*, duc de Fimarcon, né 5 avril 1821.

2^o *Xaverine-Honorine-Jacqueline* de Preissac-Esclignac, née 25 mars 1827, mariée 29 avril 1845 au *marquis* de Persan.

Frère et sœur.

I. *Ernest* de Preissac, comte d'Esclignac, née en 1797.

II *Xavière* de Preissac-Esclignac, né en avril 1789, mariée en 1813 au baron de Weissenbach, seigneur saxon.

RICHELIEU.

Pour la notice historique, voyez l'Annuaire de 1843, page 189. — Duché-pairie de Richelieu, érigé en 1621 pour le cardinal, de la maison du Plessis en Poitou, transmissible aux hoirs mâles et femelles; passé, en 1642, à Armand Jean de Vignerot, petit-neveu du cardinal; transmis par extinction et substitution nouvelle du 19 décembre 1832 à Armand de Chapelle de Jumilhac. Filiation noble de la famille de Jumilhac depuis 1596, marquis de Jumilhac en 1611. — ARMES : *d'argent, à trois chevrons de gueules.*

Armand-François-Odet de Chapelle de Jumilhac, duc de Richelieu, pair de France, né 19 novembre 1804, fils d'*Armande-Simplicie-Gabrielle* de Vignerot du Plessis-Richelieu et d'*Antoine-Pierre-Joseph* de Chapelle, marquis de Jumilhac, succède à son oncle maternel 18 mai 1822.

Frère du duc.

Louis-Armand de Chapelle de Jumilhac de Richelieu, substitué, lui et ses descendants mâles, à son frère aîné, le duc de Richelieu, dans le cas où la ligne directe de celui-ci viendrait à s'éteindre, marié 16 juin 1845 à

Marie-Claire-Hélène de Pouget de Nadaillac, née 3 août 1826, nièce de la princesse de Cantalupo (Podenas).

RIFFARDEAU

(DUC DE RIVIÈRE).

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 191. — Berceau : Bourbonnais. — Filiation noble depuis 1600. — Preuves de l'école militaire, en 1778, par Charles-François de Riffardeau. — Pair de France 7 août 1815, duc héréditaire 30 mai 1825. — ARMES : *pallé d'argent et d'azur, au chevron de gueules brochant sur le tout.* (Annuaire de 1846, pl. H.)

Charles, duc de Rivière, né 1^{er} juillet 1812, marié en 1840 à

Stéphanie de Cossé, fille du comte Artus de Brissac, dont deux filles.

Frère et Sœur.

I. Louis-Marie, né à Constantinople 8 juillet 1817, filleul de Louis XVII et de madame la duchesse d'Angoulême.

II. Adrienne de Rivière, née 12 juillet 1814, mariée au comte de Solage.

RIQUET.

(DUC DE CARAMAN, PRINCE DE CHIMAY.)

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1846, page 245. — Auteur : Pierre-Paul Riquet, bourgeois de Béziers, fondateur du canal du Languedoc, 1666. — Illustrations : Pierre-Paul Riquet, comte de Caraman, lieutenant-général 1780 ; Victor-Pierre-François Riquet, marquis de Caraman, lieutenant-général 1744-1760 ; Victor-Maurice Riquet, comte de Caraman, lieutenant général 1780-1807 ; Victor-Louis-Charles de Riquet, duc de Caraman, ambassadeur à Berlin 1815, à Vienne 1816-1827, pair de France 17 août 1815, lieutenant-général et commandeur de l'ordre du Saint-Esprit en 1820. — Créations : prince de Chimay aux Pays-Bas, titre héréditairement transmissible par ordre de primogéniture 24 septembre 1824 ; duc de Caraman en France en 1827 ; titre de prince *personnellement* accordé à Alphonse Riquet, comte de Caraman.

Induits en erreur par l'Almanach de Gotha, nous avons blasonné en 1845 les armes de Chimay : *écartelé, aux 1 et 4, de RIQUETTI-MIRABEAU ; aux 2 et 3 de gueules, à la bande d'or,*

qui est d'ALSACE-D'HÉNIN-LIÉTARD. Mais les princes de Chimay, s'étant engagés à quitter les armes de la maison d'Alsace, ont pris les armes de Riquetti-Mirabeau, qu'on ne leur contestait pas, écartelées de celles de la principauté de Chimay : *de gueules, à l'épée d'or.*

ARMES : d'azur, à la bande d'or, accompagnée en chef d'une demi-fleur de lis du même, défaillante à dextre et florencée d'argent, et en pointe de trois roses du dernier, qui est de Riquetti-Mirabeau.

La branche de Chimay écartelle de nouveau et porte : *aux 2 et 3 de gueules, à l'épée d'or, mise en bande, qui est de CHIMAY.*

I. DUC DE CARAMAN.

Victor-Antoine-Charles Riquet, *duc* de Caraman, né en 1812, marié 8 mai 1838 à

Louise de Crillon, fille du duc de Crillon, pair de France.

Sœur.

Rosalie-Marie-Joséphine, née 11 juillet 1814, mariée à son cousin Alphonse Riquet de Caraman, prince de Chimay.

Mère.

Marie-Anne-Gabrielle-Joséphine-Françoise Riquet, mariée 14 mai 1810 à son cousin-germain Victor, comte de Caraman, veuve.

Oncles et tante.

I. *Georges-Joseph-Victor Riquet*, comte de Caraman, né en 1788, ancien ministre de France en Wurtemberg, marié 11 juillet 1822 à

N... Duval de Grenonville, dont :

1^o N... Riquet de Caraman, mariée au vicomte Henri de Toustain.

2^o Clotilde Riquet de Caraman, mariée en avril 1846 au marquis de Fournes.

II. *Adolphe-Frédéric-Joseph-Marie-Victor Riquet*, comte de Caraman.

II. PRINCE DE CHIMAY.

Joseph Riquet de Caraman, prince de Chimay, né 20 août 1808, ancien envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Belgique à La Haye, marié 25 août 1830 à

Emilie-Louise-Marie-Françoise-Joséphine Pellaprat, née 11 novembre 1808, fille de Leu-Henri-Alain Pellaprat, ancien receveur-général, dont :

1^o Marie-Joseph-Gui-Henri-Philippe, né 9 octobre 1837.

2^o Eugène, né 8 janvier 1843.

3^o Marie-Thérèse-Émilie, née 30 avril 1832.

4^o Marie-Henriette-Valentine, née 15 février 1839.

Frère.

Michel-Gabriel-Alphonse-Ferdinand Riquet de Caraman, prince de Chimay, né 5 juin 1810, marié 27 décembre 1834 à

Rosalie-Marie-Joséphine Riquet de Caraman, sa cousine, née 31 juillet 1814, dont :

Marie-Clotide-Élisabeth-Louisa Riquet de Caraman, née 3 juin 1837.

ROBERT DE LIGNERAC

(DUC DE CAYLUS).

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 139.— Filiation authentique depuis 1390.— Titres et dignités : comtes et marquis de Lignerac, grands d'Espagne; duc à brevet de Caylus en 1783; pair de France 4 juin 1814; duc héréditaire de Caylus 31 août 1817. — ARMES : *d'azur, à trois étoiles à six rais d'or, et au chef du même, qui est de CAYLUS; sur le tout, d'argent, à trois pals d'azur, qui est de ROBERT.*

François-Joseph-Robert de Lignerac, duc de Caylus, grand d'Espagne de première classe, unique rejeton de sa maison, né en 1820, pair de France par l'hérédité.

● **Mère.**

Adélaïde-Joséphine-Louise-Moina Le Lièvre de La Grange, née 10 septembre 1800, mariée 12 avril 1819 à Joseph-Louis-Robert de Lignerac, duc de Caylus, pair de France, veuve 23 juillet 1823, remariée à Louis Jean, comte Carra de Rochemur de Saint-Cyr.

ROCHECHOUART.

((Ducs de Mortemart).)



Pour la notice historique, voyez l'Annuaire de 1843, page 192. — Berceau : Poitou. — Premier auteur : Aimery, fils puîné de Gérard, vicomte de Limoges. — Branches : 1° des comtes de Rochechouart; 2° des ducs de Mortemart, rameau détaché en 1256; 3° des marquis de Mortemart, rameau formé par l'aïeul du marquis actuel. — Chevalier croisé : Aimery IV, vicomte de Rochechouart, en 1096. — Titre : duc-ché-pairie de Mortemart en 1663, rappel à la pairie 4 juin 1814. — Illustrations : deux cardinaux; sept chevaliers du Saint-Esprit; un maréchal de France, Louis-Victor de Rochechouart, duc de Vivonne, frère de la marquise de Montespan, 1668; un lieutenant-général, le marquis de Mortemart, 3 mars 1815. — ARMES : *fascé ondé d'argent et de gueules de six pièces.* — Devise : ANTE MARE UNDE.

I. BRANCHE DUCALE.

Casimir-Louis-Victurnien de Rochechouart, duc de Mortemart, prince de Tonnay-Charente, né 20 mars 1787, pair de France, chevalier des ordres du roi, lieutenant-général, ancien capitaine-colonel des cent-suisse, ancien ambassadeur de France en Russie, marié à

Virginie de Sainte-Aldegonde, dont :

- 1° *Alix* de Rochechouart-Mortemart, mariée à Edmond, comte de Sainte-Aldegonde, ancien officier de cavalerie, veuve 23 avril 1848.
- 2° *Henriette* de Rochechouart Mortemart, mariée 13 juillet 1825 à Alphonse, marquis d'Havrincourt.
- 3° *Cécile* de Rochechouart-Mortemart, mariée à Ernest, comte de Guébriant.
- 4° *Berthe* de Rochechouart-Mortemart, mariée en août 1844 à Étienne, prince de Beauvau.

Sœurs du duc.

- I. *Nathalie-Victurnienne* Henriette de Rochechouart-Mortemart, mariée à Marc-Antoine, prince de Beauvau-Craon.

- II. *Alix-Victurnienne* de Rochechouart-Mortemart, mariée à *Paul*, duc de Noailles.

II. MARQUIS DE MORTEMART.

Anne-Victurnien-René-Roger de Rochechouart, marquis de Mortemart, ex-officier aux lanciers de la garde royale, représentant du Rhône à l'Assemblée constituante, né en 1805, marié en février 1829 à

Gabrielle-Bonne de Laurencin, dont :

- 1^o *Mathilde* de Rochechouart-Mortemart, née en avril 1830.
- 2^o *Léonie* de Rochechouart-Mortemart, née en décembre 1833.

Frères et sœurs.

- I. *Anne-Henri-Victurnien* de Rochechouart, vicomte de Mortemart, ex-officier aux grenadiers à cheval de la garde royale, représentant de la Seine-Inférieure à l'Assemblée législative, né 27 février 1806, marié 24 janvier 1832, veuf depuis 1838 de *Marie-Adele-Anne-Louise Aldrobandini*, nièce du prince Camille Borghèse, née à Paris 14 août 1812, dont :

François-Victurnien de Rochechouart-Mortemart, né 1^{er} décembre 1832.

- II. *Anne-Victurien-Louis-Samuel* de Rochechouart, comte de Mortemart, né 20 octobre 1809, marié 24 mai 1839 à

Marie-Clémentine de Chévigné, dont :

1^o *Marie-Anne-Paul-Victurnien* de Rochechouart-Mortemart, né 28 mai 1844.

2^o *Pauline-Victurnienne* de Rochechouart-Mortemart, née 6 juin 1840.

- III. *Anne-Victurnienne-Mathilde* de Rochechouart-Mortemart, mariée à *Edouard* de Bésiade, marquis d'Avaray, ex-officier de cavalerie, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi.

- IV. *Anne-Victurnienne-Louise-Clémence* de Rochechouart-Mortemart, mariée 14 avril 1836 à *Charles-Frédéric-Hippolyte*, comte de Pierre-de-Bernis, ex-officier de cavalerie.

Mère.

Anne-Éléonore-Pulchérie de Montmorency, marquise

douairière de Mortemart, mariée en 1801 à Victor-Louis-Victurnien de Rochechouart, marquis de Mortemart, pair de France, lieutenant honoraire des cent-suisse, veuve 28 janvier 1834.

Aïeule.

Adélaïde-Marie-Céleste de Nogu, marquise douairière de Mortemart, mariée 14 avril 1779 à Victurnien-Bonaventure Victor, marquis de Mortemart, pair de France et lieutenant-général, veuve 16 janvier 1823.

LA ROCHEFOUCAULD.

(Ducs de La Rochefoucauld, d'Estissac, de Liancourt
et de Doudeauville.)

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1845, p. 157. — Origine : Foucauld, cadet des sires de Lusignan, apanagé de la terre de *La Roche* en Angoumois. — Titres de la branche aînée : baron de La Rochefoucauld ; comtes en 1525 ; duc et pair avril 1622 ; duc d'Anville à brevet 1732-1746 ; duc d'Estissac 1737, héréditaire dans la branche aînée 1758, pris par la seconde branche 1839 ; duc de Liancourt 1765 ; le nom de duc de Liancourt, substitué à celui d'Estissac en 1828, est porté héréditairement par le fils aîné du chef de la maison. — Branche de Doudeauville ; grand d'Espagne et duc de Doudeauville 1780 ; pair de France 4 juin 1814. — ARMES : burelé d'argent et d'azur, à trois chevrons de gueules, le premier écimé, brochant sur le tout. — Devise : C'EST MON PLAISIR.

I. DUC DE LA ROCHEFOUCAULD.

François-Marie-Auguste-Émilien, duc de La Rochefoucauld et de Liancourt, chef actuel du nom et des armes, né en 1794, marié 3 juin 1817 à

Zénaïde-Sabine de Chapt de Rastignac, fille du feu marquis de Rastignac, pair de France en 1815, et de *Françoise-Charlotte-Ernestine* de La Rochefoucauld-Doudeauville, dont :

1° *François*, comte de La Rochefoucauld, prince de Marsillac, né 14 avril 1848.

2° *Alfred*, comte Alfred de La Rochefoucauld, né 5 septembre 1820.

3^e *Georges*, comte Georges de La Rochefoucauld, né 8 mars 1828.

Frères du duc.

I. *Olivier*, comte Olivier de La Rochefoucauld, né à Altona en 1796, veuf de Rosine Perron.

II. *Frédéric*, comte Frédéric de La Rochefoucauld, né à Crèvecœur 9 juin 1802, marié en 1825 à

Anne-Charlotte Perron, sœur de Rosine Perron, dont :

Françoise de La Rochefoucauld, née 15 février 1844.

III. *Hippolyte*, comte Hippolyte de La Rochefoucauld, marié en août 1833 à

Élisabeth du Roux, dont :

1^o Gaston de La Rochefoucauld, né en 1835.

2^o Aimery de La Rochefoucauld, né en 1843.

IV. *Sophie-Blanche-Charlotte* de La Rochefoucauld, née à Altona en avril 1799, mariée en 1824 à Jacques-Dominique-Armand, marquis de Castelbajac, lieutenant-général.

Mère du duc.

Marie-Françoise du Tott, fille du baron du Tott, maréchal-de-camp, d'origine hongroise, mariée 24 septembre 1793 à François de La Rochefoucauld, pair de France, veuve 27 novembre 1848.

Oncle du duc.

Frédéric-Gaëtan, marquis de La Rochefoucauld-Liancourt, ancien sous-préfet, député du Cher, né 5 février 1779, marié à

N... Salmour, dont :

Marie de La Rochefoucauld, mariée à N. de Ferrol.

II. DUC D'ESTISSAC.

Alexandre-Jules de La Rochefoucauld, duc d'Estissac depuis 1839, pair de France, cousin germain du duc de La Rochefoucauld, né 22 janvier 1796, marié en 1821 à

Hélène-Charlotte-Pauline Dessoles, fille du marquis Dessoles, pair de France, née 17 juillet 1803, dont :

- 1^o *Roger-Paul-Louis-Alexandre, duc d'Anville*, né 17 mai 1826.
- 2^o *Arthur de La Rochefoucauld*, né 1^{er} mai 1831.
- 3^o *Thérèse-Louise-Françoise*, née 13 juillet 1822, mariée en décembre 1843 à son cousin germain *Marc-Antoine*, prince *Borghèse*.
- 4^o *Félicité-Pauline-Marie*, née 5 décembre 1824, mariée en avril 1846 à *Louis-Charles*, comte de *Grefulhe*, pair de France.

Frère et sœur.

- I. *François-Joseph-Polydor*, comte de La Rochefoucauld, ministre plénipotentiaire en Saxe-Weimar, né 15 mai 1801, marié en 1842 à *Rosemonde* de Busch ; veuf en janvier 1847, dont :
Aymar de La Rochefoucauld, né en décembre 1843.
- II. *Adèle-Marie-Hortense-Françoise* de La Rochefoucauld, née 22 janvier 1796, mariée 11 avril 1809 à *François*, prince *Borghèse*, dont le frère aîné avait épousé la sœur de l'empereur *Napoléon* ; veuve 29 mars 1839.

III. DUCS DE DOUDEAUVILLE.

- Lous-François-Sosthènes* de La Rochefoucauld, grand d'Espagne du chef de sa mère, sous le titre de duc de Doudeauville, né 15 février 1785, marié 4 février 1807 à *Élisabeth-Hélène-Pierre* de Montmorency-Laval, veuf 17 juin 1834, remarié 18 août 1841 à
- Hermine* de La Brousse de Verteillac, veuve sans enfants, 6 juin 1848, de *Marie-François-Félix*, comte de Bourbon-Conti, fils naturel du dernier prince du sang de ce nom, dont :
- 1^o *Augustin-Marie-Mathieu Stanislas*, vicomte de La Rochefoucauld, né 9 avril 1822.
 - 2^o *Charles-Gabriel-Marie-Sosthènes*, comte de La Rochefoucauld, né 1^{er} septembre 1825, marié en avril 1848 à
- Yolande* de Polignac, dont :
Yolande de La Rochefoucauld, née 20 juin 1849.

BRANCHE DE BAYERS.

François-Denis-Henri-*Albert*, comte de La Rochefoucauld-Bayers, né à Dubno en Volhynie 20 mars 1799, marié 49 novembre 1826 à

Ida de La Potherie, dont :

Henri de La Rochefoucauld-Bayers, né en 1828.

ROHAN.



Pour la notice historique, voyez l'Annuaire de 1843, page 196. — Berceau : la Bretagne 1008. — Premier auteur : Guethenoc, cadet de la maison ducale de Bretagne 1201. — Branches : 1° Rohan-Guéménée, comte de Montbazou 1536 ; prince de Guéménée 1570 ; pair-duc de Montbazou 1588 ; duc de Bouillon 1^{er} juillet 1816, éteinte 10 décembre 1846 ; 2° Rohan-Rochefort, comte de Montauban 1611, prince de Rochefort 1728, substituée à celle de Rohan-Rochefort ; 3° Rohan-Soubise, éteinte 4 juillet 1787. — Illustrations : le maréchal de *Gié* 1475 ; deux autres maréchaux de France ; trois grands veneurs ; un grand chambellan, Emmanuel de Rohan, avant-dernier grand-maître de Malte 1775-1797 ; plusieurs commandeurs et chevaliers des Ordres du roi. — ARMES : de gueules, à neuf macles accolées d'or, qui est de ROHAN ; parti d'hermine, qui est de BRETAGNE. — Devise : POTIUS MORI QUAM FOEDARI.

I. ROHAN-GUÉMÉNÉE-ROCHEFORT.

Camille-Philippe-Joseph-Idesbald, prince de Rohan-Guéménée, Rochefort et Montauban, duc de Bouillon et Montbazou, né 49 décembre 1804, marié 28 mai 1826 à

Adèle, fille du prince de Lœwenstein-Wertheim-Rosenberg, née 49 décembre 1806.

Frère et sœurs.

- I. Benjamin-Armand-Jules-Mériadec, prince de Rohan-Guéménée, Rochefort et Montauban, né 22 janvier 1804, marié 3 octobre 1823 à

Stéphanie, née 5 juin 1805, fille de feu Auguste-Philippe, prince de Croy-Dulmen, veuve 5 août 1846, dont :

1^o *Arthur-Charles-Louis-Victor*, né 13 juin 1826.

2^o *Victor-Louis-Auguste*, né 15 octobre 1827.

3^o *Alain-Gustave-Louis*, né 8 octobre 1826.

4^o *Louis-Antoine-Benjamin*, né 17 juin 1833.

5^o *Benjamin-Marie-Antoine-Emmanuel*, né 9 décembre 1835.

II. *Armande-Louise*, princesse de Rohan-Rochefort, née en 1787, mariée 29 mars 1806 à *Alexandre-François-Raymond-Aimé*, marquis de Pierre-de-Bernis.

III. *Gasparine*, princesse de Rohan-Rochefort, née 8 août 1800, marié 2 janvier 1822 à Henri XIX, prince de Reuss-Greiz, veuve 31 octobre 1836.

Tante.

Clémentine, princesse de Rohan-Rochefort, née 26 octobre 1786, mariée à François de Gaudechart, marquis de Querrieu.

ROHAN-CHABOT.

Pour la notice historique, voyez l'Annuaire de 1844, page 192. — Maison de CHABOT, originaire du Poitou; substituée aux ducs de Rohan-Glé, princes de Léon et de Soubise 1645. — Filiation : Guillaume Chabot 1040. — Titres : ducs de Rohan 1652; *cousins du roi*. — Illustrations : Sébran Chabot, chevalier croisé 1147; Philippe Chabot, grand amiral 1525. — ARMES : écartelé, aux 1 et 4 de gueules à neuf macles d'or, qui est de ROHAN; aux 2 et 3 d'or, à trois chabots de gueules, qui est de CHABOT. — Devises : CONGESSUS RESURGO; et : POTIUS MORI QUAM FOEDARI.

Alexandre-Louis-Fernand de Rohan Chabot, né 14 octobre 1789, duc de Rohan, prince de Léon, maréchal-de-camp, chef du nom et des armes de la maison, retiré du service en août 1830; marié 19 mai 1817, veuf en mars 1844 de *Joséphine-Françoise*, fille de Charles-Michel, vicomte de Gontaut-Biron, marquis de Saint-Blancard, dont :

1^o *Charles-Louis-Josselin*, prince de Léon, né 12 décembre 1819, marié 23 juin 1843 à

Octavie-Étiennette-Adèle-Catherine Rouillé de Boissy,
fille d'Hilaire-Étienne Octave, marquis de Boissy,
et de feu Amélie-Charlotte-Julie de Musnier de
Folleville.

a. Alain de Rohan-Chabot, né en 1845, dit *le*
comte de Porrhoët (voyez : l'Annuaire de
1848, page 357).

2^o Charles-Guy-Fernand, né 16 juin 1828.

3^o Raoul-Henri-Léonor, née 6 mars 1835.

4^o Louise-Françoise, née 23 juin 1824, mariée en no-
vembre 1847 à Georges-Alexandre-Esterhazy de
Galantha, chambellan de l'empereur d'Autriche, et
ministre plénipotentiaire en Portugal.

5^o Alexandrine-Amélie-Marie, née 26 mars 1831.

6^o Jeanne-Charlotte-Clémentine, née 1^{er} janvier 1839.

Frère et sœurs.

I. Louis-Charles-Philippe-Henri-Gérard de Rohan-Chabot,
comte de Chabot, né 26 mars 1806, marié 19 no-
vembre 1831 à

Marie-Caroline-Raymonde-Sidonie de Biencourt, dont :

1^o Guy de Rohan-Chabot, né 8 juillet 1836.

2^o Anne-Marie-Thibaut, née 14 janvier 1839.

3^o Élisabeth-Marie-Sidonie-Léontine, née 6 avril 1833.

4^o Anne-Marie-Aline, née 14 avril 1844.

II. Adélaïde-Henriette-Antoinette-Stéphanie de Rohan-
Chabot, née en 1794, mariée 24 novembre 1812 à
Charles, comte de Gontaut-Biron, veuve 14 février
1840.

III. Anne-Louise-Emma-Zoé-Clémentine de Rohan-Chabot,
née 21 janvier 1800, mariée en janvier 1822 à
Joseph, comte d'Estourmel.

SABRAN.

Pour la notice historique, voyez l'Annuaire de 1843, page
201. — Berceau : Languedoc. — Filiation : Guillaume de Sa-
bran, chevalier croisé 1096. — Titres : comtes d'Ariano et
d'Apici au royaume de Naples 1283; pair de France 4 juin
1414, duc 30 mai 1835. — ARMES : *de gueules, au lion d'or.*

Marc-Édouard de Pontevez, né 25 avril 1844, fils du comte Louis-Balthasar-Alexandre de Pontevez et de Marie-Antoinette de Paule, substitué au titre de duc de Sabran et à la pairie de son oncle 48 juillet 1828; marié à *Régine de Choiseul*, sœur du feu duc de Praslin.

Frère.

Joseph-Léonide, de Pontevez, frère jumeau du précédent, substitué à son défaut comme fils adoptif du duc de Sabran, marié 25 août 1835 à

Bonne de Pons.

SOULT.

(DUC DE DALMATIE.)

Pour la notice historique, voyez l'Annuaire de 1847, page 166. — Origine : Jean-de-Dieu Sout, né en 1769, général de brigade en 1794, maréchal de France 19 mai 1804, duc de Dalmatie en 1807, créé pair 5 novembre 1827 et confirmé 13 août 1830; président du conseil des ministres 29 octobre 1840, *maréchal-général*¹ de France septembre 1847.

Nicolas-Jean-de-Dieu Sout, duc de Dalmatie pair et maréchal de France, commandeur de Saint-Louis, grand'croix de la Légion-d'Honneur, chevalier du Saint-Esprit et de la Toison-d'Or, né 29 mars 1769, marié à une *Allemande*², dont :

4° N... Sout, marquis de Dalmatie, né en 1801, grand-officier de la Légion-d'Honneur, ancien député du Tarn, membre de l'Assemblée législative, marié : 4° à mademoiselle Saligny, fille du général Saligny et de mademoiselle Antoine de Saint-Joseph, depuis duchesse Decrès; 2° à

N... Després, fille du général Després, dont deux filles.

2° *Hortense-Sout*, mariée au marquis Jules de Mornay.

¹ La dignité de maréchal général n'est pas, comme l'ont prétendu les journaux, une ancienne dignité rétablie. Il avait existé, il est vrai, autrefois des maréchaux généraux *des armées du roi*, mais non des maréchaux généraux de France. — Voyez l'Annuaire de 1848, page 368.

² C'est en mémoire de cette alliance que le maréchal a donné le nom de *Sout-Berg* à sa résidence favorite.

ARMES : d'or, à l'écusson de gueules, chargé de trois têtes de lions léopardées d'or, qui est de la province de DALMATIE; et au chef des ducs de l'Empire : de gueules, semé d'étoiles d'argent (voyez pl. P).

TALLEYRAND.

(DUCS DE TALLEYRAND, DE PÉRIGORD ET DE DINO.)

Pour la notice historique, voyez l'Annuaire de 1843, page 204. — Berceau : Périgord. — Tige présumée : Hélié, cadet des comtes de Périgord de l'ancienne maison de La Marche. — Titres : prince-duc de Chalais, grand d'Espagne en 1744; prince de Bénévent de l'empire français 5 juin 1806; duc de Dino au royaume de Naples 9 novembre 1815; duc français de Talleyrand 31 août 1817; duc français de Dino 2 décembre 1817. — ARMES : de gueules, à trois lions d'or, armés, lampassés et couronnés d'azur.

I.

Augustin-Marie-Élie-Charles de Talleyrand, duc de Périgord, grand d'Espagne de première classe, neveu à la mode de Bretagne du feu prince de Talleyrand, née 10 janvier 1788, marié 23 juin 1807 à

Marie-Nicolette de Choiseul-Praslin, dont :

- 1^o Élie-Louis-Roger, prince de Chalais, né 22 novembre 1809, veuf en 1835 d'Élodie de Beauvilliers de Saint-Aignan, dont :

Emma-Virginie, née 27 juillet 1833.

- 2^o Paul-Adalbert-René de Talleyrand, comte de Périgord, né 28 novembre 1811.

II.

Alexandre-Edmond, duc de Talleyrand-Périgord, oncle à la mode de Bretagne du duc de Périgord et neveu du feu prince de Talleyrand, né 2 août 1787, marié 22 avril 1809 à

Dorothée, fille de Pierre, duc de Courlande et de Sagan, née 21 août 1793, dont :

- 1^o Louis, duc de Valençay, pair de France, né 12 mars 1811, marié 23 février 1829 à

Anne-Louise-Alix de Montmorency, née 13 octobre 1808, dont.

a. *Boson* de Talleyrand, prince de Sagan, né 7 mai 1832.

b. *Nicolas-Raoul-Adalbert*, né 29 mars 1837.

c. *Valentine*, née 12 septembre 1830.

2^o *Alexandre-Edmond*, né 15 décembre 1813, marquis de Talleyrand, duc de Dino pour la cession de son père, marié 8 octobre 1839 à

Marie-Valentine-Joséphine, née 29 mai 1820, fille du comte de Sainte-Aldegonde, général-major et aide-de-camp de l'empereur de Russie.

3^o *Pauline*, née 29 décembre 1819, mariée 10 avril 1839 à *Henri*, marquis de Castellane, né 24 septembre 1814, fils de Boniface, comte de Castellane, pair de France et lieutenant-général, veuve en 1847.

Sœur.

Françoise-Xavier - *Mélanie* - Honorine, née 19 septembre 1785, mariée 11 mai 1803 à *Just* de Noailles, prince-duc de Poix, veuve 1^{er} août 1846.

Cousine.

Georgine de Talleyrand-Périgord, née en 1801, mariée en 1819 à Philippe de Preissac, duc d'Esclignac.

TARENTE.

Niel Macdonald, surnommé Niel Mackechan, cadet de la maison écossaise de Macdonald de Claranald, accompagna le prince Charles-Édouard Stuart et Flora Macdonald, sa parente, dans leur fuite en 1746, et passa sur le continent. Son fils, Alexandre Macdonald, colonel du 2^e régiment d'infanterie en 1792, général de division en 1796, fut créé maréchal de France et duc de Tarente sur le champ de bataille de Wagram le 7 juillet 1809. Louis XVIII l'appela, le 4 juin 1814, à la chambre des pairs. Le maréchal Macdonald, veuf de mademoiselle Jacob, avait épousé en secondes noces la fille de Matthieu, marquis de Montholon, et d'Angélique-Aimée de Rostaing, remariée depuis au marquis de Sémonville.

Le 23 décembre 1823, le duc de Tarente, encore sans enfants mâles, avait obtenu que son gendre, le marquis de La Rochedragon, fût appelé à recueillir sa pairie. Il épousa la

même année, en troisièmes noccs, Ernestine-Thérèse-Gasparrine de Bourgoing, fille de l'ancien ambassadeur, morte en avril 1825, dont il eut un fils unique. Il est décédé le 1^{er} octobre 1840.

Alexandre Macdonald, duc et prince de Tarente, né 11 novembre 1824, filleul du feu roi Charles X et de madame la Dauphine, marié 28 décembre 1849 à Sidonie Weltner, sa cousine.

Sœur consanguine du premier lit.

I. N... Macdonald, née en 1795, mariée à Nicolas-François-Silvestre, duc de Massa, pair de France.

Sœur consanguine du deuxième lit.

II. N... Macdonald, mariée en 1824 au marquis de La Rochedragon, ancien colonel des cuirassiers de Berry.

ARMES : écartelé, au 1^{er} d'argent, au lion de gueules ; au 2^e d'or, au dextrochère armé de gueules, tenant une croix de calvaire recroisetée et fichée du même ; au 3^e d'or, à la galère de sable, pavillonnée et girouettée de gueules, sur une mer de sinople dans laquelle nage un saumon d'argent ; au 4^e d'argent, à l'arbre arraché de sinople, surmonté d'une aigle déployée de sable ; à la champagne d'or chargée d'un scorpion de sable en bande ; un croissant de gueules brochant au centre de l'écu sur les écartelures.

LA TRÉMOILLE.

Pour le précis historique, voyez l'Annuaire de 1843, page 208. — Bercean : Poitou. — Origine présumée : anciens comtes de Poitiers. — Filiation : Gui de La Trémoille, chevalier croisé en 1096. — Titres : vicomtes de Thouars et princes de Talmont par héritage en 1469 ; ducs de Thouars 1563, pairs 1596 ; princes de Tarente et héritiers des droits de Charlotte d'Aragon au trône de Naples par mariage 1521. — Illustrations : Georges, sire de La Trémoille, premier ministre de Charles VII ; Louis, général de l'armée française de Louis XII en Milanais. — ARMES : d'or, au chevron de gueules, accompagné de trois aiglettes d'azur, becquées et membrées de gueules.

Charles-Louis, duc de La Trémoille et prince de Tarente, né 26 octobre 1838.

Sœur consanguine du deuxième lit.

Charlotte-Antoinette - Amélie-Zéphyrine, née 8 octobre 1825, mariée 7 décembre 1843 au baron de Wyker-sloth-Weerdesteyn, chambellan de S. M. le roi des Pays-Bas-

Mère.

Valentine-Eugénie-Joséphine de Walsh-Serrant, mariée 14 septembre 1830 à *Charles-Bretagne*, duc de la Trémoille, veuf : 4° en juillet 1844 de Louise-Emmanuelle de Châtillon, fille du dernier duc et rejeton de ce nom ; 2° le 16 janvier 1829 de *Marie-Virginie de Saint-Didier* ; veuve depuis 1839.

Tante.

Auguste, fille d'*Alexandre Murray*, second fils de John Murray, pair d'Angleterre et d'Ecosse, mariée en juillet 1834 à *Louis-Stanislas Kotska*, prince de la Trémoille ; veuve depuis août 1837, dont :

1° *Félicie-Emmanuelle-Agathe*, née en juillet 1836.

2° *Louise-Marie*, sœur jumelle de la précédente.

TRÉVISE.

Edouard-Adolphe-Casimir-Joseph Mortier, né à Cambray le 13 février 1768, fit ses premières armes à Quiévrain, comme capitaine au 1^{er} bataillon des volontaires du Nord, le 28 avril 1792, et eut un cheval tué sous lui dans cette affaire. Jemmapes, Nerwinde, Maestricht, Hondschoote et Fleurus furent ensuite témoins de sa bravoure. Nommé général de division en 1799, Mortier fit la campagne d'Helvétie et fut appelé l'année suivante à commander les 15^e et 16^e divisions militaires. Il reçut le bâton de maréchal le 19 mai 1804 et le grand cordon de la Légion d'honneur le 14 juin suivant.

Après les brillantes campagnes de 1805-1807 et la journée de Friedland, il fut créé duc de Trévise avec une dotation de cent mille francs de rente sur les domaines de l'électorat de Hanovre. Mortier passa en 1808 à l'armée d'Espagne et y seconda les opérations du maréchal Soult jusqu'à l'ouverture de la campagne de Russie. Pendant l'occupation de Moscou, le duc de Trévise fut nommé gouverneur du Kremlin, qu'il fit sauter lorsqu'il reçut l'ordre d'effectuer sa retraite.

L'armée française ayant été presque anéantie au passage de la Bérésina, le duc de Trévise alla à Francfort-sur-le-Mein réor-

ganiser la jeune garde, qu'il commanda aux batailles de Lutzen, Bautzen, Dresde, Leipzig et Hanau.

Louis XVIII l'appela à la pairie le 4 juin 1814; mais ayant accepté les mêmes fonctions pendant les cent-jours, le maréchal de Trévisse cessa de siéger à la chambre haute de 1815. L'année suivante le roi lui confia le gouvernement de la 15^e division militaire et les électeurs de l'arrondissement de Cambray l'envoyèrent à la chambre. Par l'ordonnance royale du 5 mars 1819, il recouvra la pairie et il fut créé chevalier des Ordres du roi le 30 mai 1825.

Le maréchal duc de Trévisse périt frappé par la machine infernale de Fieschi le 28 juillet 1835. Il ne laissait qu'un fils et une fille.

Son frère cadet, Auguste-Alexandre-Hector-Joseph, baron Mortier, né en 1772, est mort en mai 1844 laissant un fils, le comte Hector Mortier, secrétaire d'ambassade à Madrid en 1823, qui a occupé depuis divers postes diplomatiques et a été, dans les dernières années du règne de Louis-Philippe, ambassadeur à Turin et ministre plénipotentiaire à Parme.

I. BRANCHE DUCALE.

Napoléon Mortier, duc de Trévisse, né 7 août 1801, pair de France 13 avril 1845, chevalier d'honneur adjoint de la duchesse d'Orléans; marié à

N... Lecomte-Stuart, dont :

- 1^o Napoléon Mortier de Trévisse.
- 2^o Alfred Mortier de Trévisse.
- 3^o Hippolyte Mortier de Trévisse.
- 4^o Nancy Mortier de Trévisse, mariée 24 juin 1849 au marquis César de la Tour-Maubourg.

Sœur.

Caroline Mortier de Trévisse, mariée 7 mars 1849 à

Hippolyte de Gueully, marquis de Rumigny, pair de France, ancien ambassadeur.

II. BRANCHE NON DUCALE.

Cousins germains du duc.

- I. *Hector*, Charles-Henri-Édouard Mortier, né 25 mars 1797, pair de France 11 septembre 1835, marié en 1836 à

Léonie-Constance-Charlotte-Désirée Cordier, fille du directeur des domaines, dont :

4^o *Hector* Mortier.

2^o *Léonie* Mortier.

II. *Henri-Napoléon-Joseph* Mortier. (Résidence, Bruges.)

Mère.

La baronne Mortier, veuve en mai 1844.

ARMES : *écartelé, aux 1 et 4 d'or, au buste de cheval de sable, celui du 1^{er} quartier contourné; aux 2 et 3 d'azur, aux dextrochère et sénestrochère d'or, armés de toutes pièces et tenant une épée d'argent.*

VALMY.

(**KELLERMANN, DUCS DE VALMY.**)

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1845, page 169. — Origine : Jean-Christophe Kellermann, prévôt des marchands de Strasbourg, 1700. — Titres : duc de Valmy 1807 ; pair de France 4 juin 1814. — Illustrations : François-Christophe Kellermann, duc de Valmy, maréchal de France 1804-1820 ; François-Étienne Kellermann, son fils, duc de Valmy, lieutenant-général, décédé en 1835, père du chef actuel. — **ARMES :** *coupé, au 1^{er} de gueules, au croissant d'argent renversé; au 2^e d'argent, à trois monts de sinople, surmontés de trois étoiles de gueules.*

François-Christophe-Edmond Kellermann, duc de Valmy, ancien député de la Haute-Garonne, né 16 mars 1802, marié 30 mai 1840 à

Hersilie-Sophie-Caroline Muguet de Varange, dont :

Henriette-Louise-Frédérique, née en 1841, filleule de S. A. Mgr le duc de Bordeaux et de sa sœur S. A. R. la princesse héréditaire de Lucques.

WAGRAM.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 211. — Titres : princes de Neuschâtel 31 octobre 1806, prince de Wagram, duc de Wagram 31 août 1817. — **ARMES :** *écartelé, aux 1 et 4 d'azur, à deux épées d'argent, passées en sautoir, garnies d'or, cantonnées d'un soleil et de trois*

cœurs enflammés du même, qui est de BERTHIER; aux 2 et 3 fuselés en bande d'argent et d'azur, qui est de BAVIÈRE; sur le tout, d'or, au dextrochère armé de toutes pièces d'azur, tenant une épée de sable et un bouclier de pourpre, sur lequel est tracé un W de sable, qui est de WAGRAM.

Napoléon-Alexandre-Louis-Joseph Berthier, duc et prince de Wagram, né 11 septembre 1810, pair de France 17 août 1815 marié en 1835 à

N... Clary, fille du comte Clary, cousine de la reine douairière de Suède, dont,

1^o Alexandre Berthier de Wagram, né en 1836.

2^o Maloy Berthier de Wagram, né en 1838.

Sœurs.

I. *Caroline-Joséphine Berthier de Wagram, mariée 5 octobre 1832 à Alphonse-Napoléon, comte d'Hautpoul.*

II. *La marquise de Plaisance.*





Passiflora

Passiflora



Passiflora

Passiflora



Passiflora

Passiflora



Passiflora

Passiflora

33 1)



Billy



Angennes



May



*Blanchebarte
de grande Boury*



Les Hattres



Venant de Perreux



Brillon



Venant de Paray



Portes de St. Père (des)



Port de Courcelles



Port de Courcelles (des)



Vidant de la Tour

TABLETTES GÉNÉALOGIQUES

DES MAISONS DUCALES

DONT LE TITRE EST ÉTEINT OU ÉTRANGER.

AUBUSSON

(MARQUIS DE LA FEUILLADE).



Pour le précis historique, voyez l'Annuaire de 1847, page 177. — Origine : anciens vicomtes héréditaires d'Aubusson, petite ville du comté de La Marche. — Filiation authentique : Ranulfe d'Aubusson en 887. — Créations : comté de La Feuillade 1615; duché-pairie de Roannais, dit de La Feuillade 1667-1725. — Illustrations : Rainaud V, vicomte d'Aubusson, chevalier croisé en 1147; Pierre d'Aubusson, grand-maitre de Saint-Jean-de-Jérusalem, 1476; Georges d'Aubusson, maréchal-de-camp, favori de Marie de Médicis; François d'Aubusson, comte, puis duc de La Feuillade, maréchal de France 1691; Louis d'Aubusson, fils de François, duc de La Feuillade, pair et maréchal de France 1725. — Branches : de *La Borne*, dont était le grand-maitre, éteinte en 1507; de *La Feuillade*, ducale, éteinte en 1725; de *Castel-nouvel*, appelée à la pairie le 19 novembre 1831, éteinte dans les mâles 8 mars 1848. — ARMES : d'or, à la croix ancrée de gueules.

(Petites-filles du dernier comte.)

- I. *Marie* d'Aubusson, née en 1834, mariée au prince Marc de Beauvau.
- II. *Noémie* d'Aubusson, née 12 janvier 1826, mariée au prince Gontran de Bauffremont.

Mère.

Marie Rouillé de Boissy, sœur du marquis de Boissy, pair de France, mariée en 1823 à *Pierre* d'Aubusson, veuve 20 décembre 1842.

Tante.

Amanda d'Aubusson, née en 1798, mariée à Gaston, duc de Levis.

Veuve de l'aïeul.

Gabriellé Randon de Pully, veuve : 1^o le 23 février 1820, de Jean-Louis-Henri, comte de Greffulhe, pair de France ; 2^o le 8 mars 1848, d'Hector, comte d'Aubusson, pair de France, veuf en premières nocés d'Agathe de Refu-
veille.

CAMBOUT DE COISLIN.

La maison du Cambout de Coislin, d'ancienne et illustre chevalerie de la province de Bretagne, prouve son ascendance depuis Alain du Cambout, premier du nom, qui vivait vers l'an 1180. Elle compte dans les temps reculés des chevaliers bannerets, des échantons du roi et des ducs de Bretagne, des chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel, des capitaines de cinquante et de cent hommes d'armes des ordonnances, des grands-veneurs et des grands-maitres des eaux et forêts de Bretagne, des gouverneurs de places, et dans les temps modernes des lieutenants-généraux des armées du roi, des ducs et pairs, un évêque de Metz en 1697, un cardinal, évêque d'Orléans, grand aumônier de France, des chevaliers des Ordres du roi, des membres de l'Académie française, etc.

La seigneurie de Coislin, en Bretagne, berceau de cette famille, fut érigée en marquisat par lettres patentes du mois d'août 1634 pour César du Cambout, comte de Crécy, nommé l'année suivante colonel général des Suisses et Grisons, maréchal-de-camp en 1637 et lieutenant-général le 10 avril 1641. Il fut blessé mortellement au siège d'Aire, au mois de juillet suivant, n'étant âgé que de 28 ans. Armand du Cambout, marquis de Coislin, fils du précédent, obtint du roi des lettres patentes qui unissaient en sa faveur la terre de Coislin aux anciennes baronnies de Pontchâteau et de La Roche-Bernard et les érigeaient en duché-pairie. Ces lettres furent données en décembre 1663, registrées au parlement le 15 de ce mois et en la cour des comptes le 18 avril 1671. Le nouveau duc de Coislin, créé lieutenant-général le 29 mai 1668, prévôt de Paris l'année suivante, reçut le collier des Ordres du roi en 1688. Sa postérité et avec elle la branche aînée et ducal s'éteignit le 28 novembre 1732 en la personne de son fils cadet, Henri-Charles du Cambout, duc de Coislin, pair de France, baron de Pontchâteau et de La Roche-Bernard, président-né, en cette qualité, des États de Bretagne, comte de Crécy, et, comme tel, premier baron de Champagne, nommé évêque de Metz le 26 mai 1697 et membre de l'Académie française en 1710. Ce prélat avait hérité du titre ducal, par la mort de son frère aîné, le 7 mai 1710.

La seconde branche, celle des vicomtes de *Carheil*, a pris son surnom distinctif d'une seigneurie située en Bretagne et érigée en vicomté par lettres patentes du mois de juin 1658, registrées à Rennes le 14 juillet de l'année suivante en faveur de René du Cambout, gouverneur de la presqu'île de Saint-Gilotois-de-Rhuys et du château de Succinio. A l'extinction de la branche aînée, les vicomtes de Carheil recueillirent le marquisat de Cambout et de Coislin. Ils furent admis aux honneurs de la cour en 1751 en vertu de preuves faites au cabinet des Ordres du roi. Charles-Georges-René du Cambout, marquis de Coislin, maréchal-de-camp, épousa Marie-Anne-Louise-Adélaïde de Mailly-Rubempré, dont il eut un fils, qui suit :

Pierre-Louis du Cambout, marquis de Coislin, né à Plessé en Bretagne, le 12 février 1769, ayant connu de bonne heure les rigueurs de l'exil et de la proscription, montra un profond dévouement à la légitimité. Pendant les cent-jours, il parcourut la Vendée, fit des levées pour l'armée du duc de Bourbon. Nommé député de la Loire-Inférieure, il siégea à la chambre élective de 1815 à 1823, commanda successivement les départements de la Vienne, de la Meurthe et la quatrième subdivision de la treizième division militaire. Le roi l'a créé pair de France héréditaire au titre de marquis le 23 décembre 1823. Il est mort le 9 juillet 1837, laissant trois fils :

Pierre-Adolphe du Cambout, marquis de Coislin, marié en 1828 à

Louise-Elisabeth de Savary de Lancosme, dont :

- 1° Louise-Thomine, mariée en 1846 à Charles de Valon, comte d'Ambrugeac;
- 2° Aliette, mariée 3 février 1848 à Georges Ponte de Nieules.

Frères.

I. Pierre-Ernest comte de Coislin, marié en 1838 à N... de Valori.

II. Charles-Ferdinand-Pierre du Cambout, vicomte de Coislin, né 15 novembre 1822, marié 8 septembre 1845 à

Elisabeth-Marie Anjorant, fille du marquis d'Anjorant; née en 1826, morte en couches le 14 janvier 1847, dont :

Jeanne de Coislin, né 10 janvier 1847.

ARMES : de gueules, à trois fascés, échiquetées d'azur et d'argent de deux tires (voyez pl. P).

MAILLY.

Pour la notice généalogique, *voyez* l'Annuaire de 1845, page 235. — Origine : Anselme, seigneur de Mailly en Picardie, 1050. — Branches : *marquis de Nesles*, éteints 1810 ; *comtes de Rubempré*, éteints au siècle dernier ; *marquis d'Haucourt*, dont était Louis-Marie, comte de Mailly-d'Haucourt, duc à brevet 1777-1794, oncle du chef actuel. — ARMES : d'or, à trois maillets de sinople. (Annuaire de 1843, pl. 1.)

Adrien — Augustin Amalric, comte de Mailly, pair de France 17 août 1815, ancien aide de-camp de S. A. R. le duc de Berry et par suite de Mgr le duc de Bordeaux, marié 16 septembre 1816 à

Eugénie — Henriette de Lonlay de Villepail, dont :

1^o *Ferry* de Mailly, né en 1822.

2^o *Anselme* de Mailly, né en 1827.

3^o *Aliénor* de Mailly, née en 1825, mariée en avril 1848 au comte de Chastenot de Puységur.

4^o *Adrienne* de Mailly, née en 1830.

5^o *Amanda* de Mailly, née en 1832.

6^o *Arnoldine* de Mailly, née en 1834.

MELUN.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1847, page 225. — Origine : vicomtes héréditaires de Melun. — Branche ducale de Melun-Épinoy éteinte le 21 juillet 1724. — ARMES : d'azur, à sept besants d'or, posés 3, 3 et 1.

Anatole-Louis-Joachim-Joseph, comte de Melun, représentant du Nord à l'Assemblée législative, né 24 septembre 1807, marié 25 septembre 1837 à

Marie-Aldegonde-Josèphe Van der Cruisse de Waziers, dont :

1^o *Guillaume* — Charles-Joseph-Marie, né à Lille 6 janvier 1846.

2^o *Anne-Marie-Adélaïde*, né 21 septembre 1843.

Frère et sœurs.

I. **Armand-Marie-Joachim**, vicomte de Melun, frère ju-

meau du précédent et représentant d'Ille-et-Vilaine à l'Assemblée législative.

- II. *Léonie-Victoire-Louise* de Melun, née 48 février 1840, mariée 9 mai 1836 à *Jacques-Adolphe* Cadeau, vicomte d'Acy.
- III. *Anne-Amélie-Marie* de Melun, née 23 février 1813, mariée 9 mai 1836 à *Maxime* Boula, comte de Mareuil.
- IV. *Mathilde-Blanche-Joachime* de Melun, née 27 avril 1815, mariée 2 février 1842 à *Armand*, vicomte de l'Espinay.

SAINT-PRIEST (GUIGNARD DE).

(DUCS D'ALMAZAN.)

Le nom de *Saint-Priest*, qui se prononce aujourd'hui *Saint-Prix* et quelquefois encore dans le pays *Saint-Priet*, est celui d'une seigneurie située à deux lieues de Lyon et à trois lieues de Vienne en Dauphiné. Jacques Guignard, fils de Jean Guignard, échevin et contrôleur-général de la répartition des tailles du Lyonnais, avait acheté cette terre en 1643 et en avait obtenu quatre ans après l'érection en vicomté.

Le nouveau vicomte fut élu prévôt des marchands de la ville de Lyon en 1655 et fit, pendant son administration, placer sous le portique de la ville de Lyon les deux tables de bronze antiques où les habitants de cette cité, érigée en colonie romaine par l'empereur Claude, avaient fait graver la harangue de ce prince prononcée dans le sénat en faveur des Lyonnais.

Jean-Emmanuel Guignard, quatrième vicomte de Saint-Priest, intendant du Languedoc, mourut en 1784, ayant une telle réputation de mérite comme administrateur que Louis XV avait songé un moment à l'appeler au ministère.

François-Emmanuel Guignard, comte de Saint-Priest, son fils, lieutenant-général, ministre plénipotentiaire de France en Portugal en 1763, puis ambassadeur à Constantinople et à La Haye 1778 et 1787, pair de France le 45 août 1815, mourut le 26 février 1821 laissant deux enfants, chefs et représentants actuels des deux branches existantes: l'aîné, Emmanuel-Charles, comte de Saint-Priest, hérita de la pairie paternelle et vit, en 1841, son fils, le comte Alexis de Saint-Priest, appelé à siéger auprès de lui au Luxembourg; le cadet, Emmanuel-Louis-Marie Guignard, vicomte de Saint-Priest, lieutenant-général et membre de l'assemblée législative, a été créé grand d'Espagne et duc d'Almazan le 30 septembre 1830.

I.

Armand-Emmanuel-Charles Guignard, comte de Saint-Priest, officier au service de Russie et gouverneur de Podolie en 1812, pair de France par hérédité 26 février 1824, marié en 1804 à la princesse *Sophie* Galitzin, décédée en 1844, dont :

- 1^o *Alexis* Guignard, comte de Saint-Priest, né 20 avril 1805, ancien ministre plénipotentiaire de France en Portugal et en Danemark, pair de France en 1844, marié 7 mai 1827 à

Antoinette-Marie-Henriette de La Guiche, dont :

- a. Georges-Charles-Alexis, né 9 décembre 1835.
 - b. Amandine-Marie-*Sophie*, née 24 août 1828, mariée en juin 1845 à Gaspard, vicomte de Clermont-Tonnerre, veuve 11 juin 1849.
 - c. Elisabeth-Marie-Casimire, née 9 avril 1832.
- 2^o Olga, née en 1807, mariée en 1847 au prince Basile Dolgorouki.

II. DUCS D'ALMAZAN.

Emmanuel-Louis-Marie Guignard, vicomte de Saint-Priest, duc d'Almazan, grand d'Espagne et lieutenant-général, membre de l'Assemblée législative, né 6 décembre 1789, marié 30 octobre 1817 à Auguste-Charlotte-Louise Riquet de Caraman, veuf, dont :

- 1^o François-Marie-Joseph Guignard de Saint-Priest, né 11 août 1818, marié 27 mars 1841 à
Louise de Saint-Albin, fille d'un ancien député, dont :
Marguerite-Louise, née 15 décembre 1842.
- 2^o Charles-Marie-Ferdinand, né 19 janvier 1831.
- 3^o Marie-Amanda, née 20 juin 1824.

ARMES : écartelé, aux 1 et 4 d'argent, à trois merlettes de sable; aux 2 et 3 d'azur, au chevron d'argent, accompagné en chef de deux tours d'or maçonnées de sable (voy. pl. P). — Devise : FORT ET FERME. — La branche d'Almazan porte sur le tout d'argent, au chêne de sinople et à la bordure de gueules, chargée de sept panelles (feuilles) d'or, qui est d'ALMAZAN. — Devise : ESSE QUAM VIDERI.

SAULX-TAVANNES.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1844, page 195. — Filiation : Gui, comte de Saulx en Bourgogne 1057. — Titres : comte de Saulx ; marquis de Tavannes ; duc héréditaire 29 mars 1786 ; pair de France 4 juin 1814. — Illustrations : *maréchal de Tavannes* 1570-1573 ; trois lieutenants-généraux ; trois chevaliers du Saint-Esprit ; un cardinal 1733 ; maison éteinte dans les mâles 14 novembre 1845. — ARMES : *d'azur, au lion couronné d'or, lampassé et armé de gueules.* — Devise : SEMPER LEO.

Sœurs du dernier duc.

- I. Charlotte-Clémentine de Saulx-Tavannes, veuve 2 août 1826, d'Alexandre-Élisabeth-Michel, vicomte de Digeon, pair de France ; remariée à *Eugène Lheureux*, colonel d'état-major.
- II. *Isaure* de Saulx-Tavannes, veuve d'Alexandre-Paul de Greppi. *Résidence* : Milan.
- III. *Emmeline*, mariée à Jean-Baptiste-Thomas-Hippolyte, marquis d'Aloigny, lieutenant-colonel en retraite.

Mère.

Marie, duchesse-douairière de Saulx-Tavannes, fille du comte de Choiseul-Gouffier, pair de France, mort 20 juin 1847 ; mariée 9 avril 1736 à Charles-Marie-Casimir, duc de Saulx-Tavannes : veuve 16 juin 1820.

SÉGUIER.

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1845, page 262. — Origine : Blaise Séguier, père de Nicolas Séguier, élu de Melun 1493. — Illustrations : un chancelier de France ; cinq présidents à mortier ; trois avocats-généraux ; un ambassadeur à Venise ; un premier président de la cour royale de Paris. — Titres : ducs de Villemor 1650, éteints 1672, barons 1809 ; pairs 17 août 1815. — ARMES : *d'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles du même, et en pointe d'un mou-ton d'argent.*

Armand, baron Séguier, ancien conseiller à la cour royale de Paris, membre de l'Académie des sciences, marié à

Honorine Lepeletier d'Aulnay, fille du représentant de Seine-et-Oise; dont un fils et une fille.

Sœur.

Irène-Marguerite de Séguier, mariée à Calixte-Armand-Jacques Foucher, baron de Brandois.

SÉRENT.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 203. — Berceau : Bretagne. — Filiation depuis Jean de Sérent, champion du combat des Trente en 1351. — Titres : grand d'Espagne 1799; pair de France 4 juin 1814; duc 31 août 1847. — Extinction de la postérité masculine en 1822. — ARMES : *d'or, à trois quintefeuilles de sable.* (Annuaire de 1846, pl. II.)

Fille du dernier duc.

Émilie de Sérent, mariée à Raymond-Jacques-Marie, duc de Narbonne-Pelet.

TABLETTES GÉNÉALOGIQUES

DES

MAISONS NOBLES DE FRANCE.

AGUESSEAU.

Le nom de cette famille s'écrivait autrefois *Daguesseau*, c'était ainsi que signait le chancelier; mais, depuis un siècle, l'usage a prévalu d'y insérer l'apostrophe nobiliaire.

François Daguesseau, échevin de la ville d'Amiens, fut anobli par lettres patentes de 1597, pour avoir contribué à faire rentrer cette cité sous l'obéissance de Henri IV. Son fils Antoine, premier président au parlement de Bordeaux, fut l'aïeul du chancelier Daguesseau, dont les vertus et les talents ont jeté un vif éclat sur la magistrature française.

La famille Daguesseau s'était divisée en deux branches : celle d'*Ignancourt*, en Picardie, formée par Jean Daguesseau, frère puîné de l'échevin, s'est éteinte en 1806; celle de *Fresne*, l'aînée, en 1819. Son dernier rejeton, Henri d'Aguesseau, petit-fils du chancelier, député de la noblesse du bailliage de Meaux, aux états-généraux de 1789, ministre plénipotentiaire de France en Danemark, en 1803, fut créé sénateur et comte héréditaire en 1808. Louis XVIII le nomma pair de France le 4 juin 1814, et il attacha à sa pairie le titre de marquis par ordonnance du 31 août 1817.

Le marquis d'Aguesseau avait épousé, le 18 janvier 1775, Marie-Catherine de Lamoignon, dont il eut une fille unique, Félicité d'Aguesseau, qu'il maria à son neveu le comte Octave de Ségur, et qui est morte le 17 janvier 1847.

De cette union, le comte de Ségur, mort le 15 août 1818, a laissé trois enfants : 1° Eugène de Ségur, marié en 1819 à Sophie Rostopsin, fille du gouverneur de Moscou, et héritier de la pairie du comte Philippe de Ségur, son aïeul, en 1830; 2° Adolphe, marié en 1822 à la fille unique du vicomte Christian de Lamoignon, dont il a relevé le nom et la pairie; 3° Raymond, comte de Ségur, qui a recueilli le nom de Daguesseau, et siège aujourd'hui à l'Assemblée législative. (Voyez : Ségur.)

Le marquis d'Aguesseau est mort le 22 janvier 1826. Sa veuve, Marie-Catherine de Lamoignon, est décédée le 23 février

1849. Avec elle seraient descendus dans la tombe les souvenirs de deux de nos plus grandes familles de robe, si le comte de Ségur-Daguesseau et le vicomte de Ségur-Lamoignon n'avaient eu mission de les faire revivre.

ARMES : d'azur, à deux fasces d'or, accompagnées de cinq coquilles d'argent, posées 3 et 2, et d'un croissant d'argent, en pointe. (Voyez pl. R.)

AILLY.

Cette maison, d'origine chevaleresque, est une des plus illustres de Picardie. Son nom s'écrivait indifféremment d'Ailly ou d'Ally, et dans des temps plus reculés d'Arly, en latin *de Ailliaco* ou de *Alliaco*, et lui vient de la terre d'Ailly-Haut-Clocher, en Picardie. On lit dans les registres du parlement de 1442, que Jean d'Arly, sieur d'Aresnes, était de fort noble lignée, et des plus anciennes de sa province, son père avait exercé les fonctions de chambellan du roi, de bailli de Pontthieu et de capitaine d'Abbeville.

La maison d'Ailly a l'honneur de s'être alliée à celle de France par le mariage de Jacqueline d'Ailly, fille de Raoul d'Ailly, vidame d'Amiens, avec Jean de Bourgogne, comte de Nevers et duc de Brabant; à celles de Lannoi, de Pequigny, d'Anglure, de Créquy, d'Estourmel, d'Harcourt, de Mailly, d'Hénin-Liétard, de Melun, d'Espinay Saint-Luc, d'Humières, de Rencourt, de Coligny, de Beauvais, et enfin à celle de Le Conte de Nonant-Raray, Joséphe-Louise Chevalier d'Anfrenel, fille unique du baron d'Anfrenel et de Louise-Françoise d'Ailly, ayant épousé, le 11 mars 1731, François-Louis Le Conte de Nonant-Raray, marquis de Néry.

Les généalogistes citent Robert d'Ailly vivant en 1090. De lui était issu au neuvième degré autre Robert d'Ailly, seigneur de Boubers et de Fontaines, connu sous le nom de *sire d'Arly*, qui épousa 1^o la dame du Bruc en Flandres, dont il eut un fils, père de Catherine d'Ailly, mariée à Jean de Fosseux, dont la postérité se fonde dans la maison de Montmorency; 2^o en 1340, Marguerite de Pequigny, qui lui apporta en dot ses droits sur la terre de Pequigny et sur le vidame d'Amiens, dont sa descendance a hérité.

Outre cette branche des vidames, la maison d'Ailly en a formé plusieurs autres qui ont pris les noms distinctifs de Varennes, de Sains, d'Ignancourt, de Bellonne, d'Aresnes, et enfin celle de La Mairie, la seule qui se soit perpétuée jusqu'à nos jours. Elle a obtenu les honneurs de la cour en 1770.

ARMES : de gueules, à deux branches d'alizier d'argent, en couronne et passées en double sautoir, au chef échiqueté d'argent et d'azur de trois traits. (Voyez pl. Q.)

ANGENNES.

La maison d'Angennes, à laquelle se rattachent les souvenirs littéraires de l'hôtel de Rambouillet, ce tribunal souverain des affaires d'esprit du XVII^e siècle, était originaire de la province d'Anjou. Elle a produit des généraux, des chevaliers des Ordres du roi et des ambassadeurs de France près les cours étrangères. Parmi ses principales possessions on comptait le marquisat de Rambouillet, la seigneurie de Maintenon, la baronnie de Meslay, et le comté de Rochepot au Maine, en l'île de France et en Normandie.

Jean d'Angennes, premier du nom, fut grand sénéchal d'Anjou au temps du comte Foulques et de Geoffroy-Martel, son fils, contemporains de Hugues Capet. Denis d'Angennes, évêque de Pamiers, assista sous le règne de Louis-le-Jeune au concile de Sens, où fut condamné Pierre Abailard. Jacques, seigneur d'Angennes, petit-neveu de ce prélat, et premier écuyer de Pierre de France, comte d'Alençon, frère de Philippe-le-Hardi, fut l'aïeul de Louis d'Angennes, ambassadeur à Rome près le pape Jean XXII. Quelques générations plus tard, Jean V, seigneur d'Angennes, gouverneur de Mantes, dont il s'empara par assaut sur les Anglais, devint chambellan et grand écuyer tranchant du roi Charles VI. Il combattit à la funeste journée d'Azincourt, et mourut sans laisser d'enfants de Marie de Vibraye, sa femme. Sa grande taille lui avait fait donner le surnom de *Sapin*.

Renaud d'Angennes, frère du précédent, seigneur de Rambouillet, de la Loupe, de La Villeneuve, de Pougny, etc., chevalier de l'Ordre du roi, premier écuyer de Charles VI en 1383, puis son conseiller et chambellan, fut nommé capitaine-châtelain et gouverneur du Louvre en 1399 ; gouverneur du Dauphiné, puis ambassadeur en Angleterre en 1413. Il épousa Jeanne d'Angliers, fille de Louis, seigneur d'Angliers, et de Marie d'Harcourt, nièce de Jeanne, reine de France.

Jean, seigneur d'Angennes et de Rambouillet, surnommé aussi comme son oncle *Sapin*, à cause de sa grande taille, était gouverneur du Louvre pendant la démente de Charles VI, et c'est à ses soins et à sa fidélité que fut confiée la garde de l'infortuné prince. Après avoir combattu vaillamment à la bataille d'Azincourt en 1414, il reprit l'année suivante le pont de Melun, dont les Anglais s'étaient emparés. Il avait épousé

Jeanne de Courtemblaye, riche héritière, qui, devenue veuve en 1425, prit le nom de douairière de Rambouillet.

Jacques d'Angennes, arrière petit-fils du précédent, favori des rois François 1^{er} et Henri II, fut créé chevalier du Saint-Esprit lors de l'institution de cet ordre par Henri III. Il prit, comme aîné de sa maison, le titre de marquis de Rambouillet, et mourut dans le château de ce nom en 1562. Il laissait d'Isabelle-Catherine, fille et héritière de Jean, seigneur de Maintenon, une nombreuse postérité, d'où sont sorties les trois branches principales de la maison d'Angennes :

I. Celle des *marquis de Rambouillet*, qui eut pour auteur Nicolas d'Angennes, vidame du Mans, capitaine des gardes-du-corps de Charles IX et de Henri III, et favori de ce dernier prince, qui lui donna le collier de ses ordres. Charles d'Angennes, fils du précédent, marquis de Rambouillet, vidame du Mans, fut chevalier du Saint-Esprit, capitaine de cent gentilshommes de la maison du roi, lieutenant-général, grand-maître de la garde-robe et ambassadeur extraordinaire en Espagne et en Piémont. Charles épousa Catherine de Vivonne, fille unique et héritière de Jean de Vivonne, marquis de Pisani, et de la princesse Julie Lavelly, dont il eut un seul fils, Léon d'Angennes, marquis de Pisani, tué en Allemagne, à la bataille de Nordlingen, et cinq filles. Les trois aînées embrassèrent la vie monastique et deux d'entre elles devinrent abbeses d'Hières près Paris. La quatrième, Julie d'Angennes, marquise de Rambouillet et de Pisani, fut gouvernante du dauphin fils de Louis XIV et dame d'honneur de la reine Marie-Thérèse d'Espagne. Cette dame, d'un rare mérite, possédait les bonnes grâces du roi, qui l'avait en grande estime. Elle épousa le 18 juillet 1695 Charles de Sainte-Maure, duc de Montausier, et en eut une fille, mariée à Emmanuel de Crussol, duc d'Uzès. C'est à Julie d'Angennes que fût dédié le fameux recueil poétique, *la Guirlande de Julie*.

II. La branche des *marquis de Maintenon*, qui fut formée par Louis d'Angennes, ambassadeur extraordinaire en Espagne et chevalier des ordres du roi. Il épousa Jeanne, fille de Jean, marquis d'O et de Maillebois. De cette union était issu Charles d'Angennes, marquis de Maintenon, chevalier des Ordres du roi, qui épousa Julie de Rochefort et d'Urfé, dame de Blanville, de Salvert et de Saint-Gervais, et héritière de Pierre de Rochefort, seigneur desdits lieux. Il laissa de cette union quatre enfants, dont deux moururent sans postérité. Louis d'Angennes, marquis de Maintenon, l'aîné, vit s'éteindre la sienne dans la personne de Charles François d'Angennes, marquis de Maintenon, son fils, gouverneur de Marie-Galanse, décédé aux colonies. Louise-Elisabeth d'Angennes, la plus jeune, épousa François Le Conte de Nonant, marquis de Fontaines, seigneur de Brucourt et de Durescu, auquel elle porta la terre

de Bretoncelles et l'hôtel d'Aumont, de la place Royale, avec plus de cent mille livres, comme donataire de Louise-Elisabeth d'Angennes, marquise d'Aumont, sa tante. Elle eut de cette alliance 1° Félix Le Conte de Nonant, marquis de Fontaines; 2° Louis le Conte de Nonant, comte de Bretoncelles, mestre-de-camp d'un régiment de dragons; 3° François-Auguste Le Conte de Nonant, comte de Fontaines, lieutenant au régiment des gardes françaises.

III. La branche des *marquis de Montlouet*, à laquelle appartenaient : François d'Angennes, maréchal des camps et armées du roi, gouverneur de Nogent et ambassadeur en Suisse. Elle s'éteignit à la seconde génération.

IV. Celle des *comtes de Fargis*, dont était Charles d'Angennes, comte de Fargis ou d'Auffargis, chevalier des Ordres du roi, ambassadeur en Espagne, qui prit une part active aux intrigues de cour que suscita Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII. Il fut chargé, avec son cousin le marquis de Rambouillet, de négocier le traité au sujet des Grisons et de la Valteline.

Denis d'Angennes, oncle de Jacques (auteur des diverses branches qui précèdent), en forma une cinquième, celle des *marquis d'Angennes*, qui donna entre autres Marie d'Angennes, mariée à Charles, marquis de Rabodange et de Creve-cœur, en Normandie, issu d'une ancienne maison de Flandres, où est situé, près la ville d'Aire, le vieux château de Rabodange; Louis d'Angennes, seigneur de la Loupe, frère de la précédente, qui épousa Françoise-Marie d'Auberville sa belle-sœur, veuve de Jacques d'Angennes, fils de Louis et dernier rejeton mâle de sa branche, dont les deux filles, Henriette et Madeleine épousèrent, l'une Louis de la Trémoille, marquis de Royon, sénéchal du Poitou; l'autre Henri de Senneterre, duc et pair, maréchal de France, gouverneur de Lorraine et du pays Messin en 1631. Catherine d'Angennes, sœur aînée de Charles et gouvernante du duc de Valois, mort en bas âge, et de Louise-Marguerite d'Orléans, grande-duchesse de Toscane, épousa Henri de Lancy, marquis de Raray et de Néry, capitaine-lieutenant de gendarmes de Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII. Gaston-Jean-Baptiste de Lancy, marquis de Raray, issu de ce mariage, eut trois filles, dont l'aînée Marie-Lucie de Lancy de Raray fut mariée à Jean-François Le Conte de Nonant, marquis de Pierrecourt, de Raray et de Nery.

ARMES : *de sable, au sautoir d'argent.* (Voyez pl. Q.)

BLANCHEBARBE DE GRANDBOURG.

Cette famille de magistrature, originaire de l'Ile-de-France, et qui a fourni plusieurs membres au parlement de Paris, s'est éteinte vers la fin du siècle dernier. Elle était alors représentée par un seul rejeton : Germain-Pierre de Blanchebarbe de Grand-Bourg, chevalier, conseiller du roi en ses conseils, maître ordinaire en sa chambre des comptes et grand-maître honoraire des eaux et forêts de France. Il avait épousé Suzanne-Cécile-Marguerite de Roland, dame de Grand-Bourg, fille de Pierre de Roland ¹, écuyer, seigneur de Grand et Petit-Bourg, conseiller du roi, et de Suzanne du Plessis. La famille Roland, qui s'est divisée en plusieurs branches et à laquelle appartiennent les Roland d'Erceville et de Chambaudouin, porte pour armes : *d'azur, au chevron d'or, surmonté de trois étoiles du même, accompagné en pointe d'une levrette courante aussi d'or, colleté de gueules.*

Germain-Pierre de Blanchebarbe de Grand-Bourg ne laissa qu'une fille, Cécile-Jeanne de Blanchebarbe de Grand-Bourg, née en 1734, mariée : 1^o à Clément-Jean-Charles Guillemain, baron de Courchamps, chevalier conseiller du roi, dont elle eut un fils ; 2^o le 7 octobre 1766 à Alexis-Bernard Le Conte de Nonant, marquis de Pierrecourt, seigneur de Malou et de La Ferté-Imbault, veuf en premières noces de Sophie d'Étampes. Elle eut de cette nouvelle union une fille mariée au comte de Nonant-Raray, son cousin, et encore existante. (Voy. l'article Nonant.)

ARMES : *d'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles du même et en pointe d'un lion dragonné aussi d'or.* (Voyez pl. Q.)

BRILLON.

Cette famille, aujourd'hui éteinte, était originaire du pays de Blois. Les derniers rejetons qu'elle a produits furent *messire* Augustin Brillon, prêtre-chanoine de l'église cathédrale de

¹ Une de ses cousines germaines fut mariée à Amable-Pierre-Thomas de Bérulle, marquis de Bérulle, chevalier, conseiller du roi en ses conseils, maître des requêtes ordinaires de son hôtel, conseiller honoraire au parlement de Paris, premier président du parlement de Grenoble et commandant pour Sa Majesté en ladite province.

Chartres, et Antoine-Jean Brillon, son frère, écuyer conseiller du roi. Ce dernier épousa, le 15 janvier 1724, demoiselle Marie-Catherine Boys de Taley, dont la sœur, Marguerite-Philippe Boys de Taley, fut mariée à Pierre-Auguste Lenoir, chevalier seigneur de Jouy. Antoine-Jean Brillon n'eut qu'une fille, Marie-Madeleine Brillon, mariée à Pierre Jean-Baptiste du Prat, chevalier, bisaïeul du marquis Théodore du Prat, chef actuel du nom et des armes. (Voyez l'article Du Prat.)

ARMES : *d'argent, au chevron de gueules, accompagné en chef de deux étoiles d'azur et en pointe d'un arbre terrassé de sinople.* (Voyez pl. Q.)

BRYAS.



Habituée en Artois et dans les Pays-Bas, la maison de Bryas eut pour berceau la terre de ce nom, l'une des anciennes pairies du comté de Saint-Pol au pays d'Artois. Les Bryas possèdent encore cette terre. La pureté peu commune des alliances de leur maison, qui comptait déjà au ^{xvii}^e siècle 64 quartiers, leur a de tout temps assuré l'entrée des chapitres nobles de France et des Pays-Bas.

Leur filiation remonte à Hugues de Bryas, premier du nom, chevalier, vivant en 1120. Jean de Bryas, qui servait dans l'armée de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, fut tué à la bataille de Montlhéry. Jacques de Bryas, gouverneur de Renty, fit des prodiges de valeur à la défense de cette place, dont Henri II fut forcé de lever le siège en 1553. Il fut plus tard pourvu du gouvernement de Mariembourg, dans lequel lui succéda son fils, Jacques de Bryas, III^e du nom.

Ghislain de Bryas, capitaine-général de l'artillerie et de la cavalerie légère, chevalier de l'ordre militaire de Calatrava, commandeur de Molinos et de Laguarota, gouverneur de Luxembourg et de Venloo, fut un des plus grands hommes de guerre de son siècle. En récompense de ses signalés services, Philippe IV, roi d'Espagne, érigea la terre de Molinghem en marquisat en faveur de Ghislain, de ses hoirs et successeurs en ligne directe des deux sexes. De plus, et pour lui tenir lieu de la promesse d'un don de *trois cents vassaux en ses Pays-Bas*, ce monarque octroya au même Ghislain l'état de *grand-bailli héréditaire des bois et forêts de Hainaut*.

Maximilien de Bryas, gouverneur de Douai, fut fait prisonnier à la journée de Lens, avec son neveu Ghislain-Charles de

Bryas. Gouverneur de Mariembourg, comme son père et son aieul, titré comte de Bryas et premier pair de Liège, par la baronnie de Moriamé, Charles de Bryas fut blessé à Fleurus, et combattit vaillamment à Rocroy en 1643. Le roi Philippe IV, en considération des services de Charles de Bryas et de ceux de ses ancêtres, érigea en 1649 la terre de Bryas en comté, avec attribution du titre à tous ses enfants et descendants des deux sexes.

Engilbert-Frédéric, comte de Bryas, colonel de treize compagnies wallonnes, fut tué à la bataille d'Eckeren, à la tête de son régiment. Le titre de comte du saint-empire, conféré héréditairement, par l'empereur Rodolphe II, à Jean, libre baron de Groesbeck, et qui était échu à la comtesse Wilhelmine de Mérode, entra, en 1605, dans la maison de Bryas par le mariage de celle-ci avec Engilbert-Frédéric de Bryas, dont il vient d'être question. Jacques-Théodore, comte de Bryas, prince du saint-empire, mourut en 1694 archevêque-duc de Cambrai; on a dit de lui qu'il fut le digne prédécesseur de Fénelon.

Le marquis de Bryas, ancien maire de Bordeaux, ancien membre de la chambre des députés, appartient à la branche cadette, celle de Royon, séparée du tronc en 1489.

La maison de Bryas est alliée à celles d'Argenteau, de Bérenger du Gua, de Créquy, de Croix, de Croy, de Dion, d'Esclaibes, de Fienne, de Gavre, de Glimes, de Hamal, d'Hinnisdal, d'Humières, d'Hunolstein, d'Immersele, de Lannoy, de Mérode, de Nédonchel, d'Oultremont, d'Osorio d'Astorgo, de Vogué, etc.

Charles-Marie, comte de Bryas, né 3 octobre 1820, fils d'*Alexandre François*, comte de Bryas, et de *Marie-Thérèse-Louise* d'Hunolstein, marié 29 juin 1847 à

Zéphyrine de Vogué, née en 1826, fille du marquis de Vogué, dont :

1^o *Thérèse* de Bryas, née 13 septembre 1848.

2^o *Henriette* de Bryas, née 25 novembre 1849.

Sœur.

Eugénie-Charlotte-Léonie-Marie de Bryas, née 22 octobre 1825, mariée 28 août 1843 au comte Charles d'Oultremont.

Oncle.

Charles-Ghislain-Marie-Louis-Alphonse, comte de Bryas, né 8 février 1784, officier de cuirassiers en 1810, chambrellan du roi des Pays-Bas en 1817.

ARMES : d'or à la fasce de sable, surmontée de trois cormorans du même, becqués et membrés de gueules.

Les armes de la maison de Bryas, environnées du manteau et sommées de la couronne ducale, ainsi qu'on les voit sculptées au château de Moriamé et dans d'autres anciennes résidences de la famille, ont été enregistrées au Conseil Héraldique à La Haye. On les trouve gravées ainsi dans l'Armorial général du royaume des Pays-Bas.

CHABANNES.



Pour le précis historique, voyez l'Annuaire de 1848, page 187. Origine : anciens comtes d'Angoulême, princes de Chabanais en 1120. — Titres : marquis de Chabannes, de La Palice et de Curton; comtes de Dammartin, de Pionsat et de Rochefort; *cousins du roi* en vertu de trois alliances directes avec la maison de France, branches de Bourbon-Carency, Bourbon-Roussillon et Bourbon-Vendôme. — Illustrations : Ebles II et Gui de Chabannes, chevaliers croisés en 1217 et 1248; Antoine de Chabannes, comte de Dammartin, grand panetier de France 1449-1488; Jacques de Chabannes, grand-maitre de France 1450-1453; Jacques II de Chabannes, grand-maitre, puis maréchal-de-France en 1516, tué à Pavie en 1525, et devenu populaire sous le nom de *La Palice*; plusieurs gouverneurs de provinces; des lieutenants-généraux; des maréchaux-de-camp; deux chevaliers de Saint-Michel dès la première promotion; un chevalier de l'ordre du Saint-Esprit; deux évêques, six chanoines comtes de Brioude de 1282 à 1751, un chanoine comte de Lyon. — Alliances : Bourbon, Amboise, Anjou-Calabre, Armagnac, Boisgelin, Bourbon-Busset, Coëffier, Coligny, Crussol-d'Uzès, Foix, La Force, La Guiche, Hautefort, Lenoncourt, Levis, Melun, Montboissier, Moy, Pognon, Du Prat, Rochechouart, La Rochefoucauld, Savoie-Tende, Talleyrand-Périgord, La Tour d'Auvergne, Tournon, La Trémoille, Turenne, Ventadour, etc. — Branches principales : I. Chabannes-Dammartin éteinte sous Charles VIII. II. Chabannes-La-Palice, première branche éteinte vers la fin du 16^e siècle. III. Chabannes-Curton, aujourd'hui l'aînée. IV. Chabannes-du-Verger: appelée à la pairie le 7 août 1815.

I. CHABANNES-LA-PALICE.

Hugues-Jean-Jacques-Gilbert-Frédéric, marquis de Chabannes-Curton et de La Palice, chef du nom et des armes, titré *cousin du roi*, né à Smyrne 31 décembre 1794, colonel des lanciers de la garde en 1830, marié 16 août 1827 à

Matilde Dawson, dont :

- 1^o Jacques-Charles-Frédéric de Chabannes, né 7 mars 1845.
- 2^o Octavie de Chabannes.
- 3^o Caroline de Chabannes.
- 3^o Blanche de Chabannes.

Frères et sœurs.

- I. Alfred-Jean-Édouard, comte de Chabannes La Palice, titré *cousin du roi*, né à Londres 13 janvier 1799, maréchal-de-camp, aide-de-camp du roi, marié à Antonella Ellis, dont :
Antoine-Édouard de Chabannes, né 16 juin 1836.
- II. Antoine-Pierre-Octave, vicomte de Chabannes-Curton, titré *cousin du roi*, né à Paris 16 mai 1803, capitaine de corvette, commandant le *Cassini*, marié 5 octobre 1839 à
Grace Maitland, dont :
Albert de Chabannes, né en septembre 1840.
- III. Anne-Marie-Élisabeth de Chabannes, mariée à Paul de Savenne, comte de Choulot, capitaine de chasse de feu monseigneur le duc de Bourbon.
- IV. Élise-Louise-Marie de Chabannes, religieuse-carmélite.
- V. Emma-Sarah-Augusta, comtesse de Chabannes, chanoinesse.
- VI. Anne-Henriette de Chabannes, religieuse.

II. CHABANNES-DU-VERGER.

Jean-Baptiste-Marie, marquis de Chabannes du Verger, titré *cousin du roi*, comme chef de la 2^e branche, né 27 septembre 1770, pair de France 17 août 1815, marié 20 février 1787 à

Cornélie-Zoé-Vitaline de Boisselin, née en 1769, chanoinesse du chapitre noble de Rémiremont, dont :

- 1^o *Eugène-Henri-François*, comte de Chabannes, né 18 février 1794, sous-lieutenant des gardes du corps du roi avec rang de colonel en 1830, marié 29 décembre 1819 à

Gabrielle-Lucrèce-Zoé de Vidaud de La Tour, veuf 13 juin 1844 ; ses enfants sont :

- a. *Gilbert-Marie-Gabriel*, vicomte de Chabannes, né 30 octobre 1822.
- b. *Edme-Paul-Marie* de Chabannes, né 8 septembre 1831.
- c. *Amable-Marie-Laurent* de Chabannes, né 26 août 1833.
- d. *Francisque-Charles-Marie* de Chabannes, né 24 octobre 1843.
- e. *Marie-Antoinette-Lucrèce de Chabannes*, née 15 janvier 1821, mariée 30 novembre 1840 à *Antoine-Théodore*, marquis du Prat, décédée 7 octobre 1846.
- f. *Gabrielle-Thérèse-Eugénie-Marie* de Chabannes, née 24 mars 1828.

- 2^o *Isaure-Eugénie-Anne* de Chabannes, née en 1793, mariée 11 août 1811 à *Henri-Amable*, comte de Dreuille.

- 3^o *Louise-Henriette-Pauline* de Chabannes, née en 1808, mariée 10 janvier 1826 à *Edouard-Charles*, comte de Saint-Phalle.

Sœurs.

- I. *Henriette-Suzanne* de Chabannes, mariée : 1^o à *Joseph-Henri-Camille* de Fourvières, vicomte d'Armes ; 2^o à *Eusèbe-Héliou*, marquis de Barbançois-Sarzac.
- II. *Louise-Suzanne de Chabannes*, mariée 9 octobre 1803 à *Gilbert-Antoine*, comte de Sartige-Sourniac, morte en avril 1837.

Neveux.

- I. *Louis-Henri-Victor*, comte de Chabannes, né 30 avril 1806, marié en 1837 à
N... Dellie Pétitier, dont :

- 1^o Gaston de Chabannes, né en 1839.
2^o Henriette de Chabannes, née en 1838.
- II. *Auguste*, vicomte de Chabannes, né 17 février 1808, marié en 1836 avec Pauline Béranger de La Vilette de Molène.
- III. *Armand-Balthazar-Marcellin*, baron de Chabannes, né 9 mars 1813, marié 16 février 1835 à
Marguerite-Hyacinthe-Clémentine de La Morre, fille de Gabriel, vicomte de La Morre, commandeur de la Légion-d'Honneur, chevalier de Saint-Louis, colonel d'infanterie en 1830, et de Thérèse-Marie-Amélie de Navette de Chassignoles, dont :
1^o Joseph-Eugène-Henri de Chabannes, né 19 juillet 1848.
2^o Marie-Thérèse-Antoinette-Laure de Chabannes, née 28 novembre 1835.
3^o Marie-Jeanne-Gabrielle de Chabannes, née 9 août 1839.
- IV. Antoine-Edmond-Eugène de Chabannes, né en 1815.
- V. Antoinette-Henriette de Chabannes, née 15 juillet 1811, mariée en juin 1835 à Louis-Auguste d'Aigrepont.
- VI. Adèle-Victoire-Cécile de Chabannes, née 12 novembre 1814, mariée 11 octobre 1841 à Adolphe-Nicolas de Villenaut.

ARMES : de gueules, au lion d'hermine, armé, lampassé et couronné d'or. — Devise : JE NE LE CÈDE A NUL AUTRE.

CHAMBGE (DU).



Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1845, page 197. — Filiation authentique depuis Pierre du Chambge, né en 1462 ou 1469, procureur-général de la ville de Tournay. — Illustrations : Simon-Pierre, Charles-Eubert et Charles-Louis-Philippe du Chambge de Liessart, tous trois successivement et pendant près de cent ans premiers présidents de la chambre des comptes, bureau des finances de la généralité de Lille; le baron du Chambge d'Elbhecq, pair du duché de Bouillon, député de la noblesse de Lille aux

États-généraux de 1789, mort en 1793 lieutenant-général commandant en chef l'armée des Pyrénées-Occidentales. — ARMES : *d'argent , au chevron de gueules , accompagné en chef de deux merlettes de sable et en pointe d'un trèfle de sinople* — Couronne de baron. — Devise : POUR UN MIEUX DU CHAMBE.

I. DU CHAMBE DE NOYELES.

Chef actuel : Joseph-Antoine-Hyacinthe du Chambe de Noyelles, chevalier, baron du Chambe de Noyelles, capitaine de cavalerie en retraite, chevalier de Saint-Louis et de la Légion-d'Honneur, né en 1784, marié en 1820 à

Marie-Claudine de Mougé, dont :

- 1° Pierre-Clément-Joseph-Émile, né en mai 1825.
- 2° Joseph-Antoine-Hyacinthe, né 6 janvier 1830, élève de l'école militaire de Saint-Cyr.
- 3° Marie-Claudine-Élisabeth-Alphonsine.
- 4° Marie-Euphrosine-Caroline.
- 5° Marie-Claudine-Ernestine.
- 6° Marie-Louise-Amélie.

II. DU CHAMBE DE LIESSART.

Louis-Philippe-Albéric du Chambe de Liessart, chevalier, baron du Chambe de Liessart.

Frère.

Éléonore-Paul-Constant du Chambe de Liessart, chevalier, baron du Chambe de Liessart, crée commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, avec titre de baron par bref pontifical du 14 novembre 1848, scellé 9 février 1849, vérifié en chancellerie de France 16 avril suivant.

Mère.

Sophie-Hyacinthe-Josèphe de Malet de Coupigny, mariée en 1816 à Victor du Chambe de Liessart, chevalier, puis baron du Chambe de Liessart, ancien capitaine au régiment de Dillon pendant l'émigration; mort en 1825 receveur particulier des finances. Elle s'est remariée en 1828 au marquis Dominique Doria, dont elle n'a pas eu d'enfants.

Tante.

Isabelle-Charlotte du Chambge de Liessart, mariée en 1794 à Antoine-Laurent de Bergerand, chevalier, ancien conseiller au parlement de Flandre; douairière sans enfant depuis 1795.

DU CHAMBGE D'ELBHECQ.

(Jadis aînés éteints en 1822 dans la ligne masculine.)

Marie-Clémentine du Chambge d'Elbhecq, mariée à Benjamin-Pierre du Bos, chevalier de Malte, ancien aide-de-camp du général comte de Bourmont.

Mère.

Antoinette-Pauline de Montet, connue aujourd'hui comme musicienne et compositeur distinguée sous le nom de madame Pauline du Chambge; veuve depuis 1822 du baron Désiré du Chambge d'Elbhecq, chevalier de la Légion d'honneur, ancien receveur général de la Martinique, et ancien aide-de-camp du lieutenant-général baron du Chambge d'Elbhecq, son père.

Jacques Malet, seigneur de Coupigny, chevalier maître-d'hôtel de l'empereur Maximilien, duc de Bourgogne, et de qui descendent en ligne directe MM. du Chambge de Liessart par leur mère Sophie de Malet de Coupigny, épousa Marguerite de Bourgogne, fille naturelle de Philippe de Bourgogne, amiral de Flandre, chevalier de la Toison-d'Or, fils d'Antoine, bâtard de Bourgogne, dit le Grand, légitimé en 1485, sieur de Bèvres ou Beveren, chevalier de la Toison-d'Or, qui, par son père, Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, descendait de saint Louis, roi de France.

DOUBLET DE PERSAN.

En donnant l'an passé la notice généalogique des marquis de Persan, originaires de Normandie, nous avons mentionné beaucoup de titres où sont relatés des personnages du nom de *Doublet*, qui est leur dénomination patronymique. Nous avons reçu des réclamations à ce sujet et l'on nous a fait remarquer qu'il y a en Normandie et en Beauce plusieurs familles Doublet qui sont également en droit de revendiquer pour elles l'application de ces titres. Il existe entre autres dans

le pays Chartrain une famille Doublet de Boisthibault d'une origine ancienne et honorable.

La filiation authentique des marquis de Persan n'étant établie que depuis le père de Nicolas Doublet, reçu secrétaire du roi, maison et couronne de France, le 19 novembre 1670, nous ne pouvons nous dispenser de faire droit ici à ces justes réclamations.

DROUILLARD DE SAINT-GILLES.

La famille *Drouillard*, dont le nom s'écrivait aussi *Drouillart* et *Droillart*, figure comme seigneur de Saint-Gilles et de Hellec en Bretagne, évêché de Vannes, dans les anciennes réformations. Le premier connu est Guillaume Droillart, chevalier, qui reçut de Jean, duc de Bretagne, en récompense de ses bons et loyaux services, la terre de Saint-Laurent, par lettres patentes datées de Vannes 15 avril 1349.

Jean Drouillart, écuyer, donna quittance, le 8 mai 1356, à Jean Chauvel, trésorier des guerres, d'une somme de cent cinq livres tournois pour ses gages et ceux de deux autres écuyers et six archers de sa compagnie servant ès guerres de Bretagne sous le capitaine de Rochefort.

Jean, duc de Bretagne, comte de Montfort, permit à Jean Drouillard, chevalier, seigneur de Saint-Gilles, de fonder une chapellenie en l'église de Saint-Gilles, par lettres données à Vannes le 1^{er} juillet 1366. Perrot Drouillart passa à la réformation de 1429 à Carquefou (évêché de Nantes).

Guillaume Drouillard seigneur de Saint-Gilles, possesseur en 1448 de la maison noble de Kerleant à Sarzaut, avait épousé Jeanne Daniel suivant un acte de partage, du 8 avril 1432, cité par d'Hozier de Sérigny dans une minute originale de sa main établissant la descendance de Guillaume pendant six générations.

Jean Drouillard, seigneur de Saint-Gilles, rendit hommage pour ses terres le 16 juin 1461 et laissa de Catherine de Lannoy, sa femme, deux fils : Jean Drouillard, seigneur de Saint-Gilles, et François Drouillard, seigneur de La Chesnaye, qui fit avec son frère le partage des biens de leurs parents le 4 mai 1521. Jean Drouillard, seigneur de Saint-Gilles, possesseur en 1536 de la maison noble du Hellec (évêché de Vannes), fut nommé capitaine et garde de la seigneurie de Montauban pour Louis de Rohan, prince de Guéménée, qui donna sa survivance à Anne-François Drouillard, seigneur de Saint-Gilles et du Hellec, son fils, par lettres du 1^{er} avril 1575.

François Drouillard, chevalier, seigneur de Saint-Gilles, obtint le 6 décembre 1594 du maréchal d'Aumont, comte de

Châteauroux, des lettres de sauvegarde pour lui et ses biens, datées de Quimper-Corentin. Il épousa Marguerite Lemoine, veuve de lui et tutrice de ses enfants mineurs, Jean et François, suivant acte de parlement du 22 juin 1602.

Jean Drouillard, seigneur de Saint-Gilles, reçut le 20 janvier 1622, du duc d'Épernon, pair et lieutenant-général de sa Majesté aux pays d'Aunis et de Saintonge, la jouissance et l'usufruit des biens que possédait, en la paroisse de Richemont, Samuel Foucher, *estant de présent en la ville de La Rochelle*, déclarée rebelle et criminelle de lèse-majesté. Le cardinal de Richelieu, général de l'armée du roi pour servir en Italie, donna l'ordre signé de sa main au seigneur de Saint-Gilles d'aller loger à Chaufaille avec sa compagnie *estant au bourg de la Clette*. Un autre Drouillard fut nommé sous-lieutenant de la compagnie du Cayla, au 2^e bataillon du régiment d'infanterie de Guyenne, par brevet de Louis XIV, le 1^{er} mars 1703.

Madeleine Drouillard, mariée vers 1690 à Claude-Pierre Allanic, sieur de Kermabou, maire d'Aurai, eut de cette union Bertranne-Charlotte Allanic, qui épousa Claude-Roland Visdelou, écuyer, seigneur de Bonamour, le 4 septembre 1713, dans l'église paroissiale de Saint-Gonstan d'Aurai (évêché de Vannes).

Jacques-Joseph Drouillard, né à Quimper en 1716, passa à Saint-Domingue, où son fils, Nicolas-Marie Drouillard, né en 1757, prit le nom de La Marre, d'une terre de cette île, et fut père du représentant actuel de la famille.

Nicolas-Marie-Hippolyte Drouillard de La Marre, né en 1794, marié à

Léonide Drouillard, sa cousine dont :

1^o Hippolyte Drouillard.

2^o Emmanuel Drouillard.

3^o Laurence Drouillard.

ARMES : d'azur, à trois pommes de pin d'or (voyez pl. R).

DURCET.



La famille Durcet, aujourd'hui éteinte, originaire de l'évêché de Séez en Normandie, prouvait par ses titres une grande ancienneté de noblesse. L'opinion de la province et les témoignages des généalogistes étaient d'accord pour la reconnaissance de ses droits. Lors des recherches de la no-

blesse de 1460 et 1463, les Durcet furent déclarés de noble et ancienne extraction.

Un cadet de cette maison vint s'établir en Beauce vers 1450. Il y posséda la terre et seigneurie de Tansonville, paroisse Saint-Jacques d'Illiers, qu'il transmit à ses descendants et que ceux-ci conservèrent durant près de trois siècles.

Voici les derniers degrés de filiation de cette famille, avec quelques détails sur ses alliances (voyez La Chesnaye des Bois, t. iv, page 173 et 174).

I. Pierre de Durcet, écuyer, fils de Robert Durcet, écuyer, et de Jeanne Abot, épousa, par contrat du 22 novembre 1648, Colombe de Chambray, fille de haut et puissant seigneur Charles de Chambray, seigneur de Ponssay, Hauteville, etc., et de Catherine du Mun. L'antique maison des seigneurs de Chambray, autrefois barons de La Ferté-Fresnel, descend en ligne directe et masculine du Danois Turulphe, l'un des compagnons de Rollon qui prirent part à la conquête de la Normandie en 912. Elle porte pour armes : *d'hermine, à trois tourteaux de gueules*.

II. Robert de Durcet, fils du précédent, chevalier, seigneur de Tansonville, de Maisonfort, etc., épousa, par contrat du 7 janvier 1680, Jeanne de Serisy, fille de Jacques de Serisy, chevalier, seigneur de Cernay, et de Madeleine des Bois.

Devenu veuf, Robert de Durcet se remaria, le 30 mai 1701, à Charlotte de Beaulieu, fille de Jacques de Beaulieu, chevalier, et d'Angélique-Dieudonné de Colas. Il avait eu du premier lit un fils dont l'article suit.

III. Henri de Durcet, chevalier, seigneur de Cernay, de Saint-Arnoult-des-Bois, etc., capitaine d'infanterie au régiment de Foix, marié, par contrat du 18 mai 1711, à Antoinette de Tarragon, fille de Pierre de Tarragon, seigneur de Jourainville, et de Marie du Buisson. Les armes de Tarragon sont : *de gueules, au chevron d'argent, accompagné de trois croissants du même, celui de la pointe surmonté d'une étoile d'or*. Légende : TANTA MODESTIA, VIRTUS.

IV. Jacques-Henri de Durcet, chevalier, seigneur de Saint-Arnoult-des-Bois, châtelain et baron de Ponssay (aujourd'hui Poncé), seigneur de Hauteville, Sougé, etc., premier baron du Bas-Vendômois, capitaine d'infanterie au régiment d'Enghien, fils d'Henri de Durcet et d'Antoinette de Tarragon, épousa, par contrat du 10 septembre 1740, Marie-Charlotte de Fontenay, fille de Gabriel de Fontenay, chevalier, seigneur de La Noue, de Plainville, etc., et de Marie-Charlotte du Tellier. Le baron de Durcet passa dans le Bas-Vendômois en 1762, et il s'établit au château de Ponssay, dont il venait d'hériter du chef de sa bisaïeule Colombe de Chambray. L'ancienne maison de Fontenay, originaire du Perche, a pour armes : *d'argent, à deux lions léopardés de sable, couronnés et lampassés de gueules*.

V. Marie-Reine-Victoire de Durcet, baronne de Ponsay, fille unique de Jacques-Henri de Durcet et de Marie-Charlotte de Fontenay, née le 19 octobre 1746, fut mariée, par contrat du 20 décembre 1761, à haut et puissant seigneur Jean-Joseph Le Conte de Nonant, marquis de Raray, chevalier de saint Louis, ancien mestre-de-camp de cavalerie, vicomte de Fau-guignon, baron d'Angerville. Elle eut de cette union un fils, haut et puissant seigneur Joseph-Antoine-Alexis Le Conte de Nonant-Raray, comte de Nonant, né le 21 février 1765, marié le 7 mars 1785 à Cécile-Rose Le Conte de Nonant de Pierre-court, sa cousine, et père 1^o de Joseph-Amédée Le Conte de Nonant-Raray, comte de Nonant; 2^o de Simplice-Reine-Rose Le Conte de Nonant-Raray, marquise du Prat: seuls petits-enfants de la marquise de Raray, née Durcet.

Avec cette dernière dame, morte au château de Ponsay le 28 mai 1807, s'éteignit le nom et périrent les armes de la famille de Durcet.

ARMES : de sable , au lion d'or , au chevron d'argent , brochant sur le tout.

GERLACHE.

Les provinces rhénanes sont regardées comme le berceau de cette maison, établie aux Pays-Bas à la suite des guerres du xvi^e siècle; un de ses membres serait compté parmi les chevaliers tués à la bataille de Bastweiler en 1371. Ses possessions étaient situées dans l'ancien duché de Luxembourg et dans le comté de Ching. L'importante seigneurie de Gomery, venant du comte de Fontaine qui commandait l'armée espagnole à la bataille de Rocroy en 1643, est encore possédée de nos jours par le chef de la famille né en 1783 et sans alliance. Cette maison est alliée avec celles d'Artois, d'Estouf, de Groulard, de Laittres, de Laval, de Moustier, de Prouvy, du Rieu, de Roucy, Van der Straten.

Jean-Baptiste-Anne, fils aîné de François de Gerlache de Waillimont, seigneur de Gomery-Wachonru, et de Marguerite de Groulard-Jalhay, né au château de Gomery le 7 septembre 1767, fut nommé en 1816 par S. M. le roi des Pays-Bas, Guillaume I, membre de la seconde chambre des États-généraux, puis élu de l'Ordre-Equestre du grand-duché de Luxembourg. Il épousa 1^o Ernestine-Joséphine de Laittres, fille de Robert de Laittres, baron de Brandebourg, seigneur de Rossignol-Saint-Mard, et de Jeanne de Maillard de La Martinière de Gorcy; 2^o Louise-Marie Périne, des comtes de Reims et de Roucy, premiers pairs de Champagne, fille d'Armand-Louis-Edmond, baron de Roucy, seigneur de Cheveuge et autres lieux, ancien page du roi Louis XV,

capitaine au régiment de la reine-cavalerie, officier de l'armée de Condé, lieutenant-colonel à la Restauration, et de Charlotte-Marie-Ursule de l'Escamoussier; il mourut en 1833. Son frère, Étienne-Constantin, baron de Gerlache, grand-officier de l'ordre de Léopold, officier de la Légion d'honneur, né au château de Biourge le 26 décembre 1785, fit aussi partie de la seconde chambre des États-généraux en 1824, puis il fut président du congrès belge, du conseil des ministres sous le régent et de la députation chargée d'offrir la couronne à S. A. R. le prince Léopold, et premier président de la cour de cassation de Belgique depuis le 4 octobre 1832.

ARMES : parti, au 1^{er} d'argent, à l'aigle de sable, becquée, membrée et lampassée de gueules, anciennes armes; au 2^e d'argent, à l'arbre de sinople. Couronne à neuf perles. **SUPPORTS :** deux lions au naturel.

LA JAIGNE DE SAINT-GEORGE.

La famille de la Jaigne de Saint-George est d'origine chevaleresque; elle est placée, par M. le comte de Boulainvilliers dans son ouvrage généalogique, et dans un mémoire écrit en 1698 par M. de La Mothe Levayer sur la Haute-Marche et le pays de Combraille, au nombre des plus anciennes de ces provinces. En 1241, Bernard de La Jaigne, chevalier, vendit par devant Costanz, notaire de l'empereur Frédéric, roi des Romains, les terres et seigneuries qu'il possédait en Piémont et vint s'établir en France probablement à la suite de la croisade de saint Louis. La famille de La Jaigne de Saint-George ne peut cependant, par suite de l'incendie de son chartrier au château de Saint-George, situé dans la Haute-Marche, à peu de distance d'Ahun, et brûlé dans les premiers jours de la Révolution, faire remonter sa filiation par titres authentiques qu'à 1355. Le chevalier Henri Lambert, seigneur d'Herbigny, vérificateur pour le roi des titres de noblesse en la généralité de Moulins, déclara en 1667 que cette famille était noble, issue de noble race et lignée, et qu'il la maintenait en cette qualité.

Elle était représentée en 1355 par :

I. Pierre de La Jaigne, chevalier, dont :

II. Anthoine de La Jaigne, chevalier, qui par suite de rébellion eut ses biens confisqués, père de :

III. François de La Jaigne, chevalier, qui obtint du roi Charles VII, pour ses loyaux services, lettres portant restitution des biens d'Anthoine son père, et eut pour fils :

IV. Jehan de la Jaigne, chevalier; il servit le roi Louis XII

en Italie avec vaillance et fidélité, et eut congé du sieur de La Fayette, maître d'artillerie, de revenir en France pour recueillir la succession de François son père. Il laissa entre autres enfants :

V. Louis de La Jaigne, qualifié dans plusieurs actes de haut et puissant seigneur ; il reçut du roi François I^{er} une lettre le confirmant dans la charge de gentilhomme de la vénerie du roi, possédée par Jehan de La Jaigne. Il épousa en 1520 Jeanne de La Vergne, dont il eut :

VI. Pierre de La Jaigne, marié à Marguerite de La Jaigne, et père de :

VII. Anthoine de La Jaigne, seigneur de Masléon, du Repaire, de Bord, d'Espiex, etc., marié en 1560 à très-noble et puissante dame Magdelaine de Saint-George, dont :

VIII. Jehan de La Jaigne, seigneur-baron de Saint-George, capitaine de cent hommes d'armes en 1597, chevalier des ordres du roi et de Saint-Maurice de Savoie en 1601, capitaine des gardes de la duchesse de Savoie, colonel de la cavalerie française en Piémont, qui reçut du roi Henri IV et du duc de Savoie plusieurs lettres le remerciant de ses bons et agréables services pendant longues années. Henri IV érigea sa seigneurie de Saint-George en baronnie. Jehan épousa en 1596 demoiselle Anne de Barbançois, et laissa entre autres enfants deux fils, qui formèrent chacun une ligne distincte.

IX. Sylvain de La Jaigne, l'ainé, marquis de Saint-George, mestre de camp de l'infanterie française en Piémont, cornette des gardes de la princesse de Savoie, colonel du régiment de Saint-George, reçut de Louis XIII lettres patentes portant pouvoir, en considération de ses nombreux services, d'établir foires et marchés dans sa paroisse de Saint-George ; il se maria en 1627 à Blanche d'Anselme, dont il eut :

X. Nicolas de la Jaigne, marquis de Saint-George, mestre de camp d'un régiment d'infanterie, marié en 1657 à Anne Marguerite de Bonneval, dont :

XI. Jean-Sylvain de La Jaigne, marquis de Saint-George, colonel d'un régiment de dragons, marié à mademoiselle de La Jouce, d'où :

XII. Silvain de La Jaigne, marquis de Saint-George, officier supérieur, chevalier de Saint-Louis, marié à mademoiselle de Marcellange, et père de :

XIII. Edme de La Jaigne, marquis de Saint-George, actuellement seul rejeton mâle de la branche aînée. (Voyez plus loin.)

XIV. Claude de La Jaigne de Saint-George, seigneur du Mazeau, capitaine au régiment de Saint-George, appartenant à son frère, reçut de Chrétienne, régente de Savoie, reine de Chypre, et d'Amédée, duc de Savoie, les lettres et congés les

plus flatteurs. Il se maria en 1639 à Marguerite de Battaille, dont il eut :

XV. Jean-François de La Jaigne de Saint-George, seigneur du Mazeau, capitaine des gardes, épousa en 1659 mademoiselle Isabelle du Peyroux, et fut père de :

XVI. Gilbert de La Jaigne de Saint-George, seigneur du Mazeau, cornette au régiment de Bachevillers en 1689, épousa en 1695 mademoiselle de Sainte-Marie Miomandre, dont :

XVII. Claude-Amable de La Jaigne de Saint-George, seigneur du Mazeau, major au régiment de Ginestou, qui épousa en 1737 mademoiselle de Biotières, et fut père de :

XVIII. Jean-Louis de La Jaigne de Saint-George, seigneur du Mazeau, brigadier des gardes du corps, compagnie de Luxembourg en 1756, chevalier de Saint-Louis en 1771, fit toutes les campagnes de l'émigration avec honneur et distinction, et fut titré comte de Saint-George, par les princes frères du roi, dans les certificats qu'ils lui donnèrent. Il épousa en 1766 mademoiselle Deschamps, dont il eut :

XIX. Joseph de La Jaigne de Saint-George, élève de l'école royale et militaire d'Effiat, qui fit aussi les campagnes de l'émigration, et devint capitaine de cavalerie en 1799, chevalier de Saint-Louis en 1815. Il épousa en 1813 mademoiselle Aucapitaine, dont est issu le chef actuel de la branche cadette.

BRANCHE AINÉE.

(*Résidence* : Château de Civray, près Moulins).

Edme de La Jaigne, marquis de Saint-George, chef du nom et des armes, marié à

Mademoiselle de Chiseuil, dont :

Edmée de La Jaigne de Saint-George, mariée à Raoul de Champigny.

BRANCHE CADETTE.

(*Résidence* : BAGNARD, près Hérisson).

Louis-Alphonse de La Jaigne, chef actuel de la seconde branche, marié à

Henriette de Bosredont; de cette union sont issus :

1° Jean-Albert de La Jaigne de Saint-George.

2° Louis-Eustache de La Jaigne de Saint-George.

Sœur.

I. Claire-Edmée de La Jaigne de Saint-George, mariée à Eustache de Collasson.

II. Stéphanie de la Jaigne de Saint-George.

ARMES : écartelé, aux 1 et 4 de sable, au lion d'argent, armé et lampassé de gueules; aux 2 et 3 d'argent, à la croix de gueules (voyez pl. R.). Couronne de marquis.

MATRAIS (LA).

La maison de La Matrais, dont le nom s'écrivait aussi autrefois La Matraye, était originaire de la province du Maine, et s'est éteinte vers le milieu du siècle dernier.

Jean de La Matraye, écuyer, vivant en 1450, fut sinon le premier auteur connu, du moins la souche commune à laquelle se rattachèrent sans lacunes et pendant dix générations toutes les branches de la famille.

La descendance directe des aînés s'est fondue dans la maison de Montécler par le mariage, vers 1700, d'Anne de La Matrais avec Georges, marquis de Montécler. Son cousin germain René-Antoine de La Matrais, chevalier, unique rejeton de sa branche et de toute la maison, épousa Marie de La Vigne, d'une famille qui avait pour armes : *d'or, au cep de vigne de sinople, fruité de pourpre.*

De cette union naquit Suzanne-Thérèse-Renée de La Matrais, mariée en 1745 à Pierre-François-Michel-Louis des Portes de Saint-Père, chevalier, seigneur de La Présaye, du Boullay, etc., dernier héritier mâle du nom. (Voyez l'article des Portes de Saint-Père, p. 223.)

ARMES : d'argent, à trois quintefeilles de gueules, posées 2 et 1. (Voyez pl. Q.)

MOY.

La généalogie de cette maison, illustre par son ancienneté, ses alliances, et ses riches et belles seigneuries, a été dressée par Charles d'Hozier au commencement du siècle dernier, et forme un volume in-folio. Elle est originaire de Picardie et joint à la beauté de son nom tous les caractères de grandeur qui distinguent les premières maisons du royaume. La terre ou sirerie de Moy était située dans le comté de Vermandois, sur la rivière d'Oise.

Goullard, sire de Moy, chevalier, est reconnu pour chef de cette ancienne race. Son arrière-petit-fils Baudouin de Moy, vivait sous Saint-Louis et devint seigneur de Mouy et de Crécy en Caux par son mariage avec Mahaud, nièce de Jean, archevêque de Rouen, et fille unique et héritière de Mathieu, sire de Mouy et de Crécy. Ainsi deux terres importantes du même

nom, situées l'une et l'autre dans le Vermandois, furent possédées par cette maison dès le milieu du ^{xiii}^e siècle, circonstance qui peut donner une idée de sa puissance et de sa considération.

Elle a donné des officiers distingués, qui ont rendu de grands services à la France, des gouverneurs, des lieutenants généraux de province, des capitaines de cent lances et des compagnies d'ordonnances, des grands maîtres des eaux et forêts de Normandie et de Picardie, des sénéchaux héréditaires de Vermandois, un grand maître d'artillerie durant les guerres civiles de la Ligue, et enfin des chevaliers des Ordres du roi. Collard, sire Moy, a joué un rôle célèbre dans les guerres de Charles VII contre les Anglais.

Si cette maison est distinguée par les hautes dignités dont nos rois l'ont revêtue, elle a aussi l'honneur de s'être alliée aux maisons royales de Portugal, de Lorraine et de Savoie, et deux fois à celle de France. Elle compte aussi des alliances avec :

Hennin Liétard, par le mariage de Jeanne de Moy, fille de Wis, sire de Moy, qui épousa, vers le milieu du ^{xiv}^e siècle, Wautier de Hennin, père de Baudart et de Philippe, auteurs, l'un de la branche de Bossut, l'autre de celle des seigneurs de Cuvilliers ;

Ailly, par le mariage de Colard, sire de Moy, avec Marguerite d'Ailly, sœur de Jacqueline et belle-sœur de Jean de Bourgogne, duc de Brabant ; de laquelle union naquirent Jeanne de Moy, dame d'Hangest, et Jacqueline de Moy, femme du seigneur de Barbançon, dont la postérité s'est fondue dans la branche aînée de la maison Du Prat ;

Chabannes, par le mariage d'Antoine, sire et baron de Moy, en 1558, avec Charlotte de Chabannes, belle-sœur de Claude de Savoie, comte de Tende, et fille du maréchal de Chabannes et de Marie comtesse de Melun et d'Epinoy ;

Dreux, par le mariage de Charlotte de Moy avec Nicolas de Dreux, baron d'Esneval, et par celui de Charlotte de Dreux avec Charles de Moy, auteur de la branche des seigneurs de La Meilleraye ;

Estouteville, par le mariage de Jacques, baron de Moy, avec Jacqueline d'Estouteville, nièce du grand-maître des arbalétriers de ce nom, et fille d'un chambellan de Louis XI ;

Joyeuse, par le mariage de Claude, marquise de Moy, avec Georges de Joyeuse, frère d'Anne, duc de Joyeuse, amiral de France ;

Anquetil et *Le Conte de Nonant*, par le mariage de Françoise de Moy, fille de Jacques de Moy, chevalier des Ordres du roi, seigneur de Pierrecourt, avec Henri Anquetil, chevalier-seigneur de Saint-Vaast, Saint-Aubin, etc. ; de laquelle union naquit Françoise Anquetil, qui épousa par contrat du

14 décembre 1633, Félix Le Conte, chevalier des Ordres du roi, seigneur de Villiers, de Mallou, de Mondrainville, etc.

ARMES : de gueules, fretté d'or de six pièces. (Voy. pl. Q.)

NONANT (LE CONTE DE).

D'après les preuves faites en 1784 pour les honneurs de la cour, et à diverses époques pour les ordres du roi, de Malte, de Saint-Lazare et de Notre-Dame du Mont-Carmel, cette maison, d'origine chevaleresque de la province de Normandie, reconnaît pour auteur Colinet Le Conte, connétable du roi de Navarre vers la fin du XIII^e siècle. Cette origine est attestée par un inventaire de production de l'an 1578, et par un *vidimus* du second lot d'un partage que Gervais et Pierre Le Conte, chevaliers, firent vers l'an 1270 de la succession de Jean Le Conte, leur oncle. Par le nombre des terres qui composent ce lot, il est aisé de juger de l'opulence dont jouissait alors leur maison. La filiation, authentiquement prouvée, remonte jusqu'à Colinet : un de ses descendants, Guillaume Le Conte, seigneur de Cernières, épousa, vers 1400, Raoulette Le Gris, qui lui apporta en dot la baronnie de Nonant. Depuis lors le nom de cette terre est devenu, dans toutes les branches, inséparablement uni à celui de Le Conte.

« La maison Le Conte, dit d'Hozier, établie en Normandie » depuis un temps immémorial, n'est pas moins distinguée » par une ancienne noblesse militaire et ses alliances illustres » que par le nombre des terres considérables qu'elle a toujours » possédées dans la province. Les personnages qu'elle a produits ont été revêtus successivement de grades importants » dans les armées, d'emplois éminents près les personnes de » nos rois et des princes du sang, de gouvernements de provinces, et de différents ordres de chevalerie. »

Nous citerons entre autres Félix Le Conte, baron de Nonant et de Beaumesnil, maréchal de camp, décédé le 7 juillet 1622 ; Charles Le Conte de Nonant, baron de Ferrières et de Marbonne, l'un des cent chevaliers de l'Ordre du roi, réservés lors de la réforme, mort avant mai 1678 ; Félix Le Conte de Nonant, comte de Cernières, lieutenant-général des armées du roi, mort en 1698.

En plus de Charles Le Conte de Nonant furent encore chevaliers des ordres du roi : Jacques le Conte, baron de Nonant, marié à Bonne d'Espinay-Saint-Luc, sœur de Timoléon, maréchal de France ; Félix Le Conte de Nonant, chevalier, seigneur de Mallou, marié en 1633 à Françoise d'Anquetil ; Jacques Le Conte de Nonant, marquis de Nonant, baron de Beaumesnil,

marié en 1622 à Marie Dauvet des Marêts; enfin un autre Félix Le Conte, baron de Nonant et de Beaumesnil, marié en 1588 avec Jeanne du Quesne, et en 1601 avec Rachel de Thibergeau.

L'ordre de Malte compta quatre membres de cette famille, savoir : Jean Le Conte de Nonant, chevalier profès, reçu en 1598, promu à la commanderie d'Auxerre le 22 novembre 1625, mort en 1636; Félix Le Conte de Nonant, marquis de Fontaines et de Bretoncelles, chevalier non profès le 22 janvier 1601; Jacques Le Conte de Nonant, marquis de Bretoncelles, chevalier non profès et chevalier commandeur des ordres de Saint-Lazare et de Notre-Dame du Mont-Carmel; Marie-Bonaventure-Jean-Joseph-Augustin Le Conte de Nonant de Raray, marquis de Flamanville, chevalier non profès, puis chevalier d'honneur.

Enfin, François-Louis Le Conte de Nonant, comte de Raray, fut reçu le 1^{er} décembre 1724 chevalier-commandeur des ordres de Saint-Lazare et Notre-Dame du Mont-Carmel.

La maison Le Conte de Nonant a le titre de marquis depuis 1630. Elle a formé diverses branches connues sous les noms de marquis de Nonant, marquis de Fontaines, marquis de Bretoncelles, marquis de Pierrecourt (et par corruption de Piercour), marquis de Raray; de comtes de Cernières, de barons de Beaumesnil, etc. Elle n'est plus maintenant représentée que par une seule, celle des marquis de Raray, dans laquelle s'est fondue celle des marquis de Piercour, toutes les autres s'étant éteintes. Celle qui en perpétue le nom a joint successivement à celui de Le Conte de Nonant les noms et titres de marquis de Pierrecourt, marquis de Néry, marquis de Raray, marquis de Flamanville, vicomte de Fauguernon, baron d'Angerville.

La branche de Piercour, ou mieux Pierrecourt, représentée aujourd'hui par madame la comtesse de Nonant de Raray, avait tiré son nom de la terre de Pierrecourt, par le mariage de Félix Le Conte de Nonant, chevalier des ordres du roi sous Louis XIII, avec Françoise d'Anquetil de Saint-Vaast, fille d'Henri d'Anquetil de Saint-Vaast, chevalier, et de Françoise de Moy (*alias* de Mouy), petite-fille de Charlotte de Dreux, dame de Pierrecourt, et arrière-petite-fille de Jacqueline d'Estouteville. En vertu de ces mariages et des successions qui s'ensuivirent, « les alliances que la branche cadette des Nonant-
» Le Conte, du surnom de Pierrecourt, met avec ses armes,
» sont, dit un vieux mémoire, *l'échiquier d'or et d'azur, à la*
» *bordure de gueules*, armes anciennes de comtes de Dreux,
» aussi ducs de Bretagne, et descendants de Louis-le-Gros,
» roi de France, dont messieurs de Pierrecourt ont une mère;
» — *le lion colleté* des d'Estouteville *brochant sur dix fas-*
» *ces*, armes venues dans la maison de Nonant du côté des

» femmes; — *de gueules, fretté d'or de six pièces*, qui sont
 » les armes de l'antique maison de Moy ou Mouy, dont M. de
 » Nonant avait épousé la petite-fille; — enfin, l'*hermine sans*
 » *nombre*, qui sont les armes des ducs de Bretagne, en mé-
 » moire des anciennes fortunes et conditions des Dreux : —
 » *d'azur, au chevron d'argent, accompagné en pointe de*
 » *trois besants d'or mal ordonnés, c'est-à-dire posés 1 et 2,*
 » forme les armes communes à toutes les branches de No-
 » nant. » Ainsi le généalogiste explique-t-il le sceau dont
 usaient les Nonant-Pierrecourt (Voyez pl. Q.)

Les principales alliances de cette famille ont été prises dans
 les maisons d'Aché, 1546 et 1559; d'Angennes, 1639; d'An-
 quetil, 1633; d'Anfrenel (chevalier), 1731; de Bouton-de-
 Chamilly, 1660; de Bruc, 1772; de Durcet, 1762; d'Espinay-
 Saint-Luc, vers 1550 et en 1682; d'Estampes, 1748; de Gau-
 dechard, 1577; de Lancy-de-Raray, 1696; de Laval-Montmo-
 rency, vers 1600; de Narbonne, 1764; du Plessis-Châtillon,
 1645; du Prat, 1808; de Riants-de-Villeray, 1682; de Vipart-
 de-Silly, 1661 et 1691, etc., par lesquelles elle se trouve des-
 cendre en ligne maternelle de celles d'Ailly, d'Aguesseau,
 de Chambray, de Courtenay, de Dreux, d'Estouteville, de
 Mouy, etc.

Chef actuel : Amédée-Jean-Joseph Le Conte de Nonant de
 Raray, comte de Nonant-Raray (et de droit marquis de
 Raray et de Pierrecourt par le relief des noms et titres
 de ses deux grands-pères dont il est le seul petit-fils),
 chevalier de Saint-Louis et de la Légion-d'Honneur, an-
 cien officier supérieur de cavalerie, né à Paris le 2 juil-
 let 1786, marié à Paris le 13 janvier 1818, par contrat
 passé devant M^e Henri Trutat, à Marie-Charlotte-Au-
 gustine de Vasserot de Vincy, fille de Jean-François de
 Vasserot de Vincy, baron de La Bâtie, et de Hen-
 riette-Marie de Tilly de Blaru, veuf le 11 mai 1825.

De ce mariage :

- 1^o Charles-Henri Le Conte de Nonant de Raray, comte
 de Nonant, né à Paris le 6 décembre 1822.
- 2^o Léopold-Joseph Le Conte de Nonant de Raray, né
 au château de Poncé, en septembre 1824.
- 3^o Cécile-Marie Le Conte de Nonant de Raray, née au
 château de Poncé le 10 décembre 1819, mariée
 13 janvier 1840 à Georges-Henri Aubert, vicomte
 du Petit-Thouars, fils de Georges-René-Barthélemy
 Aubert, comte du Petit-Thouars, et de Louise-

Marie-Thérèse Belgrand de Vaubois, dont :

N..., né en 1849 et deux filles.

Sœur.

Simplicie-Reine-Rose Le Conte de Nonant de Raray, née à Paris le 7 janvier 1790, mariée à Versailles le 2 février 1807, à *Pierre-Jean-François*, marquis du Prat, fils de *Pierre-Antoine*, marquis du Prat, et de *Suzanne* des Portes de Saint-Père, veuve le 17 mars 1815.

De ce mariage :

Deux fils et une fille morte en 1839, sans alliance.

Mère.

Cécile-Rose Le Conte de Nonant de Pierrecourt, née à Paris le 24 août 1767, mariée le 7 mars 1785 à son cousin issu de germain *Joseph-Antoine-Alexis* Le Conte de Nonant de Raray, comte de Nonant, né au château du Pin le 21 février 1765, mort avant le marquis de Raray, son père, le 29 novembre 1792, au château de La Ferté-Imbault.

ARMES : *d'azur, au chevron d'argent, accompagné en pointe de trois besants d'or mal ordonnés, c'est-à-dire posés 1 et 2 (Voy. pl. Q.).*

PORTES DE SAINT-PÈRE (DES).

La famille des Portes de Saint-Père, originaire de Bretagne et établie depuis plusieurs siècles dans la province du Maine, s'est éteinte de nos jours dans les maisons de Cumont, de La Poeze et du Prat. Dans un extrait d'anciens titres il est fait mention : 1^o de *Geoffroy* des Portes, écuyer, vivant en 1324 ; 2^o de *Guillaume*, seigneur des Portes, qui régla le partage de sa sœur *Péronnelle* des Portes. *Pierre*, comte d'Alençon, seigneur de Fougères, ordonna à son receveur dudit Fougères, le 26 avril 1392, de délivrer au même *Guillaume* des Portes cinq mesures de froment qui lui étaient dues sur les moulins des ponts du Coursvon, près Antrain.

Un arrêt du conseil d'Etat du 23 septembre 1671, rendu sur production de titres, porte que :

I. Noble *Charles* des Portes, écuyer, seigneur de Saint-Père, épousa damoiselle *Renée* de Monnayer, et il en eut :

II. *Simon* des Portes, écuyer, seigneur de Saint-Père et de La Forest, marié le 10 juin 1527 avec damoiselle *Catherine* de Villeneuve, dont : 1^o *Gilles* des Portes, qui suit ; 2^o *Jeanne*

des Portes, mariée en 1550 à Vincent de Porcon, écuyer seigneur de La Hachellerie.

III. Gilles des Portes, écuyer, seigneur de Saint-Père et de Villeneuve, gouverneur des ville, château et duché de Mayenne, gentilhomme ordinaire de la chambre de Monsieur, puis de la chambre du roi, et mestre-de-camp de dix compagnies de gens de pied, avait épousé, le 14 mai 1572, damoiselle de Noyau.

IV. Leur fils aîné, René des Portes, écuyer, seigneur de Saint-Père, se maria, le 24 février 1607, avec damoiselle Suzanne de Pigemonet, dont est né :

V. Pierre des Portes, écuyer, seigneur du Boullay, lieutenant de la compagnie de Gribauval, lequel fut maintenu dans sa noblesse par l'arrêt du conseil d'Etat précité du 23 septembre 1671. Il avait épousé, le 18 octobre 1671, damoiselle Anne des Vaulx de Levaré, qui lui survécut, et épousa en secondes nocces Jean, seigneur de Hercé, dont elle était aussi veuve en 1705, après en avoir eu un fils, Jean de Hercé, aieul de monseigneur l'évêque de Nantes et du comte de Hercé actuel. Du premier mariage était issu :

VI. Michel des Portes de Saint-Père, écuyer, seigneur du Boullay et de La Présaye, marié le 5 février 1695, avec Marie Le Maire de Courtemanche, fille de feu René Le Maire, chevalier, seigneur de Millières et de Courtemanche, gouverneur pour le roi du château Trompette à Bordeaux et des ville et duché de Mayenne, et de dame François Le Tonnelier de Breteuil. Il laissa de cette union :

VII. Alexis-Pierre des Portes de Saint-Père, chevalier, seigneur du Boullay et de La Présaye, épousa, le 29 août 1722, damoiselle Catherine Gaultier de La Villaudray, vevue en premières nocces de Claude de La Haye, écuyer, seigneur de Bellegarde, et fille de Hierosme Gaultier, seigneur de La Villaudray, écuyer, et de demoiselle François Le Hirbec. Il eut de ce mariage : 1° Pierre-François-Michel-Louis, qui suit ; 2° François des Portes, vivant en 1729, qui ne laissa pas de postérité.

VIII. Pierre-François-Michel-Louis des Portes de Saint-Père, chevalier, seigneur de La Présaye, du Boullay, Morand, La Fauconnière, etc., épousa en 1745 Suzanne-Thérèse-Renée de La Matrais, la dernière de ce nom (voyez page 218), et laissa de cette union quatre filles :

1° Catherine-Suzanne-Ambroise des Portes de Saint-Père, femme de messire Jean-Charles de Cunont, chevalier, seigneur du Pruina, dont un fils marié à Caroline de Maillé, de l'illustre maison de ce nom ; Jeanne-Marie-Thérèse des Portes de Saint-Père, morte sans alliance ; 3° Marie-Renée-Ambroise des Portes de Saint-Père, femme de messire René de La Poeze, chevalier, seigneur de La Collessière, et mère du comte de La

Poeze d'Harambure, et du vicomte Charles de La Poeze (voir l'article de La Poeze, annuaire de 1848, page 231); 4^e Suzanne des Portes de Saint-Père, née au château de La Présaye (Mayenne), le 18 novembre 1751, mariée le 7 octobre 1771 à messire Pierre-Antoine du Prat, chevalier, seigneur de Rouez, Tennie, etc., morte la dernière de son nom, le 16 août 1839; elle était grand'mère du marquis et du comte du Prat (voir l'article du Prat, page 248).

ARMES : d'azur, à trois fusées d'or, posées en fasce, l'une sur l'autre (voyez pl. Q.).

DU PRAT.



La maison du Prat, illustrée par un chancelier de France, devenu cardinal, et par d'éminents services rendus à la religion et à la monarchie, est originaire de la ville d'Issoire en Auvergne. Des nombreux rameaux qu'elle a formés, et dont la plupart sont éteints, les uns ont marqué par leurs charges et par l'état de leur fortune, les autres par leurs alliances avec les plus nobles familles du royaume. Nous citerons entre autres celles d'Aguesseau, vers 1650; d'Alègre, en 1527 et vers 1580; d'Arpajon Sévérac, 1527; de Baradat, 1526; de Barbançon, et par celle-ci de Wavrin de Waziers, 1558; de Berbisy, 1611; Bohier, vers 1450 et 1560; de Bonneval, 1685; de Bourbon-Busset, 1847; de Castelnau, comte de Clermont-Lodève, en 1626; de Chabannes, 1561 et 1840; de Chalus, vers 1580 et 1596; Charrier, vers 1360 et 1440; Colbert, 1685; de Chandieu, marquis de Nesle et comte de Joigny, 1598; de Cosnac, vers 1580; de Courtemanche, 1684; de Faudoas-Barbazan, 1707, de Monteynard, 1591; de Nonant de Raray (Le Conte), 1807; des Nos, 1736; d'Oradour, 1518; de Rouvroy Saint-Simon, 1520; de Saulx-Tavannes, 1739; de Sudre, 1472 et vers 1600; de Thiard de Bissy, 1735; de la Tour-Maubourg, 1749; de Veyny, 1493, etc.

On trouve sa généalogie dans l'*Histoire des Chanceliers de France*, par Duchesne, dans les ouvrages du P. Anselme, de Moreri, de la Chesnaye des Bois. Un travail de d'Hozier, fait sur titres originaux en 1705, et conservé parmi les manuscrits de la Bibliothèque nationale, commence la filiation à Barthélemy du Prat, qui vivait vers le milieu du xiv^e siècle, et qui fut père de Pierre du Prat et aïeul d'Annet du Prat, dit *Ricot*. Depuis on a retrouvé trois titres, d'une authenticité irrécusable, qui établissent d'une manière incontestable les deux degrés antérieurs à celui de Barthélemy du Prat. D'après ces

titres , aujourd'hui en la possession de M. le marquis du Prat, Barthélemi était fils de Guillaume du Prat, chevalier, vivant en 1286, et petit-fils de Robert du Prat, chevalier, seigneur de Saint-Hilaire, lequel donna, en 1243, à sa mère Alice de Penhol, 70 muids de vin de rente. (*Voyez la 17^e livraison de la Revue historique de la Noblesse*, page 289.)

Annet du Prat, dit *Ricot*, eut pour fils Antoine du Prat, qualifié seigneur de Verrières en 1471, et consul d'Issoire en 1489, père du chancelier. Ce dernier, après avoir débuté avec éclat au barreau, entra dans la magistrature et fut premier président du parlement de Paris en 1507. François I^{er} l'appela dans son conseil et lui donna les sceaux et la dignité de chancelier de France. Devenu veuf, il embrassa l'état ecclésiastique et fut nommé à l'archevêché de Sens en 1525, puis cardinal du titre de *Sainte-Anastasie* le 3 mai 1527, enfin, en 1538, légat à *latere*.

En plus de la double illustration due à la haute position d'Antoine du Prat placé à la tête de la magistrature et au premier rang des princes de l'Église, la maison du Prat a encore été distinguée par quatre évêques, savoir : Jean du Prat, évêque de Montauban en 1520; Thomas du Prat, abbé de Mauzac, évêque de Clermont, mort à Modène en 1528, accompagnant Renée de France, duchesse de Ferrare; Claude du Prat, évêque de Mende en 1528; Guillaume du Prat, fils du chancelier, abbé de Mauzac, grand archidiacre de Rouen, l'un des pères du concile de Trente, l'introduit et l'insigne bienfaiteur des jésuites en France, mourut en 1528, successeur de Thomas, son oncle, à l'évêché de Clermont, dont il ne prit possession qu'en 1535. Dans un ordre hiérarchique moins éminent, mais qui prend une valeur réelle au point de vue nobiliaire, nous citerons encore Claude-Dominique du Prat de la branche de Gondole, reçu chanoine, comte de Brioude en 1662. Joseph-Antoine du Prat, de la branche substituée des Bravards d'Eissat, reçu chanoine du chapitre noble d'Ainay, au diocèse de Lyon en 1774.

Dans le métier des armes se présentent, entre autres, François du Prat, marquis de Nantouillet, brigadier des armées du roi en 1719; Louis-Antoine du Prat, marquis de Barbançon, lieutenant général en 1758; Augustin-Jean-Louis-Antoine du Prat, marquis de Barbançon, maréchal de camp en 1790, et Louis-Antoine-Bernard du Prat, marquis de Formeries, colonel d'infanterie.

Plusieurs autres membres de la famille, moins éminents par leur position, mais non moins distingués en courage, furent tués ou blessés au service de la France, et, pour ne nous occuper que des principaux, nous citerons seulement Louis du Prat, marquis de Nantouillet, commandant les gendarmes du cardinal de Mazarin, tué à vingt-deux ans, en 1652, à la bataille du faubourg Saint-Antoine, et deux autres du Prat,

frères, de la branche de Cadmus (issue de celle d'Hauterive), périrent, l'un au siège de Pavie, l'autre au siège de Valence. Enfin, sous d'autres auspices moins heureux, Gaspard du Prat, gouverneur de Bazas, fut tué à Paris en 1572, avec l'amiral de Coligny.

A la cour des rois ou près des princes, les membres de la maison du Prat furent encore honorés de diverses charges.

Antoine du Prat, chevalier de l'Ordre du Roi, baron de Thiers et de Thoury, prévôt de Paris, était gentilhomme du roi. Son fils Antoine, quatrième du nom, prévôt de Paris comme son père, fut chambellan du roi Charles IX. Antoine du Prat, baron de Viteaux et de Formeries, était gentilhomme du duc d'Angou. François-Dominique du Prat était, en 1659, écuyer du roi Louis XIV. François du Prat, comte de Barbançon, fut grand veneur de Philippe II d'Orléans, régent. Et son cousin, Pierre-Jean-Baptiste du Prat (de la branche d'Hauterive), abbé commandataire de l'abbaye royale de Saint-Jean en Vallée, était aumônier de ce prince.

A la piété, à la bravoure, à la faveur qui distinguèrent plusieurs membres de la maison du Prat, et les élevèrent aux dignités de l'Église, aux commandements de l'armée, aux charges de la cour, se joignit pour plusieurs d'entre eux une témérité chevaleresque qui fit inscrire leurs noms dans les histoires et les chroniques du temps. Brantôme recommande à la mémoire Guillaume du Prat, baron de Viteaux, célèbre par son caractère entreprenant et ses duels multipliés, qui aboutirent à sa mort. Il cite encore N. du Prat, son frère, tué aussi dans un duel à l'âge de quinze ans. Enfin les archives de la famille ont conservé les noms et enregistré les faits et gestes d'Antoine du Prat (de la branche d'Hauterive), tué en duel en 1549, par le baron de Magnasse; de Pierre du Prat (de la même branche), acteur, en 1682, d'un duel de sept gentilshommes auvergnats contre sept autres dans lequel il tua le chevalier de Chaslus son antagoniste; enfin de Michel-Antoine du Prat, baron de Thoury, tué en duel par le comte de Sault, en 1606.

Les ordres militaires et de chevalerie comptèrent plusieurs membres dans la maison du Prat. Sans citer ceux que la famille donna en grand nombre à l'ordre de Saint-Louis, depuis sa fondation jusqu'à nos jours, nous mentionnerons Antoine du Prat, baron de Thiers et de Thoury, vivant en 1547, chevalier de l'Ordre du Roi; François-Henri du Prat, dit le chevalier de Barbançon, reçu chevalier de Malte en 1695; et François-Charles, comte du Prat (de la branche d'Hauterive), qui fut admis dans le même ordre en 1840. Les huit quartiers dont ce dernier a fait preuve, sont: du Prat, de Brillon, des Portes de Saint-Père, de La Matrais, de Nonant-de-Raray, de Durcet, de Nonant-de-Pierrecourt et de Blanchebarbe-de-Grandbourg (*Voyez leurs notices et la pl. Q.*).

La descendance directe du chancelier du Prat s'éteignit en la personne d'Augustin-Jean-Louis-Antoine du Prat, marquis de Barbançon, maréchal de camp en 1790, mort sans alliance à Manheim en 1797, le dernier de sa branche. Mais Claude du Prat, seigneur d'Hauterive en Auvergne, oncle du chancelier, fonda une branche qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours, et qui, à l'extinction de son aînée, releva le titre de marquis.

Une autre branche ayant pour auteur Thomas-Annet du Prat, frère cadet du chancelier, n'était plus représentée en 1716 que par Jean-François, comte du Prat, qui mourut sans postérité, mais qui institua sa nièce, Claire-Françoise du Prat, son héritière universelle, sous la condition que son fils unique relèverait le nom et les armes de sa maison. En vertu de cette substitution, Jean-Baptiste des Bravards d'Eissat, fils de Claude-Françoise et du chevalier des Bravards d'Eissat, a pris le titre de comte du Prat et l'a transmis à ses descendants avec l'écu écartelé aux un et quatre de Bravards d'Eissat, aux deux et trois du Prat.

Cette branche s'est encore éteinte par la mort, en 1847, de Marie-Louis-Gabriel des Bravards d'Eissat, comte du Prat, et par celle, en 1849, de Gabriel-Antoine des Bravards d'Eissat, comte du Prat, son fils. Elle n'est plus aujourd'hui représentée que par la comtesse du Prat et ses filles, comme il sera dit ci-après.

I.

Antoine-Théodore, marquis du Prat, né 22 janvier 1808, marié 30 novembre 1840 à

Marie-Antoinette-Lucrèce de Chabannes, fille d'**Eugène-Henri-François**, comte de Chabannes, sous-lieutenant en 1830 des gardes du corps du Roi, avec rang de colonel (compagnie de Gramont), et de **Gabrielle-Lucrèce-Zoé** de Vidaud de la Tour; petite-fille du marquis de Chabannes, pair de France, titré cousin du Roi, et de **Cornélie-Zoé-Vitaline** de Boisgelin, veuf sans enfants 7 octobre 1846.

Frère et sœur.

I. **François-Charles**, comte du Prat, né à Versailles 19 juillet 1815, reçu chevalier de Malte par bulle du 14 avril 1840.

II. **Pauline-Cécile** du Prat, morte sans alliance à Versailles, le 26 février 1839.

Mère.

Simplicie-Reine-Rose Le Conte de Nonant de Raray, fille de feu **Joseph-Antoine-Alexis** Le Conte de Nonant de

Raray, comte de Nonant, capitaine au régiment de Royal-Roussillon, et de Cécile-Rose Le Conte de Nonant de Pierrecourt, comtesse de Nonant de Raray, mariée à Pierre-Jean-François, marquis du Prat, fils de Pierre-Antoine, marquis du Prat, chevalier de Saint-Louis, et de Suzanne des Portes de Saint-Père, veuve 47 mars 1815.

II. DES BRAVARDS D'EISSAT.

(Veuve de l'avant-dernier rejeton.)

Anne-Jeanne-Joséphine-Merlat, comtesse du Prat, mariée en 1824 à Marc-Louis des Bravards d'Eissat, comte du Prat, veuve en 1848, dont :

1^o Céline-Augustine-Françoise-Marie du Prat, née 24 septembre 1825, mariée 7 janvier 1847 à Gaspard, comte de Bourbon-Chalus, fils du comte de Bourbon-Busset, lieutenant général, et de N... de Gontaut, dont deux fils.

2^o Marie-Magdeleine du Prat, née à Lyon 9 avril 1827.

ARMES : *d'or, à la fasce de sable, accompagnée de trois trèfles de sinople deux en chef et un en pointe*; — devise SPES MEA DEUS.

La branche des marquis de Nantouillet et de Barbançon portait écartelé : *aux 1^{er} et 4^e d'argent, à trois lionceaux de gueules, lampassés, armés et couronnés d'or*, qui est de BARBANÇON ; *aux 2 et 3 contre-écartelés de gueules, à la bande d'or*, qui est de CHALONS ; *et d'or, au cor de chasse d'azur*, qui est d'ORANGE ; sur le tout DU PRAT (Voyez pl. Q.).

La branche des Bravards d'Eissat porte écartelé : *aux 1^{er} et 4^e d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois billetes du même*, qui est des BRAVARDS D'EISSAT ; *aux 2 et 3 DU PRAT* (Voyez pl. Q.).

Voir pour les alliances de la maison du Prat les articles d'AILLY, d'ANGENNES, de CHABANNES, de DURCET, de MOY, de NONANT (LE CONTE), des PORTES DE SAINT-PÈRE, de VIDAUD DE LA TOUR.

SAINT-PHALLE.



Pour la notice historique, voyez l'Annuaire de 1848 page 251. — Berceau : Champagne. — Chevaliers croisés : André de Saint-Phalle, 1239 ; Pierre de Saint-Phalle, 1270. — Filiation depuis Robert de Saint-Phalle, 1270. — Branche de Cudot, comte, puis marquis de Saint-Phalle, seule aujourd'hui existante. — ARMES : d'or, à une croix ancrée de sinople. — Devise : CRUCE DEO, GLADIO REGI JUNGOR. — Cri de guerre : A MOI, SAINT-PHALLE, C'EST POUR LE ROI.

Charles, marquis de Saint-Phalle, chef du nom et des armes, ancien officier de cavalerie dans les lanciers de la garde royale, né 27 juillet 1794, marié 7 novembre 1821 à *Alexandrine-Daniel-de-Boisdenemets*, fille du marquis de Boisdenemets, d'une ancienne famille de Normandie, veuf 7 mai 1839, dont :

- 1^o *Philippe-Arthur*, né 30 août 1823, officier au 32^e régiment de ligne.
- 2^o *Edgar-Charles*, né 21 avril 1826.
- 3^o *Gustave-Georges*, né 12 juillet 1829.
- 4^o *Maurice-Henri*, né 16 mars 1834.
- 5^o *Max-Ange-Henri-Thomas*, né 18 décembre 1835.
- 6^o *Mathilde-Louise*, née 21 août 1824, mariée 25 août 1847 à *Francisque Préverand de Laubepierre*.
- 7^o *Alix-Marie*, née 21 mars 1832.

Frère et sœur.

- I. *Édouard-Charles*, comte de Saint-Phalle, ancien capitaine d'état-major dans la garde royale, démissionnaire en 1830, né 30 janvier 1798, marié 10 janvier 1826 à

Pauline-Louise-Henriette de Chabannes, fille du marquis de Chabannes, pair de France, et de *Cornélie-Zoé-Vitaline de Boisgelin*, dont :

- 1^o *Gaston-Louis*, enseigne de vaisseau, né 25 janvier 1827.
- 2^o *Charles-Marie-Ernest*, né 5 décembre 1828, sorti de l'École polytechnique en 1849 et sous-lieutenant d'artillerie.
- 3^o *Xavier-Paul-Charles*, né 27 septembre 1834, sorti en 1849 de l'École de marine, aspirant de seconde classe.

4° Eugène-Gaston, né 6 septembre 1839.

5° Adèle-Françoise, née 27 février 1830.

6° Marie-Françoise, née 22 mars 1833.

7° Blanche-Marie-Aline, née 6 septembre 1839.

8° Antoinette-Pauline-Marie, née 3 septembre 1847.

- II. Edme-Hermine de Saint-Phalle, née 31 janvier 1794, mariée en 1827 au marquis de Chambray, maréchal de camp d'artillerie, auteur de l'*Histoire de l'expédition de Russie* et de plusieurs autres ouvrages estimés, veuve en 1848; elle a un fils, Jacques, comte de Chambray, né en avril 1828.

SÉGUR.

Le nom de Ségur a appartenu à plusieurs familles du Limousin et du Rouergue, dont une seule s'est perpétuée jusqu'à nos jours. Elle était représentée, à la fin du siècle dernier, par Philippe-Henri, marquis de Ségur, maréchal de France, ministre de la guerre sous Louis XVI, mort le 3 octobre 1801. Son fils Louis-Philippe, comte de Ségur, né le 10 décembre 1753, maréchal de camp et ambassadeur à la cour de Berlin en 1791, comte de l'Empire en 1806, sénateur le 5 avril 1813, fut appelé à la pairie le 4 juin 1814. Ayant accepté la même dignité de l'empereur pendant les cent jours, il fut écarté de la chambre héréditaire, où il ne rentra qu'en 1819. Le comte de Ségur exerça sa plume sur divers sujets avec une facilité de diction et une élégance qui lui ont valu les honneurs d'un fauteuil à l'Académie française. Il avait entrepris d'écrire un abrégé de l'histoire universelle à l'usage de la jeunesse; mais il est mort en 1830 sans avoir pu terminer cette œuvre.

Il laissa de son union avec Antoinette-Élisabeth-Marie d'Aguesseau, petite-fille du chancelier et sœur du dernier marquis de ce nom, deux fils et une fille Louise-Laure de Ségur, mariée à Auguste Vallet, baron de Villeneuve, veuf le 16 juillet 1812.

Le comte Octave de Ségur, l'aîné des fils, chef d'escadron d'état-major de la garde royale, né le 30 juin 1779, est mort, le 15 août 1818, laissant de sa cousine-germaine Félicité d'Aguesseau, unique héritière du dernier marquis de ce nom, trois fils : 1° Eugène, chef actuel de la maison de Ségur; 2° et 3° Adolphe de Ségur-Lamoignon et Raymond de Ségur d'Aguesseau (Voyez page 197).

Le comte Philippe de Ségur, frère putné d'Octave, maréchal de camp; servant comme général de brigade à la campagne

de Moscou, dont il a écrit l'histoire. Il a été appelé à la pairie le 10 novembre 1831 ; c'est l'oncle du chef actuel qui suit :

Henri-Raymond-Eugène, comte de Ségur, né 15 février 1798, héritier 27 août 1830, de la pairie du comte Philippe de Ségur, son aïeul ; marié 13 juillet 1819 à

Sophie de Rostopsin, fille de l'ancien gouverneur de Moscou.

Frères.

I. *Adolphe-Louis-Marie*, vicomte de Ségur-Lamoignon, né 10 août 1800, héritier 21 mars 1827 des pairie et du titre de son beau-père, marié en 1822 à

Anne de Lamoignon, fille du vicomte Christian de Lamoignon.

II *Raymond-Paul*, comte de Ségur-d'Aguesseau, né en 1802, officier dans l'armée d'Espagne de 1823, ancien préfet, représentant des Hautes-Pyrénées à l'Assemblée législative, marié 20 avril 1845 à la princesse

Valentine-Marie-Isabelle Lubomirska, née 28 février 1817, cousine germaine de la princesse de Ligne.

Oncle.

Philippe-Paul, comte de Ségur, né en 1780, maréchal de camp, auteur de l'*Histoire de la Grande-Armée*, pair de France 49 novembre 1834, marié à Antoinette-Charlotte-Luce Le Gendre de Luçay, veuf 23 janvier 1843, dont :

1° *Paul*, vicomte de Ségur.

2° *Napoléon* de Ségur.

3° *Marie* de Ségur,

ARMES : écartelé aux 1 et 4 de gueules au lion d'or, aux 2 et 3 d'argent plein (Voyez pl. R.).

TALHOUET.

Le nom de Talhouet est commun à deux familles de la province de Bretagne. L'une qui possédait les seigneuries de Kervaeon, de Villeneuve, de Coesby et de Brignac, a passé à la réformation de 1426 et a été maintenue comme d'ancienne chevalerie en 1669, elle porte pour armes : *losangé d'argent et de sable*.

L'autre, dont est issu le marquis de Talhouet, membre actuel de l'Assemblée législative, a pour nom patronymique celui de

Bonamour. Elle était représentée à la fin du siècle dernier par Bonamour, comte de Talhouet, ancien officier du régiment du roi, membre du corps législatif en 1805, dont la femme était en 1810 dame du palais de l'impératrice Marie-Louise. Leur fils Auguste-Frédéric Bonamour de Talhouet, baron de l'Empire, colonel du 6^e régiment de chasseurs à cheval, se signala par son dévouement aux Bourbons, et fut nommé maréchal de camp le 4 octobre 1816, pair de France le 5 mars 1819. Il est mort le 12 janvier 1842, laissant un fils et une fille qui suivent :

Auguste Bonamour, marquis de Talhouet, représentant de la Sarthe à l'Assemblée législative, né en 1819, marié 2 août 1847 à

Léonie Honorez, fille d'un premier mariage de la comtesse de Rigny et sœur de la marquise de Padoue, dont :
N..., née 15 janvier 1849.

Sœur.

Laure de Talhouet, née en 1818, mariée en 1837 au duc de Crussol-d'Uzès.

Mère.

Alexandrine-Laure Roy, fille du comte Roy, mariée 5 janvier 1817 au marquis de Talhouet, veuve 12 janvier 1842.

ARMES : *d'argent, à trois pommes de pin de gueules.* (Voyez pl. P.)

VIDAUD DE LA TOUR.

Cette famille, originaire du comtat Venaissin, placée successivement par ses alliances et simultanément par ses possessions en Provence, en Dauphiné, dans le Lyonnais et dans la principauté de Dombes, se distingue par ses armes et par son surnom de *La Tour*, emprunté à un ancien fief qu'elle possède depuis plus de deux siècles, de plusieurs autres familles du même nom, dont une est établie en Corse.

I. Noble Jean de Vidaud, écuyer, seigneur de La Tour, ancien échevin de la ville de Lyon, épousa demoiselle Françoise Bezin, vivante encore en 1669, dont il eut : *a.* Jean de Vidaud, qui suivra ; *b.*, *c.* et *d.* Marguerite, Louise et Marie de Vidaud, religieuses ursulines ; *e.* Suzanne de Vidaud, mariée à Philippe de Couleur de Tinam, vicomte d'Arnas, chevalier des Ordres du roi, président et trésorier de France en la généralité de Lyon ; *e.* Anne de Vidaud, mariée à Aymard de Costaing de Pusignan, lieutenant de la grande fauconnerie de France, capitaine en chef de deux vols pour milans ; *f.* Fran-

çoise de Vidaud, femme d'Aymard de Pourroy, seigneur de Vausserre; *g.* Jean de Vidaud de La Tour, écuyer, conseiller du roi, procureur général en la sénéchaussée et siège présidial de Lyon; *h.* Pierre de Vidaud, capitaine de cavalerie, l'un et l'autre morts sans alliance.

II. Jean de Vidaud, écuyer, seigneur de La Tour, du Sardon, etc., conseiller du roi en la sénéchaussée et siège présidial de Lyon, épousa, par contrat du 12 juillet 1649, Gabrielle de Sayve, fille de Pierre de Sayve, baron de Fléchères, seigneur de Saint-André-du-Coing, etc., conseiller du roi, président et lieutenant-général en la sénéchaussée et siège présidial de Lyon, et de dame N... du Gué. Jean de Vidaud fut père de : *a.* Gaspard de Vidaud, qui suit; *b.*, *c.*, *d.* et *e.* Guillaume, Philippe, Matthieu et Pierre de Vidaud, morts sans alliance; *f.* Françoise de Vidaud, prieure du monastère de Saint-Benoît; *g.* Antoinette de Vidaud, mariée à son cousin François de Sayve, comte de Marigny, marquis d'Ornacieux, président à mortier au parlement de Grenoble.

III. Gaspard de Vidaud, seigneur de La Tour, baron d'Anthon, conseiller du roi, procureur général en la cour des aides du Dauphiné, épousa, par contrat du 12 avril 1704, passé à Grenoble, demoiselle Catherine de Simiane, fille de défunt François de Simiane de La Coste, seigneur de Bayard, La Terrasse, La Croix, etc., conseiller du roi, président à mortier au parlement de Grenoble, et d'Anne-Marie de Pourroy de Voisan, femme en secondes noces de messire Philippe de Gentils de Langalerie, lieutenant général des armées du roi. Au contrat de mariage furent présents et signèrent comme témoins : le duc de La Feuillade, de La Poipe-Saint-Julien, de Pourroy de Quinsonas, de Pourroy de Montferrier, de Pourroy de La Mérie, etc. Gaspard de Vidaud eut de cette union : *a.* Joseph-Gabriel de Vidaud, qui vient ci-après; *b.* Suzanne de Vidaud, religieuse au couvent de la Visitation de Grenoble; *c.* Catherine de Vidaud, religieuse au couvent de Saint-Benoît à Lyon; *d.* Antoinette de Vidaud, mariée à Louis-Aymond de Franquières, écuyer; *e.* François de Vidaud, chanoine de l'église de Saint-André-de-Grenoble; *f.* Gaspard de Vidaud, capitaine au régiment royal des vaisseaux; *g.* Matthieu de Vidaud, lieutenant au même régiment, tous deux morts sans alliances.

IV. Joseph-Gabriel de Vidaud, chevalier, qualifié *haut et puissant seigneur*, seigneur de La Tour, comte de La Batie et de Moguenin, baron d'Anthon, seigneur de Biviers, Montbives, etc., conseiller du roi, procureur général au parlement du Dauphiné, épousa Jeanne-Madeleine de Gallet de Mondragon, nièce du marquis de Coulanges et d'Antoine Gallet de Coulanges, prêtre abbé commandataire de l'abbaye de Notre-Dame-d'Aigubelle, ami de madame de Sévigné. De ce mariage furent issus : *a.* Jean-Jacques de Vidaud, qui suivra; *b.* Ga-

briel de Vidaud d'Anthon, membre associé de l'ancienne académie de peinture, qui épousa Marie-Victoire de Pampellone, dont il n'eut pas d'enfants mâles ; c. Madeleine-Françoise de Vidaud de La Tour, mariée à François de Gallien de Chabons ; d., e., f. et g. quatre autres filles, alliées aux familles de Sau-terneau, de Varax, de Pampellone et de Ponat.

V. Jean-Jacques de Vidaud de La Tour, chevalier, comte de La Batie et de Moguenin, seigneur de Viviers, etc., conseiller du roi, premier président au parlement du Dauphiné, commandant né de cette province, épousa, par contrat passé à Avignon le 22 février 1773, Marie-Joséphine-Louise-Sophie de Cambis de Fargues, marquise de Velleron, fille unique et héritière de Joseph-Louis-Dominique de Cambis, marquis de Velleron, seigneur de Fargues, etc., dernier rejeton de cette branche de sa maison, et d'Anne-Louise de La Qüeille, marquise de Cambis. Le marquis de Vidaud-Velleron périt à Avignon sur l'échafaud révolutionnaire avec sa belle-mère, la marquise de Cambis. Il laissait un fils unique qui suit :

VI. Anne-Marie-Joseph-Gabriel-Jean-Jacques de Vidaud de La Tour, chevalier, comte de La Batie, marquis de Velleron, seigneur de Fargues, etc., épousa en 1794, à Grenoble, Louise-Gabrielle-Françoise de Planelli de La Valette, fille de Joseph-Jean-Baptiste-Claude de Planelli, marquis de La Valette, et de Lucrèce de Gratet du Bouchage. Le marquis de Vidaud, dernier rejeton mâle de sa maison, est mort le 5 mars 1834, laissant deux filles : a. Gabrielle-Eucrèce-Zoé, née le 20 mars 1799, mariée 29 décembre 1819 au comte Eugène de Chabannes ; décédée le 13 juin 1844, laissant six enfants (voyez Chabannes et Du Prat) ; b. Joséphine-Louise, née le 15 février 1801, religieuse du Sacré-Cœur le 11 décembre 1825 (date de sa profession), aujourd'hui seule existante du nom de Vidaud de La Tour.

ARMES : *d'azur, à la fasce d'or, accompagnée de trois fleurs-de-lis, rangées en chef, et d'un lion du même en pointe.* (Voyez pl. Q.)

PROUSTEAU DE MONTLOUIS.

Cette famille honorable, dont quelques généalogistes modernes ont cherché à établir l'origine, appartenait à la bourgeoisie de Paris. Elle a été anoblie le 13 octobre 1817, dans la personne de Pierre-Claude Prousteau de Montlouis, né à Paris en 1763, émancipé par acte de 1781, dans lequel il est qualifié Pierre-Claude Prousteau, fils d'un négociant de Bercy.

Il fut pourvu en 1784 d'un emploi dans l'amirauté, et fut

créé en 1816 chevalier de la Légion d'honneur. Les lettres patentes d'anoblissement de 1817 lui ont donné des armoiries complètement différentes de celles d'une famille du nom de Prousteau, qui avait existé dans la Touraine et l'Orléanais. C'est le seul rejeton mâle de sa famille.

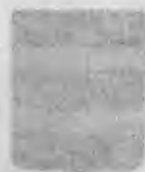
ARMES : *de gueules, à la proue d'or, au chef d'argent, chargé d'un lion passant de salle, armé et lampassé de gueules, chargé sur le flanc d'une étoile d'or.* Casque de chevalier. Devise : PROUT STO IN PERICULIS ARDENTIOR.

HUNOLSTEIN.

Cette maison tire son nom d'une baronnie de l'Électorat de Trèves en Allemagne, et s'est distinguée dans les deux derniers siècles par son dévouement aux princes lorrains et au roi de Pologne. Elle s'est établie de nos jours dans le département de la Moselle, où Philippe-Antoine, comte d'Hunolstein, fut élu député en 1815. Son fils aîné Félix, comte d'Hunolstein, né le 22 avril 1778, appelé à la pairie le 5 mai 1819, est mort le 10 octobre 1838.

Chef actuel : Louis-Marie-Paul-Vogt, comte d'*Hunolstein*, représentant de la Moselle à l'Assemblée législative, né en 1802, marié : 1^o en 1830, à Anne-Hélène-Aldegonde du Bouchet de Sourches de Tourzel, dont deux fils ; 2^o à N... de Bassompierre, dont une fille.

ARMES : *d'argent, à deux fasces de gueules, accompagnées de douze billettes du même, posées 5, 4 et 3.* (Voyez pl. P.)



Agave



Agave



Agave



Agave



Agave



Agave



Agave



Agave



Agave



Agave



Agave



Agave



Agnasseau



Audigne



Blin de Bouden



*Cardonague
d'Harcourt*



*Grouillard
de Saint Gilles*



La Jaque de Georges



Bartholomy Sauvage



Dambay



Horney



Jiguer



*Taillepied
de Bondy*



*Taillepied
de la Garenne*

PRINCIPALES ALLIANCES

DE LA NOBLESSE ¹.

ANNÉES 1846-1849.

2 octobre 1846. — M. le vicomte de *Vergennes* avec mademoiselle Julie *Barre-de-La-Prémuré*.

14. — M. le vicomte de *Chevigné* avec mademoiselle Louise-Thérèse, fille du comte Arthur de *Bouillé*.

26. — M. le vicomte Maurice de *Fontanges* avec mademoiselle Anne, fille du comte de *Chérisey*.

9 novembre. — M. Théodore *Hersart*, vicomte de *La Villemarqué*, avec mademoiselle Clémence *Tarbé des Sablons*.

16. — M. le comte Gaston de *Saporta*, fils du chambellan du roi de Bavière, avec mademoiselle Valentine de *Forbin de Barben*.

26. — M. le marquis de *Prunelé* avec mademoiselle Louise de *Clermont-Mont-Saint-Jean*.

11 février 1847. — M. le comte Ignace *Van der Straten-Ponthoz* avec mademoiselle Armande de *Biolley*.

4 octobre. — M. Gustave de *Vauguérin* avec mademoiselle Augusta d'*Huville*, nièce de M. *Nigond de Berty*.

6. — M. le comte Léon d'*Ursel*, fils du duc d'*Ursel*, avec mademoiselle Henriette d'*Harcourt*.

17. — M. Gaston *Martineau des Chesnez*, fils du baron, avec mademoiselle Elisabeth *Lair*.

23 — M. le baron Amédée de *Fournas-Falrezan*, fils d'un ancien député de l'Aude, avec mademoiselle Calixte de *Busseul*.

25. — M. le marquis Eugène de *Boisgelin*, frère de la marquise de *Damas*, avec mademoiselle Angélique *Sallony*, à Marseille.

M. Alfred de *Marbot*, fils du pair de France, avec

mademoiselle Léonie *Jard de Panvillier*, fille du pair de France, conseiller-maître à la cour des comptes. — M. le vicomte de *Bourmont* avec mademoiselle Françoise de *Crespot*.

9 novembre. — M. le comte Charles-Ernest *Martin*, fils de l'ancien ministre de la justice, avec mademoiselle Sophie *Chaulin*.

12. — M. de *Bois-le-Comte*, chef d'escadron d'état-major, avec madame *Mariani*, née *Etcheverry*.

16. — M. Philibert-Hubert *Le Clément*, baron de *Taintegnies*, avec mademoiselle Mathilde-Félicité, fille du comte Alfred *Walsh*.

23. — M. Aimé *d'Héliand* avec mademoiselle Cécile *Coustard de Souvré*.

M. le comte Georges-Alexandre *Esterhazy de Galantha*, chambellan de l'empereur d'Autriche et sous-ministre plénipotentiaire en Portugal, avec mademoiselle Louise-Anne-Françoise, fille du duc de *Rohan-Chabot*.

M. le prince Charles de *Montmorency*, duc de Luxembourg, avec mademoiselle Caroline de *Loyauté*.

2 décembre. — M. le vicomte Raymond de *Pierre de Bernis* avec mademoiselle de *La Ferrière*, au château de Fléchères (Ain).

7. — M. Xavier de *Fontaines* avec mademoiselle Marie, fille du comte de *Jousselin*, à Versailles.

20. — M. Charles-Marie, comte d'*Aoust*, avec mademoiselle Pauline, fille du baron *Feutrier*, pair de France, en la chapelle du Luxembourg.

M. le marquis de *Boissy*, pair de France, avec madame Thérèse-Françoise-Olympe *Gaspara-Gamba*, veuve du comte *Guiccioli*.

30. — M. le baron de *Carayon-Latour*, ancien député, avec mademoiselle Henriette de *Chateaubriand*, petite-nièce du vicomte de Chateaubriand.

M. Clément-Auguste-Louis-Edouard *Osmond du Tillet*, ingénieur civil, avec mademoiselle Julie-Emmanuelle *Pauwels*, fille de l'ancien député.

M. Antoine-Achille, comte d'*Exea*, lieutenant-colonel d'infanterie, avec mademoiselle Anne-Marie-Pauline, fille d'Adrien-Léon, comte *Brocard*, colonel d'état-major de la garde nationale, et d'Anne-Émilie Doumerc.

M. le baron Frédéric-Henri-Joseph de *Villiers*, chef d'escadron d'état-major, avec mademoiselle Eugénie *Teyssier des Farges*.

17 janvier 1848. — M. le comte Gustave de *La Grange*, fils du marquis Auguste de La Grange, avec mademoiselle Élisabeth de *Flavigny*, fille du vicomte, petite-fille du duc de Fezensac, en la chapelle de la Chambre des Pairs.

25. — M. Philippe-Amédée *Paulque de Jonquières*, avec mademoiselle Élisabeth *Rouillard*, fille de M. John Rouillard, esquire, aux Pamplemousses (Ile Maurice).

3 février — M. Georges-Augustin-Arnould *Ponte*, comte de *Nieuil*, avec mademoiselle Aliette de *Coislin*.

11. — M. le comte Ignace *Van der Straten-Ponthoz* avec mademoiselle Armande de *Biolley*.

8. — M. Louis d'*Héliand* avec mademoiselle Candide *Poulain de La Forestrie*, à Château-Gonthier.

28. — M. Hector de *Leplanque* avec mademoiselle Laure *Deslyons de Noircarmes*, petite-fille de la baronne douairière *Lefebvre*, à Tournay.

M. le baron Gustave-Charles-Prosper *Reille*, lieutenant de vaisseau, fils du maréchal de France, avec mademoiselle Françoise-Anne *Masséna d'Essling*, fille du duc de Rivoli.

23 mars. — M. le comte Octave de *Tarragon* avec mademoiselle Lydie *Saint-Etienne*, à la Guadeloupe.

3 avril. — M. le comte Octave de *Menou* avec mademoiselle Céline d'*Amilly*. — M. le comte Philippe de *Tournon*, avec mademoiselle Léonie de Tournon, à Paris. — M. Achille *Le Roy de Saint-Arnaud*, général de brigade, avec mademoiselle Louise, fille du marquis de *Trazégnies d'Ittre*, à Paris.

7. — M. le baron Gaston du *Quesnoy* avec mademoiselle Wilhelmine de *Montfaucon*, petite-fille de sir Thomas *Clavering*.

M. le comte Sosthènes de *La Rochefoucauld*, avec mademoiselle Yolande de *Polignac*, à Paris. — M. le comte de *Chastenot de Puységur*, avec mademoiselle Aliénor de *Mailly*. — M. Gaston de *Pollier de Vauvineux*, avec mademoiselle *Levicomte de Blangy*. — M. Prosper de *Rambures*, fils de Claude-Honoré de Rambures et d'Élisabeth-Marie de *Riencourt*, avec Marie-Claudine-Adélaïde de *Ternisien de Fresnoy*.

3 mai. — M. le comte Henri de *Pinto* avec mademoiselle Élisabeth de *Biolley*, à Verviers.

40. — M. Paul de *Belcastel*, fils de la baronne de Belcastel, née d'*Argout*, avec mademoiselle Henriette de *Touchebœuf-Clermont*.

44. — M. le comte Pol *Rolland d'Erceville* avec mademoiselle *Charlotte*, fille du marquis de *Maupas*, à Paris.
— M. le comte Alphonse d'*Antioche*, conseiller d'ambassade du roi de Sardaigne à Paris, avec mademoiselle Adilie de *Hamal*, fille de la comtesse douairière de Hamal de Walzin, à Paris.

45. — M. le comte Bruno de *Boisgelin*, avec mademoiselle Isabelle de *Guérault*, petite-fille de la comtesse de Montesquiou.

48. — M. le comte Sosthène de *Villanglart* avec mademoiselle Marie de *La Salle*, à Versailles.

23. — M. le comte Louis de *Sartiges-Sourniac* avec mademoiselle d'*Anglar de Bassignac*.

5 juin. — M. de *Laighoust de Gouinville* avec madame de *Thièvres*, née *La Tour-du-Pin-Montauban*.

43. — M. le comte de *Guercheville*, avec mademoiselle Maximilienne, fille du marquis de *Broyes*.

20. — M. le comte de *La Laurencie de Charras* neveu et fils adoptif du marquis de La Laurencie de Charras, avec mademoiselle Caroline de *Saint-Alary*.

4 juillet. — M. le baron de *Condé* avec madame de *Ranst de Berchem*, née d'*Haubersaert*.

42. — M. Gaston d'*Espinay Saint-Luc* avec mademoiselle Antoinette d'*Espinay Saint-Luc*, sa cousine germaine.

47. — M. Lucien de *Bullemont* avec mademoiselle Louise *Jadin*, fille d'Adolphe Jadin, capitaine de cavalerie en retraite et ancien garde du corps, à Paris.

20. — M. Alfred de *Montaigu*, capitaine au 3^e chasseurs d'Afrique, avec mademoiselle Blanche de Montaigu, sa cousine, à Paris.

26. — M. le comte Armand *Van den Steen de Jehay* avec mademoiselle Louise *Desmanet de Biesme*.

47 août. — M. Charles *Picot de Vaulogé* avec mademoiselle Marthe *Achard de Vacognes*, à Vaulaville (Calvados).

24. — M. le baron Gustave de *Croze*, petit-fils du comte Lemercier, avec mademoiselle Louise de *Guiraud*, à Paris.

28. M. le comte Léon de *Broc*, officier-supérieur de cavalerie, avec madame la comtesse Henri de *Galwey*, née *Beaucourt*. — M. le comte Raymond de *Romanet* avec mademoiselle Mathilde de *Mesenges*, sa cousine germaine. — M. le comte Fernand de *Rességuier* avec mademoiselle Noémi, fille du vicomte de *Falentin Saintenac*.

17 octobre. — M. Melchior de *Gelis* avec mademoiselle Justine d'*Hautpoul-Salette*, à l'Isle.

30. — M. le vicomte Édouard *Walsh* avec madame la comtesse d'*Aramon*.

4 novembre. — M. Joseph *Mariani*, capitaine d'état-major, neveu du duc de *Padoue*, avec mademoiselle Thési-Allésina de *Schweitzer*, fille du ministre-résident du grand duché de Bade, à Paris.

7. — M. le comte Ernest de *Tarragon*, avec mademoiselle Félicie de *Querhoënt*.

16. — M. Louis de *Rincquesen* avec mademoiselle Amélie *Blanc de Lanaute*, fille du comte d'*Hauterive*.

24. — M. le comte d'*Ennetière* avec mademoiselle Euphémie de *Béthune*, fille aînée du marquis de *Béthune*.

24. — M. Alfred de *Gramont*, lieutenant au 14^e léger, avec mademoiselle Louise de *Choiseul-Praslin*, à Paris.

12 décembre. — M. le baron Louis de *Sèze* avec mademoiselle Hortense *Fuller*, fille d'un général anglais, à Versailles.

27. — M. le duc de *Guiche*, fils du duc de *Gramont*, avec mademoiselle Emma *Mackinnon*, fille d'un membre du parlement d'Angleterre.

M. le marquis de *Montchenu* avec mademoiselle Clémence de *Laleu*.

1^{er} février 1849. — M. le marquis de *Monspey* avec mademoiselle Louise, fille du marquis de *Luzy*, à Lyon.

7 février. — M. Édouard de *Vernon*, lieutenant-colonel de cavalerie, commandant en chef la garde républicaine, avec mademoiselle Clotilde *Bessas-Lamégie*, fille de l'ancien

maire du 40^e arrondissement et nièce du comte *Boulay de La Meurthe*, vice-président de la République.

7. — M. Léonard de *Saint-Cyr* avec mademoiselle Gabrielle Sylvie-Pauline, fille du vicomte de *Seiglière*.

10. — M. le vicomte Jules de *Gerès* avec mademoiselle Hermine de *Sogeard*, à Bordeaux.

20 mars. — Le comte Dominique de *Gourgues* avec mademoiselle Jenny de *Chazelles*, à Paris.

23. — M. le duc de *Vicence* avec madame la vicomtesse d'Auteuil, née de *Cypierre*.

29. — M. Alphonse-Jérôme-Rodolphe, comte de *Diesbach-Belleroche*, avec mademoiselle Marie de *Choiseul*, fille d'Eugène, comte de *Choiseul-d'Aillecourt*.

34. — M. Gustave de *Reiset*, fils du baron de *Reiset* (ancien lieutenant-colonel de hussards), avec mademoiselle *Lydie Foulc*, à Paris.

40 avril. — M. le baron de *Renduffe*, pair et grand du royaume de Portugal, avec mademoiselle de *Boudry des Viviers*, à Rœulx (Belgique).

44. — M. le vicomte Raymond de *Foucauld*, capitaine d'état-major, avec mademoiselle Lilia de *Beylié*, à Grenoble.

42. — M. Emmanuel de *Quinsonnas* avec mademoiselle Marie de *Vougny de Boquestant*, à Paris.

47. — M. le marquis *Oudinot*, petit-fils de la duchesse douairière de *Reggio* avec mademoiselle de *Castelbajac*, fille de la marquise de *Castelbajac*, né de *La Rochefoucauld*.

49. — M. le vicomte Julien de *Reviers de Mauny* avec mademoiselle Marguerite de *Villeneuve-Bargemont*.

24. — M. le comte Louis de *Saint-Ferriol* avec mademoiselle Rhingarde de *Montboissier*, fille du marquis de *Montboissier*, à Paris.

M. le vicomte Henri de *Croy-Chanel* avec mademoiselle Isabelle *Luce de Trémont*, à Tours.

29. — M. Maxime de *Causans*, fils du vicomte de *Causans* (pair de France), avec mademoiselle Louise de *La Valette*.

M. le vice-amiral *Aubert du Petit-Thouars* avec la comtesse de *Gauville*.

3 mai. — M. le comte Xavier de *Blacas*, fils de la duchesse douairière de Blacas, avec mademoiselle Félicie de *Chastellux*, à Paris.

5. — M. le marquis Anatole de *Pardieu*, capitaine d'artillerie, avec mademoiselle Mathilde d'*Yzarn-Freisinget*, fille du vicomte, à Paris.

8. — M. le baron *Andras de Marcy* avec mademoiselle Blanche de *Bouillé*, à Villars. — M. le comte Etienne de *Biron*, fils du marquis, avec mademoiselle Marie de *Fitz-James*, à Paris.

28. — M. le comte Georges de *Baillon de Forges* avec mademoiselle Cécile de *Mériage*, belle-fille du comte de *Gourcy*, à Paris.

31. — M. le comte Georges de *La Bédoyère* avec mademoiselle Clotilde de *La Rochelambert*, fille du marquis, à Paris.

M. de *Talhouet*, cousin du représentant, avec mademoiselle Marie *Rodier*.

5 juin. — M. Louis *Van der Straten-Ponthos* avec mademoiselle Marie de *Biolley* (Belgique). — M. le vicomte Amédée de *Noirville* avec mademoiselle [Maria de *Sayre*.

7. — M. *Grignart*, baron de *Malet*, avec mademoiselle *Bourrée de Corberon*, à Paris.

20. — M. Lodois *Leblanc de Mauvesin* avec mademoiselle Geneviève, fille du comte Louis de *Galard de Béarn*.

24. — M. le marquis César de *La Tour-Maubourg* avec mademoiselle Nancy *Mortier*, fille du duc de Trévise, à Paris.

25. — M. le comte Raymond de *Nicolay* avec mademoiselle de *Noailles*, fille du comte Alexis de Noailles, à Paris.

28. — M. le comte de *Belbœuf*, fils du marquis, avec mademoiselle Siméon, fille du comte *Siméon*.

3 juillet. — M. Édouard de *Richemont* avec mademoiselle Thérèse de *Zu-Rhein*, fille du baron de Zu-Rhein, pair du royaume de Bavière à Munich.

17 septembre. — M. Léopold de *La Boninière*, comte de *Beaumont - Villemecanzy*, avec mademoiselle Louise de *Mondragon*, petite-fille du marquis de *Lancosme*, à Busançois.

8 octobre. — M. le comte de *Mérode-Westerloo*, prince de Grimberghé, avec mademoiselle Marie d'*Arenberg*.

9. — M. le comte Louis de *Bouthillier* avec mademoiselle Laurence de *Jouy*, fille du vicomte de Jouy, à Paris. — M. le comte Meriadec de *Beaufort* avec mademoiselle Victorine de *Fontenailles*.

40. — M. le comte Gabriel de *Valori* avec mademoiselle Georgine d'*Auger*, fille du comte d'*Auger*, à Menneval, près Bernay.

47. — M. Adrien, comte de *Verdonnet*, avec mademoiselle Mathilde *Symonet*, à Paris.

3 novembre. — M. Gaston de *Lavau*, neveu du comte de *Delley de Blancmesnil*, avec mademoiselle Valentine, fille du baron de *Villequier*.

27. — M. le comte Auguste d'*Elva* avec mademoiselle Alix de *Quélen*, nièce de l'archevêque de Paris. — M. le vicomte Théodose du *Moncel* avec mademoiselle Camille *Bachasson de Montalivet*. — M. le vicomte *Clary*, chef de bataillon de la garde mobile, avec madame la vicomtesse *Berthier de Wagram*.

M. de *Maristan d'Ornesan de Fimarcon Lomagne* avec mademoiselle *Ball-Hughes*, à Paris.

5 décembre. — M. le comte de *Malet de Coupigny de Louverval* avec mademoiselle Henriette *Jourdain de Thieulloy*, en la chapelle épiscopale d'Arras.

40. — M. le vicomte de *Caze* avec mademoiselle Marie de *Salignac-Fénelon*, fille de la marquise douairière.

25. — Le prince héréditaire de *Saxe-Meiningen* avec la princesse Frédérique-Louise-Wilhelmine-Charlotte, nièce du roi de *Prusse*.

28. — M. le duc de *Tarente*, Alexandre *Macdonald*, avec mademoiselle Sidonie *Weltner*, sa cousine, à Paris.

29. — M. le vicomte Eugène *Dodun de Kéroman* avec mademoiselle Mathilde *Visconti*.

31. — M. le baron de *Lareinty* avec mademoiselle de *Puységur*, fille de la comtesse de Puységur, née *Tholosan*. M. le comte *Law de Lauriston*, fils aîné du pair de France, aujourd'hui représentant de l'Aisne, avec mademoiselle *Lanjuinais*, nièce de l'ex-ministre.

M. Alfred *d'Aumont*, capitaine au 4^e cuirassiers, avec mademoiselle Cécile de *Tussey*.

M. le marquis de *Rilly*, capitaine-commandant au 1^{er} de hussards, avec mademoiselle Clotilde *Vallet de Villeneuve*, à Chenonceaux.



NOTICE HISTORIQUE

SUR

LA NOBLESSE DE CORSE.

Un petit pays, étranger, comme la Corse, par sa position géographique aux événements qui se passent sur le continent, semblerait devoir offrir le plus haut degré de certitude et d'unité dans l'histoire de sa noblesse. En effet, la classe des gentilshommes, contrainte d'y resserrer le cercle de ses relations et de ses alliances, est sans cesse et naturellement ramenée à ne former qu'une seule famille, dont les diverses branches ont un égal intérêt à conserver leur filiation. Nulle confusion de rangs, nulle usurpation de titres n'est possible; l'origine, les droits et la prééminence de chaque maison noble sont trop distinctement connus pour que toute prétention mal fondée ne soit pas à l'instant frappée de ridicule. En l'absence même de titres authentiques et de documents écrits, les traditions orales suffisent pour sauver de l'oubli les annales glorieuses des grandes familles, et pour assurer à chacune sa véritable place dans la hiérarchie sociale. La conviction publique est le livre d'or qui s'ouvre le moins à l'intrigue et à la vénalité.

Cependant, les révolutions intérieures et les invasions étrangères dont la Corse n'a cessé d'être le théâtre durant dix siècles, ont jeté une telle confusion sur son histoire au moyen âge, qu'il est difficile de ne point s'égarer au milieu des récits mensongers et contradictoires des écrivains. D'épaisses ténèbres enveloppent surtout ce qui concerne la noblesse, parce que la république de Gênes, dans la longue lutte qu'elle soutint pour asservir cette île, s'attacha spécialement à la ruine des seigneurs, dont elle redoutait le pouvoir et l'esprit d'indépendance. Elle s'efforça, par le ravage et l'incendie, d'anéantir jusqu'aux vestiges de l'ancienne aristocratie, et déclara aux châteaux, aux monuments et aux titres domestiques, une guerre aussi active qu'aux rejets eux-mêmes des grandes familles. La plupart des gentilshommes qui ont échappé à la proscription générale regrettent aujourd'hui de ne pouvoir appuyer

l'ancienneté de leur extraction que par des traditions , par des preuves orales , et par la persuasion unanime de leurs concitoyens.

La noblesse corse était autrefois nombreuse et brillante. Giovanni della Grossa et Filippini , historiens nationaux , mentionnent dans leurs écrits plus de soixante familles de hauts barons. Telle était l'estime dont elles jouissaient en France , qu'elles voyaient nos plus grandes maisons rechercher l'honneur de leur appartenir par les liens du sang. Nos rois leur destinaient les mêmes places et les mêmes avantages qu'à la noblesse française , et leur accordaient des préférences et des distinctions flatteuses. Si la république de Gênes excluait les gentilshommes corses des premières charges de l'État , c'est qu'elle croyait cette mesure nécessaire à sa propre sûreté. Décimer cette noblesse fière et redoutable , la dépouiller de ses richesses , et confondre ses rangs en favorisant les usurpations , tel fut le système constant du gouvernement génois ¹. Aussi , en parcourant les ouvrages des historiens , on voit que de ces races antiques il en existait à peine la moitié au quinzième siècle , et le quart deux cents ans après ; mais dans l'intervalle , l'ordre nobiliaire se recruta de plébéiens et d'étrangers , et conserva ainsi , comme corps , son existence politique.

Les maisons d'ancienne chevalerie de la Corse font remonter , pour la plupart , leur origine au temps de Charlemagne. À cette époque , les empereurs d'Orient , occupés de disputes religieuses et vivement pressés en Asie-Mineure par les Mahométans , n'étaient plus en état de défendre leurs possessions d'Italie. Les Sarrasins , qui infestaient le littoral de la Méditerranée , n'épargnèrent pas la Corse , et y formèrent même plusieurs établissements. Pour repousser leurs invasions , les insulaires implorèrent le secours du roi de France et du souverain pontife. Charlemagne , saisissant l'occasion d'étendre son empire , envoya plusieurs fois des forces considérables contre les Maures , et chargea , en 807 , son connétable Burckard de les expulser de l'île. Alors on vit apparaître en Corse Hugues Colonna , ce héros dont la tradition a célébré les faits et les gestes , mais en les défigurant par des récits romanesques. Issu d'une des plus grandes maisons des États-Romains , ce guerrier partit , dit-on , à la tête d'un millier d'hommes , délivra la Corse de ses oppresseurs , et obtint la souveraineté de l'île , dont Char-

1 Ce fut aussi la marche trop souvent suivie en France par nos rois pour triompher d'une féodalité redoutable.

lemagne, suivant Alcuin, lui conféra l'investiture. Il démembra ensuite sa conquête pour créer des fiefs en faveur des principaux seigneurs qui l'avaient accompagné, et ces barons devinrent les auteurs des grandes familles du pays. Bianco et Cinarca, fils de Hugues Colonna, formèrent eux-mêmes les deux branches des Biancolacci et des Cinarchèses, dont descendent les divers rameaux des Colonna, qui subsistent sous les noms d'Istria, de Bozi, de Rocca et d'Ornano. Telles sont les traditions populaires adoptées par plusieurs historiens de la Corse.

Malgré le témoignage d'Alcuin, il est à présumer que Colonna obtint pour lui et ses descendants, non pas la souveraineté de l'île entière, mais la possession d'un grand fief ou d'un comté ; car la Corse, quelques années plus tard, se trouvait sous la domination des marquis de Toscane. A cette époque, le système féodal, qui commençait à couvrir de son vaste réseau tous les peuples de l'Occident, enveloppait l'Italie, en proie à l'anarchie la plus profonde. La Corse éprouva les mêmes destinées. Les barons, encouragés par la confusion qui régnait dans l'île, transformèrent leurs châteaux en places d'armes, et devinrent autant de petits souverains. Ils relevaient, en apparence, du marquis de Toscane, qui déléguait un comte pour gouverner la Corse, quand les affaires de la péninsule italienne ne lui permettaient pas d'exercer directement son autorité. Mais cette subordination était illusoire, et les gentilshommes de l'île vivaient en réalité dans la plus complète indépendance.

Les Colonna, pendant ces révolutions, continuaient d'asseoir leur puissance. Bianco, fils de Hugues, eut pour successeurs quatre de ses descendants en ligne directe. Le dernier, Henri, surnommé *il Bel Messere*, le Beau Monsieur, à cause de son aimable figure, était adoré de ses vassaux et estimé de ses ennemis. La Corse jouissait d'une profonde paix. Mais le comte Forté de Cinarca, descendant du fils puîné de Hugues, ayant élevé des prétentions sur les châteaux de Travaletto et de Cauro, possédés par des barons voisins, Henri embrassa la cause de son parent. Les Travaletins, irrités, lui tendirent des embûches, et le firent assassiner avec ses sept enfants. Cette mort plongea la Corse dans le deuil, et l'on n'entendit plus dans toutes les bouches que ces tristes paroles : Il est donc mort, le comte Henri Bel Messere ! Malheur à la Corse ! *Morto il conte Arrigo Bel Messere ! Guai à noi !*

Le comte de Cinarca et la veuve de Henri rassemblèrent leurs vassaux et leurs amis pour punir les coupables. On

mit le siège devant le château de Travaleta, qui fut pris, et dont les habitants périrent dans les flammes. Ces représailles amenèrent une guerre civile générale, et, sur ces entrefaites, la mort du marquis de Toscane et celle de l'empereur Othon III achevèrent de fomentier le désordre et la perturbation. Au milieu de circonstances si désastreuses, le peuple, depuis longtemps réduit à un pénible esclavage, se souleva en masse et poussa des cris de liberté et d'affranchissement. En 1007, une diète nationale, convoquée dans la vallée de Morosaglia, investit d'une espèce de dictature Sambucuccio, seigneur d'Alando, homme de génie, ami de son pays et cher à ses concitoyens. A la tête de forces imposantes, Sambucuccio marcha contre Cinarca, le battit, et força tous les seigneurs cismontains, excepté ceux du cap Corse, à reconnaître l'indépendance du peuple. Ces événements anéantirent d'un seul coup la féodalité dans cette partie de l'île, qui s'appela dès lors *terre de commune*, et où s'organisa un véritable gouvernement municipal.

Chaque commune ou paroisse nommait un certain nombre de conseillers appelés *pères de commune*, et chargés de l'administration de la justice, sous la direction d'un podestat qui remplissait les fonctions de président. Un conseil suprême de douze membres élus par les podestats était investi du pouvoir de faire les lois et les règlements qui régissaient le pays affranchi; enfin, dans chaque *piève* ou district, les *pères de commune* élaient un magistrat, qui, sous le nom de *caporale*, avait mission de défendre les intérêts des pauvres et des faibles, de leur faire rendre justice, et d'empêcher qu'ils ne fussent victimes des riches et des puissants.

Telle fut l'organisation communale dont Sambucuccio jeta les fondements dans la partie cismontaine ¹ de la Corse. Le pays ultramontain resta sous l'autorité des comtes de Cinarca et de ses barons; le cap Corse conserva également ses seigneurs particuliers, parmi lesquels on remarquait les Avogari, originaires de Gênes, qui plus tard quittèrent leur nom pour prendre celui des Gentili, dont ils étaient alliés; et les Mari, qui possédaient dans leurs états *merum et mixtum imperium*, c'est-à-dire la juridiction

¹ On appelle ainsi la portion septentrionale de l'île, parce qu'elle est située en deçà des monts par rapport à Bastia, l'ancienne capitale de toute la Corse. Ajaccio, chef-lieu actuel, se trouve dans la partie ultramontaine.

territoriale sans appel, et qui s'arrogeaient même le droit de faire des nobles. Filippini parle d'un *Orso Santo Cipriani*, du village d'Ortinola, dont la famille avait été anoblie, au quinzième siècle, par *Simon da Mare*.

Après la mort de Sambucuccio, les peuples cismontains, pour éviter de retomber dans l'anarchie, se mirent sous le patronage de la république de Pise, qui respecta les institutions de la *terre de commune*. La Corse jouit alors pendant un siècle des bienfaits d'une paix profonde, et les barons eux-mêmes se soumirent à l'autorité dont ils sentaient la salutaire influence. La rivalité des républiques de Pise et de Gênes, et la lutte des Guelfes et des Gibelins, replongèrent l'île dans les horreurs de la guerre civile et de l'invasion étrangère. Des armateurs de Bonifacio avaient exercé, dit-on, quelques pirateries contre les marchands génois, les magistrats de la République Ligurienne envoyèrent une ambassade à Pise pour exiger une réparation ; mais Bonifacio était gouverné par un seigneur ultramontain qui refusa de faire droit à ces plaintes. Les Génois convoitaient depuis longtemps la Corse ; sous prétexte de venger leurs propres injures, ils saisirent l'occasion de s'immiscer aux affaires de l'île. Une flotte sortie de leurs ports parut dans les mers de Bonifacio, et s'empara de cette ville par un hardi coup de main, 1495.

Maîtres de ce poste important, les Génois, pour s'attacher le peuple, lui accordèrent des privilèges, et, masquant leur ambition des dehors de la justice, ils purent compâtrir à ses souffrances. Les communes acceptèrent, pour la plupart, l'appui de leurs nouveaux protecteurs, et une guerre sanglante s'engagea sur tous les points de l'île. Les discordes qui déchiraient l'Italie donnèrent à cette lutte un nouveau degré de violence. Les Génois étaient Guelfes ; les Pisans, Gibelins ; en Corse, leurs partisans et leurs alliés épousèrent la querelle. A la moindre occasion, les insulaires se groupaient autour de leurs bannières respectives et se livraient des combats acharnés ; les plus simples démêlés entre particuliers se transformaient en engagements sérieux.

Cependant, soutenue par les barons ultramontains, la République de Pise possédait encore un reste de souveraineté dans l'île ; mais chaque année voyait s'élever quelque nouvelle commune et décroître la puissance des anciens seigneurs. Giudice, comte de Cinarca, se montra, pendant quarante ans de lutte, le plus redoutable adversaire des Génois, qui, désespérant d'en triompher malgré

son grand âge et ses nombreuses infirmités, eurent recours à la plus odieuse trahison. Le comte ayant perdu la vue, n'agissait que par ses lieutenants; l'un d'eux, nommé Salmèse, oubliant les bienfaits dont l'avait comblé son chef, le vendit à ses ennemis; l'infortuné vieillard, chargé de chaînes, fut conduit comme un criminel dans la capitale de la Ligurie; là, jeté dans un cachot, il expira sous le fer des assassins.

Cette mort porta le dernier coup à la puissance des Pisans dans l'île de Corse. Les seigneurs, quelques années après, reconnurent l'autorité de la République Ligurienne, qui régnait déjà sur tout le pays des communes, et, pour prix de leur soumission, ils obtinrent la conservation de leurs privilèges. L'île continua donc à être régie par deux législations différentes : l'une, sous le nom de *statuts de Corse*, resta en vigueur dans le pays affranchi; l'autre, appelée *loi féodale*, fut maintenue dans toutes les baronnies.

Sous la domination génoise, la Corse eut encore moins de repos et de bonheur que sous celle des Pisans. Les seigneurs ultramontains, du sang des Cinarchèses, étaient trop turbulents et trop ambitieux pour rester longtemps dans l'inaction; on vit tour à tour les de Rocca, les d'Istria, les d'Ornano, aspirer à la souveraineté de l'île, et soutenir avec succès la guerre contre la République. D'un autre côté, sur les ruines de l'ancienne noblesse de la *terre de commune* s'élevait une nouvelle aristocratie qui cherchait à se rendre indépendante. Dans l'origine, les caporaux étaient des magistrats choisis parmi le peuple pour veiller aux intérêts communs; leurs fonctions n'étaient pas héréditaires, et n'entraînaient que des distinctions personnelles; mais, au quinzième siècle, la République de Gènes et les comtes ultramontains, pour acheter ou reconnaître le zèle et la fidélité de quelques familles plébéiennes en possession constante du *caporalat*, leur accordèrent des pensions et des honneurs transmissibles. Il se forma, dès ce moment, une classe intermédiaire entre l'ordre de la noblesse et celui du tiers état; et telle fut bientôt l'influence et la considération des familles des caporali, qu'on vit le gouvernement génois et les rois de France se ménager avec soin leur appui, et que les plus hauts barons de l'île recherchèrent fréquemment leur alliance. Paganuccio da Matra *caporale* était beau-frère de Carlo della Rocca, du sang des Cinarchèses; Guiglielmo da Matra avait pour frère utérin Giovan Paolo della Rocca;

les Casta étaient pareillement alliés avec les Gentili, seigneurs du cap Corse. Les plus anciennes familles des caporali étaient celles de :

Campocasso.	Matra.	Piobetta.
Castà.	Campana.	Olmo.
Ortale.	Chiatra.	Lobio.
Corbaja.	Casabianca.	Omessa.
Pastoreccia.	Petricaggio.	Crocicchia.
Pruno.	Lugo.	Arenoso.

Lorsque, en 1450, Alphonse, roi d'Aragon, appelé par Antoine della Rocca et par une partie des barons, résolut de tenter la conquête de la Corse, il anoblit presque toutes ces familles de caporali, dans l'espérance de se les attacher et de préparer ainsi la soumission de la *terre de commune*. On conserve encore dans les archives de Barcelone les diplômes délivrés en cette occasion. Mais les chefs insulaires cherchaient alors les distinctions dans le pouvoir et l'indépendance, et le roi d'Aragon n'avait que de vains titres à leur offrir ; ils se préparèrent donc à la lutte, dans une diète ou *consulte générale* tenue à Morosaglia ; le peuple de la *terre de commune* conféra la souveraineté de la Corse à la compagnie de Saint-Georges. Cette société puissante, formée des plus riches citoyens génois, possédait des flottes, faisait des conquêtes, signait des traités, et formait un véritable état politique au sein de la République Ligurienne. Gênes, que fatiguait la guerre aussi longue qu'infructueuse contre les barons ultramontains, s'empessa de céder à la compagnie ses droits et ses prétentions sur la seigneurie de l'île ; mais les administrateurs de Saint-Georges trouvèrent des adversaires redoutables dans les seigneurs Giovan Paolo da Lecca et Rinuccio della Rocca. La mort de ce dernier, en 1514, entraîna la chute de la puissance des barons, qui, décimés et appauvris, perdirent alors toute leur influence politique. Leurs rangs se confondirent avec ceux des caporali, et l'on vit même quelques gentilshommes, tels que les Cristinacce et les Pozzo di Borgo, accepter la dignité du caporalat dans la partie ultamontaine de l'île.

La lutte semblait terminée, mais elle n'était que suspendue. Les Corses gémissaient sous le gouvernement arbitraire et tyrannique de la compagnie de Saint-Georges, et ils n'attendaient, pour secouer le joug, qu'un chef capable de les soutenir. Sampiero de Bastelica, colonel des

Corses au service de François I^{er}, s'y était signalé par plusieurs actions d'éclat. Au siège de Perpignan, il avait reçu du dauphin, depuis Henri II, la chaîne d'or ou collier des Ordres, que ce prince portait à son cou. Comblé de gloire et d'honneurs, Sampiero retourna dans sa patrie, où il devait conclure son mariage projeté avec Vannina d'Ornano; mais les directeurs de Saint-Georges, craignant que ce voyage n'eût pour objet de préparer quelque insurrection, firent arrêter Sampiero et le retinrent captif dans la forteresse de Bastia; il fallut l'intervention de Henri II pour briser ses fers.

Sampiero, plein de ressentiment, revint à la cour de ce prince, et la guerre ayant éclaté entre Gênes et la France, il se fit donner un commandement dans l'expédition dirigée contre l'île de Corse. A la voix de leur compatriote, les insulaires accoururent se ranger sous ses étendards. En peu de temps il ne resta plus au pouvoir des Génois que Bastia, Calvi et une partie du cap Corse; mais Sampiero, en récompense de ses éminents services, fut tellement accablé de dégoûts et d'injustices par le gouverneur français Orsini, qu'il se retira sur le continent. Après deux ans de possession, par le traité de Câteau-Cambrésis, en 1559, Henri II abandonna sa nouvelle conquête; et la Corse retourna sous le joug des Génois irrités. Tel fut le triste résultat de cette guerre, dans laquelle figurèrent avec honneur les noms des Gentili, des Mari, des Casabianca.

Cependant Sampiero travaillait sans relâche à susciter de nouveaux ennemis aux oppresseurs de sa patrie. Henri II venait de mourir; le héros corse se rendit à la cour de Catherine de Médicis et à celle du roi de Navarre, mais sans pouvoir obtenir d'assistance. Rebuté par les princes chrétiens, Sampiero eut recours aux infidèles, et s'embarqua pour Alger et Constantinople. Pendant qu'il négociait, la république de Gênes ourdissait contre lui des intrigues au sein même de sa famille. Vannina d'Ornano, sa femme, habitait Marseille avec ses deux enfants; des émissaires génois se rendirent auprès d'elle, et lui firent, au nom du sénat, les plus magnifiques promesses pour l'engager à venir fixer son séjour dans la capitale de la Ligurie. On lui remontra combien il serait glorieux pour elle de rétablir sa famille dans son ancienne splendeur, de ménager la réconciliation de son mari avec Gênes, et de rentrer dans la possession de tous les biens qui lui avaient été confisqués. La vaniteuse épouse de Sampiero céda à ces offres éblouissantes; elle charge un vaisseau

de ses plus précieux effets, et part elle-même sur une petite barque avec son fils cadet; Alphonse d'Ornano, l'aîné, se trouvait alors à la cour de France. Un ami fidèle de Sampiero, Antoine de Saint-Florent, apprend dans le port de Marseille le départ de Vannina; il poursuit la fugitive, l'atteint en face d'Antibes, et la ramène à Aix, siège du Parlement de Provence.

Sur ces entrefaites, Sampiero, de retour de sa mission, débarque à Marseille, où il ne retrouve ni son épouse ni son fils. Il vole à leur nouvelle résidence, arrive au milieu de la nuit, et se fait introduire auprès de Vannina, qui reçoit l'ordre de le suivre. Pas une parole de reproche n'a été proférée; mais la sombre tristesse de Sampiero laisse lire dans ses yeux les projets les plus sinistres. Le Parlement s'émeut et s'oppose au départ de Vannina; cette femme, aussi courageuse qu'infortunée, déclare qu'elle est résolue à obéir aux ordres de son mari. Ils arrivent à Marseille; le voyage a été silencieux; à la vue de sa maison vide et déserte, Sampiero laisse éclater sa fureur. Juge inexorable, il interroge l'accusée, la force d'avouer son crime, et lui déclare que, coupable d'avoir voulu trahir sa patrie et livrer son fils, elle mérite la mort; il ne lui laisse d'autre grâce que le choix du supplice, et la fait étrangler par des esclaves noirs.

Sampiero, le cœur plus ulcéré que jamais, médite contre les Gênois des projets de vengeance; il s'embarque avec une cinquantaine d'hommes, fait une descente sur les côtes de Corse, et l'île entière se soulève. Après trois ans de lutte infructueuse, Gênes, n'espérant plus triompher de son redoutable adversaire, eut recours à la séduction, et Sampiero expira par la main d'un traître.

Un autre épisode sanglant signala encore cette guerre. Léonard de Casanova, un des principaux capitaines de l'armée corse, avait été fait prisonnier et jeté dans les cachots de Bastia pour y attendre l'heure de son supplice. Un de ses fils, le jeune Antonpadouan, parvient, sous des vêtements de femme, à se glisser dans la prison, et veut prendre sa place. Léonard hésite avant de se résoudre à un stratagème qui sera peut-être infructueux pour lui-même et fatal à son fils; il cède enfin aux instances d'Antonpadouan, change de vêtements avec lui, et s'évade sans éveiller le moindre soupçon de ses gardes; mais, le lendemain, tout se découvre; le barbare gouverneur Vivaldi est furieux d'avoir perdu sa proie; il lui faut une victime. Antonpadouan, coupable d'avoir sauvé son père, est

pendu aux fenêtres du palais de Venaco, où il avait reçu le jour.

Cependant Alphonse d'Ornano continuait la lutte pour venger la mort de Sampiero, son père. La Corse était en proie aux maux les plus affreux d'une guerre d'extermination. Enfin, sacrifiant au repos de la patrie son ressentiment personnel, le fils de Vannina arracha au sénat de Gênes une amnistie générale en faveur de ses concitoyens, et il passa sur le continent avec trois cents de ses compagnons. Colonel général des Corses en France, il s'y couvrit de gloire, et reçut des mains de Henri IV le bâton de maréchal, après la prise de Lyon en 1594. Alphonse eut quatre fils, qui moururent sans descendance mâle; avec eux s'éteignit la race de Sampiero.

La Corse, rentrée sous la domination génoise, offrit, pendant tout le dix-septième siècle, peu d'événements remarquables. Ses plus nobles enfants allèrent chercher la gloire et la fortune au service des rois de France, des papes et de la république de Venise.

En 1676 arriva dans l'île une colonie grecque de sept à huit cents individus; c'étaient les débris de la population mainote qui défendait depuis deux siècles, en Morée, son indépendance contre les Turcs, et qui, vaincue par le nombre, venait chercher un asile préférable à l'esclavage. Constantin, chef de ces proscrits, était un rejeton de la maison impériale des Comnène, dont l'origine remonte jusqu'aux siècles les plus reculés du moyen âge, et qui a produit dix-neuf rois, dix-huit empereurs, et un grand nombre de princes souverains. Il obtint des Génois le territoire de l'ancienne ville de Sagone, sur la côte occidentale de l'île de Corse, et s'y fixa avec sa colonie. Les distinctions et la puissance attachées à son titre de prince passèrent successivement à son fils Théodore, et à Jean, son petit-fils. Ce dernier fut père de Constantin II, qui favorisa de tout son pouvoir l'occupation de la Corse par les armées de Louis XV, en 1758; mais, malgré les services éminents et désintéressés que les Comnène avaient rendus à la France, leur suprématie fut abolie après la conquête, et leurs possessions furent réunies aux domaines de la couronne. Constantin II venait de mourir; Démétrius, son fils aîné, réclama contre cette double spoliation, et obtint la restitution d'une partie de ses biens; mais quant à son rang de souverain, on lui répondit qu'il était incompatible avec les lois de la monarchie française, et qu'il ne pouvait jouir désormais que des distinctions adoptées

dans le royaume. Il fut donc obligé de produire ses titres devant Chérin, qui, après un long et sévère examen, pronouça son avis dans les termes suivants : « On ne peut douter que M. de Comnène ne soit issu en ligne directe de David, dernier empereur de Trébisonde, tué par ordre de Mahomet II, en 1462. » Constatée de nouveau dans le conseil du roi, cette filiation fut reconnue par lettres-patentes de Louis XVI, du mois d'avril 1782, enregistrées au Parlement l'année suivante.

La révolution française ayant éclaté, le prince Démétrius Comnène embrassa la cause de la monarchie. Arrêté comme royaliste, puis remis en liberté, il alla rejoindre l'armée de Condé, et fut accueilli avec bonté par Son Altesse Sérénissime. « Vous savez, lui dit-elle, comment on descend du trône ? — Oui, Monseigneur, répondit le prince ; mais mes ancêtres n'avaient pas pour soutien un Condé. »

En 1845, le prince Démétrius, et Georges, son frère, derniers rejetons mâles de leur maison, obtinrent que les enfants de la comtesse de Permon, leur sœur, seraient substitués aux noms et rang des Comnène. Elle avait alors un fils, le comte Albert de Permon, et deux filles, Cécile de Geouffre, et Laure, duchesse d'Abrantès. A la mort du prince Georges, en 1834, le comte Albert, qui, l'avait précédé au tombeau, n'ayant laissé qu'une fille, Clémence de Permon, le titre de prince devint le partage d'Adolphe de Geouffre, colonel de cavalerie mort en décembre 1849. La princesse douairière de Comnène est la veuve de Démétrius.

Revenons à la noblesse de Corse. Cette île jouissait depuis un siècle et demi du calme le plus profond, lorsque le despotisme et les exactions du gouvernement ligurien firent éclater, en 1729, une insurrection qui, d'abord peu grave, prit, sous les ordres de Ceccaldi et de Paoli, un caractère sérieux. La lutte dura quarante ans en diverses périodes. Enfin Gênes, fatiguée, fit, en faveur de la France, cession de tous ses droits sur la Corse, dont les armées de Louis XV, soutenues par un parti puissant, achevèrent en quelques mois la réduction. On vit, dans cette dernière guerre, les Bocche-Ciampe, les Buttafoco, les Rossi, les Casabianca combattre sous nos drapeaux, tandis que les Abbatucci, les Gentili, les Mari, continuaient à défendre la cause de l'indépendance nationale.

Après la pacification complète de l'île, il fallut songer, par d'habiles et sages mesures, à réparer les maux qu'a-

vait causés à la Corse une longue anarchie. Le corps social était désorganisé; toute distinction de rangs, toute hiérarchie civile avaient disparu. La plus grande confusion régnait dans l'ordre nobiliaire, qui n'avait jamais été astreint à aucunes preuves, soumis à aucunes recherches contre les usurpateurs. Louis XV entreprit de reconstituer une noblesse nationale, de régler, à l'avenir, ses droits et ses privilèges, et de relever les anciennes maisons du pays. Par un édit du mois d'avril 1770, il déclara que tous ceux qui se prétendaient nobles eussent à produire leurs titres au greffe du conseil supérieur de l'île, et à justifier de leur possession d'état depuis au moins deux cents ans. Dans le cas où les preuves seraient jugées insuffisantes, Sa Majesté se réserva d'y suppléer, et de prendre en considération les services des personnes et la perte des archives domestiques.

En vertu de cet édit, le conseil supérieur reçut la mission d'apprécier les productions de titres, et de tenir un livre où seraient inscrites toutes les familles nobles. Voici la copie exacte de la nomenclature conservée dans ce précieux registre :

État contenant les familles nobles de l'île de Corse reconnues par le conseil supérieur, suivant l'ordre de leur réception.

Année 1771.

Bacciocchi.....	21 février.
Buttafoco.....	22 février.
Cuneo.....	9 avril.
Colonna Ornano..	17 avril.
Casabianca.....	4 juin.
Cardi.....	12 juillet.
Zerbi.....	8 juillet.
Sansonetti.....	27 août.
Buonaparte.....	13 septembre.
Avogari Gentile..	13 septembre.
Pianelli.....	12 novembre.
Morelli.....	3 décembre..
Rossi.....	13 décembre.

Année 1772.

Varese.....	26 janvier.
Murati.....	18 février.
Benielli.....	18 février.
Bustoro.....	18 février.
Ceccaldi.....	21 février.
Susini.....	12 mars.
Cesari Rocca....	17 mars.
Massei.....	2 avril.

Fozzani.....	7 avril.
Antoni.....	2 avril.
Frediani.....	2 avril.
Santini.....	20 avril.
Poggi.....	27 avril.
Rocca-Serra....	27 avril.
Dangelo.....	27 avril.
Pietri.....	26 avril.
Costa.....	27 avril.
Belgodere di Ba-	
guaja.....	27 avril.
Peretti.....	28 avril.
Caraccioli.....	8 mai.
Follacci.....	21 mai.
Anfriani.....	21 mai.
Pietri.....	21 mai.
Ortoli.....	21 mai.
Mari.....	22 mai.
Morlas.....	22 mai.
Corsi.....	25 mai.
Giubeca.....	19 janv. 1774.

Année 1773.

Colonna Istria...	20 décembre.
Colonna Bozi....	13 décembre.

Année 1774.

Pétriconi.....	5 février.
Caraffa.....	17 février.
Pervice.....	1 ^{er} mars.
Cattaneo.....	3 mars.
Casalta.....	11 mars.
Questa.....	18 mars.
Cutoli Coti....	11 avril.
Fabbiani.....	29 avril.
Pruno.....	9 mai.
Fratlicelli.....	17 mai.
Pozzo di Borgo..	5 septembre.
Gentile de Rogliano.....	28 mars.
Gentile de Calcaïtoggio.....	16 décembre.

Année 1775.

Poli.....	7 avril.
Castelli.....	10 novembre.

Année 1776.

Rossi.....	1 ^{er} février.
Tomei.....	9 septembre.
Matra.....	25 novembre.
Costa.....	14 décembre.
Abbatucci.....	21 décembre.

Année 1778.

Giacomini... ..	29 avril.
Castagnola Negrone.....	22 juin.

Année 1781.

Farinole.....	17 septembre.
---------------	---------------

Année 1782.

Arrighi.....	4 février.
Boerio.....	26 août.

Année 1786.

Gentile di Nonza.	27 mars.
Suzzarelli.....	9 septembre.

Année 1787.

Ficarella.....	13 août.
----------------	----------

Année 1788.

Casabianca.....	7 mai.
-----------------	--------

Noblesse accordée.

Bocche-Ciampe..	13 sept. 1784.
Marengo.....	27 sept. 1787.

Noblesse étrangère.

Saliveri.....	19 avril 1782.
Doria.....	12 mai 1785.
Mattei de Centuri	15 nov. 1787.

Noblesse de grâce.

Benedetti di Vico.	
--------------------	--

Parmi ces familles, plusieurs, telles que les Arrighi, ducs de Padoue, les Casabianca, les Abbatucci, les Bacciochi, les Pozzo di Borgo, ont acquis un rang distingué par leur illustration moderne; mais une surtout, celle des Bonaparte, mérite qu'on lui consacre une place spéciale.

NOTICE HISTORIQUE
SUR
L'ORIGINE ET LA NOBLESSE
DE
LA MAISON BONAPARTE.



L'origine et la noblesse de l'empereur Napoléon ont servi de texte aux versions les plus divergentes et les plus contradictoires. Des écrivains, dans leur admiration exaltée, lui ont créé une filiation romanesque, et lui ont donné pour aïeul le Masque de Fer; d'autres l'ont fait naître dans les rangs les plus obscurs, soit pour relever sa gloire personnelle, soit, au contraire, pour jeter sur ses ancêtres quelques gouttes de ce venin qu'on a si souvent cherché à faire rejaillir sur l'empereur lui-même.

Des travaux plus sérieux par leur nature et par le caractère de leurs auteurs, n'en ont pas moins prêté à plaisir des origines fabuleuses à la maison Bonaparte.

Dans ses Mémoires, la duchesse d'Abrantès a prétendu que le mot *Buonaparte* est la traduction littérale du grec *Calomeros*, surnom des Comnène, ses ancêtres, avec lesquels l'empereur avait, dit-elle, une origine commune. Mais comme cette ascendance ne s'appuie sur aucun titre, sur aucune espèce de filiation, on doit se contenter ici de faire remarquer le mouvement d'orgueil, bien excusable sans doute, qui a porté M^{me} d'Abrantès à se rechercher une parenté avec Napoléon.

D'autres prétendent que les *Buonaparte*, Génois d'origine, passèrent en Corse au quinzième siècle avec les colons qu'envoya la république ligurienne pour habiter la nou-

velle ville d'Ajaccio. C'est une conjecture qui ne saurait donner lieu à une controverse régulière, puisqu'elle ne repose que sur des hypothèses et sur une identité de nom, sans importance en Italie, où il existe beaucoup de familles qui s'appellent *Buonaparte*.

Une autre allégation, produite pour la première fois il y a quelques années dans la *Revue des Deux-Mondes* (février 1844), ne mériterait pas de nous arrêter davantage, si elle n'était émanée d'un écrivain dont le talent et la célébrité donnent une grande valeur à toutes ses paroles. Alors, à ce qu'il paraît, George Sand ne rêvait pas encore à ses bulletins de la république démocratique et sociale. Dans ses souvenirs sur son voyage à Majorque, elle raconte qu'il existe au couvent de l'inquisition de Palma la tombe armoriée des *Bonapart*, qui, dit-elle, suivant une tradition mallorquine, furent les ancêtres de Napoléon.

« Nous avons, continue-t-elle, retrouvé ces armoiries, qui sont : *parti d'azur, chargé de six étoiles d'or, à six pointes, deux, deux et deux, et de gueules, au lion d'or léopardé; au chef d'or, chargé d'un aigle naissant de sable*, 1^o dans un nobiliaire ou livre de blason qui fait partie des richesses renfermées dans la bibliothèque de M. le comte de Monténégro; 2^o à Barcelonne, dans un autre nobiliaire espagnol, moins beau d'exécution, appartenant au savant archiviste de la couronne d'Aragon, et dans lequel on trouve, à la date du 15 juin 1549, les preuves de noblesse de la famille des Fortuny, au nombre desquelles figure, parmi ses quatre quartiers, celui de l'aïeule maternelle, qui était de la maison de *Bonapart*. »

Puis elle rapporte deux actes de l'an 1276, conservés dans les archives de la couronne d'Aragon et relatifs à une famille de *Bonpar*, et dit que ce nom, d'origine provençale ou languedocienne, ayant subi l'altération *mallorquine*, serait devenu celui de *Bonapart*, et qu'en 1444, un rejeton de cette race passa de Majorque dans l'île de Corse, en qualité de régent ou gouverneur pour le roi Martin d'Aragon. Elle termine par ce passage, plus fort de poésie que de logique et de science du blason : « Jamais écu fut-il plus fier et plus symbolique que celui des chevaliers majorquins ? Ce lion dans l'attitude du combat, ce ciel parsemé d'étoiles, d'où cherche à se dégager l'aigle prophétique, n'est-ce pas comme l'hiéroglyphe mystérieux d'une destinée peu commune ? Napoléon, qui aimait la poésie des étoiles avec une sorte de superstition, et qui donnait l'aigle pour blason à la France, avait-il donc connaissance de son écu major-

quin, et n'ayant pu remonter jusqu'à la source présumée des *Bonpar* provençaux, gardait-il le silence sur ses aïeux espagnols ? »

Le romancier ne saurait mettre assez de circonspection quand il entre dans le domaine de l'histoire. Il existe en Dauphiné ou en Languedoc une famille de *Bompart*, dont l'origine remonte à peine au seizième siècle, et c'est à elle que George Sand va rattacher, comme à sa souche, la maison des *Bonpar* de Barcelonne, qui lui est antérieure de plusieurs siècles, et qui en diffère par les armes et par l'orthographe du nom. Puis, dirigeant au gré de son imagination les destinées de cette maison, l'écrivain la fait émigrer à Majorque, et passer ensuite dans l'île de Corse, sans avoir la moindre preuve, la moindre donnée précise, la moindre présomption même en faveur d'une assertion que contredisent tous les titres et toutes les traditions domestiques de la famille de Napoléon.

Nous demandons pardon à l'illustre auteur d'*Indiana* de traiter sérieusement quelques lignes de fictions échappées à sa plume. La faute en est à ceux qui les ont considérées comme un travail vraiment historique, et qui, dans leur excessive simplicité, ont fait un crime aux généalogistes d'avoir passé sous silence les *Bonpar* de Majorque, et d'être en contradiction avec le petit roman publié dans la *Revue des Deux-Mondes*. Ils ont poussé la crédulité jusqu'à prendre à la lettre l'expression poétique de George Sand, et à répéter après elle que l'aigle romaine, empruntée aux Césars et donnée pour blason à la France, avait été choisie par Napoléon comme une des pièces de l'écu de ses ancêtres.

Il était facile, cependant, de dresser la généalogie authentique de la maison *Bonaparte*, d'après des documents qui ne sauraient être attaqués comme falsifiés par la flatterie ou la haine, car ils furent produits à une époque où l'on ne pouvait prévoir les hautes destinées réservées à ses rejetons. En 1771, Charles Buonaparte, pour se faire reconnaître noble par le conseil supérieur de Corse, produisit un certificat des notables d'Ajaccio, qui attestait que, depuis deux siècles, ses ancêtres étaient membres de la noblesse du pays, et un acte par lequel la famille Buonaparte de Florence, une des plus anciennes de la Toscane, reconnaissait avoir une origine commune avec celle de Corse.

En 1779, Charles de Buonaparte, pour faire entrer son fils Napoléon à l'école de Brienne, fermée aux roturiers,

fut obligé d'administrer de nouveau ses preuves de noblesse devant le juge d'armes, d'Hozier de Sérigny. Il lui envoya donc le dossier de ses titres, qui furent soumis à un examen sévère et reconnus valables. Quelques mois après, les pièces furent retirées, et nous serions dans l'impossibilité de vérifier le travail du juge d'armes, s'il ne fût resté entre ses mains un inventaire des titres qui lui avaient été fournis. Cet état, écrit et dressé par Charles Bonaparte lui-même, est aujourd'hui déposé aux Archives nationales. Le voici textuellement :

Inventaire de production des actes que Napoleone de Buonaparte, d' Ajaccio en Corse, élève nommé par Sa Majesté pour être reçu aux Écoles Royales militaires, a l'honneur de produire par-devant M. de Sérigny, juge d'armes de la noblesse de France.

Savoir : dix cahiers.

Le premier desquels contient l'extrait baptistaire dudit Napoleone, et du 15 août 1796.

Second cahier, contenant : l'extrait baptistaire de Charles, père de Napoleone, et fils de Joseph, du 29 mars 1746 ;

Un certificat des nobles principaux de la ville d'Ajaccio, du 19 août 1771, qui prouve que la famille Bonaparte a été toujours au nombre des plus anciennes et nobles, tant pour son côté que par rapport aux alliances qu'elle a contractées avec la noblesse du royaume la plus distinguée.

Un acte de permission de mariage, du deux juin 1764 ;

Un acte de reconnaissance de la famille de Buonaparte ; de Toscane, du 28 juin 1759, qui jouit du patriciat, et par conséquent de la plus grande noblesse, comme il est constaté par un extrait des lettres de noblesse, du 28 mai 1757, délivré par le grand-duc de Toscane ;

Plus, des lettres-patentes de l'archevêque de Pise, en Toscane, qui accordent audit Charles Buonaparte l'exercice du titre de noble et de patrice, du 30 novembre 1769 ;

Comme aussi un arrêt du conseil supérieur de Corse, du 13 septembre 1771, qui déclare la famille Buonaparte noble, de noblesse prouvée au delà de deux cents ans.

Troisième cahier, contenant l'extrait baptistaire de Joseph, père de Charles et fils de Sébastien ; comme aussi la preuve qu'il a été élu ancien de la ville, l'an 1760, jouissant du titre de magnifique.

Quatrième cahier, contenant l'extrait de Sébastien, père de Joseph, et fils de Joseph, avec la preuve qu'il a été élu, le 17 avril 1720, ancien de la ville, jouissant du titre de magnifique.

Cinquième cahier, qui prouve que Joseph Buonaparte, père de Sébastien, est fils de Charles; lequel a aussi été élu ancien de la ville, le 3 mai 1702, jouissant du titre de magnifique.

Sixième cahier, contenant un décret du commissaire de la république de Gênes, qui donne le titre de noble à Charles, et qui prouve qu'il est fils de Sébastien, du 1^{er} septembre 1661.

Autre acte par-devant notaire, de 1672, qui prouve que ledit Charles était noble et fils de Sébastien; comme aussi qu'il a été élu ancien de la ville l'an 1681, jouissant du titre de magnifique.

Septième cahier, contenant l'extrait baptistaire de Sébastien, père de Charles et fils de François, de 1603; comme aussi deux actes de 1635 et 1648, qui constatent que ledit Sébastien était noble.

Huitième cahier, contenant un acte par-devant notaire, de 1626, qui prouve que François, père de Sébastien, était capitaine, et fils de Jérôme; comme aussi que ledit François a été élu ancien de la ville l'an 1596, jouissant du titre de magnifique.

Neuvième cahier, contenant un acte de 1601, qui constate que Jérôme, père de François, était propriétaire de la tour de Salines;

Autre acte de 1562, dans lequel le sénat de Gênes, dans un décret, donne audit Jérôme le titre suivant: *Egregium Hieronimum de Buonaparte Procuratorem nobilium*;

Autre acte qui prouve que la famille Buonaparte existait au moment de la fondation de la ville d'Ajaccio, étant propriétaire d'une partie de terre où ladite ville a été bâtie;

Autre acte de 1572, qui prouve que ledit Jérôme, père de François, était fils de Gabriel, et que, en 1594, il était ancien de la ville, jouissant du titre de magnifique;

Autre acte de 1597, qui prouve que ledit Jérôme était propriétaire de la tour de Salines, y ayant fermier et domaine aux environs.

Dixième et dernier cahier, contenant un acte de 1567, qui prouve que Gabriel, père de Jérôme, était fils de François; et autres actes de 1567 et 1568, qui prouvent que ledit Gabriel

jouissait du titre de messire, qu'on donnait alors aux nobles les plus distingués.

Finalement, produit le blason des armes de sa famille, qui se trouve sur la porte de sa maison depuis un temps immémorial, sur la sépulture qu'elle possède dans la paroisse et dans le palais des anciens podestats à Florence. Lesdites armes ont la couronne de comte, l'écusson fendu par deux barres, et deux étoiles, avec les lettres *B. P.*, qui signifient *Buonaparte*; le fond des armes rougeâtre, les barres et les étoiles bleues, les ombrements de la couronne jaunes.

Cette production de titre renfermait quelques passages fautifs ou erronés. Le juge d'armes, que n'influencait aucune considération personnelle, puisque le produisant n'était pour lui qu'un obscur gentilhomme, ne manqua pas d'user de sévérité, et, pour avoir de plus amples renseignements, il adressa à Charles Buonaparte la lettre suivante. L'original est écrit ainsi à demi-marge, et la réponse en regard.

LETTRE

de M. d'Hozier.

Paris, 8 mars 1779.

Je vous prie, Monsieur, de me mander quel est le nom de famille de madame votre épouse; elle est nommée Maria-Letitia Zemolina, dans la permission que M. l'évêque d'Ajaccio donna, le 2 juin 1764, de vous marier. Le troisième nom est-il nom de famille ou un troisième nom de baptême? Quelle est la première lettre de ce nom? J'ai figuré cette lettre plus haut telle qu'elle l'est dans ledit acte de 1764. Comment ce nom doit se traduire en français?

Votre acte de baptême vous nomme Carlo M^{re}. Ce dernier nom écrit en abrégé, est sans doute Maria. Vous vous appelez donc Charles-Marie, quoique vous n'ayez d'autre nom que celui de Charles, soit dans ledit acte de 1764, soit dans l'extrait baptistaire de M. votre fils, et dans l'arrêt de noblesse de 1771.

Votre nom est constamment écrit dans les actes, même dans cet arrêt de noblesse, sans être précédé de l'article *de*; cependant vous signez de *Buonaparte*.

RÉPONSE

de M. de Buonaparte.

Versailles, 8 mars 1779.

Monsieur, le nom de famille de ma femme est celui de Ramolino; il n'est guère possible de le traduire en français.

Il est vrai que mon nom est Charles-Marie; mais je ne me suis jamais servi que de celui de Charles.

La République de Gênes depuis deux cents ans environ, a donné à mon ancêtre Jérôme le titre d'*egregium Hieronimum de Buonaparte*; cet article a été omis, n'étant presque pas d'usage en Italie de s'en servir.

Le même arrêt de noblesse de 1771 donne à votre famille le nom *Bonaparte* et non *Buonaparte*; ne dois-je pas me conformer, pour l'orthographe de ce nom, à celle dudit arrêt de 1771!

Vous donnerai-je, dans mon certificat de noblesse, la qualité de député de la noblesse de Corse!

Je n'entends rien, Monsieur, à l'explication de vos armes, telle qu'on la lit dans votre inventaire; il faudra me les envoyer peintes.

Enfin, comment faut-il traduire en français le nom de baptême de M. votre fils, qui est *Napoleone* en italien!

Vous voudrez bien répondre à toutes les questions que je vous fais dans cette lettre, vis-à-vis chaque article.

J'ai l'honneur d'être, avec des sentiments respectueux. Monsieur, votre très-humble et très-obéissant serviteur,

D'HOZIER DE SÉRIGNY.

A M. de Buonaparte, député de la Noblesse de Corse, chez M. Ratte, rue Saint-Médéric, à Versailles.

L'orthographe de mon nom de famille est celle de *Buona-parte*.

J'ai l'honneur d'être présenté, le 10 de ce mois, à Sa Majesté, comme député de la noblesse de Corse.

J'ai l'honneur de vous envoyer les armes peintes, telles que vous les désirez.

Le nom *Napoleone* est italien.

J'ai l'honneur d'être, avec respect et reconnaissance,

Monsieur,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

DE BUONAPARTE.

ARMES : L'explication des armes était fautive dans l'inventaire, car elle mettait bleu sur rouge, c'est-à-dire couleur sur couleur; mais dans le dessin colorié qui fut envoyé à M. d'Hozier, l'erreur était relevée. Les Bonaparte portaient : *de gueules, à deux barres d'or, accompagnées de deux étoiles, l'une en chef, et l'autre en pointe.* Couronne de comte.

Quant aux lettres *B* et *P*, placées à droite et à gauche de l'écu, elles sont étrangères aux armes proprement dites et sont évidemment les initiales du mot *Bona-Parte* décomposé.

Les documents que nous venons de publier ne sauraient être entachés de suspicion, accusés de partialité; car où trouver sur une famille des renseignements plus certains que dans ses papiers domestiques, surtout alors que son humble position ne lui permet pas de prévoir les hautes destinées qui l'attendent. Ainsi la généalogie de Napoléon est authentiquement prouvée depuis François Bonaparte, son dixième ascendant, vivant en 1567. Au delà commence l'ère des suppositions, des vraisemblances et des probabilités.

Parmi les diverses maisons *Bonaparte* répandues en Italie, la plus ancienne et la plus illustre était celle

établie à Trévisé. D'anciennes chartes font mention de sa puissance et prouvent qu'à diverses reprises elle a été investie du souverain pouvoir. Une pièce généalogique écrite en latin barbare fait descendre cette famille, *Bonapartiana gens*, d'un Jean Bonaparte qui vivait vers 1050. Ce qui est historiquement prouvé, c'est qu'au commencement du ^{xiii}^e siècle un Jean Bonaparte rendit de grands services à la République. Nordius, son fils aîné, fut élu podestat de Parme en 1272 (Muratori, t. ix, p. 186). De retour dans sa patrie, il reçut de ses concitoyens la mission de conclure, comme plénipotentiaire en 1283, un traité avec Bellune, et comme arbitre en 1285, un accord avec Feltre et Bellune, au sujet des droits que chacune de ces villes prétendait avoir sur l'évêché supprimé d'Adezzo. Nordius Bonaparte fonda hors la porte de Saint-Thomas de Trévisé un hôpital pour les pauvres malades et une église. Il mourut en 1290, et eut pour fils Pierre Bonaparte, élu podestat de Padoue en 1318, et pour petit-fils, Servadius, dont on perd la trace au milieu des troubles et des guerres civiles qui déchiraient le pays. Avec ce dernier paraît s'être éteinte en 1397 la descendance de Nordius. Lorsque Napoléon, général en chef de l'armée d'Italie, entra vainqueur dans Trévisé, les autorités de la ville vinrent au-devant de lui, pour lui présenter les titres qui prouvaient que sa famille y avait été puissante et honorée. Mais cette démarche doit-elle avoir d'autre valeur que celle d'une flatterie bien naturelle et bien excusable ?

Napoléon y fut sensible, car quelques années après il érigea les villes de Trévisé, Parme, Padoue, Feltre et Bellune, dont les Buonaparte avaient été podestats ou mandataires, en duchés qu'il partagea entre les compagnons de sa gloire.

La famille Bonaparte, établie à Florence, et dont aucun document ne prouve la parenté avec celle de Trévisé, reconnaît pour auteur le capitaine Nicolas Bonaparte, qui embrassa avec ardeur le parti des Gibelins et fut banni par les Guelfes en 1268. Il se retira à San-Miniato, où ses descendants, condamnés en quelque sorte à l'obscurité par la persécution, menèrent une vie paisible et laissèrent peu de souvenirs historiques. Nous apprenons cependant par les registres des Archives de cette ville que Léonard-Antoine, arrêté comme Gibelin, fut accusé de haute trahison et décapité à Florence en 1441.

Jacques Bonaparte ou Buonaparte, l'un de ses descendants, vivait à la cour du pape Clément VII, lorsque Rome fut

prise en 1527 par le connétable de Bourbon. Il a écrit les divers événements dont il fut témoin en cette circonstance, dans une chronique italienne, imprimée pour la première fois en 1756, à Cologne. Une traduction française publiée en 1809 a été reproduite par M. Buchon, dans le *Panthéon littéraire*, sous le titre de *Recueil historique de tout ce qui s'est passé, jour par jour, au sac de Rome en 1527*.

On a remarqué que Napoléon Bonaparte, général en chef de l'armée d'Italie, était le seul Français depuis le connétable de Bourbon qui eût marché sur la capitale du monde chrétien, et que l'histoire de la première expédition avait été écrite précisément par un des parents de celui qui exécutait la seconde.

Quelles réflexions ne doit pas faire naître la troisième expédition, entreprise en avril 1849, sous les auspices du prince Louis-Napoléon Bonaparte, président de la République française !

Léonard-Antoine Bonaparte, décapité à Florence en 1444, avait, suivant des traditions domestiques, un frère puîné qui alla s'établir à Sarzane, d'où il passa en Corse. C'est de lui que serait issue, dit-on, la famille de Napoléon. Des écrivains se sont attachés à donner la filiation dégrée par degré des diverses maisons du nom de Bonaparte. Mais ces travaux généalogiques ne reposent que sur des hypothèses ou sur des traditions incertaines. Quoi qu'il en soit, les Buonaparte de Toscane s'étaient fait confirmer dans leur ancienne noblesse par lettres patentes du grand-duc, le 28 mai 1757; Joseph Buonaparte, aïeul de l'empereur, obtint d'eux un acte du 28 juin 1759, par lequel ils reconnaissaient avoir une origine commune. Malgré son caractère officiel et inattaquable, ce titre ne peut valoir même comme présomption d'une consanguinité réelle, car il est constant qu'une reconnaissance entre deux familles est presque toujours un acte de condescendance ou de courtoisie, un témoignage de bienveillance et d'estime, plutôt qu'une marque de véritable parenté.

Joseph Buonaparte mourut peu de temps après; son fils Charles, grand de taille, beau et bien fait, né en 1746, avait été élevé à Rome et à Pise, où il étudia la jurisprudence. Doué d'un caractère énergique et animé d'un vif patriotisme, ce jeune homme prit une part active à la guerre contre les Génois, oppresseurs de sa patrie. A vingt-un ans, il épousa Marie-Letitia Ramolino, femme d'une rare beauté et d'un tel dévouement, que, pendant la guerre de l'indépendance, elle suivit à cheval son mari dans ses expéditions

périlleuses, lorsque déjà elle touchait au terme de sa grossesse.

Charles Bonaparte n'avait pas moins de force d'âme que sa compagne. Il consacra tous ses efforts à faire donner une éducation brillante à ses enfants, malgré l'indigence où il fut réduit, comme il l'écrivait au ministre de la guerre, en 1784, par l'entreprise du desséchement des salines, par l'injustice des jésuites qui lui ravirent une succession, et par les charges d'une nombreuse famille. Il fit partie en 1777 de la députation que la noblesse de Corse envoya à Versailles, auprès de Louis XVI, et il mit à profit ce voyage en sollicitant deux bourses au collège d'Autun pour Joseph et Lucien, ses fils; une autre à l'école de Brienne pour Napoléon, et une quatrième pour Marie-Anne-Élisa Bonaparte à la maison royale de Saint-Cyr, où elle fut reçue en 1784, après nouvelle production des titres de noblesse de sa famille. Il mourut le 24 février 1785, peu de temps après que Napoléon eut passé de Brienne à l'école militaire.

L'année suivante, Joseph Bonaparte, frère aîné de Napoléon et chef de la famille, sollicita du grand-duc de Toscane la décoration de l'ordre de Saint-Étienne en faisant valoir son origine florentine. Mais le conseil de l'ordre, consulté par son souverain, rendit une réponse défavorable, au bas de laquelle fut apposée plus tard la note dont voici la teneur :

« Son Altesse Royale ordonne que le suppléant soit » admis à fournir les preuves de sa naturalité en Toscane » et veut qu'on lui représente l'affaire. (40 septembre » 1789.) »

Soit impossibilité de satisfaire à la condition exigée, soit préoccupation des événements politiques, l'affaire en resta là.

Telle était la position nobiliaire de la famille Bonaparte, lorsque la révolution de 1789 proclama l'abolition des titres et celle des distinctions et privilèges de naissance.



DÉTAILS

SUR

LA NAISSANCE DE NAPOLEÓN.

Un voile mystérieux semble avoir été jeté sur le berceau de Napoléon, pour dérober au monde l'instant où naîtrait ce grand homme appelé à remuer l'univers. Malgré la proximité des temps et l'apparente facilité de se procurer des documents authentiques et des preuves irrécusables, la date précise de la naissance de Buonaparte est un des points les plus obscurs des annales contemporaines. Les actes de l'état civil offrent eux-mêmes des incertitudes, des contradictions, et il reste après leur lecture assez de doutes pour que la question paraisse encore litigieuse.

L'extrait baptistaire que Napoléon produisit pour entrer à l'école de Brienne porte qu'il était né le 15 août 1769 ; cette époque s'accorde avec les traditions et tous les papiers domestiques des Buonaparte ¹, et c'est aussi le jour de l'Assomption que l'empereur reconnut officiellement pour l'anniversaire de sa naissance. Cependant quelques personnes prétendent que cette date est fausse et qu'il se

¹ On raconte que madame Letizia, ayant partagé les fatigues et les périls de son mari durant les guerres de l'indépendance corse, se réfugia avec lui sur le sommet *del monte Rotondo*, après la déroute de *Ponte-Novo*, du 9 mai 1769. Elle touchait au terme de sa grossesse, et n'obtint qu'à force d'instance des passe-ports pour se rendre à Ajaccio. Le jour de l'Assomption elle se crut, malgré ses souffrances, en état d'assister aux offices divins ; mais, à peine fut-elle arrivée à l'église, qu'elle éprouva des douleurs et se hâta de regagner sa maison, où elle accoucha de Napoléon quelques minutes après, sur un lit recouvert d'un vieux tapis dont le dessin représentait un combat. Cette maison, située rue Saint-Charles, est dévolue par héritage à M. Napoléon Levie, qui, sous prétexte de la restaurer, n'a pas même respecté les appartements et le mobilier. Le prince de Joinville, pendant son séjour à Ajaccio, visita la demeure des Buonaparte, et il en a rapporté plusieurs fauteuils et autres meubles qu'on avait relégués dans les combles.

rajeunissait d'un ou deux ans pour paraître né français, parce que la réunion de la Corse à la France ne fut prononcée qu'en juin 1769. Un fait semble d'abord permettre de soutenir cette assertion ; car, selon l'usage presque général du pays, Napoléon fut seulement ondoyé à sa naissance, et reçut le baptême deux ans après, au mois de juillet 1774. Il eût donc été possible de dissimuler son âge à cette dernière époque. Mais madame Letitia épousa Charles Bonaparte en 1767, et il est incontestable que Joseph, leur fils aîné, naquit au commencement de l'année suivante 1768. En supposant qu'il y ait eu mensonge dans la déclaration faite au moment du baptême de Napoléon, l'on ne pourrait faire remonter de plus de six à huit mois l'époque de sa naissance. Il est vrai que cet espace était suffisant pour motiver la supercherie ; mais quel avantage réel pouvait-on en retirer ? La réunion de la Corse à la France ne conférait-elle pas à tous les habitants de l'île la qualité de Français et les privilèges qui s'y rattachent ? Pourquoi supposer alors des précautions et des mensonges que rien ne rendait utiles ?

Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est qu'une circonstance bizarre est venue donner à ces assertions une apparence d'authenticité. Lorsque Napoléon épousa Joséphine de Tascher, il produisit un acte de baptême du 5 février 1768, et cette pièce, qui devait rester annexée aux registres de l'état civil, en fut enlevée par ordre de Buonaparte devenu empereur. Quel a été le motif d'une pareille mesure ? L'extrait baptistaire était-il faux ou falsifié ? Napoléon, pour faire sa cour à Joséphine de Tascher¹, a-t-il voulu se vieillir d'un an, et s'est-il servi de l'acte de naissance de son frère aîné ? Nous ne saurions trancher la question. En l'absence de la pièce, qu'il eût été si curieux de comparer avec l'acte de baptême produit à Brienne, il serait naturel d'avoir recours aux souvenirs des témoins qui assistèrent à la cérémonie du mariage. Mais Calmelet est mort le dernier des quatre, il y a déjà plusieurs années. Il prétendait, dit-on, que Napoléon, étant pressé de partir pour l'armée d'Italie, et ne pouvant faire venir assez tôt ses papiers, à cause de la difficulté des communications avec la Corse, on présenta l'acte de baptême de Joseph, que quelques biographes font naître précisément le 5 février 1768. Il racontait en outre que Napoléon se fit attendre à la munici-

¹ L'impératrice Joséphine substitua, dit-on, de son côté, l'acte de naissance d'une de ses sœurs, plus jeune qu'elle de quatre ans.

palité jusqu'à dix heures du soir, et que le maire, n'ayant pu vaincre le sommeil qui l'accablait, s'était enfin endormi. Peut-être doit-on attribuer à cet assoupissement les nombreuses irrégularités qu'offre la rédaction de l'acte de mariage. Le voici textuellement :

*Extrait du registre des actes de mariage de l'état civil
du deuxième arrondissement, pour l'an IV.*

« Du dix-neuvième jour du mois de ventôse de l'an quatrième de la République.

» Acte de mariage de Napolione Bonaparte, général en chef de l'armée de l'intérieur, âgé de vingt-huit ans, né à Ajaccio, département de la Corse, domicilié à Paris, rue d'Antin, n° , fils de Charles Bonaparte, rentier, et de Letizia Ramolini,

» Et de Marie-Joseph-Rose de Tascher, âgée de vingt-huit ans, née à l'isle Martinique, dans les isles du Vent, domiciliée à Paris, rue Chantereine, fille de Joseph-Gaspard de Tascher, capitaine de dragons, et de Rose-Claire Desvergers de Sanois, son épouse ;

» Moi, Charles-François Leclercq, officier public de l'état civil du deuxième arrondissement du canton de Paris, après avoir fait lecture, présence des parties et témoins : 1° de l'acte de naissance de Napolione Bonaparte, qui constate qu'il est né le cinq février mil sept cent soixante-huit, de légitime mariage de Charles Bonaparte et de Letizia Ramolini ; 2° l'acte de naissance de Marie-Joseph-Rose de Tascher, qui constate qu'elle est née le vingt-trois juin mil sept cent soixante-sept, de légitime mariage de Joseph-Gaspard de Tascher, et de Rose-Claire Desvergers de Sanois ; vu l'extrait de décès d'Alexandre-François-Marie Beauharnois, qui constate qu'il est décédé le cinq thermidor, an deux, marié à Marie-Joseph-Rose de Tascher ; vu l'extrait des publications dudit mariage dûment affiché le temps prescrit par la loi sans opposition, et après aussi que Napolione Bonaparte et Marie-Joseph-Rose de Tascher ont eu déclaré à haute voix se prendre mutuellement pour époux ; J'ai prononcé à haute voix que Napolione Bonaparte et Marie-Joseph-Rose de Tascher sont unis en mariage, et ce, présence des témoins majeurs ci-après nommés, savoir : Paul Barras, membre du directoire exécutif, domicilié palais du Luxembourg ; Jean Lemarois, aide-de-camp, capitaine, domicilié rue des Capucines ; Jean Lambert Talien,

membre du corps législatif, domicilié à Chaillot; Étienne-Jacques-Jérôme Calmelet, homme de loi, domicilié rue de la Place-Vendôme, n° 207, qui tous ont signé avec les parties et moi, après lecture.

» *Signé au registre* : NAPOLIONE BUONAPARTE; M.-J.-R. TASCHER; TALLIEN; P. BARRAS; J. LEMAROIS le J^e; CALMELET, et LECLERCQ, maire. »

Nous avons cité les faits et les documents, nous laissons aux lecteurs le soin de juger et de conclure.



NOTICE HISTORIQUE

SUR

LES HONNEURS DE LA COUR,

ET

LISTE DE TOUTES LES MAISONS QUI LES ONT OBTENUS

OU QUI ONT FAIT LEURS PREUVES DE NOBLESSE

POUR LES OBTENIR.

Preuves de Cour.

Pour être présenté jadis à la cour de France, il suffisait d'obtenir l'agrément du roi par sa haute naissance, ses fonctions, ses services ou ses talents. Nulle règle ne précisait le choix et ne limitait le nombre des admissions. La difficulté des voyages et l'habitude alors presque universelle parmi la noblesse de vivre, en temps de paix, retirée dans ses châteaux au fond de sa province, empêchaient la plupart des gentilshommes d'ambitionner l'honneur d'être admis à la cour et restreignaient à un très-petit nombre les demandes en présentation. Mais la magnificence et les plaisirs dont s'entoura Louis XIV ayant amené à Versailles la centralisation de la noblesse française, tous les membres de cet ordre aspirèrent ardemment à se rapprocher du trône et à partager les grâces et les faveurs que la généreuse libéralité du prince prodiguait aux courtisans. Les salons, les galeries du palais n'étaient plus assez vastes pour les réceptions, et les carrosses qui suivaient Sa Majesté à la chasse, plus assez nombreux pour les dames de la cour. Il devenait urgent de remédier à ces embarras et surtout de faire droit aux vives réclamations de la haute noblesse, qui revendiquait le privilège exclusif d'approcher du souverain. Voici le moyen dont on s'avisa.

La présentation, laissée jusqu'alors à l'arbitraire et au caprice du prince, fut, à partir de la majorité de Louis XV, soumise à une forme plus régulière. Pour être admis aux

honneurs de la cour, c'est-à-dire aux cercles, aux réceptions, aux bals du roi et de la reine, pour monter dans les carrosses de Sa Majesté et l'accompagner à la chasse, il fallut occuper un haut rang parmi la noblesse et faire un simulacre de preuves de son ancienne extraction. On tint en outre, depuis l'an 1730, un registre exact des personnes qui avaient joui de ces honneurs.

Mais bientôt ces formalités devinrent impuissantes contre la faveur, l'intrigue et l'ambition. Plus on cherchait à restreindre le nombre des admissions, et plus la difficulté leur donnait de prix et les faisait briguer avec ardeur. Les requêtes en présentation suivaient une progression toujours croissante ; elles devinrent si générales et parfois si surprenantes, qu'il fallut recourir à un nouveau remède. Louis XV approuva, le 31 décembre 1759¹, un règlement dont la mise en vigueur n'eut lieu qu'en avril suivant. La minute originale est conservée aux archives nationales.

RÈGLEMENT DU 17 AVRIL 1760²,

Concernant la présentation des femmes à la Cour
et les aspirants à l'honneur de monter dans les carrosses du Roi.

« A l'avenir, nulle femme ne sera présentée à Sa Majesté et nul homme ne pourra non plus être admis à monter dans ses carrosses, et la suivre à la chasse, à moins qu'ils n'aient préalablement produit, devant le généalogiste de ses ordres, trois titres établissant chaque degré de la famille du mari, tels que contrats de mariage, testament, partage, acte de tutelle, donation, etc., par lesquels la filiation sera établie clairement depuis l'année 1400.

» Défend Sa Majesté audit généalogiste d'admettre aucun des arrêts de son conseil et de ses cours supérieures, ni des jugements rendus par ses différents commissaires, lors des diverses recherches de noblesse faites dans le royaume,

¹ La minute originale, en date de ce jour, existe aux Archives nationales ; carton M. 214.

² Il ne faudrait pas croire que jusqu'alors les gentilshommes admis à monter dans les carrosses du roi eussent été exempts de toute production. Mais comme aucun règlement n'avait encore précisé le genre et le nombre de titres et de preuves à fournir, le généalogiste des ordres du roi se contentait de dresser un rapport ou mémoire très-court et peu détaillé sur les renseignements que les familles lui communiquaient.

et de ne recevoir, par quelque considération que ce puisse être, que des originaux des titres de familles. Et voulant, à l'exemple des rois ses prédécesseurs, n'accorder qu'aux seules familles qui sont issues d'une noblesse de race, l'honneur de lui être présentées et de monter dans ses carrosses, Sa Majesté enjoint également à son généalogiste de ne délivrer aucun certificat lorsqu'il aura connaissance que la noblesse dont on voudra faire preuve aura pris son principe dans l'exercice de quelque charge de robe, et d'autres semblables offices, ou par des lettres d'anoblissement, exceptant toutefois, dans ce dernier cas, ceux pour qui de pareilles lettres auraient été accordées à raison de services signalés rendus à l'État, se réservant, au surplus, d'excepter de cette règle ceux qui seraient pourvus de charges de la couronne ou dans sa maison, comme aussi les descendants par mâles des chevaliers de ses ordres, lesquels seront tenus seulement de prouver leur jonction avec ceux qui auront été décorés desdits ordres du roi. »

Ainsi, toute personne qui voulait être admise à jouir des honneurs de la cour devait faire des preuves de noblesse qui dateraient de l'année 1400 et qui seraient établies, comme celles des grands chapitres nobles, sur trois titres originaux par chaque degré de filiation. Quelques écrivains, entre autres l'auteur des *Souvenirs de la marquise de Créquy*¹, ont prétendu qu'on avait choisi l'an 1399 comme point de départ, parce que cette date était antérieure au plus ancien anoblissement dont on ait mémoire et dont il existe des traces; et ils ont ajouté que la famille Rouault de Gamaches, anoblie en 1400 pour services rendus à la couronne dans la charge de grand argentier de France, en avait fourni le premier exemple². Cette assertion est une grossière erreur; les lettres de noblesse de Clément Rouault, dont était issue la maison de Gamaches, sont du 24 mai 1317 et non pas de 1400. Déjà Philippe-le-Hardi avait, dès l'année 1270, concédé des lettres d'anoblissement. Philippe de Valois et Jean-le-Bon ne s'étaient pas contentés de faire eux-mêmes des nobles dans de pressants

¹ Il est à regretter que les mémoires pseudonymes de la marquise de Créquy, écrits avec beaucoup d'esprit, offrent à chaque page, presque à chaque ligne, des méprises ou des erreurs volontaires.

² Par une singularité remarquable, la maison de Gamaches fut admise aux honneurs de la cour en 1751 et en 1770.

besoins d'argent en 1339 et en 1364, ils avaient accordé le pouvoir d'en créer moyennant finances à la chambre des comptes et à des commissaires délégués dans les provinces.

Si l'on exigea pour les honneurs de la cour une production remontant seulement à 1400, c'est que les preuves écrites eussent été difficiles pour les temps antérieurs, c'est que les anoblissements n'avaient commencé qu'alors à devenir d'un fréquent usage, et que toutes les maisons dont les titres nobiliaires avaient une plus haute antiquité pouvaient, jusqu'à preuves contraires, être considérées comme nobles d'origine, comme issues de race chevaleresque, c'est-à-dire d'une extraction contemporaine aux premiers âges de la monarchie française. On ne saurait citer à l'appui de cette explication d'argument plus convaincant que la recommandation expresse donnée au généalogiste de la cour de rejeter une famille, dès qu'il découvrirait pour elle un principe d'anoblissement même antérieure au quinzième siècle.

L'exécution rigoureuse du règlement de 1760 eût été souvent très-génante et même fort injuste. Beaucoup de maisons du plus haut rang se seraient trouvées écartées à cause de leur origine ; un grand nombre d'autres, dont la noblesse était d'une pureté et d'une ancienneté incontestables, auraient été, par la perte de vieux titres domestiques, dans l'impossibilité de fournir les preuves exigées, car il suffisait de la moindre lacune pour les rendre incomplètes. Mais, comme pour toutes les règles, les exceptions, en cette circonstance, ne tardèrent pas à se multiplier. Dès la promulgation de l'édit de 1760, les descendants des maréchaux de France, des grands officiers de la couronne, des ministres-secrétaires d'État, des contrôleurs généraux des finances, des ambassadeurs, des chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit, et à plus forte raison les dignitaires eux-mêmes de ces diverses catégories furent dispensés de faire leurs preuves de noblesse. Le roi, de son côté, étendit cette faveur à des personnes qu'il voulait honorer malgré leur origine récente ou malgré l'irrégularité ou la perte de leurs archives généalogiques. Après avoir atténué, dans l'application, les rigueurs des dispositions de son règlement, Louis XV finit même par le supprimer, comme on le voit par la lettre qu'il écrivit à M. le duc d'Aumont¹, premier gentilhomme de sa chambre, le 9 juillet 1774 :

« Mon cousin, j'ai vu les moyens que vous me proposez

¹ Les trois premières phrases de cette lettre montrent que le duc

» pour remédier aux abus qui se sont glissés dans les présentations à la cour. Je conviens avec vous que c'est à la noblesse la plus distinguée à jouir des honneurs de la cour, mais je n'approuve pas les moyens que vous me proposez pour y parvenir. Je reconnais bien que le règlement de 1760 est mauvais; vous m'en proposez un autre qui est meilleur, mais qui pourtant a ses inconvénients. Il est beaucoup trop fort sur des choses qui sont fort susceptibles de faveur. Outre cela, nous retombons dans l'abus du règlement qui fait croire à tous ceux qui sont dans le cas d'être présentés, que c'est un déshonneur de ne pas l'être, et souvent il y a des raisons qui en empêchent. Un gentilhomme peu riche vient manger son bien à la cour et fait des sottises, n'ayant pas eu une éducation convenable, quoique d'ailleurs étant d'une grande naissance. Outre cela, si l'on en excluait un mauvais sujet, la famille se croirait déshonorée; et quelquefois même il y a des gens de moindre naissance qui se mettent dans le cas d'être présentés par de belles actions, et c'est un aiguillon pour eux. Par toutes ces raisons, voici ce que je règle: le règlement de 1760 n'aura plus lieu; ceux qui voudront se faire présenter s'adresseront au premier gentilhomme de la chambre d'année qui me donnera le mémoire que j'examinerai et par qui je ferai faire réponse. Je veux bien que vous disiez *dans le public* qu'il n'y aura que les *gens de naissance* et de mœurs reconnues qui y seront admis, et pas si jeunes qu'avant. »

Louis XV, craignant d'effaroucher certaines susceptibilités, voulait donc, tout en donnant des ordres secrets favorables aux familles, qu'on crût dans le public qu'aux gens de naissance était réservé l'honneur de lui être présentés. Mais pas cela même il manquait le but qu'il se proposait quelques lignes plus haut; car il laissait subsister ce préjugé qui faisait passer pour un déshonneur de ne pas être admis à monter dans les carrosses. Cette lettre du roi est pleine de telles contradictions, que malgré l'espèce d'authenticité que lui a donnée le chevalier de Courcelles, en la publiant, l'impossibilité de retrouver l'original pourrait faire douter de son existence.

d'Aumont avait proposé au roi un nouveau règlement pour mettre une borne aux violations de celui de 1760, devenues si fréquentes qu'il semblait dérisoire de le maintenir en vigueur. Nous n'avons pu retrouver le texte du projet du duc d'Aumont.

Quoi qu'il en soit, la mort de Louis XV arriva quelques mois après, et le règlement de 1760 continua, pendant tout le règne de Louis XVI, à être suivi comme il l'avait toujours été, en apparence et pour la forme, sauf l'agrément et le bon plaisir de Sa Majesté. Les familles présentées formaient donc trois classes principales : 1^o celles d'origine chevaleresque, dont la souche et la noblesse se perdaient dans la nuit des temps et n'avaient point de commencement connu; 2^o celles des maréchaux de France, des grands officiers de la couronne, des secrétaires d'État, des contrôleurs généraux des finances, des ambassadeurs et des chevaliers des ordres du roi; 3^o celles qui n'ayant ni l'ancienneté d'extraction, ni de hautes fonctions à faire valoir, avaient obtenu néanmoins de la faveur du prince d'être admises aux honneurs de la cour.

Le généalogiste des ordres du roi fut chargé de dresser les preuves généalogiques qu'exigeait le règlement de 1760. Les deux Clairambault, Beaujon et Chérin, remplirent successivement ces fonctions. Puis Chérin jeune hérita de la charge de son père en 1785; mais, comme il était mineur, le commis Berthier l'exerça en son nom jusqu'en 1789.

On est généralement d'accord sur l'intégrité avec laquelle ces généalogistes, et surtout Chérin, admettaient ou rejetaient les preuves du requérant; mais on est tombé presque toujours dans une erreur complète sur leur compétence et sur la valeur et la nature de leurs décisions.

Chérin ¹ ne rendait pas des arrêts; il n'était revêtu d'aucune qualité publique, d'aucun caractère légal; il n'était pas appelé à trancher les questions litigieuses de noblesse et de généalogie. Investi de la confiance personnelle du roi, il se trouvait simplement chargé par le prince de dépouiller et de vérifier les preuves que les familles étaient astreintes à fournir pour jouir des honneurs de la présentation. Lorsqu'il avait terminé ce travail pour une maison, il rédigeait un mémoire qui était destiné à être mis sous les yeux de Sa Majesté et dans lequel il donnait le résultat de ses recherches et son opinion sur l'origine et l'ancienneté de la souche du requérant. Il lui était interdit par le règlement de 1760 d'admettre, pour suppléer à la représentation des titres originaux, aucun arrêt du conseil d'État ou des cours supérieures, aucun jugement de main-

¹ Par ce nom propre on personnifie, pour plus de simplicité, le généalogiste des ordres du roi.

tenue rendu par les commissaires royaux lors des diverses recherches et réformations de la noblesse. Ainsi le roi qui, en matière officielle, était obligé de reconnaître l'autorité des arrêts de son conseil ou les décisions judiciaires de ses tribunaux et de ses commissaires délégués, refusait de le faire (et il en avait le droit), lorsqu'il s'agissait d'une question d'étiquette, de déterminer quelles personnes seraient admises à jouir des honneurs de la cour.

La position de Chérin était donc tout exceptionnelle et sa mission n'avait qu'un caractère privé, l'exécution d'une mesure particulière, d'un règlement relatif au cérémonial de la maison du roi.

Sa juridiction, si toutefois on peut se servir de ce mot, n'était pas au-dessus, mais en dehors des tribunaux. De même qu'il lui était imposé de n'admettre aucun arrêt ou jugement, de même aussi son travail sur telle ou telle famille ne valait en justice que comme factum, comme mémoire à consulter, quelle que fût la confiance qu'inspirât son auteur. Dans les procès des maisons de Montesquiou contre les La Boulbène, de Créquy contre les Lejeune de la Furjonnière, des Mailly contre les Mailly-Couronnel, on invoqua les preuves de cour dressées par Chérin; mais elles n'eurent aux yeux des juges que le caractère de travaux généalogiques. Il est même à remarquer que lorsqu'il fut question de constater l'origine des Montesquiou, dont l'ascendance remontait, disait-on, aux anciens ducs de Gascogne, on commit, il est vrai, Chérin pour vérificateur, mais on lui adjoignit Bréquigny, dom Brial et une dizaine d'autres savants archivistes et paléographes.

Le règlement de 1760 indiquait au généalogiste la marche à suivre pour constater l'ancienneté de la noblesse des gentilshommes qui demandaient à être présentés. Mais comme avant tout l'œuvre de Chérin était une œuvre de conscience et de cabinet, il pouvait s'écarter de ces prescriptions. Aussi le voyons-nous admettre pour la famille de Dion et pour plusieurs autres des copies légalisées à défaut des originaux dont le déplacement eût été difficile ou impossible. Dans d'autres cas, il se contente pour la maison d'Asnières-la-Châteigneraye¹ d'une filiation établie

¹ A la lettre que Chérin adressa, en cette circonstance, au premier écuyer du roi, on ne trouve joint, dans le dossier de la maison de Pons conservé à la Bibliothèque nationale, qu'une simple feuille de papier sur laquelle un commis fit en brouillon une espèce de premier déponillement de titres.

depuis 1436, ou mieux encore, il se hâte, dès qu'il a reçu le dossier du marquis de Pons, d'écrire au premier écuyer du roi pour lui en donner l'avis et pour lui dire qu'on peut préalablement et en toute assurance leur accorder les honneurs de la cour. Sur cet avis, le marquis de Pons monta quelques jours après dans les carrosses du roi, et, ce qui est non moins remarquable, les preuves régulières étant devenues sans objet par cette présentation, on ne s'occupa jamais de les faire¹.

Ce n'était donc pour Chérin qu'une question de conviction, de bonne foi ; pour le roi qu'une question de confiance personnelle en son généalogiste.

En résumé, une famille qui postulait les honneurs de la cour donnait tous ses titres en communication. Un des commis du cabinet des ordres du roi, Berthier, Pavillet, ou Chérin de Barbimont (neveu du célèbre généalogiste), en faisait le dépouillement. Puis, d'après ce travail préparatoire, Chérin rédigeait un mémoire pour Sa Majesté, mais sans prononcer de jugement, sans conclure, et le roi consultait les preuves de noblesse de la maison, l'illustration et la considération de ses membres, l'estime et l'affection qu'il leur portait, pour décider si le postulant monterait dans les carrosses. La volonté du roi et l'opinion du généalogiste n'avaient qu'une faible connexion, et si, comme le prétendent faussement les souvenirs de la marquise de Créquy, Chérin aurait inscrit sur son registre, en marge de certaines présentations, ces lettres P. O. pour indiquer qu'elles avaient eu lieu par ordre, il l'aurait fait par boutade ou à titre de renseignement.

Cérémonial des présentations à la Cour.

On appelait *honneurs de la cour* l'avantage d'être admis aux cercles du roi, aux bals de la reine et de suivre les chasses royales dans les carrosses de Sa Majesté. La présentation, pour les seigneurs, était la cérémonie la plus simple. Le premier gentilhomme de service nommait au roi la personne en lui donnant la qualification qu'il portait.

¹ Malgré le rapprochement des maisons d'Asnières et de Pons qui se trouvent citées ici à côté l'une de l'autre, il faut se garder de les confondre. Chérin les considérait comme d'origine tout à fait différente, et les divers jugements et arrêts rendus depuis quelques années au sujet des prétentions du marquis d'Asnières la Châteigneraye ont sanctionné de cet avis désormais incontestable.

Si l'impétrant n'avait pas de titre féodal, il fallait qu'il en choisît un parmi ceux de marquis, comte, vicomte ou baron, excepté ceux de duc et de prince, que le roi s'était réservé de conférer ou d'approuver. On exigeait cette formalité pour le bon air et la décoration de la cour de France. Il en était de même pour l'état militaire, et, depuis Louis XV, Sa Majesté faisait toujours donner un titre à l'officier de ses armées auquel il accordait le grade de colonel. On s'informait souvent de celui que le promu désirait porter, afin de le mettre dans le brevet avant de le faire signer. Ces qualifications purement personnelles ne passaient pas ou ne devaient point passer à la postérité même masculine et directe de l'impétrant; les parlements ne les admettaient jamais dans les procès, parce qu'elles n'avaient été ni vérifiées, ni enregistrées. C'était donc des marquis ou des comtes à brevet.

Le roi répondait au salut du présenté par un signe de tête, et quelquefois il lui adressait des paroles flatteuses sur lui, sur ses parents ou ses ancêtres. Ensuite le nouveau courtisan suivait le roi à la chasse, et désormais il pouvait aller à toutes les réceptions du château. C'était là ce qu'on appelait monter dans les carrosses du roi.

Pour les dames il y avait plus d'étiquette et d'apparat. Après avoir attendu les ordres de Sa Majesté dans une pièce voisine, la nouvelle présentée, en grand costume, était introduite dans le grand cabinet par les deux dames de la cour qui lui servaient de patronesses. Le roi ne lui adressait pas toujours la parole, mais il faisait un signe paternel et gracieux; puis il embrassait la présentée sur une seule joue si elle était simple femme de qualité, sur les deux¹ quand elle était duchesse ou grande d'Espagne, ou qu'elle appartenait à une famille en possession des honneurs du Louvre et du titre de cousin du roi. La dame, toujours accompagnée de ses introductrices, allait ensuite chez la reine et s'inclinait profondément devant elle en ayant l'air de s'agenouiller et de vouloir porter à ses lèvres le bas de la robe de Sa Majesté, qui s'empressait de le faire

¹ On raconte que, dans sa jeunesse, Louis XVI appuya de si bon cœur, en embrassant la marquise de Pracomtal qui était fort jolie, très-dévote et très-timide, que la pauvre dame en resta dans un vif embarras. Il allait recommencer sur l'autre joue, lorsque le duc d'Aumont, qui était de service, se précipita entre le monarque et la jeune marquise en s'écriant qu'elle n'était pas duchesse; ce qui fit rire tout le monde, à commencer par le bon roi.

retomber par un léger coup d'éventail. La dame s'éloignait ensuite à reculons et tâchait de ne pas s'entortiller les pieds dans son manteau de cour, dont la queue trainait de six à huit aunes. Si elle était duchesse ou grande d'Espagne, avant de se retirer elle s'asseyait quelques minutes en présence de Sa Majesté ; ce privilège de s'asseoir devant la reine, privilège dont elle jouissait à l'avenir, s'appelait vulgairement *avoir le tabouret*.

Un manuscrit, petit in-folio, doré sur tranche, relié aux armes de France et conservé aux Archives nationales, donne la liste que nous reproduisons ici en substituant l'ordre alphabétique à l'ordre chronologique. Il porte pour titre sur la couverture : PETITE ÉCURIE DU ROI, et dans l'intérieur : *Registre des entrées de carrosse*, depuis la minorité de Louis XV, 1715, continué depuis 1775 par M. de Peguilhan, comte de Larboust, commandant l'écurie, lequel a remis en 1788 à M. le prince de Lambesc, grand écuyer de France, chevalier des ordres du roi, le présent registre collationné sur l'original.

Les familles dont les noms figurent dans cette liste peuvent donc se rapporter à quatre classes :

1° Celles d'ancienne noblesse ;

2° Celles des personnes admises en vertu de la possession de certaines charges ;

3° Celles qui étaient des branches *naturelles* de la maison de France ou d'autres grandes maisons ;

4° Celles qui n'avaient d'autres titres à faire valoir que la faveur de Sa Majesté.

NOMENCLATURE GÉNÉRALE

DES

PERSONNES ADMISES AUX HONNEURS DE LA COUR,
Avec les dates de présentation et les titres donnés aux impétrants¹.

A

Abzac, marquis 15 mars 1781, chevalier 7 février 1787; Abzac-de-Mayac, comte 3 novembre 1781.

Acres de l'Aigle (des), 20 avril 1774; comte et vicomte 30 mars 1785.

Adhémar, comte 18 mars 1765.

Affry, 9 janvier 1767; comte 4 août 1772.

Agénois (Vignerot du Plessis), comte 1738 et 13 octobre 1783; duchesse 1748 et 21 août 1785.

Agoult, vicomte 2 juillet 1781; comtesses 23 et 31 mars 1782.

Agoult (Vincent), baron et chevalier 2 mai 1770.

Aguirande, comte 24 mai 1787.

Ailly, comte 5 mai 1770.

Alaincourt, marquis 1730.

Albert de Luynes, ducs de Chaulnes et de Pequigny 1730 et 1735.

Albignac, 9 avril 1774.

Albon, comte 13 avril 1772; comtesse 23 décembre 1772, vicomte 15 février 1786 et 24 avril 1769; marquis 18 octobre 1770, chevalier 30 octobre 1773.

Allonville, baron 16 mai 1787; comte et chevalier 21 janvier 1788.

Aloigny, comte 13 février 1783.

Altier (Borne d'), 31 janvier 1771, vicomte 1789.

Ambly, comte 4 mai 1786.

Amiens, vidame 2 mai 1760.

¹ Il ne faut pas confondre cette liste, collationnée sur l'original conservé aux Archives, avec toutes celles qui ont été publiées d'une manière inexacte dans l'*Almanach de la Noblesse*, page 304; dans l'*État civil de la France*, par le comte de Varoquier, tome II, p. 515; dans l'*Annuaire de la Noblesse* de Saint-Allais 1835, et dans le *Dictionnaire de la Noblesse* de Courcelles. Elles ont presque toutes autant de fautes que de lignes.

- Amphernet de Pont-Bellanger, comte 26 février 1767, marquis et chevalier 12 novembre 1784.
Ancezune, marquise 1738.
Andigné, marquis 19 novembre 1771 et 16 mai 1787.
Andlaw, 22 décembre 1764; marquis et marquise 1738.
Augeville, comte 14 novembre 1785.
Augevillers (Flahault), 15 septembre 1759.
Anhalt, prince 23 mars 1757.
Auneville de Chiffrevast, vicomte 22 mars 1788.
Anstrude, baron 21 avril 1787.
Antin (Pardaillan Gondrin), marquis 1731, duc 25 octobre 1753.
Antoine, premier écuyer de l'infante de Parme 30 sept. 1752.
Apchier, 16 avril 1774, chevalier 1740.
Apchon, 31 mars 1751 et 2 août 1767.
Arbouville, marquis 22 janvier 1787.
Arcambal (des Lacs d'), marquis 7 août 1769.
Arces, comte 26 janvier 1788.
Arclay de Montamy, comte 16 déc. 1773 et 28 avril 1783.
Arcy (Gouy d'), 1749 et 11 août 1773, chevalier 9 janv. 1769; madame 1749; marquis 7 novembre 1770.
Arenberg, prince 31 octobre 1785.
Argenteuil (le Basclé d'), comtes 27 avril 1773 et 1^{er} oct. 1779.
Argenté, 29 octobre 1774.
Argouges, 31 janvier 1761; madame 9 novembre 1768.
Assas, baron 23 janvier 1786; chevalier 10 février 1788.
Asnières de la Châteigneraye, marquis 17 déc. 1782 et 14 avr. 1783.
Astorg, 31 mars 1786, comte 27 janvier 1789.
Aubépine, 31 octobre 1768.
Aubeterre (Esparbez de Lussan), 17 octobre 1754.
Aubusson, comte 7 février 1786.
Aumale, comtesse 7 mai 1776.
Aumont, duc 1731, duchesse 1738.
Autichamp (Beaumont), 23 déc. 1758.
Auvergne, cardinal 1731; baron 12 août 1770.
Auvet (d') ou Dauvet, comte 14 janvier 1771; marquis 17 avril 1784; vicomte 21 avril 1784.
Aux, marquis 16 novembre 1784.
Avaray (Bésiade d'), 1^{er} août 1754; comte 14 mars 1778.
Avaugour (Belouars d'), comte 2 juin 1787.
Ayen (Noailles), duc et comte 1731, duchesse 1749, comte 12 mars 1756.

B

- Baglion, gentilhomme de la Manche 23 décembre 1764.
Balaicourt (Testu de), comtes 12 février 1770 et 11 avril 1786.

- Balby, 13 avril 1772, comte 1750.
Balivière (le Cornu de), marquis 7 avril 1788.
Balleroy (la Cour de), marquis 13 février 1783.
Barbançois, comte 12 février 1770; comte et chevalier 22 mars 1787.
Barbantane (Puget de), 27 mars 1753; comte 25 mai 1778.
Bardonenche, comte 12 mai 1787.
Barrin de la Galissonnière, comte 6 juin 1787.
Barry (du), vicomte 25 avril 1769; comtesse 13 juillet 1769; chevalier 10 juin 1770; vicomtesse et marquise 29 déc. 1773
Barthe-Giscaro, vicomte 4 mars 1777.
Baschi (du Cayla), comte 1751; madame 3 novembre 1757; vicomte 16 décembre 1773.
Bassompierre, 13 nov. 1756 et 26 janv. 1767, madame 5 mai 1754.
Bataille de Mandelot, chevalier 31 mai 1789.
Bauffremont, marquis 1739; madame 1744; chevalier 18 mai 1758.
Bauffremont-Listenais, marquis 1739.
Bayly, marquis 16 mai 1787 et 27 janvier 1789.
Béarn (Gallard de), marquis 1739 et 15 février 1766; chevalier 28 novembre 1768.
Beaucaire (Pechpeyrou de), 14 avril 1753.
Beaufort, chevalier, 16 février 1771.
Beaufranchet d'Ayat (Pelet), comte 9 avril 1784.
Beaujeu, chevalier 1^{er} mai 1758; comte 26 octobre 1771
Beaume Montrevel (de), 22 mars 1754.
Beaumont, comtesse 16 juillet 1761.
Beaumont (la Bonninière de), marquis 3 février 1786.
Beaune (Montagut de), madame 30 juin 1765.
Beauvan, prince 20 septembre 1755.
Beauvilliers-Saint-Aignan, duchesse 1744; 11 février 1754; et 19 juillet 1767; ducs 13 janvier 1756 et 25 octobre 1765.
Bédoyère (Huchet de la), vicomte 27 mai 1784.
Belloy (de), comte 16 mai 1789.
Belsunce, comtesse 1745, vicomte 1751, marquis 4 janv. 1762; comte 31 octobre 1785; vicomte et chevalier 3 nov. 1785.
Bénévent-Rodez, vicomte 15 mai 1784.
Bentheim, comte et comtesse 1749.
Béon (la Palu de), comte 27 mai 1775.
Bercheny, chevalier 18 octobre 1765.
Bérenger, 1746 et 22 octobre 1773.
Berghen, prince 8 octobre, princesse 11 octobre 1768.
Bernis (Pierre de), comte 15 février 1765; comtesse 28 mai 1778; vicomte 18 juillet 1769.

- Béthisy, comte 25 janvier 1768.
Béthune, duc 1730; comte 3 février 1753; marquis 17 avril 1753; marquise 23 novembre 1758; vicomte 13 mai 1778; duc de Charost 1730; marquis 1732; duc de Sully 2 avril 1773 et 2 mars 1780.
Beuvron (Harcourt), marquis 1731 et 1749; madame 1750.
Beuzeville (la Luzerne de), comtesse 13 juillet 1751.
Bezenval, Suisse, baron 8 octobre 1780.
Bezons, marquis 1731.
Biencourt, marquis 3 novembre 1785, chevalier 11 avril 1786.
Bierne, marquis en 1748.
Billarderie (Flahaut de la), 14 mars 1767; marquis 20 octobre 1774.
Bintinaye (Rogon de la), chevalier 8 juin 1785.
Bissy (Thiard de), marquis 1734, chevalier 18 septembre 1751, comte 15 octobre 1753.
Blache (Falcoz de la), comte 15 octobre 1768, vicomte 23 décembre 1772.
Blaizel (du), marquis 21 octobre 1771, comte 11 avril 1788.
Blangy (le Vicomte), comte 5 fév. 1779, chevalier 23 fév. 1787.
Blot (Chauvigny), comte 20 septembre 1753 et 1^{er} mars 1787, comtesse 14 novembre 1753.
Boberil de Cherville, comte 21 janvier 1788.
Bois-d'Aisy, baron 22 janv. 1787.
Boisdenemets, comte et vicomte 3 et 7 novembre 1785, marquis 23 janvier 1786.
Boisgelin 1759, et 10 septembre 1760, comte 3 novembre 1785.
Boisse, marquis 21 octobre 1777.
Boisseulh, comte 17 avril; marquis et chevalier 12 novembre 1784.
Boissière (la), 10 janvier 1774.
Bombelles, marquise 28 mai 1778.
Bonac (Usson de), 13 mai 1752, comtesse 29 octobre 1768.
Bonfontan, marquis 29 mars 1787.
Bonnay, marquis 3 avril 1783.
Bonne (Lesdiguières), vicomte 18 mars 1788.
Bonnaval, comte 15 avril 1786, marquis 4 février 1789.
Bordage (Coigny du), 29 décembre 1773, marquis 1731.
Bosc, comte 31 mars 1786.
Botdérû (du), comte 2 juin 1787.
Botterel (Quintin), comte 7 novembre 1785.
Bouchet de Sourches, marquis de Tourzel, 13 février 1789.
Boufflers, 25 septembre 1753, marquise 1745, duc 1730 et 1749, duchesse 1749, chevalier 16 avril 1765, marquis de Remien-court 2 avril 1770.

- Bouillé, marquis 31 octobre 1763, vicomte 23 janvier 1786.
Boulainvilliers (Bernard de), comte 9 mai 1778.
Bourbon, duc 1730, duchesse 3 mai 1770.
Bourbon-Busset, 29 mars 1753, 14 avril 1767, comte 18 mars 1772.
Bourdeille, vicomte 6 avril 1771.
Bourdonnaye (La), 17 août 1756 et 21 octobre 1769.
Boursonne (Capendu de), 13 avril, comtesse 22 déc. 1772.
Bouseville, 11 mars 1767.
Bouzols (Montagu de), marquis 1739.
Brachet de Floressas, 24 avril 1773, marquis 10 décembre 1785.
Brancas, marquise et marquis 4 et 9 novembre 1754; comte 16 février 1755; duc de Lauragnais 1738 et 1742, duchesse 1742, marquis 16 février 1755.
Branieky, polonais, 28 septembre 1759.
Braque (mademoiselle de), sous-gouvernante, 1750.
Brassac (Gallard de), 30 juin 1764.
Brehan, 25 mai 1768, marquis 1751.
Breteuil (Le Tonnellier de), 1730, baron 6 janvier 1771.
Breton de Vaunoise, vicomte 2 décembre 1786.
Bretonnière (Couldre de la), vicomte 27 mars 1789.
Breugnon, sous-gouvernante, comtesse 27 novembre 1768.
Brezé, marquise 9 mai 1571.
Brienne (Loménie de), 16 avril 1774, comte 17 avril 1753.
Briffe (La), comte 23 mars 1789.
Briges (Malbec), 27 avril 1773, comte 13 avril 1778.
Brionne (Lorraine), comtesse 1740.
Briqueville (La Luzerne de), 1746, vicomte 7 décembre 1784.
Briey, comte 16 avril 1668.
Brisay, comte 22 décembre 1768.
Brissac (Cossé), duc 1730, duchesses 1737 et 1744.
Broc, 24 mars 1751.
Brogie, maréchal 1746, duc 1747, maréchale-duchesse 12 août 1754, madame 20 octobre 1756, vicomte 26 juillet 1770, comte 11 février 1785, prince de Revel 30 janv. 1786; comte 1750; marquis 1730.
Brossard, marquis 6 mars 1787.
Brunier d'Adhémar, comte 10 avril 1783.
Buffevent, marquis 16 décembre 1773.
Bulkeley, 20 septembre 1771.
Bullion, 11 avril 1774, marquise de Fervaques 1736, comte de Courcy 21 février 1783.
Busançois, 18 août 1766, comtesse 16 juillet 1765.
Butler, sous-gouvernante 1747.

C

- Caillebot de La Salle, 24 mars 1775, marquis de La Salle 15 mai 1784; chevalier 12 février 1788.
- Calonne de Courtebonne 17 mars 1785, marquis 23 février 1770.
- Cambis, 7 février 1752, comte 16 janvier 1770, marquis 13 octobre 1787.
- Canisy (Carbonnel de), 28 février 1753, 16 janvier 1770.
- Capellis, comte 29 janvier 1785.
- Caraman (Riquet de), chevalier et vicomte 4 février 1789.
- Carbonnières, vicomte 24 mars, chevalier 26 octobre 1786.
- Carency (La Vauguyon de), prince 7 février 1787.
- Carvoisin, 20 juillet 1754 et 9 mars 1774, comte 15 mai 1784, marquis 7 mai 1787.
- Castellane, marquis 27 mars 1754; madame 6 juin 1755 et 17 septembre 1760; marquis de Castellane-Saint-Maurice 9 février 1785.
- Castelmoron (Belzunce), 1737.
- Castelnau (Curières de), vicomte 17 avril; baron 16 déc. 1773.
- Casteras de Sourniac, 20 mai 1775.
- Castries (La Croix de), marquise 1744, madame 26 juil. 1753, comtesse 5 mai 1776, comte 23 janv. 1786.
- Gaulaincourt, 6 avril 1767, marquis 31 juillet 1751.
- Caumont-La-Force, 15 juillet et 12 août 1767, marquise 1743, duchesse 13 janvier 1783, duc 23 janvier 1789.
- Caupenne, 28 avril 1766, vicomte 26 décembre 1778.
- Causans (Vincens de), 28 février 1772, madame 29 octobre 1767, comtesse 8 juin 1782.
- Caylus, comte 2 décembre 1786.
- Chabannes La Palice, 25 janvier 1760, madame 10 avril 1759, marquis 7 février 1787; comtes 29 avril 1784.
- Chabot, marquis 23 novembre 1761, 17 octobre 1786.
- Chabrillan (Moreton de), 10 juillet 1773, marquis 12 janvier 1767, bailli 18 mai 1770, comte 3 novembre 1785, chevalier 17 février 1789.
- Chalabre (Bruyères de), comte 7 avril 1781.
- Chalais (Talleyrand), princes 1734 et 2 avril 1774, marquis 1737.
- Châlons, comte 18 mars 1788.
- Chamborant, 15 septembre 1753.
- Chamisso, comte 9 février 1789.
- Chambray, 7 mars 1761, vicomte 14 janvier 1782.
- Champagne, mesdames 1745 et 30 juin 1765.

- Champagné-Giffart, 12 mars 1781, comte 11 avril 1786.
Charnié, marquis 26 octobre 1776.
Champignelles (Rogres de), 1738, marquis 16 janvier 1767.
Chanaleilles, comte de la Saumès 3 novembre 1785.
Chantilly (Des Escotais de), 20 avril 1767.
Chaponnay de Morancé, marquis 23 janvier 1789.
Charleval (Faulcon de Rys), mademoiselle 1748.
Charlus (La Croix de Castries), 4 janvier 1776.
Charolais, comte 1730.
Charry des Gouttes, comte 2 juin 1787.
Chartres, duc 30 mars 1761.
Chastel (du), comte 3 février 1786.
Chastellux, chevalier 21 octobre 1765, comte 24 octobre 1768.
Chastenay, comte 17 avril, chevalier 29 décembre 1773; comte de Chastenay-Lanty 4 mars 1770.
Château-Reski (du), Polonais, 4 novembre 1763.
Châteaubriand, chevalier 19 février 1787, comte 21 février 1788.
Châteaubrun (De Forges de), marquis 20 mai 1786.
Châteaumeillan (Fradet de), madame 4 août 1753.
Châteauneuf-Randon, comte 30 octobre 1783.
Château-Regnault (Rousselet), madame 1737.
Châteignier (La Roche-Posay), 30 octobre 1776.
Châtelailon, baron de Saint-Marsault 19 février 1787.
Châtelet, marquis 1739.
Chatillon, duc et duchesse 1738, duc 9 juillet 1759.
Châtre (La), marquises 1738 et 4 novembre 1759, comte 10 avril 1770, baron 29 mars 1787.
Chaunac-Lanzac, vicomte 15 mars 1787.
Chauvelin, marquis 29 décembre 1765 et 2 avril 1785.
Chauveron, marquis 21 avril 1784.
Chavagnac, marquis 1739.
Chayla (du), 21 avril 1784, marquis 15 avril 1782.
Chazeron de Monestay, vicomte 13 avril 1772.
Cheffontaines (Penfentenio de), marquis 18 mars 1788.
Cherisy, marquis 5 janvier 1767.
Chevigné, vicomte 28 avril 1785, marquis 11 avril 1786.
Chilleau (du), marquis 14 mars 1767.
Chimay (Bossut), princes 1748, 28 octobre 1751 et 13 octobre 1763, princesses 1748, 4 juin 1756 et 22 août 1763.
Choiseul, 1750, comte 1733, chevalier 21 mars 1765, marquise 1746, madame 2 mai 1751, duchesse 22 août 1763, madame de Choiseul-de-Lorge 19 juillet 1756, madame de Choiseul-Beaupré 4 juin 1756, comte de Choiseul-Praslin 28 octobre 1777, marquis de Stainville 1742, comte 26 avril 1763.

- Civrac (Durfort de), madame 1747, comtesse 2 mai 1751, marquis 25 février 1788.
- Clarac, marquis 28 mars 1767.
- Clermont, comte 1730, marquis 3 février 1753.
- Clermont-d'Amboise, marquis 1747.
- Clermont-Gallerande, marquis 8 mai 1762.
- Clermont-Tonnerre, maréchal 16 septembre 1759, madame 23 novembre 1761, vicomtes 15 février et 1787; comte 22 janvier 1781, comte de Thoury 3 avril 1782.
- Closen-Haydenbourg, baron 17 avril 1784.
- Coetlosquet (du), 1^{er} mai 1758, comte 14 octobre 1767, baron 10 janvier 1774.
- Coigny (Franquetot de), duc 13 mai 1754, comtesse 16 juillet 1755, comte 1^{er} décembre 1757, chevalier 4 janvier 1762, comte 29 décembre 1773, comtesse de Roissy 2 août 1767.
- Coislin (Du Cambout de), janvier et 22 mars 1751.
- Colbert, comte de Maulevrier 18 avril 1778, chevalier 15 février 1787; Colbert de Croissy 1730.
- Comnène, comtes 20 juin 1782 et 11 avril 1786.
- Condé, prince 19 septembre 1751, princesse 16 juillet 1753.
- Conflans, 23 oct. 1753, madame 15 janv. 1760, marquis 1734.
- Contades, marquis de Gizeux 27 février 1787.
- Corn, chevalier 18 mars 1788; Corn-du-Peyroux 27 janv. 1789.
- Cosnac, baron 10 avril 1782, vicomte 13 février 1783.
- Cossé-Brissac, duc 14 mars 1757, duchesses 16 juillet 1761 et 10 décembre 1763, comte 25 octobre 1765, chevalier 23 janvier 1768.
- Coste Messelière (La), 10 octobre 1754.
- Coucy, comte 27 avril 1776.
- Courbon (Blénac), 18 mai 1773.
- Courtavel-Pezé, marquis 1739, comte 20 mars 1781.
- Courtomer (Saint-Simon), 13 sept. 1752 et 19 déc. 1771.
- Crenay (Poilvillain de), marquis 25 oct. 1763 et 16 mars 1789.
- Crenolle (Quengo de), comte 25 octobre 1765.
- Créquy, marquis 10 décembre 1763, marquise 29 déc. 1773.
- Créquy (Le Jeune), comte 29 décembre 1773.
- Crillon, marquis 2 août 1767.
- Croismare, 1^{er} septembre 1775 et 29 avril 1784, comte 10 avril 1783.
- Cropte-de-Bourzac (La), vicomte 7 février, comte 14 avril 1783.
- Croy, princes 1739, 1751 et 2 juillet 1787, princesses 29 juillet 1767 et 21 janvier 1789; prince d'Havré 1738, duc 1762, duchesse 18 août 1763, princesse de Solre 16 mars 1789.
- Crussol, marquis 1749, chevalier 13 avril 1772, baron 27 avril 1773, duc 23 février 1778, madame 23 octobre 1752, du-

chesse 15 janvier 1760 ; Crussol d'Amboise 26 février 1755.
Cucé (Boisgelin), 3 mai 1758, chevalier 5 janvier 1759.
Cugnac, comte 12 novembre 1784.
Gustine, 1739, comtes 24 février 1768 et 2 juillet 1787.]

D

Damas, madame 1757, comte 18 janvier 1768 et 26 octobre 1784, marquis 2 mars 1776, vicomte 17 février 1783.
Dampierre (Picot de), 22 août 1774, chevalier 24 mars 1786.
Deffend (du), comte 16 décembre 1773.
Dessenstein ou d'Hessenstein, 21 mars 1757.
Deux-Ponts (Forbach), princes 10 février et 19 octobre 1776, comtesse 19 février 1780.
Diesbach, 16 décembre 1773.
Dillon, milord 1750, comtes 27 mars 1770 et 17 mars 1785, chevalier 20 janvier 1775.
Dion, comte 12 novembre 1784.
Divonne (La Forest de), comtes 16 déc. 1773 et 22 janv. 1787.
Dombes, prince 1730.
Donezan (Usson), 12 novembre 1754.
Donissan (Citran), marquis 16 juillet 1764.
Doulcet de Pontécoulant, comte 15 mai 1783.
Drée, comte 5 mai 1782.
Dresnay (Du), marquis 26 décembre 1766 et 21 février 1783.
Dreux-Brézé, marquis 22 janvier 1787.
Duras (Durfort), maréchal-duc 1737, duchesse 1747, marquis 19 janvier et marquise 18 mai 1761 ; marquis de Duras-Bournonville 10 janvier 1763.
Durfort, duc 1737, comtesse 19 septembre 1751, comte et vicomte 6 et 14 juillet 1752, madame 27 août 1768, comte et chevalier 22 et 31 novembre 1770 ; comte de Boissières 23 mars 1786 et comte de Lorges 13 mai 1787.

E

Ecquevilly (Hennequin d'), marquis 1748, chevalier 12 octobre 1770.
Egmont (Pignatelli), comte 1746 ; prince de Gavre 1740.
Egreville (Gamaches), marquis 23 octobre 1753.
Entragues 27 mars 1752.
Épernon (La Valette d'), duc 1730.
Erlach, 19 décembre 1771, baron 22 février 1775.
Escars (Pérusse d'), marquis 20 février 1763 et 26 août 1772, comtes 15 fév. 1765 et 4 avril 1778, chevalier 15 nov. 1770.

Escayrac-de-Lauture, marquis 24 avril 1779.
Eschoisy, 22 mai 1756.
Esclignac (Preissac), comte 4 avril 1786, duchesse 7 janv. 1788.
Escorches de Sainte-Croix, comte 16 décembre 1773.
Escoubleau de Sourdis, marquis 26 octobre 1784.
Espagne Ramfort, marquis 9 août 1755.
Espagne, comte de Vénévelles 10 avril 1782.
Esparbez, 27 octobre 1751, marquis 8 mai 1762, baron 15 décembre 1786.
Espinasse (de l'), vicomte 3 février 1786.
Espinay Saint-Luc, marquis 21 mars 1768.
Esquelsbeke (Le Vasseur d'), marquise 26 juillet 1751, marquis 6 mai 1780.
Essars (Lombelon des), comte 4 novembre 1776.
Estaing, comte 1750.
Estampes, comte 1^{er} décembre 1784.
Esterhazy, comtes 31 octobre 1763 et 2 décembre 1786.
Esterno, 26 février 1767.
Estourmel, 6 mars 1773, marquise 23 mars 1779.
Estrades, comtesse 1744.
Estrées, maréchal 1730, comtesse 1747.
Estutt de Tracy et de Solminhac 8 mai 1786, comte 12 novembre 1773.
Ethy, comtes 12 novembre 1784 et 2 avril 1785.
Eu, comte 1730.

F

Fare (La), marquis et maréchal 1731.
Faucigny de Lucinges, comtes 22 janvier 1787 et 12 mai 1785.
Faudoas, marquise 1736, vicomte 27 avril 1773, comte 16 avril 1785.
Faudran, comte 9 février 1789.
Faydit de Tersac, chevalier 7 avril 1788.
Fayette (La) 1750, marquis 26 mars 1774.
Fénelon (La Mothe Salignac de), 29 déc. 1773, marquis 1747.
Ferrette, commandeur de Malte 24 mai 1787.
Ferrière (La), chevalier 1^{er} mai 1788.
Ferronnaye (Ferron de la), comte 9 novembre 1770, chevalier 16 mars 1774, marquis 3 novembre 1783.
Fersen, Suédois, comte 9 juillet 1783.
Ferté-Meung (La), marquis 29 mars 1787.
Ficquelmont, comte 23 mars 1789.

- Fitz-James, duc 1738, comte 1739, marquis 24 novemb. 1764, chevalier 9 mars 1774.
Flamarens (Grossoles de), comte et chevalier 28 juin 1751, comtesse 23 mai 1771.
Flaschlanden, baron 5 août 1769.
Flavacourt (Fouilleuse de), marquis 1739, madame 1743.
Flavigny, 13 septembre 1753.
Fleury (Rosset de), marquis 1733, 21 novembre 1768 et 23 mars 1788, duchesses 1738 et 23 nov. 1788, vicomte 6 mai 1780, chevalier 1751, bailli 8 oct. 1757, marquise 7 déc. 1768.
Flotte (Argenton de), comte 11 avril 1786.
Folleville, 16 avril 1774.
Fook, baron suédois, 3 décembre 1785.
Fontanges, marquis 7 mai 1787.
Fontette de Sommerey, comtes 21 mai 1785 et 24 janv. 1789.
Forbin de Janson, 14 oct. 1754, marquis d'Oppède 8 mai 1786.
Foucault de Pontbriant, vicomte 12 février 1788.
Foudras,
Fougères, chevalier 22 décembre 1764.
Fouquet de Belle-Isle, marquis 23 janvier 1786, comte de Gisors 31 mai 1755.
Fournes (Faret de), marquis 1^{er} mars 1777.
Franc, chevalier 18 décembre 1766.
Freslon, commandeur 10 avril 1782.
Frise, comte 1748.
Froulay de Tessé, 24 avril 1758, madame en 1746, comte en 1730, chevalier 1738, marquis 1738 et 1743, comtesse 12 mars 1756, comte 31 octobre 1754.
Fumel, marquis 25 novembre 1769, baron 27 mars 1770, comte 29 décembre 1773.

G

- Gain de Montagnac, 13 avril 1772 et 16 septembre 1774, marquis 12 novembre 1784.
Galatin, Suisse, comte 20 sept. 1775, baron 12 avril 1777.
Galifet, 4 avril 1772, marquis 7 juill. 1753, baron 17 avril 1784.
Gallard de Terraube, comte 27 décembre 1783, chevalier 8 mai 1786.
Gamaches (Rouault de), marquis 1751, comte 23 février 1770.
Gand, comte 25 octobre 1775, comtesse 23 décembre 1781.
Ganges (Vissec de la Tude), marquis 28 août, comte 4 nov. 1776.
Garde de Saint-Auges (La), 23 mars 1789.
Gauville, comte 15 mars 1775.
Genlis (Bruslart), comte 28 mars 1767, comtesse 4 mai 1776.

Geoffreville (Le Danois) de), 20 juillet 1754.
Gerbevilliers (Lambertye de), 27 mars 1770.
Gesias l'Esperoux, comte 30 oct. 1781, marquis 20 mai 1786.
Gèvres (Potier de), duc 1730 et 12 mars 1767.
Ghistelles, prince 26 mai 1771.
Ginestous, comte 27 novembre 1781.
Gironde de Pilles, comte 1^{er} juillet 1779.
Gontaut-Biron, duc 1730, comte 17 octobre 1768, comte de
Saint-Geniez 2 juin 1779, duchesse de Biron 4 juin 1756.
Gonzalès (Madame de), en 1748.
Gouffier, marquis 10 décembre 1763.
Gourjault, comte 25 février 1788,
Goyon-Matignon, 27 mars 1753 et 12 avril 1763, comte de
Gacé 21 octobre 1754, comtesse 3 novembre 1756.
Gramont, duchesse 1741 et 16 juillet 1761, comte janvier 1751
et 25 octobre 1777; comte d'Aster 16 mars 1779.
Gramont Caderousse, comtesse 1749.
Grammont-Falon, marquis 22 mars 1787.
Grandpré (Joyeuse), marquis 1731.
Gras-Préville, marquis 16 mai 1787.
Grasse, marquis 9 septembre 1766.
Grave, comte 30 août 1763, chevalier 27 avril 1788.
Greneville (Muldrac de), 3 novembre 1757.
Grille, chevalier 23 février 1787.
Groin (Le) de la Romagère, comte 19 décembre 1771.
Grosberg, Bavaois, comte 10 août 1772.
Grouchy, marquis 3 novembre 1785.
Gruel-Gruyère, comte 3 novembre 1783.
Guébriant (Budes de), 16 avril 1774, comte 1730, madame
29 juillet 1767.
Guerchy (Regnier de), comte 1737, marquis 1739, madame 26
juillet 1753.
Guesclin (Du), comte 10 mars 1770.
Guiche (Gramont), comte 16 mai 1758, comtesse 17 novembre
1766, duchesse 28 janvier 1787.
Guiche (La), comte 2 avril 1776.
Guillemanches du Boscage, comte et marquis 24 mars 1786.
Guines (Soastres de), 18 juillet 1754.
Guiscard, 23 octobre 1753.
Guitry (Chaumont de), marquis 9 nov. 1754 et 17 avril 1784.

H

Haget de Vernon, comte, 13 novembre 1786.
Hallay (Du), comte 1762.

Harambure, baron 31 janvier 1789.
Haraucourt, comte 3 avril 1783.
Harcourt, duc 1730, marquis 12 août 1763, chevalier 24 nov. 1764, marquise 27 oct. 1769; marquis de Lillebonne, 1748.
Harenc de la Condamine, marquis 23 janvier 1786.
Harenc de Gauville, baron 12 novembre 1784.
Harville (Juvenel d'), comte 28 février 1767.
Haussonville (Cléron d'), 20 oct. 1756, marquis 13 fév. 1789.
Hautefeuille (Texier d'), vicomte 19 février 1787.
Hautefort, 4 janvier 1762, chevalier 18 février 1771,
Hautier (Du), chevalier 16 avril 1779, comte 31 déc. 1782.
Havrincourt (Cardevaque d'), marquis 23 avril 1770.
Haye (La), 1^{er} mai 1756.
Helmstadt, 19 février 1774.
Hénin (Alsace d'), marquise 26 juillet 1767.
Henrichemont (Béthune), prince 3 octobre 1752, princesses 3 octobre 1752 et 2 août 1767.
Hesse, prince 19 oct. 1776, prince de Darmstadt 21 mai 1783.
Hessenstein, 17 octobre 1756.
Hoffelize, comte 12 février 1788.
Holstein, princes 1751 et 15 octobre 1756.
Hopital-Gallacio, comte 10 mai 1770; madame de Saint-Même 1743; Hopital-Vitry 1737.
Hostun, duc 1737.
Houchin (Lougastre d'), marquis 3 mars 1778.
Houdetot, marquis 14 avril 1753 et 10 février 1759, vicomte 14 février 1779.
Hunolstein, comte 14 avril 1773, baron 23 janvier 1786.

I

Imécourt (Vassinhac d'), 22 novembre 1770, vicomtesse 13 mars 1780.
Invau (d'), madame 8 novembre 1769.
Isle (d'), marquis 27 mars 1789.

J

Jaucourt (Digoine de), chevaliers 21 octobre 1765 et 26 juillet 1773, comtes 1^{er} mars 1769 et 7 novembre 1777.
Jonsac (Lussan d'Aubeterre), 1739.
Joussineau de Tourdonnet, 17 juillet 1771 et 28 avril 1773, comte 25 février 1788.
Joyeuse, marquis 1734, comte 1737.

Juigné (Le Clerc), 25 septembre 1753, marquis 17 mars 1762, comte et vicomte 15 mai 1782.
Junilhac (Chapelle de), 26 mai et 9 décembre 1760, 11 avril 1772, comtesse 25 octobre 1763, vicomte 31 mars 1770, baronne 15 février 1784.

K

Kercado (le Sénéchal de), madame 19 juillet 1756, marquis 29 mars 1777, comte 16 mars 1789.
Kergorlay, comtes 7 novembre 1785 et 21 avril 1787.
Kerisouet (Gibon de), 26 janvier 1788.
Kermadec (Miorec de), 23 mars 1788.
Keroignant d'Estuer, comte 29 mars 1788.
Kerouartz, marquis 19 mai 1784.
Kinski, princesse polonaise, 30 octobre 1765.

L

Lac (du), marquis 31 octobre 1785, chevalier 21 février 1788.
Lage de Volude, comte 19 mars 1782.
Laizer, chevalier 3 février 1786.
Lamballe (Penthièvre), princesse 29 juillet 1767.
Lambertye, 12 décembre 1771, vicomte 26 août 1772, comtes 10 mars 1774 et 14 avril 1787.
Lambilly, marquis 24 mars 1786.
Lameth, comtes 28 février 1783, 29 mars 1774 et 9 décembre 1778, comtesse 3 juin 1765, chevalier 2 décembre 1778.
Lamoignon, comte 21 janvier 1788.
La Lande, madame 1730, vicomte 26 octobre 1786.
Landreville, comte 27 octobre 1774.
Lepinasse de Langeac, comte 10 novembre 1770, vicomte 3 février 1786.
Langeron (Andrault de), marquis 1731, maréchal 17 septembre 1752, marquise 2 novembre 1753 ; Langeron-Maulevrier 4 novembre 1754.
Langon, marquis 18 octobre 1770.
Lannoy, comte 18 octobre 1785.
Lannoy de Clervaux, chevalier 7 mai 1785.
Las Cases, marquis 6 mai 1776.
Lasteyrie du Saillant, marquis 19 septembre 1751 et 28 novembre 1786, comte 23 février 1787.
Lastic, comtesse 26 mars 1763, madame 21 février 1782.
Lastours (David de), marquis 17 février 1789.
Lau d'Allemaus (du), 28 mars 1757 et 24 avril 1769, marquis 18 octobre 1770, chevalier 30 octobre 1773, comte 11 mai 1784.

- Laudun, comte 29 février 1788.
Laurencie (La), comte 23 mars 1786.
Lautrec de Saint-Geniez, 11 octobre 1771.
Lauzun (Caumont), marquis 1738.
Lauzun (Gontaut-Biron), duc 13 août 1759, duchesse 25 oct. 1769.
Laval (Montmorency), duc et comte 1749, comtesse 29 août 1751, marquis 20 novembre 1762, vicomte 17 février 1765, vicomtesse 18 août 1768, chevalier 25 février 1771.
Lavaulx, comte 3 mai 1783.
Lavœstine, comte 3 novembre 1780.
Lède, marquise 1748.
Lescure, comtesse 13 juin 1765, baron 4 mai 1786.
Levis, 1739, marquis 3 février 1759 et 22 avril 1771, comtesse 4 novembre 1763, comte 13 janvier 1786; maréchale de Mirepoix 29 mars 1754, duchesse de Ventadour 1730.
Lewenhamp, 22 mars 1751.
Lezonei de Châteaugiron (le Prestre), 3 novembre 1785.
Lieuray, baron 23 décembre 1764.
Ligne, prince 14 septembre 1776.
Liguerac (Robert de), 3 avril 1783.
Ligneville, comtesse 3 janvier 1788.
Linières (des Essars), comte 14 nov. 1783, marquis 8 mai 1786.
Livron, baron 28 mai 1787.
Livry (Sanguin de), marquis 1730, comtesse 1749, comtes 1730 et 17 mars 1785.
Lons, comte 9 avril 1774.
Lordat, 17 juillet 1755, marquis 21 sept. 1780 et 12 mai 1781.
Lorges (Durfort de), chevalier 1737, comtesse 1745.
Lort de Serignan, marquis 16 décembre 1773.
Lostanges, 1750, madame 20 mai 1754, marquis et chevalier 15 avril 1782.
Louvois (Le Tellier), marquis 1730 et 18 avril 1768.
Lowendal, comte 17 décembre 1766.
Loz, comte 16 février 1788.
Lubersac, marquis 20 sept. 1751, comte et baron 20 avril 1785.
Lubomirski, prince polonais 16 août 1774.
Luc (Vintimille du), comte 1739, marquis 1740, marquise 11 octobre 1768.
Lude (Daillon du), 15 mars 1758.
Lugeac (de), 1748.
Lupé, 6 décembre 1758, comte de Lupé-Garané 12 nov. 1784.
Lur-Saluces, comte 3 février 1785.
Lusace (de la maison de Saxe), comte 4 avril 1760.
Lusignan, 21 avril 1770, comtes 7 janvier et 20 mars 1754, marquis 3 mai 1770.

Lussac, comte 16 février 1788.
Lutzelbourg, 26 septembre 1755.
Luynes (Albert de), ducs 1730 et 12 mars 1770.
Luzerne (La), chevalier 26 mars 1763, vicomte 16 mars 1789,
Lyon (du), marquis 15 décembre 1786.

M

Mac-Carthy, 25 février 1777, vicomte 16 février 1788.
Machault (de), madame 9 août 1756; d'Arnouville 30 oct. 1756.
Mackau, baron 11 mai 1782.
Maillé, 7 février 1752, marquis 8 février 1788, comte 23 janvier 1789.
Maillebois (Desmarets de), comtes 1738 et 1746.
Mailly, 24 avril 1758, comte 1739, marquis 29 oct. 1765; comtesse de Nesle 25 août 1768; mademoiselle de Nesle 1739.
Maine, légitimé de France, duc 1715.
Malespine (madame de), 4 septembre 1757.
Malet, baron 11 avril 1786, comte de La Jorie 28 avril 1783, vicomte de Roquefort 15 mai 1783.
Marbœuf (Aché de), marquis 26 mars 1754.
Marck (Arenberg La), comte, comtesse 1749, mai 1771.
Marconnay, comte et marquis 28 mars 1786.
Marguerie, chevalier 7 avril 1781, comte 15 mai 1784.
Marigny (Poisson de), 12 octobre 1754.
Marnezia (Lezay de), commandeur 12 novembre 1784.
Marmier, comte 30 décembre 1779.
Marsan (Lorraine), comtesse 1743.
Marseille (Du Luc de), comte 5 avril 1762.
Marthonie (La), comte 30 mars 1785.
Masseran (Fereira Fiesque), 23 décembre 1772.
Mastin, marquis 9 février 1785.
Maugiron, comtesse 28 octobre 1751.
Mauléon (Savary de), comtes 17 décembre 1782 et 8 mai 1786.
Maupéou, marquis 12 janvier 1772.
Maurepas, 1730, comtesse 1738.
Mazarin (Aumont), duc 7 juillet, duchesse 19 septembre 1751.
Méhérence de Saint-Pierre, comte et vicomte 24 mars 1786.
Mélat, comte 2 juin 1787.
Melfort (Drummond), mesdames 1741 et 3 novembre 1768, comte 17 janvier 1788.
Mellet, comtesse 18 août 1786.
Menou, 8 mars 1769, comtes 17 avril 1784 et 17 mars 1785.
Merinville (des Montiers de), 24 juillet 1754, madame 9 mars 1755, comte 4 mai 1756.

- Merle (du), comte 8 novembre 1776, baron 9 février 1789.
Mesme, 8 mars 1773, madame 24 juillet 1755.
Mesnard de la Mesnadière, 31 oct. 1786, comte 16 déc. 1773,
marquis 28 avril 1785.
Mesnil (du), marquis 23 janvier 1786.
Miran, marquis 29 août, marquise 25 octobre 1763.
Moges, 1^{er} décembre 1766, vicomte 13 février 1789.
Molac (Kercado), 22 mars 1751, marquis 1739, comte 10 avril
1782.
Monaco (Grimaldi), princes 1745 et 24 décembre 1782, prin-
cesse 1761, duc de Valentinois 19 juillet 1781.
Montaigu-Bouzols, marquis 15 décembre 1771 et 15 février
1783, comte 1741, vicomte 2 juin 1787.
Montalembert, 27 juillet 1753.
Montault, 15 février 1787, comtes 16 décembre 1760, 18 fé-
vrier et 12 décembre 1771.
Montauzier (Sainte-Maure de), 25 avril 1769, comte 24 avril
1773.
Montazet (Malvin de), 28 sept. 1755, marquis 14 mars 1772.
Montbary, 20 novembre 1753 et 21 juin 1768, madame 19 jan-
vier 1754, prince de Saint-Maurice 17 janvier 1777.
Montbazon (Rohan), duc 1747.
Montbel, 23 décembre 1764 et 24 avril 1769.
Montboissier, 1750, marquis 22 mars 1754, vicomtesse 12 juil-
let 1756, comte 9 avril 1770.
Montchenu, 5 janvier 1767, chevaliers 11 et 22 avril 1786.
Montclar ou Montecler (Noailles), marquis 8 janvier 1761,
comte 21 mai 1765.
Montecot, comte 31 mars 1786.
Monteil, vicomte 23 octobre 1752, chevalier 18 mars 1763.
Montesquieu, 1^{er} mai 1758, marquise 25 avril 1769, comte 30
décembre 1778.
Montesson, chevalier 7 mai 1785.
Monteynard, 29 mars 1756, marquise 1^{er} juillet 1771, comte
23 mars 1789.
Montferrand, marquis 13 novembre 1786.
Montgiron, 31 octobre 1754.
Montgon (Beauverger), vicomte 13 novembre 1786.
Montléart-de-Rumont, marquis 3 février 1786.
Montlun, 8 mai 1770, marquis 15 mai et 12 nov. 1784.
Montmirail (Louvois), 23 oct. 1752, marquise 27 août 1763.
Montmorency, comte 1730, duc 9 novembre 1754, duchesse
26 mai 1755, chevalier 17 octobre 1763, duc de Montmo-
rency-Fosseux 1749, marquis de Montmorency-Laval en oc-
tobre 1762, marquise 17 octobre 1770; Montmorency-

Luxembourg, duc 1730, comte 26 octobre 1784, prince de Robecq 1747, madame de Royans 16 juillet 1761.
Montmorin, marquis 1731, marquise 11 oct. 1763, comtesse 15 avr. 1767, comte 11 avril 1768 ; marquis de Saint-Hérem 1750.
Montréal de Treville, comte 30 mars 1776.
Montsoreau (du Bouchet de) 1730 et 1742, marquis 15 juill. 1767.
Morangiés (madame de), 7 août 1756.
Morant, marquis 9 juin 1781 et
Morard, marquis 17 avril 1784.
Moriac, comte 24 mars 1775.
Mortemart (Rochechouart), ducs 1730 et 15 février 1772, marquis 15 février 1772, vicomte 9 mars 1779.
Mory (La Mire), 12 août 1758, comte 21 juin 1782, comtesse 2 novembre 1770, chevalier 16 mars 1789.
Motte-Baraccé de Senonnes (La), comte et marquis 24 mai 1787.
Moussaye (La), chevaliers 13 février 1778 et 28 février 1783.
Mousse (La), comte 22 janvier 1787.
Moussy de la Contour, 1746, comte 24 mars 1786.
Moustier, marquis 22 avril 1767, chevalier 19 décembre 1771.
Moy, vicomte 15 mai 1783.
Moyria, marquis 17 avril 1773.
Mun de Sarlabous, comte 18 avril 1777, marquis 31 mars 1786.
Murat, comtes 12 novembre 1784 et 3 novembre 1785, marquis 27 janv. 1789, comte Murat de Vernines 27 mars 1789.
Murinais (Auberson de), chevalier 3 mars 1769 et 31 mars 1786.
Musanchère (La), chevalier 16 décembre 1773.
Muy, chevalier, comte et marquis 1738.

N

Nagu de Varennes, comte 4 mars 1765.
Narbonne, comte 17 février 1758, vicomtesse 16 juillet 1765, vicomte 31 janvier 1789.
Narbonne-Jara, 19 décembre 1771, madame 1749.
Nassau, princes 25 oct. 1763, 15 janv. 1765 et 8 mars 1773.
Navailles-Labatut, baron 19 mai 1784.
Nédonchel, baron 23 février 1789.
Néel, comte 12 mai 1785.
Nettancourt-Vaubecourt, 1746 et 1750 ; madame 30 juill. 1757.
Nieul (Ponte de), comte 9 février 1785.
Nivernais (Mancini), duc 1738.
Noailles, duc 1730, comtesse 19 septembre 1751, marquise 17 novembre 1766, vicomtesse 29 déc. 1773, comte 1789.
Noé, comte 14 février 1756, vicomte 15 décembre 1753.
Nonant (Le Conte de), comte 29 janvier 1785, marquis de Pierrecourt 14 octobre 1785.

O

- O (d'), comte 1731.
O' Connel, Irlandais, comte 21 janvier 1788.
O' Germon, Irlandais, 3 novembre 1783.
O' Guibre, milord 29 avril 1754.
Oguinski, Polonais, 28 septembre 1759.
Oilliamson, comte 3 décembre 1775.
O' Kelli, Irlandais, comte 21 octobre 1776.
Olonne (La Trémouille), duc 1731, duchesse 21 juin 1754.
O' Mahony, comte 21 janvier 1788.
Orléans, duc 1715 et 1739, mademoiselle 2 juillet 1768.
Osmond, marquise 6 mai 1780, comtes 3 novembre 1780 et
12 novembre 1784.
Ossun, comte 24 octobre 1768, comtesse 5 mai 1780.
Ourches, comte 12 août 1769, marquis 3 novembre 1780.

P.

- Pac de Bellegarde (du), comte 27 janvier 1789.
Pallu (La) Cohorn, comte 17 mai 1756, vicomte 7 novembre
1785.
Panouse (La), comte 16 mai 1787.
Parabère, comte 21 avril 1787.
Parc de Barville (du), comte 11 avril 1788.
Pardieu, marquis 28 mars 1767, comte 24 mars 1786.
Parny (Forges de), comte 25 octobre 1783, marquis 22 avril
1786, chevalier 26 octobre 1786.
Paroye, comte 12 mai 1787.
Péguilham de Thermes, marquis 22 mars 1751.
Pellagrué, 19 décembre 1771, comte 16 décembre 1773.
Pellevé, marquis 1731.
Penthièvre, duchesse 1744.
Peyre (Moret de), 16 décembre 1773.
Pierrepont, comte 22 mai 1782.
Pimodan (La Vallée de), marquis 18 août 1766, comte 24 mars
1786, baron 17 février 1789.
Pins, vicomte 23 janvier 1789.
Pirch, Prussien, baron 26 avril 1782.
Piré de Rosniven, 27 octobre 1785.
Plessis d'Argentré (du), marquis 4 mars 1784.
Plessis Châtillon (du), 23 octobre 1752, madame 1750, cheva-
lier 11 mai 1784.
Plessis-Grenédan (du), chevalier 24 mars 1787.
Pluviers, comte 24 mars 1786.

Podenas de La Roque ou de Villepinte, 27 avril 1775.
Poix (Noailles), prince 18 nov. 1769, princesse 14 oct. 1767.
Polastron, 27 mars 1752, vicomte 8 avril et vicomtesse 8 septembre 1780.
Polignac (Chalencón), vicomte 1739, comte 28 juillet 1755, chevalier 2 novembre 1756, vicomtes 17 février 1766 et 17 fév. 1783, vicomtesse 31 juillet 1767, madame 3 mai 1770.
Pompadour (Poisson de), marquise 1744.
Pons, marquis 1746 et 25 octobre 1763, comtesse 1762.
Pont (Saint-Maurice), comte 18 septembre 1751.
Pontaubevoye, comte de Lauberdrière 3 avril 1789.
Pontavice, 27 octobre 1771, marquis 23 février 1786, baron 18 mars 1788.
Pontchartrain, marquis 1731.
Pontevès, 20 mars 1772.
Poret, comte 20 avril 1785.
Porte-d'Eydoche (La), chevalier 11 mai 1784.
Porte de Ryant (La), 1749, comtesse 1746.
Porte-de-Vezin (La), marquis 15 mars 1787.
Poulpry, comte 12 novembre 1784.
Poyanne (Baylens de), marquis et marquise 1749.
Pracomtal, 9 mars 1772, marquis 13 avril 1774, marquise 5 mai 1776.
Praslin (Choiseul), marquis 14 décembre 1776.
Prat (Du), marquis de Barbançon 1735, comte 13 octobre 1770.
Précigny (Croissy-Colbert de), 20 mai 1758.
Prie, marquis 1730 et 10 janvier 1756.
Prunelé, comte 16 décembre 1773, vicomte 17 avril 1784.
Pugot (de), chevalier 16 avril 1774, marquise 14 sept. 1765.
Puisieux, marquis 1730.
Puisigneux, comte 27 février 1775.
Puy-Melgueil, vicomte 3 mars 1789.
Puy-Montbrun, marquis 26 janvier 1788.
Puységur (Châstenet de), 2 nov. 1753, marquis 24 nov. 1778.

Q

Quatrebarbes, comte 31 mars 1786.
Quélen, comte 26 octobre 1770.
Quemadec, 19 décembre 1771.
Quendo de Touquedec, marquis 23 février 1782.
Querrien (Gaudéchart de), comte 6 février 1782.
Queuille (La), marquis 17 avril 1773.
Quibistre de Bavalan, marquis 29 mars 1788.

R

- Rachais, marquis 3 novembre 1783.
Raffielis de Russe, comte 7 mai 1770, chevalier 17 avril 1773,
de Saint-Sauveur 11 septembre 1752 et 12 mars 1774.
Raffetot, 1749.
Raffin d'Hauterive, marquis 27 mars 1789.
Raigecourt, marquis 20 avril 1785, comte 8 février 1788.
Raincourt, comte 18 mars 1788.
Rastignac (Chapt de), comte 4 avr. 1767, madame 23 déc. 1772.
Raugrave, comte 20 juin 1782.
Renel (Clermont-Gallerande), madame 1745.
Renty (madame de), 16 juillet 1753.
Retz, duc 1730.
Ricci, comte 15 novembre 1771.
Rieux, madame 16 juillet 1761, marquis 9 décembre 1769,
marquis 17 janvier 1786.
Richelieu, duc de Fronsac 12 juill. 1756, duchesse 30 juin 1765.
Rigaud, marquis 13 novembre 1786.
Rivière (La), 18 octobre 1769, marquis 13 avril 1771, comte 27
octobre 1785.
Rivoire-Tourette, marquis 27 sept. 1781, chevalier 3 mars 1789.
Rochambeau (Vimeur de), 1748, marquis 19 mars 1778.
Roche-Aymon (La), 23 décembre 1772, marquis 29 juil. 1769.
Rochechouart, 13 mars 1752, duc 1732, marquis 28 juin 1751
et 23 octobre 1752, duchesses 1738 et 26 août 1756, comte
de Pontville 31 mars 1781; Faudas 1^{er} décembre 1757.
Roche-Dragon (La), 28 janvier 1775.
Roche-Fontenilles (La), 6 juillet 1780.
Rocheftort, 1747, marquis 11 mars 1766.
Rochefoucauld (La), duc 1730, comte 1730, duc 25 oct. 1763,
duchesse 2 août 1767, marquis 18 juillet 1767; comte de
Roucy 29 octobre 1774, comtes de Surgères 12 février 1757
et 19 mars 1766, marquis 21 mars 1766.
Rochejaquelein (Du Verger de), 19 décembre 1771, marquis
16 décembre 1773.
Roche-Lambert (La), 18 mars 1765, comte 6 février 1778,
comte 7 novembre 1785, chevalier 31 octobre 1786, mar-
quise 17 juillet 1779.
Roche du Maine (Appelvoisin de la), marquis 5 mars 1766.
Roche Saint-André (La), marquis et chevalier 7 mai 1787.
Roffiac, baron 23 janvier 1786.
Roffignac, 19 juillet 1773.
Rohan, duc 1739, prince de Rohan-Rochefort 17 mars 1760,

prince de Soubise 1734, princesses de Soubise 1738, 1742 et 1749, princesse de Montauban 1737, mademoiselle Rohan-Guéméné; 1^{er} mai 1770.
Rohan (Chabot), duc 1737, vicomtes 1743 et 15 décembre 1753, duchesse 15 février 1760.
Roll, Suisse, baron 4 mai 1776.
Rollat, comte 13 mai 1786, chevalier 7 mai 1787.
Romanet, vicomte 22 mars 1788.
Roncherolles, madame 7 août 1756, comtes 21 mai et 14 déc. 1785.
Rooth, Irlandais, chevalier 12 novembre 1784.
Roque-Bonillac, comte 29 mars 1787.
Roquefeuille 19 avril 1755, vicomte 26 mars 1771.
Roquelaure, 12 janvier 1772, chevalier 6 février 1778, marquise 28 avril 1779.
Roque-Menillet (La), comte 24 mars 1786.
Rosen, 1740, marquis 25 octobre 1763.
Rostaing, 2 août et 22 novembre 1773.
Rouault de Gamaches, comte 4 janvier 1787.
Rougé, 2 avril 1774 et 16 janvier 1775, comte 4 nov. 5717.
Rouillé, madame 23 juin 1755.
Roure (Beauvoir du), marquis 29 mars 1759, madame 26 juillet 1760, comte 15 mai 1778.
Roux de Beuil (de Sigy), comte 23 janv., marquis 3 fév. 1786.
Rois (des), comte 3 novembre 1785.
Ruffec (Saint-Simon), duchesse 1738.
Ruffo, vicomte 1^{er} mars 1785.
Rully, comte 3 novembre 1785.
Ruppelmonde, marquis 1730, madame 1738.
Ruppière, chevalier 17 avril 1773.

S

Sablé (Colbert), marquis 1748.
Sabran, marquis 1^{er} août 1741.
Sailly, marquis 1^{er} août 1771.
Saint-Aignan (Beauvilliers), duc 1730, duchesse 22 avril 1758.
Saint-Aldegonde, comtes 15 avril 1782 et 30 mars 1786.
Saint-Astier, marquis 28 avril 1785.
Saint-Aulaire (Beauvoir de), 7 juillet 1769.
Saint-Chamans, 4 avril 1757, marquis 21 août 1766, baron 16 mars 1769.
Sainte-Croix, comte 7 avril 1781.
Saint-Exupéry, 20 octobre 1764.
Saint-Florentin (Phélippeaux de), 1730, comtesse 1738.
Saint-Germain-Beaupré, marquis 1730.

Sainte-Hermine, comte 29 déc. 1778, chevalier 23 févr. 1789.
Saint-Ignon, comte 26 janvier 1788.
Saint-Maurice-Châtenois, marquis 12 mai 1787.
Saint-Megrin (Quélen de La Vauguyon), duc 8 mai 1762, comtesse 8 juin 1767.
Saint-Mesme, 15 décembre 1774.
Saint-Pern, comte 12 mai 1787.
Saint-Pierre (madame de), 1737.
Saint-Severin-d'Aragon (madame), 26 juillet 1753.
Saint-Simon (Rouvroy), marquis 16 octobre 1756 et 23 juillet 1769, comte 21 octobre 1783, chevalier en mai 1789.
Saint-Vital, 30 septembre 1752.
Saisseval, 17 avril 1773, comtesse 3 mai 1781, marquise 8 juin 1782.
Salles, 4 avril 1753.
Salm, prince 4 mars 1771.
Salsfield, chevalier 2 mars 1788, comte 23 octobre 1752.
Saluces (Lür), madame 15 juin 1760.
Sapieha, Polonais, prince 31 octobre 1774.
Sarriac, chevalier 3 novembre 1785.
Sartiges, vicomte en mai 1789.
Sassenage, comte 1732, marquise 1736, madame 1737.
Saugeon (Campet du), marquis 15 novembre 1751.
Saulx-Tavannes, comte 1743, marquis 2 mars 1789, comtesse 1748 et 18 mars 1761, madame 2 novembre 1765, vicomtesse 22 juillet 1751.
Sauzay (Turpin), marquis 1742.
Savary Lancosme, marquis 1781.
Savonnières, 7 avril 1781.
Scepeaux, chevalier 10 mars 1770.
Scey (Bauffremont), 1750, comtes 4 janv. 1762 et 19 juil. 1786.
Schomberg, 20 novembre 1770, comte 13 novembre 1786.
Ségur, 29 décembre 1773, marquise 1738, madame 29 octobre 1756, vicomte de Ségur-Montazeau 1^{er} juin 1786.
Ségur-Cabanac, 19 décembre 1771.
Ségur de Frans, comte 16 décembre 1773.
Seignelay (Colbert de), 21 décembre 1759.
Senneterre, madame 1749.
Sérant-Walsh, 10 juin 1770 et 9 avril 1774.
Sérent, 14 octobre 1754, madame 26 juillet 1760, vicomtes 17 avril et 24 novembre 1784.
Sesmaisons, comtes 28 mars 1767 et 4 novembre 1776.
Seytres-Caumont, comtes 17 mars 1784.
Simiane, marquis 7 juillet 1777, comte 9 mai 1778.
Sinety, 27 avril 1778.

Sommières, comtesse en juillet 1762.

Sorans (Chaffoy de), comte 25 février 1788, marquises 17 avril 1770 et 20 juin 1780.

Soudeilles, 3 février 1770.

Soulangue (Pâris de), 31 mai 1755, madame 16 février 1756.

Staon, Danois, comte 30 mars 1785.

Steding, Suédois, baron 30 janvier 1783.

Souza, bailli 17 juillet 1757.

Sparre, chevalier 17 février 1766.

Suffren Saint-Tropez, chevalier 12 novembre 1784.

Sussy de Mellay, marquis 24 avril 1784.

Suze (Chamillard de La), marquis 1720 et 9 décembre 1769.

T

Taillefer 10 novembre 1755, comte 15 mai 1783.

Talaru de Chalmazel, 1750, vicomtesse 2 août 1767.

Tallard, duchesse 1730, duc 1731.

Talleyrand, 26 novembre 1753, marquis 1734, 1737 et 4 janvier 1758, baron 11 octobre 1756, baronne 21 juin 1765.

Tancarville (Montmorency), princesse 11 décembre 1769.

Tencin (Guérin de), cardinal 1748.

Tessonnière, 16 décembre 1773.

Thezan, 29 octobre 1771.

Thianges, 11 octobre 1756.

Thomond (milord Clare, maréchal de), 1737.

Tillières (Le Veneur), marquis 1739, vicomte 8 janvier 1774.

Tilly-Blaru, marquis 10 avril 1777, vicomte 4 décembre 1784, comte 22 mars 1787.

Tingry, prince 1730, princesses 1743 et 29 juillet 1767.

Tinténias, comte 21 février 1788.

Tirconnel, milord 1739.

Touchimbert (Prévost de), comte 25 février 1788, marquis de Traversay 8 février 1788.

Toulangeon, marquis 8 mai 1769.

Toulouse (légitimés de France), comte et comtesse 1730.

Toulouse-Lautrec, comte 12 mai 1770.

Tour-Maubourg (Fay de la), comte 6 décembre 1776.

Tour-du-Pin (La), 17 fév. 1766, comte 10 nov. 1755, marquis 7 janvier 1756, comte de La Charce 1^{er} mars 1769; La Tour-du-Pin-Gouvernet 11 décembre 1760, comte 21 avril 1781.

Tour-Saint-Quentin (La).

Tour-en-Voivre (La), comte 11 mai 1784.

Tournelle (La), marquis 1740.

Tournemire, comte 30 mars 1785.

Tournon, 17 février et 16 avril 1774.

Toussaint de Limésy (comte de), 13 février 1789, vicomte de Richebourg 23 janvier 1786, comte de Viray 6 mars 1787.

Tremigon, marquis 19 décembre 1771.

Trémouille (La), ducs 1730 et 6 octobre 1755, duchesse décembre 1768, chevalier 1730, prince de Tarente 31 décembre 1782, prince de Talmont 20 mars 1786.

Tresnel, marquis 1741 et 28 février 1767.

Tresme (Potier), duc 1730.

Trévelec, comte 15 juillet 1784.

Trivulce, princesse 5 juillet 1759.

Turenne (Bouillon), prince 1744.

Turpin de Jouhé, vicomte 17 février 1789.

U

Usson Bonnac, 23 février 1760, comte 2 août 1757, comtesse 29 octobre 1768.

V

Valbelle, 9 mars 1755, marquise 21 juin 1754.

Valence (Thimbrune de), comte 3 mars 1778.

Vallière (La), marquis et chevalier 1731.

Valon, marquis 12 mai 1785, comte 17 janvier 1785 et 11 avril 1786, chevalier 22 mars 1787, vicomte 15 décembre 1786.

Vassan, vicomte 9 février 1789.

Vassé, 4 janvier 1775, vidames 1737 et 1745.

Vasselot, comte 27 mars 1789.

Vassy, 1^{er} février 1775.

Vauban (Le Prestre de), comte 19 décembre 1785.

Vaudemont (Lorraine), prince 1^{er} février 1779.

Vaudreuil (Rigault de), comte 26 mars 1763.

Vaux, baron 31 janvier 1789.

Velderent (mademoiselle de), sous-gouvernante 1750.

Vérac, marquise 4 novembre 1763, marquis 18 août 1766, comte 29 avril 1784; comte de Saint-Georges 23 mars 1779.

Vergennes (Gravier de), comte 26 janvier 1786.

Vibraye (Hurault de), 12 novembre 1754 et 6 novembre 1755, vicomte 15 novembre 1771, comte 25 février 1788.

Vichy, comte 25 février 1788.

Viella, comte 15 juin 1781.

Vieuville (La), marquis 11 mai 1784.

Vilderen (mademoiselle de), 1749.

Villars, duc et maréchal 1730.

Villars-Brancas (madame de), 1746.

Villefort (mesdames de), 1730 et 23 juillet 1781.
Villeneuve, 12 août 1767, marquis 18 janvier 1781.
Villeneuve-Bargemont, comte 16 février 1788.
Villeneuve-Flamarens, marquis 3 février 1786.
Villeneuve-Trans, comte 4 avril 1767.
Villereau, chevalier 16 octobre 1781.
Villiers-La-Faye, comte et marquis 11 avril 1786.
Villeroys (Neufville de), duc 1730, marquis 1747.
Vintimille du Luc, 1739.
Vioménil (du Houx de), comte 17 janv. 1785, vicomte 6 mars 1787.
Virieu, marquis 18 oct. 1753, chevalier 21 mars 1765, madame
17 nov. 1766, marquis 9 mars 1774, marquis 14 juin 1780.
Vogué, 25 janvier 1770, comte 16 août 1763.
Voisins, comte 2 juin 1787, marquis 12 février 1768.
Volonzac-Malespine, comte 31 octobre 1785.
Voyer d'Argenson, marquis 1744, madame 1750 et 1759.

W

Waldener, 12 mars 1755 et 19 avril, baron 23 sept. 1769.
Wale, comte 15 mai 1784.
Wals, comte 22 mars 1751, madame 3 novembre 1752, comte
de Serrant 1^{er} mars 1787.
Wurmser, baron janvier 1751.

Y

Ysarn de Villefort 18 nov. 1780, marquis de Valady 21 mai 1785.

Z

Zuckmantel, baron 2 mars 1780.

Quelquefois, après avoir fait leurs preuves de cour, les requérants n'étaient pas agréés du roi, par un véritable caprice ou par un motif étranger à leur naissance. D'autres se contentaient de produire leur noblesse devant le généalogiste officiel pour obtenir un certificat, et, retenus loin de Paris par leurs fonctions ou par leurs propres affaires, ils différaient eux-mêmes leur présentation. La liste des personnes qui ont monté dans les carrosses du roi, telle qu'elle a été publiée déjà plusieurs fois, n'offre donc pas la nomenclature complète de celles qui ont fourni leurs preuves ; il faut y ajouter, comme supplément, les gentilshommes qui n'ont pas joui de la présentation à laquelle

ils avaient fait valoir leurs droits. On conserve aux Archives nationales le cahier original, annoté de la main du roi Louis XVI, contenant la liste exacte de ceux qui ont obtenu le certificat de Chérin pendant les années 1788 et 1789. En marge sont inscrites les dates des présentations, suivies de ces mots, *a chassé*, ou les causes qui ont empêché les requérants d'être admis par le roi. Les gentilshommes dont le nom n'est accompagné d'aucune annotation marginale sont ceux sans doute qui, satisfaits du certificat, n'ont pas pris jour pour être présentés, ou qui ont été empêchés de le faire par les événements de la Révolution. Nous donnons ici la liste telle qu'elle se trouve au dépôt des Archives nationales ; les annotations du roi sont exactement reproduites en italique. On verra, en les lisant, que, pour être agréé de Sa Majesté, il fallait, sauf exception, être au service et avoir au moins le grade de sous-lieutenant.

LISTE DES GENTILSHOMMES

QUI ONT FAIT LEURS PREUVES DE NOBLESSE

sans monter dans les carrosses du roi.

1788-1789.

Le marquis de Carondelet, chevalier de Saint-Louis, ancien capitaine au régiment de Poitou, député de la noblesse du Hainault.

Le comte de Hay ; *refusé*.

Le marquis de Gourjault père, capitaine à la suite des dragons ; *a cédé les honneurs à son fils*.

Le chevalier de Pontavice ; *un de ses cousins du même nom y ayant monté, il peut regarder sa preuve de noblesse faite*.

Brachet de Floressac, sous-lieutenant au régiment de Monsieur-infanterie ; *il peut se regarder comme ayant monté*.

Le comte de Charry, sous-lieutenant au régiment de Vexin ; *un de ses cousins y ayant monté, il peut regarder sa preuve de noblesse faite*.

De Livron, sous-lieutenant au régiment des carabiniers ; *son père ayant monté, il peut regarder sa preuve de noblesse faite*.

Le marquis de Cheffontaine, *a cédé les honneurs à son fils*.

Le vicomte de Châteauneuf-Randon, garde du corps du roi ; *son père y ayant monté, sa preuve de noblesse est faite*.

Le comte de MacCarthy-Lévignac, sous-lieutenant au régiment des cuirassiers ; *son père y ayant monté, sa preuve de noblesse est faite*.

Bougrenet de la Tocnaye, sous-lieutenant au régiment de Monsieur ; *différé*.

Hay de Stade, gentilhomme de la chambre de Monsieur ; *refusé*.

Le marquis de Montholon, mestre-de-camp du régiment de Penhièvre ; *passé*.

Le marquis de Rochemore, capitaine au régiment de Royal-Gravate ; *attendre*.

Le marquis de la Ferronnière, mestre-de-camp de dragons ; *refusé*.

Le marquis de Trévelec, officier de dragons.

Le comte du Touchet, capitaine de dragons, lieutenant-général pour le roi au gouvernement de Picardie, *refusé*.

Le marquis de Fenouil, sous-lieutenant en second au régiment des Gardes-Françaises ; *passé*.

Le baron de Retz de Chanclos, sous-lieutenant au régiment de Lorraine.

Le marquis de Vauborel, brigadier des armées du roi, colonel du régiment royal de Roussillon ; *refusé*.

Du Merle, capitaine dans Lorraine-dragons ; *agréé*.

Le comte de Carvoisin.

Le chevalier Théobald de Hoffelize, capitaine au régiment de Languedoc-dragons ; *différé*.

De Joussineau, baron de Tourdonnet, sous-lieutenant des gardes du corps du roi dans la compagnie du Luxembourg.

Le comte de Graveson de Clemens, capitaine au régiment royal de Pologne ; *refusé*.

Le marquis de Lezardière.

Le marquis de la Pasture, ancien mousquetaire du roi ; *refusé*.

Le vicomte Grant de Vaux, colonel de cavalerie.

Le marquis de Saujon.

Le baron de Vitry.

Le comte d'Herbouville.

Le marquis de Lastours, fourrier-major des gardes du corps du roi ; *ne se peut pas*, n'ayant accordé cette distinction qu'aux lieutenants et sous-lieutenants des gardes du corps.

Le comte du Bois-Baudry, sous-lieutenant au régiment de Monsieur-dragons.

Le vicomte de la Bretonnière, capitaine des vaisseaux du roi.

Le comte de Kergariou, chef de division.

Le comte de Beaurepaire, sous-lieutenant au régiment des chasseurs de Normandie.

Le marquis de Culant.

Aymer de la Chevalerie, *ne se peut pas*.

Le comte du Chaffaud, sous-lieutenant au régiment du roi-infanterie.

Le comte le Noir de Pas-de-Loup, lieutenant aux carabiniers, *refusé*.

Le comte de Turpin, *y renonce pour son frère.*

Le comte de Mosselman ; *n'est pas au service , ne se peut pas.*

Le Salaun de Kertanguy.

Le comte de Blarenghien, capitaine dans le régiment royal de dragons.

Le marquis de la Boissière, capitaine de dragons.

Le comte de la Landelle, sous-lieutenant au régiment d'Anjou ; *refusé.*

Le marquis de Gabriac, sous-lieutenant de remplacement au régiment du Dauphin-cavalerie.

Le comte Dumas de Peysac, capitaine-commandant au régiment de Conti-dragons ; *attendre.*

Le baron de Candé.

Le marquis Pontevès-Gien, capitaine des vaisseaux du roi, inspecteur des classes.

Le vicomte de Pontevès-Gien, major-général de la marine au département de Brest, chef de division des armées navales, chevalier de Saint-Lazare.

Le comte de la Vilatelle, capitaine des vaisseaux du roi.

Le vicomte de Saint-Belin, capitaine réformé au régiment des chasseurs de Franche-Comté.

Le comte de Badelli, chevalier de l'ordre de Sainte-Étienne de Toscane.

Le comte de Moges.

Le chevalier de Gauville, capitaine d'artillerie au régiment de La Fère ; *son frère y ayant monté , il est inutile qu'il y monte pour ses preuves.*

Le comte de Brisay.

Le comte de Puisaye, capitaine au régiment des chasseurs de Franche-Comté ; *refusé.*

Le marquis de Vichy, capitaine au régiment du colonel-général , infanterie.

Le marquis de Bouthilliers, colonel du régiment de Picardie, *refusé.*

Le comte du Tillet, capitaine de cavalerie.

Le comte Guillaume d'Oilliamson.

Le comte de la Magdelaine, capitaine au régiment royal de Normandie-cavalerie.

Le comte d'Andigné, lieutenant de vaisseau.

Le comte de Sauzillon.

Le comte de Nossay, lieutenant en premier du régiment du roi-infanterie.

Le prince de Solre (Croy).

De Kerempvil, capitaine au régiment de dragons d'Artois.

Le marquis de Feletans, capitaine au régiment de chasseurs à cheval de Franche-Comté.

Le chevalier de Bataille de Mandelot, chevalier de Malte, capitaine de vaisseau.

Le marquis de Leyssin, capitaine au régiment des cuirassiers.

Le marquis de Ternay.

Le vicomte Le Jeune de Malherbe, capitaine commandant d'infanterie.

Le marquis de Montlezun, capitaine au régiment royal-dragons.

Le comte de Marsanne, beau-frère de M. le marquis de Fournès.

Le comte de Guerpel, premier chef d'escadron au régiment de Lauzun.

Le chevalier de Courcelles a publié, dans son *Dictionnaire universel de la Noblesse*, une liste du genre de celle qui précède. Il disait la tenir du neveu de Chérin, et nous crûmes d'abord qu'elle était authentique et conforme à l'original conservé aux Archives nationales. Mais, en les comparant, nous vîmes qu'elles différaient complètement ; car des soixante-quatre gentilshommes portés sur la liste du chevalier de Courcelles onze seulement se retrouvent dans le cahier des Archives, qui cependant, de son côté, contient soixante-treize noms. Il n'est pas possible, au reste, de se méprendre longtemps sur les motifs et les auteurs de cette altération de la vérité. De Courcelles intitule sa liste : « Gentilshommes qui ont fait leurs preuves de noblesse au cabinet du Saint-Esprit pour monter dans les carrosses du roi, mais qui n'ont pas joui de cet honneur *par l'effet de la Révolution*. » Le choix de ce titre mensonger indique suffisamment quelle complaisance ou quelle crainte de déplaire a présidé à la confection de cette nomenclature. Voici la liste du chevalier de Courcelles, reproduite par l'auteur des *Souvenirs de la marquise de Créquy* dans le dixième volume de l'édition de 1840. Nous avons marqué d'un astérisque les noms qui se trouvent également sur la liste des Archives du royaume.

MM.

Alès-d'Anduse de Boisse et du Bouscaut, en Languedoc.

Antin, en Bigorre.

Barbotan, en Guienne.

Bianchi, en Italie.

Boissière *, en Bretagne.

Bois-Baudry, en Bretagne.

Bois-des-Cours (du) de la Maisonfort, en Anjou.

Boisé de Courcenay, en Berry.

Bougrenet de la Tocnay *, en Bretagne.
Bourigan du Pé , en Bretagne.
Bouzet (du), en Guienne.
Brillet de Candé *, en Touraine.
Castillon, en Guienne.
Celle (la) , en Marche.
Chardonnay, en Beauce.
Château (du), en Bourbonnais.
Chevenou de Bigny , en Nivernais.
Clinchamp, au Maine.
Couedic (du), en Bretagne.
Coulibeuf de Blocqueville, en Normandie.
Dieusi, en Anjou.
Fagan, en Irlande.
Falletans *, en Franche-Comté.
Fera de Saint-Phal, en Champagne.
Flotte, en Provence.
Fruglaye (la) , en Bretagne.
Grandière (la), en Anjou.
Guerpel *, en Normandie.
Haussay (du), en Normandie.
Hautpoul, en Languedoc.
Haye (la)*, en Normandie.
Kergariou *, en Bretagne.
Age de la Bretollière (l'), en Poitou.
Lanery de Pronleroy, en Picardie.
Landelle (la) *, en Bretagne.
Lantivy , en Bretagne.
Lentilhac-Sédières, en Quercy.
Malvin de Montazet , en Languedoc.
Mares de Grinville (des), en Normandie.
Metaër de Hourmelin (le), en Bretagne.
Maëlien, en Bretagne.
Moisson de Précorbin, en Normandie.
Monspey, en Bresse.
Noir de Pas-de-Loup *, en Poitou.
Nossey *, en Poitou.
Noaillan, en Condomois.
Orlan de Polignac , en Languedoc.
Parras de Campagno, originaire de Guienne, établi en Picardie.
Pellerin de Gauville, en Normandie.
Planche de Ruillé (la), en Bretagne.
Poulpiquet du Halgouet, en Bretagne.
Pujoles, en Guienne.
Puyssie *, au Perche.

Rastel de Rocheblave, en Dauphiné.

Renaud de Cordebœuf de Montgon, en Auvergne.

Riencourt, en Picardie.

Rosilly, en Bretagne.

Thépault du Bregnou de Guergorlay, en Bretagne.

Tour-Landorte (la), en Comminges.

Tulaye (la), en Bretagne.

Uhart, en Navarre.

Vanssay, au Maine.

Vielmaisons, en Normandie.

Waters, en Irlande.

Malgré ce que nous avons dit avant de donner cette seconde liste, il faut bien se garder d'attribuer à la complaisance l'insertion de tous les noms qui s'y trouvent et qui ne sont point portés au cahier des Archives du royaume. Ce dernier ne contient que les gentilshommes dont les preuves avaient été complètement faites, et auxquels des certificats en règle avaient été délivrés par Chérin. Mais dans les derniers temps qui précéderent les troubles de la Révolution, plusieurs familles furent surprises par les événements avant d'avoir pu faire régulariser la production de leurs preuves. C'est ainsi que resta entre les mains de Chérin le dossier des titres de la maison de Lentilhac-Sédières, et de plusieurs autres qui prouvaient surabondamment leur noblesse depuis le quatorzième siècle. Du cabinet du généalogiste de la cour, ces papiers passèrent en la possession de son neveu, Chérin de Barbimont, qui en vendit une partie aux familles et légua l'autre à la Bibliothèque nationale.

Lorsque l'Assemblée nationale eut aboli, le 4 août 1789, les titres et les privilèges de la noblesse, elle fut si naturellement et si bien considérée comme frappée elle-même que la loi sur les successions et tous les autres décrets rendus dans l'année qui suivit la considérèrent comme n'existant plus, sans qu'il s'élevât la moindre réclamation. Les présentations à la cour furent suspendues. Le 4 juin 1790, Louis XVI, cédant aux circonstances, fit écrire à Chérin fils, par M. de Saint-Priest, le billet suivant :

« Le roi me charge, Monsieur, de vous prévenir que Sa
» Majesté ne veut plus que vous receviez les titres généa-
» logiques qu'il était d'usage de vous remettre pour avoir
» l'honneur de lui être présenté. Vous voudrez bien vous
» conformer à cet ordre de Sa Majesté. »

NOTICE HISTORIQUE

SUR

LA MAISON DE CHAMBLY.

La maison de Chambly, d'ancienne chevalerie, est originaire du Beauvoisis, où sont situées, à une lieue et demie de Beaumont-sur-Oise, les ville et châtellenie de son nom, qu'elle possédait déjà au XI^e siècle.

Jean et Nicolas de Chambly étaient présents à la croisade des rois Philippe-Auguste et Richard-Cœur-de-Lion, en 1191. Un autre Jean de Chambly, qui accompagna saint Louis à la croisade de Tunis, en 1270, est cité dans la *Liste des chevaliers de l'hostel du Roy* que Ducange a publiée à la suite des Mémoires de Joinville; son nom et ses armes : *de gueules, à trois coquilles d'or*, ont été placés au Musée de Versailles. Près du même roi un Pierre de Chambly, en 1242, avait déjà combattu à la bataille de Taillebourg. Adam de Chambly, l'un des exécuteurs testamentaires de la reine Blanche, était évêque de Senlis en 1227, et Gauthier de Chambly gouverna le même diocèse en 1287. Après la funeste bataille de Courtray, et le 20 mai 1303, Pierre, sire de Chambly, grand chambellan de Philippe-le-Bel, fut négociateur du traité de paix entre la France et l'Angleterre avec Louis, comte d'Evreux, fils de France, Robert, duc de Bourgogne, et Jean, duc de Bretagne. Autre Pierre de Chambly, fils du précédent, fait chevalier par le même roi, le jour de la Pentecôte 1313, en même temps que les trois fils de ce prince (Louis, Philippe et Charles) et les autres princes du sang, épousa la veuve de l'empereur Rodolphe de Hapsbourg, Isabeau de Bourgogne, fille de Hugues IV, duc de Bourgogne et comte d'Auxonne, et de Béatrix de Champagne, mariage dont il eut postérité, comme le prouvent plusieurs titres scellés, de la Bibliothèque nationale (le premier à la date de 1366); et l'on voit dans le premier volume des Tombeaux des personnes illustres, folio 171, que ladite Isabeau de Bourgogne, veuve de monseigneur Pierre de Chambly-le-Jeune, seigneur de Neaufle (près Gisors), fut inhumée dans le chœur des Grands-Augustins de Paris, en 1323. Plus tard et en 1356,

un sire de Chambly fut tué près du roi Jean à la bataille de Poitiers. Et, l'an 1370, Jean de Chambly, dit *le Haze*, chevalier, conseiller et maître d'hostel du roi Charles V, dit *le Sage*, fut envoyé par ce prince et *en grand arroy* avec l'abbé de Fécamp, vers le pape Urbain V, pour le fait de dix galères armées que le roi de France mettait à la disposition du saint-père, en vue de son retour par deçà les monts (Titre de la Bibliothèque nationale¹). Il n'était encore qu'écuyer en 1350, lors qu'il contribua à la défense de Chartres, sous le chevalier de Beaumont, capitaine de cette ville. Charles de Chambly, chevalier, fut aussi chambellan du roi Charles VI, en 1397 et 1400, et il paraît au nombre des chevaliers désignés dans le conseil de ce prince pour accompagner en Angleterre madame Isabeau de France, fille du roi, mariée à Richard II.

Dans les montres du XIV^e et du XV^e siècle on voit une foule de seigneurs de Chambly servir en qualité de chevaliers et commander des compagnies d'écuyers et d'hommes d'armes; entre autres un Jean de Chambly qui, le 16 juillet 1442, faisait montre à Châtillon-sur-Loing, pour treize écuyers. Enfin, en 1469, on voit au procès-verbal de l'arrière-ban de Senlis un Jacques de Chambly qui *comparut*, y est-il dit, *monté suffisamment pour tous ses fiefs*.

Un grand nombre de titres scellés du sceau de ces seigneurs et conservés au cabinet des ordres du roi à la Bibliothèque nationale prouvent que cette maison portait jadis *de gueules, à trois coquilles d'or*, armes placées, comme on l'a dit, au Musée de Versailles. Mais, depuis l'an 1400, ses rejetons ont pris pour blason *une croix chargée de cinq fleurs-de-lis*, en conservant leur ancien écusson au premier canton.

De savants héraldistes pensent que ce fut en souvenir des croisades où servirent plusieurs chevaliers, leurs ancêtres, et du mariage que contracta Pierre de Chambly-le-Jeune avec Isabeau de Bourgogne. Telle était en effet la tradition de la famille. C'est donc à tort que d'autres ont attribué ce changement dans les armoiries à la croyance d'une communauté d'origine avec une autre maison également d'ancienne chevalerie, celle des barons de Chambley

¹ C'est donc à tort qu'à cette date, qui est certaine, on trouve, dans le Dictionnaire de la Noblesse de M. de Courcelles, le nom du roi Jean au lieu de celui de Charles V, son fils, qui depuis 1364 avait succédé à son père.

en Lorraine, dont la dernière héritière, Blanchefleur de Chambley, épousa Perrin, seigneur de Haraucourt, vers 1450. Ces barons portaient : *de sable, à la croix d'argent cantonnée de quatre fleurs-de-lis d'or* ; et les Chambly avaient pour armes : *d'argent, à la croix dentelée d'azur, chargée de cinq fleurs-de-lis d'or, le premier canton chargé d'un écu de gueules, à trois coquilles d'or*. (Voyez pl. P.)

On voit donc que ces armes de deux familles parfaitement distinctes étaient encore plus différentes qu'elles n'étaient semblables.

Les diverses branches de la maison de Chambly se sont successivement répandues en Normandie, en Vermandois et en Picardie, comme l'apprennent les histoires de ces provinces. Il en passa même au Canada, où un fort du nom de Chambly fut construit et existe encore ; mais elles se sont partout éteintes.

Jacqueline-Louise de Chambly, unique héritière et dernier rejeton de cette illustre maison, épousa, en 1744, René-François-André, comte de La Tour-du-Pin, vicomte de La Charce, brigadier des armées du roi, qui, à la tête du régiment de Bourbon-infanterie, fut blessé à Weissembourg en 1744, et à Lawfeldt en 1747. Une clause expresse de son contrat de mariage, en exécution des donations et substitutions faites en 1706 à Charles-François de Chambly, seigneur de Monthenault, père de Jacqueline, par Jacques-François de Chambly, comte de Bômont (en Thierache), son cousin, (donations et substitutions confirmées par le testament de ce dernier en 1715), imposa l'obligation de faire porter le nom et les armes de la maison de Chambly au fils aîné qui naîtrait de cette union ; obligation qui, fidèlement remplie en la personne de René-Charles-François, fils unique, issu de ce mariage, a donné naissance à la branche de La Tour-du-Pin-Chambly : celui-ci devint colonel en second du régiment d'Aunis, puis colonel des grenadiers royaux de Bourgogne, avant 1789. Enlevé *durant la terreur* de la prison du Luxembourg, sous les yeux des deux fils, aujourd'hui chefs de cette branche, il fut conduit à l'échafaud révolutionnaire le 7 juillet 1794. Il avait épousé Angélique-Louise-Nicolle de Bérulle, fille et sœur de premiers présidents au parlement de Dauphiné, et petite-nièce du cardinal de Bérulle, chef du conseil de régence sous Marie de Médicis, et fondateur de l'ordre de l'Oratoire en France (dont, dans ces derniers temps, les dépouilles mortelles, longtemps cachées par suite de la Révolution, ont été de nouveau solennelle-

ment inhumées dans la chapelle du séminaire de Saint-Sulpice).

Les principales alliances de la maison de Chambly sont avec les maisons de Caulaincourt, d'Anglebermer, de Ravenel, de Roucy, de Le Coigneux, de La Tour-du-Pin et avec la maison royale de France par les ducs de Bourgogne.



NOTICE

HISTORIQUE ET GÉNÉALOGIQUE

SUR LA

MAISON DE LA TOUR-DU-PIN.

Pour le précis historique, voyez l'Annuaire de 1848, page 295. — Origine : Géraud de La Tour-d'Auvergne 990. — Branches principales : — I. Les barons de *La Tour*, dauphins de Viennois, dont étaient Albert II, chevalier croisé en 1190, et les dauphins Humbert I^{er} en 1282, Jean II, Guigues VIII et Humbert II, qui légua le Dauphiné à la couronne en 1343 et 1349. — II. Les seigneurs de Vinay, éteints en 1394, après avoir donné deux chevaliers bannerets. — III. La branche de Clelles, sortie des seigneurs de Vinay par les châtelains d'Oulx, Pierre I^{er}, Guigonnet, son fils, et Girard I^{er}, son petit-fils. — IV. Les seigneurs, barons, puis marquis de La Tour-du-Pin-Gouvernet, aujourd'hui les aînés, issus de la branche de Clelles par le mariage, en 1510, de Pierre II, cadet de cette branche, avec Madeleine Silve, dame de Gouvernet ; cette branche de Gouvernet a donné : René de La Tour-du-Pin, capitaine de cent hommes d'armes et maréchal de camp, commandant du Bas-Dauphiné, créé marquis de La Charce en 1619, et connu dans les guerres de la Ligue sous le nom de *Gouvernet* ; René de La Tour-du-Pin-Gouvernet, baron de Chambaud, son fils, mestre-de-camp, tué dans les guerres du Piémont, en 1616 ; Jean-Frédéric, comte de La Tour-du-Pin-Gouvernet-de-Paulin, colonel des régiments de Guyenne et de Piémont, lieutenant général, commandant en chef du Poitou et de la Saintonge, député de la noblesse de Saintes aux États généraux de 1789, ministre de la guerre sous Louis XVI, exécuté révolutionnairement le 28 avril 1794 ; Frédéric-Séraphin, marquis de La Tour-du-Pin-Gouvernet, fils du précédent, colonel du régiment de Royal-des-Vaisseaux, ministre plénipotentiaire à La Haye et au congrès de Vienne, puis ambassadeur à Turin

jusqu'en 1830, pair de France le 17 août 1815, mort en 1837. — V. Les marquis de La Charce, dont étaient : Philis, fille de Pierre III de La Tour-du-Pin, marquis de La Charce, maréchal des camps et armées du roi, laquelle se distingua dans la guerre de Savoie, en 1692, et dont Louis XIV fit mettre au Trésor de Saint-Denis le portrait, l'écusson et les armes; Philippe-Antoine-Gabriel-Victor-Charles de La Tour-du-Pin, marquis de La Charce, comte de Montmorin¹, longtemps colonel du régiment de La Tour-du-Pin², et enfin lieutenant-général, mort sur l'échafaud révolutionnaire le 28 avril 1794 avec le ministre de la guerre, son cousin; Jean-Frédéric, dit le vicomte de La Charce³, frère du précédent, mort en 1816; René-François-André, comte de La Tour-du-Pin, vicomte de La Charce, colonel du régiment de Bourbon - infanterie, blessé à Weissembourg et à Lawfeldt, marié en 1744 à Jacqueline-Louise de Chambly, la dernière de sa maison, avec obligation de faire relever le nom de Chambly par son fils aîné. René-Charles-François, comte de La Tour-du-Pin-Chambly-de La Charce, unique enfant issu de cette union, colonel des grenadiers royaux de Bourgogne, mort sur l'échafaud révolutionnaire le 7 juillet 1794, père des deux représentants actuels de ce rameau; Jacques-François-René de La Tour-du-Pin-de La Charce, abbé de Notre-Dame d'Amournay, vicaire général de Riez, prédicateur distingué, mort en 1765, oncle du précédent. — VI. La branche des La Tour-du-Pin-Montauban, formée par Hector, fils puîné du brave *Gouvernet*, dernier chef des protestants du Dauphiné en 1626, maréchal de camp, gouverneur de Montélimart, mort en 1630; René de La Tour-du-Pin-Montauban, son fils aîné, colonel d'un régiment du nom de Montauban, blessé à Senef; lieutenant-général et commandant en chef de la Franche-Comté, mort en 1687; Louis-Pyrrhus (ou Pierre) de La Tour-du-Pin-Montauban, comte de Lyon en 1698, évêque de Toulon en 1712, célèbre pour son dévouement pendant la peste de 1720; Lu-

¹ Puis marquis de Gouvernet en 1775 par donation de la terre de ce nom.

² A la tête duquel il rendit de tels services à la bataille de Lawfeldt, qu'il fut à 26 ans créé gouverneur du Maine; blessé ensuite à Closter-Camp, puis créé en 1765 commandant en chef de toute la Bourgogne.

³ Colonel des régiments de Nice et de Brauce, major-général, qui eut la jambe fracassée à la bataille de Warbourg, ensuite lieutenant-général, commandant en second de Bourgogne et cordon-rouge.

cretius de La Tour-du-Pin-Montauban, évêque de Riez sous Louis XV ; Louis-Apollinaire de La Tour-du-Pin Montauban, évêque de Nancy en 1778, archevêque d'Auch en 1783, archevêque-évêque de Troyes en 1802, mort en odeur de sainteté en 1807 ; David-Sigismond, grand-croix de l'ordre de Malte, capitaine de vaisseaux de la marine royale, général des galères de la Religion en 1788, l'un des derniers défenseurs de Malte en 1798, mort en 1807 ; René-Guillaume-Claude-François-Jean, marquis de La Tour-du-Pin-Montauban-Soyans¹, maréchal de camp, cordon-rouge, pair de France par transmission de la pairie du maréchal de Vioménil (son beau-père), mort en 1837. — VII. La branche de La Tour-du-Pin-Verclause, qui a donné : Alexandre-Auguste, baron de La Tour-du-Pin de Verclause-des-Taillades, colonel des grenadiers royaux de Normandie, puis maréchal de camp, qui fit toutes les campagnes de l'armée de Condé et prit sa retraite en 1815 ; et le comte Raoul de La Tour-du-Pin-Verclause, baron de Verfeuil, colonel d'infanterie à l'armée d'Afrique, puis maréchal de camp, commandant le département des Hautes-Alpes, actuellement vivant.

Il y eut un rameau de cette branche de Verclause, du nom de Tarendol, qui s'est éteint depuis un siècle.

I. MARQUIS DE GOUVERNET.

Frédéric-Claude-Aymar, marquis de La Tour-du-Pin-Gouvernet, ancien officier des armées royales de la Vendée, résidant à Pise.

Mère :

Henriette-Lucie Dillon, veuve de Frédéric-Séraphin, marquis de La Tour-du-Pin-Gouvernet, pair de France et ambassadeur.

II. MARQUIS DE LA CHARCE (1^{er} rameau).

Louis-Gabriel-Aynard de La Tour-du-Pin-Gouvernet, marquis de La Charce, officier de la Légion d'honneur, chef d'escadron d'état-major, employé à l'armée d'Afrique, puis blessé aux journées de juin 1848 et fait lieutenant-colonel.

Sœur :

Charlotte de La Tour-du-Pin, mariée à Jules, comte de Moreton de Chabrilan, chef d'escadron de hussards.

¹ La terre de Soyans avait été érigée en marquisat pour cette branche en 1718.

Mère :

Camille-Honorine-Athénaïs Goyon de Matignon-Grimaldi, princesse de Monaco, veuve de René-Louis-Victor de La Tour-du-Pin, lieutenant-colonel d'état-major et député de Vesoul en 1815.

Cousin et cousines (2^e rameau).

- I. *Guy-Frédéric-Louis* de La Tour-du-Pin, comte de La Charce, substitué à la pairie du marquis Tourteau d'Orvilliers, son aïeul, par ordonnance de Louis XVIII.
- II. *Louise* de La Tour-du-Pin, mariée au marquis de Turenne, blessé aux journées de juin 1848 et décoré de la Légion d'honneur.
- III. *Béatrix* de La Tour-du-Pin, mariée au comte de Mandelot.
- IV. *Guillemette* de La Tour-du-Pin, mariée au marquis des Monstiers de Mérimville.

Mère :

Adélaïde Tourteau-d'Orvilliers, veuve d'Antoine-Victor-Louis René, comte de La Charce, colonel d'infanterie et député de Seine-et-Marne sous la Restauration.

Tante du comte Guy :

Zéphyrine, comtesse de La Tour-du-Pin-de La Charce, dame de feu la princesse Adélaïde d'Orléans.

Cousins (3^e rameau).

- I. *René-Amable-Louis*, comte de La Tour-du-Pin-Chambly de La Charce, né en 1780 (fils du comte René-Charles-François et d'Angélique-Louise-Nicole de Bérulle, arrière-petite-nièce du cardinal de Bérulle), ancien membre du conseil-général de l'Aisne, ancien colonel commandant des gardes nationales de l'arrondissement de Vervins en 1817, veuf 24 juillet 1848 de Marie-Gabrielle-Claudine Douet de La Boullaye, dont :
 - 1^o René-Henri-Gabriel-*Humbert* de La Tour-du-Pin-Chambly de La Charce, ancien capitaine d'état-major, marié à *Alexandrine* de Maussion.
 - 2^o *Armand-Fernand*, vicomte de La Tour-du-Pin-Chambly de La Charce, ancien lieutenant de frégate, présent à la prise d'Alger en 1830; veuf, sans enfants, d'*Amélie* Barre de La Prémuré.
 - 3^o *Amélie* de La Tour-du-Pin-Chambly de La Charce, mariée au marquis de Runes.
 - 4^o *Alix* de La Tour-du-Pin-Chambly de La Charce, sans alliance.

- 5° *Augustine* de La Tour-du-Pin-Chambly de La Charce, mariée au vicomte Édouard de Madrid de Montaigle.
- II. *Alexandre-Louis-Henri*, vicomte de La Tour-du-Pin-Chambly de La Charce, né 13 avril 1783, chevalier de Malte, capitaine d'état-major en 1814, colonel commandant des gardes nationales de l'arrondissement de Pithiviers en 1817 et 1818, membre du conseil général du Loiret, démissionnaire en 1830, marié 15 novembre 1802 à

Élisabeth-Marie-Modeste de Sesmaisons, fille de Louis-Henri-Charles-Rogatien, vicomte de Sesmaisons, lieutenant-général et cordon-rouge, dont :

- 1° *Louis-Berlion-Joseph*, vicomte de La Tour-du-Pin-Chambly de La Charce, né 18 octobre 1803, lieutenant d'état-major, puis lieutenant de cuirassiers, retiré du service en 1830, marié à

Cécile du Bosc-de-Radepont, fille du marquis de Radepont, pair de France, dont :

- a. *Henri* de La Tour-du-Pin-Chambly.
b. *Humbert* de La Tour-du-Pin-Chambly.
c. *Scipion* de La Tour-du-Pin-Chambly.
d. *Victoire* de La Tour-du-Pin-Chambly.

- 2° *Charles-Gabriel-René-Berlion* de La Tour-du-Pin-Chambly, né 6 janvier 1820, marié en avril 1846 à *Henriette* Pépin de Bellisle, dont :

Jacqueline, née en 1848.

- 3° *Louise-Élisabeth-Charlotte* de La Tour-du-Pin-Chambly, née 25 septembre 1814, mariée en janvier 1838 à René, baron de Cornulier-Lucinière, lieutenant de vaisseau, chevalier de la Légion d'honneur.

III. MARQUIS DE SOYANS.

René de La Tour-du-Pin-Montauban, marquis de Soyans, fils de René-Guillaume-Claude-François-Jean, marquis de Soyans, pair de France, et de Pauline d'Hilaire de Jovzac, sa troisième femme.

Sœur consanguine :

Marie de La Tour-du-Pin-Montauban, née en 1834, fille du second lit du marquis de Soyans avec Zoé d'Héricy (la première femme du marquis de Soyans était Marie-Charlotte-Marguerite-Adèle du Houx de Vioménil, fille unique du maréchal de ce nom, dont la pairie a passé à son gendre).

IV. BRANCHE DE VERCLAUSE.

VERCLAUSE-DES-TAILLADÉS (1^{er} rameau).

Charles-Ludovic, comte de La Tour-du-Pin-de Verclause-des-Taillades (fils de Claude-Clément-Auguste et de Charlotte-Jeanne-Justine de Bricqueville), marié à

Joséphine Boscary de Romaine.

Oncle :

Louis-Apollinaire (ou *Paul*), baron de La Tour-du-Pin-de Verclause-des-Taillades, chevalier de la Légion d'honneur, ancien officier supérieur des Cent-Suisses, marié 27 mai 1818 à

Anne-Laure Rilliet, dont :

1^o Roger, baron de La Tour-du-Pin-de Verclause-des-Taillades.

2^o Charlotte de La Tour-du-Pin-de Verclause-des-Taillades, mariée à Auguste Achard de Bonvouloir.

VERCLAUSE-VERFEUIL (2^e rameau).

Alexandre-Émile-Alfred-Armand-Odille-Raoul, comte de La Tour-du-Pin-de Verclause, baron de Verfeuil, chevalier de la Légion d'honneur, ancien colonel du 19^e régiment d'infanterie légère en Afrique, aujourd'hui maréchal de camp, fils du comte Alexandre-César, capitaine au régiment de Bourbon-infanterie, avant 1789, et de Charlotte-Françoise-Félicité-Odille de Rancher-de-La-Ferrière (sœur de feu la duchesse des Cars).

Sœur :

Élisa de La Tour-du-Pin de Verclause-Verfeuil, sans alliance.

Cousins germains :

I. Alexandre-Nicolas-René, vicomte de La Tour-du-Pin-de Verclause-Verfeuil, chevalier de la Légion d'honneur, ancien capitaine au 12^e régiment d'infanterie légère, aujourd'hui chef de bataillon, né 19 juillet 1803, marié en 1843 à

Olympe Aubriot de Rozières.

II. Gabrielle-Félicie-Claudine-Hiéronyme, née 16 février 1807.

III. Adrienne-Marie-Raymonde-Polyxène, née 14 décembre 1812.

Cousine :

Eudoxie de La Tour-du-Pin-de Verclause-Verfeuil, fille de Jean-Joseph-Alexandre-René, comte de La Tour-du-Pin de Verclause-Verfeuil, chef de bataillon, puis sous-préfet d'Apt, sous la Restauration, et de Charlotte-Émilie Alexander d'Hanache.

ARMES : *écartelé, aux 1^{re} et 4^e d'azur, à la tour d'argent, au chef cousu de gueules, chargé de trois casques d'or tarés de profil; aux 2^e et 3^e d'or, au dauphin d'azur (voyez pl. P.). Elles sont ainsi figurées et décrites dans les lettres patentes de pair du marquis de la Tour-du-Pin-Gouvernet.*

La branche de Chambly porte : *écartelé, aux 1^{re} et 4^e de LA TOUR-DU-PIN; aux 2^e et 3^e d'argent, à une croix dentelee d'azur, chargée de cinq fleurs de lys d'or, qui est de CHAMBLY moderne; le premier canton chargé d'un écu : de gueules, à trois coquilles d'or, qui est de CHAMBLY ancien (voyez pl. P.).*

Devises : TURRIS FORTITUDO MEA; et : COURAGE ET LOYAUTÉ.

— **Supports :** deux griffons. — **Couronne** ducale. — **Cimier :** une aigle essorant.



NOTICE HISTORIQUE

SUR

LA MAISON DE TAILLEPIED.

La maison de Taillepie, une des plus anciennes de Normandie, a jeté dès le berceau un éclat qui dispense de s'étendre ici sur les premiers détails de son origine, rapportés dans les *Mémoires de la Société des antiquaires* de cette province et dans beaucoup d'ouvrages historiques.

Radulphe, chevalier normand, vivant en 1047, paraît être le premier auteur auquel se rattache cette famille. Des documents assez précis semblent lui donner une communauté d'origine avec celle des Taisson¹, puissants seigneurs du Cotentin. On retrouve, en effet, beaucoup de chartes dont l'objet est commun aux deux maisons, que l'on voit l'une et l'autre être simultanément en possession de riches domaines seigneuriaux en Normandie et dans les Vexins, et compter parmi ses rejetons des chevaliers des deux pays.

Quoi qu'il en soit, Radulphe, camérier ou chambellan de Néel, vicomte de Coutances, ayant accompagné ce seigneur dans son exil à Guernesey, après la bataille du Val-des-Dunes, livrée en 1047 contre Guillaume-le-Conquérant, reçut pour récompense de son dévouement et des services de sa famille, le fief de Taillepie², situé près du

¹ Cette famille est issue d'un Raoul d'Anjou, *Radulphus Andegavensis*, dont les généalogistes ont en vain recherché la parenté et l'origine. Elle avait toutes ses possessions dans le Cinglais, contrée qui renfermait 49 *villas* et qui avait été assurée en dot à Judith, fille d'Ermengarde d'Anjou, comtesse de Rennes. Une tradition recueillie par les auteurs fait dériver le nom de Taisson du mot latin *Taxo*, blaireau, sobriquet qui fait allusion à la faculté de ce quadrupède de se terrer partout et aux nombreuses possessions de cette famille.

² Quatre autres terres situées en Normandie et deux dans les Vexins prirent le même nom.

château de Saint-Sauveur-le-Vicomte, et la survivance de sa charge de chambellan pour son fils Roger.

Il existait, dit M. Dubosc, archiviste de la Manche, des rapports si intimes entre la puissante famille des vicomtes du Cotentin et la famille Taillepie, qu'on serait porté à croire qu'elles avaient une consanguinité ou du moins une parenté par alliance.

Roger de Taillepie, appelé aussi Roger le Camérier ou le Chambellan, figure dans tous les actes passés de 1090 à 1140 par le dernier vicomte du nom de Néel, et par ses deux frères Eudes et Roger. Il fut un des principaux bienfaiteurs de l'abbaye de Saint-Sauveur, à laquelle il concéda 500 vergées de terre ; ses donations, ainsi que celles de Mathieu et de Guillaume de Taillepie, ses fils et petits-fils, furent confirmées, dans une charte de 1150, par Jourdain Taisson et Leticia sa femme.

De nombreuses chartes, rapportées par le *Gallia Christiana*, par le Cartulaire de Marmoutiers, par dom Morice et dom Lobineau, ou conservées dans des archives publiques, constatent les dotations riches et multipliées que les seigneurs de Taillepie firent de 1150 à 1498 aux établissements religieux.

Geoffroy de Taillepie, chevalier, et Isabelle de Taillepie, sa femme, concédèrent, en 1209, à l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, toutes les terres qu'ils possédaient à Ableville, en Normandie, à la charge par les frères hospitaliers de fonder une chapelle et d'y entretenir un chapelain.

Thomas de Taillepie accompagna saint Louis à la croisade de 1248 ; il se trouve parmi les chevaliers qui frétèrent en commun le navire *la Pénitence* pour se rendre à la Terre-Sainte : son nom et ses armes sont placés au musée de Versailles.

Colin de Taillepie reçut, en 1339, de Drac, trésorier des guerres du roi, ses *gaiges* pour lui chevalier banneret et pour ses onze écuyers servant en Flandres sous les maréchaux de France Mathieu de Trie et Robert Bertrand, sire de Briquibac.

Pierre de Taillepie, chevalier, fut chargé, par messire Hélon de Lignac, sénéchal de La Rochelle, du commandement de cette place, qu'il défendit, avec la plus grande valeur, contre les Anglais. Ayant appris le débarquement de ceux-ci à Marans, il réunit environ 2,000 hommes, surprit leur camp et leur fit essuyer une grande perte. A la rentrée dans la ville, il se tint en arrière pour protéger la retraite des siens et fut alors (dit Froissard, livre 3) « féru

» d'un glaive tout outre la cuisse et d'une flèche parmi le
» bassin et jusques dedans la tête ; et vint mourir le cheval
» sur quoi il étoit dedans la porte à ses pieds. » En 1403,
on retrouve ce brave chevalier dans la maison du connétable d'Albret.

Des documents authentiques conservés jusqu'à ce jour signalent encore plus de quarante écuyers, bacheliers ou chevaliers bannerets de distinction.

Jean de Taillepie, seigneur dudit lieu, fut compris au nombre des nobles d'extraction de la sergenterie de Beaumont, élection de Valogne, qui furent maintenus par la recherche de Monfaut en 1463. Une charte de 1475 constate qu'il reçut du roi le don de six vings une livres tournois pour équipement et harnais de guerre. Malgré cette générosité, les dépenses du service militaire paraissent avoir eu une influence fâcheuse sur la fortune du seigneur de Taillepie. Il fut contraint d'aliéner ses principaux domaines et d'accepter les fonctions de Garde des sceaux des obligations de la vicomté de Saint-Sauveur. Peu de temps après, il paraît avoir quitté la Normandie et s'être retiré dans le pays de sa femme, à Magny, près de Meulan, où se trouvait un de ses frères, Gallien de Taillepie, qui y possédait des biens assez considérables. Les domaines de sa famille, dans les Vexins, passèrent à Guillaume de Mervilliers, seigneur de Taillepie, gentilhomme de la chambre du roi en 1557; ceux de Normandie furent acquis successivement par la famille Perrin-l'Enfant en 1505, par Vercingétorix Mourisse en 1528, et enfin par la famille de Poirié ou du Poirier qui prit le nom de Taillepie et dont le dernier rejeton et l'héritière Rose de Poirier, dame de Taillepie, apporta en mariage cette seigneurie à Guillaume d'Harcourt vers 1700.

La lignée de Jean de Taillepie, dont le patrimoine n'était plus en rapport avec la noblesse de son extraction, remplit pendant le xvi^e siècle plusieurs charges d'édilité et de magistrature, et produisit deux savants ecclésiastiques, Nicolle de Taillepie, vivant en 1547, et Noël de Taillepie en 1585, auteur, entre autres ouvrages, d'une *Histoire de l'Estat et République des anciens Français*, et d'une *Histoire des Antiquités et Singularités de la ville de Rouen*.

On retrouve aussi Richard de Taillepie, Nicolas son fils, vivant en 1532, Jacques son petit fils, en 1593. Ce dernier épousa Françoise Bonneau, issue des baillis de Chartres, et contribua avec son beau-père à conserver au roi Henri IV la ville de Mantes, assiégée par Mayenne.

Robert de Taillepied, fils de Jacques, épousa Antoinette de Chervise, cousine de la duchesse d'Anville, et fut père de Jacques de Taillepied, qui fit alliance avec Marie de Gars, fille d'un président de ce nom et petite-fille d'un garde des sceaux des obligations (tuteur des enfants de Richard de Taillepied).

Jacques II était de la maison de la reine Marie-Thérèse, qui lui fit l'honneur de tenir une de ses filles sur les fonts de baptême. Il laissa deux fils. Antoine Taillepied de Plémont, le cadet, mousquetaire du roi en 1709, mourut sans postérité. Robert-Jean-Baptiste de Taillepied, l'aîné, seigneur de Bondy et de la Garenne, rendit foi et hommage au roi en sa cour de Dôle, l'an 1757, pour sa subrogation au lieu et place de Sa Majesté dans la jouissance du comté d'Autray et domaine d'Echalange. A sa mort, sa descendance se divisa en deux branches. Charles-Claude-Alexandre Taillepied, auteur de la branche cadette (celle de la Garenne), secrétaire des commandements du comte de Provence (Louis XVIII), puis introducteur des ambassadeurs près la cour de France en 1785, fut le père 1^o d'Alexandre Taillepied de la Garenne, officier des ordres de la Légion d'honneur et des Deux-Siciles, ancien officier supérieur au corps royal d'état-major, mort en 1848 ; 2^o d'Amédée Taillepied, vicomte de la Garenne, seul rejeton mâle actuel de sa branche, ancien mousquetaire du roi, ex-introducteur survivancier des ambassadeurs près la cour de France.

Jean-Baptiste - Marie-Adéodat Taillepied, seigneur de Bondy, frère aîné de Charles-Claude-Alexandre, laissa entre autres enfants, Pierre-Marie, qui continua la descendance directe, et Charles-Claude Taillepied de Bondy, chevalier de Malte, qui forma la seconde branche de Bondy. Son dévouement à la cause royale lui fit prendre une part active à l'insurrection de vendémiaire 1795. Il y commandait la section des Piques, à la tête de laquelle il enleva deux canons aux soldats de la Convention. Condamné à mort pour ce fait, il émigra. Plus tard il fut appelé à la recette générale de Maine-et-Loire, qu'il administra pendant quinze ans. Il est mort en 1843, laissant un fils, Emile Taillepied de Bondy, attaché au ministère des affaires étrangères.

Pierre-Marie Taillepied, comte de Bondy, grand officier de la Légion d'honneur, grand' croix de Saint-Hubert de Bavière, puis successivement chambellan de l'empereur, préfet du Rhône, conseiller d'Etat, membre de la cham-

bre des représentants et préfet de la Seine en 1815, fut, en cette dernière qualité, l'un des trois négociateurs de la capitulation de Paris. Peu après il reparut dans la chambre des députés, où il siégea jusqu'en 1834. A cette époque il occupa de nouveau le poste difficile de préfet de la Seine, où il eut à lutter contre le double fléau de l'émeute et du choléra. Il fut alors nommé pair de France, et, plus tard, intendant général de la liste civile. Il est mort en 1847, laissant un fils, qui suit, chef actuel de la maison.

Le roi Louis-Philippe ordonna que le portrait du comte de Bondy serait placé au musée de Versailles, dans la galerie des hommes éminents morts sous son règne.

François-Marie Taillepie, comte de Bondy, pair de France, ancien préfet, conseiller d'État honoraire, né le 23 avril 1802, marié à

Esther-Louise-Félicité Seillière, dont :

1° **Rupert-Anne-François**, né en 1835.

2° **Lionel-Pierre-Marie**, né en 1836.

3° **Olivier-Achille-Gabriel**, né en 1840.

Tantes.

I. **Joséphine-Virginie Rousseau de Labrosse**, veuve en 1843 de Charles-Claude Taillepie de Bondy, dont :

1° **Jules-Louis-Émile-Robert Taillepie de Bondy**, né en 1822.

2° **Anna-Aglée-Charlotte-Joséphine**, mariée au comte de Valori, prince de Rustichelli.

3° **Alice-Georgina-Joséphine Taillepie de Bondy**.

II. **Aglée-Marie Taillepie de Bondy**, veuve du comte de Selve.

ARMES. Les chevaliers de Taillepie adoptèrent d'abord *un champ d'azur, chargé d'un croissant d'or et de trois molettes d'éperon d'or*. Ces armes furent modifiées dans la seconde moitié du XIII^e siècle; car on voit encore aujourd'hui dans l'abbaye de Saint-Sauveur, sur une pierre tumulaire d'un chevalier de Taillepie, qui y fut inhumé en 1300, trois croissants dans le champ de l'écu et trois molettes dans le chef. Un sceau de 1486, apposé au bas d'un acte notarié par Jehan de Taillepie, garde des sceaux des obligations de la vicomté de Saint-Sauveur, présente les mêmes pièces héraldiques.

Ce sont ces armes qui furent enregistrées, en 1697, dans l'armorial général dressé par les ordres de Louis XIV, comme les portent encore les deux branches cadettes :

ARMES : *d'azur, à trois croissants d'or, au chef cousu de gueules, chargé de trois molettes d'or* (voyez pl. R). Couronne de marquis. — Cimier : un aigle. — Supports : deux aigles contournés. — Devise : ASPERA NON TERRENT.

La branche de la Garenne a pour supports *deux lions*.

Les lettres patentes qui accordèrent au représentant de la branche aînée le titre de comte de l'empire, introduisirent dans les émaux un changement qu'elle a conservé :

ARMES : *d'azur, à trois croissants d'or, au chef d'or, chargé de trois molettes de gueules* (voyez pl. R).

NOTICE

SUR LA FAMILLE

ROUSSEAU DE LABROSSE.



La famille Rousseau de Labrosse, originaire d'Anjou, est ancienne dans cette province, où elle a tenu le rang le plus honorable tant par les alliances brillantes qu'elle a contractées, à différentes époques, que par les services qu'elle rendit dans la magistrature et l'échevinage de la ville d'Angers.

Pendant plusieurs générations, beaucoup de ses membres surent se distinguer par leur dévouement à la chose publique dans leurs fonctions modestes mais toujours utiles et quelquefois périlleuses. La filiation de cette famille remonte à Michel Rousseau, échevin d'Angers en 1570. Pierre Rousseau, écuyer, seigneur de Labrosse, de Villemorge et de La Ginvrie, issu de Michel au cinquième degré, épousa, le 19 avril 1722, Marguerite Pissard, fille de noble homme Mathias Pissard, écuyer, seigneur de Chavagnes, connétable de l'hôtel de ville d'Angers, et de demoiselle Marie Loyseau son épouse. Il mourut en 1730, laissant un fils, Pierre Rousseau de Labrosse, écuyer, seigneur du Chalonges et de La Ginvrie, qui épousa, le 7 mai 1748, noble demoiselle Jacquine Jaunay, héritière d'une ancienne famille du Saumurois; elle était fille de François Jaunay, chevalier de Saint-Louis, brigadier des armées du roi, lieutenant général d'artillerie au département du Dauphiné, qui pendant trente-huit ans combattit sous les drapeaux de la France et se signala dans tous les faits d'armes des règnes de Louis XIV et de Louis XV. Il

servit tour à tour sous Catinat, le maréchal de Bezons, le marquis d'Asfeld, Tallard, Boufflers, Villars et Vauban ; il fit les campagnes d'Allemagne de 1694, 1711, 1712 et 1713 ; celles de Flandre de 1697 et 1710 ; celles d'Espagne de 1707, de 1708, sous les ordres du duc d'Orléans, et celle de 1709, dans laquelle il eut le commandement en chef de l'artillerie de France et d'Aragon. Il assista aux batailles de la Marsaille, de Hochstet, de Fredelingen, de Spire et à celle de Staffarde, où il se distingua particulièrement. Il fut à vingt et un sièges, parmi lesquels il faut remarquer celui de Keyzersvert en 1702. Louis XIV lui ayant donné l'ordre de se jeter dans cette place, il sut si bien s'y maintenir que le titre de commissaire provincial de l'artillerie fut la récompense de cette action d'éclat ; en 1707 il fut nommé lieutenant provincial de la même arme, et en 1719 il obtint le grade de brigadier des armées du roi pour sa belle conduite à Landau et à Fribourg. Il termina sa brillante carrière en commandant en chef l'artillerie aux expéditions de l'Erbie et du port du Passage. La paix ayant été conclue, le condamna forcément à une retraite que Louis XV rendit glorieuse en lui confiant la direction de la célèbre école d'artillerie qui existait alors à Strasbourg. Le roi ne borna pas seulement sa faveur à cette marque de confiance dans son mérite militaire, il récompensa ses longs services d'une manière éclatante en accordant des lettres de noblesse à son père Pierre Jaunay, écuyer, doyen de la prévôté royale de Saumur¹ (voyez d'Hozier).

Madame Rousseau de Labrosse, fille du lieutenant général François Jaunay, était restée veuve avec plusieurs enfants, lorsque la Révolution atteignit toute sa violence. L'un de ses fils, Claude-René Rousseau de Labrosse, étant entré dans les ordres, refusa de prêter serment à la constitution civile du clergé et fut puni de sa rébellion par l'exportation à Cayenne. Sa mère, alors fort

¹ Ces lettres patentes, données à Versailles au mois de décembre 1726, confirmèrent la noblesse à Pierre Jaunay plutôt qu'elles ne la lui apportèrent. Il y est dit, en effet, que les motifs qui les font accorder à l'impétrant sont en premier lieu l'antiquité de sa famille *alliée à la principale noblesse de la province* et connue dès l'an 1364 en la personne d'Antoine Jaunay, trésorier général des finances de Louis I^{er}, duc d'Anjou. La famille avait eu d'ailleurs à faire ses preuves pour la réception, dans l'ordre de Malte, d'Antoine Jaunay (frère de François), qui fut tué au siège de Barcelone en 1697, étant alors capitaine au régiment d'infanterie de Cotentin.

avancée en âge, voulut adoucir les misères de son exil en lui faisant passer quelques secours. Cette conduite toute maternelle la perdit. Dénoncée au comité révolutionnaire d'Angers, comme royaliste vendéenne et comme ayant secouru les prêtres réfractaires, elle fut condamnée, avec plusieurs dames des premières familles d'Anjou, à aller attendre la mort dans les prisons de Paris. On n'eut égard ni à son sexe ni à son âge, et on la força de faire la route à pied avec les prisonniers ou criminels de toute espèce qu'on dirigeait vers la capitale. Elle ne put supporter tant de douleurs et de fatigues, et elle expira dans l'église de Chartres le 19 février 1794. Elle avait eu entre autres enfants deux filles : 1^o Jacqueline, mariée à N... Réveillière ; 2^o Félicité-Marie, mariée à Charles Drouet, seigneur de Mongermont. Joseph-Vincent Rousseau de Labrosse, écuyer, son fils aîné, seigneur de Varennes, La Ginvrie, La Coeslerie, La Bûchellerie et du Chalonges, était lié d'amitié avec le célèbre La Pérouse, qu'il accompagna dans un de ses voyages sur mer. Lorsque l'insurrection vendéenne éclata, il y entra avec ardeur, trouvant dans ses combats l'occasion de venger sa mère, tout en servant la cause du roi. Ayant été blessé dans un engagement qui eut lieu à Machecoul, près de Nantes, il passa de longues heures dans un fossé, couvert par son cheval tué. Les soins qu'on lui prodigua ne purent le sauver, et il succomba étant encore fort jeune (1796). Il avait épousé, le 12 mars 1792, Suzanne-Marie-Anne Favre de Vaugelas¹. Deux enfants sortirent de ce mariage.

1^o Virginie-Joséphine Rousseau de Labrosse, mariée deux fois, d'abord au général baron de Cazals, ensuite à Charles-Claude comte de Taillepiéd de Bondy, chevalier de Malte, receveur-général de Maine-et-Loire, mort en 1843 (voir la notice de la maison de Taillepiéd) ; 2^o Lucien-Joseph Rousseau de Labrosse, né en 1795, chef actuel de la famille. Il fut honoré d'une bienveillance toute particulière par monseigneur le duc de Bourbon, qui eut l'occasion de le connaître, lorsque monseigneur le duc d'Angoulême visita les fidèles départements de la Vendée, et qui n'ou-

¹ Elle était d'une excellente famille de Bresse, qui comptait parmi ses membres le président Antoine Favre, gouverneur de Savoie, et son fils Claude Favre de Vaugelas, baron de Pérogès, qui fut chambellan de Gaston d'Orléans et qui est très-connu comme grammairien (voyez Moréri).

bli pas les preuves de dévouement données par son père à la cause royale. Entré fort jeune à l'école militaire de Saint-Germain, il en sortit, le 16 septembre 1814, en qualité de lieutenant au 8^e régiment de chasseurs-Bourbon. Il fit la campagne de Belgique de 1815, et paya de sa personne à la triste journée de Waterloo. Licencié, comme officier de l'ancienne armée, en 1816, il fut mis en non-activité jusqu'au 30 juin 1823; époque à laquelle il quitta le service pour se retirer dans sa terre de famille, au château de Varennes, près d'Angers. Il s'est marié à Sophie Tyrrell-Vernon, petite-fille par son père du fameux amiral Vernon¹ et issue par sa mère de la famille Murray. De ce mariage sont issus :

- 1^o Charles-Joseph-Édouard Rousseau de Labrosse, né le 22 février 1820.
- 2^o Mathilde-Rose, mariée le 23 juin 1848 à Willam Armstrong de Mealiffe, esquire, capitaine dans l'armée anglaise, mort en 1849.
- 3^o Valentine.
- 4^o Valérie-Léontine.
- 5^o Lionel-James-Edgard, né le 22 mars 1842.

ARMES : écartelé, au 1^{er} d'or, au lion d'azur, armé, lampassé et couronné de gueules, qui est de ROUSSEAU; au 4^e d'or à la fasce d'azur, chargé de trois gerbes d'or, qui est de VERNON; aux 2^e et 3^e d'azur, à deux canettes d'argent nageantes sur une rivière de sinople et à cinq étoiles d'argent posées en chef trois et deux, qui est de JAUNAY.

Supports : une levrette à sénestre et un lion à dextre. — L'écu timbré d'un casque de profil, sommé d'une couronne de vicomte. — Cimier : un lion issant d'azur, armé, lampassé et couronné de gueules. — Devise : NON ME FRUSTRA LÆDES.

¹ L'Amiral Edouard Vernon, descendant d'une ancienne famille normande et fils de James Vernon, secrétaire d'État de Guillaume III, fut membre du parlement, où il fit une opposition constante à l'administration de sir Walpole. Il reçut les remerciements des deux chambres d'Angleterre pour la prise de Porto-Bello contre les Espagnols. Son pays a rendu un hommage éclatant à sa mémoire par l'honneur d'une tombe à Westminster. — Voyez l'Histoire des Amiraux célèbres d'Angleterre.

HODY WARFUSÉE.

Vers l'an 1102, du temps d'Obert, évêque de Liège, il y avait en Hesbaye un seigneur nommé Othon de Warfusée, homme fort riche, sage et bon chevalier, qui s'était voué à la profession des armes¹. Messire Othon eut deux fils, dont l'aîné se nommait Raës et l'autre Libert Suréal. Raës fut chevalier comme son père : son frère se destina aux études et prit le parti de l'église. Mais messire Othon étant mort et Raës l'ayant suivi de près au tombeau, Libert se trouva seigneur de Warfusée : alors il renonça à l'église et prit l'ordre de chevalerie. Il y avait aussi alors à Awir, près de Warfusée, un seigneur nommé Hugues, marié à la sœur du comte de Hozémont, qui avait une fille nommée Agnès. Libert Suréal la rechercha et l'obtint ; ils réunirent ensemble de très-grands héritages. Ils s'aimèrent loyalement, dit Hemricourt, et furent tellement fortunés qu'ils acquirent encore pendant leur mariage les villages et seigneuries de Geneffe, de Limont, de Lexhy, d'Awans, de Waroux, de Loncin et plusieurs autres : en sorte qu'ils se virent possesseurs d'une bonne partie de la Hesbaye liégeoise. L'unique fruit de leur union fut une fille nommée Alix. Quelques années après la naissance d'Alix, Agnès trépassa ; le bon seigneur de Warfusée en ressentit une si grande tristesse qu'il en pensa mourir. Quand la violence de sa douleur fut un peu calmée par les instances de ses amis et par les caresses de sa fille, qu'il aimait outre mesure, et qui doucement le consolait, il jura qu'il ne porterait plus les armes, qu'il se consacrerait désormais à Dieu et qu'il prierait tout le reste de sa vie pour le repos de celle qu'il avait perdue. Il se fit prêtre ; et il célébrait souvent lui-même la messe dans son château-fort de Warfusée², ou dans ses autres châteaux quand il s'y trouvait. Toutefois ce changement d'état ne lui fit diminuer en rien le train de sa maison.

C'était le rendez-vous de tous les chevaliers des environs, parce qu'on le reconnaissait pour chef de sa race.

¹ Il portait : *de gueules, aux fleurs de lys d'argent sans nombre.*

² Aujourd'hui possédé par M. le comte d'Oultremont de Wégimont, ancien ambassadeur de S. M. le roi des Belges à Rome.

Il tenait une grande quantité de chiens et d'oiseaux ; on s'étonnait de voir tout ce qu'il dépensait pour Dieu et distribuait en aumônes. Il faisait élever sa fille conformément à sa condition : de sages maîtresses lui enseignaient tout ce qu'une noble demoiselle devait savoir : à travailler en or et en soie , à dire ses heures , à lire de beaux romans de chevalerie , à s'amuser à toutes sortes de divertissements honnêtes , comme à jouer aux échecs et aux dames ; tellement qu'il eût été difficile de rencontrer ailleurs sa pareille : et avec cela elle était belle et avait bonne grâce à tout ce qu'elle faisait. Tant de qualités et tant de vertus la rendaient de plus en plus chère au bon seigneur de Warfusée : c'était sa consolation et toute sa joie.

Il y avait aussi dans le même temps un noble chevalier nommé Raës-à-la-Barbe, frère du comte de Dammartin en Gaule, qui, ayant encouru la disgrâce de Philippe I^{er}, roi de France, fut banni de ce royaume. En étant sorti avec beaucoup d'argent, de pierreries, et une suite nombreuse, il vint s'établir à Huy, où il tenait un grand train de maison, ayant chiens, oiseaux, chasseurs et fauconniers. Tantôt il allait à la chasse et tantôt à la pêche pour se distraire de ses ennuis. Un jour qu'il chassait depuis le matin sur les terres de Warfusée, passant vers midi non loin de la chapelle du château, il entendit la clochette qui annonçait l'élévation. Il poussa son cheval de ce côté, mit pied à terre, entra dans la chapelle et se mit à prier dévotement. Le seigneur de Warfusée entendant quelque bruit, tourna la tête et aperçut le chevalier inconnu. La messe étant finie, il le fit convier à dîner par un de ses gens. Messire Raës y ayant consenti, le seigneur de Warfusée prit son hôte par la main et lui fit grand accueil, en s'enquérant de la cause qui l'amenait dans cette contrée. Il commanda promptement le dîner et envoya prévenir la belle Alix, pour qu'elle fit fête au chevalier étranger. Elle se rendit aux ordres de son père, et s'approchant de messire Raës d'un air honnête et gracieux, elle lui dit qu'il était le bienvenu. Le bon seigneur les fit asseoir l'un près de l'autre, et fit faire grande chère, non-seulement au chevalier, mais à toute sa suite. Quant ils eurent longuement dîné et qu'ils se furent bien divertis, messire Raës remercia le seigneur de Warfusée et sa fille de la bonne réception qu'ils lui avaient faite, et prit congé d'eux avec une parfaite courtoisie. De son côté le bon seigneur le pria, quand son chemin le dirigerait vers le château, d'y renouveler sa visite. Messire Raës, qui déjà se sentait épris d'amour pour la

belle Alix, y consentit facilement. Il y revint tant et si bien, dit Hemricourt¹, qu'après quelques informations prises réciproquement, le chevalier Raës-à-la-Barbe de Dammartin en Gaule, épousa la belle Alix de Warfusée; et leur mariage fut tellement favorisé du ciel, qu'ils devinrent les auteurs de cette innombrable lignée de chevaliers dont Hemricourt raconte les exploits.

¹ Jacques de Hemricourt obtint la charge de secrétaire des échevins de 1360 à 1376, et devint bourgmestre de Liège en 1390. Il se maria deux fois, la première avec Françoise, fille de Pierre Mission, la seconde avec Agnès, fille de Veri de Coir, seigneur de Ramioul. Veuf de cette dernière, il demanda à être reçu parmi les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Son désir exaucé, il se contenta de pratiquer la règle, sans participer aux revenus de l'ordre.

Il mourut dans un âge fort avancé, le 18 décembre 1303, et fut enterré à Liège, dans une chapelle de la cathédrale, dite la chapelle des Clercs, où on lui dressa un tombeau avec son effigie qui a été gravée, et l'épithaphe suivante : Chi gist messire Jakes de Hemricourt, chevalier de l'ordre de Saint Johan de Jhlem, Ki en ses veufvies et anciens jours entra en la dure religion sur son propre patrimoine sans prendre les bienfaits de celi et trepassat Lan de grace MCCCC et trois, le XVIII jour et mois de Decem. — Ses armes sont : d'argent, au sautoir de gueules, brisé en cœur d'un écu d'argent à la croix d'azur.

Nous avons de lui : *Le Miroir des nobles de Hesbaye*, Bruxelles, L. H. Fricx, 1673, in-fol. fig.; des exemplaires portent la date de 1715, mais le titre seul en a été changé. Le texte est accompagné d'une version française, qui dans plus d'un endroit le défigure au lieu de l'éclaircir. Cette édition a été publiée par un sieur de Salbray, précepteur des fils du comte de Marchin, chevalier de la Jarretière et maître de camp général des armées des Pays-Bas, auquel il l'a dédiée. Salbray avoue n'être venu à bout de ce travail qu'avec le secours d'un abbé Massart, Liégeois, qui avait quelque teinture de l'ancien langage. Les recherches historiques sur l'*Histoire de la principauté de Liège*, par le baron de Villenfagne, contiennent une lettre où ce savant prouve que le Miroir des nobles de Hesbaye est trouqué et n'est point parvenu jusqu'à nous tel qu'il est sorti des mains de son auteur. Il eût sans doute été plus complet dans l'édition qu'en préparait l'habile héraldiste Christophe Butkens, qui se proposait de le mettre en lumière avec une préface, des notes, un supplément, et dont M. J. F. Verdussen, échevin d'Anvers, possédait le manuscrit qui est passé dans la bibliothèque de Bourgogne, à Bruxelles, où il se trouve maintenant. En 1791 l'abbé Jalheau fit paraître à Liège en un vol. in-fol. avec fig., une nouvelle édition du *Miroir*. Mais, dédaignant le texte d'Hemricourt, il s'est contenté de la traduction de Salbray en la rajeunissant, et en y ajoutant quelques notes pour flatter les prétentions de certaines familles.

Le sire de Warfusée qui s'était fait prêtre, ainsi que nous l'avons vu, ayant laissé à sa fille, parmi ses grands héritages, beaucoup de moulins, cela donna lieu de dire dans le commun peuple que les nobles de Hesbaye étaient tous sortis d'un prêtre et d'un meunier.

Telle est la légende que n'a point dédaignée l'un des plus graves historiens belges, M. le baron de Gerlache, premier président de la Cour de cassation, dans son *Histoire de Liège, depuis César jusqu'à Maximilien de Bavière* (Bruxelles 1843).

Déjà, avant M. de Gerlache, M. le baron de Reiffenberg s'était emparé de la légende de Hemricourt¹, et sa plume élégante en avait fait, dans un recueil intéressant et intitulé *le Lundi*, par Marsilius Brunck, l'objet d'une nouvelle attachante.

Jean de Dammartin, d'Awir, de Lexhy et de Waroux,

Hemricourt commença son recueil en 1353; il nous apprend qu'il avait alors 20 ans, ce qui détermine l'époque de sa naissance telle que nous l'avons marquée. Il y mit la dernière main en 1398. On y trouve les généalogies des familles nombreuses qui descendaient de Raës de Dammartin, chevalier français, établi dans la Hesbaye, et qui y épousa une demoiselle de Warfusée. Ce travail embrasse donc les années écoulées de 1102 à 1398. L'auteur déclare que ce livre lui avait coûté beaucoup de peine et qu'il avait consulté la chronique de la grande église de Liège (chronique aujourd'hui perdue, selon toute apparence), outre les recueils particuliers, vieux rôles et autres papiers provenant de sa famille.

Le *Miroir des nobles* n'est pas seulement un traité généalogique, on y trouve encore d'assez nombreux renseignements sur les mœurs de l'époque, dont la Curie de Sainte-Palaye n'a pas profité, et que M. de Villenfagne se proposait de réunir ainsi que M. de Gerlache, qui a donné lecture de quelques-uns de ses extraits, il y a plusieurs années, dans une des séances de la Société d'Émulation de Liège.

(BARON DE REIFFENBERG).

1 Feu le baron d'Hautepenne, ancien sénateur du royaume de Belgique, décédé à Bruxelles en avril 1841, faisait remonter l'origine de sa famille, aujourd'hui éteinte, à Raës de Dammartin. Il se qualifiait de comte de Dammartin; mais ce titre ne fut pas reconnu par le gouvernement, qui l'avait cependant autorisé à adopter pour l'une des bannières de ses armoiries l'écu de l'époux d'Alix de Warfusée: à savoir un gonfanon à trois pendants et à trois annelets.

Le meurtrier du bourgmestre de Liège, Sébastien de la Ruelle, n'appartenait pas à la maison de Warfusée. René de Renesse, auteur de ce méfait fameux, commis le 17 avril 1637, prenait apparemment le titre de comte de Warfusée à cause de la possession de la terre de ce nom; c'est ainsi qu'il arrive aujourd'hui que M. le comte d'Oultremont de Wégimont, propriétaire actuel du château, est appelé parfois d'Oultremont de Warfusée.

dit de Locrean, était le cinquième fils de Humbert ou Hubert de Lexhy, sire et voué d'Awans, *qui fut le chef et la fleur de la Hesbaye*, ainsi qu'il était nommé sur sa tombe, qui existait à Liège dans le cloître des Écoliers. Il mourut l'an 1220.

Jean de Dammartin dit de Locrean portait d'or et de sables de six pièces. *C'est de lui*, dit Hemricourt, *que ceux du nom de Hody* sont sortis (Miroir des nobles de Hesbaye, page 22, édit., Jalbeau). Il possédait de grands héritages aux villages de Hody et de Comblen et criait : Comblen.

Jean de Hody vivait à Liège en 1450. Il avait épousé damoiselle Catherine de Metz, fille de Gilles, qui fut à diverses reprises bourgmestre de cette ville (voir Recueil héraldique des bourgmestres de Liège par Foppens, Liège, in-folio 1720), et sa filiation en ligne directe est prouvée par actes authentiques et publics (voir, spécialement, la déclaration de la chambre héraldique établie à Bruxelles du 13 février 1730 et l'arrêté royal du 30 décembre 1838) jusqu'à Alexis Guillaume-Charles-Prosper, ancien procureur du roi près le tribunal de première instance séant à Bruxelles et aujourd'hui administrateur des prisons et de la sûreté publique, nommé chevalier héréditaire par le roi Léopold en récompense de ses services le 24 janvier 1843 et promu à la dignité de baron par disposition royale du 16 juillet 1847 (lettres patentes du 11 mai 1843 et du 27 décembre 1847).

Ce dernier, né à Bruxelles le 27 septembre 1807, fils de Charles-Joseph-Ignace et d'Émerence-Charlotte-Joséphine van Cœckelberghe de Dutsele¹, a épousé, le 2 septembre 1830, Joséphine-Marie-Thérèse-Emmanuelle de Burlet, appartenant à une famille noble du Brabant-Wallon.

Philippe, son trisaïeul, était en 1700 capitaine de cavalerie dans les cuirassiers espagnols qui formaient la garde du duc de Bavière et qui brillèrent plus tard par leur vaillance à la bataille de Ramillies; son second fils, Joseph-Philippe, fut lieutenant-amman de la ville de Bruxelles n 1750.

La famille de Hody porte : *d'argent, à la croix ancrée de gueules*. — Cimier : un membre de cygne de gueules entre un vol d'argent. — Supports : *deux cygnes contournés au vol éployé d'argent, tenant une bannière de gueules aux fleurs de lys d'argent, sans nombre*, qui est DE WARFUSÉE.

¹ Famille distinguée du Brabant, à laquelle appartenait le célèbre bourgmestre de Bruxelles, Jean de Locquenghien, auteur du canal de Willebroeck.

LÉGISLATION NOBILIAIRE.

DÉCRET DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE

RENDU LE 29 FÉVRIER 1848 POUR L'ABOLITION DES TITRES
DE NOBLESSE.

Depuis que tous les privilèges de la naissance avaient été abolis par le décret du 4 août 1789 et que les qualifications nobiliaires avaient été prosrites elles-mêmes par ceux des 19 juin 1790 et 27 septembre 1791, qui défendaient, sous peine d'une forte amende, l'usage des titres, livrées et armoiries, la noblesse avait cessé de faire un corps politique au sein de l'État.

Le sénatus-consulte du 14 août 1806 et le décret impérial du 4^{er} mars 1808 rétablirent les majorats et les titres héréditaires. Mais en constituant une noblesse nouvelle, Napoléon ne lui accorda que des distinctions honorifiques.

La Charte constitutionnelle de 1814 confirma cet état de choses en restituant à l'ancienne noblesse ses armes et ses qualifications par son article 74, ainsi conçu :

« La noblesse ancienne reprend ses titres ; la nouvelle » conserve les siens.

» Le roi fait des nobles à volonté ; mais il ne leur accorde que des rangs et des honneurs, *sans aucune exemption des charges et des devoirs de la société.* »

Il ne fut même pas question, lors de la révision de la Charte, en 1830, de modifier cette disposition, dont les derniers termes joints à ceux de l'article 4^{er} : « Tous les Français sont égaux devant la loi, quels que soient d'ailleurs leurs titres et leurs rangs, » donnaient une garantie suffisante de l'abolition de toute distinction de caste, de tout privilège réel de naissance.

Les lettres patentes de noblesse n'étaient plus qu'une collation de titres, dont le roi pouvait faire usage pour récompenser des services ou pour satisfaire les exigences de certaines positions. C'était un moyen d'entourer de plus d'éclat les représentants diplomatiques de la France à l'étranger et d'exciter le luxe des familles qui possédaient de grandes fortunes. Le pays pouvait donc y trou-

ver des avantages réels sans aucun danger pour l'égalité sociale des Français.

En décrétant la déchéance de la royauté, le gouvernement provisoire frappait d'impuissance l'article 74 de la Charte. Le roi seul pouvait faire des nobles ; or il n'existait plus de roi ; toute difficulté se trouvait tranchée. La noblesse passait à l'état de souvenir historique. Là devait s'arrêter tout esprit d'hostilité. On ne frappe pas l'adversaire, s'il est renversé ; encore moins, s'il est mort.

Cependant la plupart des généraux français, mettant leur épée au service du pays, s'étaient empressés d'envoyer leur adhésion au gouvernement proclamé à l'Hôtel-de-Ville. Ils avaient conservé naturellement dans leur déclaration les qualifications sous lesquelles ils étaient connus dans le monde et qui les distinguaient des autres membres de leur famille. On y voyait figurer les *ducs* d'Isly, de Dalmatie, de Mortemart, de Fezensac, les *comtes* Sébastiani, Molitor, etc.

L'ardent républicanisme d'un des jeunes secrétaires¹ attachés spontanément au gouvernement provisoire, s'en effaroucha. M. Naquet, journaliste démocrate, s'empressa de rédiger un projet de décret ainsi conçu :

« République française. — Liberté, Egalité, Fraternité.

» Le Gouvernement provisoire, considérant que l'égalité est un des trois grands principes de la République française ; qu'il doit, en conséquence, recevoir une application *complète*² et immédiate ;

» Décrète :

» Tous les anciens titres de noblesse sont abolis ; les qualifications qui s'y rattachaient sont interdites ; elles ne peuvent être prises publiquement ni figurer dans un acte public quelconque.

» Paris, le 29 février 1848.

» Les membres du Gouvernement provisoire de la République française, » etc.

M. Louis Blanc, auquel ce projet fut passé par son auteur, jeta dessus un coup d'œil rapide, et, sentant se réveiller en lui quelques sourdes rancunes, se hâta d'y apposer son

¹ Il s'était formé à l'hôtel de ville autour du gouvernement provisoire un groupe de secrétaires bénévoles pour remplir les fonctions dont M. Martin dit *Albert*, ouvrier, était revêtu *in partibus*.

² Le mot *complète* du projet primitif a été effacé du décret, sans que l'on sache par quelle main.

nom en disant qu'il voudrait le signer même de la *main gauche*.

M. Alphonse Prat de Lamartine, poussé par un motif que ce n'est pas ici le lieu d'apprécier, apporta le même empressement à apposer son seing au bas du décret. M. Garnier-Pagès l'imita, dit-on, sans même prendre connaissance de l'acte, qui fut de suite envoyé au *Moniteur*.

Le lendemain la feuille officielle publiait le décret de l'abolition de la noblesse, en regard de l'adhésion des généraux français, dont on biffait ainsi les titulatures nobiliaires.

Telle est l'histoire de cette espièglerie politique.

L'Assemblée constituante, appelée à sanctionner ou à rapporter les décrets du gouvernement provisoire, se trouva dans une alternative singulière. Car si la mesure législative du 29 février 1848 était oiseuse, son abrogation proclamait l'existence officielle de la noblesse, et devenait un anachronisme. La commission, chargée de préparer le projet de Constitution, prit le parti d'y intercaler à la suite de l'article 40 un paragraphe ainsi conçu :

« La Constitution ne reconnaît ni titres, ni distinctions, ni classes, ni castes. »

Au moment du vote de l'article 40, le jeudi 24 septembre 1848, le bon sens fit justice de la futilité de cette disposition en ne lui accordant pas les honneurs de la plus courte discussion.

Les représentants Flye et Chadenet proposèrent un amendement pour remplacer la rédaction de la commission par celle-ci :

« Sont abolis à toujours tous titres nobiliaires, toute distinction de naissance, classe, ou caste. »

M. Dupin, rapporteur, se borna à faire remarquer que les mots *ne reconnaît* étaient tout aussi efficaces que les mots *sont abolis*.

L'amendement mis aux voix fut adopté après une première épreuve déclarée douteuse.

(Voir le *Moniteur* du 22 septembre 1848.)

PROJET DE DÉCRET SUR LES MAJORATS,

PRÉSENTÉ A L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE LE 7 SEPTEMBRE 1848.

L'hérédité de la pairie ayant été abolie en 1831, la Chambre des députés vota à une grande majorité la suppression des majorats; mais la loi fut repoussée par la Chambre des pairs. Pendant trois sessions consécutives la lutte se renouvela et eut le même résultat.

Enfin, en 1835, la Chambre des pairs vota une loi portant interdiction de créer des majorats, à l'avenir; mais les majorats existants furent maintenus jusqu'à la troisième génération, à partir du fondateur.

De guerre lasse, la Chambre des députés vota la loi ainsi amendée.

M. Flocon a présenté à l'Assemblée nationale, le 27 septembre 1848, le projet de loi suivant, qui a été renvoyé au comité de législation :

« Art. 1^{er}. L'article 2 de la loi du 12 mai 1835, relative aux majorats, est et demeure rapporté. »

« Art. 2. Les biens formant les majorats, ayant existé jusqu'à ce jour, sont désormais soumis au droit commun. »

Dans la séance du 9 juin 1848, M. Esquirol de Parieu développa une autre proposition qu'il avait déposée le 30 mai précédent, et qui tendait à l'abolition complète des majorats, sauf les droits des veuves et des femmes des titulaires et ceux des substitués, nés avant la promulgation de la présente loi.

Il signala comme *inconvenient politique* la concentration aristocratique de la propriété sur un petit nombre de têtes; comme *inconvenient économique*, la mise en main morte des biens affectés aux majorats, et comme *iniquité*, l'augmentation des inégalités de partage au profit des aînés.

Cette proposition fut prise en considération et renvoyée au comité de législation qui l'élabora et le modifia considérablement. M. Valette, chargé de faire le rapport sur ce projet de loi, ne le présenta qu'au mois de janvier 1849, et l'Assemblée le vota presque sans discussion, les 17 janvier, 30 avril et 7 mai 1849.

MUTATIONS DE MAJORATS

ET

ADDITIONS DE NOMS

PRÉCÉDÉS DE LA PARTICULE NOBILIAIRE.

THÉNARD. — 29 janvier 1848. — Entérinement de lettres patentes portant érection en majorat, par remplacement d'immeubles, d'une rente sur l'Etat de 5,000 francs, en faveur du baron Louis-Jacques *Thénard*, pair de France.

SAVONNIÈRES: madame veuve de *Jourdan*, née de *Savonnières* est dans l'intention, comme tutrice légale de son fils Augustin-Georges de Jourdan, de se pourvoir devant le garde des sceaux pour obtenir l'autorisation, que le mineur ajoute à son nom de Jourdan celui de Savonnières. (*Moniteur* du 23 février 1848.)

SAGERET: Le sieur Charles-Louis *Gressier*, ingénieur hydrographe, est dans l'intention de se pourvoir devant le garde des sceaux pour obtenir l'autorisation d'ajouter à son nom celui de Sageret¹.

GERVAIS. — 49 décembre 1848. — Antoine-Augustin *Gervais* et Victor-Camille *Gervais* sont autorisés à ajouter à leur nom patronymique celui de *d'Aldin* et à s'appeler à l'avenir *Gervais d'Aldin*.

BOSSERANT. — 48 décembre 1848. — M. Gustave-Armand *Bosserant*, consul de France à Carthagène, est autorisé à ajouter à son nom celui de *Danglade*.

¹ C'est le nom de la famille de sa femme, qui a donné à la fin du siècle dernier un échevin à la ville de Paris.

DES SUBSTITUTIONS

AUX

TITRES, NOMS ET ARMES.

La noblesse de France, dans tous les temps, a suivi l'usage des substitutions aux noms, titres et armes dont les exemples se trouvent à chaque page de notre histoire ; ce n'était pas une mesure prise avec une pensée d'infériorité à l'égard des substitués, mais un moyen de perpétuer le souvenir de grands services rendus à la patrie. Les substitutions s'établissent soit par contrat de mariage, soit par testament, soit par adoption.

Après avoir rappelé ici que Robert de France, comte de Clermont, sixième fils de saint Louis, épousa l'héritière de Bourbon et fut substitué aux noms, titres et armes de la maison de Bourbon, nous nous bornerons à mentionner quelques maisons qui tiennent une grande place dans nos annales. Pour n'assigner aucun rang historique, nous suivrons l'ordre alphabétique.

Aguesseau. — Une branche de la maison de Ségur substituée en 1823 à la maison d'Aguesseau.

Aligre. — Une branche de la maison de Pommereu substituée en 1825 à celle d'Aligre.

Arenberg. — Une branche de la maison de Ligne substituée en 1547 à celle de La Marck d'Arenberg.

Blacas. — La maison de Soleilhas substituée en 1380 à celle de Blacas, par le mariage de Rostaing de Soleilhas avec Philippine de Blacas.

Chalais. — Une branche de la maison de Talleyrand substituée à celle de Chalais par mariage avec l'héritière de la grandesse d'Espagne, de ce nom.

Chimay. — Une branche de la maison Riquet de Carman substituée en 1824 au titre des princes de Chimay.

Canillac. — La maison de Beaufort substituée, par mariage, à celle de Canillac, vers 1350 ; celle de Montboissier substituée à son tour à celle de Beaufort de Canillac, l'an 1511.

Conégliono. — La maison Du Chêne de Gillevoisin substituée en 1825 à M. le maréchal Moncey de Conégliono.

Créquy. — Une branche de la maison de Beaucorps substituée en 1818 à la maison de Créquy.

Fleury. — La maison Rosset substituée à celle des ducs de Fleury. Madame de la Prunarède a été substituée par le souverain pontife au nom et titre de la duchesse de Fleury, morte, dernière du nom, en 1847.

Gramont-Caderousse. — La maison de Cadart substituée à celle d'Ancezune de Gramont-Caderousse.

Gramont. — La maison d'Aure substituée par mariage, en 1525, à celle de Gramont de Navarre.

Grimoard. — La maison de Beauvoir du Roure substituée par testament de 1494 à celle de Grimoard.

Jaucourt. — Une branche de la maison de Digoine substituée par mariage, en 1463, à celle de Jaucourt.

Lamoignon. — Une branche de la maison de Ségur substituée en 1823 à celle de Lamoignon.

Laval. — Une branche de la maison de Montmorency substituée à celle de Laval.

Monaco-Valentinois. — Une branche de la maison de Goyon de Matignon substituée en 1734 aux Grimaldi, princes de Monaco.

Polignac. — La maison de Chalençon substituée en 1385 à celle des premiers vicomtes de Polignac.

Rauzan. — Une branche de Chastellux substituée au titre de duc de Rauzan par le mariage de Henri de Chastellux avec mademoiselle de Durfort de Duras.

Rohan. — La maison Chabot substituée en 1645 à celle des ducs de Rohan par le mariage de Henri Chabot avec Marguerite de Rohan.

Tonnerre. — La maison de Clermont substituée en 1496 au nom de Tonnerre par le mariage de Bernardin de Clermont avec Anne Husson, fille de Charles Husson, comte de Tonnerre, et d'Antoinette de LaTrémouille.

Richelieu. — La maison Chapelle de Jumilhac substituée en 1820 à celle de Vignerot, qui, elle-même, avait été substituée en 1642 à celle de Du Plessis de Richelieu.

Sabran. — La maison de Pontevès substitué en 1828 à celle des ducs de Sabran.

ORDRE

DES

CHEVALIERS DE SAINT-JEAN DE JÉRUSALEM.

L'*Annuaire* de 1848 contenait, à propos des décorations étrangères, un article qui commençait par ces mots :

« L'Ordre de Malte n'étant plus qu'une association sans souveraineté réelle, » etc.

Au moment de mettre sous presse nous apprenons, par plusieurs articles de journaux, qu'une grande question se soulève à ce sujet. Nous nous bornons à les reproduire ici.

« Une idée heureuse, dit un journal quotidien, l'*Assemblée Nationale* du 23 décembre 1849, préoccupe en ce moment les conseils de Pie IX. Il s'agit de rétablir l'Ordre des chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem. Cette pensée est grande et généreuse. Elle sera accueillie avec un noble empressement par toutes les riches familles de la chrétienté. De tous les pays accourraient à Rome de jeunes et courageux catholiques, fiers de mettre leur épée au service du vertueux Pie IX, d'autant plus dévoués qu'ils serviraient à leurs propres frais. Qui ne s'honorerait de faire partie d'une armée uniquement recrutée, formée et inspirée par le dévouement? Alors une puissante légion, représentant la catholicité tout entière, s'incorporant en quelque sorte à la personne du pape, le couvrirait de la protection du monde chrétien, et rendrait à jamais impossible le retour des sacrilèges dont les démagogues nous ont offert le spectacle.

» Le principe catholique est avant tout militant. Donnez-nous un saint pape à protéger et à défendre, et vous verrez si le nouvel ordre militaire manquera de lévites. Il pourrait se diviser d'ailleurs en titulaires actifs et en titulaires honoraires. Ces derniers tiendraient à honneur de figurer dans les cadres de l'armée papale; ils formeraient une véritable réserve de loyaux chevaliers de la tiare, qui, au premier appel de S. S., abandonneraient tout pour répondre à sa voix et rejoindre la partie active de leurs frères. »

Voici ce qu'on lit à ce sujet dans l'*Observateur Romain* du 10 décembre :

« Tous les hommes d'ordre, considérant la nature de la papauté, ou les conditions dans lesquelles elle a été envisagée aux traités, reconnaissent cette puissance comme étant d'une neutralité absolue. On n'en peut dire autant d'aucun autre Etat de l'Europe ni du monde. Cette neutralité a toujours été défendue par les puissances catholiques et même non catholiques.

» Il est clair dès lors que la force chargée de soutenir la papauté et de la défendre pour qu'elle demeure pleinement libre et indépendante, doit être rassemblée par le monde entier. Nous avons trouvé les moyens d'organiser l'armée papale; l'Ordre de Malte présente toutes les conditions voulues pour cet objet. Ses membres sont à la fois religieux et militaires, dignes soldats du gouvernement du pape, à la fois ecclésiastique et séculier. De cette manière, plus d'incompatibilité, plus de rivalité ni de susceptibilité entre les puissances.

» Une armée cosmopolite serait chargée de défendre la papauté cosmopolite, attendu que l'Ordre de Jérusalem appartient à toutes les nations. L'équilibre continental n'aurait rien à craindre. Les cabinets européens ne subiront par là aucune diminution de pouvoir. La papauté fortifiée par le concours de toutes les puissances serait vraiment libre et indépendante, et le xix^e siècle, témoin des efforts suprêmes pour la destruction de la famille humaine, serait le début d'une ère nouvelle assurant la paix universelle. »

Dans son numéro du 31 décembre 1849, l'*Observateur Romain* revient sur la même question et dit :

« L'ARMÉE CATHOLIQUE. — Une armée catholique, émanation perpétuelle de 200 millions de catholiques, entreprenant de défendre le pape, père commun des fidèles, devrait, pour réaliser le but que l'on se proposerait, être affranchie de toute influence locale et étrangère. Elle ne devrait relever que du saint-siège. Or, cette condition ne peut être remplie que par les membres d'un Ordre à la fois religieux et militaire.

» On a parlé d'une occupation permanente des Etats de l'Eglise par les troupes des puissances catholiques, comme la France, l'Espagne, l'Autriche, sous les ordres

du gouvernement papal ; on a parlé de l'enrôlement volontaire chez les puissances catholiques et notamment parmi la population irlandaise ; enfin, il a été question de la réorganisation d'une armée pontificale avec la coopération d'un corps de troupes suisses.

» Tous ces moyens sont, à nos yeux, précaires quant au présent, préjudiciables quant à l'avenir. Les gouvernements sont essentiellement variables, et les troupes de ces gouvernements catholiques pourraient être rappelées ; et d'ailleurs, il y a dans une telle combinaison des influences naturelles et forcées.

» Ce qu'il faut aujourd'hui, c'est une armée catholique organisée en Ordre religieux et militaire. La susceptibilité des sujets pontificaux ne saurait être blessée par la présence d'une armée cosmopolite dont Rome serait le centre perpétuel. Tous les chrétiens du monde salueraient l'organisation d'une telle armée, que les Romains eux-mêmes seraient fiers de posséder. S'appuyant sur une telle armée, le saint-siège serait à l'abri des violences des commotions politiques. Jouissant de la plénitude de son pouvoir et de sa liberté, il pourrait améliorer la condition de ses sujets. Il n'aurait à redouter, en effet, ni la démagogie, ni les influences, ni les violences étrangères. »

Enfin, l'*Hermine de Nantes*, à la même époque, publiait la nouvelle suivante :

« Tous les membres de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem sont convoqués en assemblée générale à Rome, pour le mois de février prochain. Ils devront s'y rendre en personne ou s'y faire représenter par des fondés de pouvoir spécialement choisis par eux à cet effet. L'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem compte en France onze membres titulaires, tous fort âgés. On sait qu'autrefois les chevaliers de Malte, ainsi que ceux de Saint-Jean-de-Jérusalem, étaient pris parmi les cadets de famille ; la nomination des moins âgés doit donc remonter à une époque qui n'est pas moindre de soixante à soixante-cinq ans. »

JURISPRUDENCE NOBILIAIRE.

Le décret qui abolit l'*existence officielle* de la noblesse et des titres, semble avoir tranché pour l'avenir toutes les questions que traitait l'*Annuaire* dans le chapitre intitulé Jurisprudence nobiliaire. Plus d'une fois, cependant, la législation aura encore l'occasion de s'occuper de points importants de cette matière. Les questions relatives aux majorats, à la propriété des noms, à leur changement, etc., n'ont pas encore été décidées par les assemblées nationales. Il restait en outre à l'*Annuaire* quelques matériaux judiciaires antérieurs au 23 février 1848.

JUGEMENT

SUR LA QUESTION DU PRIVILÈGE DU VENDEUR D'UN CABINET GÉNÉALOGIQUE ,

RENDU

LE 2 JANVIER 1847 PAR LE TRIBUNAL CIVIL DE LA SEINE ,
2^e CHAMBRE , PRÉSIDENTE DE M. FOUQUET.

Un cabinet généalogique étant une chose incorporelle, le privilège du vendeur prime celui du propriétaire pour loyers échus.

A l'occasion d'un procès élevé sous la Restauration, entre Ambroise d'Hozier et ses créanciers, renouvelé par ceux-ci contre les héritiers de ce dernier des juges d'armes, en 1847, la jurisprudence a établi que les cabinets généalogiques sont des choses incorporelles et insaisissables¹. On doit distinguer toutefois le prix des objets corporels qui

¹ Une pareille jurisprudence, comme toute exception établie en faveur du débiteur au mépris des droits du créancier, a entraîné souvent de déplorables conséquences.

garnissent les lieux, et en faire une ventilation au profit du propriétaire.

Le sieur Viton de Saint-Allais, ancien secrétaire du conventionnel Taillefer, avait fondé en 1814 un cabinet généalogique, dont il fit cession au chevalier de Courcelles, lorsque vers 1824 le premier enthousiasme pour le rétablissement de la noblesse fut passé. Le terrible coup porté par la révolution de juillet aux maisons d'ancienne et grande extraction ouvrit, après 1830, une nouvelle carrière aux travaux des juges d'armes. Le *bourgeois gentilhomme* était redevenu de mode plus encore que du temps de Molière.

La mort du chevalier de Courcelles acheva de réveiller l'ambition de Viton de Saint-Allais, son vendeur, qui disputa son héritage à Lainé, leur ancien commis. Saint-Allais rouvrit son cabinet généalogique et adressa à la noblesse une circulaire dont voici quelques fragments :

Monsieur ,

« Retiré des affaires depuis près de douze ans, j'ai employé mes loisirs à former une collection considérable
» de titres et actes originaux et authentiques sur les anciennes familles de France. Cette collection s'est encore
» accrue : 1° du cabinet de M. Chevillard, historiographe de France et généalogiste ordinaire du roi ; 2° du cabinet
» de feu M. Delacroix, archiviste et généalogiste de l'ordre de Malte ; 3° du cabinet de M. de Saint-Pont, le jurisconsulte le plus éclairé du siècle dans la diplomatie ; 4° des
» archives de l'ancien tribunal des maréchaux de France, dit La table de marbre, auquel ressortissaient toutes les
» affaires de la noblesse en fait de point d'honneur, dettes consenties, etc.

» J'ai de la peine à concevoir l'espèce d'indifférence que la noblesse apporte à réunir les titres et actes qui la concernent. Ce ne serait plus être noble que d'oublier ce qu'on doit aux auteurs de sa fortune. Cependant, le temps qui détruit tout, menace encore de passer sa faux sur les documents que la noblesse a le plus grand intérêt à ménager et à conserver, et les familles qui ne s'empresseraient pas de répondre à la communication que je leur fais par la présente, courraient les risques de ne pouvoir jamais recouvrer des actes, des titres, tels que brevets, diplômes, etc., qui leur deviendront nécessaires pour justifier les points et les faits les plus délicats. »

Dans une seconde partie de la circulaire il passait à un

autre genre de considérations. « Parmi toutes mes collections, disait-il, il existe une série dite *critique*, sur laquelle il convient également de s'expliquer. Elle se compose de pièces judiciaires, d'actes patens et authentiques qui constatent des *meurtres*, des *faux*, des *concussions*, des *déprédations* comme sangsues du peuple, des *dettes* déshonorantes, des *usurpations* de noblesse et de titres honorifiques, des *anoblissements* dissimulés, des *violences* et des *actes réprouvés* par nos lois et nos mœurs ; enfin toutes les passions qui sont malheureusement inséparables de l'humanité, mais qui ne peuvent que ternir l'éclat de certaines familles qui désirent paraître sans tache aux yeux du public, » etc.

Après cette brillante *nomenclature*, que l'on n'aurait pas été surpris d'entendre de la bouche de Dulaure ou du secrétaire de Taillefer, le généalogiste attaquait un autre ordre d'idées, dont il était facile de saisir le but.

« Les familles comprendront-elles que la réunion de ces collections, leur classement, leur conservation ont nécessité, depuis plus de 300 ans, des frais immenses de loyers, de commis, de recherches, etc., et qu'aujourd'hui même elles en nécessitent de nouveaux que mes moyens ne pourront pas supporter !

» Je m'empresse donc de leur transmettre cet avis, parce qu'après un délai *moral* expiré je serai forcé de faire une *vente publique* de cette partie : et comme alors il faudra, ainsi que cela se pratique, publier nécessairement un catalogue raisonné de chaque dossier, pour fixer l'attention des acquéreurs, il sera infiniment désagréable à ces familles de s'y trouver comprises sous des rapports extrêmement *défavorables* ; mais je me serai acquitté de tous devoirs envers elles par la publication et l'envoi de la présente, etc.

» Les familles sont priées d'entrer en rapport avec moi le plus promptement possible, attendu que, d'une part, je suis pressé de rentrer dans mes fonds ; etc.

» Je suis avec respect, etc.

DE SAINT-ALLAIS.

La provocation était on ne peut plus directe et rappelait cette belle époque de 1818, où Viton de Saint-Allais, tandis qu'il publiait lui-même le *Nobiliaire universel*, imitait l'usage, établi par les journaux, d'emprunter la

signature d'un garçon de bureau, comme gérant responsable, et faisait paraître, sous le nom de Lainé, un livre intitulé *Dictionnaire véridique des origines*, livre qui servait à lui *rabattre de la clientèle* ou à fustiger les récalcitrants.

Saint-Allais, s'étant ainsi efforcé de ranimer le feu sacré de la généalogie, fut loin d'être satisfait des résultats ; car, malgré tout son grand renfort de menaces, ses richesses se bornaient à un bien petit nombre de *pièces scandaleuses*, dépourvues pour la plupart de toute espèce d'authenticité. Il songea donc à se défaire de son trésor ; mais l'acquéreur fut difficile à trouver. Enfin, en 1842, M. Ducas, ancien syndic des agents de change de Lille, acheta, à crédit, il est vrai, le cabinet généalogique et la clientèle avec une collection de mémoires, documents, parchemins formant 500 cartons et une bibliothèque spéciale de plus de 500 volumes : le tout au prix de 47,000 francs.

Trois ans s'étaient écoulés, et à peine un léger à-compte avait-il été versé par l'acquéreur. On remit en vente le cabinet ; et cette fois estimé sa juste valeur, il ne fut payé que 5,050 francs.

Telle était la somme que les créanciers de M. Ducas avaient à se distribuer en 1846.

On voyait notamment figurer à cette contribution les héritiers de Viton de Saint-Allais, mort dans l'intervalle, et la dame Boulanger, propriétaire des lieux occupés par M. Ducas.

M^e Liouville, avocat des dames Ravenaz et *Mariette Sarrazin*, légataires de Saint-Allais, invoquait le privilège du paragraphe 4 de l'article 2102 du code civil, la chose vendue étant encore en la possession de l'acheteur et d'ailleurs le cabinet généalogique étant une chose incorporelle.

M^e Langlois, pour la dame Boulanger, soutenait que le privilège du vendeur était subordonné à celui du propriétaire ; il ajoutait qu'en fait il n'y avait plus de clientèle ni de chose incorporelle, lors de la revente, attendu que le mérite personnel de Saint-Allais faisait jadis toute la fortune de son cabinet, et que d'ailleurs le sieur Ducas, détenu pour dettes à la maison d'arrêt de Clichy, n'était plus depuis longtemps à la tête de sa maison.

Ces circonstances pouvaient seules, prétendait-il, expliquer l'énorme différence de prix entre ces deux ventes.

La somme de 5,050 francs n'était donc en réalité que la valeur représentative d'objets corporels, c'est-à-dire, des

volumes reliés de la bibliothèque et des 500 cartons de documents manuscrits.

Le Tribunal, sur les conclusions conformes de M. l'avocat du roi Anspach, admit le système du défendeur, mais en ordonnant de faire une ventilation du prix entre la clientèle et les objets corporels garnissant les lieux, et en réservant sur ces derniers le privilège du propriétaire.

JUGEMENT

SUR

**LE DROIT DES AUTEURS A METTRE EN SCÈNE
DANS LEURS ÉCRITS DES PERSONNAGES HISTORIQUES,**

**RENDU PAR LE TRIBUNAL CIVIL DE LA SEINE, 4^{re} CHAMBRE,
PRÉSIDENCE DE M. DE BELLEYME.**

Si la diffamation s'attaque à un personnage vivant, son auteur est poursuivi et condamné sans même avoir le droit de faire entendre la preuve de ses accusations ; mais lorsque c'est la mémoire d'une personne morte qui se trouve injuriée, une lacune de la loi ne permet pas, même à ses héritiers en ligne directe, de prendre sa défense et d'empêcher la calomnie. Il ne reste plus alors à l'homme de cœur, pour rendre au nom qu'il porte l'éclat qu'on prétend ternir, d'autres ressources que de faire un appel à la générosité de l'écrivain, de rendre provocation pour insulte, ou enfin de poursuivre devant les tribunaux un adversaire que la loi renverra absous, il est vrai, mais que l'opinion publique condamnera, si sa plume est convaincue d'être calomniatrice. Telle est la pénible alternative dans laquelle s'est trouvé M. le marquis d'Espinay Saint-Luc.

M. Alexandre Dumas a publié, en 1846, dans le feuilleton du *Constitutionnel*, et plus tard en volumes, un roman intitulé *La Dame de Montsoreau*, dont un des principaux personnages était Saint-Luc, compagnon d'armes et de plaisirs du roi Henri III, tué au siège d'Amiens, sous Henri IV, par un boulet de canon qui le frappa en pleine poitrine. La plume du romancier avait attribué à ce seigneur un rôle que sembleraient justifier les documents historiques contemporains.

Le marquis d'Espinay Saint-Luc, issu en ligne colla-

térale de la même souche que le héros du roman (voyez l'Annuaire de 1848, p. 499), crut qu'il y avait, dans cette publication, un outrage à la mémoire d'un des plus glorieux rejetons de sa maison. Il s'adressa d'abord à l'auteur du livre, pour en obtenir, à l'amiable, une rectification. Mais M. Dumas, loin d'accéder à sa demande, ne lui donna même point de réponse.

M. le marquis d'Espinay Saint-Luc introduisit alors une instance et présenta des conclusions tendantes à ce que M. Alexandre Dumas fût condamné à supprimer le nom de Saint-Luc partout où il se trouverait dans le roman de *La Dame de Montsoreau*.

Le Tribunal, après en avoir délibéré, a rendu, le 14 janvier 1848, le jugement dont voici le texte :

« Attendu qu'il est constant en fait que le roman intitulé *La Dame de Montsoreau* n'a pas été publié dans le but de nuire, par des attaques indirectes, au marquis d'Espinay Saint-Luc; qu'à supposer que l'auteur se soit enquis du sort de la famille de François d'Espinay de Saint-Luc, mort en 1597, il a pu croire (notamment d'après une indication de Moréri) que sa descendance masculine était éteinte; qu'il faut donc écarter du procès toute présomption d'insulte ou de diffamation envers le demandeur;

« Attendu, au surplus, que François d'Espinay Saint-Luc, à raison du rôle qu'il a rempli comme courtisan, comme homme de guerre et comme grand-officier de la couronne, est un personnage public qui, depuis 250 ans, est tombé dans le domaine de l'histoire; que, par conséquent, il a dû subir des appréciations diverses de la part soit des historiens sérieux, soit des auteurs de romans dits *historiques*;

« Attendu que pour ce qui est de l'impartialité, des convenances, les écrivains, tant qu'ils ne commettent pas d'infraction qualifiée par la loi pénale, ne relèvent que de la critique littéraire et de l'opinion publique;

« Déboute le demandeur principal de sa demande, et le condamne en tous les dépens. »

COUR DE CASSATION

CHAMBRE DES REQUÊTES, PRÉSIDENTE DE M. LASAGNI,

BULLETIN DU 15 FÉVRIER 1848.

QUESTION DE PROPRIÉTÉ DU NOM DES SIRES DE PONS.

Par arrêt du 18 février 1833, la Cour royale de Paris avait interdit à M. le marquis d'*Asnières-la-Châtaigneraie* le droit de porter le nom de *Pons* et reconnu qu'il appartenait exclusivement à la famille de *Tourzel*.

M. d'*Asnières* se pourvut en cassation et son pourvoi fut rejeté le 18 mars 1834. Mais il ne persista pas moins à s'arroger le nom qu'il n'avait point le droit de porter et qu'il disait tenir des sires de Pons, ses ancêtres. Il se contenta d'en modifier l'orthographe. Ainsi, au lieu de s'intituler, comme avant l'arrêt de 1833, *prince de Pons* (il prétend que sire ou prince sont deux expressions synonymes), il usurpa dans divers actes le nom de *Ponts*.

Un nouveau débat s'engagea et un second arrêt de la Cour royale de Paris, en date du 18 avril 1846, décida que le changement d'orthographe du nom de Pons ne changeait pas le droit de la famille de Tourzel; que c'était un moyen détourné employé par M. d'*Asnières* pour éluder l'exécution de l'arrêt de 1833, et qu'il ne peut faire directement ce qu'il ne lui est pas permis de faire indirectement. En conséquence, l'arrêt de 1846 ordonnait à M. d'*Asnières* de cesser d'usurper le nom de *Pons*, quelle que fût l'orthographe sous laquelle il se plût de le déguiser, par exemple en l'écrivant *Ponts* suivant la nouvelle prétention; les héritiers du duc de Tourzel étant reconnus exclusivement seuls descendants et ayants droit des anciens *sires de Pons* en Saintonge,

L'arrêt de 1846 fut attaqué pour violation: 1^o de l'autorité de la chose jugée par l'arrêt de 1833; 2^o d'un ancien règlement, du 1^{er} avril 1760, relatif aux honneurs de la Cour, et en exécution duquel le généalogiste Chérin aurait reconnu, disait-on, à la famille des d'*Asnières-la-Châtaigneraie* le droit de porter le nom de *Pons*.

Ces deux moyens présentés devant la Cour de cassation ont été rejetés par la Chambre des requêtes, le 15 février 1848, sur le rapport de M. de Gaujal et sur les conclusions conformes de l'avocat-général Glandaz :

Attendu que la nouvelle prétention de M. d'Asnières-la-Châtaigneraie se trouvait comprise et repoussée par le premier arrêt ; qu'en le jugeant ainsi le second arrêt n'avait fait que se conformer à l'autorité de la chose jugée, au lieu de la violer ;

Que ce motif rendait inutile l'examen du second moyen, d'ailleurs mal fondé en lui-même...

NÉCROLOGE.

Octobre 1847.

9. Pierre-Clément-Joseph du *Chambge de Noyelles*, dit dans sa jeunesse *Monsieur de Tervestre*, ancien chanoine de la collégiale de Saint-Pierre à Leuze.

18. Elisabeth de *Voyer d'Argenson*, marquise d'*Oyron*, tante de la comtesse Adolphe d'*Ornano*.

27. Le prince de *Reuss-Schleitz-Kœstritz*, Henri X, âgé de 20 ans.

31. Joseph *Tulle*, marquis de *Villefranche*, pair de France, maréchal de camp et membre du conseil général de l'Yonne, âgé de 80 ans, à Joigny.

Novembre.

1^{er}. La duchesse de *Brissac*, née Augustine de *Bruc-Signy*, chanoinesse de Munich, âgée de 46 ans, à Paris.

2. Le comte Gustave de *Gomer*, âgé de 36 ans, au château du Parc (Pas-de-Calais.) — Le comte *Bresson*, pair de France, grand d'Espagne et ambassadeur près la cour des Deux-Siciles, à Naples.

3. La comtesse Thérèse de *Châteaugiron*, chanoinesse, âgée de plus de 80 ans, à Chambéry.

11. Le baron *Boussairolles*, ancien président à la cour de Montpellier.

13. Le vicomte de *Laitre*, ancien préfet de la Restauration. — Le maréchal de camp *Saint-Amand*, à Tarbes.

16. Marguerite-Charlotte-Désirée de *La Fitte de Pelleport*, veuve 1^o de *Bernardin de Saint-Pierre*, 2^o d'*Aimé Martin*, âgée de 67 ans, à Saint-Germain-en-Laye.

17. Alfred-Léon-Joseph *Le Terrier de Mennetot*, âgé de 37 ans, à Versailles.

18. Justine *Forcioli*, née d'*Ornano*, sœur du lieutenant-général, comte d'*Ornano*, pair de France, et mère de la comtesse Felix *Pozzo di Borgo*.

19. La marquise douairière de *Montgrand*, née comtesse *Mosconi*, âgée de 74 ans, à Marseille.

20. L'électeur de *Hesse*, Guillaume II, âgé de 70 ans. — La comtesse douairière de *Broyes*, née *Duhan*, âgée de 84 ans, à Charleville. — Mgr d'*Isoard de Vauvenargue*, auditeur de rote, neveu du cardinal d'*Isoard* et veuf de mademoiselle de *Coriolis*, dont il laisse quatre enfants, âgé de 48 ans, à Rome.

21. Le comte de *Navailles-Labatut*, âgé de 88 ans, grand-père de la baronne de *Bernadotte*.

22. Le cardinal *Tadini*, archevêque de Turin, âgé de 89 ans. — Le lieutenant-général François-Nivard-Charles-Joseph, vicomte d'*Hénin*, grand-officier de la Légion d'honneur, chevalier de Saint-Louis.

23. Le duc Henri d'*Anhalt-Cæthen*, âgé de 69 ans, dernier rejeton mâle de sa branche.

25. Le baron *Burignot de Varennes*, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de France à Lisbonne.

26. Le comte Joseph de *Gondrecourt*, âgé de 75 ans, au château de Raucourt près Nancy.

27. Le lieutenant général, baron de *Juël*, ancien ministre plénipotentiaire de Danemark en France, âgé de 79 ans, à Copenhague.

28. La marquise de *Valdegaux*, âgée de 108 ans, à Madrid, ayant vécu sous huit souverains : Philippe V, Louis I^{er}, Ferdinand VI, Charles III, Charles IV, Joseph Bonaparte, Ferdinand VII et Isabelle II.

30. Georges de *Tschann*, chargé d'affaires de Suisse en France.

Marie-Martin-Marcel, vicomte de *Marin*, ancien colonel de cavalerie. — Le comte Jules de *Puylaroque*, âgé de 47 ans, à Toulouse. — Mademoiselle du *Couédic*, fille du célèbre marin, âgée de 75 ans, à Vannes. — Emmanuel de *Pouilly*, comte de *Mensdorff*, chambellan de l'empereur, âgé de 70 ans, à Londres. — Le vicomte de *Saintenac*, ancien député de l'Ariège, à Toulouse. — Le marquis *Guillon de Maulevrier*, arrière-petit-neveu de Fénelon, et dernier de son nom, âgé de 65 ans, à Valens (Deux-Sèvres). — Louis-Gabriel-Claude, comte de *Veyny d'Arbouse*, âgé de 47 ans.

Décembre.

1^{er} Paul-Charles-Constant-Denis, comte de *Kérédarn*, au château de la Poupardière.

2. Le comte Charles de *Moges*, oncle du vice-amiral, au château de Saint-Georges (Calvados).

3. Françoise-Marie-Louise-Augustine - Adélaïde de *Salignac de la Mothe-Fénelon*, marquise de *Pétremand de Valay*, âgée de 80 ans, à Besançon. — Amable-Pierre-François, comte de *Bérulle*, âgé de 79 ans, à Paris.

5. Philiberte-Antoinette-Cécile de *Clermont-Montoison*, marquise de Clermont-Tonnerre, à Ancy-le-Franc.

6. Le prince Charles-Albert *Bonaparte*, fils du prince de Canino, âgé de 4 ans.

7. Jean-Baptiste-Maximilien *Villot*, baron de *Fréville*, pair de France, âgé de 74 ans. — Le général, comte Auguste de *Ségur*, chambellan de l'empereur d'Autriche, âgé de 76 ans, à Vienne. — Le chevalier Vincent *Peruzzi*, gonfalonier de Florence.

9. La comtesse de *Bois-le-Comte*, née de *Rothe*, fille d'un premier lit de la maréchale de Richelieu et mère du comte de Bois-le-Comte, ambassadeur et pair de France.

11. La comtesse du *Botdérü*, née Adélaïde du *Cambout de Coislin*, veuve du général et député du Morbihan, âgée de 76 ans, près d'Auray.

12. La duchesse Paul de *Wurtemberg*, née Charlotte de *Saxe-Altenbourg*, âgée de 60 ans.

13. Le prince Antoine de *Hohenzollern-Hechingen*, âgée de 57 ans.

14. Charles de *Gramont*, duc de *Caderousse*, âgé de 40 ans. — Pierre-Marie-Désirée de *Javel*, chevalier de Saint-Louis, âgé de 77 ans, à Versailles.

17. Marie-Louise, duchesse de *Parme*, veuve de l'empereur Napoléon, âgée de 57 ans. — La vicomtesse *Ogier de Montesson*, âgée de 23 ans, au Mans.

20. Le vicomte du *Dresnay*, député du Finistère, âgé de 57 ans.

22. Marie-Maurice *Roussel de Courcy*, maréchal des logis

au 3^e spahis, petit-fils de la marquise de Courcy, née de *Montbel*.

24. Le marquis de *Piolenc*, âgé de 84 ans, à Paris. — Le comte de *Brevannes*, ancien colonel de la 7^e légion de la garde nationale.

25. Le comte *Dubois*, ancien préfet de police de l'Empire, âgé de 90 ans, à Paris.

27. Le baron *Girod* de l'Ain, pair de France, vice-président du conseil d'Etat, âgé de 66 ans, à Paris.

29. Madeleine-Joséphine de *Grossoles de Flamarens*, comtesse Christophe de *Beaumont*, près d'Agen.

31. La princesse Adélaïde d'*Orléans*, sœur du roi des Français, âgée de 70 ans. — La comtesse de *Faverney*, née du *Plessis*, âgée de 81 ans, à Versailles.

Le baron *Delaitre*, consul de France à Santander.

Janvier 1848.

1^{er}. Le duc Charles *Torlonia*, âgé de 50 ans, à Rome.

4. La marquise de *Caradeuc de la Chalotais*, née Rosalie-Sophie de *Montboucher*, veuve de l'ancien procureur-général au parlement de Bretagne, aïeule de la vicomtesse de *Falloux*, âgée de 86 ans, à Rennes.

5. Le baron André-Charles-Louis *du Pille*, ancien auditeur au conseil d'Etat, âgé de 42 ans, à Compiègne. — Le comte Alfred de *Maussion*, à Paris. — Anne-Élisabeth de *Reverseaux*, comtesse de la *Taille*, âgée de 79 ans, à Fretinville (Loiret). — Amable-Julie Lange, veuve de Michel-Etienne-Nicolas de *Grebauval*, âgée de 79 ans, à Rouen.

6. Jean-Louis-Henri de *Bancalis de Maurel*, marquis d'*Aragon*, pair de France, âgé de 75 ans, près Alby. — Le baron *Champfleury de la Roche*, lieutenant-colonel en retraite, âgé de 83 ans, à Clermont.

7. Jean-François-Maxime, comte de *Molet*, âgé de 78 ans, à Périgueux. — Armande-Adélaïde d'*Alegrac*, née *Contaud-Coulange*.

8. La comtesse de *La Boninière-Beaumont*, née Céleste de la *Godelinière*, âgée de 62 ans, à Vendôme.

9. La comtesse Louis de *Narbonne-Lara*, née de *Monthon*, veuve du ministre de la guerre, mère des comtesses de *Sobral* et de *Rambuteau*, à Mâcon.

9. Pierre-François-Robert-Désiré, comte de *Brigode-Kemlandt*, ancien membre du conseil-général du Nord, âgé de 75 ans, à Lille. — Jeanne-Adélaïde-Thérèse-Flore de *L'Hôpital*, née de *Planterose*, âgée de 74 ans, à Paris.

10. La baronne *Renouard de Bussières*, âgée de 73 ans, à Besançon. — Clair-Louis-Etienne *Bouret de Vezelay*, ancien capitaine aux hussards de Chamboran, âgé de 76 ans. — *Essad-Effendi*, chef des émirs, poète et historiographe de l'empire turc. — Le lieutenant-général comte *Chalot*, ancien aide-camp de Napoléon.

11. Le cardinal *Massimo*, ministre des travaux publics, âgé de 42 ans, à Rome.

13. Madeleine *Gaultier de la Villoudray*, comtesse douairière de *Bailly*, belle-sœur du pair de France, âgée de 75 ans, à Laval.

14. La comtesse Gaston de *Panisse*, née de *Raigecourt*, âgée de 34 ans, à Nancy.

16. Le marquis de *Zembrano*, ministre de la guerre sous Ferdinand VII, à Madrid. — Antoine *Pineau*, marquis de *Viennay*, âgé de 82 ans, à Paris.

17. Charles-François *Tordieu*, vicomte de *Maleissye*, capitaine de vaisseau, âgé de 80 ans, à Paris.

18. Le marquis de *Mirville*, maréchal de camp, âgé de 79 ans, en Normandie.

20. Christian VIII, roi de Danemark, âgé de 62 ans, à Copenhague.

21. Le chevalier de *Thezan de Gaussan*, capitaine de corvette de première classe, à Brest. — Le maréchal de camp de *La Porte*, âgé de 61 ans, à Orléans.

22. Le baron *Massias*, ancien consul-général à Dantzick, âgé de 84 ans, à Bade.

23. Marie-Ernestine de *Mercy*, marquise de la *Tour-du-Pin-Montauban*, à La Croix-Briffaut près Vendôme.

25. Le vicomte d'*Angeville*, âgé de 55 ans, à Paris. — Anne de *Sérent*, duchesse douairière de *Damas-Crux*, âgée de 75 ans, à Paris.

26. Albert-Philippe *Davet de Benery*, âgé de 26 ans, à Evian (Savoie).

27. Le comte Joseph de *Valon*, ancien député de la Corrèze, âgé de 65 ans, à Tulle.

27. Auguste de *Wautier*, ancien chef d'escadron au service d'Autriche, âgé de 71 ans, au château de Rollé près Bastogne (Belgique).

28. La duchesse douairière Julie d'*Anhalt-Cœthen*, née

comtesse de *Bradenbourg*, âgée de 55 ans, à Vienne. — La vicomtesse douairière de *Flavigny*, née Marie-Elisabeth de *Bethmann*, âgée de 74 ans, à Paris.

30. Le vicomte Jean-Baptiste *Jamin*, pair de France, âgé de 66 ans. — *Antonia de Rochechouard-Mortemart*, marquise de *Forbin-Janson*, âgée de 55 ans, à Paris. — *Suzanne de Griffolet*, sœur de la marquise *Alexandre de Cosnac*, au château de *Cosnac*.

31. *Louis-Auguste François*, comte de *La Tour-du-Pin*, ancien capitaine d'état-major, à Aix.

La comtesse de *Gouvello*, âgée de 80 ans, au château de *Kerentré* près *Auray*. — Le comte d'*Astier*, ancien soldat de l'armée de *Condé*, âgé de 72 ans, à *Versailles*. — La marquise d'*Hau'poul*, à *Toulouse*. — *Archambaud de Milleville*, chasseur noble de l'armée de *Condé*, chevalier de *Malte* et de *Saint-Louis*, âgé de 72 ans, à *Breteuil*. — Le vice-amiral *Muller*, à *Stockholm*. — Le jeune *Tati*, prince tahitien, au *Val-de-Grâce*. — Le baron *Pougeard du Limbert*, maréchal-de-camp, à *Poitiers*. — Le prince *Charles d'Auesperg*, à *Oldenbourg*.

Février.

3. *Rose Préau de la Baraudière*, comtesse *Jules de la Boninière-Beaumont*, âgée de 69 ans (*Sarthe*).

4. *Gaspard-Marie*, marquis de *Montecler*, âgé de 74 ans, à *Laval*.

6. *Madame Germain*, née de *Billy*, âgée de 84 ans, à *Thoissey*.

8. *Louise-Thérèse-Augustine d'Aiguillon*, veuve du comte *César Berthier* (*Wagram*), lieutenant-général, âgée de 77 ans, à *Paris*. — *Louis Auguste*, vicomte de *Gauville*, capitaine de vaisseau en retraite. — La marquise de *Croix*, née *Augustine-Eugénie-Victoire de Vassé*, âgée de 66 ans, à *Namur*.

9. La comtesse *Albert de La Ferronnays*, née comtesse d'*Alopeus*, à *Paris*.

10. *Herculin-Gaspard*, comte de *Chastenet de Puységur*, pair de France, âgé de 78 ans, à *Rabastens* (*Tarn*), père du comte *Jules de Chastenet de Puységur*.

14. Le baron de *Courteneuil*, membre du conseil-général de la *Gironde*, à *Bordeaux*.

15. Le comte de *La Heuse*, frère du marquis de *La Londe*, ancien maire de *Versailles*, âgé de 82 ans.

15. La comtesse Charles de *Quatrebarbes*, née de *Bailly*, âgée de 21 ans, à Laval.

16. La comtesse de *Villers*, née Rosalie-Julie-Joséphine Ghislaine, baronne *Van Reynegom*, âgée de 70 ans, à Bruxelles.

20. Joséphine-Jeanne-Henriette de *Vaugiraud*, née *Gigault de La Salle*, grand'mère de la comtesse Edmond de Damas, âgée de 70 ans, à Paris.

22. La marquise de *Pisançon*, née Nathalie de *Chastellux*, âgée de 23 ans. — La duchesse douairière de *Saxe-Altenbourg*, âgée de 77 ans.

23. Marguerite-Françoise de *Binos*, marquise du *Bouzet*, mère de la vicomtesse de *Blou*, âgée de 80 ans, à Toulouse.

25. Camille de *Thierry d'Houdrigny*, mariée à Adolphe *Bosch*, âgée de 20 ans, à Bruxelles.

28. Angélique-Joséphine-Mélanie de *Villeneuve-Tourette*, comtesse douairière d'*Hinnisdael*, âgée de 69 ans, à Paris.

Le général major anglais *Evans*, âgé de 65 ans. — Le feld-maréchal de *Boyen*, ancien ministre de la guerre de Prusse.

Mars.

8. Le comte d'*Aubusson de la Feuillade*, pair de France, dernier rejeton mâle de sa maison, âgé de 83 ans, à Paris.

9. Émilie de *Perthuis*, chanoinesse de Bouxières, âgée de 78 ans, à Fontainebleau.

15. La comtesse du *Bouchage*, née Marie-Gabrielle de *Beauvoir de Grimoard du Roure*, âgée de 78 ans.

12. Pépin-Constantin-Marie-Joseph *Ghislain*, baron de *T'serclaes de Kessel*, âgé de 46 ans, à Bruxelles.

21. Herminie-Cornélie-Julie-Louise de *Crèveœur*, née de *Walckiers-Gamarage*, à Paris.

26. Adrien-Philibert *Perrin de Cypierre*, beau-père du feu comte de Montesquiou, âgé de 90 ans, à Paris.

28. Adélaïde-Thècle-Julie *Mesnard de Chousy*, veuve : 1^o d'Antoine *Cortois de Charnailles* ; 2^o de François-Marie de *Sénévoy*, lieutenant-général, à Paris. — La vicomtesse de *Blou*, née Louise du *Bouzet*, âgée de 24 ans, à Paris.

29. Marie-Isabelle-Eugénie-Yolande, comtesse d'*Aspremont Lynden*, ancienne chanoinesse du chapitre de Munsterbilsen, âgée de 77 ans.

30. Le vicomte Théodore de *Chastenet de Puysegur*.

31. Le vice-amiral Claude-Charles-Marie *Ducampe de Rosamel*, pair de France, âgé de 74 ans.

Avril.

1^{er}. Le comte *Renard de Solms-Laubach*, âgé de 4 ans, à Laubach (Hesse).

2. Marie-Anne-Thérèse de *Schwarzenberg*, veuve du prince Paul-Antoine d'Estherazy de Galantha, âgée de 81 ans.

3. La marquise de *Calonne de Courtebourne*, née Henriette-Charlotte-Robertine de *Cocherel*, à Versailles.

7. La vicomtesse de *Croeser de Berghes*, née Marie-Thérèse-Josèphe *Van Caloen*, à Bruges.

8. La comtesse de *Robiano de Marchin*, née Louise-Antoinette de Namur d'Elzée, âgée de 36 ans, à Marchin. — Le duc de *Brissac*, pair de France, âgé de 73 ans.

18. La marquise de *Lescalopier*, née Caroline-Jeanne de *Bailly*, âgée de 71 ans, à Paris. — Le comte Charles-Georges d'*Oultremont*, âgé de 18 ans, à Bruxelles.

21. Marie-Césarine-Charlotte-Céline *Ponte de Nieul*, âgée de 28 ans, à Paris.

Mai.

5. Henriette, marquise de *Lawæstine*, née baronne de *Cetto*, à Paris.

14. Charlotte de *Bourbon-Busset*, petite-fille du comte de Nédonchel, âgée de 14 ans, à Paris.

16. La comtesse de *Ferrari*, née princesse de *Bauffremont-Listenois*, âgée de 66 ans, à Milan.

20. Le marquis Emmanuel de *Dreux-Brezé*, âgé de 50 ans, au Maine.

21. Marc-Charles-Gabriel *Vivien de Châteaubrun*, âgé de 23 ans, à Versailles.

22. René César, comte de *Courtavel*, fils du pair de France, noyé en sauvant un garde mobile, à Paris.

26. Édouard-Charles-Marie de *Vassinhac*, comte d'*Imécourt*, âgé de 36 ans, au château de Louppy. — La comtesse Eugène *Desbassins de Richemont*, née du Pont.

27. La princesse Sophie, tante de la reine de la *Grande-Bretagne*, âgée de 71 ans.

29. La marquise de *Chassepot de Pissy*, religieuse au Sacré-Cœur, âgée de 70 ans, à Amiens.

30. Le baron Joseph-Norbert du *Quesnoy de Villiers-Chatel*, ancien député, à Arras.

Juin.

6. Le consul de France à Nice, *Chateaugiron*.

7. Victorine-Jeanne-Pauline-Françoise-Gabrielle de *Raphé-lis d'Agoult*, comtesse de la *Tour-du-Pin* à Aix.

11. Le prince Guillaume de la *Tour et Taxis*, blessé la veille à la bataille de Vicence, âgé de quarante-sept ans.

12. La princesse Éléonore de Windisch-Grætz, née *Schwarzenberg*, tuée à l'insurrection de Prague, âgée de 52 ans. — Le marquis de *Monspey*, âgé de 70 ans, en Berry.

16. Aglaé-Charlotte-Félicité, marquise douairière de *Louvencourt*, née comtesse de *Sainte-Aldegonde-Noircarmes*, âgée de 75 ans. — Le grand-duc régnant de *Hesse-Darmstadt*, âgé de 70 ans.

17. Le prince Rodolphe de *Liechtenstein*, blessé le 10 juin à la bataille de Vicence, âgé de 22 ans.

18. Marie-Jeanne-Françoise Dubois de *Fosseux*, veuve *Baudetet*, âgée de 76 ans, à Paris.

19. La marquise de *Jaucourt*, femme du pair de France, âgée de 85 ans.

21. Le comte Charles-Jean de *Gastaldi*, à Nancy.

23. Marie-Léopoldine d'*Autriche*, cousine de l'empereur, veuve de l'électeur palatin de Bavière, âgée de 71 ans, à *Stepperg* près *Neubourg*. — Adolphe *Bacon de Sains*, âgé de 23 ans, tué dans les rangs de la garde nationale de la 10^e légion.

24. La marquise de la *Cour-Balleroy*, née de *Cyresme*, âgée de 76 ans, à Versailles. — Victoire de *Courchamps*, âgée de 27 ans, à Rennes.

25. Les généraux *Négrier* et de *Bréa*, tués en combattant l'insurrection de Paris. — Anne-Élie-Marie de *Montmorency-Luxembourg*, chanoinesse dite la Comtesse Élianne, âgée de 58 ans, à Marly-le-Roi.

26. Monseigneur *Affre*, archevêque de Paris, frappé mortellement au pied d'une barricade. — Le maréchal de camp *Perceval*, ancien député d'Indre-et-Loire. — La sultane Esma, sœur de Mahmoud II, tante du sultan actuel. — Julie-Elisabeth d'*Astros*, nièce de l'archevêque de Toulouse, religieuse au Sacré-Cœur de cette ville.

Juillet.

4. Le vicomte de *Châteaubriand* (François-René), pair de France et membre de l'académie française, âgé de 79 ans.

7. Le marquis de *Vaudreuil (Rigaud)*, ancien colonel, âgé de 79 ans. — Le duc de *Stacpole*, à *Crow-Inn* (*Lyndharst*).

9. Marie-Antoinette-Francine-Ernestine du *Chambge de Noyelles*, veuve du baron *Van Zuylen*, remariée à M. *Kesteloot*, en Belgique.

12. Félix *Combarel de Leyval*, ancien député du Puy-de-Dôme.

14. Le comte Victor de *Chaumont*, marquis de *Quitry*, ancien colonel de cavalerie, âgé de 82 ans, à *Boissy-Saint-Léger*.

15. Le baron *Chassepot-de-Chapelaine*, ancien préfet de l'Ariège.

16. Charles de *Chabannes-la-Palice*, âgé de 18 ans, à Paris.

18. Camille-Eugénie de *Malet-de-Coupigny* de Fouquières, à Amiens.

21. La marquise de *Dreux-Brezé*, née Henriette-Aglæe de *Montault*, âgée de 48 ans.

24. Marie-Gabrielle-Claudine *Douet de la Boullaye*, comtesse de *La Tour-du-Pin-Chambly de La Charce*, âgée de 68 ans, au château de Bosmont.

26. Le comte Gaspard de *La Porte* de Pinson, maire d'Il-lers-l'Évêque (Eure).

28. Adélaïde de *Jussieu de Saint-Julien*, née de *Berbis*, ancienne chanoinesse à Neuville-les-Dames, âgée de 84 ans.

Le prince régnant Michel *Stourdza*, en Valachie, à Yassi.

Août.

1^{er}. Auguste-François *Fauveau*, baron de *Frénilly*, pair de France, âgé de 80 ans, à Gratz en Autriche.

4. Le baron *Séguier*, premier président de la cour d'appel de Paris, âgé de 80 ans, à Paris.

5. *Lebris du Rameau*, chef d'escadron d'état-major, commandant de la garde républicaine.

8. *Berzélius*, secrétaire perpétuel de l'académie de Stockholm membre associé de l'Institut de France, âgé de 69 ans, en Suède.

20. Jean *Siochan de Kersabiec*, jeune officier de marine, blessé mortellement dans une des îles Salomon.

23. Le comte Edmond de *Sainte-Aldegonde*, gendre du duc de Mortemart, âgé de 39 ans, tué à la chasse.

27. La comtesse Théodore de *Diesbach-Belleruche*, à Fribourg.

29. Le comte de la *Rivière*, chevalier de Saint-Louis, en son château, près Chartres.

30. Le comte de *Plouer*, ancien officier de la marine royale, au château de Carcado (Bretagne).

La marquise Théodore de *Nicolaï*, née Augustine de *Lévis*.

Septembre.

2. La princesse Henriette de *Paar*, en bas-âge.

3. Anne-Dorothée de *Chassepot*, née baronne de *Knabenau*, âgée de 68 ans, à Paris. — Le général *Rostolan*, commandant militaire de la Martinique.

5. Le comte Henri de *Bonald*, frère du cardinal archevêque de Lyon, au château du Monna (Aveyron).

7. Le général Henri, comte *Baudrand*, pair de France et ancien gouverneur du comte de Paris, âgé de 74 ans. — Le landgrave de *Hesse-Hombourg*, âgé de 66 ans.

10. Anne-Pierre *Berthier*, maréchal de camp, âgé de 73 ans, au château de Lagrange près Thionville. — Le marquis de *Guenet-de-Saint-Juste*, ancien capitaine du régiment de la reine, âgé de 88 ans.

11. Le comte Jules de *Maistre*, ancien officier supérieur de cavalerie, âgé de 60 ans, au château de Marolles.

13. La reine-donairière des Deux-Siciles, Marie-Isabelle, fille de Charles IV, roi d'Espagne, âgée de 59 ans, à Naples.

15. Étienne-Joseph-Léon de *Gerlache*, fils du baron de Gerlache, âgé de 23 ans, à Ixelles (Belgique). — Le marquis *Bancalis d'Aragon*, représentant du peuple à l'Assemblée constituante, ancien député.

17. Julie de *Borne Saint-Étienne de Saint-Sernin*, chanoinesse du chapitre royal de Sainte-Anne de Bavière, à Paris.

18. Le doyen des avocats à la Cour de cassation, *Molinier de Montplanqua*, âgé de 87 ans, ancien maire du XII^e arrondissement de Paris.

19. Eulalie *Siochan de Kersabiec*, âgée de 44 ans, à Nantes.

20. Le comte Louis de *Girardin*, âgé de 82 ans, à Manches.

27. Monseigneur Bruno de *Tournefort*, évêque de Fossano, âgé de 49 ans.

28. Charles-Théodore de *Dalberg*, colonel d'état major de l'armée badoise, dernier rejeton de son illustre famille.

Constant de *Fribois*, ancien page de la reine Marie-Antoinette, ancien officier de cavalerie, âgé de 80 ans, Calvados. — Frédéric de *Koelle*, conseiller intime de légation. — Lord Georges *Bentinck*, chef des torys à la chambre des communes.

Octobre.

1^{er}. La comtesse Charles d'*Autichamp*, née de *Vassé*, femme du général, âgée de 67 ans, à La Roche-Faton, en Poitou. — Monseigneur *Broussen*, évêque de Bruges.

2. Jacques-Maxime-Paul, marquis de *Chastenot de Puységur*, général de division en retraite, âgé de 93 ans, à Bordeaux.

5. Lord *Carlisle*, pair d'Angleterre. — *Malézieu de Mennevil*, ancien directeur des contributions directes.

6. Théodore, comte de *Baillet-Latour*, ministre de la guerre en Autriche, chambellan de l'empereur, assassiné à Vienne, à l'âge de 68 ans. — Le prince Maximilien de *Sulkowski*, âgé de 32 ans, mort pendant l'insurrection de Vienne.

7. Le prince Arthur de *La Tour et Taxis*, fils du feld-maréchal-lieutenant, âgé de 6 ans, à Vienne.

13. Joséphine - Françoise - Ghislaine - Albertine, comtesse d'*Auxy de Fouleng*, âgée de 64 ans (Belgique). — Victorin-Ghislain-Nicolas, baron de *T'serclaes de Norderwyck*, âgé de 52 ans (Belgique).

14. Le marquis de *Tramécourt*, pair de France de Charles X, âgé de 82 ans, en Picardie.

45. M. de *Liniers*, ancien mousquetaire et commandant de place, à Orléans. — Le prince Auguste *Odescalchi*, âgé de 40 ans, à Vienne.

18. Le roi de Perse *Mohammed-Chab*, à Téhéran.

20. Le marquis Armand de *Lostanges*, à Périgueux.

22. Le docteur *Wellesley*, frère du duc de *Wellington*, âgé de 78 ans, à Durham.

25. Le général de division *Wolf*, à Paris.

28. Aimé-Marie-François-Emmanuel, comte de *Laubespin*, à Paris.

31. Sophie-Léonarde-Georgette du *Buisson de la Boulaye*, âgée de 80 ans, à Versailles.

Novembre.

5. La marquise de *La Porte*, veuve du dernier rejeton d'une ancienne famille du Dauphiné, née *Émé de Marcieu*, à Paris.

9. Charles-Louis-Wenceslas de *Burlet de Bolo*y, âgé de 71 ans, à Malines.

14. Le marquis d'*Anglars*, âgé de 67 ans, au château de La Bastille près Brive.

15. Le comte Pellegrino Rossi, pair de France, ministre de sa sainteté, assassiné à Rome, âgé de 61 ans.

16. La comtesse douairière de *Malet de Coupigny de Louverval*, née *Le Gaucher du Broutel*, à Auvers.

17. Le duc François de *La Rochefoucauld*, pair de France, âgé de 83 ans, à Paris. — Eustache-Joseph-Marie, baron de *Blondel de Beauregard*, âgé de 73 ans, au château de Viane (Belgique).

18. Antoine-Marie-Pierre, comte de *Breda*, âgé de 78 ans, à Compiègne.

19. Blanche-Marie-Françoise de *La Rochefoucauld*, comtesse de *Monault*, âgée de 40 ans, à Paris.

22. La baronne Antoinette-Flore de *Coppin de Conjoux*, âgée de 62 ans à Namur.

27. Marc-Lucie-Jean-Julien *Vivien de Châteaubrun*, colonel d'artillerie en retraite, âgé de 67 ans, à Versailles.

28. L'archiduchesse Joseph d'*Autriche*, née Marie de *Wurtemberg*, âgée de 50 ans.

Décembre.

3. Claude-Palamède-Louis, comte de *Macheco*, maréchal-de-camp, ancien député, chevalier des ordres de Saint-Louis et de Malte, au château d'Aleret.

9. La duchesse de *Brancas*, née Caroline de *Rodoan*, femme du pair de France.

12. Le marquis de *Nédonchel*, âgé de 72 ans, au Quesnoy.

14. La comtesse Héliène d'*Anquetil*, chanoinesse de Munich.

15. Monseigneur Don Gaspar *Cos-y-Soberon*, évêque de Calahorra.

18. Le général de division *Corbineau*, ancien aide-de-camp de l'empereur.

22. Adèle-Florence-Joséphine-Ida-Germaine de *Glymes de*

Hollebecque, fille du comte Henri de Glymes, âgée de 23 ans, à Bruxelles.

24. Le général *Roland*, à Paris.

25. La baronne douairière du *Chambge de Noyelles*, née *Lambertine de Saint-Paul de Mortière*, âgée de 94 ans.

26. Le vicomte François-Alexandre de *Pujol*, ancien capitaine de frégate, âgé de 74 ans, à Versailles.

28. Lord *Auckland*, premier lord de l'amirauté, âgé de 64 ans, à Londres.

30. Monseigneur Pierre-Léopold *Kaiser*, évêque de Mayence. — Rachel *Gredney*, dernier rejeton de la tribu des *Mohicans*, âgé de 107 ans, à New-York. — Le maréchal *Paskewitch*, gouverneur général de Pologne.

Janvier 1849.

3. Jean-Baptiste *Duchand de Sancey*, général de division d'artillerie, grand-officier de la Légion d'honneur, âgé de 68 ans, à Paris.

4. Hyacinthe d'*Ussel*, page de Louis XV, mestre-de-camp de cavalerie, âgé de 102 ans, à Flayat (Creuse).

6. Le comte d'*Hoffelize*, pair de France, âgé de 84 ans, Moselle.

8. Lucie du *Pouget de Nadaillac*, âgée de 17 ans, à Paris.

9. La comtesse douairière de l'*Espine*, née Félicité-Alexandrine-Hélène *Masson*.

11. Le marquis du *Plessis d'Argentré*, âgé de 63 ans.

12. Le vicomte de *Montchenu*, maréchal-de-camp, chevalier de Saint-Louis et officier de la Légion d'honneur, âgé de 90 ans, à Paris.

13. Le comte Louis-Nicolas *Lemercier*, pair de France, président du conseil des anciens au 18 brumaire, âgé de 74 ans.

15. René *Lambot*, baron de *Fougères*, âgé de 80 ans, au château de Boissay.

16. Le vice-amiral Pierre *Jurien-Lagravière*, pair de France, âgé de 76 ans.

17. Alphonse-Ladislav de *Diesbach-Bellerocche*, à Nice.

18. Juste-Pons-Florimond de *Fay de La Tour-Maubourg*, chevalier de la Légion d'honneur, secrétaire de la légation de France, à Stuttgart.

20. Le comte *Talbot*, pair d'Angleterre, lord-lieutenant du comté de Strafford.

21. Le comte Charles de *Waldeck* et de *Pyrmont*, âgé de 69 ans.

22. Le marquis de *Montboucher*, ancien député, au château de La Magnane près Rennes.

23. Le général de division *Caffarelli*, ancien aide-de-camp de l'empereur, ancien ministre de la guerre du royaume d'Italie, pair de France, âgé de 82 ans (Aisne).

24. La duchesse douairière de *La Rochefoucauld-Doudeauville*, née *Le Tellier de Montmirail*, âgée de 86 ans, à Paris.

28. Jean-Alexandre-Ernest de *Couëtus*, âgé de 44 ans, à Nantes.

29. Marc-Étienne-Gabriel, prince de *Beauvau*, pair de France, officier de la Légion d'honneur, âgé de 74 ans, à Paris.

25. Le comte Edouard de *Cossette*, ancien capitaine des lanciers de la garde, âgé de 50 ans, à Roquefort (Seine-Inférieure).

30. Charles-Léonce de *Mornay*, général de division, commandeur de la Légion d'honneur, âgé de 56 ans, à Paris.

31. Monseigneur de *Hercé*, évêque de Nantes, âgé de 72 ans.

Augustin-Frédéric d'Este, fils du duc de *Sussex* et de lady Augusta *Murray*. — Le général Thomas de *Reina*, à Séville. — Sophie *Beaumont*, baronne de *Buttear de Brandenfels*, à Francfort-sur-le-Mein. — Le baron de *Fougères*, âgé de 81 ans, à Blois.

Février.

4. Le général comte *Durosnel*, pair de France, âgé de 78 ans, à Paris.

10. Paul-Louis-Antoine, marquis de *Séguins-Pazzis*, âgé de 88 ans, à Nevers.

12. Le *Graët de Kerouvriou*, ancien député, âgé de 80 ans, à Morlaix.

17. La vicomtesse d'*Arjuzon*, à Paris. — Le prince *Waldemar*, cousin du roi de Prusse, âgé de 22 ans, à Munster.

18. Monseigneur *Walsh*, vicaire apostolique du district de Londres.

19. Monseigneur *Manglard*, évêque de Saint-Diez.

22. Le lieutenant-général *Des Fourniaux*, à Paris.

23. La marquise d'*Aguesseau*, née Marie-Catherine de *La-*

moignon, dernière de son nom, veuve du dernier rejeton des d'Aguesseau.

25. Le comte Raymond de *Béranger*, pair de France, âgé de 74 ans, à Paris. — Le président de *Moly*, du Tribunal civil de Toulouse. — Armand de *Courson*, colonel en retraite. — Monseigneur de *Simoni*, évêque de Soissons.

Le marquis d'*Escoubleau de Sourdis*, lieutenant-général. — L'ancien conseiller d'Etat du *Preuil*, âgé de 82 ans, membre du conseil-général de l'Aube. — *Guérout de Saint-Denis*, ancien garde du corps, compagnie d'Havré, âgé de 69 ans. — La baronne *Gautier*, veuve du général Gautier de Saint-Brieuc.

Mars.

1^{er}. François-Joseph de *Nieul*, ancien député et membre du conseil des cinq cents, âgé de 81 ans, à Angers. — *Sohier de Vaucouleurs*, maire de Pladuno (Côtes-du-Nord).

3. La duchesse de *Crillon*, née Zoé de *Rochechouart-Mortemart*, âgée de 61 ans.

9. Louise-Joséphine *Brochard du Fresne*, veuve d'Armand-Simon-Marie, vice-amiral, âgée de 80 ans, à Versailles. — L'abbé de *Bonnevie*, chanoine de Lyon, doyen du chapitre, âgé de 85 ans.

11. Charlotte-Eugénie-Virginie de *Brosseron*, comtesse de *Magnieu*, âgée de 54 ans, à Marseille.

13. Le vicomte de *Carrière*, ancien préfet de l'Ardèche, âgé de 61 ans.

14. Le cardinal de *Mezzofanti*.

18. La comtesse douairière de *Mulgrave*, nièce de lord *Normanby*. — *Hochereau de Villeneuve*, ancien capitaine de cavalerie, âgé de 69 ans, à Paris.

21. La comtesse *Walsh*, née *Lottin de Lagerie*, âgée de 84 ans, à Paris.

23. Le vicomte *Blin de Bourdon*, ancien maire d'Amiens, ancien préfet et député, représentant de la Somme à l'Assemblée nationale, âgé de 66 ans, à Paris.

24. La vicomtesse de *Cacqueray de Saint-Quentin*, belle-mère du général de Creny, à Alger.

25. Pierre-Henri de *Sarcé*, chevalier des ordres de Saint-Louis, de Malte et du Phénix de Hohenlohe, âgé de 27 ans, au château de Gallerande. — Henri-Charles-Alexis-Joseph *Le Sergeant de Bayengheim*, âgé de 16 ans, à Paris.

26. — Madame de *Pernon*, née de *Chamilly*, âgée de 87 ans, à Paris. — Jean-Henri, comte de *Lastin-Saint-Jal*, ancien officier de cavalerie, âgé de 79 ans, à Montauban.

29. Le baron Hector de *Perron Saint-Martin*, lieutenant-général, ancien ministre des affaires étrangères de Sardaigne, blessé le 23 mars à la bataille de Novarre (Piémont). — Marie-Alexandrine-Françoise-Charlotte *Choulx de Bussy*, veuve d'Etienne-François *Prévost de Chantemesle*, âgée de 73 ans, à Paris.

31. La vicomtesse de *Courcelles*, née de *Longueau-Launay*, âgée de 85 ans, au château de Villereau.

Adolphe duc d'*Aumont*, fils de l'ancien 1^{er} gentilhomme de la Chambre de Charles X, âgé de 64 ans, à Nantes. — Le marquis *Teyssier-des-Farges*, ancien gentilhomme du prince de Condé. — Le cardinal *Ostini*, à Naples. — Armand d'*Argenteuil*, représentant de la Charente-Inférieure. — Le baron de *Joinville*, ancien intendant militaire. — Monseigneur *Fayet*, évêque d'Orléans, membre de l'Assemblée constituante. — Le comte de *Neuflize*, ancien maire, chevalier de Saint-Louis, à Béziers.

AVRIL.

1^{er}. Le comte Ignace-Philippe-Joseph *Le Bailly d'Inghuem*, ancien capitaine de cavalerie, âgé de 90 ans, à Aire.

3. Adrien-Michel *Achard de Vacognes*, âgé de 70 ans, à Bayeux.

9. Madame *Gaultier*, née *Mourre de Saint-Martin*, âgée de 74 ans, à Mazan.

10 Louise-Adélaïde-Catherine-Aline *Thévenin de Tanlay*, baronne Eugène de *Viviers*, âgée de 33 ans, à Paris. — Charles-François-Alexandre, comte de *Mostuejous*, pair de France, âgé de 79 ans. — Le comte de *Lafaye*, ancien officier de cavalerie, à Brantôme. — Le général *Ramirez*, doyen de l'armée Espagnole.

11. Jeanne-Armande-Félicité, comtesse de *Roncherolles*, chanoinesse de l'ancien chapitre de Metz, âgée de 84 ans.

12. Anne-Marie-Luce-Adélaïde de *Carbonnières*, veuve de Jean-Baptiste du *Faure*, comte de *Saint-Martial*.

15. Auguste-Charlotte-Louise *Riquet de Caraman*, vicomtesse de Saint-Priest, duchesse d'Almazan, âgée de 51 ans. — Le baron de *Holsten*, président de l'amirauté danoise, âgé de 92 ans.

47. Le comte de *Godsford*, ancien gouverneur et capitaine-général du Canada.

19. Paul-Louis-Eugène-Henri, comte de *Messey*, à Paris. — Le comte de *Francheville*, ancien député du Morbihan, à Vannes.

21. Le général baron de *Lostende*, à Mâcon.

25. L'amiral *Leray*, ancien député de la Seine-Inférieure, à Paris. — Le chevalier de *Fontenay*, chef de bataillon en retraite, âgé de 85 ans, à Blois. — Angélique-Catherine *Alexandre*, veuve d'Alexandre-Louis de *Launay*, ancien receveur-général, et tante du marquis de *Pastoret*, âgée de 90 ans, à Caen.

26. *Lebrun de Plaisance*, fils du 3^e consul, âgé de 60 ans, à Paris.

Jacques *Seurra*t de *La Boulaye*, fils de l'ancien député de la noblesse aux Etats-Généraux de 1789, à Orléans. — Le général de division *Roussel d'Hurbal*. — *Munoz*, père du duc de *Rianzarès*, beau père de la reine douairière d'Espagne. Jean-Marie-Charles, vicomte de *Langle*, frère du marquis de *Langle* de Beaumanoir, âgé de 41 ans, à Paris.

Mal.

1^{er}. Le comte d'*Horner*, ancien ambassadeur de France en Suisse, à Paris.

3. Le duchesse douairière d'*Esclignac*, née princesse de Saxe, âgée de 82 ans, à Dresde.

4. Christine-Zoé de *Montjoye*, marquise de *Dolomieu*, âgée de 70 ans, à Saint-Léonard (comté de Sussex).

5. La comtesse Lucie de *Rumigny*, femme du lieutenant-général et dame de feu madame Adélaïde d'Orléans, à Laval. — Le général baron *Chassé*, ancien commandant de la citadelle d'Anvers, à Bréda. — La supérieure-fondatrice des Carmélites, née de *Soyecourt*, âgée de 91 ans.

6. Le marquis de *Puisaye*, âgé de 97 ans, au château des Jonchères (Seine-Inférieure). — Le baron *Tascher de la Pagerie*, ancien officier supérieur de la garde impériale, à Paris. — Le comte du *Parc de Bellegarde*, ancien colonel de cavalerie, âgé de 95 ans, à Toulouse.

7. La baronne douairière de *Rotschild*, âgée de 79 ans, à Francfort.

8. Adrien-Charles-Marie de *Mesgrigny*, ancien écuyer de l'empereur, ancien député, âgé de 70 ans, à Paris. — La comtesse de *Saint-Sauveur*, chanoinesse du chapitre de Munich, à Versailles.

11. Le comte Charles du *Bois de Maquillé*, pair de France, âgé de 65 ans.

14. Le baron Humbert de *Flavigny*, ancien préfet, âgé de 60 ans, à La Ferté-sous-Jouarre.

15. Claude-René-César de *Courtatrel*, pair de France, maréchal-de camp et chevalier de Saint-Louis et de Saint-Jean-de-Jérusalem, âgé de 88 ans, au château de Lierville.

18. Aimée-Françoise Samocet du *Tillet*, baronne de *Mauvières*, âgée de 83 ans, à Paris.

19. Antoine-Charles-Etienne-Paul, marquis de la *Roche-Aymon*, pair de France, général de division en retraite, âgé de 77 ans, à Paris.

22. Jacques-Thomas *Goislard de Villebresme*, ancien mousquetaire de la garde de Louis XV, âgé de 93 ans, à Auteuil.

30. Le duc de *Saint-Albans*, grand-fauconnier héréditaire d'Angleterre, âgé de 49 ans. — Péronne-Rose-Henriette de *Sercey*, baronne de *Finguerlin*, belle-mère du comte de *Montesquiou-Fezensac*, à Paris.

31. Léontine-Marie-Charlotte de *La Mothe-Houdancourt-Serrant*, fille de la duchesse de La Mothe-Houdancourt, âgée de 23 ans, à Paris. — Alexis-Henri de *Lancrau de Bréon*, maréchal-de-camp, âgé de 79 ans, au château de Bréon.

Le comte de *Las-Navas*, ancien ambassadeur d'Espagne en Grèce, à Madrid. — Miss Marie *Edgeworth*, romancière anglaise, âgée de 83 ans. — Le comte de *Ligondès*, maire de Basville (Creuse).

Juin.

1^{er}. La comtesse *Grabowska*, née Julie de *Béthisy*, âgée de 76 ans, à Paris. — Louis-Achille de *Villecot de Rincquesen*, âgé de 67 ans, à Paris. — S. A. S. la maréchale *Berthier*, princesse de *Wagram*, née Elisabeth de Bavière.

2. *Crespel de La Touche*, représentant du Morbihan à l'Assemblée constituante. — La mère de l'amiral baron *Roussin*.

3. Le comte *Frain de la Villegontier*, pair de France, ancien préfet, ancien premier gentilhomme du duc de Bourbon, âgé de 72 ans. — Le cardinal *Gizzi*, âgé de 61 ans, à Lenola près Fondi.

5. Le marquis Charles-Théodore de *Forbin-Janson*, veuf d'Antonie de *Rochechouart-Mortemart*.

6. Lady *Blessington*, célèbre par sa beauté et ses écrits, à Paris. — Michelle-Justine-Rosalie-Anne *Ruinart de Brémont*, née de *Cassan-Floyrac*, âgée de 25 ans, à Paris.

8. Le chevalier de *Choqueuse*, ancien capitaine de cavalerie, oncle de Pierre du *Hau de Staplande*, âgé de 83 ans, à Amiens.

9. Le maréchal *Bugeaud*, duc d'*Isly*, représentant, âgé de 73 ans.

40. *Choppin d'Arnouville*, conseiller honoraire à la cour de cassation, âgé de 76 ans, à Paris.

11. Aimé-Gaspard, vicomte de *Clermont-Tonnerre*, âgé de 30 ans, à Paris. — Georgine-Elisabeth-Angélique *Schickler*, comtesse de *Choiseul-Praslin*, à Paris.

12. Le général *Gazan*.

13. Le général *Bachelu*, à Paris. — *Roux de Rochelle*, ancien ambassadeur aux États-Unis, âgé de 82 ans, à Paris.

14. Le marquis de *Fontanges*, chevalier de Saint-Louis, à Clermont-Ferrand. — Le marquis Alfred de *La Queille*.

16. Le comte Frédéric de *Chateaubriand de la Balue*, à Saint-Malo.

18. Le comte de *Kergariou*, pair de France, ancien conseiller d'Etat, âgé de 69 ans, au Port-Rieux (Côtes du Nord).

19. Le lieutenant-général de *Pont-le-Roy*.

20. Le comte *Lelieur de Villeneuve-sur-Arce*, âgé de 96 ans, à Versailles.

21. La mère du général Eugène *Cavaignac* (chef du pouvoir exécutif), née *Corancez*, ancienne dame d'atour de la reine Caroline Murat.

22. Louise-Elisabeth-Marguerite de *Cocherel*, comtesse de *Roncherolles*, à Paris.

24. M. de *Kaiserfeld*, ancien ambassadeur d'Autriche en Suisse, à Zurich. — Le colonel *Ploutkowski*, compagnon de Napoléon à Sainte-Hélène, âgé de 72 ans, à Ratisbonne.

25. Le comte de *La Fruglaye*, pair de France, ancien officier général, âgé de 82 ans, à Morlaix.

27. Le vicomte *Dubus de Ghisignies*, ancien gouverneur des possessions hollandaises aux Indes-Orientales.

Le général de *La Hubaudière*, à Quimper. — Le baron *Blin d'Orimont*, ancien colonel de l'Empire, âgé de 66 ans, à Beaumont. — La vicomtesse Charles de *Gouvello*. — Le général *Ferrari*, à Rome. — La comtesse de *Canisy*, au château de La Patuelle.

Juillet.

4. Léontine-Anne-Plive *Frotier de La Coste*, âgée de 17 ans, à Paris. — Louis-Charles-Amédée de *Monsures-Baromesnil*, âgé de 71 ans, à Saint-Prix.

5. Hugh-Percy *Davison*, major-général au service de Sa Majesté Britannique, au château de Stanley (Angleterre).

6. Adrien-Martin de *Franqueville*, à Paris.

8. L'archiduchesse Béatrix d'*Autriche*, infante d'Espagne, sœur du duc de Modène, âgée de 25 ans.

20. Marie-Anne-Marguerite de *Chezy*, veuve du comte Armand de la *Rochefoucauld-Cousage*.

21. Virginie de *La Fayette*, marquise de *Lasteyrie du Sallant*, à Bourbon-l'Archambaud.

27. Anne-François-Joachim, comte de *Melun*, père des deux membres de l'Assemblée législative, âgé de 64 ans, au château de Brumetz.

Le chevalier de *Busserode*, colonel d'infanterie, âgé de 75 ans, à Lille. — Le duc de La *Roca*, grand d'Espagne, beau-père du duc de Soto-Mayor, ambassadeur d'Espagne à Paris.

Août.

3. La comtesse des *Rotours*, née de *Chambray*.

5. Le comte Henri *Du Hamel*, ancien page des rois Louis XVIII, et Charles X, et ancien officier de cavalerie, démissionnaire en 1830, frère du préfet du Lot, gendre du marquis de Roncherolles, âgé de 43 ans, à Châteaumorand (Loire).

10. La princesse douairière de *Liechtenstein*, née comtesse de *Khevenhuller*, âgée de 79 ans, à Vienne.

11. Claude-Hippolyte *Terray*, ancien préfet, père de M. *Terray de Morel-Vindé*, âgé de 75 ans, à Chambéry.

14. Le baron de *Shée*, à Saint-Germain-en-Laye.

15. Le prince Nicolas de *Holstein-Glucksbourg*, âgé de 21 ans.

19. Henriette-Louise-Flavie d'*Haubersart*, baronne de *Condé*, fille du comte d'*Haubersart*, pair de France, à Douai.

20. La marquise de *Prunelé*, âgée de 76 ans, à Paris.

22. Madame de *Sus-Saint-Léger*, née *Prévost de Wailly*, mère de la comtesse Eugène de *Gomer*, à Amiens.

27. Le baron *Deponthon*, pair de France, général de division, âgé de 72 ans, à Saint-Dizier.

29. La comtesse de *Comminges*, à Paris.

La marquise d'*Aragon*, mère de l'ancien député et représentant du Tarn à l'Assemblée constituante, âgée de 79 ans, à Agen. — La baronne *Excelmans*, née de Beaumont, âgée de 26 ans, à Paris. — Le baron de *Poilly*, à Saint-Cyr-en-Arthies (Seine-et-Oise).

Septembre.

5. Gabriel-Antoine des *Bravards d'Eissat*, comte du *Prat*, âgé de 21 ans, à Moulins.

9. Le grand duc Michel-Paulowitz, frère de l'empereur de Russie, âgé de 51 ans, à Varsovie.

11. Aimé-Jules de *Maistre*, ancien officier supérieur de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, âgé de 60 ans, au château de Marolles (Seine-et-Marne).

18. Le marquis de *Cheffontaines*, général de brigade, âgé de 79 ans, à Nantes.

21. Manuel de *Sarratea*, ministre plénipotentiaire de la confédération-Argentine en France, à Limoges.

23. La baronne de *Maistre*, née d'*Ormesson*, à Paris.

26. Le comte Adrien d'*Astorg*, général de brigade, à Nantes.

25. Le général de division, vicomte *Borelli*, pair de France, oncle maternel d'*Odilon Barrot*, âgé de 78 ans, à Paris.

La baronne *Hyde de Neuville*, femme de l'ancien ministre de la marine. — La comtesse de *Marguerie*, née *Drummond-Melfort*, la dernière des dames attachées à la princesse Elisabeth, sœur de Louis XVI, âgée de 84 ans. — Le vicomte Arthur de *Lestrange*, âgé de 23 ans. — Le comte de *Saint-Martial*, à Blois. — Le comte *Martel*, général en retraite, à Lyon. — Le marquis de *Barbeyrac*, à Paris. — Mgr de *Pons*, évêque de Moulins. — La comtesse douairière de *Castel*, née *La Bourédonnaye*, en Bretagne. — Le général de brigade *Maupoint*, de *Vendeuil*, âgé de 84 ans, à Marseille. — Le baron *Méchin*, ancien député et ancien préfet, âgé de 77 ans, à Paris. — Le marquis de *Gras-Préville*, ancien président d'âge de la chambre des députés.

Octobre.

1. Le général polonais *Mycielski*, à Melun.

6. Charles-Benjamin de la *Voyrie*, colonel en retraite, âgé

de 57 ans, à Luçon. — Léonie de *Galbois*, fille du général de ce nom, âgée de 18 ans, à Marseille. — Le marquis de *Rafélis-Saint-Sauveur*, général de brigade, âgé de 78 ans, à Paris.

7. Marie-Geneviève-Joséphine de *Canclaux*, comtesse de *Labriffe*, âgée de 64 ans, au Château de Neuville.

14. Marie-Louis-François-Ferdinand *Frain*, comte de la *Villegontier*, ancien page des rois Louis XVIII et Charles X, fils du pair de France.

15. La marquise *Bérard de Montalet-Alais*, née de *Suffren*, à Marseillan (Hérault).

17. *Maleville de Condat*, père de Léon de *Maleville*, âgé de 88 ans, à Caussade.

21. Robert-François de *Villequier*, âgé de 18 ans, à Hyères.

22. Le comte *Prévost-Sansac de Traversay*, ancien officier de marine.

25. La marquise de *Fussey*, née *Baulincourt de Marles*, âgée de 60 ans, à Saint-Germain-en-Laye. — Le vicomte *Ferrand*, ancien préfet des Basses-Alpes et de l'Aveyron, âgé de 67 ans. — Le comte de *Gestas*, ancien député, à Pau.

28. Le contre-amiral anglais sir Francis *Collier*, à *Hong-Kong* (Chine).

Le comte du *Quesnay*, maréchal de camp, âgé de 87 ans, à Crépy. — La comtesse du *Crozet*, née *Borne de Saint-Seurin*, à Boulogne-sur-Seine. — Le colonel *Claparède*, commandant le 51^e de ligne à Alger. — Le comte d'*Albermale*, grand-maitre des écuries de la reine Victoria.

Novembre.

4. Charles-Philibert de *Lasteyrie-du-Saillant*, âgé de 90 ans, à Paris.

7. Le prince *Potemkin*, ancien ambassadeur de Russie près la cour de Rome, à Naples.

12. Le chevalier *Artaud de Montor*, ancien chargé d'affaires à Rome et à Florence, âgé de 78 ans, à Paris.

13. Charles-Pierre-Louis de *Salignac*, marquis de *Fénelon*, ancien garde du corps du roi, arrière-petit-neveu de l'archevêque de Cambrai, âgé de 50 ans. — *Messier de Saint-James*, âgé de 38 ans, à Paris. — Albert *Berthier de Sauvigny*, à Bone.

14. Le vicomte *Bernard de Marigny*, ancien inspecteur de la marine, âgé de 64 ans, à Brest. — Le célèbre thauma-

turge, prince Alexandre de *Hohenlohe*, évêque, âgé de 53 ans, à Breslau.

18. Le marquis de *Préaux*, maire de Pouancé, membre du conseil général de Maine-et-Loire, âgé de 64 ans.

19. La comtesse *Chelaincourt de Borny*, née *Scherbatoff*, à Paris.

21. Le prince *Hilcoff*, âgé de 64 ans, à Paris. — La marquise de *Grouchy*, âgée de 48 ans, à Paris. — La comtesse d'*Audenarde*, âgée de 55 ans, à Paris.

23. M. de *Beaune*, membre de l'Assemblée législative (Gard).

27. La marquise *Bigot de la Touanne*, née de *Tristan*, mère de la comtesse Gustave du Bouchage, âgée de 81 ans.

30. Le comte de *Québriac*, lieutenant de vaisseau, dernier rejeton de sa maison, âgé de 41 ans, à Fougères. — Georges-Washington, marquis de *La Fayette*, ancien député de Seine-et-Marne, âgé de 70 ans.

Hubert de *Boccard*, née comtesse d'*Affry*, à Fribourg. — La comtesse des *Cars*, née de *Ligny*, âgée de 84 ans, à Paris. — Le baron *Voilland*, ancien intendant en chef de l'armée d'Afrique, en Algérie. — La comtesse de *Keicaradec*, à Lorient.

Décembre.

2. Jacques-Joseph-Jean-Louis *Van den Hecke de Lembecke*, sénateur de Belgique, âgé de 72 ans, à Gand.

3. Paul-Louis-Joseph d'*Hautpoul de Salettes*, ancien évêque de Cahors.

4. Louis-André-Jean-Raphael, marquis de *Cordoue*, pair de France, maire de Tain (Drôme), âgé de 72 ans.

5. Augustin-Jean-Marie, baron de *Schonen*, pair de France, procureur général honoraire à la cour des comptes, âgé de 60 ans, à Paris.

6. Le prince Jules de *Clermont-Tonnerre*, âgé de 35 ans.

8. Le chef d'escadron des *Barres*, commandant la gendarmerie maritime, à Brest.

11. Lord *Porchester*, comte de *Carnarvon*, âgé de 50 ans, à Londres.

12. Marie-Eugène-Amédée *Lesergeant de Monnecove*, frère du pair de France, âgé de 55 ans, à Lille. — Le comte *Donate*, grand d'Espagne de première classe, à Madrid.

13. Le colonel *Geouffre de Comnène*, neveu de la princesse

de Comnène et cousin de la comtesse de Permon, commandeur de la Légion d'honneur, colonel du 12^e dragons, à Paris.

15. L'archiduc Ferdinand d'*Este*, frère de la comtesse de Chambord et cousin de l'empereur d'*Autriche*, âgé de 67 ans — Le comte Théodore de *Diesbach-Belleruche*, âgé de 70 ans, à Neuchatel (Suisse).

17. La marquise de *Baloy*, née de *Froissard*, sœur du pair de France, âgée de 86 ans, à Dôle.

19. Le comte du *Bourblanc*, ancien préfet de la Côte-d'Or et de la Mayenne, à Rennes.

20. La comtesse Joseph *Gratet du Bouchage*, née de *Preigne*, âgée de 76 ans, à Grenoble.

23. Le comte du *Chaffault*, maréchal de camp en 1815, lieutenant général des gardes nationales de la Vendée en 1830, ancien député.

26. Stephen d'*Ymouville*, conseiller à la cour d'appel de Caen.

28. La reine douairière d'*Angleterre*, veuve de Guillaume IV et tante de la reine Victoria.

29. Auguste de *Quatremère de Quincy*, ancien député, membre de l'Académie des inscriptions, âgé de 95 ans.

30. Le vicomte de *Marcellus*, capitaine de cuirassier, démissionnaire en 1830. — La vicomtesse de *Cavaignac*, femme du pair de France, tante du général Eugène Cavaignac, née *Pérignon*, à Toulouse. — La princesse de *Croy d'Havré*, au château de Rœulx. — Le vicomte de *Brandt de Galametz*, en Artois.

Le comte Auguste de *Chabot*, ancien député, âgé de 75 ans, à Nantes.



NOTICE HISTORIQUE
SUR LES
MEMBRES DE L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE
APPARTENANT A LA NOBLESSE.

La noblesse et le clergé, qui comprenaient les deux ordres riches et puissants du royaume, étaient seuls convoqués par nos rois aux assemblées générales, appelées *champs de mars* sous la première race, et qui prirent le nom de *champs de mai* sous la seconde, parce que la nécessité de trouver des fourrages, dit le président Hénault, engagea Pépin-le-Bref et ses successeurs à remettre l'assemblée à ce dernier mois.

Lorsque, sous les premiers Capétiens, l'affranchissement des communes et les développements pris par l'industrie et le commerce eurent donné à la classe bourgeoise et marchande des villes une existence politique, et une importance réelle, on a senti la nécessité de lui accorder le droit d'être représentée comme les deux autres ordres dans ces assemblées nationales. Des historiens ont cru trouver, par les termes d'une ordonnance de saint Louis, datée de Saint-Gilles, 1254, la preuve que les trois états étaient consultés quand il était question de matières qui concernaient le peuple.

On croit plus généralement que le tiers état fut admis pour la première fois dans les assemblées par Philippe le-Bel, lorsqu'il convoqua celle de 1303. Quoiqu'il en soit, elles prirent à cette époque le nom d'états généraux et furent tenues dès lors dans les circonstances difficiles de la monarchie, pour l'aider de ses conseils, et lui présenter ses requêtes et doléances. Le roi Jean les réunit à Paris en 1355 pour leur demander des subsides; Louis XI, à Tours en 1468; Anne de Beaujeu, régente de France, en 1484, dans cette même ville. Sous Henri II, une assemblée des notables fut convoquée dans une chambre du parlement; la magistrature y prit séance et forma un quatrième ordre, mais elle n'y a point reparu depuis. Elle

n'assista, ni aux états d'Orléans et de Pontoise de 1560, ni à ceux de Blois de 1576 et 1588. Le duc de Mayenne, chef de la Ligue, tint à Paris en 1593 de prétendus états généraux, où les Espagnols firent proposer l'abolition de la loi salique. Enfin la régente Marie de Médicis ayant fait déclarer la majorité du roi Louis XIII, dans un lit de justice, tenu au parlement le 2 octobre 1614, fit le 27 du même mois une convocation des trois ordres, comme elle l'avait promis au parti des mécontents par le traité de Sainte-Menehould.

Dans la plupart de ces assemblées, dont les membres n'avaient que le droit de remontrances, la noblesse et la bourgeoisie, comprenant que leurs intérêts se confondaient dans la nécessité de s'opposer aux envahissements de l'autorité royale, firent cause commune contre elle, comme le fait remarquer M. Thierry dans l'Introduction de la Collection des documents inédits relatifs à l'histoire du tiers état. Cette union explique le grand nombre de gentilshommes qui furent, à chaque convocation, appelés à représenter le troisième ordre dans les états généraux.

A la fin du siècle dernier, malgré les haines et les préventions que semait l'esprit révolutionnaire, on compta dans les rangs des représentants du tiers état beaucoup de membres de la noblesse. M. Mignet, dans son *Histoire de la Révolution française*, Introduction, page 34, analyse ainsi la députation des communes : 2 ecclésiastiques, 12 nobles, 18 magistrats de villes, 102 membres des bailliages, 212 avocats, 16 médecins, 216 marchands et cultivateurs. Mais, dans cette statistique, l'historien ne compte que 12 nobles : c'est qu'il range dans la catégorie des 102 membres des bailliages les lieutenants généraux et particuliers, appartenant presque tous à l'ordre nobiliaire ; et dans celle des 18 magistrats des villes, les échevins, capitouls, etc., choisis dans le même ordre, ou anoblis par leurs fonctions. La classe des marchands et cultivateurs, dont le chiffre s'élevait à 216, renfermait aussi un assez grand nombre de riches propriétaires dont les droits et les prétentions à s'isoler de la roture étaient justifiés.

L'abolition de la noblesse, l'émigration et les proscriptions révolutionnaires écartèrent presque tous les membres de l'aristocratie des assemblées qui se succédèrent sous les noms de Convention, de conseil des Cinq-Cents, de Tribunat, de Corps législatif.

La Restauration ramena aux affaires les rejetons des anciennes familles, dont déjà l'empereur s'était efforcé de rallier autour de lui une partie. De 1814 à 1827, la chambre des députés se recruta pour près des deux tiers dans les rangs de la noblesse. La promotion de soixante-seize pairs enleva au palais Bourbon ses noms les plus aristocratiques. Une moitié cependant des membres de notre chambre élective appartenait encore à l'ancienne ou à la nouvelle noblesse, lorsque, après la révolution de juillet, le refus de serment et la réaction populaire les ont pour la plupart écartés de la représentation nationale.

Depuis douze ans le nombre des députés nobles avait repris une progression dont les élections de 1846 n'avaient fait qu'augmenter la raison croissante, quoique, durant la seule année 1846, 4 marquis, 3 comtes, 2 vicomtes et 6 barons aient été promus à la dignité de pairs. La chambre élective de 1847 comptait 4 ducs, 24 marquis, 34 comtes, 47 vicomtes et 26 barons.

La révolution de février est venue couper court à cette suite d'observations de statistique.

Tandis que le nombre des membres de nos assemblées siégeant au palais Bourbon était augmenté, l'abolition de la pairie, comme corps politique, rejetait une partie de ses dignitaires dans les rangs des candidats à la représentation. C'était donc une double source d'accroissement dans le nombre des représentants du peuple appartenant à l'ancienne noblesse.

Cependant, lors des élections du mois d'avril 1848, la révolution populaire était encore trop récente, l'agitation des esprits était trop grande pour qu'il ne fût pas opportun que la plupart des grands noms de l'aristocratie s'abstinsent de se mêler au torrent démocratique.

Alors quelques noms de l'Empire proscrits par la royauté, parmi lesquels deux princes Bonaparte et un prince Murat; un petit nombre des membres de nos deux anciennes assemblées politiques furent portés par le suffrage universel à l'Assemblée constituante. Les élections supplémentaires de juin et de septembre ajoutèrent deux ou trois représentants à cette liste : le prince Louis-Napoléon, aujourd'hui président de la République; le comte Molé, le vicomte Hugo.

On comptait sur les bancs de la Constituante, dans les derniers mois de son existence politique, 4 princes, 3 ducs, 8 marquis, 40 comtes, 4 vicomtes et 3 barons. Ce nombre,

comme on le verra par le tableau donné plus loin, a été doublé et presque triplé lors des élections des membres de l'Assemblée législative, quoiqu'elle ne soit composée que de 750 au lieu de 900 représentants comme la Constituante.

On retrouve dans ses rangs 26 pairs de France, dont 3, MM. Kératry, Lagrenée et Vandeul, n'ont pas de titres. Dans la liste ci-dessous, nous avons fait précéder leurs noms du trait — et nous avons marqué d'un astérisque ceux qui avaient figuré à l'Assemblée nationale de 1848. Enfin, pour que ce tableau soit complet, il faut y ajouter : le prince Louis Bonaparte et le comte Boulay de la Meurthe, qui, comme président et vice-président de la République, n'étaient pas rééligibles ; le marquis de Mortemart, qui a cédé sa candidature, dans la Seine-Inférieure, à son frère ; les comtes Thiard de Bissy, de Puysegur et de Vogué, qui ont échoué ; le comte Tiilette de Clermont, qui ne s'est pas présenté ; le vicomte Bin de Bourdon, décédé ; le vicomte de Courtais, dont le rôle politique semble terminé. Ce qui fait en tout une centaine de membres ayant des titres nobiliaires.

6 princes.

* Bonaparte (Pierre).	Bonaparte (Antoine).
* Bonaparte (Napoléon).	* Murat (Lucien).
Bonaparte (Louis-Lucien).	— Ney de la Moskowa.

8 ducs.

— Albuféra (Suchet d').	— Montebello (Lannes de).
— Broglie.	Mouchy (Noailles).
* Isly (Bugeaud).	Padoue (Arrighi).
* Luynes (Albert de).	* Reggio (Oudinot).

17 marquis.

* Andigné de La Chasse.	* La Fayette.
— Barthélemy-Sauvaise.	* La Grange (Lelièvre de).
Caulaincourt.	* La Rochejaquelein.
Coëtlosquet (du).	* Lasteyrie.
Dalmatie (Soult de).	— Lawriston (Law de).
* Dampierre.	* Mornay.
* Grammont.	Moustier.
Grouchy.	Talhouet.
Havrincourt (Cardevaque d').	

30 comtes.

— Beugnot.	— Mathieu de La Redorte.
* Chasseloup-Laubat.	Melun.
* Combarel de Leyval.	Mérode.
Couédic (du).	* — Molé.
* — Curial.	* — Montalembert.
— Daru.	Montholon.
* Destutt de Tracy.	Morny.
* Girardin (Ernest de).	— Ornano.
Harscouet de Georges.	Regnault de S.-Jean d'Angély.
— Hautpoul.	* Rémusat.
— Houdetot.	— Riboisière (Baston de La).
Hunolstein.	Riout de Neuville.
* Lasteyrie.	* Roger.
Lemarois.	Ségur-d'Aguesseau.
* Luppé (Irène de).	* Sesmaisons.

13 vicomtes.

* Benoist d'Azy.	* — Hugo.
* Chasseloup-Laubat.	Lanjuinais.
Clary.	Melun.
Coislin (Cambout de).	Mortemart.
— Dambray.	Saint-Priest.
* Falloux.	Villeneuve-Bargemont.
— Flavigny.	

16 barons.

Balzac.	Ladoucette.
Barbançois.	Lemercier.
Crouseilles.	Lepelletier d'Aunay.
Desmousseaux de Givré.	Panat.
Évain.	— Rapatel.
— Fabvier.	* Roger.
— Gourgaud.	Rotours (des).
* Heeckeren.	* Subervie.

La noblesse, qui n'était déjà plus, sous la monarchie de juillet, qu'une distinction honorifique, mal protégée contre les usurpateurs, ayant été abolie en février 1848, il est presque impossible d'établir aujourd'hui pour elle des chiffres précis et certains, une statistique sûre et authentique. Cette difficulté est encore augmentée par le soin que

la plupart des personnages politiques mettent à taire et même à dissimuler, en ce moment, leurs titres et leurs prétentions nobiliaires, soit par soumission à l'article 1^{er} de la Constitution, soit par crainte de l'évidence et de la publicité. On pourrait cependant ajouter à la liste des personnes titrées, les rejetons d'un certain nombre de familles qui ont droit à figurer parmi la noblesse et dont les noms suivent :

Abattucci (Corse), Belvèze, Casabianca (Corse), Corcelles, (Tircuy de), Dienleveult, Espinasse, Esquiro de Parien, Kerauflech, Kerdel, Keridec, Kermarec, Roquesuille, Rotours (des), Salis, Staplande (du Hau de), Tinguy, Tocqueville (Clérél de).

Princes et Ducs.

Nous avons donné, page 440, les notices des maisons princières ou duciales dont des rejetons siègent aujourd'hui à l'Assemblée des représentants. Quant à la valeur des titres de duc et de prince, voyez l'*Annuaire* de 1845, pages 269 et 276.

Marquis.

ANDIGNÉ DE LA CHASSE.

La famille d'Andigné, d'ancienne extraction, est originaire d'Anjou ; elle a donné un chevalier croisé, des maréchaux-de-camp, etc. Le titre de comte lui a été régulièrement concédé par lettres patentes de 1747, et les honneurs de la cour en 1774. Elle a formé plusieurs branches, dont l'aînée, celle de *Saint-Gemme*, a été appelée à la pairie le 17 août 1815 dans la personne du comte d'Andigné, maréchal-de-camp, démissionnaire en 1830, qui s'était distingué sous l'Empire par son dévouement aux Bourbons. Le marquis d'Andigné de La Blanchaye, cousin du précédent, élu député en 1827, a été élevé à la pairie le 3 octobre 1837. Le baron d'Andigné de Resteau, issu d'une branche cadette de toutes les autres, faisait aussi partie de la législation de 1828.

Le marquis d'Andigné de La Chasse, ancien officier, député d'Ille-et-Vilaine avant février 1848, faisait une opposition modérée à la royauté de juillet. Sous l'empire

du suffrage universel, il a continué à représenter le même département aux deux Assemblées nationales.

ARMES : *d'argent, à trois aigles de gueules, becquées et membrées d'azur.* (Voyez pl. R.)

BARTHÉLEMY-SAUVAIRES.

La famille Barthélemy tenait un rang honorable à Marseille. Elle avait produit au siècle dernier l'abbé Barthélemy, auteur du *Voyage d'Anacharsis* et membre de l'Académie française. Son neveu, François Barthélemy, né en 1750, membre du Directoire en 1797, comte de l'Empire, membre de l'Institut, fut appelé à la vice-présidence de la Chambre des pairs le 4 juin 1814 et créé marquis en 1817. Il est mort le 3 avril 1830 sans descendance directe. Son petit-neveu Antoine-François-Xavier Sauvaire, qui avait été substitué à son titre et à sa pairie par ordonnance du 16 janvier 1828, fut admis à la Chambre héréditaire en septembre 1838. Il siégeait encore au Luxembourg, lorsque la révolution de février éclata. Ses opinions démocratiques le firent mettre à la tête de la municipalité de Marseille, et le suffrage universel l'a nommé deux fois représentant des Bouches-du-Rhône.

ARMES : *d'azur, au rocher d'argent, surmonté d'un soleil d'or.* (Voyez pl. R.)

CAULAINCOURT.

Le marquis de Caulaincourt a servi en Afrique et a été blessé dans l'expédition du général Tampoure. C'est le frère puîné du duc actuel de Vicence et le fils du général de l'empereur Napoléon. (Voyez page 425.)

ARMES : *de sable, au chef d'or.* Devise : **DÉSIR N'A REPOS.**

COËTLOSQUET.

La famille du Coëtlosquet est originaire de Bretagne, où elle a passé à la réformation de 1669. Elle s'est fixée depuis deux générations en Lorraine, où le suffrage universel vient de choisir le marquis de Coëtlosquet pour représentant de la Moselle à l'Assemblée législative.

ARMES : *de sable, semé de billettes d'argent, au lion morné de même.*

DALMATIE (SOULT.)

Fils unique du maréchal Sault, dont nous avons donné la notice et les armes page 484, le marquis de Dalmatie est né en 1804. Il était capitaine d'état-major, lorsqu'il fut chargé d'annoncer à la cour des Pays-Bas les événements de juillet. Il fut ensuite ministre plénipotentiaire en Suède, puis à La Haye. Député en 1834, il cessa ses fonctions diplomatiques, qu'il n'a reprises qu'en 1839. Il fut alors envoyé près la cour de Sardaigne, et a passé depuis à l'ambassade de Berlin. Son nom de marquis de Dalmatie, quoique bien inoffensif, a été un obstacle à ce qu'il fût accrédité à la cour de Vienne. Il a été élu représentant de l'Hérault en 1849.

DAMPIERRE.

Il existe plusieurs familles du nom de Dampierre, dont l'une, originaire de Champagne, est d'ancienne chevalerie. Celle du représentant des Landes appartient à la noblesse du Périgord et avait pour chef, en 1827, le marquis Aymar de Dampierre, appelé à la pairie par Charles X. Il est mort en 1845 à l'âge de 58 ans.

Elie, marquis de Dampierre, fils du précédent, échoua plusieurs fois comme candidat à la députation. Plus heureux sous le régime du vote universel, il siégea à l'Assemblée constituante et fait partie aujourd'hui de l'Assemblée législative. Il a parlé dans la discussion des haras.

GRAMMONT.

Le marquis Ferdinand de Grammont, né en 1803, est issu d'une ancienne famille de Franche-Comté, dont nous avons donné la notice et les armes dans l'Annuaire de 1846, page 203. Il est gendre du duc de Crillon, pair de France, neveu (par sa mère, née de Noailles), de la marquise de La Fayette, femme du général, et frère de la comtesse de Mérode, femme du ministre d'Etat de Belgique. Il a succédé, en 1837, à son père, le marquis Théophile de Grammont, député de Lure. En 1848 et 1849, le département de la Haute-Saône l'a choisi pour son représentant.

ARMES : *d'azur, à trois bustes de carnation, vêtus d'argent et couronnés d'or à l'antique.*

GROUCHY.



Il y a deux familles normandes du nom de Grouchy. L'une a fait ses preuves de cour ; l'autre est issue de Louis de Grouchy, conseiller-secrétaire du roi en 1663. Emmanuel, marquis de Grouchy, né à Paris le 23 octobre 1768, était capitaine dans les gardes du corps lorsque la Révolution éclata. Son zèle pour la République lui fit confier le commandement d'un corps d'armée contre la Vendée. Sous l'Empire il se distingua à Eylau, à Friedland, à Wagram. Dans la campagne de Russie, il se couvrit de gloire à la journée de la Moskowa et à la tête du bataillon sacré. Malheureusement, en retournant la page de l'histoire, après la Bérésina, le nom de Grouchy se retrouve à Waterloo.

Créé maréchal de France pendant les Cent-Jours, il s'est fait confirmer en 1831 dans cette dignité, que la Restauration n'avait jamais voulu lui reconnaître. Il est mort en 1847, laissant de la sœur du comte de Pontécoulant deux fils et une fille.

Alphonse de Grouchy, l'aîné, maréchal de camp, a été élu représentant de la Gironde en 1849.

ARMES : d'or, fretté d'azur.

LA FAYETTE.

Oscar de La Fayette, ancien député, et Edmond, son frère cadet, petits-fils du général La Fayette, siégeaient tous deux à l'Assemblée nationale, comme représentants de Seine-et-Marne, en 1848. Le premier a seul été réélu à l'Assemblée législative. Il a hérité il y a peu mois du titre de marquis par la mort de Georges de La Fayette, son père, ancien député. (Voir, pour la notice et les armes, l'Annuaire de 1847, page 205.

LA GRANGE (LELIÈVRE DE).



Le marquis de La Grange (Edouard), membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, issu d'une ancienne famille de Paris, est fils du lieutenant-général marquis de La Grange, grand-croix de Saint-Louis, qui, vétéran des guerres de la Révolution et de l'Em-

pire, et ayant perdu un bras à la bataille d'Essling, fut nommé par Louis XVIII capitaine-lieutenant de la 2^e compagnie des mousquetaires. M. de La Grange devint capitaine d'état-major en 1815, et entra en 1821 dans la carrière diplomatique; attaché d'abord à Madrid, secrétaire de légation et d'ambassade à Carlsruhe et à Vienne, il était chargé d'affaires en Hollande à l'époque de la révolution de juillet. Député de 1837 à 1848, il fit partie de l'opposition modérée; a été élu représentant aux élections de mars 1849. Le duc de Caumont La Force est son beau-père.

ARMES : *écartelé, au 1^{er} des comtes militaires de l'Empire, aux 2^e et 3^e de sable, aux griffons d'or, armés et lampassés de gueules; celui du troisième quartier contourné; au 4^e d'azur, au sénestrochère brassardé d'argent, mouvant à dextre et surmonté de la lettre E (Esling). Sur le tout l'ancien écu de la famille : d'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux roses d'argent et en pointe d'une aigle éployée du même.*

HAVRINCOURT (CARDEVAQUE D').

Cette famille, originaire d'Artois, descend de Jean de Cardevaque, seigneur d'Oppy, avocat au conseil d'Artois, anobli par lettres patentes du 12 juin 1596, enregistrées à la chambre des comptes de Lille le 13 mai suivant. Elle a donné des généraux, un ambassadeur en Suède, et a été admise aux honneurs de la cour en 1770. Anacleth-Henri de Cardevaque, marquis d'Havrincourt, épousa en 1805 la fille du comte de Tascher, depuis pair de France, et a laissé de cette union un fils, chef actuel du nom et des armes, qui suit : .

Alphonse-Pierre de Cardevaque, marquis d'Havrincourt, né le 12 septembre 1806, ancien élève de l'École polytechnique, gendre du duc de Mortemart, et représentant du Pas-de-Calais à l'Assemblée législative. Il y a pris quelquefois la parole.

ARMES : *d'hermine, au chef de sable. (Voyez pl. R.)*

LA ROCHEJAQUELEIN (DU VERGIER DE).

Le marquis Henri de La Rochejaquelein, né en 1805, créé pair de France le 17 août 1815, n'a pas voulu faire valoir son droit de siéger au Luxembourg quand il a eu

atteint l'âge requis. Condamné par contumace lors des troubles de la Vendée, puis acquitté, député légitimiste de Plouërmel (Morbihan), durant trois législatures, il s'est soumis à la réélection, après l'incident du voyage de Belgrave-square. (Voyez, pour la notice et les armes de sa maison, Annuaire de 1845, page 249).

LASTEYRIE.

Le marquis Jules de Lasteyrie, ancien officier au service de la reine Dona Maria, député de La Sarthe de 1842 à 1848, petit-fils du général La Fayette, par sa mère, est aujourd'hui représentant de Seine-et-Marne à l'Assemblée nationale.

Ferdinand de Lasteyrie, son cousin, est représentant de la Seine. (Voyez la notice et les armes de la maison du Saillant, Annuaire de 1847, page 221.)

LAWRISTON (LAW DE).

La famille Law, illustrée par le fameux Jean Law, dont le système ruina la France pendant la minorité de Louis XV, est originaire d'Écosse. Ce financier ne laissa pas de postérité; mais Guillaume, son frère, fut l'aïeul du marquis de Lawriston, né en 1768, général sous l'Empire, pair et maréchal de France sous la Restauration, mort en 1828.

Auguste-Jean-Alexandre Law, marquis de Lawriston, fils du précédent, d'abord page de l'empereur Napoléon, était colonel en 1814 et maréchal-de-camp lors de la campagne d'Espagne en 1823. Il fut admis à titre héréditaire à la chambre des pairs en 1829. Il est aujourd'hui représentant de l'Aisne.

ARMES : d'hermine, à la bande de gueules, accompagnée de deux coqs hardis d'azur.

MORNAY.

Le marquis Jules de Mornay, né en 1798, était lieutenant du 4^{er} régiment de chasseurs à cheval à la bataille de Waterloo. Capitaine de la garde royale sous la Restauration, il devint aide-de-camp du duc de Dalmatie, son beau-père, en 1830. Député de l'Oise, il siégea à gauche; mais il s'abstint souvent de voter contre le ministère, que prési-

dait le maréchal Soult. Le comte Charles de Mornay, pair de France, ambassadeur en Suède, est son cousin.

La famille de Mornay, originaire du Berry, est fort ancienne. Elle a donné deux chanceliers de France et beaucoup d'officiers supérieurs dont un fut le célèbre Philippe Du Plessis-Mornay, lieutenant-général des armées du roi, huguenot ardent, partisan dévoué de Henri IV.

ARMES : *fascé de huit pièces d'argent et de gueules, au lion MORNÉ de sable*; armes parlantes. (Voyez pl. P.)

MORTEMART.

Anne-Victurnien-René-Roger de Rochechouart, marquis de Mortemart, ancien élève de Saint-Cyr et de Saumur, a quitté le service avant que 1830 eût apporté des chances de guerre qui l'auraient retenu sous les drapeaux. Nommé à une très-grande majorité député de l'arrondissement de Villefranche (Rhône) peu de temps après la révolution de février, il fut ensuite envoyé à l'Assemblée constituante de 1848. Il a fait partie du comité du travail, et a été membre de plusieurs commissions. Pendant son passage à l'Assemblée constituante, il a joui constamment de l'estime et de la considération de ses collègues; ses adversaires se plaisaient à rendre justice à l'impartialité et à la fermeté de son jugement. Il est membre du conseil général du département du Rhône.

Anne-Victurnien-Henri, vicomte de Mortemart, son frère, premier page de la chambre, a aussi servi dans la cavalerie. Il a accompagné le duc de Mortemart dans sa mission près de l'empereur de Russie lors de sa campagne en Turquie. Il a été membre de la commission administrative des hospices de Paris. Élu, en mai 1849, représentant de la Seine-Inférieure, où son frère lui avait cédé ses chances de candidature, il a trouvé à l'Assemblée législative des souvenirs de famille qui lui ont facilité les moyens de se poser comme il devait l'être tout naturellement par son propre mérite.

MOUSTIER.

Le marquis Léonel de Moustier, né en 1817, gendre du comte de Mérode, est représentant du Doubs. Il s'est prononcé avec énergie pour la convocation des conseils généraux dans le cas où l'insurrection viendrait à triompher dans la capitale.

TALHOUE.

Le marquis de Talhouet, un des plus riches propriétaires de France et petit-fils du comte Roy, par sa mère, est représentant de la Sarthe comme son oncle Baston de La Riboisière. Il est issu d'une famille de Bretagne, dont nous avons donné la notice et les armes page 232.

Comtes.

BEUGNOT.

Le comte Arthur-Auguste Beugnot, pair de France, membre de l'Institut, représentant de la Haute-Marne, né le 18 mars 1797, est le fils de Jacques-Claude Beugnot, comte, sénateur de l'Empire, ministre de la marine en 1814; c'est l'oncle maternel du comte Curial.

ARMES : *d'argent, au chevron d'or, accompagné de trois grappes de raisin de gueules.*

COUÉDIC (DU).

La maison du Couédic, d'ancienne extraction de Bretagne, a donné un chevalier croisé et a été admise aux honneurs de la cour. Le représentant actuel du Finistère est un neveu du célèbre commandant de la frégate *la Surveillante*, qui soutint à Ouessant, en 1769, un combat contre la frégate anglaise *le Québec* et la fit sauter.

ARMES : *d'argent, à une branche de châtaignier, à trois feuilles d'azur.*

CURIAL.

Napoléon Curial, né en 1809, est le fils du général sénateur et comte de l'Empire, pair de France de Louis XVIII. Il a hérité à l'âge de 20 ans du titre et de la dignité de son père. Les électeurs de l'Orne l'ont envoyé à l'Assemblée nationale législative.

Ses armes, où l'on voit un *bouclier*, un *foudre*, un *aiglon* et un *crocodile*, ont peu le sentiment héraldique.

DARU.

Le comte Napoléon Daru, pair de France, par l'hérédité, et aujourd'hui représentant de la Manche, est né le

11 juin 1807. Plusieurs biographes le confondent avec son frère, le vicomte Paul Daru, ancien député qu'ils font siéger à tort sur les bancs de l'Assemblée législative.

Le comte Daru est le fils aîné de Pierre Daru, ministre de la guerre sous Napoléon, créé comte de l'Empire en 1810, pair de France en 1819, membre de l'Académie française.

Nous avons donné dans l'Annuaire de 1848, page 394, la notice et les armes de cette famille, originaire de Montpellier.

HARSCOÜET DE SAINT-GEORGES.

Le comte Harscouet de Saint-Georges était député du Morbihan sous la Restauration. Éloigné des affaires par la révolution de 1830, il y a été ramené par celle de 1848, et fut élu représentant à l'Assemblée constituante.

Le vicomte Harscouet de Saint-Georges, fils du précédent, s'est présenté aux élections de mai 1849, à la place de son père, qui s'est démis, en sa faveur, de sa candidature. Philippe Harscouet, écuyer, a fait enregistrer par d'Hozier ses armoiries, en 1696.

ARMES: *d'azur, à trois pigeons d'argent, becqués et membrés de gueules.*

HAUTPOUL.

Alphonse-Henri, comte d'Hautpoul, né à Versailles le 4 janvier 1789, général de division, grand officier de la Légion d'honneur le 30 avril 1844, entra à l'école militaire de Fontainebleau en 1805. Il fit ensuite, en qualité d'officier d'infanterie, les campagnes de Prusse, de Pologne et d'Espagne. Blessé grièvement à la bataille de Salamanque, il tomba au pouvoir des Anglais, et ne revint en France qu'en 1814. Le comte d'Hautpoul fut créé l'année suivante chevalier de Saint-Louis, et colonel du 4^e régiment d'infanterie de ligne. Après la campagne de 1823, il fut nommé colonel du 3^e régiment d'infanterie de la garde royale avec brevet de maréchal de camp. Il était en 1830 directeur de l'administration de la guerre, et député de l'Aude. Il fut mis alors en disponibilité. Nommé député de l'Hérault en 1834, le comte d'Hautpoul reprit du service et fut chargé de l'inspection générale de l'infanterie d'Afrique, puis de la direction du camp de manœuvres de Saint-Omer.

Il commandait depuis 1842 la 8^e division militaire et siégeait au Luxembourg depuis 1846, lorsque la révolution

de février le fit remettre en disponibilité. On lui donna sa retraite au mois d'avril suivant; mais il en a été relevé pour prendre, au mois d'octobre 1849, le commandement en chef de l'armée d'Italie. Quelques jours après, le Président de la république lui confia le portefeuille de la guerre. Les électeurs de l'Aude l'avaient choisi pour représentant, au mois de mai 1849. (Pour la notice et les armes de sa maison, voyez l'Annuaire de 1847, p. 212).

HOUDETOT.

La famille d'Houdetot, de Normandie, semble avoir une communauté d'origine avec l'ancienne maison du même nom et de la même province, dont un rejeton était à la première croisade et qui portait: *d'argent, à six porcelets de sable*. Le P. Anselme a donné sa filiation depuis le XV^e siècle, sans parler de son blason moderne.

Frédéric-Christophe, comte d'Houdetot, ancien préfet, puis aide de camp de Louis-Philippe et pair de France, né le 16 mai 1778, a été élu représentant du Calvados. Le titre de vicomte était officiellement attaché à sa pairie; mais il a pris celui de comte, comme son frère cadet, ancien député. Ils sont tous deux petits-fils de la comtesse d'Houdetot, née La Live de Bellegarde, dont Jean-Jacques Rousseau et le chantre des saisons ont admiré et célébré l'esprit et les grâces.

ARMES: *d'argent, à la bande d'azur, diaprée de trois médaillons d'or, celui du milieu figuré d'un lion, les deux autres d'une aigle.*

LEMARROIS.

Le comte Lemarrois, élu représentant de la Manche en 1849, est né en 1801. Son père Jean Léonard-François Lemarrois, d'une famille honorable de la Basse-Normandie, compagnon d'armes de Napoléon, auquel il servit de témoin lors de son mariage, était général de division et comte de l'Empire.

ARMES: *écartelé, aux 1 et 4 d'azur, à la croix alaisée d'or; au 2 de sinople, au cheval d'argent; au 3 de sinople, à la pensée au naturel.*

LUPPÉ.

La famille de Luppé, d'ancienne noblesse de Guienne, a formé un grand nombre de rameaux, dont plusieurs existent encore.

Le comte Irène de Luppé, représentant de Lot-et-Garonne, né le 23 mai 1803, est un rejeton de la branche aînée et le frère de Joseph de Luppé qui, chef du nom et des armes, a pris le titre de marquis.

ARMES : *d'azur, à trois bandes d'or.*

MONTHOLON.

Charles Tristan, comte de Montholon, né en 1783, général de brigade, ancien aide de camp de Napoléon et son compagnon d'exil à Sainte-Hélène, se dévoua à la cause du prince Louis et fut condamné par la Cour des pairs comme ayant pris part à l'affaire de Boulogne. Sa candidature, appuyée par les souvenirs de l'Empire, a réussi dans la Charente-Inférieure.

La famille de Montholon, originaire d'Autun, s'est distinguée dans la magistrature ; elle a pour auteur François de Montholon, garde des sceaux sous François 1^{er}, en 1542.

ARMES : *d'azur, au mouton d'or, surmontée de trois roses du même.*

REGNAULT DE SAINT-JEAN-D'ANGELY.

Le comte Regnault de Saint-Jean-d'Angely, dont le père fut un des plus fidèles serviteurs de Napoléon, est général de brigade. En cette qualité il faisait partie de l'armée des Alpes et a servi sous les ordres d'Oudinot, dans l'expédition de Rome de 1849. Les électeurs de la Charente-Inférieure l'ont nommé leur représentant.

ARMES : *d'azur, chargé en abîme d'un coq d'argent ayant la patte droite posée sur un 4 de sable, à l'étoile d'argent en chef, à la bordure composée d'or et de sable.*

RIBOISIÈRE (BASTON DE LA).

Honoré-Charles Baston, comte de La Riboisière, pair de France et représentant du peuple, né le 21 septembre 1788, est le fils du célèbre général d'artillerie de l'Empire. Il a épousé mademoiselle Élixa Roy, fille du feu comte Roy, dont il n'a pas de postérité. L'immense fortune qu'il a reçue en dot semble donc devoir passer à la duchesse d'Uzès et au marquis de Talhouet, héritiers déjà pour moitié du comte Roy, leur aïeul maternel.

RIOULT DE NEUVILLE.

La famille de Rioult, originaire de Normandie, a vu ses titres incendiés, en 1753, dans la maison d'un commis de d'Hozier, juge d'armes de France, nommé Jourdain, qui périt lui-même brûlé dans son lit. Au reste, elle rachetait son peu d'ancienneté par ses services militaires au siècle dernier. Le marquis Rioult de Neuville, pair de France de Charles X, est mort au mois d'avril 1848.

Le comte Rioult de Neuville, membre du conseil général du Calvados, est représentant de ce département.

ARMES : d'argent, à l'aigle éployée de sable, à la bordure engreslée d'azur.

SÉGUR D'AGUESSEAU.

Le vicomte Raymond de Ségur d'Aguesseau, officier de l'armée d'Espagne en 1823, ancien préfet, qui donna sa démission en 1837 pour se mettre dans l'opposition légitimiste, a été élu représentant des Hautes-Pyrénées en mai 1849. C'est lui qui a convié et entraîné la droite, par son élan, à crier, le 29 mai, vive la République! Il s'est élevé avec force en faveur des gardes municipaux qui avaient combattu pour l'ordre, à la révolution de février, et a déployé de l'énergie dans plusieurs autres circonstances. (Pour la notice de sa maison, voyez page 234).

SESMAISONS.

Olivier, comte de Sesmaisons, issu d'une ancienne famille de Bretagne dont nous avons donné la notice (Annuaire de 1847, page 252), avait quitté le service militaire en 1830 et s'occupait d'études agronomiques dans ses terres, quand les électeurs de la Loire-Inférieure lui confièrent leur mandat pour l'Assemblée constituante.

Pour les comtes : Chasseloup-Laubat, Destutt de Tracy, Girardin, Hunolstein, Lasteyrie, Mathieu de la Redorte, Boulay de la Meurthe, Mérode, Molé, Montalembert, Morny, Rémusat, Roer, anciens députés, et pour le comte de Melun, voyez l'Annuaire de 1847; pour l'article Ornano, voyez l'Annuaire de 1848.

Vicomtes.

CLARY.

Il existe plusieurs familles anciennes du nom de Clary, en Languedoc et en Provence. Mais celle qui nous occupe n'a pas à rechercher son illustration au delà de ses alliances contemporaines. Elle a donné des reines à l'Espagne et à la Suède par le mariage de Julie Clary avec Joseph Bonaparte, frère aîné de l'Empereur, et par celui d'Eugénie Clary, sœur cadette de la précédente, avec Jean Bernadotte.

Le vicomte Clary, représentant de Loir-et-Cher et chef de bataillon de la garde mobile, vient d'épouser la vicomtesse Berthier de Wagram.

COISLIN.

Charles du Cambout, vicomte de Coislin, est l'un des plus jeunes membres de l'Assemblée législative, à laquelle il a été envoyé par le département de la Loire-Inférieure, aux élections du 13 mai 1849. Au commencement de la session il était un des six secrétaires provisoires.

En 1848, M. de Coislin avait été nommé maire de la commune de Cambon, puis membre du conseil général pour le canton de Savenay. Lors des journées de juin 1848, M. de Coislin faisait partie du 2^me bataillon de la 40^e légion, envoyé à l'attaque des abords du pont Saint-Michel, de l'Hôtel-Dieu et de Saint-Séverin; il eut son schako percé par une balle et une légère blessure d'arme blanche à la jambe.

DAMBRAY.

Le chevalier Charles-Henri Dambray, né en 1760, père du représentant de la Mayenne, était issu d'une famille de robe de Normandie. Avocat général au parlement de Paris, il émigra avec le chancelier Barentin, dont il avait épousé la fille et dont il recueillit la charge en 1814. Il présida, comme chancelier, la chambre des pairs jusqu'à sa mort, en décembre 1829.

Charles Emmanuel-Henri, vicomte Dambray, né en 1786, fut créé maître des requêtes et pair de France en 1815. Il s'est tenu éloigné des affaires depuis 1830 jusqu'au moment où le suffrage universel l'a porté à l'Assemblée législative, en mai 1849.

ARMES : d'azur, à trois tours d'argent, au lionceau d'or, en abîme. (Voyez pl. R).

FLAVIGNY.

Il existait trois familles de ce nom ; deux en Picardie, dont l'une anoblie par lettres de Henri III, en 1586 ; la troisième dans le Cambrésis, où Carpentier dit qu'elle était tombée dans la roture. Elles portaient toutes trois pour armes : un *champ échiqueté*, avec quelques variations dans les émaux ou dans les pièces accessoires.

Le vicomte Maurice-Adolphe-Charles de Flavigny, né en 1799, ancien préfet, fut appelé à la pairie le 25 décembre 1844, et fut élu représentant d'Indre-et-Loire en mai 1849. Il a épousé Louise-Mathilde de Montesquiou, dont le père est le duc de Fezensac. Elisabeth de Flavigny, sa fille, s'est mariée, en janvier 1848, avec le comte Gustave de La Grange.

Pour les vicomtes : Benoît Chasseloup-Laubat, Falloux, Languinais et Villeneuve-Bargemont, anciens députés, et pour le vicomte Melun, voyez l'Annuaire de 1847 ; pour la maison du vicomte Hugo, voyez l'Annuaire de 1847, et pour celle de Saint-Priest, voyez page 493.

PERSIGNY (FIALIN DE).

Jean-Gilbert-Victor Fialin, né en 1810 à Saint-Germain l'Espinasse (route de Roanne à La Palisse), ancien maréchal des logis et aujourd'hui ministre plénipotentiaire de France à Berlin, est fils d'un huissier de Saint-Martin d'Estreaux. Il était lui-même clerc de notaire, quand des malheurs de famille l'obligèrent à s'engager. Il entra à 18 ans dans le 3^e régiment de hussards, d'où il passa après 1830 comme maréchal des logis au 4^e de la même arme, dans la compagnie de Kersausie, dont les opinions républicaines étaient suspectes au gouvernement. Une nouvelle décision ministérielle lui accorda son congé définitif. C'est alors qu'il voyagea en Angleterre et en Allemagne sous le nom de *vicomte de Persigny*, et qu'il s'attacha à la destinée du prince Louis.

Interrogé par le chancelier de la Cour des pairs, après l'affaire de Boulogne, il répondit que le nom de Persigny

avait été porté par son aïeul maternel, et que son arrière-grand-père était vicomte. Il ajouta : « qu'il s'enorgueillissait « d'avoir adopté la devise : JE SERS, dont la modestie n'ex-
« cluait pas certaine grandeur. » (Voir le *Moniteur* des 28 septembre et 2 octobre 1840.

Son père avait acheté, dans la forêt de Saint-Martin d'Estreaux, quelques arpents de bois et une hutte de charbonnier qui, suivant l'usage du pays de donner à chacune un nom particulier, était connue sous celui de *Persigny*.

LAMARTINE.

M. Alphonse de *Lamartine* ou plutôt M. Alphonse *Prat*, né à Mâcon le 24 octobre 1794, est issu d'une famille de la bourgeoisie, dont le seul et vrai nom a toujours été *Prat*. C'est celui sous lequel il fut connu lui-même au collège de Belley et à ses premiers débuts dans le monde. Garde du corps en 1814, puis attaché à la légation de Florence, il sentit le besoin de se donner un vernis aristocratique. Il ajouta à son nom celui de *Lamartine*, qui ne tarda pas à supplanter le premier et qu'il avait recueilli, dit-on, avec la succession d'une tante,

Quoiqu'on ait cherché à le laisser croire, il n'y a aucune communauté d'origine entre le chantre des *Méditations* et la famille Allamartine du Charolais, éteinte depuis plus d'un siècle et dont le nom n'a jamais été *Prat*.

Voici ce que quelques personnes racontent : M. Alphonse *Prat* avait un grand-oncle nommé *Martin* qui possédait dans les environs de Mâcon une ferme, un moulin et de belles dépendances. Sa femme étant devenue veuve, fut appelée dans le pays La Martine. Elle laissa pour légataire universel son petit neveu, Alphonse *Prat*, qui recueillit l'héritage et la dénomination de sa tante.

En regard du *moulin de Lamartine* on pourrait mettre ici la *hutte de Persigny*.

Nous donnerons, l'an prochain, la notice historique et généalogique des représentants qui ont le titre de barons et de ceux qui ont quelques droits ou prétentions à la noblesse.

REVUE NÉCROLOGIQUE

DE 1848-1849.

Si l'année 1848 a été meurtrière pour les maisons souveraines, elle a été plus fatale encore aux couronnes qu'aux têtes couronnées. Six princes ont abdiqué : Louis-Philippe, roi des Français; Louis, roi de Bavière; Ferdinand, empereur d'Autriche; Charles, prince régnant de Hohenzollern-Sigmaringen; Joseph, duc de Saxe-Altenbourg, et le prince Henri LXXII de Reuss Ebersdorf.

Quant à la revue funéraire, elle s'ouvre par trois souverains : Christian VII, roi de Danemark, le grand-duc de Hesse, et le landgrave de Hesse-Hombourg; puis sur les marches du trône ont été frappés : les princes héréditaires de Hesse-Hombourg et des Pays-Bas; le jeune archiduc Charles d'Autriche, cousin de l'empereur; les princes Antoine de Hohenzollern-Hechingen; Rodolphe de Liechtenstein, et Henri X de Reuss-Kœstritz. Six veuves ont été rejoindre leurs maris dans la tombe, savoir : Isabelle, reine de Naples; Léopoldine, électrice de Bavière; Julie, duchesse d'Anhalt-Cœthen; Caroline, duchesse de Saxe-Altenbourg; Joséphine, princesse de Liechtenstein, et Dorothee, veuve du prince Henri LX de Reuss-Kœstritz. La princesse Sophie, tante de la reine d'Angleterre, et la princesse Louise de Schwarzbourg-Sonderhausen terminent cette liste.

On compte en tout, dans les maisons souveraines, dix-sept décès, quinze naissances et une seule union, celle du grand-duc Constantin de Russie avec la fille du duc de Saxe-Altenbourg; résultat bien naturel dans un temps de révolution, où l'on a plus à songer aux abdications qu'aux alliances.

L'Eglise n'a perdu qu'un seul de ses princes, le cardinal Massimo, de l'ordre des diacres.

La pairie a perdu quinze de ses membres, dix siégeaient encore au Luxembourg en janvier 1848 : les ducs de Brisac et de La Rochefoucauld; le marquis d'Aragon; les comtes d'Aubusson, Baudrand, de Puységur et Rossi; le vicomte Jamin, les barons Séguier et d'Oberlin et le vice-amiral de Rosamel.

Trois autres : les marquis Rioult de Neuville et de Tra-

mecourt, et le baron de Frenilly, étaient pairs de la création de Charles X; enfin le vicomte de Châteaubriand n'avait pas satisfait à la loi du 31 août 1830.

La maison d'Aubusson, jadis ducale, s'est éteinte le 8 mars 1848.

Si nous passons à l'année 1849, nous ne trouvons qu'un prince régnant inscrit sur ses tablettes funèbres, c'est Guillaume II, roi des Pays-Bas. Au front d'un autre on voit encore les traces récentes d'une couronne, c'est Charles-Albert, roi de Sardaigne, qui avait abdiqué quelques mois auparavant. Les reines douairières de Sardaigne et de Grande-Bretagne continuent ce cortège royal. Puis viennent : Michel, grand-duc de Russie; les princes Waldemar de Prusse, et Guillaume de Schwarzbouurg-Rudolstadt; l'archiduc Ferdinand d'Este; la duchesse de Saxe-Altenbourg; deux princesses allemandes, veuves de pairs de France; la duchesse douairière d'Esclignac, issue de la maison de Saxe, et la princesse de Wagram, issue de celle de Bavière; enfin trois jeunes filles : Alexandra, grande-duchesse de Russie; Anne, duchesse de Modène, et Marie, archiduchesse de Toscane.

L'Église a perdu trois de ses princes : les cardinaux Ostini, Gizzi et Mezzofanti.

La pairie a perdu vingt de ses membres, dont quatorze siégeaient encore au moment de la révolution de février, savoir : le prince de Beauveau; les marquis de Cordoue, et de Corutarvel; les comtes Raymond de Bérenger, Caffarelli, Durosnel, La Villegontier, Lemercier, Molitor; le vicomte Borelli; les barons Deponthon et de Schonen, l'amiral Jurien de La Gravière et François-Isidore de Ricard. Six autres : le marquis de Conflans; les comtes de Kergariou, de Mostuejous, de La Fruglaye, d'Hoffelize et de Maquillé, étaient pairs de Charles X.

AUBUSSON DE LA FEUILLADE (LE COMTE D').



Pierre-Raimond-Hector, comte d'Aubusson de La Feuillade, né le 11 janvier 1765, était à la fin du siècle dernier, avec son frère aîné, les uniques rejetons de la maison d'Aubusson, dont nous avons donné la notice (*Annuaire de 1847*, page 477). Au retour de l'émigration, il fut nommé par Napoléon chambellan de l'impératrice Jo-

séphine. Il présida le collège électoral de la Corrèze et se rendit en 1807 auprès de Joseph Bonaparte, roi de Naples, en qualité d'ambassadeur français. Eloigné des affaires publiques après la première Restauration, le comte d'Aubusson accepta la pairie pendant les Cent-Jours. Il rentra ensuite dans la vie privée, et y demeura jusqu'au moment où Louis-Philippe l'appela à la pairie en novembre 1834. Il est mort quelques jours après la révolution de février, et comme son frère aîné l'avait précédé de six mois au tombeau, la maison d'Aubusson s'est éteinte dans sa personne.

BLIN DE BOURDON.

Marie-Louise-Alexandre, vicomte de Blin de Bourdon, député actuel de l'arrondissement de Doullens, né en 1780, est issu d'une famille ancienne de Picardie, qui doit ses deux noms à des fiefs situés, l'un (celui du Blin ou Belin) au territoire de Rainvilliers en Beauvoisis, l'autre (celui de Bourdon) sur les bords de la Somme, entre Amiens et Abbeville. Elle a été maintenue dans sa noblesse par arrêt du 19 avril 1670, et ses rejetons ont donné à nos armées des officiers distingués, la plupart chevaliers de Saint-Louis. Le chef de la famille était dans l'usage de prendre la qualification de vicomte depuis un siècle, lorsque la possession de ce titre a été formée et régularisée par lettres patentes de Louis XVIII, le 17 janvier 1817, en faveur de celui qui fait l'objet de cette biographie. Il entra à la chambre élective en 1815 et fut nommé maire d'Amiens et colonel chef d'état-major des gardes nationales de la Somme en 1816. Il se vit écarté de la chambre par la loi qui portait à quarante ans l'âge requis pour siéger. Il y rentra en 1823 et fut alors appelé à la préfecture de l'Oise, d'où il passa l'année suivante à celle du Pas-de-Calais, dont il se démit après les événements de juillet 1830. Il représentait depuis 1834 l'arrondissement de Doullens et faisait partie de l'opposition de droite, lorsque les événements de février 1848 appelèrent le suffrage universel à lui continuer son mandat. C'est un des députés royalistes qui, après le voyage de Belgrave-Square, se sont soumis à la réélection. Il est mort estimé de tous les partis, en 1849.

ARMES : d'argent, à trois trèfles renversés de sable, surmontés de trois merlettes du même. (Voyez pl. R.) L'écu timbré d'une couronne de vicomte. SUPPORTS : deux lévriers.

FÉNELON (le marquis de).



La maison de Salignac Fénelon, originaire du Périgord, avait formé plusieurs branches, et produit entre autres rejetons le vertueux archevêque de Cambrai. Elle n'était plus représentée au commencement de ce siècle que par un seul rejeton Louis-François-Charles de Salignac, marquis de La Mothe Fénelon, capitaine de cavalerie, mort le 24 mars 1803.

Charles-Pierre-Louis de Salignac, marquis de Fénelon, fils unique du précédent, est né à Paris le 4^{er} avril 1799. Il entra, après 1815, dans les gardes du corps du roi, et épousa, le 24 janvier 1829, par contrat signé de Sa Majesté et de la famille royale, mademoiselle Berthe de Roncherolles, fille du marquis de Roncherolles, premier baron de Normandie, et de la sœur du duc de Lévis-Mirepoix. A la révolution de juillet, il se retira du service et rentra dans la vie privée. Il est mort le 13 novembre 1849, laissant un fils, seul rejeton de cette illustre famille, et une fille qui a épousé le vicomte Decaze de La Boves.

ARMES : *d'or, à trois bandes de sinople.*



ERRATA DE 1848.

Page 185, dernière ligne, au lieu de *Prouzat de Langlade*, lisez : *Pronzat de Langlade*.

Page 186, ligne 20, au lieu de : *Logé*, lisez : *Legé*.

Page 187, ligne 5, effacez *Belliard* qui se trouve répété à la ligne suivante.

Planche N. : les lions d'Ornano ne doivent pas être couronnés.

Page 244, Pouilly, ligne 6, au lieu de : *d'Epinal de Wol*, lisez : *d'Epinal, de Wal*.

Page 245, lignes 26, 34, 35, 40, au lieu de *Loupy*, lisez : *Louppy*.

Page 245, ligne 43, au lieu de *frère*, lisez : *père*.

Page 246, ligne 11, au lieu de : *Guivry*, lisez : *Ginvry*.

Page 246, ligne 34, au lieu de : *Merkenheim*, lisez : *Mec-kenheim*.

Page 246, au lieu d'*Eusire*, lisez : *Eusice*.

Page 247, ligne 9, au lieu de : 1841, lisez : 1840.

Page 247, ligne 15, au lieu de : 1840, lisez : 1841.

ERRATA DE 1849.

Page 125, ligne 5 en remontant, au lieu de : *dont il eut plusieurs enfants. L'aîné, etc.*, lisez : *dont il eut un fils unique, qui suit* :

Page 212, ligne 30, après *Léonide Drouillard*, ajoutez : *du Karbec*.

Page 280, ligne 27, au lieu de : *Chérin aurait*, lisez : *Chérin avait*.

TABLE DES FAMILLES NOBLES

DONT LES ARTICLES SONT CONTENUS DANS CE VOLUME.

Abrantès	110	Caraman.....	170
Aguesseau	197	Cars (Pérusse des).....	165
Ailly	198	Castries	138
Albert.....	110	Caulaincourt	125
Albuféra	111	Caumont La Force	127
Almazan	193	Caylus	155
Alsace-Hénin-Liétard	112	Chabannes	205
Andigné	389	Chabot (Rohan).....	179
Angennes.....	199	Chaubge (du).....	208
Anhalt.....	11	Chastellux	128
Arenberg.....	112	Chevreuse (Albert de).....	110
Arrighi.....	114	Chimay.....	170
Aubusson.....	189	Choiseul.....	129
Aumont	115	Clary	401
Autriche.....	12	Clermont-Tonnerre.....	131
Avaray.....	118	Coetlosquet.....	390
Avout ou Davout.....	115	Coigny	134
Bade.....	17	Coislin.....	401
Barthélemy-Sauvaise.....	396	Conéglano.....	134
Bauffremont.....	116	Cossé	135
Bavière.....	19	Couédic (du).....	396
Beauharnais.....	89	Crillon.....	137
Berghes-Saint-Winock	117	Croix de Castries (La)	138
Bésiade.....	118	Croy.....	139
Belgique.....	21	Crussol.....	141
Béthune.....	119	Curial.....	396
Beugnot	396	Dalmatie (Soult).....	181
Blacas	121	Dambray.....	401
Blanchebarbe.....	202	Dampierre.....	391
Blin de Bourdon	406	Danemark	23
Bonaparte	83	Daru.....	396
Branças	122	Decazes	142
Brésil	22	Deux-Siciles	27
Brillon	202	Doublet de Persan.....	210
Brissac.....	135	Doudeauville.....	175
Broglie.....	123	Drouillard de Saint-Gilles..	211
Brunswick	23	Durcet.....	212
Bryas	203	Durfort (Duras).....	142
Bugeaud de la Piconnerie..	124	Eckmühl	115
Caderousse (Gramont).....	147	Elchingen (Ney).....	160
Cambout de Coislin.....	190	Esclignac.....	168
Cardevaque d'Havrincourt..	393	Espagne.....	29

Estissac (La Rochefoucauld-)	175	Monaco.....	48
Fialin de Persigny.....	402	Moncey.....	134
Fitz-James.....	144	Montesquiou.....	155
France.....	1	Montholon.....	399
Gerlache.....	214	Montmorency.....	157
Gramont.....	145	Mortemart-Rochechouart..	155
Gramont-Caderousse.....	147	Moskowa.....	160
Grande-Bretagne.....	31	Moy.....	218
Grèce.....	33	Narbonne-Pelet.....	160
Grimaldi (Monaco).....	48	Nassau.....	49
Grouchy.....	392	Ney.....	160
Guiche.....	145	Noailles.....	161
Hanovre.....	33	Nonant.....	220
Harcourt.....	147	Oldenbourg.....	50
Harscouet-de-Saint-Georges	397	Oudinot.....	163
Hautpoul.....	397	Padoue.....	114
Hénin-Liétard.....	112	Pape et Cardinaux.....	51
Hesse.....	34	Parme.....	56
Hohenzollern.....	39	Pasquier.....	164
Holstein.....	40	Pays-Bas.....	57
Houdetot.....	398	Persigny.....	402
Hunolstein.....	236	Pérusse des Cars.....	165
Jaigne Saint-Georges (La) ..	215	Polignac.....	166
Jumilhac (Richelieu).....	152	Portugal.....	58
La Fayette.....	392	Portes de Saint-Père.....	223
La Force.....	127	Praslin (Choiseul).....	129
La Grange.....	392	Prat (du).....	225
Lamartine.....	403	Preissac.....	162
Lasteyrie.....	394	Proustean de Moutlouis....	235
La Tour-du-Pin.....	295	Prusse.....	59
Lauriston (Law de).....	394	Reggio.....	163
Le Conte de Nonant.....	220	Regnault de St Jean-d'Angely	399
Lemarrois.....	398	Reuss.....	62
Lesparre.....	145	R.boisière (Baston de La)..	399
Leuchtenberg.....	91	Richelieu.....	169
Lévis.....	149	Rivière (Riffardeau de) ...	170
Liancourt.....	158	Riquet de Caraman.....	170
Liechtenstein.....	42	Robert de Caylus.....	172
Ligne.....	150	Rochechouart (Mortemart)..	173
Lippe.....	43	Rochechoucauld (La).....	175
Lorge.....	118	Rohan.....	178
Lucques.....	45	Russie.....	63
Luppé.....	399	Sabran.....	180
Luxembourg.....	146	Saint-Phalle.....	230
Luynes (Albert de).....	110	Saint-Priest.....	193
Maille.....	151	Sardaigne.....	65
Mailly.....	192	Saulx-Tavannes.....	195
Marmier.....	153	Saxe.....	67
Matrais (La).....	218	Schwarzbourg.....	72
Mecklenbourg.....	46	Séguier.....	195
Mirepoix.....	149	Séjur.....	231
Modène.....	47	Sérent.....	196

Soult.....	181	Trévise.....	185
Suède.....	75	Turquie.....	77
Talhouet.....	232	Uzès (Crussol d').....	122
Talleyrand (Périgord)	182	Valmy.....	187
Tarente.....	183	Vidaud de La Tour.....	233
Tascher de la Pagerie.....	93	Wagram.....	187
Toscane.....	75	Waldeck.....	77
Trémoille (La).....	184	Wurtemberg.....	78

FAMILLES NOBLES

DONT LES NOTICES GÉNÉALOGIQUES SONT CONTENUES

DANS LES VOLUMES PRÉCÉDENTS.

ANNUAIRE DE 1843.

Aguesseau.....	255	Hauterive.....	238
Aymard.....	259	Hébraïl.....	290
Barante.....	262	Lamoignon.....	291
Bec-de-Lièvre.....	269	Ludre.....	293
Boysseulh.....	266	Moreton de Chabrillan....	304
Chabrillan (Moreton de)...	304	Musset.....	307
Chateaubriand.....	271	Panouse (La).....	309
Cognac.....	277	Quélen.....	314
Espagnac (Sahuguet d')...	317	Rosières.....	316
Hauteclouque.....	282	Sahuguet d'Espagnac.....	317
Hauteleuille.....	285	Saint-Mauris.....	318
Hautefort.....	286	Vaulchier.....	322

ANNUAIRE DE 1844.

Ambrugeac (Valon d')	304	Joly.....	250
Beaufort.....	207	Langalerie (Gentils de) ..	243
Bouillé.....	207	Lentilhac.....	252
Condamine (Harenc de La). 247		Malet.....	254
Courtarvel.....	234	Montault.....	259
Gentils de Langalerie.....	243	Pechpeyrou-Guitaut.....	269
Gramesnil (Malet de).....	254	Percy.....	273
Grenédan (du Plessis de) ..	276	Plessis de Grenédan (du) ..	276
Guitaut-Pechpeyron.....	269	Plessis-d'Argentré (du) ...	275
Harenc de la Condamine... 247		Prevost de Touchimbert ..	284
Hersart de la Villemarqué. 248		Riencourt.....	289
Jorie (Malet de La).....	254	Rieu (du).....	291

Robien.....	294	Traversay.....	284
Solérac.....	298	Valon d'Ambrugeac.....	304
Touchimbert (Prévost de).....	284	Villemarqué (La).....	248

ANNUAIRE DE 1845.

Aubigné (Agrippa d').....	309	Joinville.....	318
Ayrault.....	181	Lacépède.....	319
Blacas-Carros.....	183	Lamote-Baracé.....	221
Boileau.....	310	La Moussaye.....	227
Bossuet.....	311	La Rochefoucault.....	325
Brantome.....	312	Mac-Carthy.....	232
Brehan.....	185	Madrid de Montaigne.....	233
Brehant.....	188	Mailly.....	234
Briant.....	189	Malherbe.....	319
Buffon.....	312	Montaigne (Madrid de).....	233
Busancy-Pavant.....	192	Montesquieu.....	319
Bussy-Rabutin.....	322	Montgommery.....	238
Caillhol.....	194	Montluc.....	320
Castellane.....	195	Parny.....	321
Chateaubriand.....	200	Pasquier.....	321
Comines.....	313	Pavant (Busancy).....	192
Condé.....	202	Pons.....	243
Corneille.....	313	Rabutin.....	322
Coulanges.....	315	Racan.....	322
Custine.....	207	Racine.....	323
Davy de la Pailletterie.....	209	Romieu.....	252
Descartes.....	316	Ronsard.....	325
Dion.....	211	Santeul.....	326
Doyen.....	215	Sarcus.....	259
Dumas.....	209	Segrais.....	326
Fénelon.....	316	Scarron.....	326
Florian.....	317	Sénones.....	224
Forbin.....	217	Sévigné.....	327
Foresta.....	218	Sully.....	98
Gasq.....	221	Vassinhac.....	266
Genlis.....	317	Villages.....	264
Hugo.....	222	Villehardouin.....	327
Imécourt (Vassinhac).....	262	Voltaire.....	327
Janson (Forbin).....	217	Wissocq.....	265

ANNUAIRE DE 1846.

Aligre.....	172	Blancmesnil.....	173
Asnens de Delley.....	173	Bonardi.....	177
Asnières.....	175	Bouchet de Sourches.....	108
Audiffret.....	176	Bourbon-Busset.....	180
Baulny.....	225	Bourmont.....	181

Briey.....	182	Martel.....	212
Bruc.....	183	Mastin (le).....	214
Candolle.....	186	Mérode.....	226
Charpin.....	192	Mirabeau-Riquetti.....	236
Compans.....	327	Montalembert.....	218
Cosne de Cardanville.....	195	Monteynard.....	219
Dejean.....	328	Navailles.....	220
Delley de Blancmesnil.....	173	Ogier de Baulny.....	225
Espinay-Saint-Luc.....	196	Orfeuille.....	229
Esclaiibes.....	328	Pozzo di Borgo.....	233
Fransures.....	201	Riquetti de Mirabeau.....	236
Gontaut-Biron.....	202	Rochefontenilles (La).....	236
Goulaine.....	324	Rochejaquelein (La).....	238
Grammont.....	203	Saint-Marc.....	242
Hibon de Frohen.....	204	Saint-Ouen.....	241
Husson.....	206	Sauvage des Marches.....	242
Jonquières.....	207	Séguier.....	244
Lamoignon.....	325	Tourzel.....	108 et 325
Laugier.....	209	Tramecourt.....	337
Lubersac.....	212	Verhuel.....	338
Marches (des).....	242	Wignacourt.....	246

ANNUAIRE DE 1847.

Aligre.....	314	Gageac.....	246
Aragon.....	360	Goujon de Thuisy.....	210
Aubigny.....	125	Grammont.....	354
Beaumont.....	137	Grille.....	354
Bérenger.....	352	La Guiche.....	256
Bernon.....	179	Hamilton.....	124
Brezé.....	375	Haussonville.....	326
Cambis d'Orsan.....	360	Husson.....	218
Castellane.....	352	Jacquesson de la Chevreuse.....	219
Champéron (Coste de).....	312	La Fayette.....	205
Charrette de la Conterie ..	373	La Fresange.....	342
Châtellerault.....	124	Lagrené.....	355
Chaton des Morandais.....	191	Las Cases.....	364
Chérissey.....	193	Lavalette.....	344
Comminges.....	195	Laugier-Villars.....	223
Cornudet.....	338	Lennox.....	125
Cremoux.....	196	Magnoncourt.....	342
Delort.....		Malleville.....	342
Destutt de Tracy.....	361	Martel.....	224
Dreux Brézé.....	375	Mastaï-Ferretti.....	200
Dubouchage.....	361	Mauny.....	248
Duperré.....		Melun.....	225
Etchegoyen.....	362	Mesgrigny.....	365
Fabre.....	201	Morandais (Chaton des).....	191
Fay de la Tour-Maubourg.....	202	Mornay.....	357
Foix.....	208	Moustier.....	230

Nicéville.....	323	Schauenbourg.....	344
Perron.....	305	Sébastieni.....	367
Puyguyon.....	238	Ségur.....	367
Puymaigre.....	242	Sesmaisons.....	252
Quatrecharbes.....	366	Sieyès.....	368
Raynaud.....	244	Siméon.....	368
Reclus (du).....	246	Straten.....	258
Rémusat.....	366	Susini.....	260
Revers de Mauny.....	248	Thiard de Bissy.....	369
Rotours (des).....	252	Tourette (La).....	359
Roure (du).....	358	Tryon de Montalembert...	370
Saillant (Lasteyrie du)....	221	Valée.....	378
Salvandy.....	367	Zangiacomi.....	379

ANNUAIRE DE 1848.

Agoult.....	171	Guizot.....	216
Ambly.....	386	Haubersart.....	396
Arras.....	172	Hays.....	207
Aubespine.....	176	Ladoucette.....	403
Bastard.....	400	Lanjuinais.....	396
Benoist.....	391	Lansfeld.....	382
Bérard.....	180	Longpérier.....	220
Berthois.....	401	Malet de Coupigny.....	212
Boissy d'Anglas.....	401	Mantoue.....	260
Bonneuil.....	274	Marion du Mersan.....	285
Boufflers.....	181	Mensdorf.....	242
Bourke.....	406	Meulan.....	216
Bréda.....	183	Molé.....	221
Caffinière (La).....	186	Nadaillac.....	238
Carné.....	392	Nédonchel.....	224
Chabot Latour.....	402	Oraison.....	397
Chanaleilles.....	193	Ornano.....	229
Chapuis Montlaville.....	402	Parcey (Rigolier de).....	398
Chasseloup-Laubat.....	393	Poëze (La).....	241
Chassiron.....	402	Pommeroy.....	398
Combarel de Leyval.....	395	Pouilly.....	242
Contades.....	390	Richemont.....	398
Coupigny.....	212	Roucy.....	250
Courtais.....	393	Saint-Aignan.....	399
Daru.....	394	Salignac-Fénelon.....	255
Dejean.....	394	Salis-Soglio.....	311
Desmousseaux de Givré...	403	Sarrazin.....	258
Duprat.....	404	Saur.....	384
Espinay Saint-Luc.....	199	Schneider.....	410
Falloux.....	375	Van den Steen.....	262
Fénelon.....	255	Verdonnet.....	410
Fouant de la Tombelle....	201	Vernou-Bonneuil.....	274
Gestas.....	203	Villeneuve.....	278
Gonzague.....	360	Voyer d'Argenson.....	280

PRINCIPALES MATIÈRES

DES ANNÉES PRÉCÉDENTES.

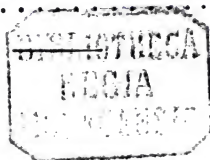
1843.	des députés appartenant à la noblesse, ducs, marquis, comtes.	347
Précis historique des maisons ducales	109	
Précis historique de la pairie	212	
Liste des pairs de 1814 à 1830	212	
Traité de blason	341	
1844.	1848.	
Généalogie de la maison de France	1	
Histoire des duchés-pairies	85	
Galerie des croisades	325	
Traité de blason (suite)	409	
1845.	Notice historique sur l'origine et la jonction des diverses branches de la maison de Clermont-Tonnerre	290
Précis historique des titres en France	269	
Des principautés françaises	299	
Armorial de la noblesse littéraire	306	
Musée de Versailles	337	
Blason (suite)	345	
1846.	Notice historique et généalogique sur la maison de La Tour-du-Pin	295
Liste des maisons princières d'Allemagne et du Saint-Empire	85	
Éphémérides	255	
Dictionnaire héraldique	300	
1847.	Notice sur la maison des barons de Salis	353
Notice historique et généalogique sur le pape Pie IX	289	
Notice historique sur le Sacré Collège	293	
Notice historique sur les membres de la Chambre		
	Notice historique sur le comté de Porrlhoët	357
	Recherches historiques sur la maison de Gonzague	360
	Notice historique sur la dignité de maréchal général de France	368
	Création de l'Ordre Equestre de Pie IX	373
	— L'Ordre de Saint-Olaus	375
	Dotation du comte de Saur	384
	Testament de mademoiselle Aubertot de Coulanges	385
	Question de propriété du nom d'Ambly	386
	Revue des membres de la Chambre des députés appartenant à la noblesse	390
	Revue nécrologique : le comte de Bourke ; le comte Drouot ; le maréchal Grouchy ; le prince de Polignac, etc., etc.	

TABLE DES MATIERES

DE

L'ANNUAIRE DE 1849-1850.

PRÉFACE.	V
Calendrier.	IX
Notices généalogiques des maisons souveraines. . .	4
Notice histor. sur la maison Bonaparte.	83
— — Beauharnais.	89
— — Tascher de la Pagerie.	93
Maisons ducalcs de France.	98
Grands d'Espagne français.	101
Maisons princières, de l'Empire ou du Saint-Siège. .	105
Généalogies des maisons ducalcs ou princières. . .	110
Tablettes généalogiques des maisons ducalcs dont le titre est éteint.	189
Tablettes généalogiques des maisons nobles.	197
Principales alliances de la noblesse, 1846-1849. . .	237
Notice historique sur la noblesse de Corse.	246
Notice historique sur l'origine de la maison Bonaparte. .	259
Détails sur la naissance de Napoléon.	269
Notice historique sur les honneurs de la cour.	273
Nomenclature générale des personnes présentées. . .	283
Notice sur la maison de Chambly	315
— de La Tour-du-Pin.	319
— de Taillepiéd.	326
— Rousseau de La Brosse.	332
Hody-Warfusée.	336
Législation nobiliaire.	341
Substitutions de nom et d'armes.	346
Ordre de Saint-Jean de Jérusalem.	348
Jurisprudence nobiliaire.	351
Nécrologe	358
Notice historique sur les membres de l'Assemblée lé- gislativc appartenant à la noblesse.	384
Revue nécrologique	401
Table des familles nobles contenues dans les Annua- res précédents	409



L'OUVRAGE SE TROUVE A L'ÉTRANGER

DANS LES LIBRAIRIES SUIVANTES :

Berlin : { ASHER.
A. DUNCKER, libraire de la Cour.
Bruxelles : C. MUCQUARDT.
Genève : CHERBULIEZ.
Leipzig : FRANCK et BROCKHAUS-AVENARIUS.
Londres : DULAU et C^{ie}.
Rome : DE ROMANIS.
Saint-Petersbourg : F. BELLIZARD.
Vienne : ROHRMANN.

Prix : broché, 5 fr. ; avec planches coloriées, 8 fr. ;
cartonné-doré, 1 fr. 50 c. en sus ; relié, 5 fr. en sus.

Les personnes qui habitent les départements n'ont qu'à
envoyer à M. JOSEPH BOREL D'HAUTERIVE, par un man-
dat sur la poste ou sur une maison de Paris, le prix du
volume broché, elles recevront l'ouvrage *franco* à domi-
cile.

Les volumes brochés peuvent seuls être envoyés par la
poste, les exemplaires cartonnés ou reliés seront mis à
la diligence. .

PARIS. TYPOGRAPHIE PLON FRÈRES, RUE DE VAUGIRARD, 36.

